00030282

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 July, 2016

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE
PORTUGAL,

Par M. DE LA CLEDE.

TOME VII.

Contenant le Regne de Philippe IV. la révolution en faveur du Duc de Bragance, proclamé Roi sous le nom de Jean IV. & la guerre des Portugais contre l'Espagne à ce sujet.

30282

A PARIS,

Chez ROLLIN, Fils, Quai des Augustins, à Saint Athanase.

M. DCC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

00030282

SOMMAIRES DES LIVRES

Contenus dans ce septiéme Volume.

SOMMAIRE DU LIVRE VINGT-SIXIE'ME.

Depuis la page 1, jusqu'à la page 175.

Contenant le Regne de Philippe IV. & la révolution en faveur du Duc de Bragance, qui est proclamé Roi sous le nom de Jean IV.

L'Auteur remonte jusqu'au regne de Philippe II. pour faire voir tous les sujets de mécontentement qu'avoient les Portugais contre la Cour de Madrid ; & ce qui occasionna enfin cette grande révolte, qui délivra le Portugal de la tyrannie des Espagnols. Maniere d'agir de Philippe II. differente de celle de son fils, à qui il laisse en mourant un mémoire touchant la maniere de se conduire envers le Portugal. Philippe III. suit les conseils de son pere, & affoiblit considerablement An. de J.C. 1640.

les Portugais ; ce qui occasionne la ruine de leurs affaires dans les Indes, faute d'envoyer du secours. Maxime des Espagnols. Pieges tendus au Duc de Bragance, qui les évite. Le peu de mesures que gardent les Espagnols envers les Portugais, qui s'en plaignent inutilement. Philippe IV. suit les mêmes maximes que son pere, & son ayeul. Nouveaux sujets de plaintes des Portugais peu écoutés. Reflexions de l'Auteur. Pieges qu'on tend aux Portugais. Portrait du Comte Duc d'Olivarez. Portrait de Soares, & de Vasconcellos, qui sont mis à la tête des affaires de Portugal par le Ministre d'Espagne. Arrivée de la Duchesse de Mantoue en Portugal pour le gouverner. Désespoir des Portugais. Nouveau tribut qu'on leur impose. Sedition dans plusieurs Villes. Le Comte Duc veut en punir les Grands de Portugal. Conseil de Soares. Ferme résolution des Portugais, qui veulent mettre le Duc de Bragance sur le trône. Il refuse cet honneur par prudence. Il va par ordre de la Cour de Madrid visiter les principales places du Royaume, sous prétexte d'une irruption que devoient faire les François dans le Portugal; mais en effet pour le faire tomber dans quelques pieges. Mauvais traitemens faits à ses freres. Nonchalance affectée du Duc. As-

semblées secretes des Portugais, qui députent au Duc pour lui offrir la Couronne. Le Duc, après avoir pris conseil, l'accepte. Intrigues de Pindo pour gagner le peuple de Lisbonne. Le Comte Duc mande le Duc de Bragance. Extrémités où ce Duc se trouve. Embarras & allarmes des conjurés; ils se rassurent. La conjuration éclate. Mort de Vasconcellos. Il est outragé après sa mort. Inutiles efforts de la Vice-Reine pour appaiser le tumulte. L'Archevêque de Lisbonne prend les rênes du Gouvernement, jusqu'à l'arrivée du Duc de Bragance, qui est reconnu pour Roi dans tout le Royaume, sous le nom de Jean IV. Il fait son entrée à Lisbonne, au bruit & aux acclamations du peuple, qui ne cesse de lui souhaiter mille prosperités. Réjouissance des Portugais. Entrée de la Reine dans Lisbonne. Henri Correa de Silva fait déclarer le Royaume des Algarves en faveur de Jean IV. Le Roi le fait Administrateur du Patrimoine Royal. Réduction de la plûpart des places fortes du Portugal, & prise de trois galions appartenans aux Espagnols. Generosité du nouveau Roi envers les prisoniers. Couronnement du Roi. Précautions prises pour faire reconnoitre le Roi dans les pays conquis dans les Indes par les Portugais. Les Terceres se refusent, & y sont con-

juste contraints. D. George Mascaregnas prête le serment de fidelité au Roi de la part des Etats du Bresil. Le Roi est aussi reconnu dans les Indes Orientales. Le Viceroi donne tous ses soins aux affaires du Gouvernement, & envoye Mascaregnas dans l'isle de Ceilan. Prise de Malaca par les Hollandois. Assemblée des Etats Generaux de Portugal. D. Theodose y est reconnu pour légitime successeur de son pere Jean IV. Discours de l'Evéque d'Elvas devant les Etats Generaux. Discours de François Homen. Decret des Etats Generaux envoyé dans la plûpart des Cours de l'Europe. François de Melo est envoyé Ambassadeur en France. Son entrée à Paris. Il va à saint Germain. Son entretien avec la Reine. Il rend visite au Cardinal de Richelieu. Discours & sentimens de ce Ministre, qui offre aux Ambassadeurs tous les secours qui dépendent de lui. Départ des Ambassadeurs Portugais. Flotte Françoise en Portugal, sous la conduite du Marquis de Brezé. D. Antoine d'Almada Ambassadeur en Angleterre. Son entrée à Londres. Son entrevûë avec la Reine. Paix conclue entre les deux Nations. Ambassade en Danemarck. Prétextes de cette Cour pour ne point donner audience à l'Ambassadeur Portugais. Politesse du Roi à son

égard. D. François de Sousa Coutigno prend son audience de congé, & se transporte en Suede. Son entrée solemnelle dans Stockholm. Il harangue la Reine en Latin. Cette Princesse lui parle dans la même Langue. Entrevûë de l'Ambassadeur de France, & de Coutigno. Traité conclu entre la Suede & le Portugal. Lettre de la Reine Christine au Roi de Portugal. Tristan de Furtado de Mendoce est envoyé en qualité d'Ambassadeur vers les Etats Generaux des Provinces Unies. L'Ambassadeur demande l'évacuation des places du Bresil. Pretexte des Etats pour le refuser. Tréve entre les deux Nations. Flottes Hollandoise & Françoise au secours des Portugais contre les Castillans. Ces derniers sont vaincus dans un combat naval. Guerre dans le Bresil, malgré la tréve concluë entre les Portugais & les Hollandois. Excuses des Hollandois. Ambassade à Rome. Attentat & intrigues des Castillans contre l'Evéque de Lamego Ambassadeur de Portugal. Les François, les Catalans, & les Portugais qui étoient à Rome, l'escortent par tout, pour empecher les Espagnols d'attenter à sa personne. Le Pape lui refuse audience sous differens prétextes. Violence des Espagnols punie par les François & les Catalans.

SOMMAIRES

Mémoire de l'Evêque de Lamego présenté au Pape. Le saint Pere y fait peu d'attention. Départ de l'Ambassadeur de Portugal. D. François de Lucana neglige par vengeance d'informer Edouard, General de l'Empereur, du changement arrivé en Portugal. Instances des Espagnols auprès de l'Empereur pour faire arrêter ce Prince. Ingratitude de Mello. L'Empereur résiste quelque tems aux propositions des Ministres Espagnols. Il consent enfin à l'emprisonnement de l'Infant Edouard. Il est livré aux Espagnols pour de l'argent. Leur cruauté à son égard. Manifeste addressé à l'Empereur, qui y fait peu d'attention. Lettre d'Edouard à l'Empereur. Réponse qu'il reçoit. Ce que dit ce Prince au Commissaire Imperial. Il est enfermé dans la citadelle de Milan, où il essuie mille mauvais traitemens. Sentimens de l'Auteur. Comparaison des Espagnols pour se justifier.

SOMMAIRE

DU LIVRE VINGT-SEPTIÈME.

Depuis la page 176, jusqu'à la page [illegible]

Contenant la suite de la Révolution.

An. de J.C. 1641. *DE quelle maniere la Cour de Castille reçoit la nouvelle du soule-*

ment du Portugal. Adresse du Duc d'Olivarés pour annoncer cette nouvelle au Roi Philippe. Philippe ordonne, mais trop tard, de prévenir les suites de cette révolution. Précaution du nouveau Roi pour la sureté de son Royaume. Banissement de tous les mauvais sujets. Le Roi Jean IV. fait fortifier Lisbonne, & fait exercer les paysans dans l'art militaire. Hostilitez des Castillans. Represailles des Portugais. On fortifie le pont d'Olivença. Grand courage d'un Portugais. Zele des habitans d'Elvas pour venger la mort de ce Portugais, & la prise de plusieurs autres. Embuscade tenduë aux Espagnols, qui l'évitent, & qui refusent ensuite le combat que leur presente le Gouverneur d'Elvas. Dégât des troupes du Comte de Monterrei, qui fait de grands preparatifs contre les Portugais. Levée du siege d'Olivença par les Espagnols. Les Espagnols sont battus par Gallo. Cruauté des Espagnols, qui sont repoussés une seconde fois de devant Olivença. D. Juan de Melo est arrêté. Le commandement est ôté au Comte de Monterrei. Martin Alfonse de Melo s'empare de Valverde. Cruauté des Espagnols envers les habitans de la Province de Tra-os-Montes. Represailles des Portugais. Prise du fort de Lamas-de-Moura. Intrigues de l'Archevê-

que de Brague contre le Roi. Il gagne plusieurs Conjurez. Il dépêche en Espagne. La conspiration est découverte, & les Auteurs en sont punis. L'Archevêque de Brague meurt en prison. Délivrance du Comte de Castel Melhor. Le Duc de Medina-Sidonia se rend à Valence. Alfonse de Melo croit qu'il a quelques mauvais desseins, & se met en état de le recevoir. Le Duc de Medina se retire. Sujet pourquoi il étoit venu. Le Marquis d'Ajamonté est mis à mort pour avoir entré dans la conjuration du Duc de Medina. Les hostilités cessent de part & d'autre à cause du mauvais tems. Ravages de la Guadiana. Les hostilitez recommencent. Prise de la Ville de Codeceira. Prise de la Ville d'Alconcello par François de Melo. Les Portugais sont battus. Differends combats à l'avantage des Portugais. Hostilités des Hollandois dans les Indes, & dans le nouveau monde contre les Portugais, malgré la tréve concluë entre les deux Nations. Plaintes du Roi à ce sujet, ausquelles on fait peu d'attention. Ambassade de Jean IV. en France. Portrait du Cardinal de Richelieu, qui étoit pour lors malade. Punition de Lucana Secretaire d'Etat, & de plusieurs autres. Effort du Roi Philippe pour recouvrer le Portugal. Il prend

conseil des Grands de sa Cour. Lettre ou libelle, que lui écrit un Grand Seigneur pour lui faire connoître ses sentimens. Les Portugais y répondent, & peignent avec des couleurs très-vives les cruautés que les Espagnols ont commises en tout tems, & contre toutes sortes de peuples, sous prétexte de la Religion. Traité de paix & de commerce conclu entre l'Angleterre & le Portugal. Les Portugais remportent de grands avantages sur les Castillans dans la campagne suivante. Assemblée des Etats à Lisbonne. Discours de D. Manuel Evêque d'Acugna. Les Etats accordent au Roi tous les secours qu'il exige. Attention de toute l'Europe sur le Portugal. Le Roi assemble une armée. Audience [illegible] à l'Amiral François, qui va ensuite joindre sa flotte à celle de Portugal. Le Roi accompagné de toute la Noblesse Portugaise va commander l'armée en personne; & donne auparavant tous ses soins pour la sûreté du Portugal. Sa Majesté Portugaise envoye un Ambassadeur en France pour complimenter la Reine Mere de Louis XIV. sur la mort de Louis XIII. Le Roi d'Espagne rend la liberté à plusieurs Portugais distinguez. Naissance de l'Infant D. Alphonse [illegible] [illegible] Nouvelle de la [illegible] tion de l'Empereur du Monomotapa par [illegible]

rivée de plusieurs vaisseaux des Indes chargés de riches marchandises. Entrée de l'armée Portugaise dans la Castille. Prise & pillage de Valverde. Siege de Badajos levé. Obidos Commandant de l'armée, est rappellé; & le Generalat est donné à Albuquerque, qui fait des ravages, & s'empare de plusieurs postes. Le Roi désapprouve sa conduite, & fait punir les troupes Hollandoises pour avoir profané les Eglises. Reddition de la Ville & du Château d'Alconchel. Prise de Villeneuve del Fresno. Les Espagnols tentent inutilement de la secourir. Application de Dom Alvarés d'Abranches à se fortifier dans son Gouvernement de Beira. Piege qu'il tend aux Espagnols. Il fait en vain assieger Albergaria. Ravages des troupes dans l'Estramadoure Espagnole. Abranches fait construire le fort de Valdimula, pour la sureté des laboureurs du pays de Ribacoa. Les Castillans tentent de l'assieger; mais ils sont mis en fuite par Abranches. Tous les mauvais succès des Castillans sont attribués au Comte Duc d'Olivarés. Sa naissance. Son portrait. Ses differentes intrigues avant d'être Ministre. Soupçon du Roi à son égard. Il trouve moyen de rassurer le Roi. Il est enfin disgracié. Il se retire de la Cour. Sa mort. Disgrace de sa femme, & de son fils. Sa sépulture.

SOMMAIRE
DU LIVRE VINGT-HUITIÈME.

Depuis la page 340, jusqu'à la page 494.

Contenant la guerre des Portugais contre l'Espagne.

Heureux succès de toutes les entreprises des Portugais contre les Castillans. La Ville de Tanger en Afrique reconnoît Jean IV. pour son Roi legitime. Le Roi tente, mais inutilement, de faire enlever la flotte Espagnole revenant des Indes. Arrivée de la flotte du Bresil chargée de sucre. Le Roi envoye un Ambassadeur au Japon. Comment la puissance Portugaise s'est établie dans l'Asie, dans l'Amerique, & dans l'Afrique. Comparaison des Romains & des Portugais. La plupart de ces pays éloignés refusent d'obeir aux Espagnols. Les Portugais tâchent de rétablir leur réputation dans toutes ces contrées. Punition du [illegible] [illegible]atifa. Conspiration dans la Ville de Tanger découverte, & punie. Utilité que retirent reciproquement la France, & le Portugal de leur union. Jean IV. fait marcher son armée. Entreprise du General Castillan échouée. Prise de la Ville de Montijo, & défaite du secours qu'on y envoyoit. An. de J.C. 1644.

SOMMAIRES

Expeditions avantageuses des Portugais, & deroute du Lieutenant General de la Cavalerie Espagnole. Bataille proche de Campo-Major. Harangue d'Albuquerque à ses troupes. Le désordre se met d'abord dans l'armée des Portugais; mais l'habileté de leur General leur fait bien-tôt reprendre le dessus. Belle action d'un François. Les Castillans sont entierement défaits. Le Roi récompense le General. Differens succès des armes Portugaises. Malheureuse issuë de toutes les entreprises des Castillans. Les François ne sont pas heureux en Catalogne. Plusieurs Seigneurs sont arrêtez par ordre du Roi Jean IV. & aussi-tôt mis en liberté. Assemblée d'une nombreuse armée pour faire diversion en faveur de la France. On travaille à Hambourg à une paix universelle. Les François veulent que les Portugais y soient compris. Continuation de la guerre en Portugal. Le Comte de Castel-Melhor est mis à la tête des troupes Portugaises. Les Espagnols changent aussi de General. Ordres expediés pour la sûreté des places maritimes. Succès des Espagnols qui se mettent en campagne avec une armée nombreuse. Rappel de l'Ambassadeur de France. Fermeté de celui de Portugal. Attentat sur la personne de l'Ambassadeur Portugais à Rome par ordre de l'Ambassadeur d'Espagne.

la Espagne. Le Pape en tire raison. Le Saint Pere ne veut expedier les Bulles pour les Evêques de Portugal qu'en son nom. L'Ambassadeur revient en Portugal. Les Hollandois & les Portugais continuent de se faire la guerre dans le Bresil. Les premiers y reçoivent un grand échec. Maniere d'agir des Portugais, qui tâchent d'amuser les Hollandois par un feint accommodement, & en rejettant la faute des hostilités tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre. Succès des armes Portugaises. Levée du siege d'Areciffe. Affaires des autres pays soumis aux Portugais. Differens succès de part & d'autre entre les Espagnols & les Portugais. Le Roi tâche de rendre sa cavalerie aussi bonne que la Castillane. Albuquerque est remis à la tête des troupes. Ses entreprises. Bataille de Telena. Mort d'Albuquerque. Continuation de la guerre dans le Bresil. Les Etats Generaux envoyent du secours à la Compagnie Occidentale. Le Roi Jean tâche d'adoucir les choses, & ordonne à ses Commandans du Bresil de faire la paix. Les Portugais different, & font plusieurs conquêtes. Perte d'une flotte Portugaise. Assemblée des Etats à Lisbonne. Levée d'une grande armée. Nouveaux tributs imposez au peuple. Le Roi vouë son Royau-

me à la Vierge. Réforme de la discipline militaire par Alfonse de Melo General de l'armée. Changement de l'Ingenieur Cosmander. Exploits de Rodrigue de Castro. La Cour de Castille tâche de faire assassiner le Roi Jean. Le complot est découvert, & l'assassin est puni. Attention du Roi au Gouvernement de son Royaume. Le Roi renvoye à Paris le Comte de Vidigueira pour renouveller le traité d'union entre les deux Couronnes. Troubles à la Cour de France qui empêchent Vidigueira d'être écouté. Le Roi de Portugal prend la résolution de se soutenir par lui même. Affaires des Indes, & des autres pays éloignés, où les armes Portugaises prosperent. Léganés General Espagnol entre en Portugal. Le General Portugais tâche de rompre ses mesures, & taille en pieces plusieurs partis. Les ennemis sont repoussés de devant Olivença. Mort de l'Ingenieur Cosmander. Més-intelligence des Officiers Generaux de l'armée Portugaise. Retraite de Vasconcellos. Il est remis à la tête des troupes. Differends exploits des Portugais. Naissance de l'Infant D. Pedre. Réjoüissances à ce sujet. Paix des Hollandois & des Espagnols. Le Cardinal Mazarin propose un traité aux Portugais, qui est refusé. Les

Hollandois voyant que les Portugais traînoient l'affaire du Bresil en longueur, y envoyent une armée. Prise du celebre Baretto. Son évasion. Victoire qu'il remporte sur les Hollandois très-superieurs en nombre. Autres exploits des Portugais, tous au désavantage des Hollandois. Hostilités en Europe. Succès des armes du celebre Duc de Saint Germain, Commandant des Espagnols. Représailles des Portugais. Prise de D. Juan Homen Cardoso. Tamaricut est fait Lieutenant General de la Cavalerie. Ses exploits. Expeditions des Portugais dans d'autres Provinces. La tranquillité, qui avoit regné jusques-là dans la Province d'entre le Minho & le Douro, est troublée par le Vicomte de Villeneuve. Il reçoit ordre de se tenir seulement sur la défensive. Dans la Province de Tra-os-Montes le Commandement des troupes est donné au Comte d'Atougia. Imprudence de Morté. Differentes victoires des Portugais dans la Province de Beira, sous les ordres d'Emmanuel & de Castro. Le Roi forme la maison du Prince D. Theodose, & lui donne pour son entretien le revenu du Duché de Bragance. Application de ce jeune Prince aux affaires. Troubles de France. Retour de Niza Ambassadeur en France.

Quel en est le sujet. Instances auprès du Pape touchant les Bulles des Evêques. Remontrances de l'Ambassadeur. Intrigues des Espagnols à ce sujet. Etablissement d'une Compagnie Occidentale, à l'exemple des Hollandois. Victoire du General Barretto dans le Bresil. Mort du General Hollandois. Arrivée de Castel Melhor au Bresil. Les Castillans se préparent à entrer en Portugal. Tranquillité politique du Roi. Murmure du peuple. Les Castillans tâchent de les augmenter, en répandant de faux bruits. La France en est allarmée, & veut conclure une ligue avec le Portugal. Le Roi se justifiè à la Cour de France avec trop de précipitation, & on cesse de parler de Ligue. Affaires d'Angleterre. Intrigues de Cromwel ; son portrait : horrible attentat des Anglois sur leur Roi Charles I. Mort de Cromwel. Charles II. après la mort de son pere est errant avec toute la famille Royale. Milton justifie Cromwel. Insolence du General Blac, qui fait poursuivre le Prince Palatin jusques dans le Tage. L'armée navale des Portugais met ses vaisseaux en fuite. Disgrace de Sigueyra. La flotte Portugaise, sous les ordres de D. George Melo, est battuë par la tempête. Prise de la flotte Angloise.

Continuation de la guerre en Portugal. Exploits de D. Juan Fialho. Le Roi le récompense. Ravages des Portugais sous differens Capitaines, en represailles des courses que les Castillans avoient faites dans la Province de Beira. Continuation de la guerre du Bresil. Plaintes des Etats Generaux à ce sujet. L'affaire est trainée en longueur par ordre du Roi. Insulte faite à l'Ambassadeur de Portugal. Le Prince d'Orange appaise le tumulte. Fermeté de Coutigno. Le Roi l'envoye en France, & ordonne à Antoine de Sousa de le remplacer.

SOMMAIRE
DU LIVRE VINGT-NEUVIEME.

Depuis la page 495, jusqu'à la page 626.

Contenant la suite de la guerre des Portugais & des Espagnols.

An. de J.C. 1651. *EPuisement du Portugal. La disette de vivres oblige les Generaux à retirer la Cavalerie de la Province d'Alentejo. La frontiere demeure par là exposée aux insultes des ennemis, qui profitent de cet avantage pour faire des courses de ce côté-là. Murmure du peuple contre les Ministres. D. Juan de Costa fait poursuivre les ennemis par André d'Albuquerque, qui s'empare de plusieurs postes avantageux. Le celebre Comte d'Ericeira est blessé dans cette expedition. Son éloge. Le Roi ordonne prudemment à ses Generaux de ne plus entreprendre de courses, & de demeurer seulement sur la défensive. Siege de Barcelone. Difficultés d'entretenir une armée dans la Castille, dont les campagnes sont ruinées. Mes-intelligence des Generaux Portugais. Efforts du Roi pour la rompre. Etonnement du peuple de voir qu'on se tenoit sur la défensive. Mauvaise conduite de la France à l'égard*

de D. Juan. L'Infant D. Theodose se rend dans la Province d'Alentcyo, à l'insçu du Roi. Portrait de ce jeune Prince, qui, quoique fort jeune, a envie de se signaler. Nugnés d'Acugna l'entretient dans ses idées. Son évasion déplait au Roi, qui lui ordonne de revenir. L'Infant obéit avec peine. Le Roi le fait en apparence Generalissime de ses armées. Il l'éloigne ensuite de toutes les affaires. Murmure du Prince, & du Peuple. Le Roi en agit encore plus mal avec Theodose, qui en est extrêmement chagrin. Guerre du Bresil. Conquétes de Baretto. Mécontentemens des Etats Generaux, qui veulent déclarer la guerre au Roi. L'affaire est assoupie pour un tems. Non-chalance du Roi. Maladie de Theodose. Le Roi fait Comte de Sourde D. Juan de Costa. La guerre recommence. Heureux succès des Portugais. Ils ont du dessous dans la Province de Beira. Entreprise de Sanche Emmanuel échoüée. Continuation de la guerre en Amerique. Mes-intelligence à Goa. Les Hollandois en profitent. Le Roi envoye un Viceroi dans les Indes. On refuse de lui obéir, & on le maltraite. Le Roi dissimule pour un tems. Rebellion dans l'isle de Ceilan. Conquéte des Hollandois. Les Portugais en font [illegible] de leur côté, &

battent les ennemis en plusieurs rencontres. Troubles de France. Retraite du Cardinal Mazarin. Coutigno Ambassadeur de Portugal revient à Lisbonne. Lettre des Evêques de France au Pape en faveur des Evêques Portugais. Le Pape y fait peu d'attention. L'indolence du Roi Jean est également blâmée par la Noblesse, & par le peuple. Raison de sa non-chalance. Il ne s'applique qu'à faire rendre la justice exactement. Mort du Prince Theodose dans la dix-neuviéme année de son âge. Son éloge. Consternation des Grands & du Peuple au sujet de cette mort. Fermeté du Roi. Les Etats assemblés reconnoissent pour legitime successeur D. Alfonse Henriqués, Prince jeune, & d'un mauvais temperament. Le Roi admet la Reine dans le Conseil, en cas qu'il vienne à mourir. Mauvaise santé du Roi, qui est menacé d'hydropisie. Il dissimule sa douleur. Ravage des Castillans dans le Portugal. Represailles des Portugais. Les Espagnols échouent devant Alconchel. Le Duc de Saint Germain fait construire un fort proche de Badajos pour la sûreté des troupeaux. Les Portugais gagnent deux batailles sur la cavalerie ennemie, & leur tuent une partie de leurs Officiers Generaux. Albuquerque est laissé pour mort

sur le champ de bataille. Sa guerison. D. Juan Fialho recouvre sa liberté. Guerre dans l'isle de Ceilan au nom de Castro, que les révoltés de Goa avoient fait Viceroi. La guerre se déclare entre l'Angleterre, & les Hollandois. Ceux-ci perdent une bataille. Cela les empéche d'envoyer du secours dans le Bresil, où les Portugais se fortifient de plus en plus. Arrivée d'une flotte Portugaise. Capitulation de la Ville d'Arecisse. Les Hollandois sont entierement chassés du Bresil. La nouvelle en est portée au Roi. Réjouissance à Lisbonne à ce sujet. Le Roi récompense liberalement les Chefs de cette entreprise. Les Hollandois se dédommagent dans l'isle de Ceilan, de la perte du Bresil. Division des Portugais dans cette isle. Les Hollandois sçavent la mettre à profit. Ils sont cependant battus en plusieurs rencontres. En Portugal le Roi continue de faire demeurer ses troupes dans l'inaction. Remontrances à ce sujet. Le Roi se laisse fléchir, & ordonne la continuation des hostilités. Les Portugais obéissent avec succès. Entiere guerison d'Albuquerque. Ses entreprises. Les Castillans s'en vengent. Le Roi Jean rapelle plusieurs Gouverneurs pour leur mauvaise conduite à l'égard du Peuple. Ils sont rétablis. D. Sebastien Ce-

sar de Meneses Grand Inquisiteur est arrété avec son frere D. Diegue, par ordre du Roi. Le sujet de son arrêt. Perfidie d'Andreade récompensée par le Roi, qui le croit sincere. La mort du Roi, qui survient sur ces entrefaites, empêche que cette affaire soit approfondie. La Reine leur rend leur liberté. D. Diegue meurt peu après. Andreade est assassiné. Mort du Pape Innocent X. Election d'Alexandre VII. Ses heureuses dispositions à l'égard du Roi de Portugal. Jean IV. y envoye Coutigno en Ambassade. Ses soins inutiles à la Cour de France. Desseins & excuses frivoles de cette Cour. Réplique du Roi de Portugal. Expeditions des Portugais. Grand échec des Castillans. Cruauté de Soarés blâmée de tout le monde. Affaires de l'isle de Ceilan. Le secours pour Colombo perit en partie par l'ignorance des Matelots Portugais. Les affaires des Portugais ne se rétablissent dans cette isle que pour être accablés dans la suite. Succès des Hollandois. La mesintelligence augmente à Goa. Les Hollandois forment le siege de Colombo. Extrêmité où cette Ville est réduite. Le General Hollandois nommé Huld est tué. Le Gouverneur de Gale lui succede. Il presse le siege de Colombo avec plus de vivacité. Réduction de la place, & de l'isle de Cei-

lan. Maladie du Roi. Secours des Medecins inutile. Sa constance au dernier moment de sa vie. Il meurt enfin entre les bras de la Reine le six de Novembre, âgé de cinquante-deux ans & six mois, après un regne de 16 ans. Son portrait. La Reine est déclarée Regente du Royaume.

Fin des Sommaires du septiéme Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE DE PORTUGAL

LIVRE VINGT-SIXIE'ME.

APRE'S la mort de Philippe II. les Portugais avoient eſperé, de trouver quelque adouciſſement à leurs infortunes ſous le regne de Philippe III. ſon fils. Mais ils éprouverent, que la nature du gouvernement eſt telle, qu'elle ne change preſque jamais qu'en mal. La ſeule difference qu'on remarqua, entre Philippe ſecond, & ſon fils, c'eſt que Philippe ſecond, avare & cruel, mais fourbe & diſſimulé, couvroit de prétextes honorables les malheurs dont il acca- 1640.

1640. bloit ses nouveaux sujets, & que son fils, d'un naturel plus ouvert, laissoit voir hautement, que ses de[illegible] tendoient qu'à réduire si bas les Portugais, qu'ils ne pussent jamais se soustraire à la domination Castillane.

Son pere lui avoit laissé en mourant un écrit, qui contenoit le plan de ce qu'il devoit faire pour y parvenir surement; & cet écrit avoit été tracé par un des Ministres de Philippe II. Le Voici. « Qu'il falloit, sans examiner s'il étoit juste, ou injuste, s'emparer du Portugal : & que ce Royaume une fois conquis, on pouvoit répandre le trouble & l'épouvante dans l'Allemagne, conquerir la France, affoiblir l'Angleterre, & porter la terreur des armes Espagnoles jusqu'aux fonds du nord. Qu'independemment de ces avantages, Sa Majesté Catholique pouvoit se rendre maître par-là de la navigation des Indes ; envoyer des Colonies par tout où elle jugeroit à propos, conquerir de nouvelles terres, établir un commerce immense, & soumettre tous les pays, qu'elle jugeroit être à sa bienséance. Mais avant toutes choses, qu'il étoit de la derniere importance

» de s'assurer bien des Portugais. Que 1640.
» bien loin de les charger d'impôts
» & de subsides, il étoit necessaire de
» leur accorder tous les privileges, &
» toutes les graces qu'ils demande-
» roient : que lorsque le Royaume se-
» roit tranquille, & les peuples accou-
» tumez à la domination Espagnole,
» qu'on commenceroit à attaquer
» leurs privileges, en leur donnant
» de tems en tems, sous divers pré-
» textes, des Magistrats Espagnols,
» pour les y accoûtumer insensible-
» ment. Qu'on ne devoit jamais per-
» dre de vûë le Duc de Bragance ;
» qu'il falloit éclairer ses actions de
» près ; avoir cependant de grands
» égards pour lui, jusqu'à ce que
» l'occasion de l'opprimer lui & tou-
» te sa famille, se présentât. Qu'à l'é-
» gard du reste de la Noblesse, qu'on
» n'avoit qu'à l'éloigner du pays, en
» l'envoyant pour servir dans des pos-
» tes honorables, en Flandre, en
» Allemagne, & en Italie. Qu'on
» pouvoit en observant cette condui-
» te épuiser le Portugal, le réduire
» en Province, & mettre ses peuples
» hors d'état de remuer ; au lieu qu'en
» les accablant par des impôts & des
» subsides ; leurs esprits pouvoient

1640. » s'aigrir, leur haine se reveiller, &
» devenir funeste à la Monarchie
» Espagnole. Que Sa Majesté devoit
» toujours donner la Viceroyauté de
» ce Royaume à quelque Prince, ou
» Princesse de sa Maison, pour ins-
» pirer aux Portugais plus de respect
» pour le Gouvernement, & leur
» épargner la répugnance qu'ils pour-
» roient témoigner à obéïr à tout au-
» tre. Qu'elle ne devoit pas avoir
» moins d'attention à diviser la Mai-
» son de Bragance, à empêcher qu'elle
» ne prît de nouvelles alliances dans
» le Portugal; à l'écarter de toutes
» les dignitez de l'Etat, & ne lui en
» accorder jamais qu'en Espagne; & en-
» fin à lui interdire toutes correspon-
» dances avec les Puissances Etran-
» geres. Que s'il arrivoit quelque dif-
» rent, entre les Grands d'Espagne,
» & de Portugal, qu'il étoit impor-
» tant de favoriser ces derniers, &
» de donner en même tems les prin-
» cipales Charges du Royaume à ceux
» qui paroîtroient les plus dévoüez à
» la Cour de Castille, afin d'attirer
» les autres par l'espoir des récom-
» penses. Que lorsqu'on n'auroit plus
» rien à craindre ni des Grands, ni
» de la Noblesse, ni du Peuple; il

» falloit enfin détruire toute la Mai- 1640.
» ſon de Bragance ; ôter toutes les
» Charges publiques tant Seculieres,
» qu'Eccleſiaſtiques aux Portugais,
» les conferer aux Caſtillans, &
» ne gouverner plus le Portugal, que
» comme les autres Provinces qui
» compoſoient la Monarchie Eſpa-
» gnole.

Telles étoient à peu près les maximes que renfermoit l'écrit en queſtion, & que Philippe II. tranſmit à ſon fils Philippe troiſiéme. Celui-ci commença à s'en ſervir, en ordonnant une levée de troupes en Portugal, afin de les envoyer en Flandres. Elles partirent, & les Portugais ne purent dès ce moment qu'envoyer de foibles ſecours dans les Indes, pour y conſerver leurs conquêtes. Pour achever de les affoiblir, les Caſtillans firent en 1609. une treve peu honorable avec les Hollandois, dans laquelle ils comprirent tous les ſujets & alliez de l'Eſpagne, excepté les Portugais, diſant que cette treve ne pouvoit s'étendre que ſur les peuples renfermez dans la ligne, qui ſéparoit la navigation de Portugal, d'avec celle d'Eſpagne. La guerre donc continua entre les Portugais, & les Hol-

1640. landois, avec une fureur extrême. Ces derniers remporterent pluſieurs avantages ſur les premiers, parce que ceux-ci ne pouvoient renforcer leurs armées, les Caſtillans occupant leurs meilleurs ſoldats en Flandre, dans une guerre où le Portugal ne prenoit aucun interêt. Les Portugais ne pouvant donc conſerver toutes leurs conquêtes, en abandonnerent pluſieurs, entre autres la Guinée, dont ils retiroient des richeſſes immenſes, & où ils ſe fuſſent maintenus, pour peu que les Caſtillans euſſent voulu les ſecourir; mais ce n'étoit pas là leur deſſein, ni le plan de leur politique.

La même cauſe, qui produiſit la perte de la Guinée, produiſit la décadence des affaires dans les Indes. On n'équipoit jamais à tems les vaiſſeaux deſtinez pour ces longs voyages, & lorſqu'on les faiſoit partir, ils manquoient de vivres, de munitions, & d'équipages ſuffiſans. Delà tant de naufrages, tant de villes perduës faute d'être ſecouruës à propos, tant de forteresses détruites, & tant de pays qui avoient coûté tant de ſang aux Portugais, enlevez ſans peine par les ennemis. Les Caſtillans triomphoient en ſecret. Ils voyoient avec un plaiſir

inconcevable la ruine prochaine du 1640.
Portugal ; infectez de cette maxime pernicieuse de Philippe second, qu'il étoit plus avantageux de posseder un Royaume ruiné, dont on pouvoit être maître absolu, que d'en posseder un dont les forces & les richesses seroient excessives, mais necessaires à menager.

En consequence de cette maxime, on détacha encore de la Couronne de Portugal, plusieurs beaux domaines, comme les Moluques, & quantité d'autres isles, qu'on réunit à la Couronne de Castille. D'ailleurs on distribua les revenus de l'Etat à un tas d'hommes, vils, obscurs, & sans merite, ou du moins, qui n'avoient que celui d'inventer chaque jour quelque nouvel expedient, pour ruiner entierement le Royaume.

Mais le principal but que se proposoit la Cour de Castille, étoit l'oppression du Duc de Bragance. Elle voyoit avec un chagrin incroyable, les richesses, & le credit qu'il avoit dans le Portugal. Tout lui causoit de l'ombrage & de l'inquietude de sa part. Sa naissance, ses richesses, les droits incontestables, qu'il avoit à la Couronne, l'estime & l'amour des

1640. peuples, plus redoutables. Encore que ses biens immenses, que sa naissance, & que la justice de sa cause, toutes ces raisons déterminèrent les Castillans à faire naître une occasion pour s'en défaire. On ne cessoit d'en entretenir le Roi; on le lui peignoit, hardi, ambitieux, temeraire, affectant la Royauté, & meditant quelque grande révolution. Philippe consentit donc à sa perte. On résolut de l'enlever du Portugal, & le Duc d'Uzeda, favori du Roi Catholique, se chargea de cette basse commission. Il se rendit à Lisbonne. Là sous prétexte de craindre quelque révolte, il fit armer une galere, & s'y retira. Le Duc de Bragance alla lui rendre visite; mais le Duc d'Uzeda lui fit dire qu'il ne pouvoit le voir, qu'à une telle heure, où il esperoit que le Duc de Bragance seroit moins accompagné. Il se trompa. Le Duc revint avec sa suite ordinaire, & les Castillans n'oserent rien entreprendre contre lui. Alors les gens du Duc d'Uzeda chercherent querelle à ceux du Duc de Bragance. Celui-ci sortit pour appaiser le tumulte; après quoi il se retira dans ses terres, pour calmer les inquiétudes des Castillans, & pour se mettre à l'abri des pieges, qu'ils pouvoient lui tendre.

La Cour de Castille n'observa plus 1640.
aucune mesure avec les Portugais. Les honneurs, les récompenses, les Charges, les dignités furent prodiguées aux Castillans, aux Navarrois, aux Arragonois, aux Italiens, & à toute sorte d'Etrangers. Les seuls Portugais en étoient exclus, malgré les Loix, les Coutumes, & les Privileges de la Nation. On eut beau se plaindre, & faire des remontrances : on ne les écouta que pour les rejetter avec mépris.

Philippe IV. à l'exemple de son ayeul Philippe II. & de son pere Philippe III. ne fut pas plus sensible qu'eux, aux plaintes des Portugais. Au commencement de son regne, se trouvant seul avec le Comte, Duc d'Olivarez, son Favori, & son Ministre, il lui dit : « Hé bien Comte, que ferons-
» nous de ces Portugais : les accable-
» rons-nous une fois pour toutes. » Le Comte qui méditoit depuis long-tems, de réduire toute l'Espagne sous la même forme de gouvernement, lui répondit : « Que votre Majesté me laisse
» faire, je terminerai cette affaire au
» gré de vos desirs. Ce discours fut entendu par un Grand d'Espagne, de qui on ne se défioit point, il le repéta, & les Portugais en furent informez.

1640. Les Portugais ne tarderent point à s'appercevoir des mauvaises intentions du Roi, & de son Ministre, qui commencerent par convoquer les Etats Generaux du Royaume, hors du Portugal : ce qui renversoit tous les Privileges de la Nation. La Cour de Castille vouloit s'épargner par cet expedient, les plaintes, que les Portugais n'eussent pas manqué de faire, s'ils se fussent assemblez, en des lieux libres, & où ils eussent osé parler. Les sujets publient hardiment leurs sentimens sur le gouvernement, lorsqu'ils ne voyent que de loin & en perspective, le péril & les risques qu'il y a à les dire ; mais sont-ils à portée de leur Souverain, ils gémissent & ils gardent le silence ; ils plient, en déplorant tacitement leur sort, sous le joug, qu'on veut leur imposer. Le Roi Catholique ordonna donc aux Portugais d'envoyer des Deputez aux Etats de Castille, pour y v[illegible]roger & abolir tous les Privileges, que ses predecesseurs avoient accordez à la Nation : mais sur ces entrefaites [illegible] eu sur les bras de nouvelles affaires, il suspendit l'execution de ce dessein. Cependant en attendant il

disposa de toutes les Charges de l'Etat au gré de ses désirs, sans avoir égard au serment qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne, de ne jamais attenter aux Coutumes & aux Privileges du Royaume. 1640.

Cette conduite causa un murmure general. Ceux que le zéle de la patrie excitoit davantage, publioient hautement, qu'on l'opprimoit de trois maniéres. Du côté de l'honneur, de l'interêt, & de l'autorité. Par rapport à l'honneur, ils disoient, que dans les Etats, assemblez à Tomar, le Roi Philipppe second, s'étoit engagé pour lui, pour son fils, & pour ses successeurs à établir un Conseil dans le Royaume, où l'on n'admettroit que des Portugais, qui de concert avec le Viceroi, regenteroient le Portugal, regleroient toutes les affaires qui le concerneroient, & que toutes les Sentences, Arrêts & Ordonnances qui émaneroient de ce Conseil, seroient expediées en langue Portugaise. Mais qu'on avoit violé cet article, en admettant dans ce Conseil les Castillans, & en écrivant au mépris de la Langue Portugaise, tout ce qui s'y passoit en langue Castillane : preuve certaine du peu d'estime & de

1640. consideration, qu'on avoit pour eux.

Du côté de l'interêt, ajoûtoient-ils, on nous accable sans pudeur, d'impôts, & de subsides. La veuve, & l'orfelin gémissent dans l'extrême misere; le commerce est ruiné, les Villes sont abandonnées, les campagnes désertes, l'artisan & le laboureur sont transportez hors de leur patrie pour en faire des soldats; les finances, & les levées faites sur le Clergé, pour soulager l'Etat, sont employées au profit de la Couronne de Castille; la Cour n'est occupée qu'à inventer de nouveaux moyens pour nous accabler. On écoute avec avidité tous ceux qui proposent quelque expedient pour achever de nous épuiser, & l'on pousse la rapacité jusqu'à imposer un maravedis sur chaque livre de viande, & sur chaque chopine de vin; ce qui réduit le peuple à la plus affreuse misere.

Enfin on se servoit de toutes les voyes pour arracher de l'argent des malheureux Portugais. Aujourd'hui on empruntoit, demain on demandoit, sous pretexte de secourir la Compagnie des Indes: une autre fois on exigeoit un don gratuit; enfin les Ministres Castillans ne rougissoient point d'employer les moyens les plus vils,

& les plus indignes de leurs maîtres, 1640.
pour assouvir leur cupidité. Lorsqu'on se plaignoit, ils répondoient durement, que les besoins d'un grand Roi ne se regloient point, selon la misere des peuples, & qu'il y avoit bien de la modestie & de la moderation, à demander honnêtement ce qu'on pouvoit éxiger d'autorité.

On crioit, on se plaignoit, & le Ministre sembloit s'endurcir aux cris & aux plaintes du peuple. Le Portugal fut entierement indigné, lorsqu'il apprit, que le produit du dernier impôt, loin de servir aux necessitez de l'Etat, comme on l'avoit fait entendre, n'avoit été employé qu'à orner la galerie de Buen-Reitiro, & à d'autres dépenses superfluës, comme bals, carousels, & comédies, dont le Ministre avoit régalé son maître. On n'étoit pas moins outré, de ce qu'on avoit permis aux Etrangers de faire le voyage des Indes, & d'entrer librement, sans payer aucuns droits aux doüanes, dans tous les ports de Portugal. On acheva de se révolter à la vûë de l'Edit que publia le Conseil de Castille en faveur des Flamands qui étoient sous la domination Espa-

1640. gnole, par lequel on leur permettoit d'aller & de s'établir dans toutes les terres & pays, dépendans du Royaume de Portugal, sans qu'il fût permis aux Portugais de s'y opposer sous quelque prétexte que ce fut.

Sous le regne de Philippe III. pendant quelques années on sequestroit tous les vaisseaux, tant Portugais qu'Etrangers, qui entroient dans les ports du Royaume, & on ne levoit le sequestre, qu'en exigeant une somme considerable d'argent. On porta cette concussion si loin sous Philippe IV. qu'aucun vaisseau n'osoit plus aborder dans tous les ports de Portugal. Bien-tôt la doüane devint miserable, les droits de la Couronne furent abolis, le commerce perdu, & les Marchands, & les Artisans hors d'état de payer les tributs qu'on exigeoit d'eux. Les Charges, sous les Rois de la Nation, étoient hereditaires: sous les Rois d'Espagne on les mit toutes à l'encan, le plus offrant & dernier encherisseur en devenoit possesseur, au préjudice des legitimes heritiers. Quiconque manquoit d'argent pour les acheter, manquoit de mérite pour les obtenir; & comme ordinairement les hommes sages, &

vertueux sont les moins riches, on vit 1640.
bien-tôt toutes ces Charges remplies par un tas d'hommes nouveaux, qui n'étoient connus que par la dépravation de leurs mœurs, & l'insolence avec laquelle ils osoïent insulter les honnêtes gens, à la ruine desquels ils avoient contribué.

On s'empara également de tous les revenus : on ne paya plus les pensions; on laissa mourir de faim les pauvres dans les hôpitaux, on poussa les concussions à leur comble. Tout retentissoit de cris & de plaintes contre le Prince. Un Prince doit observer avec la même severité, les traitez, & les conventions faites avec ses sujets, qu'un particulier les observe, avec un autre particulier. La foi d'un Prince devient une loi naturelle, à laquelle il ne peut manquer, sans exposer ses sujets à trahir le serment de fidelité, qu'ils lui ont prêté. Outre la justice, & la religion qu'il y a à garder sa parole, il est de la bonne & de la saine politique de l'observer inviolablement. *Un Prince doit éviter avec un soin extrême, de donner occasion à ses sujets de se plaindre de lui : on passe bien-tôt de la plainte à la haine, &* **de la haine aux factions, aux révoltes,**

1640. toujours tristes, toujours funestes aux Etats. A la verité, les Rois ne sont pas toujours la cause immédiate du malheur des peuples. L'avidité insatiable de la plûpart de ceux en qui ils déposent leur autorité, est la source fatale de leur infortune. Ils accablent les peuples, ils s'enrichissent seuls, sans enrichir l'Etat. Les Rois ne sauroient donc trop ouvrir les yeux sur la conduite de leurs Ministres, ni trop moderer l'autorité qu'ils leur confient. Le Ministre de Philippe IV. abusant du pouvoir immense qu'il tenoit de la paresse de son Roi, & de l'éloignement qu'il avoit pour les affaires, en faisoit sentir tout le poids aux Portugais. On l'éprouva entierement, lorsqu'il persuada à son maître, qu'il devoit s'emparer des revenus destinez pour le rachat des esclaves, pour l'entretien des enfans trouvez, & des biens des orfelins, au préjudice de leurs parens.

Rien ne pouvoit assouvir l'avarice des Castillans. Les peuples avoient anciennement cotisé le tiers de leurs biens, pour bâtir de nouvelles fortifications, & pour reparer les forts, & les murailles des places de guerre. Les Castillans les negligerent entiere-

rent. Ainſi la plûpart des Villes furent bientôt démantelées, & ouvertes de toutes parts. Les Portugais comprirent ſans peine la ſource de cette negligence; on vouloit ôter aux peuples toute deffenſe. 1640.

Tant de calamités, & d'horribles concuſſions, porterent les Portugais au comble du déſeſpoir. Cependant le mal augmentoit de jour en jour; & de leur foibleſſe croiſſoit la puiſſance des Caſtillans. Ces derniers ne ſe laſſoient point de les opprimer. Ils ordonnerent enfin, que tous les procès des Portugais ne fuſſent plus jugez que dans les Tribunaux de la Caſtille, ſans que les Tribunaux Portugais puſſent connoître des affaires des Caſtillans. Enſorte que l'impunité dont ces derniers étoient aſſurez, les rendoit & plus inſolens, & plus hardis à commettre toute ſorte de crimes. Ce fut dans ces circonſtances que les Caſtillans inventerent la Congregation de Saint Diegue, en faveur des Portugais qui auroient quelque parenté avec les Eſpagnols, leur promettant de les faire joüir de tous leurs privileges. On eſperoit par là diminuer la faction Portugaiſe: en effet, les Portugais ſe firent inſcrire en foule à cette Con-

1640. gregation, qui n'étoit qu'un pie[ge] pour les endormir sur leurs miseres.

Cependant les Charges les plus éminentes de leur Royaume, remplies par des Castillans, prouvoient assés qu'on ne se fioit pas trop à eux. Au reste, on donnoit des appointemens énormes à ces Magistrats Etrangers, & on leur permettoit de tout faire, de tout entreprendre, sans être obligez de rendre compte au Conseil du Royaume; qui par les privileges que Philippe second lui avoit accordez, devoit conserver ses armes, sans être mêlées avec celles de Castille; mais comme le Roi vouloit en tous points violer ces privileges, il les fit peindre avec celles de Castille sur ses drapeaux. Il ordonna en même tems, que les Portugais obéïroient tant sur mer, que sur terre, au General, ou à l'Amiral Castillan; & qu'ils se prépareroient incessamment pour marcher à la deffense des Etats d'Espagne attaquez de tous côtez, tandis qu'ils avoient eux-mêmes une guerre cruelle sur les bras. On maltraita également les Collecteurs du Pape, qui tenoient dans le Royaume la place du Nonce. Le Conseil Royal de Castille se mêla des affaires qui leur survenoient, avec

Pas Magistrats, il prononçoit toujours 1640.
contre le Clergé, & si les Magistrats n'executoient point les Sentences à la rigueur, on les dépoüilloit de leurs Charges. Les Collecteurs de leur côté les excommunioient, & ces excommunications s'étendoient quelquefois sur les peuples qui en gémissoient. Enfin on chassa tout à fait ces Collecteurs, qui avoient pour eux & le droit, & la raison.

Le Comte Duc d'Olivarez étoit l'unique source de tous ces malheurs. Le Roi Catholique se reposoit entierement sur la vigilance & la capacité de ce fameux Ministre. En effet, Olivarez avoit une vaste capacité, une intelligence vive & prompte, une facilité admirable à s'énoncer éloquemment, une grande connoissance des affaires, avec une experience consommée. Souple, insinuant, & flateur, il entroit avec adresse dans le caractere de son Prince, qu'il entraînoit au gré de ses désirs, dans toutes ses desseins, & dans toutes ses vûës. Jamais Ministre n'avoit gouverné aussi souverainement que lui. Fier, hautain, magnifique, tout plioit en sa presence. Il n'avoit que de la haine pour ses superieurs, & que du mépris pour ses égaux. Tous

1640. ceux qui osoient le contrefaire, devenoient bien-tôt les victimes d'une disgrace subite, ou d'un prompt éxil.: mais ceux qui s'attachoient à lui, qui applaudissoient à sa conduite, étoient honorez, de toutes les Charges, de toutes les Dignitez de l'Etat, & il leur pardonnoit tout, pourvû que cela ne le regardât point personnellement. Alors il étoit ennemi cruel & inexorable. Les moindres fautes à son égard étoient severement punies : qui lui manquoit, étoit perdu sans ressource.

Il haïssoit naturellement les Portugais; mais ce qui acheva de les lui rendre odieux, ce fut la noble fierté des Grands de ce Royaume, qui accoutumez à une genereuse liberté avec leurs Rois naturels, ne pouvoient ployer sous l'insolente vanité de ce Ministre, devant lequel toute la vanité Espagnole se confondoit. Ne pouvant les réduire, il travailla à les accabler. Mais il avoit besoin de quelque homme entierement dévoüé à ses fureurs, pour réussir dans ses projets. A la place d'un, il en trouva deux; & ce furent même deux Portugais, qui le seconderent avec un zele incroyable, pour avancer la ruine de leur

Patrie. C'étoient Diegue Soares, Secretaire du Conſeil des dépêches à Liſbonne, & Michel de Vaſconcellos, fils de Pierre Barbóſa. Soares étoit adroit pour gagner la confiance de ceux à qui il vouloit plaire, rampant devant ſes ſuperieurs, prompt à leur obéïr, & fertile en expediens, pour hâter le ſuccès des deſſeins qu'on lui confioit. Le Comte Duc le fit Secretaire d'Etat de Portugal, & voulut qu'il réſidât à Madrid. Il honora Vaſconcellos de la même Charge, pour l'exercer dans Liſbonne. Celui-ci devoit rendre compte de tout à Soares, & Soares au Miniſtre. Au reſte, Michel de Vaſconcellos étoit ſuperbe & timide tout à la fois, haï de la Nobleſſe, qu'il haïſſoit mortellement à ſon tour, déteſté de ſes égaux, & mépriſé de tout le monde. Il affectoit une puiſſance Souveraine, il parloit avec audace, & commandoit d'une maniere plus abſoluë, que n'eût commandé le Roi lui-même. Il étoit vain, leger, imprudent, cruel, & livré à la plus ſordide avarice. Il vouloit être obéï ſans replique, & qu'on reſpectât tous ſes caprices, comme autant de loix, qu'on ne pouvoit enfraindre ſans riſque de perdre la vie. Il fit un jour, pour une 1640.

1640. faute legere, raser la tête & la barbe à un homme, & l'envoya ensuite aux galeres. L'Archevêque de Brague, qui étoit du Conseil de la Vicereine, Marguerite de Savoie, Duchesse de Mantoue, lui demanda » de quelle autorité, il s'avisoit de persecuter ainsi » cet homme. Vasconcellos lui répliqua froidement: Avec la même autorité que j'ordonnerai à sa très-illustre Seigneurie, d'aller résider dans son Diocese, si elle s'ingere à » critiquer trop librement nos actions. « Il n'avoit guere plus d'égards pour la Vicereine, qui n'avoit que le phantôme de l'autorité. Le seul Vasconcellos en étoit revêtu, & il ne s'en servoit que pour abbatre & humilier la Noblesse. Ainsi Soares & Vasconcellos unis par le même interêt, & par le même désir d'opprimer la Patrie, se mêloient de toutes les affaires du Royaume, dont ils étoient les Secretaires, malgré les Loix, qui excluoient de ses postes, ceux qui étoient aussi proches parens, que l'étoient Soares & Vasconcellos, celui-ci aïant épousé la fille du premier: Toutes leurs vûës, tous leurs conseils, toutes leurs déliberations ne tendoient qu'à la perte, & à l'oppression du Por-

tugal : mais en travaillant à sa ruine, 1640.
ils se creusoient insensiblement un précipice, où leur orgueil & leurs funestes desseins, devoit un jour se confondre. Ordinaire & juste récompense des traîtres, & des méchans.

Ils avoient tellement subjugué l'esprit du Comte Duc, que ce Ministre ne faisoit, n'entreprenoit rien, qu'il ne le leur eût communiqué auparavant. Il leur avoit sur tout recommandé d'observer soigneusement toutes les démarches du Duc de Bragance. Vasconcellos s'en acquitoit avec une diligence extrême, & selon que le Duc se comportoit à son égard, il poussoit le Comte Duc à le favoriser, ou à le persecuter. Ceux qui entroient dans ses vûës, devenoient ses favoris; mais ceux qui emportez par le zele du bien de la Patrie, blâmoient hardiment son indigne ministere, étoient aussi-tôt dénoncez au Comte Duc, & punis severement. Tant de mauvais traitemens, & si souvent réiterez, réveillerent les esprits, & le courage des Portugais, & firent naître le desir de la vengeance dans les cœurs des plus timides. Un ministere qui n'est point fondé sur la justice, excite tôt ou tard de funestes orages, qui retombent presque

1640. toujours sur ceux qui en sont les auteurs. Les Portugais ne doûtant plus que le Comte Duc n'eût formé le dessein de réduire leur Royaume en simple Province, se livrerent entierement au desespoir. Il parvint à son comble, lorsqu'ils virent arriver dans le Royaume la Duchesse de Mantouë pour les gouverner, avec quelques Castillans qui devoient lui servir de conseil ; & lorsqu'ils virent l'Ordonnance qui portoit, que toutes les demandes, qui partiroient des membres qui composoient le Conseil de Portugal, seroient cachetées & scellées séparement, afin que les uns ignorassent ce que demandoient les autres. Par ce moyen le Comte Duc leur faisoit dire ce qu'il vouloit conformément à ses desseins. On vint à découvrir cette fourberie, & ceux qui composoient le Conseil, s'en prirent à Diegue Soares Secretaire d'Etat. Ils porterent leurs plaintes au Roi, & accuserent cet homme d'avoir violé & vendu les secrets du Conseil. La Vicereine, à l'insçu de laquelle cette indigne manœuvre s'étoit faite, en fut extrêmement offensée, & en écrivit au Roi ; mais le Duc d'Olivarez justifia Soares, à la faveur de quelque

faux

faux témoins. Soares n'en devint que plus hardi dans le crime. Il conçut le projet de faire assassiner tous les Portugais qui étoient à Madrid, & il s'en expliqua d'une maniere tout à fait indecente, dans une lettre qu'il écrivit à Vasconcellos. Voici ses termes. 1640.
» Vous pouvez, lui dit-il, réciter un
» *Pater*, pour le repos des ames de
» tous les cocus Portugais, qui sont
» ici : pour ceux qui sont en Portugal, je vous les recommande.

Il sembloit que la Providence eut permis le ministere d'Olivares pour détruire la Monarchie d'Espagne, & pour rétablir par des voyes extraordinaires, celle de Portugal. Ce qui devoit abbatre cette derniere, ne servit qu'à la relever. Ses peuples, lassez des outrages, des concussions, des cruautez qu'on exerçoit sur eux, oserent enfin concevoir l'audace de s'en affranchir. On se plaignoit, on murmuroit donc de tous côtez, & l'on voyoit insensiblement leur patience toucher à son dernier periode. Le tribut qu'on leur imposa en 1638. excita des seditions ouvertes à Brague, à Evora, & à Lisbonne même. La Cour prétendit, que les Grands n'avoient point fait les diligences neces-

1640. saires pour les appaiser. On leur ordonna de se rendre à Madrid, où se rendirent Dom Rodrigue d'Acugna, Archevêque de Lisbonne, Dom Sebastien de Mattos de Norogna, Archevêque de Brague, & Primat du Royame, Dom Juan Coutigno, Archevêque d'Evora, Dom Gaspard de Rego, & Fonseca Evêque de Porto, Dom Diegue de Silva, Comte de Portalegre, Dom Diegue de Sousa, Comte de Mirando, Dom Louis de Sousa, Comte de Prado, Dom Martin Mascaregnas, Comte de Santa Cruz, Dom François-Louis d'Alencastro, grand Commandeur d'Avis, Dom François de Castelbranco, Comte de Sabugal, & plusieurs autres des principaux de la Noblesse. D'abord le Comte Duc appella dans son appartement les trois Archevêques, & là en presence des Cardinaux de Borgia, de Spinola, & de Sandoval, il leur communiqua une Ordonnance, par laquelle il imposoit une taille excessive sur tout le Royaume, pour le punir de sa rebellion.

Ensuite il assembla tous les Seigneurs Portugais, & leur proposa de consentir à l'union de la Couronne de Portugal, avec celle de Castille, d'une maniere, qu'il ne fût plus question

dans toute l'Eſpagne que de cette derniere. Les Seigneurs Portugais lui répondirent qu'il n'étoit point en leur pouvoir de terminer une ſi grande affaire : qu'il falloit s'adreſſer aux Etats Generaux du Royaume, qui ſeuls étoient en droit de diſpoſer de la Couronne. Cette réponſe, n'étant point du goût du Comte Duc, il leur parla rudement, & maltraita ſur tout les Comtes de Prado, de Santa Cruz, de Mirande, de Sabugal, & de Portalegre. Ils les fit même arrêter, & ils n'obtinrent leur liberté, qu'à force d'argent & de ſoldats, qu'ils envoyerent à leurs dépens en Catalogne. 1640.

La convocation de ſi grands Seigneurs en Eſpagne, cauſoit cependant de grandes inquietudes dans le Portugal. On n'y doutoit point, qu'elle n'eût été faite pour tramer quelque entrepriſe contre la liberté publique. Le Roi, diſoit-on, ne les a appellez, que pour les faire conſentir à toutes ſes volontez, ou pour les faire périr. C'eſt ainſi qu'Ordonio II. Roi de Leon en uſa avec les anciens Comtes de Caſtille. Il les attira dans ſa Cour, ſous prétexte de leur communiquer des affaires importantes, & lorſqu'il les vit en ſa puiſſance, il les fit tous

1640. massacrer. On se rappelloit l'avanture du Comte d'Egmont, & du Comte d'Horn, que le Duc d'Albe avoit fait mourir, & dont la mort avoit entraîné la perte des Flamands : enfin on citoit le Duc d'Arescot, qu'on retenoit encore si injustément prisonnier en Espagne. Toutes ces choses faisoient trembler les Portugais pour les Chefs de leur Noblesse, & les déterminerent à prendre des précautions, pour conserver leurs vies, & leur honneur, pour s'affranchir d'une honteuse servitude, & pour s'opposer vigoureusement au dessein qu'on méditoit de réduire leur Royaume en simple Province, qui étoit le grand but des Espagnols.

Soares toujours attentif à saisir tout ce qui pouvoit nuire à sa Patrie, persuada au Duc d'Olivares d'envoyer toutes les troupes Portugaises, avec la Noblesse en Catalogne, & d'ordonner au Duc de Bragance de se mettre à leur tête. Par là, disoit-il, le Portugal restera sans soldats, & sans Officiers pour le deffendre ; ceux qui y demeureront n'oseront remuer, de crainte que nous ne faisions périr ceux qui seront en notre puissance : ils seront forcez à faire tout ce que nous

souhaiterons. Le Ministre goûtoit fort ce conseil, & dès l'année 1637. il avoit résolu de le mettre en execution ; mais comme toutes choses n'étoient point disposées au gré de ses desirs, il l'avoit suspenduë pour quelque tems. La révolte de la Catalogne sembloit lever toutes les difficultez. Le Comte Duc envoya donc des ordres précis en Portugal, pour qu'on mît les troupes en état de marcher. Le Roi écrivit en même tems à tous les Seigneurs, & nommément au Duc de Bragance, pour qu'ils se tinssent tous prêts à faire le voyage de Catalogne, sous peine d'avoir tous leurs biens confisquez, d'être châtiez, punis, dégradez de leur Noblesse, & renfermez pour le reste de leurs jours dans des prisons publiques. 1640.

Cette nouvelle jetta la consternation dans tout le Royaume. La Noblesse se détermina à se porter aux dernieres extrêmitez, plutôt que de souffrir, qu'on l'arrachât de son pays. Quoi, disoient-ils, on nous envoye dans un pays éloigné, pour y essuyer mille affronts, pour y verser notre sang dans une guerre qui ne nous regarde point, pour y affronter des périls continuels, sans esperance des

1640. moindres récompenses. S'il nous faut périr, périssons du moins dans le sein de notre Patrie, au milieu de nos familles, en deffendant courageusement notre liberté & nos privileges ; & en nous opposant à la tyrannie affreuse, qui nous avilit si honteusement. La Noblesse fit donc entendre au Comte Duc, qu'elle étoit informée de ses desseins les plus pernicieux ; mais que ce n'étoit pas ainsi, qu'on devoit en agir avec elle. Que si on doutoit de leur valeur, on n'avoit qu'à les laisser combattre pour la deffense de leur pays ; pour la conservation de leurs conquêtes, & pour la gloire & l'honneur de leur Nation : mais qu'ils ne vouloient point sacrifier leurs vies, pour les Castillans, qui ne respiroient que leur perte. Qu'ils n'ignoroient point, que le moyen d'y réüssir, c'étoit de les transporter dans des pays éloignez, comme ils vouloient le faire ; mais qu'ils étoient prêts à se laisser immoler à l'horrible injustice, qu'on vouloit exercer contre eux, plutôt que d'y consentir volontairement. Le peuple & le Clergé entrerent dans leurs sentimens. Tout outrez qu'ils étoient du violement de leurs privileges, ils y

étoient moins sensibles, qu'à la maniere dure & outrageante, dont on s'étoit 1640.
servi, pour leur ordonner de sortir de leur pays. Aussi ne dissimulerent-ils point leurs sentimens, ils se plaignirent hautement. Mais la plainte n'étoit pas un remede à leurs maux. Ils travaillerent donc sérieusement, à leur donner un terme, à s'affranchir de la tyrannie, à recouvrer leur liberté. Il y en eut même qui dirent hardiment, qu'il étoit permis de recourir aux armes pour y parvenir, que seculier, & Ecclesiastique, tout y étoit interessé. Que la cause étoit commune, & qu'il falloit périr ou conserver ses biens, son honneur, ses privileges & sa liberté.

Ces discours devenoient generaux, hommes, femmes, peuple, Clergé, Noblesse, tout le monde les repetoient; cependant personne ne se hazardoit à éclater le premier. Personne n'osoit fournir des expediens pour agir avec succès. On se contentoit de dire qu'il falloit placer sur le trône le Duc de Bragance, que le Royaume lui appartenoit de droit, comme petit-fils de l'Infante Catherine de Portugal, & enfin comme l'unique successeur legitime qui restât

1640. de la Maiſon Royale. Les peuples l'adorent, ſi ce Prince veut accepter la Couronne, nous ne ſçaurions manquer de nous affranchir de l'indigne eſclavage, où l'on nous retient. Comme ils craignoient que le Duc de Bragance ne ſe refuſât à leurs déſirs, quelques-uns étoient d'avis de le proclamer Roi malgré lui-même : Car ajoûtoient-ils, il ſera forcé de ſoûtenir notre ouvrage, pour ſe mettre à couvert de la Cour d'Eſpagne, qui ne pourra jamais croire, que ſa proclamation ait été faite à ſon inſçu ; & qui dès lors agira ouvertement pour s'emparer de ſa perſonne. Ceux qui penſoient plus moderement, rejetterent cet avis, perſuadez que le Duc ne conſentiroit jamais, à ce qu'on vouloit éxiger de lui. Ils propoſerent donc de livrer la Couronne à l'Infant Edouard ſon frere, qui commandoit les troupes de l'Empereur. Edouard diſoient-ils, n'a rien à perdre, il a de l'ambition, il eſt né guerrier, il acceptera ſans balancer nos offres, & dans les conjonctures preſentes, nous avons beſoin d'un homme hardi, entreprenant, & qui ſçache nous commander. Quelques autres enfin furent d'avis de s'ériger en République ; mais

on trouva tant de difficultez à ces deux dernieres propositions, qu'ils furent obligez de revenir au Duc de Bragance. 1640.

Cette idée les affligeoit, parce qu'ils étoient persuadez que le Duc ne voudroit jamais hazarder une démarche si délicate, & si perilleuse. Les plus zelez s'emportoient même contre lui, & publioient qu'il étoit honteux à ce Prince, de prendre si peu de part aux calamitez du Royaume, & de vivre dans l'oisiveté & la mollesse, comme il faisoit. Mais cet emportement étoit condamnable. Toute sa conduite étoit l'effet d'une prudence exquise, & d'une saine politique. Toute autre maniere de se conduire l'eût perdu, sans que sa perte eût profité à l'Etat. Il connoissoit la politique obscure & ombrageuse des Espagnols. Il tâchoit de détourner ces regards jaloux de sa personne, & il ne pouvoit y réüssir, qu'en paroissant attaché à ses plaisirs, & éloigné des affaires. Au reste, c'étoit un Prince doüé d'une véritable sagesse, brave, courageux, & sensible aux malheurs de sa Patrie, qu'il brûloit de secourir. Mais il ne vouloit rien hazarder, & il attendoit une conjoncture favora-

1640. ble, pour faire voir, qu'il ſçavoit s'immoler pour ſa Patrie, lorſqu'il pouvoit le faire avec ſuccès. Ce furent ces raiſons, qui lui firent rejetter le titre de Roi, que le peuple d'Evora lui avoit donné, dans ſa derniere révolte, & qui le porterent à appaiſer lui-même le tumulte, & à maintenir toute la Province d'Alentejo dans l'obéïſſance des Eſpagnols, parce qu'il ſentit bien que toute autre conduite eût été alors inutile. Enfin, il croioit qu'un Prince comme lui, ne devoit point s'engager legerement, ni engager en vain ſa Maiſon, ſes Etats, ſa vie: & qu'il falloit ſçavoir réſiſter aux mouvemens indiſcrets, d'une multitude volage & aveugle, qui ſe jette dans les grandes entrepriſes, ſans avoir auparavant ſongé aux moyens de les ſoutenir.

Sur ces entrefaites le Duc reçut ordre de la part de la Cour, de viſiter toutes les places Maritimes, menacées d'une irruption de la part des François. Quelques Auteurs François, qui attribuent la gloire de la révolution de Portugal au Cardinal de Richelieu, avancent que ce celebre Miniſtre faiſoit adroitement courir ce bruit, afin que les Eſpagnols ne dé-

garnissent pas les côtes, & que la Noblesse du Royaume n'en sortît point, ce qui auroit fait échoüer le grand dessein de la révolution, qu'il conduisoit, ajoûtent-ils, avec une sagesse, une prudence, & un secret admirable, par le secours d'un Joüaillier nommé Broüal, qu'il avoit vû plusieurs fois chez la Duchesse d'Eguillon; & qu'il envoya deux ou trois fois en Portugal: ils ajoutent que ce Broüal s'introduisit chez les Grands, sous prétexte de leur vendre des pierreries, & qu'ayant informé le Cardinal du penchant qu'il remarquoit en eux, pour secoüer le joug des Espagnols, le Cardinal songea dès lors sérieusement à leur en procurer les moyens. Mais tout cela est avancé sans preuves, pour ne rien dire de plus fort. En effet, si le Cardinal eût été le premier moteur de la révolution, n'eût-il point envoyé au moins la flote, dont il menaçoit ce Royaume, par rapport aux Espagnols, pour soûtenir les conjurez, lorsqu'ils auroient éclaté. Du moins la prudence l'eût demandé, cependant il n'en fit rien; d'où j'infere, que ce grand Cardinal, si celebre, & si digne d'être celebré, ignoroit totalement le projet de la révolution, & 1640.

1640. qu'on lui en attribuë l'honneur mal à propos.

En effet, l'honneur n'en est dû qu'aux Portugais eux-mêmes. Le Duc de Bragance, sous prétexte d'obéir aux ordres qu'il avoit reçus, se rendit à Almada, où il vit en secret pour la premiere fois, les principaux Chefs de la Noblesse, qui lui firent une peinture touchante de l'état pitoyable où l'on avoit réduit le Royaume. Ils ne voulurent point s'ouvrir pour lors davantage; mais ce Prince qui penetra dans leur dessein, & qui vouloit les faire expliquer plus clairement, feignit de ne les point entendre, en les exhortant à la patience, dans l'esperance qu'on les traiteroit mieux à l'avenir. Après leur avoir ainsi parlé, il les quitta: il alla à Lisbonne, visiter la Vicereine, & s'en retourna promptement à Villavitiosa, pour ne point augmenter les inquietudes des Castillans à son sujet.

Cependant le Ministre Espagnol ne perdoit point de vûë le dessein qu'il avoit conçu, de le faire sortir du Royaume. D'abord on lui proposa le Gouvernement de Milan, que le Duc refusa, sous prétexte, qu'il ignoroit entierement les affaires d'Italie. On

l'invita ensuite de se rendre à la Cour, 1640.
pour accompagner le Roi dans un voyage qu'il devoit faire; le Duc remercia de l'honneur qu'on lui faisoit, en assûrant, qu'il n'étoit point en état de paroître à la Cour avec la splendeur convenable à son rang. Ces deux moyens ayant manqué, on le chargea comme nous l'avons dit, de visiter toutes les places du Royaume, & la flote qui étoit à Lisbonne, pour voir si tout étoit en état de deffense, en cas que les François vinssent attaquer le Portugal. On se proposoit deux vûës dans cet honneur qu'on lui déferoit. La premiere, c'étoit de le faire arrêter, ou assassiner dans quelqu'une de ces places, ou sur la flote, que commandoit Lopes Osorio. La seconde, si on échoüoit dans la premiere (ce qui arriva, parce que le Duc ne fit cette visite que bien accompagné) c'étoit pour faire voir que le Duc de Bragance n'étoit lui-même qu'un simple sujet, dont on se servoit comme d'un simple particulier. On voulut même qu'il ne parlât jamais à la Vi-cereine, qu'en des termes respectueux, & qui marquassent la difference, qu'il y avoit entre cette Princesse & lui. Le Duc s'y soumit sans répugnance.

1640. Sa sage déférence à tous les caprices de la Cour, ne calmoit point les inquietudes qu'il causoit au Ministre Espagnol. Il attendoit avec impatience l'occasion de pouvoir l'accabler, sans coup férir. En attendant, il ne lui épargna aucune des mortifications, qui pouvoient le décrediter dans l'esprit du peuple. Mais elles ne servirent qu'à le lui rendre plus cher, & sa famille plus respectable. On ne traitoit pas mieux D. Edouard & D. Alexandre ses freres. On refusa au premier jusqu'à une recommandation pour l'Empereur, au service duquel Edouard se distingua, malgré les mauvais offices que les Ministres d'Espagne lui rendirent auprès de ce Prince. A l'égard d'Alexandre, on ne voulut jamais lui accorder l'Archevêché d'Evora, qui avoit été long-tems dans sa famille, parce qu'il n'étoit point Docteur en Theologie. Cependant en même tems on donna l'Evêché de Viseo, à un fils de Leopold, Archiduc de Tirol, âgé seulement de trois ans, contre les droits & les privileges du Royaume, qui en excluoient les Etrangers.

Des injustices si publiques firent concevoir au Duc, combien il lui étoit important de veiller plus que jamais

sur ses propres démarches. Aussi de retour à Villavitiosa, il n'y parut occupé que de la Chasse, que de la Musique, que de Comedies, & que d'autres plaisirs de cette espece. Sa molesse, & sa nonchalance parvinrent aux yeux du public à un si excès, qu'on le crut incapable de s'en arracher jamais, pour entreprendre la moindre chose, en faveur du pays. 1640.

Le Comte Duc pressoit cependant le départ de la Noblesse de Portugal, pour la Catalogne, ce qui la détermina enfin à executer le projet d'éclater contre sa tyrannie. Le nombre des mécontens s'étoit augmenté considerablement; mais la crainte d'être découverts, les empêchoit de s'assembler. La Vicereine depuis les dernieres émotions, arrivées à Brague, & à Evora, faisoit observer attentivement toutes les démarches des Grands, & elle redoubloit de soins, depuis qu'on leur avoit ordonné de se tenir prêts, pour le voyage de Catalogne.

Ils surmonterent neanmoins cette crainte, le péril pressoit, & il falloit le prévenir. Les plus considerables s'assemblerent donc le douze d'Octobre 1640. dans le jardin d'Antoine d'Almada. Cette premiere assemblée se

1640. trouva composée d'Antoine d'Almada, de François de Melo, grand Ecuyer, de George de Melo, de Pierre de Mendoce, d'Antoine de Saldagne, & de Juan Pinto Ribeyro, chargé des affaires de la Maison de Bragance à Lisbonne. Pinto étoit homme d'un esprit superieur, sçavant, actif, intelligent, sage & prudent, attaché uniquement à son maître, & plus encore au bien, & à l'interêt de sa Patrie, dont il ne voyoit qu'en gémissant l'état déplorable. Aussi il fit aux Seigneurs assemblez, une peinture pathetique de tous les malheurs, qui accabloient le Portugal. Il leur représenta qu'il étoit de la derniere importance, d'y apporter un prompt remede, & conclut son discours, en proposant d'envoyer quelqu'un au Duc de Bragance, pour le prier de se mettre à leur tête, & pour lui faire entendre, s'il le refusoit, qu'on le proclameroit Roi malgré lui : démarche qui le perdroit à la Cour de Castille, de même que s'il eût trempé volontairement dans la conjuration. Toute l'assemblée applaudit au discours de Pinto, & entra dans ses vûës. Elle voulut même le charger d'aller offrir de sa part la Couronne

au Duc. Pinto leur fit remarquer qu'on 1640.
ne pouvoit le charger de cette commission sans danger ; parce qu'attaché comme il étoit à la Maison de Bragance, les regards du Secretaire, & de la Vicereine, étoient sans cesse fixés sur lui. On goûta ses raisons, & l'on chargea de la commission Pierre de Mendoce, comme celui que les creatures des Castillans suspectoient le moins. Mendoce brûlant de contribuer au succès de l'entreprise, accepta avec joie la commission. Il partit & en passant par Evora, il fit part de ce qu'on avoit arrêté dans l'assemblée, au Marquis de Ferreira, & au Comte de Vimioso, tous deux du nombre des conjurez. Il sonda en même tems les esprits des principaux habitans d'Evora, qu'il trouva plus irritez, que fermes & résolus.

Mendoce continua son chemin : en arrivant à Villaviciosa, il trouva que le Duc étoit allé à sa maison de plaisance, peu éloignée de sa demeure ordinaire. Mendoce s'y rendit ; après les premiers complimens, il saisit l'occasion à la chasse, de lui parler sans témoins.
» Seigneur, lui dit-il, je viens de la
» part de toute la Noblesse, pour vous

1640. » offrir la Couronne de Portugal, » l'heritage de vos ancêtres. Le peu» ple y consent, & malgré vous, il est » résolu de vous proclamer pour son » Roi. Il n'espere qu'en vous pour » le délivrer de la tyrannie Castillane. » Le droit incontestable que vous » avez à la Couronne, les vœux de » tous les Portugais, tout vous ap» pelle au trône. Acceptez donc, Sei» gneur, les offres que nous vous » faisons, terminez nos malheurs ; » votre tranquillité, le bonheur de » tout le Royaume, la justice, la re» ligion, tout doit vous y engager. Il se tut un moment. Après il le pria instament, de ne point consulter son Secretaire Antoine Paës Viegas, parce qu'il craignoit, qu'il ne le détournât du parti qu'il lui proposoit.

Le Duc ne voulut rien lui promettre sur ce dernier article, parce qu'il connoissoit la fidelité, l'experience dans les affaires les plus épineuses, & le bon sens de Paës Viegas. Il refusa aussi de répondre positivement, à l'offre qu'il lui faisoit de la part de la Noblesse, parce qu'ils furent interrompus par l'Evêque d'Elvas, & qu'il ne vouloit point s'expliquer devant lui, sur une affaire de cette grande im-

portance. Mendoce prit congé & se retira. Le Duc revint chez lui, & s'enferma dans son cabinet pour reflechir profondément, sur ce qu'on venoit de lui proposer. D'un côté, il voyoit le Royaume livré à une extrême misere, la justice aneantie, les loix foulées aux pieds, des usages nouveaux & pernicieux, introduits, difficiles à abolir, il aimoit le repos, il cherissoit la solitude, il y goûtoit des plaisirs plus solides, que les Monarques les plus puissants n'en goûtoient sur leurs trônes, toûjours environnez de soins & d'inquietudes. Tout sembloit l'engager à rejetter une entreprise, qui n'étoit soutenuë, que par la seule audace de ceux qui avoient osé l'envisager. 1640.

D'un autre côté, étant Roi, se disoit-il, je pourrai remedier à tous les abus, à tous les désordres, qui se commettent dans ce Royaume. En refusant la Couronne, j'en serai comptable à Dieu: il me reprochera d'avoir preferé mon interêt, & ma tranquillité, au bien public, au bien de la Religion, & à l'interêt d'un Royaume, qui s'est toujours immolé pour son accroissement, & pour sa gloire. Il conclut de ces réflexions, qu'il devoit accepter la Couronne, & se confor-

1640. mer à la volonté de tout un peuple, qui ne pouvoit esperer qu'en lui seul un secours assuré contre la violence de ses cruels persecuteurs. Cependant avant de prendre une derniere résolution, il se détermina à consulter son Secretaire Paës Viegas. Il le fit venir dans son cabinet, & lui fit part du sujet de ses réfléxions.
» Avant de parler, lui dit Viegas, souffrez, Seigneur, que j'ose vous faire une question. Si tout le Royaume formoit le dessein de s'ériger en République, préfereriez-vous ses interêts, à ceux de la Castille. Je préfererois, répondit le Duc, ceux de mon pays. Si cela est ainsi, il est inutile que je vous donne des conseils. Vous devez sçavoir le parti que vous devez embrasser. Le Ciel vous offre une Couronne, & l'occasion de vous venger de vos ennemis, profitez-en : si elle vous échape; vous ne la retrouverez peut-être jamais. Songez seulement à conduire avec sagesse, & promptitude cette grande affaire; & répondez aux desirs de ceux, qui osent tout esperer de vous. J'y suis déterminé répondit le Duc; mais de quelle maniere faut-il me conduire :

» Seigneur, continua Viegas; après » avoir mûrement réflechi sur une en- » treprise de cette importance; on voit » qu'il est presque impossible de s'as- » surer de moyens certains pour l'exe- » cuter avec succès. Ils dépendent de » l'occasion, & l'occasion les fait sou- » vent varier & même changer. Qui » voudroit tout prévoir, ne se déter- » mineroit jamais à rien. Il faut sou- » vent sçavoir beaucoup hazarder. » Quoiqu'il arrive, un Prince qui » a des droits aussi incontestables à » une Couronne, que ceux que vous » avez à celle de Portugal, doit tout » tenter pour deffendre ses droits, » quand même il seroit presque sur » de succomber. Au reste, consultez » son Altesse votre Epouse. Elle a » de la capacité, de la grandeur » d'ame, de l'intelligence. Consul- » tez-la, Seigneur, vous verrez ce » qu'elle pense. 1640.

Dona Louise de Gusman, Duchesse de Bragance, étoit Espagnole, fille du Duc de Medina Sidonia, une des plus illustres, & des plus anciennes maisons de la Castille. Elle avoit l'esprit prompt, facile, & le courage d'un homme. Dès que le Duc l'eut informée de l'affaire, la Duchesse lui dit,

1640. Il vaut mieux mourir avec une Couronne, que de vivre paisible, mais dans l'esclavage. D'ailleurs Olivarès ne s'en tiendra point à cet esclavage; il veut votre perte, prevenez-la, en acceptant sans differer l'offre qu'on vous fait. Le Duc charmé que la Duchesse, pour qui il avoit beaucoup d'estime, fut de même sentiment que Viegas, fit rappeller D. Pedre de Mendoce, & lui dit: Après avoir mûrement déliberé sur l'offre que vous êtes venu me faire, je me suis déterminé à accepter la Couronne: le salut de ma Patrie est mon premier interêt. Vous pouvez en assurer ceux qui vous ont député vers moi. Mendoce enchanté de cette réponse, se jetta à ses genoux, & voulut lui baiser la main. Le Duc l'arrêta en lui disant: Il n'est pas encore tems; assurons-nous auparavant de ce qui peut faire réüssir nos projets.

Mendoce quitta Villavitiosa extrêmement satisfait de son voyage, & se rendit à Mourao, terre qui lui appartenoit, dans l'Alenteyo. Delà il dépêcha un Courrier à Don Michel d'Almeida. Comme il s'expliquoit d'une maniere enigmatique, sa lettre ne servit qu'à embarasser les conjurez.

Le seul Pinto en augura favorablement. L'arrivée de Mendoce confirma qu'il avoit compris le sens de sa lettre. Cette nouvelle causa une joie extrême à tous les conjurés, dont le nombre s'étoit considérablement augmenté. Ils s'unirent tous pour prier Pinto d'aller à Villavitiosa, afin de regler avec le Duc de quelle maniere, & dans quel jour, il étoit plus convenable de consommer l'ouvrage entrepris. Pinto s'en deffendit par les mêmes raisons, qu'il s'en étoit deffendu la premiere fois. On perdit quelques jours, à chercher des expediens pour y envoyer quelqu'un sans danger. On n'en put trouver aucun de satisfaisant, & cette difficulté les jettoit dans de grands embarras. 1640.

Cependant le Duc de Bragance ressentoit de vives inquietudes de ne point recevoir des nouvelles de la part des conjurez. Ayant appris que D. Pedre de Mendoce étoit à Evora, il lui écrivit pour le prier de l'informer dans quel état étoit l'affaire. Il lui répondit avec tant d'ambiguité, que le Duc prit la résolution de faire venir à Villavitiosa, Juan Pinto, sous pretexte de le consulter, sur une af-

1640. faire qu'il avoit avec la maison d'Odemira. Pinto informa aussi-tôt Dom Michel d'Almada, des ordres qu'il avoit reçus, afin qu'on assemblât les conjurez, & qu'on l'instruisît sur ce qu'il avoit à dire au Duc. Il partit enfin, vit le Duc, lui rendit compte de tout, & le Duc lui témoigna que quand même l'entreprise manqueroit, il étoit résolu de faire soulever la Province d'Alenteyo, & de tâcher de chasser les Castillans de Portugal. Sur ces entrefaites, il apprit que quelques personnes, qui pouvoient être instruites de l'affaire, partoient pour Madrid, & que la Duchesse de Mantouë faisoit observer de plus près les démarches des Seigneurs Portugais. Cette nouvelle fit sentir au Duc qu'il ne falloit plus differer d'éclater. Il renvoya Pinto à Lisbonne, avec ordre de faire commencer la révolte par cette Ville, & non par Evora; ainsi que l'avoient résolu les conjurez. Pinto avant de partir se jetta aux pieds de son Maître, en lui disant, Seigneur vous serez bien-tôt mon Roi, souffrez que je baise votre main, & il la lui baisa en même tems, quoique le Duc de Bragance la retirât, en lui disant, qu'il ne falloit pas se feliciter de sa victoire, avant

avant d'avoir combattu. Tout succedera au gré de nos désirs, répartit Pinto, qui se rendit promptement à Lisbonne, avec deux lettres dont le Duc l'avoit chargé, l'une pour Michel d'Almeida, & l'autre pour Pierre de Mendoce. On lut ces deux lettres aux conjurez, ils en ressentirent une joye extrême. Pinto les exhorta à hâter l'execution de l'entreprise. La nuit qui suivit la lecture des lettres, ils se rendirent à l'appartement de Pinto qui logeoit au Palais du Duc. Ils observerent beaucoup de précaution. Pinto écarta tous ses domestiques, & se tint sans lumiere dans l'antichambre de son appartement, pour recevoir les conjurez à mesure qu'ils arriveroient. Les conjurez arrivoient un à un, deux à deux, & laissoient leurs carosses ou leurs chevaux fort loin, afin que leurs gens ne sçussent point où ils alloient. Dans la premiere nuit, il ne s'y trouva que six ou sept conjurez. Dans la suite il y en vint jusqu'à quinze, & ceux-ci instruisoient les autres de ce qui se passoit dans ces assemblées. Elles durererent jusqu'au Dimanche vingt de Novembre, où il se déterminerent à consommer l'ouvrage le premier jour de Decembre 1640.

1640. 1640. Pinto leur fit comprendre alors que l'intention du Duc étoit que la conjuration commençât d'éclater à Lisbonne.

On n'eut pas beaucoup de peine à convenir de cet article, parce qu'en effet il étoit dangereux de commencer par Evora. Les Castillans auroient pû empêcher la révolte de Lisbonne, & causer une guerre civile entre ceux qui étoient de la conjuration, & ceux qui n'en étoient point. En même tems on convint qu'il falloit envoyer quelques conjurez dans les principaux endroits du Royaume, pour y soulever les peuples, en même tems qu'à Lisbonne.

Tout étant ainsi disposé, on songea à préparer le peuple à cette grande révolution. Il étoit dangereux de lui confier le secret, & plus encore de ne pas le mettre dans ses interêts. Pinto s'offrit à le sonder. En effet, il commença à s'entretenir avec les principaux Bourgeois, sur les calamitez publiques, sur l'indifference des Grands pour procurer quelque soulagement au peuple, & sur tout sur l'oisiveté du Duc de Bragance, qui du sein du repos dont il joüissoit, voyoit tranquillement opprimer sa

Patrie, lui qui par sa naissance, par 1640.
son crédit, par ses richesses pouvoit
la délivrer de la tyrannie où elle gé-
missoit. Ces discours faisoient plus ou
moins d'impression, selon le plus ou le
moins d'interêt que prenoient au bien
public ceux à qui il parloit ; & cette
impression le déterminoit à s'ouvrir,
ou à se cacher à eux. C'est ainsi qu'il
gagna Mos, & Corée, riches Bour-
geois fort accreditez parmi le peuple,
pour avoir passé par toutes les Charges
de la Ville: ceux-ci s'engagerent à faire
déclarer le tiers Etat en faveur des
conjurez. Le même Pinto gagna le
Pere Nicolas de Maja, Moine, qui s'é-
toit fait un crédit immense dans l'es-
prit des principaux Habitans. En ef-
fet, le Pere Maja fit entrer dans la
conjuration les Magistrats de la Ville,
les Greffiers, & les vingt-quatre Chefs
de Métiers. Cependant une partie de
ces nouveaux conjurez paroissoient
flotants, & incertains : le mauvais
succès de la révolte arrivée en 1637.
à Evora, les ébranloit, & leur fai-
soit envisager la conjuration avec
frayeur. Pinto les rassura: il alla les
visiter. Il excitoit les uns par l'es-
poir des récompenses; les autres par
le danger qui les menaçoit d'un pro-

1640. chain esclavage, s'ils ne secouoient promptement le joug des Castillans: à quelques-uns il rappelloit les tems heureux, où le Royaume florissant sous ses Rois naturels, portoit jusques dans les extrêmitez du monde la gloire de ses armes: à quelques autres les graces & les bienfaits dont la nation joüissoit sous les mêmes Rois, & la privation dans laquelle elle étoit de ces graces & de ces bienfaits, depuis qu'elle étoit asservie aux Espagnols. Enfin il n'oublioit rien pour exciter leur courage, & pour les porter à la vengeance. Il étoit l'ame de tous les sentimens qui les agitoient. Lorsqu'ils lui parurent fermes dans leurs résolutions, il en amena quelques-uns à Dom Antoine d'Almada. Ils assurerent qu'ils étoient prêts à s'immoler, pour s'affranchir du joug odieux des Castillans.

Les principaux conjurez montoient au nombre de quarante; mais ce nombre s'augmenta si considerablement, que le bruit de la conjuration parvint jusqu'à Dom Rodrigue d'Acugna Archevêque de Lisbonne. Celui-ci en fit part à ses parens, & à Dom Juan Pinto Pereira, Prieur de Saint Nicolas.

L'Archevêque approuva le dessein des conjurez, & voulut être du nombre. Son approbation produisit un bon effet. C'étoit un homme pieux, moderé, éloquent, & fort attaché aux interêts du Royaume. Le Docteur Stephano d'Acugna fut député du Saint Office, qu'on avoit aussi engagé dans la conjuration, pour en faire part aux Freres de la Misericorde. Ensorte qu'hommes, femmes, Moines, Gens de métier, de tout âge, & de toute espece, entrerent dans le complot : tous garderent le secret avec tant d'exactitude, qu'il est presque inconcevable, comment les Castillans ne furent pas informez de ce qui se tramoit. 1640.

Dans les Conferences que les Conjurés avoient tenuës dans l'appartement de Pinto, on avoit resolu de faire périr Vasconcellos, comme une victime dûë à la haine des Portugais. Quelques-uns vouloient également qu'on immolât à leur ressentiment l'Archevêque de Brague, livré de tout tems à la Castille, & qui pouvoit en se mettant à la tête des Espagnols, faire avorter leurs desseins. Mais d'Almada, ou selon d'autres, Dom Michel d'Almeida, representa aux Conjurez, que

1640. la mort de ce Prélat pourroit exciter contre eux l'Inquisition & le Clergé, ce qu'il falloit éviter avec un soin extrême dans les conjonctures presentes. Néanmoins ils furent d'avis de veiller attentivement à sa conduite le jour de l'execution, & même de s'assurer de sa personne, s'il étoit necessaire.

Pendant que les Conspirateurs travailloient à s'assurer du succès de leur entreprise, le Duc de Bragance de son côté n'oublioit rien pour disposer la Province d'Alenteyo à un soulevement general. Le Duc d'Olivarès sur ces entrefaites lui dépêcha un Courier, pour le presser de se rendre incessamment à la Cour, & pour qu'il ne retardât point ce voyage sous quelques prétexte que ce fût; il lui envoya une Ordonnance pour prendre dix mille ducats sur le Trésor Royal, en cas qu'il en eût besoin. Le Duc ne pouvoit donc differer davantage, sans se rendre suspect. Pour prévenir des ordres plus fâcheux, & qui auroient pû déconcerter tous ses projets, il fit prendre le chemin de Madrid à la plus grande partie de ses équipages; & il regla toutes choses dans son Gouvernement en presence du Courier,

pour faire voir qu'il se préparoit lui-même à faire ce voyage. Il envoya un de ses Gentilshommes à la Vice-Reine pour l'avertir de son départ ; & il écrivit au Comte Duc, qu'il seroit dans huit jours à Madrid. En même tems il envoya dire aux Conjurez qu'il ne falloit plus differer; qu'il étoit necessaire qu'ils éclatassent ou qu'il partît. 1640.

Cette nouvelle les déconcerta. Quelques-uns étoient d'avis que le Duc de Bragance partît en effet de Villaviciosa; mais qu'au lieu d'aller à Madrid, il se rendît promptement à Lisbonne, pour se montrer au peuple qui l'adoroit, dans l'instant qu'on agiroit. On rejetta cet avis comme trop dangereux pour le Duc de Bragance. Sur ces entrefaites Dom Antoine d'Almada mit dans le secret de la conjuration Dom Juan de Costa, qui lui avoit toujours paru homme de courage, de resolution, & surtout ennemi mortel des Castillans ; Almada crut qu'il falloit l'acquerir aux conjurez. Il s'ouvrit donc à cet homme; mais quel fut l'étonnement d'Almada, lorsque Costa lui dit qu'il ne vouloit point du tout entrer dans cette conjuration, qu'il regardoit comme l'entreprise la plus dangereuse qu'on pût faire.

1640. » Car, lui dit-il, vous n'avez ni armée
» de terre, ni armée de mer pour la
» soutenir. Au moindre mouvement
» que vous ferez, vous serez inon-
» dés de troupes Castillanes; le
» peuple sur qui vous comptez, vous
» abandonnera lâchement; le Duc
» de Bragance lui-même trouvera le
» moyen de se reconcilier avec la
» Cour de Castille, & nous, nous
» demeurerons les victimes qu'elle
» sacrifiera à sa vengeance, sous pré-
» texte d'assurer le repos de l'Etat.
» Je regarde donc votre entreprise
» comme un précipice que vous vous
» creusez, & dans lequel vous allez
» vous perdre infailliblement. Ce discours alluma le couroux d'Almada. Lâche & indigne Portugais, lui dit-il, ta fausse probité m'a séduit; mais si elle m'a arraché mon secret, il faut que ma main t'arrache la vie. En même tems il mit l'épée à la main, & tomba sur Costa. La fureur d'Almada l'épouvanta; il arrêta d'Almada, en lui disant qu'il étoit prêt à se mettre du nombre des conjurez, & il fit des sermens terribles, de répondre par un secret inviolable, à la confidence qu'il lui avoit faite. Ses sermens rassurerent peu d'Almada; il

observa son homme, & il avertit en 1640.
même tems les autres conjurés du péril où ils étoient. Cet accident causa une allarme universelle, & au lieu de se hâter d'éclater, comme ils l'auroient dû, puisque tout étoit disposé, ils reculerent le jour de l'execution, & chargerent Pinto d'en instruire son maître. Pinto, qui sentoit combien il étoit dangereux de differer seulement d'un jour, manda en secret au Prince de n'avoir point égard à la Lettre que les conjurés l'avoient forcé de lui écrire: qu'il n'avoit qu'à executer de son côté au jour marqué ce dont ils étoient convenus, parce qu'il étoit persuadé que les conjurez en feroient de même.

En effet, revenus de la crainte que Costa leur avoit causée, ils se déterminerent à consommer l'entreprise au jour marqué. Costa lui-même parut un des plus ardens. Mais à la veille du jour choisi pour cette grande affaire, Vasconcellos s'embarqua sur le Tage & passa la riviere. Ils crurent qu'il étoit informé du complot, & qu'il avoit été pour faire venir des troupes dans la Ville. Leur allarme fut très grande: elle dura jusqu'à la nuit que le Secretaire rentra, n'étant sorti

1640. que pour une fête à laquelle il étoit prié. La joye succeda aux inquiétudes parmi les conjurés. Tout leur parût calme, & ils ne douterent plus du succés de leur entreprise. Ils se retirerent chez eux, & promirent de se rendre tous en armes chez les chefs des conjurés, d'où ils devoient partir pour aller au Palais. La posterité necessera de s'étonner, comment aux yeux d'une Cour soupçonneuse & éclairée, comment aux yeux d'un nombre prodigieux de Castillans, tous parens & alliez des conjurez, on pût former & consommer une aussi grande entreprise, dans laquelle tant de personnes, d'état & de sexe different, devoient tremper. Les femmes mêmes entrerent dans le complot & garderent un profond silence. Elles encourageroient leurs maris, leurs enfans, leurs freres à combattre avec ardeur en faveur de la liberté. Donna Philippe de Vilhena, Comtesse d'Atougia, arma de ses propres mains ses deux fils, Dom Jérôme d'Ataïde, & Dom François Coutigno. » Allez mes enfans, leur » dit-elle, allez combattre pour la » Patrie. Si mes forces, si mon sexe » me le permettoient, j'accompa» gnerois vos pas, j'irois vaincre ou » mourir avec vous pour le salut de

» mon païs. « Donna Maria de Lancastro tint le même langage à ses deux fils Dom Fernand Tellez, & Antoine Tellez de Silva. 1640.

La nuit s'écouloit trop lentement, au gré des conjurez. A la pointe du jour ils se rendirent tous chez les trois principaux Chefs de la conjuration. Les uns devoient attaquer la garde Castillane, les autres la garde Allemande. Quelques-uns s'étoient chargez d'aller à l'appartement de Vasconcellos, pour le jetter par les fenêtres du Palais, afin d'intimider les Partisans des Castillans; & quelques autres d'occuper la sale du Palais, & toutes les avenuës qui y conduisoient, pour exciter & encourager le peuple à crier liberté, & vive le nouveau Roi Jean quatriéme, Duc de Bragance. Il regna un concert admirable dans l'exécution de toutes ces choses. Sur les neuf heures du matin, les conjurez partirent & entrerent de deux côtez, les armes à la main, dans la grande sale. Là on tira un coup de pistolet pour donner le signal à ceux qui devoient attaquer les Gardes Castillane & Allemande. Alors Dom Michel d'Almeida ayant l'épée à la main, alla de côté & d'autre, en criant Liberté, &

1640. vive Jean quatriéme Roi de Portugal. S'avançant ensuite vers les fenêtres ; il parla ainsi au peuple. » Braves Portugais, nos miseres sont finies, » nous recouvrons notre liberté. Le » Duc de Bragance est notre Roi, & » notre Seigneur legitime. Nous lui » rendons la Couronne de Portugal, » & nous éteignons la tyrannie Castillane. Que le Ciel lui rende son » ancienne splendeur. Que sa posterité ne tarisse jamais. « Il prononçoit ses paroles en fondant en larmes. Sa vieillesse le rendoit respectable ; il continuoit à crier Liberté, & le peuple qui étoit presque tout assemblé, crioit de même Liberté, & vive Jean quatriéme, vive notre Roi, & périssent tous ses ennemis.

Cependant George de Mello, Estienne d'Acugna, Antoine de Mello de Castro, se jetterent avec impetuosité sur la Garde Castillane. Elle se retrancha dans le corps de garde, & on la força à se rendre, & à crier vive le Duc de Bragance Roi de Portugal. Un Prêtre tenant un Crucifix d'une main, & une épée de l'autre, marchoit à la tête de cette troupe de conjurez. Il les animoit à la vengeance, en leur montrant d'une main le Cru-

cifix, & de l'autre il portoit des coups 1640.
terribles aux Espagnols. En même
tems Dom Michel d'Almeida, Dom
Alfonse de Meneses, Gaspar de Brito-
Freyre, Marc-Antoine d'Azevedo,
Pierre de Mendoce, & Thomas de
Sousa surprirent avec leur bande la
Garde Allemande, & s'en rendirent
les maîtres en un moment. L'entrée
du Palais étant libre, Pinto, Antoine
Tello, Jean de Sà & Meneses, Antoi-
ne Tellez blessé au bras d'un coup de
pistolet, qu'il avoit reçu à l'attaque
de la Garde Allemande, le Comte
d'Atougia, ses freres, François Cou-
tigno, Alvares d'Abranches, Ayres
de Saldagne, Antoine Alvares d'A-
cugna, Juan de Saldagne & Sousa,
Gaston Coutigno, Sanche Dias de
Saldagne, Juan de Saldagne & Gama,
& ses freres Antoine & Barthelemi
de Saldagne, Tristan d'Acugna d'A-
taide, ses fils Louis & Nuño d'Acu-
gna, avec son gendre Manuel Childe
Rolim, marcherent vers l'apparte-
ment de Vasconcellos. Ils rencontre-
rent le Lieutenant Civil de la Ville,
Dom François Soares d'Albergaria,
qui sortoit de chez le Secretaire d'E-
tat. Albergaria crut que c'étoit quel-
que querelle particuliere, & voulut

1640. l'appaiser en interposant son autorité. Tous les conjurez se mirent à crier vive Jean quatriéme, vive le Duc de Bragance notre Roi; Albergaria répondit, vive Philippe IV. Roi d'Espagne & de Portugal: à ces mots on lui tira un coup de pistolet, & on le jetta mort par terre.

On continua de marcher, & les conjurez rencontrerent Antoine Correa premier Commis de Vasconcellos, homme insolent, & ennemi de la Noblesse. Antoine Tello lui porta un coup de poignard. Correa indigné de cette temerité, lui dit, quoi tu oses me fraper: on lui répondit par plusieurs autres coups de poignard. Correa tomba: les conjurez croyant qu'il étoit mort, passerent en avant; mais dès qu'ils furent passez, Correa se leva, & se sauva par un escalier dérobé. Cependant les conjurés marchoient & avançoient toujours vers l'appartement de Vasconcellos. Le Capitaine Diego Garcés Palleia ne doutant point qu'on n'en voulût à ce Ministre, mit l'épée à la main pour les arrêter; les conjurez lui porterent plusieurs coups, & le forcerent à se jetter par une fenêtre pour se sauver; mais il se cassa une jambe, & se retira dans la maison de la Compagnie des Indes.

Les conjurez étoient sur le point 1640.
d'entrer dans l'appartement de Vasconcellos, sans qu'il se fût mis en état de se garantir de leur fureur. Manuel Mansos de Fonseca vint l'avertir du péril qui le menaçoit. César, lui répondit-il arrogamment, quoiqu'informé qu'on devoit l'assassiner dans le Senat, ne laissa pas d'y entrer. Je l'imiterai, en me livrant à la Fortune. Cependant une vieille femme, qui le servoit depuis long-tems, fondoit en larmes auprès de lui. Ses larmes commencerent à l'émouvoir, le bruit que faisoient les conjurez, & qui redoubloit à mesure qu'ils approchoient, acheva de l'intimider. Il se determina donc à se cacher dans une armoire, pratiquée dans le mur de son appartement. A peine y fut-il enfermé, que les conjurez arriverent. Ils le chercherent par tout, ils renverserent tous les meubles, & ils commençoient à désesperer de le trouver, lorsqu'ils s'aviserent de menacer la vieille, dont nous avons parlé, de la tuer, si elle ne se hâtoit de leur montrer l'endroit où s'étoit caché son maître. La vieille tremblante, oubliant la fidelité qu'elle devoit à Vasconcellos, leur indiqua

1640. de la main l'endroit où il étoit : on l'y cherchà : Vaſconcellos épouvanté ne put proferer une ſeule parole, & Antoine Tello lui tira un coup de piſtolet : en même tems les autres conjurez le percerent de pluſieurs coups d'épée, & le jetterent par la fenêtre en criant, vive la liberté, & Dom Juan Roi de Portugal.

Le peuple court toujours en foule pour voir tout ce qui peut le fraper vivement. Il trouve des attraits dans le ſpectacle le plus triſte & le plus terrible. A la vûë du corps de Vaſconcellos, il accourut de toutes parts pour voir ſon cadavre, qu'il accabla d'outrages. L'un le frapoit du pied, l'autre lui arrachoit la barbe, celui-ci lui crevoit les yeux, un autre le dépoüilloit, & l'expoſoit tout nud aux regards de tout le monde : quelques-uns excitoient les chiens à le dévorer, enfin il n'y eut point de cruauté, ni de barbarie, qu'on n'exerçât ſur ce corps malheureux. On le traîna dans les ruës de Lisbonne pendant toute la journée, & la moitié du jour ſuivant, ſans que le peuple eût encore aſſouvi ſa haine & ſa fureur. Il auroit encore continué à le maltraiter, ſans le Docteur Pinto, qui engagea les freres

de la Misericorde à l'enterrer. Le peuple encore plein de sa fureur s'y opposa. Alors Dom Gaston de Coutigno interposa son autorité, & le fit porter dans une bierre dans l'Eglise des Freres de la Misericorde. On l'envelopa dans un [illegible] drap, qu'on acheta de l'argent que les assistans donnerent par charité, & on l'ensevelit de la sorte. Tel fut le sort de Vasconcellos, cet homme vain & superbe, qui quelques momens auparavant, faisoit trembler tout le monde, & disposoit en Souverain de toute la puissance Portugaise. Il laissa un exemple mémorable de l'inconstance des grandeurs humaines : sa mort funeste apprend à ceux qui sont à la tête du gouvernement, de se conduire avec droiture, d'user avec moderation de leur autorité, & de se prémunir contre l'aveuglement, qui accompagne d'ordinaire le pouvoir, & la prosperité. La violence, l'injustice, & l'orgueil reçoivent tôt ou tard un juste châtiment. 1640.

Cependant la Duchesse de Mantouë, surprise par le bruit que faisoient les conjurez dans le Palais, s'étoit approchée d'une fenêtre, qui donnoit sur la porte de la Chapelle, pour appeller du secours, & pour tâcher par

1640. ses discours d'appaiser & d'émouvoir en même tems le peuple. Dans cet instant arriverent dans son appartement Dom Michel d'Almeida, Fernand Tellez de Meneses, Juan de Costa, Thomas de Sousa, Pierre de Mendoce, Antoine d'Almada, Louis son fils, Antoine-Louis de Meneses, Dom Rodrigue de Meneses son frere, Carlos Norogna, Antoine de Saldagne, Antoine de Costa, Antoine de Alcisco de Melo, Louis de Melo, Manuel son fils, Tristam & Louis de Mendoce, François de Sousa, François de Sampayo, Gomez Freyre d'Andreade son fils, & plusieurs encore. Comme ils entroient, la Vicereine se préparoit de sortir, pour voir si sa presence ne feroit pas plus d'impression sur le peuple, que ses discours. Les conjurez l'arrêterent, & la traiterent cependant respectueusement. Elle voulut tenter de sortir, & on la retint encore: alors elle parla ainsi aux conjurez qui l'environnoient. » Messieurs, » vous êtes assez vengez : la mort d'un » Ministre insolent doit vous satis- » faire ; il est puni, rentrez dans vo- » tre devoir. Le Roi mon Maître, & » le vôtre, vous aime, je vous promets » d'obtenir de Sa Majesté votre par-

» don ; mais rentrez ſans differer 1640.
» dans l'obéiſſance que vous lui de-
» vez.

L'Archevêque de Brague, qui étoit auprès d'elle, homme emporté, violent, & entierement dévoüé aux Caſtillans, voulut prendre la parole pour ſoutenir les droits du Roi Catholique : mais Dom Michel d'Almeida le fit taire, en lui diſant, » Je vous conjure, Monſeigneur, de vous taire.
» On n'eſt déja que trop irrité contre
» vous. J'ai eu toutes les peines ima-
» ginables pour obtenir votre vie des
» liberateurs de la patrie : n'allez pas
» par un zele indiſcret les forcer à vous
» l'arracher ; retirez-vous donc ; évi-
» tez un péril certain. « Les conjurez prierent auſſi inſtament la Vicereine, de rentrer dans ſon appartement, pour éviter d'être inſultée par le peuple, qui ne reconnoiſſoit plus le Roi d'Eſpagne pour ſon Maître. Mais perſiſtant dans le deſſein de ſortir, Dom Carlos de Norogna lui dit d'un ton ferme, de ſe retirer, ſi elle ne vouloit qu'on lui manquât de reſpect. A moi, répondit la Ducheſſe étonnée ? oüi, Madame, à vous, repliqua plus vivement Norogna : & comment, ajoûta la Vicereine ? en jettant votre Alteſſe par les

1640. fenêtres, repartit le conjuré. Cette réponse indigna l'Archevêque de Brague. Il saisit l'épée d'un soldat pour en fraper Norogna; mais Almeida le retint, & l'obligea à se retirer. La Vicereine rentra ainsi dans son appartement, avec ses filles d'honneur, toutes tremblantes & éplorées.

Tout avoit succedé au gré des conjurez : cependant ils n'étoient pas tranquilles. Les Espagnols étoient encore maîtres de la Citadelle, dont ils pouvoient inquieter la Ville & les habitans. Les conjurez allerent trouver la Vicereine, pour qu'elle expediât un ordre au Gouverneur, afin qu'il la leur remît entre les mains. La Vicereine refusant cet ordre avec indignation, Almada irrité de son refus, jura que si elle ne signoit ce qu'on lui presentoit, il alloit faire égorger tous les Espagnols qui étoient dans Lisbonne. La Vicereine intimidée par cette menace, signa tout ce qu'on voulut. L'ordre étant signé, Dom Alvares d'Abranches, Thomas de Sousa, & Dom François de Faro, accompagnez du peuple, allerent le porter au Gouverneur, qui s'appelloit Dom Louis del Campo. La Duchesse avoit esperé en signant cet ordre, que

del Campo comprenant qu'il étoit 1640.
forcé, refuseroit de s'y conformer : mais elle se trompa ; cet Espagnol d'un mérite médiocre, effrayé à la vûë de tout le peuple, ouvrit les portes de la Citadelle, s'estimant trop heureux qu'on lui laissât la vie.

La citadelle renduë, la Duchesse fut également forcée à donner des ordres aux Gouverneurs des Forts de Belem, de Cabeça seca, de saint Antoine & du château d'Almada, de les remettre entre les mains des conjurés. Alors Dom Rodrigue d'Acugna Archevêque de Lisbonne, vrai pere de la patrie, se rendit dans l'Eglise Cathedrale avec tous les Chanoines du Chapitre, pour remercier Dieu d'avoir délivré si heureusement le Royaume de la tyrannie des Espagnols. Les Chefs des conjurés vinrent l'y trouver, pour le prier de se rendre au Palais, & de prendre en main les resnes du Gouvernement jusqu'à ce que le Roi fût arrivé de Villa-viciosa. L'Archevêque y consentit à condition que l'Archevêque de Brague se chargeroit conjointement avec lui de cet emploi. L'Archevêque ne demandoit ce Collegue que par politique ; il sçavoit que l'Archevêque de Brague étoit

1640. tout dévoüé à la Castille, & il étoit persuadé que ce Prélat aprouvant une pareille demarche il n'auroit rien à craindre de la part des Espagnols, quand même ils se rendroient une seconde fois maîtres du Portugal.

On lui promit d'engager Masos à faire ce qu'il souhaitoit, & alors il partit pour le Palais avec les conjurés & toute sa suite. En arrivant devant l'Eglise de S. Antoine de Padoüe, natif de Lisbonne, il rencontra beaucoup de peuple qui lui demanda la benediction; il se mit en devoir de le satisfaire. Mais saisi d'étonnement, il demeura immobile; il crut voir avec tout le peuple le prodige suivant. L'Image de Jesus-Christ qui étoit attachée à la croix, qu'on portoit devant l'Archevêque, détacha l'un de ses bras, & fit un signe comme s'il donnoit la benediction à ceux qui la demandoient à l'Archevêque. Ce signe fut regardé comme une marque certaine, que Dieu approuvoit ce que les Portugais venoient d'executer, & sans examiner d'avantage si ce prodige que tant de personnes differentes d'âge, de sexe & d'état, assurerent avoir vû, étoit vrai, ou si c'étoit un artifice, pour donner plus de poids au changement qu'on

venoit de faire dans le Royaume, 1640.
l'Archevêque homme de mœurs simples, le crut de si bonne foi, qu'il ne douta plus que la revolution n'eût une issuë favorable.

Etant parvenu au Palais, le peuple qui l'y attendoit, s'avança vers la chambre du Conseil, en criant à haute voix au Comte de Castagnede, President du Conseil, & aux autres Ministres, qu'ils eussent à ouvrir la porte, pour laisser entrer l'Archevêque, les Grands, le peuple, & laisser déployer l'étendart Royal. On obéït; & on donna cet étendart à Alvarez d'Abranches. Il monta à cheval, & suivi du peuple, il alla dans toutes les ruës de Lisbonne criant: Vive, vive Dom Juan quatriéme, Roi de Portugal. La plûpart ignorant qui étoit ce Dom Juan quatriéme, demandoient qui il étoit: le Duc de Bragance, leur répondoit-on; le Duc de Bragance, s'écrioient-ils, qu'il vive, qu'il regne, qu'il regne lui & sa posterité; il est notre Prince, notre Roi; il est l'heritier legitime de ce Royaume. En même tems les uns suivoient ceux qui accompagnoient l'étendart Royal; les autres s'en alloient d'un autre côté, en criant liberté, liberté; ils s'embrassoient, ils

1640. se felicitoient, ils oublioient tout autre interêt; ils ne sentoient dans ce moment que la joie vive & soudaine de se voir délivrez du joug des Castillans, & d'avoir un Roi de leur Nation. Ainsi dans l'espace de trois ou quatre heures, tout un Royaume passa dans les mains d'un nouveau Maître, sans qu'il en coûtât la vie, qu'à deux ou trois personnes, de ceux qui concouroient à l'oppression de la Patrie.

Cependant l'Archevêque de Lisbonne se chargea seul du Gouvernement; celui de Brague évita le piege qu'on lui tendoit, en refusant de le partager. L'Archevêque de Lisbonne dépêcha le soir même des Couriers dans toutes les Provinces, pour inviter les peuples à remercier Dieu de ce qu'on avoit recouvré la liberté, avec ordre à tous les Magistrats des Villes de faire proclamer Roi de Portugal, le Duc de Bragance: il fit aussi mettre en liberté tous ceux que les Castillans retenoient prisonniers dans les prisons publiques; & il engagea la Vice-Reine de sortir du Palais, & de se retirer dans la maison Royale de Xabregas. Cette Princesse, pour éviter qu'on l'y forçât, y consentit sans peine. Elle traversa toute la Ville pour

pour se rendre dans la demeure qu'on 1640.
lui indiquoit. L'Archevêque de Brague l'y accompagna, & il ne cessa point de lui donner des marques de son attachement, quoique cet attachement fut dangereux pour lui dans les circonstances où il étoit. Au reste on la fit servir magnifiquement, & avec le respect dû à son auguste rang. Lors même qu'elle s'en retourna en Castille, les Gouverneurs des Villes, & toute la Noblesse l'accompagnerent jusque sur les frontieres de la Castille. Cette Princesse fut si contente des honneurs qu'on lui rendit, qu'elle disoit ordinairement que les Cavaliers Portugais étoient galans & polis, même dans leur colere. Les hommes & les femmes, les vieillards & les enfans qui se presenterent sur son passage, ne cessoient de crier, liberté, liberté, vive Jean Quatriéme Roi de Portugal.

Pinto avoit écrit au Duc, immédiatement après que le Gouverneur de la Citadelle l'eût remise entre les mains des conjurés. Le Duc attendoit de ses nouvelles avec impatience & dans une grande agitation. La Lettre de Pinto termina ses inquietudes. La nuit qui suivit l'execution de la con-

1640. juration, Dom Pedre de Mendoce & Dom George de Melo Grand Veneur, furent députés de la part des conjurés pour aller lui baiser la main, pour lui rendre un compte exact de tout ce qui s'étoit passé, & pour l'inviter à partir incessamment pour Lisbonne. Ils furent reçûs à Villa-viciosa avec les marques les plus vives de reconnoissance de la part du Duc & de la Duchesse. Mendoce & Melo le supplierent de ne point differer son départ pour Lisbonne, parce que sa presence y étoit extrémement nécessaire. Le Lundi troisiéme de Decembre, il se mit en chemin avec le Comte de Vimioso & le Marquis de Ferreira. Mendoce & le Grand Veneur allerent à Evora pour l'y faire proclamer Roi, & toute la Province d'Alenteyo en fit de même. Le Roi étant arrivé à Aldea Galega sur le Tage, entra dans une barque, & traversa cette riviere, qui dans cet endroit a trois lieües de large. Il aborda devant la Compagnie des Indes, avec le Marquis de Ferreira, le Comte de Vimioso, Mendoce & Melo, qui l'avoient rejoint. Le peuple en le voyant se rappella une prétenduë prophetie, qui prédisoit aux Portugais,

qu'ils seroient délivrés d'un joug étranger, lorsqu'un Roi viendroit les trouver monté sur un cheval de bois. On ne manqua pas d'en faire l'application au Duc & à la barque qui le portoit. Ce Prince entra dans l'Hôtel de la Compagnie des Indes, autrefois le magazin de toutes les richesses du nouveau monde, desert & pauvre depuis la domination des Castillans, mais qu'on esperoit voir refleurir sous le regne du nouveau Roi. 1640.

Dès que le bruit de son arrivée se fut répandu, la joye éclata dans tous les quartiers de la Ville. On convint qu'il feroit son entrée publique le Samedi huitiéme du mois. Le concours du peuple fut si extraordinaire, qu'on pouvoit à peine se remuer dans les ruës par où il devoit passer. Le Clergé, la Noblesse, le peuple & les Grands firent voir par leurs transports de joye & d'alegresse l'attachement qu'ils avoient tous pour la Maison de Bragance. Le peuple en general par une espece d'yvresse qui se communique & se répand, ne manque jamais dans les réjoüissances publiques de se livrer avec excès aux mouvemens qu'elles lui inspirent. Le peuple de Lisbonne n'écouta donc dans cette

1640. occasion que ces mouvemens. On voyoit les uns sauter & danser devant Sa Majesté, les autres se jettoient à ses pieds, quelques-uns lui baisoient la main; tous s'écrioient ensemble, & avec transport, vive, vive notre Roi, il est l'envoyé de Dieu pour briser l'orgueil des Castillans, pour rétablir notre honneur, pour assurer notre liberté, pour nous combler de gloire, pour rendre au Portugal toute sa splendeur.

Le Roi entra enfin dans le fort. Le concours de peuple avoit été si grand dans les ruës, où il avoit passé, qu'une grande partie n'avoit pû le voir. Elle se rendit à la porte du fort. Tous se mirent à crier qu'ils vouloient voir le Roi. Le Roi se mit à la fenêtre. Après qu'il se fut retiré, ils demanderent à le revoir encore; le Roi se montra une seconde fois. Le peuple ne pouvoit se rassasier de le regarder, & il repetoit sans cesse; qu'il vive, qu'il vive à jamais, que Dieu soit loüé de nous l'avoir donné, qu'il le conserve aux dépens de nos vies. Le bruit de l'artillerie succeda à ces acclamations; & à peine le jour fit place à la nuit qu'on vit toute la Ville illuminée. Un Castillan voyant ces illumi-

nations, eſt-il poſſible, dit-il, qu'avec « 1640.
de telles illuminations, ſans armée, «
ſans puiſſance, on enleve un ſi beau «
Royaume à Philippe mon Maître. Que «
les decrets de la Providence ſont pro- «
fonds, qu'ils ſont impenetrables! Les «
Magiſtrats de la Ville voulurent ſi-
gnaler leur zele, en donnant une fête
au peuple. Le Roi s'y oppoſa, en di-
ſant, nous celebrerons des fêtes, lorſ-
que nous aurons fait les préparatifs
neceſſaires pour nous défendre contre
nos ennemis.

Ce qui acheva de combler de joie les Portugais, ce fut la levée de l'interdit, que le Pape avoit jetté ſur Lisbonne, à cauſe des violences, que les Miniſtres de Caſtille, avoient exercées contre le Nonce, qu'il avoit dans cette Ville. Ils porterent ces violences ſi loin, qu'après l'avoir contraint de ſauter par une fenêtre, pour ſe refugier dans le Convent de Saint François, ils l'arracherent de cet azile, le tranſporterent en Caſtille, & lui firent ſouffrir mille outrages dans une affreuſe priſon, ſans reſpecter le caractere dont il étoit revêtu. Ces ſortes de violences étoient alors ordinaires aux Eſpagnols. La Catalogne, la Flandre, tous les pays

1640. où ils porterent la guerre, furent des theâtres celebres de leurs cruautez, & de leur irreligion : bien differens en cela des Portugais, qui même chez leurs ennemis, respectoient tout ce qui concernoit la Religion : ce qui fit dire qu'ils étoient vraiment Catholiques, & que les Espagnols n'en avoient que le nom.

Le Roi de Portugal prit enfin possession du Palais de ses Ancêtres, dont il donna les principales Charges aux personnes de la premiere qualité ; & les autres à des hommes distinguez par leur mérite personnel, voulant par-là, donner des preuves de son discernement, de sa bonté, de sa reconnoissance, & de sa Justice. De cette maniere le gouvernement prit d'abord une forme, au grand contentement du Public ; & à la place du tumulte, & de la confusion, qui accompagnent d'ordinaire les grandes révolutions, on vit regner la paix, la tranquillité & l'ordre, non seulement dans Lisbonne, mais encore dans tout le Royaume.

Pour conserver cette tranquillité, le Roi se mit en état d'empêcher que les Castillans ne la troublassent. Il fit marcher des troupes sur les fron-

tieres : il garnit les places de toutes les 1640.
choses necessaires ; pour faire une vigoureuse résistance, il en confia les Gouvernemens, & les Commandemens à des personnes distinguées par leur naissance, par leur fidelité, par leur zele, & par leur courage.

La Reine se prépara de son côté à partir de Villavitiosa, pour faire son entrée à Lisbonne. Son cortege fut nombreux. Lorsque l'on fut près de la Capitale, le Roi traversa le Tage, & alla au devant d'elle, accompagné de toute la Noblesse. Cette entrevûë fut touchante de part & d'autre. Le Roi & la Reine se donnerent des marques vives & tendres de l'estime qu'ils avoient l'un pour l'autre, & de la joie qu'ils ressentoient de la grandeur de leur nouvelle fortune. La Reine avoit amené avec elle le Prince Dom Theodose, âgé de huit ans, & les Infantes ses sœurs Dona Catherine, & Dona Jeanne. Tous les trois firent la reverence au Roi leur pere, qui ne put retenir ses larmes, en les embrassant. Ils s'embarquerent tous pour se rendre à Lisbonne, où ils furent reçus aux acclamations du peuple. C'étoit le 26. de Decembre.

Dès que le bruit de la révolution

1640. fut répandu & confirmé dans tout le Royaume, les Villes & les Provinces envoyerent à l'envi des Députez, pour baiser la main au Roi, & pour l'assurer de leur fidelité. Les Gentilhommes, les Seigneurs, & tous les Titulaires du Royaume, imiterent leur exemple avec la même promptitude, & le même zele. Tous les Etats differens qui étoient de la domination Portugaise, se soumirent avec la même facilité, comme on le dira dans la suite. Mais avant d'entrer dans ce détail, il est necessaire de raporter ici ce qui se passa dans le Portugal, dès que les peuples furent informez de la révolution. Tout le Royaume y prit également part. Les Villes, les villages, les lieux, où les bergers conduisoient paître leurs troupeaux, toutes les campagnes firent tout retentir de leurs cris d'allegresse. On trouvoit les païsans attroupez sur les grands chemins, qui dansoient, & qui chantoient leur bonheur. Ils arrêtoient les voyageurs, ils les invitoient par toute sorte de bons traitemens, à se réjoüir avec eux. Les petits enfans ne sachant dire autre chose, repetoient sans cesse, vive, vive le Roi Jean quatriéme notre Seigneur, qu'il regne

sur nos peres, sur nous, sur nos descendans, que sa posterité regne éternellement. 1640.

Dans le moment que le Duc de Bragance avoit été informé de l'heureux succès de la conjuration, il avoit fait partir diverses personnes de confiance, pour faire soulever toute la Province d'Alentejo. La Ville de Portalegre, quoique située sur les confins de la Castille, & mal fortifiée, se déclara, sans differer, en sa faveur. Elvas en fit de même, à l'instigation d'Alfonse de Melo ; le Commandant, Diegue Soares de Castelbranco, envoya Gaspar Manuel de Sequeira pour baiser de sa part la main du Roi, ne pouvant le faire lui-même à cause de ses incommoditez. Le Roi reçut Sequeira avec bonté, & il le fit repartir, pour qu'il le fit proclamer Roi dans cette Ville, sans délai. Sequeira obéït, & le peuple d'Elvas ne témoigna pas dans cette occasion, moins de zele que le peuple de Lisbonne. Avant que Pierre de Mendoce, & George de Melo fussent arrivez à Evora, en revenant de Villaviciosa, on y étoit informé de la révolution, & le peuple, le Clergé, & les Fidalques étoient tous disposez à

1640. proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal, ce qu'ils executerent avec des réjoüissances publiques, qui durerent trois jours. Conimbre, Porto, Visco, & toutes les autres Villes des Provinces de Beira, de Traosmontes, d'entre Douro & Minho, & de l'Estramadure, suivirent l'exemple de Lisbonne, d'Elvas, d'Evora, & de Portalegre.

Il ne restoit que le Royaume des Algarves, & il étoit de la derniere importance de s'en assurer. Henri Correa de Silva en étoit Gouverneur. Il avoit choisi pour sa résidence la Ville de Lagos. Le Roi lui écrivit pour l'instruire de tout ce qui venoit de se passer dans le Portugal, & pour le prier de le faire reconnoître dans le Royaume d'Algarve. Correa, le lendemain qu'il eût reçu cette lettre, assembla dans l'Eglise de la Misericorde, les Chefs de la Justice, avec les Officiers & toute la Noblesse. Après avoir fait chanter une Messe, il lut la lettre que le Roi lui avoit écrite après quoi il se mit à crier : *Vive Jean quatriéme Roi de Portugal & des Algarves.* Tout le monde cria avec lui la même chose. Les forteresses de Saint Vincent & de Sagres se

soumirent également par ses ordres. 1640
Ensuite il envoya deux mille hommes de garnison à Castro Marin, pour empêcher les Castillans d'entrer de ce côté-là dans ce Royaume. Le Marquis d'Ajamonte, feignant d'ignorer que Correa eût part à cette révolution, lui écrivit, qu'il alloit lui envoyer des troupes pour punir les révoltez. Correa lui fit réponse qu'il se tînt en repos ; que ceux qu'il traitoit de révoltez, étoient de fideles sujets qui obéissoient à leur Roi legitime. Après avoir fait cette réponse au Marquis d'Ajamonte, Correa écrivit au Roi, & lui rendit un compte exact des troupes, des munitions, de l'artillerie, & de tout ce qui étoit dans le Royaume d'Algarve, en l'assurant qu'il étoit prêt à le servir avec le même zele & la même fidelité tant en paix, qu'en guerre. Le Roi l'appella à la Cour, & lui donna la Charge d'Administrateur du Patrimoine Royal. Cette récompense n'étoit pas indigne de Correa, ni trop grande pour le service qu'il avoit rendu.

Tout prosperoit au nouveau Roi. Dans l'espace de peu de jours il se rendit le maître de treize forteresses, où il y avoit garnison Castillane. Il

1640. s'empara aussi de trois galions, venus tout recemment de la Corogne à Lisbonne, lesquels eussent pû incommoder beaucoup cette Ville, si les conjurez n'eussent trouvé le moyen de s'en saisir. A l'égard des Castillans qu'on fit prisonniers, le Roi défendit sous des peines rigoureuses de leur faire la moindre insulte : on leur permit même quelque tems après de s'en retourner en Castille; à l'exception du Marquis de la Puebla, cousin du Comte Duc d'Olivares, Chef du Conseil de la Vicereine, de D. Diegue de Cardeñas, du General Boccanegra, de Thomas Calderon, de Ferdinand d'Albo, de D. Diegue de la Rocca, & de quelques autres, qu'on garda, pour les échanger contre les Portugais, qui étoient en Castille.

Enfin les forteresses de Saint Julien, de Setubal, de Saint Vincent, de Viana étant soumises, le Roi pour consommer l'ouvrage, résolut de se faire couronner, n'ignorant pas que les peuples se lient plus fortement à leurs Souverains, par ces marques exterieures de respect & d'obéïssance. Ces solemnitez semblent devenir le dernier contrat, par lequel le Roi s'engage de proteger le

peuple, & le peuple d'obéir fidelement au Roi. Le Roi donc donna les ordres necessaires pour cette ceremonie. 1640.
Il fit inviter tous les Seigneurs titrez, & tous les Gentilhommes du Royaume, de se trouver le 15. de Decembre 1640. à Lisbonne, pour assister à cette ceremonie.

Lorsque le jour destiné pour le couronnement fut arrivé, on éleva deux theâtres dans la Place du Palais, où le Roi se rendit, accompagné du Marquis de Villareal, du Duc d'Aveiro, du Duc de Caminham, du Marquis de Ferreira, de Dom Maurice de Silva, Marquis de Govea Majordome, de Juan Rodrigues de Sà, Comte de Penaguiano, Camerier Major, de Dom Louis de Mirande Henriques, grand Secretaire, de Dom Pedre Mascaregnas, fils du Marquis de Montalvan, de Dom Juan de Castelbranco Merinemajor, de Pierre de Mendoce, Capitaine des Gardes, & de Tellez de Meneses, Grand Enseigne; avec les Archevêques de Lisbonne, de Brague, du Grand Inquisiteur & de plusieurs autres Seigneurs & Prelats. Le Marquis de Ferreira y assista comme Connetable, & Dom François de Lucena, homme d'une

1640. grande capacité, & d'un merite rare, en qualité de Secretaire d'Etat. Le Roi s'étant assis, on apporta la Croix & l'Evangile. Il se mit à genoux, & fit le serment de cette maniere.

Je jure, & je promets, de regir & de gouverner ce Royame, & d'y administrer la justice, avec autant de prudence, de sagesse & de moderation qu'il me sera possible; de maintenir les us, coutumes, privileges & droits de ce Royaume, accordez & confirmez par les Rois mes prédecesseurs, avec le sceau de Dieu, & du Saint Evangile. Les trois Etats composez de la Noblesse, du Clergé, & du Peuple, firent leur serment de fidelité. L'Archevêque de Lisbonne commença le premier. Je jure, dit-il en touchant le S. Evangile, que je reçois pour mon Roi legitime, & veritable Seigneur, le haut, le puissant, & le grand Roi Dom Juan IV. auquel je rend hommage pour tout le Clergé de ce Royaume. Tous les autres en firent de même. Cette ceremonie étant achevée, on cria à differentes reprises, vive le Roi. Delà on marcha vers l'Eglise Cathedrale, en observant le même ordre, qu'on avoit observé

en sortant du Palais. En chemin on rencontra le Docteur François Rebello Homem Vereadeur du Conseil, placé sur une éminence, qui parla ainsi au Roi. » Haut & puissant Seigneur, » ce jour est pour nous un jour de » triomphe. En vous offrant les clefs » de la Ville, nous vous offrons nos » cœurs, qui seront toujours fideles » à Vôtre Majesté. Votre élevation » sur le trône va désormais cimenter » notre bonheur, dont la tyrannie » ne pourra jamais ébranler les solides fondemens. Il nous avoit été » prédit ce bonheur, & les tems sont » arrivez, où nous en joüissons. Dieu » l'avoit promis au grand Alfonse » Henriqués, le glorieux fondateur » de cette Monarchie. Votre élevation est donc l'ouvrage de Dieu, » & non l'ouvrage des hommes. » Puissiez-vous regner long-tems, » puissiez-vous faire le bonheur de » vos sujets. « Homem s'étant tu, le Comte de Castagnede, President du Parlement, prit de ses mains les clefs de la Ville, qui étoient dans un bassin d'or, & il les presenta à Sa Majesté. Le Roi continua sa marche aux acclamations du peuple, & arriva à la porte de l'Eglise, où l'Archevêque, 1641.

1640. qui s'y étoit déja rendu, le reçut en habits Pontificaux, à la tête du Clergé. La Messe & le *Te Deum laudamus*, étant chantés, le Roi s'en retourna dans son Palais.

1641. La Couronne étant confirmée sur la tête de Dom Juan, il ne restoit plus qu'à prendre les précautions necessaires pour le faire reconnoître dans tous les pays conquis par les Portugais. On commença par l'isle de Madere. On y envoya un vaisseau, & une Caravelle avec des lettres pour l'Evêque de Funchal, Dom Jérôme Fernand, & pour le Gouverneur Dom Louis de Mirande Henriqués. L'un & l'autre obéirent aux ordres qu'on leur envoya. Dom Juan fut reconnu & les Castillans sortirent de l'isle, & se retirerent dans les Canaries. Martin Correa Gouverneur de Mazagnan en Afrique, en consequence des mêmes ordres qu'il avoit reçus par une caravelle, fit aussi reconnoître pour Roi de Portugal, Jean quatriéme. Dom Rodrigue de Camera, Comte de Villefranche en fit de même dans l'isle de saint Michel. Ensuite il se rendit à Lisbonne, pour baiser la main de son nouveau Maître. Il jetta à ses pieds la chaîne d'or, que lui avoit donnée

le Roi Catholique, en lui disant, je 1641.
jette à vos pieds cette chaîne d'or, ne voulant désormais porter aucune marque d'honneur, si je ne l'ai meritée en prodiguant ma vie pour votre service.

Dés le mois de Decembre 1640. on avoit fait partir François d'Ornellas de Lisbonne, pour s'assurer des Terceres. Il y arriva le septiéme de Janvier, & débarqua de nuit au port de Praya. Dom Alvares de Viveyros, Viceroi de l'isle, voulut le faire arrêter, soupçonnant quelque trahison de sa part. Ornellas se mit à couvert, & fit neanmoins proclamer Roi de Portugal & des Terceres Jean IV. dans Praya. Viveyros de son côté prit des précautions pour conserver la Ville d'Angra & la Citadelle. Il fit arrêter les principaux habitans de la Ville, dont il se défioit, avec Estienne de Silveira Borges, Prieur de Nôtre-Dame de Grace. Il voulut aussi s'assurer d'Antoine de Canto & Castro; mais s'étant trouvé parmi la Compagnie Portugaise qui étoit ce jour-là de garde, il se deffendit contre les satellites d'Alvares. Ceux-ci ayant blessé deux personnes, tous les Portugais prirent les armes, tomberent

1641. ſur les Caſtillans, & commencerent à crier vive, vive D. Juan IV. Roi de Portugal, & périſſent tous ſes ennemis. Le peuple encouragé par leur exemple repeta ces cris d'allegreſſe, & ſe jetta ſur les Eſpagnols, qui s'enfuirent dans la citadelle. On les pourſuivit, & les Portugais y penſerent entrer pêle mêle avec eux. Alors Viveyros fit tirer le canon contre la Ville. Ornellas y courut au bruit du canon, avec ſa Compagnie. Il trouva que Jean de Betancourt s'étoit emparé avec les habitans du poſte de Bonne Nouvelle, important pour réduire la Citadelle. Pour ne pas perdre du tems on alla dans le moment attaquer le fort Saint Sebaſtien; ils le firent avec tant d'impetuoſité, que la terreur ſaiſit ceux qui le gardoient, ce qui les fit rendre dans l'inſtant. Par leur reddition les Portugais demeurerent maîtres du port, & de tous les vaiſſeaux qui y étoient. Cet évenement arriva dans la Semaine Sainte, & le jour de Pâque on proclama dans Angra Roi, Jean IV. malgré les coups de canon que les Caſtillans tiroient contre la Ville. Les Portugais diſoient que c'étoient des ſalves en l'honneur de la fête, & de la ceremonie de la procla-

mation du nouveau Roi. Ils ramassérent même avec soin les boulets pour s'en servir à leur tour contre les Castillans. La Cour avoit fait partir de Seville un vaisseau pour les informer de ce qui se passoit en Portugal, & pour leur ordonner de conserver les Terceres à Sa Majesté Catholique; mais ce vaisseau ayant été obligé de relâcher à Madere, fut saisi, avec trois autres vaisseaux chargez d'épiceries & & d'argent, au profit du Roi de Portugal. 1641.

Les Castillans firent partir de Saint Lucar trois vaisseaux pour aller secourir Viveyros, sous les ordres de Manuel de Canto & Castro Portugais. En arrivant dans l'isle il livra celui qu'il montoit à ses Compatriotes, & les aida à s'emparer des deux autres. Cette perte fut d'autant plus sensible à Viveyros, qu'il vit enlever sous ses yeux le secours avec lequel il esperoit de punir les Portugais de leur rebellion. Louis Peres Viveyros son frere, qui étoit parti de la Corogne pour le secourir aussi, tomba également entre les mains des Portugais. Ensorte que Viveyros demeura dans la Citadelle, sans vivres, sans munitions, sans troupes. La fregate que le Cardinal Dom

1641. Ferdinand, Infant d'Eſpagne & Gouverneur de Flandres, lui avoit envoyée, s'en retourna, lorſqu'elle apprit que les Portugais aſſiegeoient & preſſoient vivement la citadelle. Tous les autres ſecours qu'on tenta d'y envoyer tomberent également en la puiſſance des Portugais, qui traiterent avec beaucoup de douceur les priſonniers Caſtillans.

On ignoroit cependant dans Lisbonne ce qui ſe paſſoit dans les Terceres. Les Corſaires avoient pris le vaiſſeau que d'Ornellas avoit envoyé, pour informer le Roi de l'Etat des affaires dans ces iſles. On ſçavoit pourtant qu'on y avoit pris les armes; ce qui détermina le Roi d'y envoyer le Pere François Cabral Jéſuite, qui avoit déja été Provincial de l'iſle, avec des lettres pour la Nobleſſe, & pour le peuple, & un plein pouvoir de leur accorder toutes les graces neceſſaires pour engager les uns & les autres à le reconnoître pour leur Souverain. Antoine Dias Sodre l'accompagna avec quelque ſecours ſur un vaiſſeau Hollandois. Ils arriverent à Angra le 25. d'Avril, & le Pere Cabral agit en conformité des ordres qu'il avoit reçus. Il eut quelques con-

ferences avec Viveyros. Rien ne put le 1641.
gagner. Il demeura fidele aux Castillans. Neanmoins il fut contraint de capituler, & il sortit de la citadelle le 6. de Mai, avec tous les honneurs militaires. Ses soldats étoient pâles, défigurez, & Viveyros lui-même étoit d'une maigreur énorme. Les Portugais remarquerent en entrant dans la citadelle, qu'ils s'en étoient rendus les maîtres le même jour, le même mois, & sur un homme qui portoit le nom d'Alvares, comme Alvares Bezan, Marquis de Sainte Croix, lorsque celui-ci l'enleva aux Portugais. Les Espagnols l'appelloient le fort de Saint Philippe: les Portugais lui donnerent le nom de Saint Jean, à l'honneur de leur Roi.

La conquête du Bresil n'étoit pas moins importante que celle des Terceres. Ce vaste pays fournissoit du sucre, du bois à teindre, & plusieurs marchandises utiles & necessaires au Royaume. Il étoit difficile de s'en rendre le maître, parce qu'il y avoit dans ce pays pour le moins autant de Castillans, que de Portugais. Neanmoins l'acquisition n'en coûta pas plus qu'auroit fait une simple forteresse au milieu du Portugal. On en fut redeva-

1641. ble à Dom George Mascaregnas, Marquis de Montalvan, Viceroi du Bresil, qui soumit tout le Bresil au Roi, sans verser presque de sang. Aussi-tôt qu'il eut reçu les lettres de Jean IV. qui lui apprenoient son élevation sur le trône; il fit assembler les troupes dans les deux places de la Baye de tous les Saints. Il envoya un détachement devant la place des Jesuites, & un autre devant la place du Palais, où étoit de garde ce jour-là Juan Mendez de Vasconcellos. Ayant ainsi disposé les troupes, il fit venir chez lui l'Evêque, Dom François de Moura General de l'artillerie, tous les principaux Mestres de Camp, l'Auditeur General, & le Proveditcur, ausquels il lut les lettres qu'il avoit reçûës. Tous furent d'avis qu'il falloit obéir : ils se rendirent dans l'instant dans l'Eglise Cathedrale, & ils proclamerent le nouveau Roi aux acclamations de tout le peuple.

On n'eut pas plus de peine à lui soumettre les places que les Portugais avoient conquis dans les Indes Orientales. On y ignoroit encore l'Election de Jean IV. lorsque les Negres tant naturels, qu'Etrangers, firent un traité avec les Hollandois, non-seulement

de leur livrer Cochim & plusieurs autres places sur la côte de Malabar, que les Castillans laissoient dépourvûë de toutes choses; mais même la Ville de Goa, la Métropole des Indes, la résidence du Viceroi, du Conseil de Justice, de Guerre, & du Gouvernement. Ils alloient executer leur traité lorsque Manuel de Liz arriva à Goa, avec la nouvelle du changement qui venoit d'arriver en Portugal. Tous les Indiens en témoignerent une joie excessive, tous voulurent demeurer sous la domination du nouveau Roi, tous le firent à l'envi proclamer dans toutes les places dépendantes des conquêtes des Portugais. 1641.

Dom Juan de Sylva Tello, Comte d'Aveyras, étoit pour lors Viceroi. Il ne tarda pas un moment à faire proclamer dans Goa Juan IV. Roi de Portugal. Son exemple entraîna le reste des Indes. Tous les peuples espererent de vivre plus tranquillement sous la domination immediate des Portugais, que sous ces mêmes Portugais, dépendans des Castillans. En effet, la negligence & la tyrannie de ces derniers y avoient tout fait tomber dans un affreux déperissement. Le Comte d'Aveyras n'épargna ni peines,

1641. ni soins pour relever les affaires, & pour se mettre en état d'y soûtenir les interêts du nouveau Roi. Il envoya pour commander dans Ceylam, Dom Philippe Mascaregnas, avec plein pouvoir de faire tout ce qu'il croiroit nécessaire pour la conservation de cette isle, sans avoir besoin de lui en faire part. Il chargea Antoine Moura, & Dom Edouard Lobo de se rendre incessament à Mascate; il fit partir pour le Mozambique François de Silveira, enfin il pourvut à la sureté de toutes les places, où il avoit fait reconnoître Jean IV. pour Roi de Portugal. Malaca étoit assiegé depuis long-tems par les Hollandois. Il fit partir une galiote pour secourir cette place; mais les Hollandois s'en emparerent, & la Ville manquant de tout fut forcée de se rendre. Dans le Japon, dans la Chine, & par tout ailleurs où il y avoit des Portugais établis, on y reconnut, sans opposer le moindre obstacle, l'autorité du nouveau Roi.

Tandis que cette révolution se consommoit dans les pays éloignés, Jean IV. dès le mois de Janvier 1641. avoit envoyé des lettres de convocation pour l'assemblée des Etats Generaux. Les Etats assemblez renouvelle-

rent

rent leur serment de fidelité au Roi, 1641.
& le Roi renouvella celui qu'il avoit fait d'observer tous les droits, us, coûtumes & privileges du Royaume. Les Etats reconnurent aussi pour leur Prince & successeur legitime l'Infant Dom Theodose, fils du Roi. Ils le firent de cette maniere. » Nous reconnoissons, & nous recevons pour naturel & veritable Prince, & Seigneur, « le très-grand, & très-excellent Infant, « Dom Theodose, fils, & legitime heritier du Roi notre Seigneur, & de « la Reine Dona Louise sa femme. « Comme ses naturels & veritables sujets & vassaux, nous lui rendons hommage entre les mains du Roi son pere, « qui le reconnoît pour son fils & successeur legitime, & actuellement son « tuteur. Nous lui promettons qu'après « la mort de Sa Majesté, nous le reconnoîtrons pour Roi du Portugal, & d'Algarve, pour Seigneur de la Guinée, « dans l'Afrique, & du commerce d'Ethiopie, Arabie, Perse & Inde. Nous « obéïrons en tout, & par tout à ses « commandemens. Nous ferons la guerre pour lui. Nous maintiendrons la « paix dans ses Etats. En vertu de quoi « nous jurons sur la sainte Croix, & sur « les Evangiles, d'executer en tout & «

1641. » par tout, ce que nous venons de dire,
» & pour preuve de sujettion, d'obéis-
» sance, & de reconnoissance envers la-
» dite Seigneurie, nous baisons la main
» de Sa Majesté, & de son Altesse,
» tous deux presens.

Les jours qui suivirent ce serment, les Etats s'assemblerent dans le même endroit. Chaque Etat, chaque ordre, chaque personne y avoit sa place marquée. Le premier jour, le Roi étant sur le trône, qu'on y avoit élevé, le Herault d'Armes s'avança vers Emmanuel d'Acugna, Evêque d'Elvas, & le mena vers l'endroit destiné pour parler. Après que l'Evêque se fut profondément incliné devant le Roi, il tint ce discours: » La premiere loi
» de la nature apprend aux hommes
» à s'unir par les liens de la societé.
» On a donc vû bâtir des Villes, &
» former des Royaumes, qui par cet-
» te même loi d'union, se deffendent
» en tems de guerre, & se soutien-
» nent en tems de paix. La mésintel-
» ligence au contraire, fait avorter
» les projets de l'une, & ruine les
» avantages de l'autre. Nous en a-
» vons un exemple dans ce Royaume:
» livré aux Etrangers, & détruit par
» notre discorde, recouvré & rendu

» à ses maîtres par notre union. 1641.

» C'est par cette raison que notre
» Roi s'est déterminé à assembler les
» Etats Generaux de ce Royaume,
» afin de déliberer unanimement sur
» ce qui convenoit mieux de faire
» dans les conjonctures presentes,
» tant par rapport à la Religion, que
» par rapport aux interêts de l'Etat,
» soit en paix, soit en guerre. On ne
» peut observer la Religion, qu'en
» veillant attentivement à la pureté
» de la foi, ni conserver un Etat flo-
» rissant, qu'en se conduisant par des
» conseils, sages & prudens.

» Sa Majesté espere donc de la pru-
» dence, & du zele de ses fideles, &
» bons sujets, de bons conseils, &
» d'utiles secours, pour concourir
» efficacement au bien general du
» Royaume, d'où découle toujours
» le bien particulier, comme du bien
» particulier, dépend respectivement
» le bien general. Rendons graces à
» Dieu de nous avoir donné un Roi,
» qui ne veut regner que conformé-
» ment aux Loix de ce Royaume, &
» qui croit qu'un Souverain ne doit
» obtenir, que de la volonté de ses
» sujets, les secours necessaires pour
» en soutenir la gloire & la splen-

1641. » deur. Sa Majesté donc qui nous
» aime, & qui sçait que nous l'ai-
» mons, m'a ordonné de vous dire
» que de ce jour, jour heureux, jour
» fortuné, il abolit tous les impôts,
» dont vous ont accablez les Rois de
» Castille, tant qu'ils ont été vos
» cruels tyrans. Quelle difference
» entre un Roi legitime, & des Rois
» usurpateurs! Ceux ci ne respiroient
» que votre ruine, & votre Roi ne
» cherche qu'à assurer votre bonheur.
» Il se contente de son patrimoine,
» pour son entretien & celui de sa
» Maison, & vous laisse les revenus
» de l'Etat, pour vous deffendre d'un
» ennemi dangereux, qui ne vous
» menace pas moins, que d'un hon-
» teux esclavage. Usons donc de ces
» revenus, pour soutenir un tel Roi
» sur le trône, & pour dissiper les
» projets de nos ennemis communs.
» Notre zele & notre reconnoissance
» nous engagent à tout sacrifier pour
» lui. Qu'il est doux de pouvoir vo-
» lontairement s'immoler pour son
» Roi, & pour l'Etat!

L'Evêque termina ainsi son discours, fit une seconde inclination devant le Roi, & alla reprendre sa place. François Rebello Homen se leva,

toute l'assemblée se leva de même, & Homen parla ainsi. » Les graces, & 1641.
» les bienfaits d'un Prince, sont les
» veritables chaînes qui lient, qui
» assujettissent les cœurs des sujets.
» Elles sont plus fortes, que l'auto-
» rité, & que la violence, sur tout
» sur les Portugais, toujours prêts à
» prodiguer leurs biens, leurs vies,
» pour les mériter de la part de leurs
» Princes legitimes. Vivement tou-
» chez des faveurs dont Sa Majesté
» vient de les combler, ils ne sçau-
» roient dans ce moment, lui en té-
» moigner leur respectueuse recon-
» noissance, qu'en se rappellant à
» tous les instans, les mêmes graces,
» qu'ils viennent de recevoir; &
» qu'en faisant éclater le désir ar-
» dent qu'ils ont de pouvoir s'acqui-
» ter de bienfaits si signalez. Mais
» comment pouvoir reconnoître l'ar-
» deur avec laquelle Votre Majesté
» se livre pour faire notre bonheur.
» Non seulement, vous offrez pour
» ce grand ouvrage votre Personne
» sacrée; mais vous nous voüez en-
» core celle de votre auguste Fils, par
» les sermens les plus saints. Sembla-
» ble à Dieu, qui dévoüa son Fils
» pour le salut du genre humain, &

30282

1641. » qui le promit solemnellement aux
» anciens Patriarches.

» Vous ne vous occupez que de
» notre bonheur, vous ne songez
» qu'à procurer une tranquillité so-
» lide à vos sujets, le but le plus
» glorieux, que puisse se proposer un
» grand Roi. Pour réüssir dans un des-
» sein si beau, vous vous abandon-
» nez à votre magnificence. Vous
» nous ouvrez vos tresors, vous nous
» affranchissez enfin de tributs o-
» dieux, qu'un Roi Etranger & oc-
» cupé uniquement de notre perte,
» nous avoit tyraniquement imposez.
» Ce bienfait est grand, mais bien au-
» dessous de la maniere Royale, dont
» vous l'avez fait. Vous nous avez
» prévenus; mais dans quelles circon-
» stances? dans un tems où vous pou-
» viez non seulement demander ces
» tributs, mais même les éxiger. Aussi,
» penetrez de reconnoissance, vos su-
» jets sont prêts de tout entreprendre
» pour le service de Votre Majesté!
» Ordonnez, on ne demande qu'à
» obéïr. Au nom de tous vos sujets, je
» suis chargé de vous offrir leurs vies
» & leurs biens. Disposez à votre gré
» de l'un & de l'autre. On ne regrette
» point ses biens, quand on peut les

employer au service de Votre Ma- « 1641.
jesté: Notre Etat désormais ne peut «
devenir que florissant; les Castil- «
lans sont chassez; notre commerce «
va se rétablir : que le Seigneur bé- «
nisse vos armes, qu'elles soient le «
soutien de la foi, la terreur de vos «
ennemis, & la source du bonheur «
de vos peuples. «

Homen ayant fini son discours, le Chancelier ordonna de la part de S.M. aux trois Ordres des Etats, de se rassembler le 30. du même mois; c'est-à-dire, le Clergé dans le Couvent de S. Dominique, la Noblesse dans celui de S. Eloi, & les Députez du tiers Etat, dans celui de S. François. De ces trois differentes assemblées fut émané le decret suivant.

Les Etats Generaux de Portugal assem- «
blez & munis du pouvoir necessaire, «
ont déterminé par ce decret, que tous «
les Députez ont signé, les droits qu'a «
à la Couronne le puissant Roi Dom «
Juan IV. de nom, fils du Serenissime «
Seigneur Dom Theodose, Duc de Bra- «
gance, & petit-fils de la Serenissime «
Princesse Catherine, Duchesse de «
même nom, fille legitime de l'Infant «
Dom Edouard, fils du Roi Emma- «
nuel de glorieuse mémoire. «

Le premier de Decembre 1640. on «

1641. » le proclama Roi pour la premiere fois
» dans la Ville de Lisbonne. Peu de
» jours après dans tout le Royaume,
» & le 15. on lui prêta serment de fi-
» delité dans cette même Ville. Les
» Etats assemblez y ont confirmé solem-
» nellement le 28. de Janvier, tout ce
» qui avoit été fait. Après ces démar-
» ches on a cru qu'il étoit necessaire,
» pour le bien de l'Etat, de faire le pre-
» sent decret, afin que tout fût dans les
» formes requises, pour faire voir que
» nous acceptons volontairement pour
» notre Roi, Dom Juan IV. & que nous
» lui rendons une Couronne, qui lui
» appartenoit déja par droit d'heritage.
» En faisant ce decret, nous avons ob-
» servé l'ordre & la forme qu'on observa
» dans ce même Royaume à l'égard d'Al-
» fonse Henriques, lorsqu'il fut proclamé
» Roi de Portugal aux Champs d'Ouri-
» que, après une victoire remportée sur
» cinq Rois. Malgré la Bulle d'Inno-
» cent II. qui lui confirmoit le titre de
» Roi, l'an 1142. les Etats assemblez
» dans la Ville de Lamego vers la fin
» de l'année 1143. crurent devoir non
» seulement le proclamer & confirmer
» Roi de nouveau; mais dresser un acte
» de cette proclamation & de cette con-
» firmation, afin qu'il servît de monu-

ment à la posterité, comme ils avoient « 1641.
reconnu pour leur Roi legitime Al- «
fonse Henriqués, & pour faire con- «
noître en même tems, qu'en eux seuls »
residoit la puissance de donner ou «
d'ôter la Couronne à quelqu'un, & «
de juger à qui elle appartenoit de «
droit, lorsque leurs Rois venoient à «
mourir sans enfans. «
Le Royaume s'étant donc conservé «
ce droit, ne connoît personne, à qui il «
puisse jamais appartenir qu'à lui seul. «
Tous les Docteurs l'ont ainsi décidé, «
& mille exemples arrivez dans la Mo- «
narchie du monde, en sont une preu- «
ve complete. Cela posé, il ne reste «
qu'à expliquer les raisons, qui ont «
porté le Royaume de Portugal à se «
donner Jean IV. pour Roi, qui outre «
la volonté des peuples, réünit en- «
core en sa faveur le droit de succes- «
sion. 1°. Le Cardinal Henri en mou- «
rant sans posterité; la succession des «
droits à la Couronne de Portugal, paf- «
sa legitimement à la Princesse Duches- «
se de Bragance sa niece, & fille legiti- «
me de l'Infant Dom Edouard son fre- «
re, representant la personne de son «
pere, avec toutes les qualitez, qui «
étoient en lui pour succeder. N'étant «
point douteux, que le benefice de la «

1641. » representation n'ait lieu dans la suc-
» cession du Royaume de Portugal, fon-
» dée par droit hereditaire, dans le
» testament de Jean premier, & la dis-
» position faite par Alfonse V. dans
» l'assemblée generale des Etats, le six
» Mars 1476. lorsque ce Prince voulut
» épouser l'Infante Jeanne de Castille.
» Tous les Jurisconsultes assurent de
» même, que la representation a lieu
» dans le Royaume.
» La representation établie, on ne
» pouvoit pas au préjudice de Catheri-
» ne, préferer le Roi Catholique, quoi-
» que neveu, comme elle, du Cardinal
» Henri, étant fils de l'Imperatrice Isa-
» belle sa sœur. Isabelle, n'ayant point le
» droit de representation, ne pouvoit
» pas le transmettre à Philippe son fils,
» qui la representoit. Edouard le posse-
» doit au contraire, & pouvoit le com-
» muniquer à sa fille Catherine, la seule
» de ses enfans qui le representoit en
» Portugal. Selon la commune opinion
» des Jurisconsultes, la representation a
» donc lieu même parmi des cousins
» germains, lorsqu'ils concourent sans
» oncle. Telle est la disposition du Droit:
» les Castillans pratiquent le contraire,
» mais leur pratique n'est pas une regle
» pour le Portugal. Ainsi la legitime

succession de ce Royaume, ayant passé 1641.
par droit de representation à l'Infan- "
te Catherine, elle l'a transmise à son "
fils Theodose, & à son petit fils Dom "
Juan notre Roi actuellement. "

Mais quand la representation n'au- "
roit pas lieu en Portugal, ce dont on "
ne convient point, le droit de suc- "
ceder n'appartenoit pas moins à l'In- "
fante Catherine. Dom Juan Premier, "
dans un article de son testament, a ex- "
pressément établi la succession en li- "
gne directe, appellant d'abord Edouard "
son fils aîné, avec toute sa posterité, "
ensuite Dom Pedre, qui étoit son se- "
cond fils, avec tous ses enfans, & en- "
fin celui-ci & sa race venant à man- "
quer, il appelle Henri son troisiéme "
fils, & ses descendans, voulant & or- "
donnant, qu'on observe la même dis- "
position à l'égard de ses autres enfans. "

On voit par ce testament, que dans "
la succession du Royaume de Portu- "
gal, après la representation, la prero- "
gative de la branche a lieu; & que "
tant qu'il y a des Princes de la pre- "
miere branche, ceux de la seconde, "
sont exclus de la succession, & ainsi "
des autres. Les Jurisconsultes n'ad- "
mettent également à la succession, que "
la branche du possesseur, ou celle de son "

1641. » fils aîné, ne voulant pas que les autres
» fils y soyent compris, que dans le cas
» qu'ils viennent à occuper la succession.
» Personne ne contredit ce principe,
» confirmé par le testament de Jean
» Premier de glorieuse mémoire. Ainsi
» les fils & les filles de Dom Emmanuel,
» après la branche aînée, qui fut celle
» de Jean III. formerent chacun une
» branche, & chacun comprit dans sa
» branche leurs enfans & les descen-
» dans de ses enfans. Après l'extinction
» dans le Roi Sebastien de la premiere
» branche, les Infans Dom Ferdinand
» & Dom Louis étant morts sans legi-
» time posterité, ainsi que l'Infant Al-
» fonse, & le Cardinal Henri, la suc-
» cession tombe immediatement dans la
» branche de l'Infant Edouard, dont les
» enfans quoique filles doivent être pré-
» ferez à ceux d'Isabelle sa sœur, fille
» du même Roi Emmanuel. Cette dis-
» position est conforme au testament
» déja cité; qui préfere la race descen-
» dante d'un mâle, telle qu'elle soit, à
» la race d'une femme, quand même la
» race de cette femme consisteroit en
» mâles. Cette raison est si puissante,
» que quand même le Royaume de Por-
» tugal pourroit tomber entre les mains
» d'un Prince Etranger, le Roi Philippe

second fils d'Isabelle, ne pouvoit « 1641.
succeder qu'après l'extinction des des- «
cendans d'Edouard, du nombre des- «
quels étoit Catherine Duchesse de Bra- «
gance. Outre le droit d'ainesse, Ca- «
therine renfermoit encore une qua- «
lité essentielle par les Constitutions «
de l'Etat, qui est d'être mariée dans «
le pays, les Loix excluant tout Prince «
Etranger, & même toute Princesse «
Portugaise, mariée hors du Portugal. «
En consequence de cette Loi la fille «
du Roi Ferdinand, mariée à Dom «
Juan Roi de Castille, fut excluë de la «
succession de son pere, non pas tant «
parce qu'elle étoit illegitime (le ma- «
riage du Roi son pere avec Leonor «
sa mere, ne passant pas pour valable) «
que pour être mariée à un Prince «
Etranger, ce qui fut bien établi par «
un decret des Etats assemblez à Co- «
nimbre, lorsqu'on y défera la Cou- «
ronne de Portugal à Jean Premier, «
fils illegitime de Dom Pedre Premier. «
Les Portugais donc en plaçant Jean «
IV. sur le trône, ont eu pour eux tous «
les droits les plus respectables, le «
droit de succession, le droit de repre- «
sentation, & les Loix du Royaume. «
Ces droits sont plus que suffisans «
pour détruire une possession de soi- «

1641. » xante ans, possession forcée & tirannique, établie & maintenuë par la force des armes, force qui rend nuls tous les Actes, Decrets & Sentences donnez en sa faveur, tant dans les Etats tenus à Tomar l'an 1587 qu'à Lisbonne l'an 1619. D'ailleurs la Sentence qui déferoit au Roi de Castille la Couronne, étoit vicieuse en plusieurs autres points; premierement parce qu'elle ne fut pas signée unanimement; & secondement, parce qu'elle fut renduë à Ajamonte hors du Royaume, ce qui choquoit toutes les Constitutions de l'Etat de Portugal.

Le decret contenoit plusieurs autres raisons aussi fortes, & les Portugais eurent soin d'en faire répandre des copies dans toutes les Cours de l'Europe. Ils résolurent aussi en consequence de ce decret, d'y envoyer des Ambassadeurs. L'Ambassade de France leur parut la plus importante. Ils se déterminerent à la faire partir incessamment, pour rendre compte au Roi très-Chrétien Louis XIII. de ce qui venoit d'arriver en Portugal, & pour renouveller l'ancienne correspondance & amitié, qui regnoient entre les deux Royaumes. On chargea de cette Ambassade extraordinaire, François

de Melo, grand Veneur, illustre par 1641.
sa naissance, par sa vertu, & par sa pieté, digne encore de ce choix par un discernement exquis, par un jugement solide, & par une grande capacité dans les affaires. On lui donna pour second Antoine Coelho de Carvallo Dezambargador du Palais, d'une naissance distinguée dans la Robe, estimé par son grand sçavoir dans le Droit Civil, genereux, poli, & magnifique. On fit Secretaire de l'Ambasse, Christophe Soares d'Abreu Dezambargador de Porto. Ils partirent de Lisbonne le 28. de Février, & ils aborderent à la Rochelle le 5. de Mars, où ils furent parfaitement bien reçus par le grand Prieur de France, Gouverneur de la Ville, & par les Habitans, qui leur rendirent toute sorte d'honneurs. Ils prirent la route de Paris, & par tout où ils passerent, ils furent également bien accueillis. En arrivant à Orleans, ils firent partir Soares d'Abreu, pour aller avertir le Roi, qu'ils venoient de la part de leur Maître, dans le dessein de traiter d'affaires importantes. A deux lieuës de Paris Abreu revint les trouver, pour leur annoncer que le Roi de France leur donneroit audience le 25. de Mars.

1641. Il ne leur restoit que trois ou quatre jours : ils les employerent à faire les préparatifs necessaires pour leur entrée. Le Roi les envoya visiter, & leur fit demander, s'ils vouloient faire leur entrée secretement, ou publiquement. Ils répondirent qu'ils la feroient de la maniere qui conviendroit le mieux au Roi. Le Comte de Brulon vint leur dire, que le Roi souhaitoit qu'ils entrassent dans Paris solemnellement. Ainsi le vingt-cinq de Mars ils se rendirent dans un endroit nommé la Villete, à une lieuë de Paris, où le Maréchal de Chatillon, & le Comte de Brulon allerent les prendre dans les carosses du Roi. Le cortege fut superbe & magnifique. On les regala ce jour-là & le jour suivant dans l'Hôtel des Ambassadeurs, situé dans la ruë de Tournon, près du Luxembourg. Delà ils furent conduits à Saint Germain, où étoit le Roi, par le Duc de Chevreuse, frere du Duc de Guise, & par le Comte de Brulon. Ils eurent audiance dans le moment qu'ils furent arrivez. Le Roi se leva de son siege, & s'avança trois pas pour les recevoir. Lorsque François de Melo voulut commencer de parler, le Roi refusa de l'entendre, qu'il ne fût

couvert. Melo se couvrit, fit son 1641.
compliment, & remit entre les mains de Sa Majesté les lettres du Roi de Portugal. Ensuite le Roi les entretint quelques instants. Les Ambassadeurs étoient toujours debout. Coello dit un mot, que le Roi entendit, & comprenant ce qu'il vouloit lui communiquer, je vous entends; lui dit-il, mes ordres sont partis pour la Hollande, afin qu'on équipe dix vaisseaux pour le Portugal. En partant, les Ambassadeurs voulurent baiser la main du Roi, qui la retira & les embrassa en même tems avec un visage riant. De chez le Roi, on les conduisit dans une sale, où on leur servit un repas superbe. Ensuite on les mena chez la Reine, qu'ils trouvèrent *assise sur un pliant, avec une Princesse du Sang*. Elle se leva en les *voyant entrer*, s'avança trois ou quatre pas, & les entretint debout, après les avoir fait couvrir. Parmi les choses que Melo lui dit, on rapporte celle-ci: Qu'il craignoit que Sa Majesté ne regardât leur Ambassade avec chagrin, n'ayant pour but que d'enlever un Royaume au Roi son frere. La Reine répondit à ce discours: Il est vrai, je suis sœur du Roi Catholi-

1641. que, mais aussi je suis Mere du Dauphin de France. Ensuite elle lui parla Castillan. Melo prit la liberté de lui demander, pourquoi Sa Majesté ne lui avoit pas fait la grace de lui parler plutôt cette langue. Parce que j'ai craint de vous faire de la peine, lui répondit la Reine. Si vous m'eussiez parlé comme Castillane, répartit l'Ambassadeur, oüi : mais comme une grande Reine, non. La Reine sourit, & continua de l'entretenir sur differentes choses. Melo y répondit avec beaucoup de presence d'esprit, & lui remit les lettres de la Reine de Portugal.

Le jour suivant, le Cardinal de Richelieu vint à Paris, où les Ambassadeurs se rendirent pour lui rendre visite. Le Cardinal fut à leur rencontre, & il les reçut avec de grandes démonstrations de joie. On avança trois sieges, sur lesquels ils s'assirent, pour s'entretenir. L'entretien dura deux heures, & on parla de toutes les choses qui concernoient la situation presente, où les Portugais se trouvoient. Le Cardinal étoit sans contredit le plus vaste genie de son siecle : il eût pû gouverner le monde entier, si le monde entier pouvoit

être gouverné par un seul homme. Il 1641.
fit sentir aux Ambassadeurs Portugais, combien les deux Nations étoient interessées à demeurer éternellement unies. » Il leur démontra que les al-
» liances avec certaines Couronnes,
» étoient préferables à d'autres, par
» la disposition non seulement des
» Etats, mais encore par celle des
» esprits des peuples, qui compo-
« soient ces Etats, plus propres à s'u-
» nir que d'autres, quoique souvent
» plus voisins. Que de ces alliances,
» cimentées par des ressorts secrets,
» dont la nature se sert pour unir
» les cœurs des nations, naissoit
» la puissance de faire avantageuse-
» ment la guerre, les succès heu-
» reux, la sureté des Etats, la fe-
» licité des peuples, & la paix,
» source féconde de tous biens.
» Que la Maison d'Autriche ne de-
» voit son immense grandeur, qu'à
» cette sage politique; d'abord en
» s'unissant à ceux, dont les vûës, les
» projets, & les sentimens n'étoient
» que les mêmes. Que c'étoit par ce
» moyen qu'elle s'étoit renduë si for-
» midable en Allemagne, dans l'Es-
» pagne, dans l'Autriche, dans le
» Tirol, & qu'elle avoit formé le

1641. » corps monstrueux de Monarchie, qui
» ne respiroit plus que l'esclavage de
» toute l'Europe. Qu'on en avoit senti
» la preuve, lorsque sur de foibles
» pretextes, on l'avoit vûë envahir
» le Milanez, conquerir Naples &
» Sicile, usurper la Navarre, & en-
» lever d'autres Etats à leurs legitimes
» possesseurs, tant au midi qu'au nord.
» Qu'on l'avoit vûe tout recemment
» dépoüiller un Electeur de son pa-
» trimoine, pour n'avoir pas voulu
» la servir au gré de ses injustes ca-
» prices, & en même tems s'emparer
» d'une partie du Palatinat, donner
» l'autre à l'Espagne, & livrer la troi-
» siéme aux Bavarois, pour récom-
» penser leur basse complaisance à
» tous ses désirs. Que c'étoit par le
» moyen de ces alliances, qu'elle étoit
» parvenuë à donner des fers à une
» partie du Montferrat, qu'elle avoit
» chassé les Grisons de la Valteline,
» détruit la liberté de la Republique
» de Genes, opprimé la Maison de
» Savoye, rendu ses esclaves les
» Ducs de Toscane & de Modene,
» asservi la République de Luques,
» & établi sa cruelle domination
» dans les Pays-Bas. Qu'elle se fla-
» toit encore avec l'Espagne, de par-

» venir à la Monarchie universelle : 1641.
» mais qu'il étoit facile presentement
» que le Portugal n'étoit plus dans ses
» interêts, de mettre un terme à son
» ambition effrenée ; parce qu'elle ne
» seroit plus secouruë des richesses
» prodigieuses qu'elle retiroit de ce
» Royaume, par le moyen du com-
» merce des Indes.

» Que tous les Princes de l'Euro-
» pe, avoient donc un interêt princi-
» pal non seulement pour arrêter les
» progrès de sa puissance ; mais en-
» core, pour la ruiner entierement.
» Qu'aucune puissance ne pouvoit y
» parvenir avec tant de facilité, que la
» France & le Portugal unis ensemble.
» Qu'à l'égard de la France, elle ne
» laisseroit point échaper l'occasion
» de venger les injures, & les mau-
» vais procedez qu'elle avoit essuyez
» de la part de la Maison d'Autriche,
» tant en tems de paix, qu'en tems
» de guerre. Que c'étoit elle, qui tan-
» tôt en secret, & tantôt à décou-
» vert fomentoit des troubles dans le
» sein du Royaume, & fournissoit
» du secours aux rebelles. Qu'en
» 1635. on avoit été informé du trai-
» té fait à Bruxelles, pour porter la
» guerre en France, dans le même

1641. » tems qu'on faisoit assurer le Roi,
» qu'on ne respiroit que la paix.
» Que Jean de Meneses, lorsqu'on
» travailloit à cette paix, visitoit ce-
» pendant les frontieres du Langue-
» doc, pour y faire une irruption,
» & qu'on armoit à Naples une flote,
» pour faire une descente en Proven-
» ce. Que l'Espagne, pour seconder
» les desseins de l'Empereur, avoit
» fourni du secours aux rebelles de
» la Rochelle; ainsi qu'il avoit été
» verifié par les lettres de Dom Juan
» de Villala, Secretaire d'Etat, qu'on
» prit avec un vaisseau Espagnol.
» Il assuroit les Rochelois par ses
» lettres, qu'on leur envoïeroit bien-
» tôt de nouveaux secours, sou-
» tenant de cette maniere la ré-
» volte d'une Ville, qui au grand
» scandale de la Chretienté, servoit
» de retraite aux ennemis de l'Eglise.
» Par le traité que les Espagnols con-
» clurent avec les Rochelois en 1629.
» ils promettoient trois cens mille
» ducats aux rebelles, & quarante
» mille de pension à leur Chef. Ils se
» firent même promettre, que quand
» même ils feroient un accommode-
» ment avec le Roi, ils reprendroient
» les armes contre Sa Majesté toutes

» les fois qu'il plairoit au Roi Catho- 1641.
» lique. Tant de raisons ne sont que
» des motifs trop puissans pour élever
» le Roi de France contre la Maison
» d'Autriche. Cependant Sa Majes-
» té Chrétienne, dont les desseins
» ont toujours été moderez, & les
» vûës toujours reglées sur l'équité &
» la justice, ne demande point l'op-
» pression de cette Maison, sa mor-
» telle ennemie; elle ne demande
» qu'à contenir son ambition, dans
» des bornes équitables, afin de pou-
» voir conserver la paix dans son
» Royaume, & la liberté de l'Euro-
» pe. Qu'à la verité, elle ne se laisse-
» roit plus leurrer par les belles pa-
» roles des Espagnols, qui ne de-
» voient qu'à ces vaines promesses,
» dont il sont si prodigues, la con-
» quête des Duchez de Juliers & Cle-
» ves en 1610. oubliant tous les ser-
» vices que la France avoit rendus à
» la Maison d'Autriche, contre ses
» propres interêts. Qu'elle avoit en-
» fin ouvert les yeux, & en consé-
» quence secouru le Duc de Mantouë
» contre l'Espagne en Italie; en Al-
» lemagne, Adolphe Gustave Roi de
» Suede, en soutenant l'Electeur de
» Treves; & qu'elle n'oublieroit rien

1641. » pour l'abaiſſement de cette ſuperbe
» Maiſon, ſi formidable à toute l'Eu-
» rope. Qu'elle eſperoit d'y reüſſir
» par l'alliance ſolide qu'elle alloit
» contracter avec les Portugais. Qu'-
» elle étoit en état par ſa puiſſance,
» & par ſa ſituation, d'empêcher la
» communication de l'Eſpagne, avec
» le reſte de la Maiſon d'Autriche:
» qu'elle s'oppoſeroit encore à ſes
» progrés en lui oppoſant de gran-
» des forces, en découvrant ſes
» deſſeins, en éventant ſes intrigues,
» en rompant ſes negociations, & en
» protegeant d'une maniere ouverte,
» tous ceux qui pourroient lui nuire.
» Que le Portugal de ſon côté pou-
» voit infiniment contribuer à ſa rui-
» ne, en la privant de ſes principales
» forces, qui conſiſtoient dans les
» richeſſes, qu'elle retiroit du com-
» merce des Indes. Que c'étoit avec
» ſes richeſſes, qu'elle ſoutenoit l'Em-
» pire, ſecouroit les Pays-Bas, en-
» tretenoit le Milanés, & ſes autres
» Etats d'Italie. Qu'outre cet avanta-
» ge réel, que les Portugais devoient
» lui enlever, ils pouvoient encore
» l'attaquer juſque dans le ſein de
» l'Eſpagne, tandis que les Catalans
» d'un autre côté, occuperoient une

» partie

» partie de ses meilleures troupes, 1641.
» l'empêcheroient de songer à de
» nouvelles conquêtes dans les pays
» éloignez. Qu'il falloit sur tout ar-
» mer promptement une flote pour
» s'emparer de celle qu'elle atten-
» doit des Indes, afin de la priver des
» secours d'argent, qu'elle en espe-
» roit. Que l'argent lui manquant, la
» Maison d'Autriche ne pouvoit plus
» envoyer de troupes en Flandre, en
» Loraine, en Picardie, ni dans la
» Valteline, d'où elle inondoit l'I-
» talie. Que par-là, elle demeuroit
» encore sans pouvoir contre la Sue-
» de, parce qu'elle ne pourroit plus
» fournir à l'entretien de ses flotes
» dans la mer Baltique; & que les
» Electeurs n'en ayant plus rien à
» craindre, se souleveroient infailli-
» blement contre sa tyrannie, en ô-
» tant l'Empire à cette Maison. Enfin
» le Cardinal conclut ce long discours
» en offrant aux Portugais tous les
» secours qui dépendroient de la
» France.

Il congedia ainsi les Ambassadeurs Portugais, & il les accompagna jusqu'à l'escalier. Melo voulut s'y opposer; mais le Cardinal poursuivit son chemin, en lui disant, qu'un Am-

1641. baſſadeur de Portugal ne devoi[illegible]
être traité, avec moins d'ho[illegible]
qu'un Ambaſſadeur d'Eſpagne, o[illegible]
de l'Empereur. Quelques jours après
Melo & Coëllo s'aſſemblerent chez le Chancelier, avec M. de Savigni, Secretaire d'Etat, & quelques autres perſonnes de confiance. On regla dans cette aſſemblée les articles du traité d'alliance, reſolu entre la France & le Portugal. Tout étant réglé, les Ambaſſadeurs prirent congé, extrêmement contens de tous les honneurs qu'ils avoient reçus. Peu de tems après le Cardinal fit partir une flote pour le Portugal, dont il donna le Commandement au Marquis de Breſé ſon parent.

Ce que la France venoit de faire n'étoit pas ſuffiſant pour aſſurer le repos des Portugais. Ceux-ci l'avoient prévu, en cherchant d'y ſupléer par l'alliance de quelque autre puiſſance. Celle des Anglois pouvoit leur devenir d'une grande utilité, ſur tout dans les conjonctures preſentes. Les Anglois haiſſoient naturellement les Eſpagnols, & aimoient les Portugais. Ces derniers ſe déterminerent donc à y envoyer des Ambaſſadeurs, pour tâcher de rompre l'intelligence actuelle qui regnoit entre l'Eſpagne & l'An-

gleterre. On choisit pour cette Ambassade Dom Antoine d'Almada, & François de Andreade Leitam. Ils partirent, & on leur donna pour Secretaire de l'Ambassade Antoine de Sousa de Macedo. Ils essuyerent une horrible tempête, & ils furent si vivement poursuivis par sept fregates de Dunquerque, qu'ils furent obligez de relâcher à Plimouth. Ils prirent terre & se mirent en route pour se rendre à Londres. Ils se firent préceder de leur Secretaire, pour aller demander la permission de saluer le Roi. Dom Alfonse de Cardeñas, Ambassadeur de Castille à la Cour d'Angleterre, fit tous ses efforts, pour qu'on les renvoyât sans les entendre. Le Comte de Pembrave, pour qui le Roi avoit une estime singuliere, s'opposa aux desseins de l'Ambassadeur de Castille & détermina son Maître à recevoir l'ambassadeur de Portugal. On donna donc les ordres necessaires pour qu'on les reçût dans Londres, avec les honneurs dûs aux Ambassadeurs des têtes Couronnées. Cependant avant de les vouloir admettre à son audience, le Roi voulut que les Ambassadeurs lui donnassent un mémoire, où ils expliquassent les raisons, qui avoient déter- 1641.

1641. miné les Portugais à placer sur le trône Jean IV. Antoine de Souza travailla avec une diligence incroyable à ce mémoire, &c. dès qu'il l'eût achevé, il le presenta à Sa Majesté Britannique. L'ayant lû, elle ne balança pas un moment à donner audience aux Ambassadeurs du nouveau Roi de Portugal. Il manda aussi-tôt le Maître des Cérémonies, & l'envoya à Salisburi à quatre lieuës de Londres, pour les conduire dans cette ville. Dès qu'ils y furent arrivez, ils monterent dans les carosses du Roi, & ils se rendirent dans l'Hôtel qu'on leur avoit préparé.

Delà ils furent conduits dans les mêmes carosses à l'audience du Roi. Ce Prince les reçut dans une vaste & magnifique sale, assis sur un trône élevé de deux dégrez, & environné d'une balustrade, autour de laquelle étoient tous les Grands. Les Ambassadeurs firent une reverence au Roi, qui ôta son chapeau, & ne le remit sur sa tête que lorsque les Ambassadeurs furent couverts. Dom Antoine d'Almada lui fit un discours, auquel ce Prince répondit, qu'il étoit charmé de pouvoir renouer avec le Roi de Portugal l'alliance qui unissoit autrefois si étroitement ses Prédecesseurs & les

siens. Ensuite il les entretint quelques momens & les congedia. Peu de jours après ils allerent à l'audience de la Reine. Cette Princesse qui étoit Françoise se leva de son siege, & sortit de dessous le dais, pour recevoir ces Ambassadeurs. Elle leur rendoit une reverence à chaque inclination qu'ils lui faisoient. Lorsqu'ils furent près d'elle, elle les fit couvrir, & les entretint. Ils sortirent de chez elle, extrêmement satisfaits, & le 15. de Juin ils conclurent le traité de paix, par lequel il étoit permis aux sujets de l'un & l'autre Royaume de commercer ensemble; aux Portugais d'acheter des munitions & des armes en Angleterre, & aux Anglois de passer en Portugal, & d'y servir à leur volonté. Ce traité étant conclu & signé, les Ambassadeurs s'en retournerent à Lisbonne, laissant à Londres Antoine de Sousa de Macedo, pour y veiller aux interêts de la nation. 1641.

Dans tous les tems le Dannemarc & le Portugal avoient entretenu une étroite correspondance. C'est ce qui détermina le Roi Dom Juan à y envoyer des Ambassadeurs. Il chargea de cette Ambassade Dom François de Sousa Coutigno, son ancien & fidele servi-

1641. teur, & lui donna pour Secretaire Antoine Moniz de Carvallo, Auditeur de la Chancellerie Royale de Porto, & Secretaire de Sa Majesté. Ils arriverent à Coppenhague le 15. d'Avril, & ils y furent reçus & traitez magnifiquement aux dépens du Roi, pendant l'espace d'un mois. Antoine Moniz employa ce tems, pour disposer le Roi à lui donner audience. Le Gouverneur de la Ville eut ordre de lui dire, qu'on ne pouvoit encore lui accorder ce qu'il demandoit, à cause de quelques affaires importantes, qui occupoient alors la Cour, & de l'absence du Chancelier & de quelques Membres du Conseil d'Etat. Mais cette raison n'étoit qu'un prétexte pour colorer l'irresolution du Roi & de la Cour, à l'égard de la maniere dont on devoit se comporter envers l'Ambassadeur. D'un côté le Danois sentoit l'honneur qu'on lui faisoit, & l'interêt qu'il avoit à s'allier avec les Portugais, pour entretenir le commerce entre les Danois ses sujets, & eux; mais d'un autre côté la crainte de déplaire à la Maison d'Autriche le retenoit. Surtout il ne pouvoit se résoudre à donner cette mortification à l'Empereur, pour qui

il avoit beaucoup de consideration; 1641.
d'autant plus que l'entreprise des Portugais lui paroissoit temeraire & insoutenable. Ainsi ne pouvant s'imaginer qu'ils pussent résister aux efforts que les Espagnols tenteroient indubitablement pour les réduire, il crut qu'il étoit de sa prudence de ne point se déclarer leur ami & leur allié.

Coutigno voyant qu'on faisoit naître chaque jour quelque obstacle pour differer son audience, prit le parti de s'en expliquer clairement. Il chargea Moniz d'aller dire au Gouverneur, qu'étant Ambassadeur de Portugal, chargé d'affaires importantes dans d'autres Cours, & ne pouvant plus long-tems séjourner en Dannemarc, il demandoit son audience de congé. Le Gouverneur, pour excuser le Roi, répondit que ce Prince avoit été si accablé d'affaires, qu'il n'avoit pû satisfaire aux désirs de Monsieur l'Ambassadeur; & que puisque son Excellence étoit résoluë de partir, qu'il le prioit d'être persuadé, qu'on voudroit bien pouvoir lui témoigner l'envie qu'on avoit de lui rendre service: qu'on lui offroit pour lui, & pour le Portugal, tout ce qu'il trouveroit d'utile dans le Dannemarc: que si son

1641. Excellence vouloit encore avoir quelque conference avec les Ministres de Sa Majesté, qu'elle n'avoit qu'à se rendre au Château de Frederibourg, où elle pourroit les entretenir.

L'Ambassadeur lui fit dire, qu'il ne demandoit que l'audience du Roi, qu'à l'égard des honneurs qu'on lui rendoit, qu'il en étoit d'autant plus reconnoissant, qu'ils les regardoit comme des honneurs rendus à un particulier, & non à un Ambassadeur. Au reste, que ses affaires ne lui permettoient pas de s'arrêter plus long-tems, & qu'il demandoit son congé, puisqu'on lui refusoit son audience, n'ayant rien à communiquer aux Ministres Danois. A l'égard des secours qu'on lui proposoit pour le Portugal, que le Royaume étoit pourvû & fortifié d'une maniere à n'avoir besoin de personne, pour se deffendre contre ses ennemis.

Lorsqu'Antoine Moniz alla prendre congé du Gouverneur ; celui-ci lui dit, que le Roi son Maître n'avoit pû pour le present accorder l'audience à son Excellence, à cause de l'Ambassadeur de l'Empereur, qui ne cherchoit qu'un pretexte pour rompre avec le Dannemarc ; ce qu'on vouloit

[illegible]ter, jusqu'à ce qu'on eût terminé & 1641.
reglé les droits que les Danois posse-
doient en Allemagne, & que l'Am-
bassadeur & le Resident qu'on tenoit
à la Cour d'Espagne n'y fussent plus :
mais que ces raisons n'empêchoient
point que le Roi de Danemarc ne fût
très-sensible à l'amitié du Roi de Por-
tugal, à qui il offroit de nouveau tous
les secours qui dépendroient de lui.
L'Ambassadeur parut satisfait de ces
raisons ; & le lendemain de cette con-
ference, le Gouverneur alla par ordre
du Roi prier Coutigno, de vouloir
bien visiter son Château de Fredes-
bourg, avant que son Excellence quit-
tât le Dannemarc. Coutigno sensible
à cette politesse, accepta la partie
qu'on lui proposoit. Il se rendit au
Château, où il fut reçu par les prin-
cipaux Seigneurs de la Cour. Ils le
menerent pour voir les differentes
beautez que renfermoit ce Château.
Dans ce moment on vint avertir que
le Roi étoit arrivé, & qu'il deman-
doit à voir son Excellence. On alla
le trouver. Aussi-tôt que Sa Majesté
aperçut Coutigno, il lui fit une re-
verence ; & s'étant approché il le prit
par la main, en lui disant, que n'ayant
[illegible] le recevoir comme Ambassadeur,

1641. il avoit voulu le voir comme un homme qu'il estimoit infiniment, & à qui il offroit tout ce qui étoit en son pouvoir. Coutigno lui répondit, qu'il ne doutoit point que le Roi son Maître ne fût extrêmement sensible à ces offres, & qu'à son égard, il étoit pénétré de toutes les bontez dont il l'honnoroit. Alors le Roi le pria à dîner. Le couvert fut mis dans la même sale où ils étoient. Le Roi s'assit au bout de la table, l'Ambassadeur à sa droite, Antoine Moniz à sa gauche, suivi du beau-frere de Coutigno, du Comte de Valdemar, du Gouverneur de Coppenhague, & du Secretaire d'Etat. Les Seigneurs de la Cour les servoient en partie, les autres étoient debout autour de la table. Les Musiciens de la Chapelle Royale y vinrent executer un concert Italien. Le Roi bût à la santé du Roi de Portugal, & demanda quel âge, & combien d'enfans il avoit. Le repas étant fini, le Roi se leva; & l'Ambassadeur prit congé de Sa Majesté, qui redoubla de politesse dans cet instant. On ne sçait trop qui de l'Empereur, ou du Roi de Portugal, le Roi de Dannemarc menagea le plus dans cette occasion.

Coutigno étoit aussi chargé de 1641.
l'Ambassade de Suede. Pendant son séjour à Coppenhague, il fit demander à la Reine de Suede, la permission de se rendre dans sa Cour. La Reine ressentit une joye si vive de cette Ambassade, qu'elle ordonna qu'on traitât Coutigno par tous les lieux où il passeroit, en Ambassadeur d'un grand Roi. Ainsi dans les Provinces d'Esmolandie, d'Ostrogothie, & de Sudermanlandie, il reçut toute sorte d'honneur. Dès qu'il fut arrivé à Stochkolm Capitale de la Suede, la Reine le fit complimenter sur son arrivée, & elle le fit prier en même tems de faire promptement son entrée publique, afin qu'elle pût l'entretenir au plutôt. Coutigno monta dans un carosse de la Reine, avec un Senateur, & le Majordome du Palais, qui furent suivis de tous les Ambassadeurs qui étoient à la Cour de Suede, & de toute la principale Noblesse. Cette ceremonie étant achevée, Coutigno peu de jours après fut conduit au Palais pour avoir audience de la Reine. Il trouva cette Princesse qui n'avoit que quinze ans (vive image de son glorieux Pere, Gustave Adolphe) assise sous un dais, au milieu des cinq Re-

gents du Royaume. On voyoit à sa
1641. droite les Princesses ses cousines, filles du Comte Palatin, & plus loin les Dames & les Seigneurs de sa Cour. Dès qu'elle aperçut l'Ambassadeur elle se leva, & s'avança trois pas, en disant en latin à l'Ambassadeur de se couvrir. Coutigno après s'être couvert, la harangua en latin, que la Reine entendoit parfaitement. Le Chancelier du Royaume répondit à la harangue de l'Ambassadeur, en l'assurant que la Suede ne demandoit pas mieux que de contracter une alliance solide avec le Portugal.

Le Baron de Rotte résidoit alors à la Cour de Suede pour la France. Il envoya son Secretaire au devant de l'Ambassadeur, pour lui offrir ses services; & aussi-tôt qu'il fut arrivé, il alla le visiter. Toutes les ceremonies qu'on pratique à la reception des Ambassadeurs étant achevées, on entra en negociation. Coutigno eut quelques conferences avec le Chancelier & deux Senateurs nommez par la Reine, ou le Conseil de Regence. On traita dans ces conferences de plusieurs affaires toutes importantes, toutes épineuses. Enfin on conclut un traité en latin, contenant cinq articles,

qu'on signa de part & d'autre, & dont 1641.
chacune des parties contractantes prit [illegible]ie. Ce traité conclu, on donna les lettres de la Reine de Suede pour le Roi de Portugal à Coutigno, qui en s'en retournant traversa les Provinces d'Uplandie, de Vesmanie, de Nericie, & de Vestrogothie. Par tout il fut traité & défrayé aux dépens de l'Etat. On fit escorter le vaisseau sur lequel il s'embarqua, par trois galions, commandez par l'Amiral du Royaume. Ces trois galions étoient chargez de toutes sortes d'armes, & de munitions, comme canons, mousquets, pistolets, sabres, piques, épées, balles, poudre, biscuit, & trente grand mats. Coutigno paya tout cela comptant six mille écus, & promit d'en payer autant dans un certain tems, en sel, en sucre, en drogues, & en épiceries, necessaires aux Suedois. Cette escadre traversa heureusement le détroit de Sund. Les Danois laisserent passer les galions sans les visiter. Ils arriverent à Lisbonne, où Coutigno rendit compte au Roi son Maître de son Ambassade, en lui remettant la lettre de Christine Reine de Suede. Cette lettre étoit conçûë en ces termes.

1641. » Nous Christine, Reine par la
» grace de Dieu, Princesse legitime
» des Sueves, des Gots, des Vanda-
» les, grande Princesse de Finlande,
» Duchesse d'Ethonie, & de Garchie,
» Souveraine d'Ingrie : au Serenissime
» Prince, frere, parent, & notre ami,
» & bien aimé Dom Juan IV. de nom,
» Roi de Portugal, d'Algarve, & par
» delà la mer en Afrique, Seigneur
» de la Guinée, & du Commerce d'E-
» thiopie, Arabie, Perse & Inde.
» Salut, & succès heureux. Serenis-
» sime Prince, frere, parent, & ami
» très-aimé, l'Ambassadeur qui vo-
» tre Majesté nous a envoyé, le ma-
» gnifique, l'illustre, & genereux
» François de Sousa Coutigno, que
» nous aimons véritablement, est ar-
» rivé auprès de nous, pour nous
» communiquer de votre part quel-
» ques affaires à lui confiées. Nous,
» à cause de la parenté & grande ami-
» tié, qui a regné pendant plusieurs
» siecles, entre nos prédecesseurs les
» Rois de Suede, & les Rois de Por-
» tugal, & entre l'une & l'autre Na-
» tion, nous, dis-je, connoissant la
» restitution, qui a été faite à votre
» Majesté de son Royaume heredi-
» taire, usurpé pendant l'espace de

» plusieurs années, par les Rois de 1641.
» Castille, avons reçu avec grand
» plaisir ledit Ambassadeur, de qui
» nous avons appris tout le détail de
» ce qui s'est passé à l'occasion de
« cette révolution, qui a rétabli entre
» nous l'amitié, le commerce & la
» confiance avec l'ancienne liberté.
» En consequence, & sur ce que vo-
» tre Ambassadeur nous a proposé
» avec autant d'habilité, que de pru-
» dence, nous avons accepté tout ce
» qu'il nous a proposé, comme étant
» conforme à nos interêts, à la justi-
» ce, à la raison, & sur tout à l'af-
» fection que nous portons à votre
» Majesté, & à toute votre Maison.
» Votre Ambassadeur pourra vous
» en assurer, & nous prions votre
» Majesté d'y ajoûter foi, & de res-
» ter persuadée que nous, à cause de
» notre amitié renouvellée, & à cause
» du traité de commerce fait entre
» nos sujets & les vassaux de l'une
» & l'autre Nation, ferons tout no-
» tre possible pour entretenir, & af-
» fermir cette union. Au reste nous
» recommandons votre Majesté à la
» protection Divine. Fait dans notre
» Palais Royal de Stockolm le 30. de
» Juin 1641. La Reine de Suede : *Et*

1641. » *plus bas* : Les Tuteurs & Admini-
» trateurs de la Sacrée & Royale Rei-
» ne de Suede, & du Royaume de
» Suede. Christine écrivit aussi à la
Reine de Portugal.

Les Portugais retirerent un avantage considerable de ce traité qu'ils venoient de conclure avec la Suede, dont les armes étoient en grande réputation, & redoutables non seulement à la Maison d'Autriche, mais même à toute l'Europe. On se rappelloit que les Suedois étoient les descendans de ces mêmes Gots, & de ces mêmes Vandales, qui avoient autrefois renversé l'Empire des Romains, ravagé l'Italie, parcouru la France, conquis l'Espagne, fait trembler l'Afrique, & subjugué Rome elle-même.

Dans le tems que Coutigno partit pour la Suede, Tristan de Furtado Mendoce se rendit en Hollande pour informer le Prince d'Orange, & les Seigneurs des Etats, de la révolution qui venoit d'arriver en Portugal. Ils reçurent Mendoce avec de grandes démonstrations de joie. Ils étoient charmez de voir d'un même coup la puissance des Castillans considerablement diminuée, & le trône de Portugal re-

du l'illustre Maison de Bragance. 1641.
On conclut une tréve de dix ans entre les deux Nations. Les Hollandois refuserent de changer cette tréve en paix, de crainte qu'ils ne fussent obligez de restituer les places qu'ils avoient enlevées aux Portugais, tant dans les Indes Orientales, qu'Occidentales, d'où les Hollandois retiroient des richesses immenses. Ils disoient que ces places leur appartenoient legitimement, les ayant conquises de bonne guerre sur les Espagnols leurs ennemis. A cette raison les Portugais répondoient, qu'ils n'étoient pas en droit de les garder, parceque ces places dépendoient de la Couronne de Portugal, & non de celle d'Espagne, surtout actuellement qu'on avoit ôté au Roi d'Espagne la possession de la Couronne de Portugal, pour la rendre à son legitime possesseur, lequel possesseur n'étoit, & n'avoit été jamais leur ennemi. Que ces places donc devoient lui être renduës, n'étant pas juste que lui leur ami, souffrît des torts qu'ils avoient reçus d'un ennemi qui étoit aussi le sien. Les Hollandois pour éluder cette objection, dirent, qu'ils ne pouvoient rien statuer sur cette affaire, qu'on

1641. n'assemblât les Etats Generaux, ce qui étoit impossible actuellement, attendu que la plus grande partie des principaux Membres qui les devoient composer, étoient dans les Indes, ou Orientales, ou Occidentales; & qu'en attendant qu'on pût les rassembler, ils consentoient non seulement de suspendre la guerre contre les Portugais; mais même de les secourir de tout leur pouvoir contre les Castillans.

En effet, ils envoyerent une flote en Portugal, commandée par l'Amiral Arnaud Cyselis, lequel complimenta le Roi de la part des Etats. Ensuite il alla joindre la flote Françoise, qui étoit sous les ordres du Marquis de Brezé. Celui-ci joignoit au titre d'Amiral celui d'Ambassadeur Extraordinaire auprès de Sa Majesté Portugaise. Cyselis & Brezé allerent chercher les Castillans, qu'ils joignirent, combattirent, & vainquirent. Après cette victoire, les flotes combinées se separerent. Celle de Hollande s'en retourna dans ses ports, avec promesse de revenir, dès qu'on auroit besoin d'elle. Tandis que les Hollandois secouroient ainsi les Portugais, ils leur faisoient d'un autre côté malgré la

trêve concluë, une guerre extrêmement vive. Les Portugais s'en plaignirent aux États : les États en jetterent la faute sur la Compagnie des Indes, & la Compagnie des Indes ne fit aucune attention aux plaintes des Portugais. Nous dirons dans la suite les effets de cette conduite. Presentement il nous faut raporter ce que produisit l'Ambassade de Rome. 1641.

On avoit murement déliberé sur cette Ambassade. Les uns vouloient qu'on la fît partir incessamment, & les autres qu'on la differât pour quelque tems. Les premiers, pour appuyer leurs sentimens, disoient qu'on devoit se hâter de rendre au Saint Pere un honneur indispensable, comme Chef de la Religion Chrétienne & Catholique. Que cette prompte marque de respect engageroit le Pape à reconnoître Sa Majesté pour Roi de Portugal. Cela paroissoit aux autres digne d'être souhaité ; mais en même tems hors d'état de réüssir par le credit que la Castille avoit à la Cour de Rome, & par la déference que cette derniere Cour avoit pour la premiere ; quoiqu'elle la détestât dans le fond. Ainsi on étoit persuadé que Rome rejetteroit les Portugais qu'elle aimoit,

1641. mais dont elle n'esperoit rien, pour favoriser les Espagnols qu'elle détestoit; mais dont la puissance & la protection pouvoit lui être avantageuse. On concluoit delà qu'il ne falloit point faire partir cette Ambassade, qu'on ne fût assuré qu'elle seroit bien reçûë, & on se rappelloit que les Papes consultoient ordinairement moins la justice, que l'interêt de leurs familles; qu'on en avoit un exemple memorable dans Gregoire XIII. qui d'abord avoit fait tous ses efforts pour empêcher que Philippe II. ne s'emparât du Portugal, & qui dans la suite le favorisa dans tous ses desseins, tout injustes qu'ils étoient, parce que Philippe pouvoit procurer de grands établissemens à ses parens. Qu'il en seroit de même dans la conjoncture presente; qu'on verroit l'interêt particulier l'emporter sur l'interêt de toute une Nation, tout juste qu'étoit cet interêt. Ces raisons ne purent ébranler ceux qui étoient d'avis que l'Ambassade partît. Ils persisterent dans leur sentiment, d'autant plus que les François offroient leur médiation pour faire recevoir favorablement l'Ambassade. On en chargea donc, Dom Michel de Portugal, Eve-

que de Lamego, frere du Comte de Vimioso, & Pantaleon Roiz Pacheco, Inquisiteur du Conseil General du Saint Office, & depuis Evêque d'Elvas. On nomma pour Secretaire de l'Ambassade Rodrigo Roiz de Lemos Dezembargador de Porto, homme capable & digne de l'honneur qu'on lui faisoit. 1641.

Ces Ambassadeurs partirent de Lisbonne le 15. d'Avril; ils se rendirent à la Rochelle, ils traverserent la France, s'embarquerent le 20. d'Octobre à Toulon, & arriverent peu de jours après à Civita-Vechia, port de mer situé à treize lieües de Rome. Le Pape fut très-embarassé de cette nouvelle Ambassade, par la crainte qu'il eut de déplaire au Roi d'Espagne. Cependant les François, les Catalans, & les Portugais qui étoient dans Rome, coururent à Civita-Vechia, pour deffendre l'Ambassadeur de Portugal; contre les Espagnols, qui vouloient l'empêcher d'entrer dans Rome. Le Pape informé des provisions d'armes qu'on faisoit de part & d'autre, chargea le Cardinal Antoine Barberin, d'envoyer battre l'estrade par quarante cavaliers, depuis Civita-Vechia jusqu'à Rome, pour prévenir tous les

1641. accidens. Les Espagnols devenus eux-mêmes prudens, se contenterent seulement de menacer le Pape de sortir de Rome, s'il permettoit à l'Ambassadeur de Portugal d'y entrer.

L'Evêque de Lamego y entra neanmoins bien accompagné; & si son entrée ne fut point honorée par les carosses du Pape, des Cardinaux, & des Princes, elle le fut du moins par un nombre considerable de Gentilshommes François, Portugais & Catalans, tous bien armez. Ils le conduisirent au Palais de l'Ambassadeur de France; c'étoit le Marquis de Fontané. Il vint recevoir l'Ambassadeur de Portugal à la porte, il lui donna la droite, & il soupa avec lui.

Cependant le Marquis de Los Velles, & Dom Juan Chumaceyro Ambassadeurs du Roi Catholique, voyant qu'ils n'avoient pû empêcher l'entrée de l'Evêque de Lamego dans Rome, agirent de concert avec les Cardinaux Espagnols, pour lui faire refuser l'audience. Ils presenterent un écrit au Pape, où ils disoient: 1o. « Que le » Duc de Bragance étoit un tyran, » un usurpateur, qui enlevoit un » Royaume au Roi Catholique, dont » celui-ci étoit en possession depuis

» soixante ans. 2°. Que le Duc de 1641.
» Bragance étoit un rebelle, & un
» parjure, dont on ne devoit point
» recevoir des Ambassadeurs ; de
» crainte qu'on n'autorisât par là la
» rebellion, & que par cette tole-
» rance, on n'engageât les autres su-
» jets du Roi Catholique à se souf-
» traire aussi à son obéïssance. Que
» si on ne faisoit point attention à ces
» raisons, ils protestoient qu'ils sorti-
» roient incessamment de Rome. «
L'Ambassadeur de France, qui avoit des ordres précis pour faire obtenir l'audience à l'Ambassadeur de Portugal, répondit à cet écrit, & pressa vivement, pour qu'on rendît à l'Evêque de Lamego les honneurs qui lui étoient dûs. Le Pape s'en deffendoit, parce, disoit-il, qu'on avoit manqué au Saint Siege en Portugal, & qu'on retenoit dans les prisons plusieurs Ecclesiastiques. L'Ambassadeur de France offrit de donner là-dessus satisfaction au Pape. Mais comme ce n'étoit qu'un prétexte, Sa Sainteté s'expliqua alors clairement, & dit qu'il ne vouloit point donner cette mortification aux Espagnols, en recevant l'Evêque de Lamego en qualité d'Ambassadeur.

Alors les Portugais donnerent plu-

1641. ſieurs mémoires, où ils prouvoient clairement l'injuſtice qu'on leur faiſoit. Les Eſpagnols y répondirent, mais d'une maniere peu ſolide. Ceux qui ſe piquoient de bravoure, diſoient qu'il falloit terminer la diſpute, en maſſacrant les Portugais. Ils aſſemblerent deux cens hommes, dévoüez à tous les crimes, de ces hommes affreux dans la ſocieté, qui ſe prêtent baſſement à la vengeance de ceux qui n'ont pas le courage de venger eux-mêmes les injures qu'on peut leur avoir faites. Avec cette troupe de ſcélerats dont l'Italie n'eſt que trop remplie, ils ſe propoſerent d'enlever l'Evêque de Lamego, de le conduire à Naples, & de l'y faire mourir. Le Marquis de Los Velles fut même aſſez imprudent, pour dire publiquement qu'il feroit caſſer la tête à l'Evêque la premiere fois qu'il le trouveroit ſur ſon paſſage. S'étant affermi dans ce ſentiment, il fit venir auprès de ſa perſonne ſoixante Eſpagnols, parmi leſquels on comptoit pluſieurs Officiers, venus depuis peu à Rome de Naples, & de Gayete. Toutes les fois que le Marquis de Los Velles ſortit, ils marchoient armez devant ſon caroſſe. Les Miniſtres de la Cour de Rome s'en

plaignirent,

plaignirent, & à leurs plaintes, le 1641.
Marquis de Los Velles répondit que c'étoit ses Estafiers, & des Officiers Espagnols, qui l'accompagnoient pour lui faire honneur. Cette réponse déplut au Pape. Il fit prier l'Evêque de Lamego par le Cardinal Bichi, de ne sortir qu'avec peu de monde, qu'il le prenoit sous sa protection, & qu'il la lui confirmeroit même par écrit, quoique ce ne fût point l'usage à la Cour de Rome. Le Cardinal Barberini assûra de la même chose Pantaleon Rodriguez, en presence du même Cardinal Bichi.

L'Evêque de Lamego, se confiant à cette parole, ne se fit plus suivre que de deux Estafiers & de deux Laquais : mais comme il connoissoit l'insolence & l'audace des Espagnols, il ordonna à ses gens de le suivre de loin, afin qu'on pût le secourir, en cas qu'on l'insultât. La précaution ne fut pas inutile. L'Evêque de Lamego sortit un jour pour visiter l'Ambassadeur de France. Le Marquis de Los Velles le fit suivre, par un espion, pour sçavoir où il alloit. Les Portugais en avoient envoyé un autre de leur côté, pour veiller à la conduite des Espagnols. Ils apprirent

1641. que tout le monde s'armoit dans l'Hôtel de l'Ambassadeur. L'Agent de Portugal courut promptement chez le Cardinal Barberin, pour l'informer de la violence que les Espagnols alloient faire à l'Evêque de Lamego. Le Cardinal ordonna aux Sbires, & autres Officiers de la justice, de se tenir prêts pour s'opposer à l'insolence du Marquis de Los Velles. En même tems Rodriguez Pantaleon courut chez l'Ambassadeur de France, pour avertir l'Evêque de ce qui se passoit. Le Marquis de Fontané ordonna à son Secretaire d'accompagner l'Evêque avec toute sa maison. On envoya aussi chercher tous les François, Portugais & Catalans qu'on pût trouver. Suivi de tout ce monde l'Evêque se retira sur les sept heures du soir. Il rencontra bien-tôt Los Velles environné de tout son monde, occupant toute la ruë par où l'Evêque devoit passer. Le Valet de Chambre de l'Ambassadeur de France se mit devant le carosse de l'Evêque avec plusieurs François, pour soûtenir le premier choc en cas qu'on vînt à insulter l'Ambassadeur Portugais. Dès que les Espagnols les apperçurent, ils se mirent à crier place, place à l'Ambassadeur

d'Espagne : place, place, repartirent 1641.
les François, à celui de Portugal. On
vint tout de suite l'épée à la main, on
se chargea avec fureur, on tira plusieurs coups de pistolets & de carabine. Les François & les Portugais se comporterent avec tant de valeur, que les Espagnols furent contraints de se retirer honteusement. Le Marquis de Los Velles abandonna son carosse, dont les chevaux avoient été tuez, & se retira dans une boutique voisine, sans chapeau, pâle & défiguré. Delà il se rendit chez le Cardinal d'Albornoz, laissant huit de ses gens morts sur la place, parmi lesquels se trouva le Capitaine Dom Diegue de Vargas, qui avoit une grande réputation de valeur. De la part des Portugais, deux Pages de l'Ambassadeur de France, dont l'un étoit Chevalier de Malthe, & neveu du Marquis de Fontané, furent tuez, avec un Valet de Pantaleon Roiz. Trois ou quatre François furent blessez, & il y en eut vingt de la part des Espagnols. L'Evêque de Lamego revint à l'Hôtel du Marquis de Fontané, d'où il s'en retourna chez lui. On mit de la part du Pape des Gardes au tour de son Hôtel, & on en fit de mê-

1641. me à l'Hôtel de l'Ambassadeur d'Espagne.

Cette violence de la part des Espagnols révolta tous les honnêtes gens. Plusieurs Gentilhommes Romains allerent trouver le Cardinal Antoine, pour s'offrir de venger l'affront qu'on venoit de faire à la Cour de Rome. Le Pape étoit extrêmement piqué de ce que Los Velles avoit osé se livrer à un tel excès dans une Ville libre, contre un Ministre Public. Los Velles, pour laisser passer l'orage, se retira à Aquila avec les Cardinaux de la Cueva, d'Albornoz & de Montlate. A l'égard de l'Evêque de Lamego, il redoubla ses efforts auprès du Pape, pour qu'il le reçût comme Ambassadeur. Le Marquis de Fontané fit aussi agir de son côté tous les ressorts praticables alors à la Cour de Rome, pour que l'on contentât l'Evêque, au nom duquel il presenta le mémoire suivant au Pape.

» Saint Pere, Dom Michel de Portugal, Evêque de Lamego, represente à votre Sainteté, que les Etats de Portugal ont placé sur le trône le Serenissime, Dom Juan, Duc de Bragance, comme successeur universel de la Serenissime Donna Ca-

» therine son ayeule. Les Etats se 1641.
» sont déterminez à cette démarche,
» comme étant les seuls, qui eussent
» pouvoir de juger & de décider la
» dispute touchant la succession du
» Serenissime Roi Dom Henri, mort
» sans posterité. Dès que le nouveau
» Roi eut été proclamé, il envoya
» vers votre Sainteté, un homme
» pour vous rendre en son nom, acte
» d'obéïssance, & pour vous deman-
» der de sa part la benediction Apos-
» tolique. Cet Envoyé arriva dans
» cette Cour le vingtiéme de Novem-
» bre 1641. Votre Sainteté avant de
» l'admettre à l'honneur de baiser
» vos pieds sacrez, voulut, qu'il in-
» struisît par un mémoire, la Con-
» gregation, nommée pour connoî-
» tre les affaires de Portugal. Il obéït,
» mais ceux qui composoient cette
» Congregation, rejetterent son acte
» d'obéïssance, & empêcherent qu'il
» baisât vos pieds sacrez. Le Roi in-
» formé de cet injuste procedé de la
» part de cette Congregation, & du
» peu de sureté qu'il y avoit à Rome
» pour son Envoyé, lui a ordonné,
» que si au vingtiéme du mois de
» Decembre, il n'étoit point admis à
» votre audience, de sortir de Rome,

1641. » & de s'en retourner en Portugal.
» Il n'a rien à se reprocher, étant
» notoire, que dès qu'il a été placé
» sur le trône, il a donné des mar-
» ques d'un Roi Catholique, & res-
» pectueux envers le Saint Siege, en
» l'informant des raisons, qui l'a-
» voient déterminé à reprendre sur
» des usurpateurs, un Royaume qui
» lui appartenoit, & dont il étoit
» actuellement en pleine possession.
» Au reste, il jure, & proteste,
» qu'il reconnoît votre Sainteté
» pour le Pere universel des Chré-
» tiens, le Chef de l'Eglise Catho-
» lique, & pour le successeur de
» Saint Pierre. Il ne demande point à
» votre Sainteté le titre de Roi, il ne
» désire d'elle que la benediction
» Apostolique. Les Souverains Pon-
» tifes vos prédecesseurs ont toujours
» admis à leur audience les Ambas-
» sadeurs des Princes possesseurs ac-
» tuels des Royaumes, lorsqu'ils
» étoient même en litige, sans en
» excepter les Heretiques & les In-
» fideles. L'Envoyé de Portugal ayant
» passé une année entiere sans pou-
» voir l'obtenir, quelque instance
» qu'il ait faite, & quelques raisons
» qu'il ait allegués, est forcé de

lui repreſenter le ſcandale, & les 1641.
inconveniens qui en peuvent ré-
ſulter, ſur tout ſi Sa Sainteté per-
» ſiſte toujours dans ſon refus. On ne
» manquera point de dire que le
» S. Pere immole la juſtice en fa-
» veur du Roi Catholique. Qu'on
» ſuplioit donc Sa Sainteté pour pré-
» venir tous les diſcours injurieux,
» d'admettre l'ambaſſadeur de Portu-
» gal à ſon audience, d'accepter l'acte
» d'obéïſſance, que lui faiſoit faire
» le Roi de Portugal, & de lui don-
» ner ſa benediction Apoſtolique.

Ce mémoire, ni les inſtances de l'Ambaſſadeur de France, n'opérerent rien. Le Pape demandoit quelque choſe de plus effectif que des mémoires. Il étoit perſuadé qu'il n'obtiendroit rien du Roi de Portugal, ſi une fois il l'avoit reconnu; & s'il devoit déplaire au Roi Catholique en le reconnoiſſant, il vouloit qu'il lui en revînt au moins quelque choſe de ſolide. Cependant le Cardinal Barberin tachoit d'appaiſer le chagrin, dans lequel le refus du Pape, plongeoit l'Evêque de Lamego. L'Ambaſſadeur de France en étoit auſſi très-mortifié, & il ſe plaignit hautement des Barberins. Il quitta même Rome, & ſe

1641. retira à Viterbe. L'Evêque de Lame-go partit auſſi, & s'en retourna à ſon pays, après avoir reſté un an & un jour à Rome. Les Miniſtres du Roi Catholique s'imaginerent qu'il étoit de leur honneur de faire périr l'Evêque de Lamego. Le Comte de la Rocca Ambaſſadeur de Veniſe prêta ſon Miniſtere pour le faire aſſaſſiner : mais par les ſoins de l'Ambaſſadeur de France, l'Evêque de Lamego arriva ſain & ſauf à Livourne, où il s'embarqua pour Liſbonne. L'Evêque de Lamego ne ſurvêcut pas longtems à ſon retour : il mourut plein de vertus, & il emporta les regrets de tous les gens de bien.

Cependant depuis que Dom Juan regnoit, les peuples commençoient à reſpirer. L'Infant Edouard, frere du Roi, qui étoit au ſervice de l'Empereur, avoit ignoré tout ce qui s'étoit paſſé dans ſa Patrie, par la faute de Dom François de Lucena, Secretaire d'Etat, chargé de l'informer du changement ſurvenu en Portugal, afin qu'il pût prendre ſes meſures pour ſe retirer. On prétend que le Secretaire manqua à l'avertir, pour ſe venger de quelque injure, qu'il avoit reçue de l'Infant, qui ne ſe doutant de rien,

continuoit son service de Lieutenant 1641.
eral dans les armées de l'Empe-
r, avec autant de zele que de va-
ur. La campagne de l'année 1640.
éta t finie, l'armée Imperiale entra
da s ses quartiers d'hyver, & l'Infant
eu le sien dans le pays dépendant de
la Suede près d'Ulma.

Les Ministres, que le Roi Catholique avoit auprès de l'Empereur, ayant été promptement informez de la révolution arrivée en Portugal, en instruisirent sa Majesté Imperiale, à laquelle ils persuaderent, qu'elle ne pouvoit rendre un service plus important à l'Espagne, qu'en faisant arrêter l'Infant Edouard. Le premier moteur de ce conseil, fut Dom François de Mello, pour lors Plenipotentiaire auprès de l'Empereur pour le Roi Catholique. Son conseil fut approuvé par les autres Ministres.

Mello étoit Portugais, & il n'avoit jamais reçu que des bienfaits de la Maison de Bragance. De pauvre & d'homme obscur qu'il étoit, les Bragances l'avoient enrichi & lui avoient procuré des honneurs & des dignitez. Le Duc Theodose lui avoit confié ses plus intimes secrets. Tant de graces reçûës n'en firent qu'un ingrat, & son

1641. ingratitude fut proportionnée à la grandeur des bienfaits qu'il avoit reçus. A peine fut-il établi en Castille qu'il ne crut pouvoir mieux faire sa cour au Duc d'Olivares, qu'en s'unissant à ce Ministre, pour opprimer la maison de Bragance. Olivares prodiguoit ses graces à Mello, & Mello de son côté lui sacrifioit son honneur & sa religion, en lui dévoilant tous les secrets de la maison de Bragance. Il observa si peu de mesures, qu'il s'attira la haine & le mépris de tous ses Compatriotes. Ils le traitoient hardiment de traître & de scelerat. Aussi dès que le Duc de Bragance fut maître du trône, le nom de Mello étant odieux à tout le Portugal, on le decreta par un acte public, on le déclara ennemi de la Patrie, on confisca tous ses biens. Mello voulant se venger de ce decret, n'épargna ni peines, ni soins pour nuire à l'Infant Edouard. Ce fut lui enfin qui persuada à l'Empereur qu'il falloit l'arrêter; en lui disant que c'étoit un moyen certain que la Providence sembloit avoir ménagé à la maison d'Autriche, pour faire trembler des sujets rebelles. Que si on laissoit échaper ce Prince, il pourroit, instruit comme il étoit dans l'art

de la guerre, être d'une grande uti- 1641.
[son] frere, & causer aux Espa-
[gnol]s bien des peines & des embar-
ra[s]. Que ce Prince étoit le plus ferme
appui de la maison de Bragance: que
s'il étoit une fois à la tête des Portu-
gais, il seroit difficile de les soumet-
tre, parce qu'il les aguerriroit, & que
d'ailleurs ils compteroient toujours
sur lui, en cas que son frere vînt à
mourir; qu'il étoit donc important
de toutes manieres de s'assurer de sa
personne.

L'Empereur, moins passionné que
Mello, résista d'abord à ses raisons;
il ne pouvoit se résoudre à manquer
à la foi publique, & à l'hospitalité.
D'ailleurs cette violence, qu'on vou-
loit l'engager à exercer contre E-
douard, étoit contraire aux libertez
de l'Empire. Toutes ces raisons plus
fortes que celle de Mello, fit qu'il
refusa d'abord de donner des ordres
contre l'Infant. L'Archiduc Leopold,
frere de l'Empereur, déclama haute-
ment contre la proposition de Mello,
en faisant l'éloge de l'Infant. Il parla
avantageusement des services qu'il
avoit rendus à l'Empire, & ajoûta que
ce n'étoit pas ainsi qu'on devoit
traiter un Prince, tel que l'Infant,

1641. qui se reposoit sur la foi publique qu'on lui avoit donnée. Mello [illegible] rebuta point. Sa haine & sa vengeance ne pouvoient être assouvies que par l'emprisonnement de l'Infant. Il gagna le Comte de Trautmansdorff, & quelques autres Ministres Pensionnaires de l'Espagne. On leur donna des sommes considerables pour les engager à obtenir de l'Empereur l'emprisonnement de l'Infant. Cependant quelques-uns, en qui l'honneur & la religion prévalurent sur l'interêt, refuserent les sommes qu'on leur offrit, en soutenant que ce qu'on demandoit contre l'Infant étoit injuste, contraire à la liberté Germanique, aux Loix de l'Empire, & d'une consequence extrêmement dangereuse. Ce discours confirma l'Empereur à laisser la liberté à l'Infant.

Mello malgré ce second refus ne se desista point de son dessein. Il sçavoit que les Ministres de l'Empereur, avoient conseillé à ce Prince de consulter sur cette affaire le Pere D. Diegue Quiroga. De soldat, Quiroga s'étoit fait Religieux; & par des intrigues peu convenables à l'état qu'il avoit embrassé, il étoit parvenu à être Confesseur de l'Imperatrice, & Conseiller

du Conseil Aulique. Mello alla le trouver, & n'eut pas beaucoup de peine, dévoüé comme il étoit d'ailleurs à l'Espagne, à le corrompre. Quiroga trouva le moyen d'appaiser les scrupules de l'Empereur. Il trouva mêmes des raisons Theologiques (car de quoi les scelerats n'abusent-ils point?) pour prouver à ce Prince, qu'il devoit en conscience faire arrêter l'Infant Edouard. Ses raisons toutes captieuses qu'elles étoient, ne purent encore convaincre l'Empereur, tant la raison naturelle prévaloit dans ce Prince. Cependant elles porterent le trouble & l'incertitude dans son esprit. Il s'ouvrit à un de ses anciens Officiers, & lui ordonna de dire son sentiment. Cet Officier étoit homme sensé, instruit des affaires, integre, honnête-homme enfin. Le lendemain qu'on lui eût fait cette confidence, il parla de la sorte à l'Empereur. » Il est » dangereux de dire ce qu'on pense » aux Princes: mais votre Majesté aime » la verité; cette connoissance me » r'assure: elle m'engage à vous com- » muniquer sans craindre de vous » déplaire, mes reflexions sur l'affaire » que votre Majesté m'a confiée. Si » l'Infant Edouard avoit manqué à

1641. » l'Empire, s'il avoit contrevenu aux
» ordres militaires, troublé le re[pos]
» public; non ſeulement il mériteroi[t]
» qu'on l'arrêtât priſonnier; mais mê-
» me qu'on le punît encore plus ſe[ve]-
» rement. Mais ſi ſes ennemis ſ[ont]
» forcez d'avoüer que ſa vie n'eſt [ta]-
» chée d'aucun de ces crimes, s'[ils]
» avoüent qu'il a fidellement & uti-
» lement ſervi l'Empire, comment
» ont-ils le front de propoſer qu'on
» l'arrête au nom de ce même Empire,
» à qui il a rendu & rend encore de
» ſi grands ſervices. L'Allemagne eſt
» libre. Le lieu où la Diette eſt aſ-
» ſemblée, & où il ſe trouve actuel-
» lement, ſera-t'il pour lui un azile
» inutile? Mais, dit-on, il eſt frere
» du Duc de Bragance, uſurpateur
» d'un Royaume, appartenant à l'Eſ-
» pagne. 1°. Les Portugais ne con-
» viennent point que le Duc de Bra-
» gance ſoit un uſurpateur; ils di-
» ſent ſeulement qu'ils l'ont rétabli
» ſur un trône qui lui appartenoit.
» Mais ſuppoſons que le Duc de Bra-
» gance ſoit réellement un uſurpa-
» teur, ſon frere doit-il être puni de
» ſes crimes? Il eſt certain qu'Edouard
» ignoroit ce que ſon frere tramoit en
» Portugal. S'il l'avoit ſçu, & qu'il y

 1641.

» eût trempé, il se seroit retiré, il se se-
» roit mis à l'abri de ses ennemis.
» Mais supposons même qu'il en fût
» informé, il n'a pas manqué pour
» cela à l'Empire. Nos affaires, &
» nos interêts sont tous differens de
» ceux de l'Espagne. L'obligation de
» l'Empereur est de deffendre l'Em-
» pire & les libertez Germaniques;
» non d'entreprendre la deffense des
» Etats Etrangers. L'Empire doit être
» le soutien de la foi publique, de
» l'hospitalité, & du droit des gens;
» droit respecté des Nations les plus
» barbares. L'Empire ne doit point
» attenter sur la liberté d'un Prince
» libre, fidele, plein de merite &
» innocent. Il doit deffendre la li-
» berté publique, soutenir ceux
» qu'on veut opprimer, être l'appui
» de la vertu, de l'honneur, & du
» vrai merite. Que si l'Espagne se
» trouve offensée par le Duc de Bra-
» gance, qu'elle tire une éclatante
» vengeance de ce même Duc de Bra-
» gance. Mais nous, nous serions ex-
» trêmement coupables, si nous mal-
» traitions un Prince, qui bien-loin
» de nous offenser, nous a rendu des
» services importans. Ainsi, si vous
» le faites arrêter, vous manquerez

1641. » aux hommes, vous flétrirez à jamais
» votre réputation, vous offensez
» mortellement Dieu.

L'Empereur parut fort touché de ce discours. Il dit ouvertement qu'il ne consentiroit jamais qu'on arrêtât l'Infant Edouard. Mais il ne demeura pas long-tems dans ce sentiment. Foible & facile, tout faisoit impression sur son esprit, & la derniere impression prévaloit toujours en lui sur la premiere, quelque raisonnable qu'elle fût. Enfin c'étoit un Prince qui n'avoit point de caractere, ou pour mieux dire, qui avoit celui de tous ceux qui l'approchoient, & qui par des discours ou flateurs ou captieux, sçavoient dominer son imagination, & subjuguer ou étonner son esprit, dont les connoissances & les desseins étoient extrêmement bornez. Aussi sa declaration toute publique qu'elle étoit, n'imposa point aux partisans de l'Espagne. Ils mirent en mouvemens de nouvelles intrigues. Ils déterminerent enfin cet Empereur à donner des ordres pour qu'on arrêtât l'Infant. On chargea Dom Louis de Gonzague d'aller au quartier de Leypen, pour l'engager à venir à Ratisbonne, ou pour l'arrêter. On fit en même-tems courir

des bruits injurieux contre sa réputation, afin de prévenir les esprits contre ce Prince. Comme on craignoit apparemment que Gonzague ne s'acquitât mal de sa commission, les Espagnols engagerent Picolomini, à envoyer quelqu'un de confiance à Leyspen, pour se saisir de l'Infant. Picolomini donna cette commission au Colonel Hiacinthe de Vera, à qui il ordonna d'amener mort ou vif ce Prince à Ratisbonne. Mais cet ordre fut sans effet. L'Infant, qui ignoroit tout ce qu'on tramoit contre sa liberté, étoit déja parti pour Ratisbonne, où la Diete Imperiale étoit pour lors assemblée. Au lieu de suivre la route ordinaire, il s'embarqua sur le Danube. Dom Louis de Gonzague ayant appris son départ, fit courir après lui, pour le prier de l'attendre, parcequ'il avoit un ordre de l'Empereur à lui communiquer. Les Officiers de l'Infant, soupçonnant quelques mauvais dessein de la part des Espagnols, le prierent au lieu de se rendre à Ratisbonne, de se retirer en quelque endroit, où il n'eût rien à craindre de leur part. L'Infant blama leur crainte, & condamna leur soupçon. » Je n'ai, » leur dit-il, jamais entrepris un 1641.

1641. » voyage avec autant de plaisir que
» celui-ci. Je n'ai rien à craindre de
» la part de l'Empereur ; Sa Majesté
» Imperiale n'a aucun sujet d'offenser
» un Prince Etranger, qui est actuel-
» lement à son service. Je vais donc
» à Ratisbonne avec sécurité, me
» reposant sur la foi publique, res-
» pectable à tous les Princes, & res-
» pectée, excepté par les tyrans. «
Etant arrivé à Donoveert, il y atten-
dit D. Louis de Gonzague, qui y arriva
le même jour. Il dit à l'Infant que l'Em-
pereur le prioit de se rendre à Ratisbon-
ne : » Je m'y rendrai volontiers, lui re-
» partit l'Infant, persuadé qu'on res-
» pectera toujours en moi le droit des
» gens. Les hommes genereux ont une
noble confiance, qui est souvent la
source de leur perte. Ils supposent les
hommes en general meilleurs qu'ils
ne sont, & prudemment il seroit plus
sûr de les supposer toujours plus mé-
chans ; l'erreur seroit d'une conse-
quence moins dangereuse ; pourvû
qu'elle ne portât qu'à la précaution.

Ses domestiques plus défians, &
peut-être plus prudens, vouloient
qu'on jettât Gonzague & le Page qui
l'avoit accompagné dans le Danube,
& que l'Infant au lieu d'aller à Ratis-

nne, ſortît de l'Allemagne. Leurs 1641.
remontrances & leurs prieres furent inutiles. Il reſolut de pourſuivre ſon chemin, & il arriva à Ratisbonne le 14 de Fevrier 1642. En débarquant il trouva le carroſſe de Melo qui venoit le prendre avec Auguſtin Navarre, homme d'une vile naiſſance, dur & inſolent. Il conduiſit l'Infant avec le Prevôt & ſes Archers dans un cabaret où il y avoit une garde de quarante Mouſquetaires. On le fit entrer dans une chambre baſſe, où le Prevôt lui declara qu'il étoit arrêté de la part du Roi Catholique. Cette nouvelle annoncée par un homme que l'Infant mépriſoit, & mépriſable en effet par ſon état & par ſes actions, frappa Edouard. Il dit au Prevôt que les perſonnes de ſa naiſſance n'étoient pas faites pour être arrêtées par un homme tel que lui, & qu'il n'y avoit pas apparence qu'on voulût ainſi violer en ſa perſonne tous les droits des gens. A ce diſcours le Prevôt & ſes Archers ſe mirent à rire. A l'entrée de la nuit Louis de Gonſague vint l'arracher d'entre leurs mains, & le fit paſſer dans une chambre du même cabaret plus propre, où il l'aſſura de la part de l'Empereur, qu'on ne le li-

1641. vreroit jamais aux Espagnols, & qu'on feroit ensorte de lui procurer bien-tôt sa liberté.

L'Empereur fletrit par cette action toute sa réputation ; mais sa foiblesse & la crainte de déplaire aux Espagnols l'aveuglerent sur les conséquences qui en pourroient resulter. Le même jour qu'on arrêta l'Infant, on arrêta aussi tous ceux qui lui étoient attachez, avec tant d'éclat qu'on eût dit qu'ils étoient les plus grands scelerats du monde. Mais on les relâcha le même jour, sans qu'on pût sçavoir ce qui détermina à des démarches si contraires & si précipitées. Le jour suivant on fit dire à l'Infant qu'il livrât tous ses papiers à Navarre. On le retint de cette maniere huit jours à Ratisbonne, pendant lesquels on délibera sur ce qu'on devoit faire de sa personne. L'Empereur ne voulut jamais consentir qu'on le transferât à Milan, ce qui causa beaucoup d'inquiétude à Melo, craignant que la Justice ordinaire ne lui rendît la liberté, pour maintenir les immunitez de l'Empire qu'on avoit si indignement violées. Les Députez de la Diete s'en plaignoient hautement, en publiant qu'on avoit reduit l'Empire en servitude; que

la liberté étoit perduë, les Loix foulées aux pieds, & la Foi Germanique diffamée de la maniere la plus honteuse: que les desseins de la Maison d'Autriche se découvroient enfin; qu'on voyoit bien qu'elle vouloit assujettir l'Empire, & lui ôter l'ancienne liberté. Les Ministres de l'Empereur, ajoutoient-ils, & ceux du Roi Catholique, ont condamné la France pour avoir fait arrêter le Prince Casimir; cependant ils exercent la même violence à l'égard d'un Prince d'autant plus à plaindre qu'il étoit dans un cas bien different. On se rappelloit les grands services qu'il avoit rendus à l'Empire, où il n'étoit venu que sous la foi publique, & on s'emportoit jusqu'aux invectives, en voïant qu'on le retenoit prisonier pour une cause juste, dans laquelle pourtant il n'avoit point trempé, & qu'on le retenoit prisonnier dans une Ville franche & libre, pour l'immoler aux passions de ses ennemis. 1641.

Les Espagnols, pour s'excuser, inventoient les plus noires & les plus grossieres calomnies contre le Roi & la Noblesse de Portugal. Ils eurent l'effronterie de publier qu'ils vouloient abandonner la Religion Catholique &

1641. embrasser le Lutheranisme & le Calvinisme. Ces horribles impostures partoient de Melo & de Navarre créatures serviles du Duc d'Olivarés. Les Allemans mépriserent ces calomnies, & les rejetterent avec indignation. Les Espagnols ôterent la Charge de Lieutenant-General à l'Infant, qui se voyant ainsi maltraité, demanda qu'on le menât devant l'Empereur; ce que l'Empereur ne voulut jamais permettre.

Cependant François de Melo avoit dépéché son Secretaire vers le Comte Duc, pour lui apprendre l'emprisonnement de l'Infant. Cette nouvelle répandit une joye vive à la Cour d'Espagne. L'Infant n'ayant pû obtenir l'audience qu'il demandoit, composa un ecrit dans lequel il prenoit à témoin Dieu & les hommes de l'injustice qu'on lui faisoit. Il y representoit à l'Empereur que n'étant point son sujet, & ne l'ayant offensé en aucune maniere, il étoit étonnant qu'il permît qu'on le maltraitât ainsi, pour vanger le Roi d'Espagne, à qui il n'avoit rien fait lui-même, puisqu'il ignoroit tout ce qui avoit produit la révolution de Portugal. L'Empereur lui fit dire, qu'il le reconnoissoit pour

Prince ſage, fidele, brave; mais 1641.
qu'il avoit des raiſons d'Etat pour
s'aſſurer de ſa perſonne; que néanmoins
il lui promettoit, qu'il ne le
remettroit jamais au pouvoir des Eſpagnols,
& qu'il lui rendroit la liberté
auſſi-tôt que ces mêmes raiſons
d'Etat le lui permettroient.

François de Souſa Coutigno étoit
pour lors Ambaſſadeur Extraordinaire
dans les Cours du Nord pour le Roi
de Portugal. Il fit preſenter un Memoire
aux Députez de Ratisbonne,
dans lequel il diſoit: » Qu'on commettoit
» une injuſtice horrible envers
» l'Infant; qu'il étoit innocent
» de tout ce que le Roi de Portugal
» ſon frere avoit fait; que quand il
» l'auroit fait lui-même, il n'en ſeroit
» pas plus coupable, les Portugais n'étant
» point des rebelles, comme le
» publioient les Caſtillans, mais des
» hommes juſtes, qui avoient rendu à
» la Maiſon de Bragance un Royaume
» qui lui appartenoit, & que Philippe
» Second avoit injuſtement
» uſurpé; que toutes les Loix du
» Royaume, que tous les Docteurs
» Juriſconſultes étoient pour eux:
» qu'ainſi l'Empereur agiſſoit en Prince
» injuſte, en retenant priſonnier

1641. » l'Infant Edoüard, & cela dans un
» païs libre, & pour lequel il avoit
» tant de fois prodigué son sang:
» qu'il prioit donc leurs Seigneuries
» de vouloir bien faire mettre en li-
» berté un Prince innocent, de
» qui on n'avoit aucun sujet de se
» plaindre.

L'Infant de son côté faisoit hautement éclater ses plaintes. L'Empereur le fit transferer à Passau. On le livra à un Colonel Allemand nommé Xenque, & au Docteur Navarre. Ils le firent embarquer sur le Danube avec soixante soldats d'escorte. L'Archiduc Leopold, Seigneur du Château de Passau, ordonna qu'on traitât l'Infant comme lui-même; mais les Ministres Espagnols obtinrent de l'Empereur des ordres contraires. Ainsi l'Infant fut maltraité de la maniere la plus indigne. On lui enleva tous ses domestiques Portugais, qu'on ramena à Ratisbonne pour les interroger sur la conduite de l'Infant. Toutes leurs dépositions ne servirent qu'à faire davantage éclater son innocence, & l'injustice de ses ennemis.

Les Espagnols craignant que l'Infant ne trouvât le moyen de s'échapper de Passau, demanderent qu'on le

transferât

transferât à Grats. Premierement, 1641.
parce qu'il seroit plus près de l'Italie où ils avoient dessein de l'attirer; & secondement, parce qu'il seroit plus loin de Vienne, & par conséquent moins à portée de la Cour. Les Habitans de Passau furent très-sensibles à son départ; ils ne douterent point qu'on ne le livrât à ses ennemis. Il partit dans le mois de Juin dans un carrosse de Melo, & il arriva le trois de Juillet à Grats. On lui fit essuyer toutes sortes de mauvais traitemens. Navarre, digne Ministre de la fureur des Espagnols, auquel l'Empereur l'avoit entierement livré, exerçoit son génie à inventer de nouveaux affronts, pour humilier ce malheureux Prince.

Dom Emanuel de Moura arriva vers ce tems-là à la Cour de Vienne, pour y resider en qualité d'Ambassadeur du Roi Catholique. Il étoit Marquis de Castel Rodrigo, & petit-fils de ce Christophe Moura Portugais, qui livra son païs à Philippe Second. Son nom étoit en execration dans le Portugal. Moura haïssoit Melo, parce que le Duc d'Olivarès le préferoit à lui. Cependant l'occasion de nuire à l'Infant les unit & les reconcilia. Le

1641. fruit de leur union fut une persecution plus vive contre l'Infant. Pour recompenser Melo d'avoir fait arrêter ce Prince, on lui donna le Gouvernement des Païs-Bas.

Après son départ, Moura fit resserrer davantage l'Infant, & lui fit ôter le peu de domestiques Portugais qu'on lui avoit laissé. Il lui fit interdire tout commerce de lettres avec ses amis, & empêcha qu'on ne lui envoyât aucun secours d'argent. Un Officier Espagnol servant dans le Regiment de ce Prince, engagea un Carme Portugais à condamner cette violence dans un Sermon que ce Religieux prêcha devant l'Empereur. Moura en fut informé, il fit arrêter cet Officier, & peu de jours aprés on le trouva mort dans son lit d'un coup à la gorge. On ne douta point que ce ne fût l'ouvrage de Moura.

Enfin on poussa à un tel excès la violence envers Edoüard, qu'il se détermina à écrire à l'Empereur une Lettre. La voici. » J'ai representé » plusieurs fois à V. M. Imperiale la » violente & horrible persecution » qu'on exerce contre moi. Est-ce là » la recompense dûë au zele avec

» lequel j'ai servi pendant huit ans 1641.
» votre Majesté. Castel Rodrigo pour
» consommer l'ouvrage commencé
» par Melo, fait tous ses efforts pour
» vous persuader de m'envoyer à Milan, afin de pouvoir assouvir plus
» commodément sa haine sur moi.
» Mais j'espere que V. M. Imperiale ne permettra point qu'on acheve
» de violer ainsi en ma personne toutes les loix humaines & divines, le
» droit des gens enfin, sacré aux Nations les plus barbares. J'espere
» donc que Votre Majesté respectant
» en moi les libertez & les franchises
» de l'Empire, s'opposera à une
» violence, si contraire à la foi publique, & à l'hospitalité. Au reste
» je prie Votre Majesté de se rappeller
» ce que j'ai fait pour son service. J'ai
» souvent exposé ma vie, je suis prest
» à l'exposer encore avec le même
» zele pour Votre Majesté Imperiale.
» Dieu garde votre Majesté Imperiale. De Grats le 6. Mars 1642.

Le Comte de Transmansdorff répondit à l'Infant de cette maniere :
» J'ai remis à Sa Majesté Imperiale
» la Lettre de votre Excellence. Je
» lui ai rendu compte de tout ce que
» vous m'avez écrit le mois passé. Il

1641. » m'a répondu, qu'il n'étoit point
» dans le dessein de vous persecuter
» davantage, mais de vous être favo-
» rable & utile ; & il m'a char-
» gé de vous informer de sa vo-
» lonté. Je vous baise les mains. De
» Vienne le 5 Août 1642. Les Espa-
gnols voyant qu'on refusoit constam-
ment de leur livrer l'Infant, eurent
recours à des moyens plus efficaces
que leur politique : ils offrirent à
l'Empereur quarante mille écus, tren-
te comptant, & dix en Lettres de
change, s'il vouloit consentir qu'on
transferât l'Infant en l'Italie. Cette
somme toute modique qu'elle étoit,
fut suffisante pour gagner l'Empereur :
il ne put resister à l'attrait de cet ar-
gent ; il lui sacrifia, & les droits de
l'Empire, & son honneur. Il consen-
tit aussi qu'on conduisît Edoüard dans
le château de Milan, alors apparte-
nant au Roi Catholique, place extrê-
mement forte. On chargea de cette
commission le Baron de Stumberg qui
traita pendant tout le voyage avec
beaucoup de respect l'Infant. Celui-
ci trouva le moyen d'écrire une Let-
tre à un de ses amis, dans laquelle il
se plaignoit amerement de l'injustice
qu'on exerçoit à son égard, des mau-

vais traitemens qu'il avoit essuyez, & qu'il essuyoit encore de la part de Navarre, de Melo & de Moura, gens nouveaux, sans foi, sans honneur, sans Religion, livrez à tous les crimes, flêtris de tous les vices; & que c'étoit cependant à ces hommes vils que l'Empereur immoloit sa parole sacrée. 1641.

L'Infant étant arrivé aux confins du Tirol, on le remit entre les mains d'une escorte, à laquelle on avoit donné des ordres précis de le tuer, supposé qu'il fît le moindre effort pour se sauver. Le 19. d'Août il arriva à la Valteline, où l'attendoit un Sergent Major avec deux cens cinquante Soldats. Le Sergent Major & Navarre qui ne l'avoient jamais quitté, commencerent à le traiter avec la derniere insolence. L'Infant en fut si penetré, qu'il ne put s'empêcher de dire au Commissaire Imperial: « Dites à l'Empereur votre Maître qu'il n'est qu'un » tyran; que je suis plus fâché de l'avoir servi, que de me voir vendu » & livré à mes ennemis. Dieu peut-» être me vengera sur ses enfans, » qui ne sont pas plus privilegiez » pour être de la Maison d'Autriche, » que moi, issu du Sang Royal de la

1641. » Maison de Portugal. D'abord qu'il fut arrivé à Milan, on le mit dans la même tour où l'on enfermoit ordinairement les bandits & les scelerats. On le laissa dans une chambre affreuse avec sa garde, & deux domestiques pour le servir.

Jusqu'alors on s'étoit contenté de ces violences, mais depuis qu'il fut à Milan, on ne lui épargna plus aucun mauvais traitement. Les tyrans, à la honte de l'inhumanité, trouvent des panegyristes, ainsi que les Rois justes & bienfaisans. Il est des ames viles qui sacrifient leurs talens, indifferemment pour le crime comme pour la vertu. Tout mérite un accès égal auprès de leur lâche Tribunal. On trouva donc de ces hommes iniques, qui non contens de justifier la tyrannie qu'on exerçoit contre l'Infant, l'appuyerent d'exemples memorables, comme si les exemples que la raison & la justice condamnent, devroient jamais tirer à conséquence dans la societé. Ils disoient donc que Charles Duc de Bourgogne avoit bien livré au Roi de France le Comte de S. Paul, Connétable, pour le faire mourir; mais toute l'Europe ne condamna-t-elle pas

alors le Duc de Bourgogne ; & quand 1641.
elle ne l'auroit point fait, elle n'en étoit pas moins condamnable. Il y avoit de l'impudence à justifier par une action mauvaise une action plus mauvaise encore. Le Duc de Bourgogne en fut lui-même accablé de remords, & il semble que le ciel pour venger la mort de S. Paul depuis ce moment, l'eût livré à l'imprudence & au vertige, qui le firent périr si miserablement à la bataille qu'il donna ensuite près de Nanci.

Fin du vingt-sixiéme Livre.

HISTOIRE
DE
PORTUGAL.

LIVRE VINGT-SEPTIE'ME.

1641. NOus venons de voir dans le Livre précedent tout ce qui se passa en Portugal pendant le premier instant de la révolution ; & des effets qu'elle produisit dans les Cours Etrangeres , & dans les Pais éloignez dépendans de la Couronne de Portugal. Presentement nous allons raconter de quelle maniere on apprit cette nouvelle en Castille, & comment les Castillans & les Portugais se préparerent de part & d'autre à se faire une cruelle guerre.

Rien n'égala l'étonnement du Duc

d'Olivarés, lorsqu'il apprit la nouvelle de la révolution. Il fut au desespoir de s'être laissé prévenir. L'Espagne n'avoit pas besoin de nouvelles affaires; elle avoit sur les bras la France, la Hollande, & la Catalogne, qui s'étoit aussi revoltée tout récemment. Olivarés étoit donc dans de terribles inquiétudes. Il ne savoit comment annoncer au Roi cette nouvelle, dont tout le monde étoit informé, excepté lui. Craignant que quelqu'un ne s'ingerât à lui en faire le recit à son désavantage, il se détermina à lui en parler; ce qu'il fit d'une maniere fine & badine, pour dérober à son Maître la connoissance de toute l'étenduë de la perte qu'il faisoit. » Sire, lui dit-il, en l'abordant avec un visage riant & » plein de confiance, votre Majesté » vient de gagner un grand Duché » & plusieurs belles Terres. Et comment, Comte, lui dit le Roi tout » surpris? C'est, repartit Olivarés, » que la tête a tourné au Duc de » Bragance. Il s'est laissé proclamer » Roi de Portugal par la populace de » ce Royaume. On va confisquer » tous ses biens, les réunir à votre » Domaine; & par l'extinction de 1641.

1641. » cette Maison, votre Majesté regne» ra desormais sans inquietude dans» ce Royaume. Tout foible qu'étoit ce Prince, tout accoutumé qu'il étoit au joug d'Olivarés, il lui dit, qu'il falloit promtement éteindre une rebellion, qui pouvoit avoir des suites dangereuses.

En effet, le nouveau Roi de Portugal n'avoit rien négligé pour s'affermir dans sa nouvelle grandeur. Il avoit, comme nous avons vû, envoyé des Ambassadeurs dans presque toutes les Cours de l'Europe, pour susciter de nouveaux ennemis à l'Espagne; il avoit muni les places frontieres; il s'étoit assuré des conquêtes éloignées; enfin il avoit pris dans très-peu de tems des précautions très-justes pour se maintenir sur le trône. Tous les soldats Portugais qui se trouverent en Flandre, en Italie, en Catalogne, abandonnerent tous les armées du Roi Catholique, & se rendirent par differens chemins en Portugal. Le nombre monta à près de cinq mille. Peu de Portugais passerent en Castille. De ce nombre furent les deux freres de Vasconcellos, l'un Evêque de Liria, & l'autre Doyen du Chapitre de Brague. Ils avoient été élevez à ces

dignitez par le credit de leur frere. 1642.
Le Doyen étoit aussi en execration que son frere le Secretaire d'Etat. Il lui inspiroit une partie des cruautez, qu'il exerçoit contre les Portugais. Il se sauva en Castille, déguisé en femme. Il étoit insolent, hardi, & de mœurs détestables. On s'empara de ses papiers, qui contenoient plusieurs projets contre l'Etat & contre la Noblesse; son frere & Soares avoient en lui une confiance aveugle.

Le Royaume étant donc purgé de ce scelerat, & délivré du joug des Castillans, les Portugais ne respiroient plus que la vengeance des affronts qu'ils avoient reçus de leurs tyrans. Le peuple sur tout demandoit hautement la guerre, persuadé qu'elle étoit necessaire pour affermir sa nouvelle liberté. Les personnes sensées & raisonnables ne se laissoient point entraîner par ce zele indiscret du peuple, qui entreprend sans réflexion, poursuit par caprice, & condamne le lendemain ce qu'il a aprouvé la veille avec le plus de fureur. Aussi le Roi & son Conseil, avant de rien entreprendre, résolurent de fortifier bien les frontieres, pour empê-

1641. cher l'entrée des Castillans en Portugal. Ils y envoyerent pour cet effet plusieurs personnes de consideration, & experimentées pour faire la visite des places, & pour y faire les reparations necessaires.

On travailla en même tems à fortifier Lisbonne Capitale du Royaume. Le Peuple, la Noblesse, le Clergé, tous s'empresserent à l'envi, à fournir les choses propres pour les redoutes, & pour les nouveaux bastions qu'on vouloit bâtir. Les uns & les autres se rendoient à la pointe du jour au travail. Ceux-ci pour conduire les ouvrages, & ceux-là pour les executer. On voyoit les principaux Seigneurs de la Cour mêlez avec le peuple, concourir à la même chose, & tous avec des guirlandes, & des branches d'arbre à la main, chanter les loüanges de Jean IV.

L'amour des Portugais pour leurs Rois naturels a toujours été extraordinaire, mais jamais il n'avoit éclaté avec un zele aussi vif que dans cette occasion. Les Etrangers qui se trouverent dans le Royaume, en furent si étonnez, qu'ils le regarderent comme une chose surnaturelle. Quelques Grands dirent que le Roi Jean n'a-

voit besoin d'autre fortification que 1641.
l'amour du peuple : Que cet amour
étoit le Fort solide, contre lequel
toute puissance devoit se briser.

Outre les fortifications dont le Roi munissoit son Royaume, il établissoit en même tems la discipline militaire parmi les païsans. Les Portugais sont naturellement braves, hardis, entreprenans, & également bons soldats sur mer & sur terre. La longue paix dont ils avoient joüi en Europe, avoit éteint en eux toute émulation, & toute discipline. Pour exciter la premiere & rétablir la seconde, le Roi nomma des Officiers pour les exercer, & pour les rendre capables de tous les exercices pratiquez & utiles dans la guerre. Il regla l'Infanterie & la Cavalerie, qu'il divisa en bataillons, & en escadrons. Il fit porter de tous côtez des armes, pour faire tous les exercices requis. Les païsans répondoient si bien aux intentions du Roi, que bien-tôt non seulement les frontieres se trouverent hors d'insulte, mais qu'on fut même en état d'entreprendre quelque chose. L'occasion s'en presenta bien-tôt. Les Espagnols commencerent à faire des hostilitez, & les Portugais à les repousser.

1641. Pour en comprendre mieux les évenemens, il faut se rappeller que la Guadiane passe à deux lieuës de Badajos, Ville appartenante aux Castillans, & à deux lieuës d'Elvas, qui dépend des Portugais. Une autre riviere coulant à une lieuë d'Olivença, & se jettant dans la Guadiane, sépare de ce côté-là l'Andalousie du Portugal. Cette riviere est si peu considerable qu'on la passe à cheval, souvent même à pied. Il n'en est pas de même de la Guadiane, sur laquelle le Roi Emmanuel avoit fait bâtir un pont, pour faciliter le commerce entre la Nation Espagnole & Portugaise. On l'appella le pont d'Olivença. Comme on crut que les Espagnols ne manqueroient pas de venir insulter le Royaume de ce côté-là, les Habitans d'Elvas, d'Olivença, & de Campo-Major, rétablirent les fortifications de ce pont, qu'ils munirent de retranchemens, de plate-formes, de boulevards, de mines, & de tout ce qui en pouvoit rendre l'abord difficile. On chargea de la conduite de cet ouvrage Matthias d'Albuquerque, Ingenieur habile, & qui s'étoit rendu dans la Province d'Alentejo, avec Dom Alfonse de Portugal, Comte

de Vimioso, Commandant de la Province. Dom Juan de Costa, premier Mestre de Camp s'y rendit aussi avec quelques Compagnies de son Regiment, lesquelles avec les habitans du pays étoient en état d'arrêter les Castillans. 1641.

Le Marquis de Toral commandoit dans Badajos sous les ordres du Comte de Monterrei, beau-frere du Comte Duc. Celui-ci avoit choisi Merida pour la place d'armes, résolu de s'y fortifier avant d'entrer dans le Portugal. Mais comme la Catalogne occupoit les principales forces de l'Espagne, on n'y put rassembler qu'un petit nombre de troupes, à la verité toutes disposées à porter le fer & la flamme dans le Portugal. Elles ne menaçoient pas moins que de massacrer toute la Noblesse, & que de faire couper la tête au Duc de Bragance. Monterrei envoya à Badajos trois Compagnies de Cavalerie, avec lesquelles Toral commença la guerre.

Les premiers jours se passerent en escarmouches; mais le 9. de Juin ces trois Compagnies de Cavalerie, traverserent la Guadiane à la pointe du jour, & entrerent dans les terres de Portugal. Quatorze Cavaliers Castil-

1641. lans s'étant écartez, rencontrerent dix Cavaliers Portugais. Ceux-ci quoiqu'inégaux en nombre, attaquerent les Castillans. Au fort du combat, les autres Espagnols arriverent, & se saisirent des Portugais. Un nommé Roque Antunes, ayant opposé quelque résistance fut accablé de coups de sabre. Etant tombé à terre, on lui demanda, Qui vive? Dieu, repondit-il, & Dom Juan IV. Roi de Portugal. Les Castillans lui repliquerent, qu'il dît seulement une fois Vive Dom Philippe, & qu'on lui feroit quartier : Tuez-moi donc, répliqua Antunes, à ce prix la vie me seroit odieuse. Les Castillans furieux acheverent de le faire expirer sous leurs coups.

Telle fut l'issue de la premiere hostilité des Castillans, qui après avoir dépoüillé le mort, s'en retournerent à Badajos avec sept prisonniers, & quelque bétail qu'ils avoient pris. Le Gouverneur d'Elvas fut informé de cette action par les deux Cavaliers qui avoient échapé aux Castillans. Il eut bien de la peine à retenir les habitans. Ils vouloient sortir dans l'instant, pour tirer vengeance de cette insulte. Ils menacerent de rompre les portes, & il eut besoin de toute

sa autorité pour les contenir. Tel est le genie de la Nation Portugaise, l'honneur l'emporte sur toute consideration. Cependant leur Commandant leur ayant fait sentir, qu'ils n'étoient pas encore en état de se mettre en campagne, & que les Espagnols plus aguerris pouvoient leur tendre quelque piege, ils se calmerent attendant un tems plus favorable pour se venger. 1647.

Le lendemain les Espagnols au nombre de quatre cens Cavaliers, & de mille Fantassins, firent encore une sortie, & se rangerent en bataille à la vûë des Portugais. Le Commandant d'Elvas, envoya la nuit suivante, huit cens soldats & quelque Cavalerie pour attendre les Espagnols en embuscade près de la Ville. Ils executerent les ordres de leur Commandant, & Dom Gaspard de Sequeira brava les Espagnols pour les attirer dans le piege. Il sortit un gros détachement pour chasser les Portugais, qui après quelque résistance se retirerent, esperant qu'on les poursuivroit; mais soit crainte, soit prudence, les Espagnols les laisserent retirer. Alors les Portugais se montrerent à découvert, les Castillans ren-

1641. trerent promptement dans Badajos.

Cependant s'étant aperçus qu'ils étoient superieurs aux Portugais en Cavallerie, ils s'enhardirent à continuer leur courses, dans lesquelles ils pilloient, tuoient, & brûloient tout ce qu'ils rencontroient. Ils le pouvoient avec d'autant plus de facilité, qu'étant bien montez, ils s'enfuyoient aussi tôt que les Portugais venoient à eux. Pour remedier à cet inconvenient, les Portugais leur tendirent plusieurs embuscades, mais le succès ne répondoit pas toujours à leur valeur. Le nombre triomphoit souvent de leur audace & de leur courage.

Le Commandant supportant impatiemment les courses que les ennemis faisoient chaque jour dans le pays, rassembla tout autant de Cavallerie, & d'Infanterie qu'il put; résolu de combattre les Espagnols en rase campagne. Dans ce dessein, il s'avança jusqu'au pont d'Olivença, & il demeura tout un jour en bataille, sans que les Espagnols branlassent. Il passa la nuit à Olivença, & le lendemain il s'en retourna à Elvas, où il ne fut pas plutôt arrivé, que les Espagnols se mirent en campagne.

Informé de leur marche, il revint sur ses pas, du côté de la riviere d'Olivença, & presenta le combat, quoique inferieur aux Castillans. Ces derniers le refuserent & se retirerent avec le butin qu'ils avoient fait. 1642.

Le Comte de Monterrei étoit toujours à Merida. Il y travailloit à faire un magasin de bombes, de petards, & d'autres munitions de guerre. Quoiqu'il eût grand soin de cacher ses desseins; on ne doutoit presque point qu'il ne voulût assieger Olivença. Cinq Irlandois déserterent du camp des Espagnols, passerent du côté des Portugais, & confirmerent cette nouvelle, en publiant que le Comte de Monterrei devoit se rendre à Badajos le 15. de Juillet avec dix mille hommes d'Infanterie, & un corps très-considerable de Cavalerie. En effet, au jour marqué, il arriva à Badajos, d'où il fit partir quatre cens chevaux, pour faire le dégât sur les terres d'Olivença. Les Chanoines du Chapitre de cette Ville, qui gouvernoient à la place de l'Evêque, mort depuis peu, firent dire au Comte de Monterrei, que l'Eglise avoit lancé une excommunication contre les incendiaires. Ainsi qu'ils le prioient de

1641. se contenter de piller les maisons, sans les brûler. Monterrei méprisa leur prière, & porta le feu & le fer non seulement aux environs d'Olivença, mais encore autour d'Elvas.

Antoine Gallo, Sergent Major, & Dom Juan Alvares Barbuda rencontrerent, & taillerent en pieces un parti Espagnol. Les Espagnols se rallierent, & recommencerent le combat. Gallo vouloit les investir, mais un espion qu'il avoit placé sur une colline, lui ayant fait quelque signe, il crut qu'il l'avertissoit de l'arrivée de l'Infanterie Espagnole. Il se mit en état de la bien recevoir. Il resta quatre heures dans la même situation, sans que la Cavalerie Espagnole branlât. De tems en tems seulement, il se détachoit quelque Cavalier, qui alloit faire le dégât dans la campagne. Gallo y envoya quelques soldats pour arrêter leurs pillages. Le détachement qu'il commanda rencontra quelques Cavaliers Espagnols qui se reposoient dans une grange. On les chargea, on en tua une partie, & l'autre s'enfuit abandonnant ses chevaux & ses armes. Cependant le reste de la Cavalerie Espagnole acheva de se répandre de tous côtez, ravageant les cam-

pagnes, pillant les maisons des labou- 1641.
reurs, saccageant les Eglises, & emportant tout ce qui y étoit, jusqu'aux cloches. L'Infanterie Espagnole alla se presenter devant Olivença, & dressa une batterie pour battre la place, où François de Melo, & André d'Almeida s'étoient jettez pour la deffendre.

Après l'avoir battuë en brêche, les Castillans s'emparerent d'une éminence qui commandoit la Ville. Ils se presenterent ensuite trois fois à l'assaut, & trois fois ils furent repoussez. Dom Rodrigo de Castro, & Dom Manuel de Sousa ayant joint leurs Compagnies, s'avancerent vers les Espagnols, & les chasserent de l'éminence dont ils s'étoient emparez. Bien-tôt après désesperant de prendre Olivença, ils leverent le siege, & se retirerent, laissant plus de trois cens de leurs meilleurs soldats morts sur la place.

Le Comte de Monterrei, honteux de l'affront qu'il venoit de recevoir devant Olivença, voulut s'en venger sur quelqu'autre Place moins en état de se défendre. Il fit donc partir quelques Campagnies de Cavalerie & d'Infanterie pour aller faire le

1641. dégât aux environs d'Elvas. Ces troupes laisserent à sa droite la riviere de Caia, & marcherent vers S. Eulalie. Elles trouverent les habitans répandus dans les campagnes, dont elles firent plusieurs prisonniers. Elles pillerent les Eglises, & commirent des actions abominables. Elles ne porterent pas loin l'impunité de leurs crimes. Dom Juan de Costa, Gallo, & Alvares Barbuda, allerent le lendemain les attendre en embuscade. Les Castillans s'en retournoient en chantant, en joüant de la guitarre & d'autres instrumens qu'ils avoient pris aux Bergers & aux Laboureurs Portugais. Ils n'observoient aucun ordre ni aucune discipline. Ils méprisoient les ordres de leur Commandant. » Vous » chantez, leur disoit-il, trop-tôt, » votre victoire. On n'est jamais sûr » d'être vainqueur tant qu'on est sur » les terres de l'ennemi. On n'écouta point ce discours. Mais bien-tôt on apperçut les Portugais, & les chants se changerent en tristesse. Le Commandant leur dit : » Quittez » presentement vos guittares & vos » flutes, il ne s'agit plus de chants » ni de sons, il s'agit de combattre » des hommes. Montrez-vous donc

braves & courageux. En même tems 1641.
ils furent chargez, taillez en pieces, & mis en fuite.

Cet échec humilia l'orgueil des Castillans, & ranima le courage des Portugais. Ils passerent la Guadiane, & allerent à leur tour ravager les frontieres de Castille. Monterrei vit leur entreprise avec desespoir, & resolut de s'en venger. Il fit marcher trois mille hommes & cinq cens chevaux vers Elvas. Il en plaça une partie en embuscade, & envoya l'autre jusqu'à la vuë d'Elvas pour les attirer dans le piege. Les Portugais étoient en campagne au nombre de treize cens hommes & de quelque cavalerie. A leur approche les Castillans se retirerent. Leur retraite parut suspecte à Costa. Au lieu de les poursuivre, il s'empara des hauteurs, d'où il harcela avec tant de succès les Espagnols, qu'il les força de rentrer dans Badajos. Pour cacher leur honte, ils montrerent plusieurs oreilles coupées à leurs compatriotes tuez dans les differens combats qu'ils avoient livrez. en disant qu'ils les avoient coupées aux Portugais. Mais on n'en voulut rien croire ; & un Chanoine de Badajos leur dit, qu'ils auroient beaucoup

1641. mieux fait de rapporter les armes de leurs ennemis, que leurs oreilles, parce qu'on ne pouvoit pas les distinguer de celles des Castillans. Les Habitans d'Olivença, de Campomajor & d'Onguella, animez par le dernier succès, firent des courses dans les terres des ennemis, & s'y vengerent des ravages qu'on avoit fait dans les leurs.

Les Castillans se seroient consolez de ces pertes s'ils avoient pû réussir dans le projet qu'ils formerent de s'emparer d'Olivença. Ils envoyerent un corps de troupes pour surprendre cette ville, mais les sentinelles l'ayant découvert, en avertirent promptement les habitans. Les Espagnols poursuivirent si vivement ces sentinelles, qu'ils arriverent aux retranchemens presqu'aussi-tôt qu'eux. Martin Nabo, Rodrigo Alvares, & Alvares Laurent arrêterent les Espagnols, & donnerent le tems à Rodrigue de Mirande & à Manuel de Sousa de prendre les armes. On se battit pendant la nuit avec un succès presque égal. Un vieux Portugais, malgré un nombre prodigieux de blessures qu'il reçût, demeura dans son poste tant que l'attaque dura. Il crioit de tems en tems aux Castillans : »Espagnols, Je me donne à Dieu

Dieu & au Roi Dom Juan mon maî- 1641.
tre; mais vous n'entrerez point dans Olivença.

La nuit ſépara les combattans, & le lendemain les Eſpagnols s'étant apperçûs de leur perte, ſe retirerent à Badajos. Dom Martin Alphonſe de Melo les pourſuivit ſans pouvoir les joindre. Les coureurs d'eſtrade des Portugais trouverent dans une maiſon de campagne quarante-deux Cavaliers morts en partie, & en partie expirans faute de ſecours. Les priſonniers qu'on mena à Elvas aſſurerent que les Eſpagnols avoient perdu cinq cens hommes à la derniere attaque d'Olivença; parmi leſquels il y avoit pluſieurs perſonnes de conſideration. Ils aſſurerent auſſi que la Cavalerie Eſpagnole manquoit de fourage, & qu'elle n'étoit plus en état de rien entreprendre.

Monterei étoit à Badajos dans une affreuſe conſternation. On lui attribua tous ces mauvais ſuccès. Pour s'en juſtifier il en rejetta la faute ſur Dom Juan de Melo Portugais, qui étoit au ſervice du Roi Catholique, qu'on fit arrêter & mettre en priſon. Cet exemple devroit retenir ceux qui ſous de legers pretextes, abandon-

1641. nent leur patrie pour servir les ennemis. On ne prend jamais en eux qu'une mediocre confiance, & leurs moindres fautes sont punies comme des crimes très-graves. La place de Monterei fut remplie par le Marquis de Ribas, auquel on donna pour adjoint Dom Juan de Garai, Mestre de Camp, Soldat de fortune, & homme d'un mérite distingué.

Sur ces entrefaites Dom Martin Alfonse de Melo General des Portugais, resolut de s'emparer de Valverde, petite Ville, riche & bien peuplée, située dans un vallon agréable, où l'on voit plusieurs fontaines, des vignes, des bois d'oliviers, & tout ce qui peut rendre la vie agreable & commode. Elle étoit environnée de petites collines, d'où l'on pouvoit aisément la battre du canon. On l'avoit fortifiée autant que le terrain & le tems l'avoient permis, & munie de retranchemens, de parapets & de quelques redoutes. L'Eglise principale située dans une petite place, étoit défenduë par une redoute, qui devoit servir de retraite dans une necessité. Les murs des jardins & des vergers servoient de ramparts, & toutes les maisons étoient baties de maniere,

qu'on pouvoit communiquer de l'une à l'autre ſans être obligé de ſortir. Les fenêtres qui donnoient dans les ruës avoient toutes des balcons d'où l'on pouvoit faire feu ſur les paſſans ſans courir aucun riſque. Dom Juan de Tarraza, homme de valeur & d'induſtrie, y commandoit huit cens ſoldats de troupes reglées avec trois cens chevaux. 1641.

Martin Alfonſe de Melo pour s'emparer de cette place, ramaſſa toutes les troupes qui étoient ſur cette frontiere. Après avoir mis en ſureté Elvas & les autres places voiſines, il marcha vers Juramena ſans découvrir ſon deſſein à perſonne. Le Comte de Fieſque, François, conduiſoit l'avant-garde, Ayres de Saldagne le corps de l'armée, & Dom Juan de Coſta faiſant les fonctions de Meſtre de Camp General, l'arriere-garde. Melo marchoit à la tête de toute l'armée. Lorſqu'il fut arrivé près des montagnes de Foſna, Pedregais, & Buſcavida, il tourna vers le pont d'Olivença qu'il paſſa pendant la nuit, ſans être apperçû de l'ennemi. Après avoir laiſſé pendant le jour repoſer ſes troupes, il continua ſa marche la nuit ſuivante, & le lendemain il ſe trouva

1641. à une lieüe de Valverde.

Les Castillans s'étant apperçûs de son arrivée, coururent aux armes, & se mirent en état de défense. Melo partagea ses troupes en trois corps, & plaça sa cavalerie avantageusement. Celle des Espagnols sortit pour s'emparer d'un pôste élevé, appellé les Martyrs, lieu où l'on voit une chapelle dédiée à S. Cosme & S. Damien. La Portugaise commandée par Dom Juan de Saldagne & par Dom Juan d'Ataide, alla la charger avec la Compagnie de Dom Rodrigue de Castro, & l'obligea de rentrer avec perte dans Valverde. Après l'avoir ainsi repoussée, on attaqua la Ville, & malgré le feu qu'on faisoit des balcons, on la força, & l'on s'en rendit les maîtres. Les habitans se retirerent dans l'Eglise, dont nous avons parlé, où le Curé avoit exposé le S. Sacrement. Alfonse de Melo arrêta ses soldats victorieux, il pardonna aux habitans en faveur du lieu où ils s'étoient retirez, voulant faire connoître que les Portugais n'avoient pas moins de Religion que de valeur.

Le vainqueur reprit le chemin d'Olivença chargé de butin & de gloire. Les Espagnols consternez ne pouvoient

cesser de loüer la valeur de leurs ennemis. Un Colonel Anglois avoüa que depuis 35 ans qu'il servoit, il n'avoit point vû des troupes marcher avec plus d'Intrepidité à une action, que les Portugais l'avoient fait dans celle-ci. Dès qu'on fut arrivé à Olivença, le General fit penser les blessez, & donna des ordres pour tacher de procurer la sépulture aux morts. Ces mesures prises, il s'en retourna à Elvas avec cinquante-deux prisonniers & un drapeau. L'Evêque & les Magistrats allerent au devant de Melo pour le recevoir, & tous se rendirent dans l'Eglise Cathedrale, pour y chanter le *Te Deum*. Les Espagnols perdirent beaucoup de monde, sans compter la moitié des habitans qui fut tuée. La perte des Portugais monta à quelques soldats, & à quelques Officiers. Peu de jours après il y eut encore un escarmouche entre les habitans de Campo-Major, & les Espagnols limitrophes. La perte fut égale de part & d'autre. Les habitans d'Olivença plus heureux que ceux d'Elvas & de Campo-Major, batirent les Espagnols dans toutes les occasions. 1641.

La guerre se faisoit encore avec plus de fureur du côté de la Galice.

1641. Le Marquis de Tarassona, Commandant du pays, avoit conçû le dessein de prendre la Ville de Chaves, Capitale de la Province de Tra-os-Montes. Il esperoit par cette conquête de se dédommager des ravages que les Portugais avoient faits dans le Royaume, d'arrêter leurs courses, & enfin de se faire une grande réputation dans les armes. Rempli de cette esperance, il entra donc dans le Portugal, avec des troupes nombreuses. A la vûë des Chaves, il brûla trois villages avec leurs Eglises; il massacra les paysans, leurs femmes, leurs enfans, que le soldat arrachoit d'entre les bras de leurs meres, qu'ils violoient avant de les égorger. A ceux qui osoient se deffendre, ils mettoient de la poudre dans la bouche, ils y allumoient le feu, & leur faisoient ainsi sauter la tête, ou leur coupoient les parties honteuses.

Après avoir exercé ces barbaries inconnuës en Espagne, depuis qu'on en avoit chassé les Maures, le Marquis vint camper près de Chaves. Il y demeura un jour entier, ensuite il se retira sans rien entreprendre. Les peuples voisins de cette Ville, ayant appris avec horreur les cruautez, que

les Castillans avoient exercées contre 1641.
les trois villages dont nous venons de parler, s'assemblerent, & formerent trois gros bataillons, dans le dessein d'en tirer une haute vengeance. Ils marcherent vers la Ville de Monterrei, les uns à travers les montagnes, & les autres par les chemins ordinaires qui y conduisoient. Ils entrerent à l'improviste dans la Galice, tuant, pillant, brûlant tout ce qui s'offroit sur leur passage. Ils détruisirent plus de cinquante villages, & firent éprouver aux Espagnols le même sort, qu'ils avoient fait éprouver aux Portugais. Il est presque incroyable que deux Nations si voisines, parlant à peu près la même langue, professant la même Religion & la même foi, se soient laissées aller à des excès de fureur si cruels & si barbares. Toute cette frontiere fut désolée, & le Marquis de Tarassona ne pût y apporter d'autre remede, que de faire transporter les femmes & les enfans au Château de Monterrei, pour les dérober à la fureur des Portugais. Les Espagnols sensez, & qui ne se laissoient point aveugler par la passion, avoüerent qu'on méritoit bien ces re-

1641. presailles, pour avoir commencé ces barbares hostilitez, si honteuses à des Chrétiens.

Tarassona s'étoit aussi enfermé dans le Château de Monterrei. Il ne s'y croyoit pas trop en sureté. Il craignoit à tous les instans, que les Portugais ne vinssent l'y attaquer; mais tandis qu'il étoit dans cette crainte, les Portugais étoient entrez par un autre endroit dans la Galice, où ils ne causoient pas moins de ravages que du côté de Monterrei. Les Moines, les Prêtres, les Chanoines de l'Abbaye de Bouro, de l'Ordre de Saint Bernard, avoient tous pris les armes pour se vanger de la tyrannie des Espagnols. Ceux-ci pour opposer un frein à leurs courses, firent bâtir dans Lamas-de-Mouro, petite Ville située dans le territoire de Portugal, un fort, où ils mirent six cens hommes de garnison, avec toutes les munitions necessaires, pour faire une longue & resistance. Gaston de Coutigno, Commandant sur cette frontiere, supportoit impatiemment, que les Castillans occupassent une place dans le Portugal. Il fit prendre les armes aux habitans de Brague, de Guimaraens, & de Viana, pour chasser les

Castillans de cette forteresse. Il mit à 1641.
la tête de ces troupes Dom Diegue de Melo Pereira, Commandeur de l'Ordre de Saint Jean, & lui donna pour Lieutenans trois de ses freres, tous trois gens de merite & de valeur. Ils conduisirent les Portugais à l'attaque de cette forteresse, qu'ils emporterent d'emblée, au grand étonnement des Espagnols, qui la croyoient inexpugnable. Ce succès fut suivi de plusieurs autres, & Coutigno les chassa d'un autre poste très-avantageux, d'où ils pouvoient facilement faire des courses dans le pays. Vasco d'Azevedo Coutigno, & Manuel de Sousa, Sergent Major, brûlerent la Ville de Lobos, avec cinq gros villages, sans rien épargner que les Eglises & les Monasteres.

Tandis que les armes Portugaises triomphoient sur la frontiere, la paix regnoit au dedans du Royaume. Ceux que le Public haïssoit, & qui à leur tour haïssoient le Public, étoient hors de Portugal. Ainsi tout sembloit concourir au bien Public. Cependant on trouve toujours dans les Etats des gens inquiets, turbulens & ambitieux. Il y en avoit encore de ce caractere dans le Portugal. Dévoüez à la Cour

1641. d'Espagne, ils croyoient devoir tout entreprendre pour rendre la Couronne à Philippe IV. D'autres haïssoient la maison de Bragance, & de ce nombre étoient presque tous les Princes de la Maison Royale, & tous les Grands qui n'avoient point contribué à la révolution. La douceur avec laquelle Dom Juan regnoit, son équité, sa moderation, les graces & les bienfaits dont il les accabloit, rien ne pouvoit dompter leur envie. Ils auroient mieux aimé être encore les esclaves des Espagnols, que les premiers sujets d'un Roi équitable, leur ami & leur parent.

Dom Sebastien de Mattos, Archevêque de Brague, creature du Comte Duc d'Olivares, étoit un de ceux qui souhaitoit le plus ardemment la domination des Espagnols. Il s'étoit vivement opposé aux conjurez, qui l'eussent fait mourir ainsi que Vasconcellos, sans l'Archevêque de Lisbonne, & sans D. Michel d'Almeida, qui lui conserverent la vie. Ce Prélat après avoir évité un péril si éminent, auroit dû prudemment sortir du Royaume, ou au moins se retirer dans son Diocese. Mais son ambition l'emporta sur sa prudence. Il ne put se résoudre à s'é-

loigner de la Cour, ni à quitter des lieux où il avoit joüi d'une si grande puissance. Le souvenir de ce qu'il avoit été, & de ce qu'il étoit, le mettoit en fureur. Alors il s'emportoit à des discours hardis, ce qui le rendoit de plus en plus odieux à la Cour, où le Roi avoit la bonté de le souffrir. Enfin il forma le dessein de rendre la Couronne au Roi d'Espagne, & il chercha tous les moyens possibles pour l'executer. Le premier, à qui il osa s'ouvrir, fut à Rui de Mattos, Comte d'Armamar son neveu. Rui applaudit à son oncle, autant par respect pour lui, que par l'esperance qu'il conçût dans le moment de se faire une brillante fortune. Bien-tôt ils s'apperçurent l'un & l'autre, que ce grand projet ne pouvoit réüssir, si quelques Seigneurs n'entroient dans leur complôt. Ils sçavoient que leur exemple entraîne le peuple & le rend audacieux. Connoissant Dom Louïs de Meneses, Marquis de Villareal, pour un homme ambitieux, auquel ils avoient entendu dire plusieurs fois, que puisque les Portugais vouloient un Roi de leur Nation, ils pouvoient faire un meilleur choix qu'ils n'avoient fait, ils résolurent de l'enga- 1641.

1641. ger dans leurs desseins, ainsi que son fils le Duc de Camignan, aussi mécontent que son pere. L'Archevêque alla voir ce Marquis, à qui il tint ce langage : » Seigneur, » les grands courages ne sçauroient » fléchir devant certaines gens, sur-» tout quand ces gens-là ont été leurs » égaux. On ne voit qu'avec indi-» gnation un Roi, qui comme soi a » été sujet du plus grand Monarque » du monde. On le supporteroit ce-» pendant, si on voyoit un terme au » malheur qui nous opprime; mais » je n'en vois point, à moins que » nous ne nous affranchissions nous-» mêmes de la tyrannie. Le Duc de » Bragance, élevé au comble de la » fortune, nous retiendra dans une » servitude, pire que ne feroit un » Roi Etranger. Il a armé le Royau-» me sous prétexte de la liberté, & » vous verrez que ce sera pour la » lui ôter sans ressource. Ses parti-» sans ne le soutiennent, que parce » qu'ils s'élevent eux-mêmes aux dé-» pens de ceux, qui étoient leurs » égaux, ou leurs superieurs. Que » ferons-nous donc, Seigneur? reste-» rons-nous tranquilles spectateurs » de notre malheur, verrons-nous

» la ruine totale du Royaume, sans 1641.
» rien dire, & sans songer à nos in-
» terêts. Le Roi d'Espagne grand,
» puissant, redouté, à qui ce Royau-
» me apartient, accabloit de bienfaits
» la nation. Il nous regardoit comme
» ses propres enfans; il pouvoit faire
» en nôtre faveur, plus en un jour,
» que le Duc de Bragance en plusieurs
» années. Comment donc souffrons-
» nous l'insolence d'un sujet, qui se
» révolte contre un si bon Roi? Qu'at-
» tendons-nous davantage? N'est-ce
» pas assez de n'être plus sujets d'un si
» grand Roi, & d'avoir perdu les di-
» gnitez que nous pouvions en es-
» perer? Verrons-nous un simple
» particulier nous enlever nos Char-
» ges, opprimer nos familles, me-
» nacer nos vies, ruiner notre pa-
» trie, & établir sa puissance au pré-
« judice d'un grand Prince? Nos cou-
« rages sont-ils tellement avilis, que
» nous n'osions punir un rebelle, qui
» a usurpé sur nous le droit de vie
» & de mort? Pour moi je deteste la
» vie, s'il ne m'est permis d'en joüir,
» qu'en consentant à la felonie d'un
» sujet rebelle. La Noblesse Portu-
» gaise n'est point faite pour être l'es-
» clave d'un homme, qui n'est que
» Noble comme elle. Il est vrai qu'on

1641. » admet votre Excellence, dans le
» Conseil; mais en prenez-vous plus
» de part aux affaires de l'Etat? Quoi-
» que son parent, le Roi a-t-il la
» moindre confiance en vous? Il a
» donné le titre de Ducs à votre
» fils; mais ne voyez vous pas que
» cette grace, si c'en est une, n'est
» donnée qu'au sang d'où vous sor-
» tez? Vous la devez à sa vanité, &
» non à la justice qu'il devroit rendre
» à votre merite. Cette justice vous
» ne devez l'attendre que du Roi Ca-
» tholique. Equitable remunerateur,
» vous méritez tous ses bienfaits, en
» punissant un rebelle, qui ne respi-
» re que notre perte.

Le Marquis écouta l'Archevêque sans l'interrompre. Dès qu'il eut cessé de parler, il poussa un soupir profond, en lui avoüant qu'il avoit déja fait toutes ces réfléxions. Alors l'Archevêque s'expliqua plus fortement qu'il n'avoit fait, & le fit entrer dans tous ses desseins, en flatant sa vanité, par le titre fastueux de liberateur de la Patrie, qu'il lui donna. Ensuite ils firent réfléxion sur les moyens qu'il falloit prendre pour executer leur entreprise. Elle leur paroissoit très-difficile, & il ne sçavoit comment faire pour en traiter avec le Mi-

niſtre Eſpagnol. Cependant l'Archevêque le quitta fort ſatisfait de l'avoir engagé ſi facilement, perſuadé qu'il en pourroit corrompre bien d'autres. Il ſçavoit que les Etats les mieux policez, ſont remplis d'hommes factieux, qui ne cherchent que le trouble & le déſordre, dans l'eſperance d'augmenter leur fortune, ſi elle eſt conſiderable, ou d'en faire une ſi elle ne l'eſt point du tout. C'eſt ſur de pareils hommes que l'Archevêque comptoit, & il avoit raiſon d'y compter; hardis, imprudens, il ne faut que les éblouïr par des raiſonnemens ſpecieux, pour les précipiter dans les entrepriſes les plus périlleuſes. 1643.

L'Archevêque avoit pour principal confident un Fidalgue nommé Dom Auguſtin Emmanuel. Emmanuel à ſa naiſſance diſtinguée joignoit un eſprit, ſouple, fertile en expediens, hardi, entreprenant, fourbe, intriguant. Il étoit habile dans les affaires, il parloit avec facilité, & éloquence, il avoit l'art de ſe concilier les eſprits: il étoit flateur avec adreſſe, faux avec ingenuité, homme enfin capable de grandes choſes, & vertueux par intervalles. Emmanuel étoit mécontent du Gouvernement preſent, parce qu'on

1641. ne l'avoit jamais employé, & qu'on lui préferoit des gens, qu'il croyoit ne pas le valoir. D'ailleurs il étoit pauvre. L'esperance d'ameliorer sa fortune est capable de jetter souvent les hommes à talens, dans les entreprises les plus hasardeuses. Ils osent tout risquer pour leur élevation. La vanité s'y mêle: piquez d'avoir été oubliez dans la foule, ils conçoivent l'idée flateuse de s'en venger sur ceux qui les ont oubliez: le peril s'éclipse: ils se livrent aux plus hardis desseins, & causent souvent des révolutions singulieres. Emmanuel séduit par ses grandes idées, s'abandonna entierement à l'Archevêque, qui le chargea de chercher quelqu'un, pour l'envoyer à la Cour de Castille. Emmanuel ne tarda pas long-tems à trouver un homme propre pour cette commission. Il choisit Pierre Baëse, nouveau Chrétien, mais Juif dans le fond du cœur. Cet homme étoit puissamment riche. Il étoit non seulement connu dans tout le Royaume, à cause de son commerce; mais même dans toute l'Espagne. Le Comte Duc d'Olivares le connoissoit particulierément. Pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus, il l'avoit même honoré

de l'Ordre de Christ; ce qui fit dire 1641.
à la Noblesse Portugaise, outrée de voir ainsi avilir cet Ordre, que le Duc devoit l'élever plus haut, ou le conduire à la potence. La confiance que le Duc avoit en lui, ni ses richesses ne purent neanmoins le mettre à l'abri du soupçon de Judaïser. Baëse comptant sur la protection du Duc à qui il faisoit part de ses trésors, méprisoit ce soupçon. Le nouveau Roi ordonna au grand Inquisiteur de veiller attentivement sur ses actions. Baëse qui haïssoit déja mortellement toute la maison Royale, acheva à la vûë de cet ordre, de la détester. Emmanuel s'addressa à lui, comme il étoit dans ses dispositions: il embrassa avec empressement l'occasion qu'on lui offrit d'être utile au Roi Catholique, & il offrit même une somme de cent mille écus, pour faire réüssir le projet dans lequel il promit d'engager tous les Juifs ses amis.

Le commerce immense qu'il faisoit, le mettoit à portée de parler à un grand nombre de personnes, entre autres à Laurent Pires, Tresorier de la guerre, auquel il prêtoit souvent des sommes considerables, pour subvenir aux plus pressantes necessitez.

1641. Baëſe le mit du complot, & Pires y entra facilement, quoiqu'il eût une Charge honorable & lucrative. L'Archevêque de Brague, & Auguſtin Emmanuel gagnerent de leur côté plusieurs perſonnes de conſideration, comme Dom Rodrigue de Meneſes, fils cadet du Comte de Caſtagnede, Dom Pedre de Meneſes, nommé à l'Evêché de Porto, le grand Inquiſiteur, Nuño de Mendoce, Comte de Val de Reys, le Pere Louis de Melo de l'Ordre de Saint Auguſtin, nommé à l'Evêché de Malacca, Dom François de Faria, Evêque de Martiria, & pluſieurs autres encore des plus conſiderables de la Cour.

Les Conjurez s'aſſemblerent pluſieurs fois pour prendre les meſures neceſſaires. Ils trouverent des embarras infinis pour l'execution. On n'oſoit s'ouvrir à bien des gens, de crainte que leur projet ne vînt à être découvert, & d'un autre côté, ils ne pouvoient l'executer ſans le communiquer à bien des perſonnes dont ils avoient beſoin. Ils ne ſçavoient encore s'ils devoient avertir la Cour d'Eſpagne, avant de rien entreprendre, ou s'ils devoient attendre que la conjuration fut prête à éclater, pour

l'informer de leurs desseins. Ils n'étoient pas moins embarassez s'ils demanderoient du secours par mer ou par terre ; & de quelle maniere on pourroit l'introduire dans le Royaume dans un tems où tout le monde étoit en armes. La plus grande partie des Conjurez soutenoit que le succès de la conjuration étoit impossible, si on ne trouvoit un moyen sûr, pour faire entrer les Espagnols dans le Portugal. Pour y réüssir, il falloit corrompre les Commandans des places frontieres, ce qui paroissoit impossible ; tous ces Commandans étant entierement dévoüez à la Maison de Bragance. Quand même il auroit été possible de les corrompre tous, il n'étoit pas moins difficile de faire entrer les Espagnols en Portugal, & de le cacher au Roi, qui se mettroit à couvert & feroit par sa fuite, perdre tous les fruits de la conjuration. 1641.

Quelques Conjurez se déterminerent enfin à écrire en Castille, pour s'assurer de la protection de la Cour de Madrid. Quoiqu'il y eût des deffenses expresses d'entretenir aucun commerce avec les Espagnols, l'Archevêque, le Marquis de Villareal, & Baëse sur tout, écrivoient à Madrid frequemment, & en recevoient souvent

1641. des réponses. Enfin Baëse fit partir en dernier lieu un paquet pour le Duc d'Olivares. Il l'adressa au Marquis d'Ajamonté, Gouverneur de la premiere place frontiere d'Espagne. D'Ajamonté, proche parent & ami de la Reine de Portugal, surpris de voir des lettres cachetées du grand sceau de l'Inquisition de Lisbonne, & adressées au premier Ministre d'Espagne, les ouvrit, trouva tout le plan de la conjuration contre la Maison Royale de Portugal, & renvoya aussi-tôt ce pacquet au Roi de Portugal, avec qui il entretenoit de secretes correspondances, comme on le dira dans la suite. Le Roi connut par-là la conjuration qu'on tramoit contre lui, avec le nombre & le nom des Conjurez. Il fit aussi-tôt assembler son Conseil secret, & quelques jours après, on executa ce qu'on y avoit résolu. Le cinquiéme Aoust, jour où la conspiration devoit éclater, il convoqua toute la Noblesse, après avoir fait entrer les troupes qui étoient aux environs de Lisbonne dans la Ville, sous prétexte d'une revûë generale, qu'il devoit faire dans la grande Cour du Palais. En même tems il feignit de vouloir tenir un Conseil. Il y appella l'Ar-

chevêque de Brague, & le Marquis 1641.
de Villareal. Ceux-ci ne se doutant point qu'on eût découvert leur conspiration, se rendirent au Palais, où ils furent arrêtez sans bruit. Le Duc de Camignan fut arrêté en même tems, avec tous les autres Conjurez, dont le nombre montoit à quarante-sept. Dès que le bruit de la conspiration fut répandu dans le Public, la Noblesse en parut si frappée d'horreur, qu'elle demanda qu'on lui livrât les Conjurez pour les mettre en pieces. Le Roi les lui refusa, voulant qu'ils fussent jugez selon les loix, afin que leur crime fût bien prouvé, & qu'on ne l'accusât point d'en avoir imposé.

Parmi les conjurez on arrêta plusieurs personnes innocentes de ce crime; on les remit en liberté. Enfin le Roi avoit pris de si justes mesures, que personne ne lui échappa, & que personne n'osa branler en leur faveur. On leur fit promptement leur procès. Ils furent atteints & convaincus de crime de leze-Majesté, & le 29. d'Août on les conduisit dans une maison contiguë à la place du fort. Il y avoit dans cette maison deux balcons l'un sur l'autre. On plaça sur le balcon le plus élevé deux

1641. fauteüils qui outre les dossiers ordinaires, en avoient un troisiéme pour appuyer la tête. Vers l'heure du midi quatre Juges visiterent cet endroit, où l'on devoit executer les principaux chefs de la conjuration. Immédiatement après on mena le Marquis de Villa-Real, suivi de ses domestiques vêtus de noir. Le Marquis se mit à genoux, fit ses prieres, & parla au peuple pour lui demander grace. Le peuple se mit à crier: meure, meure le traître. L'Huissier imposa silence, & dit : » Le Roi notre Maître ordonne, que Dom Louis de Meneses, » Marquis de Villa-Real, soit décolé » comme traître au Roi & à son » païs; que ses biens soient confisquez, & sa memoire à jamais en » horreur. Le peuple cria une seconde fois; qu'il meure. Alors le Marquis demanda humblement pardon au peuple: ensuite il se tourna vers son Confesseur qui étoit un Jesuite, pour le prier de dire au Roi combien il se repentoit de son crime. Il s'assit enfin sur le fauteüil, & le Bourreau après lui avoir lié les bras & les jambes, lui coupa la gorge par devant, & non par derriere, comme on le pratiquoit ordinairement envers

les traîtres. On jetta un drap noir sur son cadavre. Le Duc de Camignam parut ensuite, & fut executé de même. En passant devant le corps mort de son pere, il se jetta sur ses genoux, il baisa ses pieds, & demanda au peuple de prier Dieu pour lui. Le Comte d'Armama & Dom Augustin Emmanuel éprouverent le même supplice. Le même jour Pierre Baëse, Melchior Correa, *Diegue* Brito *Nabo*, & quelques autres furent attachez à quatre chevaux, & écartelez. On porta leurs têtes sur les frontieres, pour faire voir aux Espagnols le traitement qu'on faisoit à leurs créatures. Tous les autres conjurez furent également punis. 1641.

L'Archevêque de Brague, les Evêques de Martiria, de Malaca, & le Pere Manuel de Macedo, furent jettez dans les prisons publiques, jusqu'à ce que la Cour de Rome eût décidé de leur sort. L'Archevêque de Brague, malgré sa fierté ordinaire, parut se radoucir & se repentir de son crime. Il écrivit même plusieurs lettres au Roi pour lui demander pardon, & pour le porter à la clemence; mais le Roi & son Conseil crurent que la clemence étoit hors de saison, &

1641. qu'il falloit févir rigoureufement pour donner un exemple mémorable à ceux qui feroient tentez de l'imiter. Ainfi on condamna l'Archevêque & les trois autres à une prifon perpetuelle : mais le Primat ne furvécut pas long-tems à fa condamnation ; il mourut peu de jours après, & l'on a toujours ignoré le genre de fa mort.

Vers le même tems les Efpagnols firent arrêter Dom Juan Rodrigués de Vafconcellos-y-foufa, Comte de Caftel Melhor. Il s'étoit comporté avec tant de valeur dans le Brefil contre les Anglois, que les Caftillans pour le recompenfer de fes fervices, le firent Gouverneur de ce vafte pays. Il fut accufé de l'avoir voulu livrer au nouveau Roi de Portugal. On le mit en prifon, & on lui fit fouffrir la queftion fans qu'on pût jamais l'obliger à avoüer le crime dont on l'accufoit. Enfuite on le condamna à une prifon perpetuelle. Tous fes amis l'abandonnerent. Il ne lui refta pour le confoler que le Pere Ambroife Benedictin fon Confeffeur. Le Comte ne perdit jamais courage, il efpera toujours de voir finir fa captivité. Il favoit qu'Antoine d'Abreu & Dominique Silva tous deux Enfeignes, & tous deux

deux, ses amis, s'étoient sauvez en Portugal. Il ne doutoit point qu'ils n'allassent trouver le Roi, & que le Roi ne donnât des ordres pour lui procurer sa liberté. En effet, ce qu'il avoit prevû arriva. Les Espagnols avoient conduit le Comte à Carthagene; Abreu & Silva s'y rendirent, & apprirent que personne n'approchoit le Comte que son Confesseur & un domestique. Les obstacles ne le rebuterent point. Ils mirent dans leurs interêts le Benedictin qui annonça au Comte leur arrivée & le sujet qui les amenoit. Le Benedictin pour préparer son évasion, dit au Commandant du Château où le Comte étoit enfermé, qu'il vouloit abandonner Carthagene pour n'être pas obligé de vivre auprès du Comte, homme sans mœurs & sans Religion. Le Commandant s'y opposa, & demanda au Gouverneur de la Ville qu'il fût permis au Benedictin de voir plus souvent le Comte, pour travailler plus efficacement à sa conversion. On le lui accorda, & c'est ce que le Benedictin demandoit pour pouvoir hâter la liberté du Comte. Il chercha d'abord quelqu'un dans le Château pour 1641.

1641. le ſeconder, & d'abord il jetta les yeux ſur le Sergent Major: mais bientôt après, ſans ſavoir trop pourquoi, il changea de ſentiment, & il s'adreſſa à un homme nommé Antoine Rodriguès, qui de tout tems avoit paru affectionné au Comte.

Ainſi le Benedictin n'eut qu'à parler: Rodriguès entra ſans peine dans toutes ſes vûës; il promit de tout entreprendre en faveur du priſonnier. Cependant Abreu & Silva étoient à l'ancre près d'une Iſle non loin de Carthagene. Une fregate Hollandoiſe voulut les attaquer les prenant pour des Eſpagnols; on ſe fit connoître: & au lieu de les combattre, les Hollandois leur offrirent leur ſecours; on l'accepta. Sur ces entrefaites, Rodriguès, qui avoit engagé dans le complot deux ſoldats, tous deux Portugais, effectua ſa promeſſe. Il fit ſortir du Château le Comte par le moyen d'une corde. Silva, qui l'attendoit ſur le rivage avec une chaloupe, les tranſporta dans la caravelle avec ſes liberateurs. Auſſi-tôt on leva l'ancre, on arbora pavillon Portugais; la Fregate Hollandoiſe en fit de même; on tira une volée de coups de canon contre Carthagene; on tendit les voiles, & l'on fit route

vers le Portugal. Ils arriverent heureusement aux Terceres, où le Comte Manuel de Sousa Pacheco les reçut au bruit de l'artillerie. Après s'y être rafraîchis quelques jours, ils se remirent en mer, & parvinrent à Lisbonne. On presenta le Comte au Roi, qui lui dit : » Si j'avois sçû plûtôt ce que vous souffriez pour avoir » voulu me rendre service, j'aurois » envoyé plûtôt pour vous délivrer » de votre captivité. Je suis charmé » que vous ayez recouvré votre li- » berté, & que vous soyez à portée » d'éprouver toute ma reconnoissan- » ce. Le Roi reçut également bien le Benedictin, & ceux qui l'avoient servi dans cette action. 1641.

Sur ces entrefaites, Dom Gaspar Alonço Perez de Gusman, Duc de Medina Sidonia, se rendit à Valence d'Alcantara, avec quelques troupes. Martin Alfonce de Melo s'imagina qu'il avoit quelque dessein sur Portalegre, ce qui l'obligea à rassembler ses troupes, pour le repousser en cas qu'il attaquât cette place. Il fut bien-tôt informé que ce Duc avoit été accusé d'avoir voulu livrer Cadix au Roi de Portugal, & qu'il venoit là pour donner le démenti à quiconque diroit une

1641. pareille chose. Mais il est necessaire de détailler plus au long cette affaire, qui donna un si grand ridicule au Roi d'Espagne, au Duc d'Olivarès, & au Duc de Medina Sidonia, le principal acteur de cette comedie.

Le Duc de Medina Sidonia de l'illustre Maison des Gusmans, proche parent du Duc d'Olivarès, & frere de la Reine de Portugal, étoit Gouverneur de l'Andalousie, & il faisoit ordinairement sa résidence à saint Lucar de Barraméda, qui lui appartenoit, avec plusieurs autres places considerables dans la Province. Sa puissance égaloit ses richesses. L'autorité avec laquelle le Comte Duc son parent gouvernoit l'Espagne, le rendoit encore plus redoutable. Il affectoit la souveraineté dans son Gouvernement. Tout flechissoit devant lui dans l'Andalousie; comme tout plioit devant Olivarès à Madrid. Cependant son pouvoir ne contentoit point l'étenduë de son ambition, & sa fierté naturelle alloit au-delà des respects qu'on lui rendoit. Il lui sembloit qu'il étoit né pour occuper un poste plus élevé, & il osa concevoir le projet de se faire Roi de l'Andalousie, à l'exemple du Duc de Bragance son beaufrere, qui venoit

de s'emparer de la Couronne de Portugal. Le Marquis d'Ajamonté, hardi, entreprenant, homme singulier, & qui regardoit avec indifference la vie, dès qu'il falloit la passer dans l'obscurité, étoit son proche parent. Ses Terres étoient situées à l'embouchure de la Guadiane. Il avoit toujours été fort attaché au Duc de Bragance, & c'est ce qui l'avoit engagé à ouvrir le paquet que Baëse lui avoit adressé, de crainte que le paquet ne contînt quelque avertissement contre lui, sur la correspondance qu'il entretenoit avec les ennemis de la Castille. A la vûë de la conjuration qu'on tramoit contre le Roi de Portugal, il ne balança point à lui renvoyer ce paquet, en l'assurant que pour l'aider à se maintenir sur le trône, il alloit exciter une révolte dans l'Andalousie. Connoissant l'esprit vain & orgueilleux du Duc de Medina Sidonia, il résolut de se servir de ce Seigneur pour parvenir au succès de ses desseins. Il sçavoit qu'il étoit mécontent du Ministere, quoiqu'il dût à ce Ministere toute l'autorité dont il joüissoit. Il lui remontra que la Monarchie Espagnole étoit entierement ruinée; que les Pays-Bas s'étoient absolument affran- 1641.

1641. chis de ſon joug, que les Catalans travailloient vivement à le ſecoüer, que les Portugais s'étoient rendus libres, que les troupes étoient perduës, les finances épuiſées ; les peuples Eſpagnols fatiguez de la guerre : il falloit profiter d'une occaſion auſſi favorable, pour ſe rendre independant, & maître de l'Andalouſie : que ce projet étoit d'autant plus facile à executer ; qu'il étoit déja en poſſeſſion des meilleures places, & que le Roi de Portugal ne demandoit pas mieux que de le ſecourir de toutes ſes forces : qu'avec la flote qu'il lui envoyeroit, il ne lui ſeroit pas difficile de s'emparer des galions qui étoient à Cadix; ce qui le mettroit en état de ſoutenir la guerre.

Il ajoûta qu'il devoit conſiderer, que le Duc d'Olivares étoit generalement haï, & que venant à mourir, ou à être diſgracié, comme cela arriveroit infailliblement, la haine publique retomberoit ſur ſa Maiſon ; qu'il falloit la prevenir & mettre le Roi d'Eſpagne hors d'état de lui faire la loi : que le ſuccès juſtifioit les entrepriſes les plus temeraires ; mais que celle dont il s'agiſſoit étoit raiſonnable, & qu'il lui répondoit de la réüſſite,

pourvû qu'il agît avec prudence, & avec fermeté : Que si une fois leur [illegible]prenoit un certain tour heureux, le Duc d'Olivares lui-même, charmé de voir sa Maison élevée à la suprême puissance, la favoriseroit en secret, s'il ne pouvoit le faire ouvertement. Le Duc de Medina Sidonia, à qui l'idée qu'il avoit conçûë de lui-même applanissoit tous les obstacles, se laissa persuader par le Marquis d'Ajamonté. Il lui envoya un nommé Louis de Castille, pour réduire dans un plan fixe & determiné ses vûës, tant par rapport à lui Duc de Medina Sidonia, que par rapport à la Cour de Portugal. Le Marquis ayant vû les lettres de creance, dont Louis de Castille étoit muni, s'ouvrit à lui. Après plusieurs conferences où ils reglerent toutes choses, ils convinrent, qu'il s'en retourneroit à S. Lucar, pour en rendre compte au Duc, & que lui de son côté, il enverroit une personne de confiance en Portugal, ne pouvant y aller lui-même, de crainte qu'on ne le soupçonnât de quelque trahison. 1641.

Il choisit pour cette commission importante un Cordelier nommé Nicolas Velasço. Ce Cordelier

1641. passa en Portugal, sous prétexte d'y aller traiter de la rançon d'un Grand d'Espagne, qu'on y retenoit prisonnier. Dès qu'il fut entré dans le Royaume on l'arrêta par ordre du Roi, & on le conduisit à Lisbonne: on l'enferma d'abord dans une prison, ensuite on lui rendit la liberté, & on lui permit de rester à la Cour, afin de poursuivre la liberté prétenduë du Seigneur Espagnol; mais en effet, pour regler avec le Roi & ses Ministres les choses necessaires, pour l'entreprise du Duc de Medina Sidonia. Il écrivoit à celui-ci, à mesure qu'il avançoit dans la négociation, & il en recevoit réponse avec les instructions necessaires, toujours par le canal du Marquis d'Ajamonté. Cependant ce Moine faisoit assiduëment sa Cour au Roi, à la Reine, & aux Ministres. On ne voyoit que lui au Palais; il se mêloit dans toutes les intrigues de la Cour, & ébloüi par l'esperance qu'on lui donna de le faire Evêque, il prit des manieres si fastueuses, & si ridicules, que les Courtisans conçurent sans peine, qu'on ne l'avoit introduit à la Cour, que pour négocier sans doute quelque grande affaire.

Un Castillan, nommé Sanche,

creature du Duc de Medina Sidonia, 1641.
faisant les fonctions de Tresorier de l'armée avant la révolution, & arrêté prisonnier avec d'autres Castillans à Lisbonne, apprenant la nouvelle faveur du Cordelier Espagnol, soupçonna la même chose que les Courtisans. Il ne s'en tint point aux soupçons, il voulut penetrer dans le mistere. Il écrivit une lettre en termes flateurs, & respectueux au Cordelier, pour l'engager à obtenir sa liberté: il lui » dit qu'il étoit domestique du Duc de » Medina Sidonia, & qu'il étoit sûr » qu'il obligeroit infiniment ce Duc, » s'il lui rendoit ce service. « Pour le convaincre qu'il étoit attaché au Duc de Medina Sidonia, il lui envoya des lettres, que le Duc lui avoit écrites, & le Cordelier demeura persuadé de cette verité. Voulant donc donner des preuves de son crédit à Sanche, il alla trouver le Roi, auquel il demanda la liberté de cet Espagnol, qu'on lui accorda. Aussi-tôt il courut lui-même à la prison pour l'en faire sortir, & pour lui offrir de le faire comprendre dans un passeport accordé à quelques Domestiques de la Duchesse de Mantouë, pour s'en retourner à Madrid. Cette démarche acheva

1641. de convaincre Sanche, que le Cordelier tramoit quelque intrigue à Lisbonne. Il le remercia cependant des offres qu'il lui faisoit, en lui disant, qu'il ne pouvoit s'en retourner en Espagne, sans courir risque de rentrer en prison, parce que le Ministre severe & inexorable ne manqueroit pas de lui demander compte de sa caisse, qu'on avoit pillée dans le tems de la révolution. Rien n'étoit moins solide que cette raison. Cependant le Cordelier s'en contenta. Sanche ajoûta que son dessein étoit de se rendre dans l'Andalousie, auprès du Duc de Medina Sidonia. Le Moine qui avoit besoin de quelqu'un, pour rendre compte au Marquis d'Ajamonté de sa negociation, jetta dès ce moment les yeux sur le Castillan. Sanche acheva de l'y déterminer en lui prodiguant les loüanges: il enyvra tellement sa vanité, qu'il lui arracha tout son secret. Le Moine, pour lui faire voir qu'il étoit homme d'une importance extrême, lui apprit encore, que c'étoit le Marquis d'Ajamonté, qui avoit découvert au Roi de Portugal la conspiration de l'Archevêque de Brague, & il lui confia, que dès que le Duc de Medina Sidonia seroit Roi de l'Anda-

lousie, on devoit le faire Evêque, & 1641.
qu'il ne désesperoit point de parvenir
au Cardinalat. Qu'à son égard, il de-
voit compter sur une fortune des plus
brillantes. Sanche le remercia & lui
donna de nouvelles assurances de sa
fidelité, & de son attachement aux
interêts du Duc de Medina Sidonia.
Quelques jours après cette confiden-
ce, le Cordelier le fit partir avec des
lettres pour le Marquis d'Ajamonté.
Mais Sanche, d'abord qu'il fut sorti de
Portugal, au lieu de prendre le che-
min de l'Andalousie, prit la route de
Castille, & se rendit à Madrid; il
alla trouver le Duc d'Olivares, au-
quel il se fit annoncer. Le Duc le ren-
voya aux jours d'audience publique,
pour lui parler. Sanche répondit avec
vehemence, qu'il vouloit lui par-
ler dans l'instant. Le Duc ordonna
qu'on le fît entrer. Sanche lui rendit
compte de la conspiration, & lui re-
mit les lettres que le Cordelier écri-
voit au Marquis d'Ajamonté, & au
Duc de Medina Sidonia.

Le Duc d'Olivares parut consterné
de cette nouvelle; mais reprenant
bien-tôt un air gai & riant, il loüa la
fidelité de Sanche, qu'il promit de
récompenser dignement, & le ren-

1641. voya, en lui recommandant le secret. Ensuite il alla trouver le Roi, qu'il informa de tout le complot. L[...] dans le premier mouvement, lui reprocha que tous les malheurs du Royaume ne provenoient que de sa Maison. Il lui ordonna en même tems, de faire examiner les lettres du Cordelier par trois Conseillers d'Etat. Olivares se voyant maître par-là de l'affaire, résolut de faire parler Sanche à la décharge du Duc de Medina Sidonia. Mais Sanche soutint toujours qu'il étoit coupable & chef de la conspiration. Neanmoins Olivares assura le Roi, qu'il n'y avoit point de preuves certaines contre le Duc de Medina Sidonia, & qu'il y avoit apparence qu'on avoit suborné le Cordelier pour le perdre : qu'il avoit cependant pris des mesures pour faire entrer des troupes à Cadix, & pour faire arrêter le Marquis d'Ajamonté, avec ordre au Duc de Medina Sidonia de se rendre à la Cour. En effet, Olivares avoit fait partir Dom Louis de Haro, son neveu, pour lui dire qu'innocent ou coupable, il se rendît à la Cour, & qu'il étoit perdu s'il differoit d'un moment. Cette nouvelle accabla le Duc; cependant il obéït, &

sa prompte obéïssance le sauva. Dès qu'il fut arrivé à Madrid, le Ministre l'introduisit dans le cabinet du Roi. Il se jetta à ses pieds, avoüant son crime, & demandant grace. Cette posture humiliante toucha le Roi, il lui pardonna. Cependant pour diminuer sa puissance, & le mettre hors d'état de conspirer une seconde fois, on confisca une partie de ses biens; on mit garnison dans Saint Lucar de Barraméda, séjour ordinaire des Ducs de Medina Sidonia, & on lui ordonna de demeurer à la Cour. Le Comte Duc voulut encore qu'il appellât en duel le Duc de Bragance, & le Duc de Medina Sidonia y consentit. Après qu'on eut levé les scrupules sur l'excommunication majeure, qu'encouroient les duelistes, on dressa le cartel, on en répandit des copies dans toute l'Espagne, & dans toute l'Europe. Ce cartel, que je rapporterai tel que l'illustre Monsieur l'Abbé de Vertot, l'a rapporté dans son admirable livre de la Conjuration de Portugal, étoit conçu en ces termes. 1641.

Dom Gaspar Alonço Peres de Gusman, Duc de Medina Sidonia, Marquis, Comte, & Seigneur de Saint Lucar de Barraméda, Capitaine Gene-

1641. ral de la mer Oceane, côtes d'Andalousie, & des armées de Portugal, Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté Catholique.

DIEU LE GARDE.

» Je dis que comme c'est une chose
» notoire à tout le monde, que la tra-
» hison de Jean de Bragance, jadis
» Duc, que l'on sçait aussi la détes-
» table intention, avec laquelle il a
» voulu tacher d'infidelité la très-
» fidele Maison des Gusmans, la-
» quelle par tant de siecles est de-
» meurée, & demeurera à l'avenir
» en l'obéïssance de son Roi & Maî-
» tre, & verifiée telle, par tant de
» sang de tous les siens répandu pour
» ce sujet. Ce Tiran a introduit dans
» l'esprit des Princes Etrangers; &
» dans celui des Portugais errans
» qui suivent son parti, pour mettre
» en crédit sa méchanceté, les ani-
» mer en sa faveur, & me mettre mal,
» bien qu'en vain, dans l'esprit de mon
» Maître (Dieu le garde) que je suis
» de son opinion; fondant & établis-
» sant sa conservation, sur le bruit
» qu'il en faisoit courir, & duquel
» il infectoit un chacun, se promet-

 1641.

» tant, que s'il pouvoit gagner ce
» point, que de faire douter au Roi
» d'Espagne, de ma fidelité à son ser-
» vice, il ne trouveroit pas de ma part
» une si grande opposition, qu'il la ren-
» contre en tous ses desseins. Et pour
» y parvenir, il s'est servi d'un Frere
» Religieux, qui avoit été envoyé par
» le Corps de la Ville d'Ajamonté à
» Castro Marino en Portugal, pour
» délivrer un prisonnier; lequel Fre-
» re, ayant été amené prisonnier à
» Lisbonne, fut pratiqué pour dire
» que j'étois de son parti, publia
» même à cette fin quelques lettres
» qui le confirmoient, & que je
» donnerois libre entrée & faveur
» à toutes les armées Etrangeres qui
» viendroient aux côtes de l'Anda-
» lousie.

» Tout cela, afin de faciliter l'en-
» voi du secours qu'il demandoit
» ausdits Princes Etrangers: & plût
» à Dieu que cela fût, je ferois le
» monde témoin de mon zele, & de la
» perte de leurs vaisseaux, comme ils
» auroient experimenté, par les or-
» dres que j'avois laissez, s'ils eussent
» entrepris quelque chose de sem-
» blable.

» Voilà bien quelques-uns de mes

1641. » motifs ; mais le principal sujet de
» mon déplaisir est que sa femme soit
» de mon sang, lequel étant corrom-
» pu par cette rebellion, je désire le
» répandre, & me sens obligé de mon-
» trer à mon Roi & Maître, par cette
» action, le ressentiment que j'ai de
» la satisfaction, qu'il témoigne avoir
» de ma fidelité, & la donner pareil-
» lement au Public, pour le relever du
» doute qu'il a pu concevoir des faus-
» ses impressions qu'on lui a données.

» C'est pourquoi je défie ledit Juan
» de Bragance, jadis Duc, comme
» ayant faussé la foi à son Dieu, & à
» son Roi, & l'appelle à un combat
» singulier, corps à corps, avec pa-
» rain, ou sans parain, ce que je re-
» mets à son choix, comme aussi
» le genre d'armes; la place sera près
» de Valence d'Alcantara, à l'endroit
» qui sert de limites aux deux Royau-
» mes de Portugal & de Castille, où
» je l'attendrai quatre-vingt jours, à
» commencer dès le premier d'Octo-
» bre, & à finir le dix-neuf Decem-
» bre de la presente année : les vingt
» derniers jours je serai en personne
» dans ladite place de Valence, & le
» jour qu'il me signifiera je l'atten-
» drai sur ces limites, lequel tems,

[illegible] long, je donne au- 1641.
[illegible]n qu'il le puiſſe ſça-
[illegible]a plûpart des Royaumes
» de l'E[illegible]rope, voir tout le monde,
» à la charge qu'il aſſurera au déſir
» des Cavaliers, que je lui envoierai,
» une lieuë avant dans le Portugal,
» comme je l'aſſurerai auſſi à ceux qu'il
» envoyera de ſa part, une lieuë dans
» la Caſtille, & me promets de lui faire
» entendre lors plus à plein l'infamie
» de l'action qu'il a commiſe. Que
» s'il manque à l'obligation qu'il a
» de Gentilhomme, de ſe trouver à
» l'appel que je lui fais, pour exter-
» miner ce phantôme, par les voyes
» qui ſeules me reſteront en ceci,
» voyant qu'il n'aura pas la hardieſſe
» de ſe trouver en ce combat, & de
» m'y faire paroître tel que je ſuis,
» & tels qu'ont toujours été les miens
» au ſervice de leurs Rois, comme
» les ſiens au contraire, ont été traî-
» tres; j'offre dès à preſent, ſous le
» bon plaiſir de Sa Majeſté Catholi-
» que, Dieu le garde, à celui qui le
» tuëra, ma Ville de Saint Lucar de
» Barraméda, ſiege principal des Ducs
» de Medina Sidonia, & étant pro-
» ſterné aux pieds de Sadite Majeſté,
» ne me donner point en cette occa-

1641. » sion le command
» mées, pour ce qu'il
» prudence, & d'une
» que ma colere ne me pourroit dic-
» ter en cette occurrence : me per-
» mettant seulement que je la serve
» en personne avec mille chevaux de
» mes sujets; afin que ne m'appuyant
» lors que sur mon courage, non
» seulement je serve à la restauration
» du Portugal, & punition de ce re-
» belle; mais que ma personne, &
» celle de mes troupes, en cas qu'il
» refuse mon appel, puisse amener
» mort ou prisonnier, cet homme aux
» pieds de Sadite Majesté: & pour
» ne rien oublier de ce que pourra
» mon zele, j'offre une des meilleu-
» res Villes de mon Etat, au premier
» Gouverneur ou Capitaine Portu-
» gais qui aura rendu quelque place
» de la Couronne de Portugal, trou-
» vée tant soit peu importante au
» service de Sa Majesté Catholique,
» demeurant toujours trop peu satis-
» fait de ce que je pourrai faire pour
» Sadite Majesté, puisque tout ce
» que j'ai, je le tiens & le dois à elle
» & à ses glorieux Ancêtres. Fait à
» Tolede le vingt-neuf de Septembre
» 1641.

na Sidonia se ren- 1641.
t assigné, accompa-
Juan de Garai, Mestre
de Camp General des Troupes Espagnoles. On fit les appels & les chamades ordinaires ; mais personne ne parut de la part du Roi de Portugal : il étoit trop sage pour joüer un personnage dans cette Comedie, dont le Marquis d'Ajamonté fut néanmoins la victime. Il fut conduit à Madrid. Le Duc lui promit sa grace, pourvû qu'il avoüât son crime. Séduit par cette promesse, il avoüa, & son aveu lui servit de condamnation. Il écouta sa Sentence sans se plaindre ni du Ministre, ni du Duc de Medina-Sidonia, & il alla au supplice avec une tranquilité qui surprit & interessa tout le public pour lui. Ainsi se termina cette grande conjuration, qui auroit infailliblement entraîné la ruine de l'Espagne si elle avoit réussi.

C'étoit donc l'arrivée du Duc de Medina Sidonia pour ce duel qui donna l'allarme à Martin Alfonce de Melo ; mais la retraite du Duc le rassura. L'hyver survint, & fit cesser les hostilitez. La pluïe & la neige avoient rendu les campagnes impraticables. Cependant de tems en tems

1641. on faisoit des co
des bestiaux, mais ce
se les rendre respectivem

Les pluies grossirent si considerablement la Guadiane, qu'elle causa des ravages très-grands dans les terres des Castillans, & entraîna un fort qu'ils avoient bâti à la pointe de S. Christophle. Les habitans d'Elvas en bâtirent un avec de la terre & des fascines, qu'ils revêtirent dans la suite de pierres. Vers ce tems-là on ôta le Gouvernement d'Albuquerque au Comte d'Ognate, & l'on donna sa place à Guillaume de Burgos, Soldat d'une grande experience. Guillaume avec la cavalerie qui étoit dans Codiceira, inquieta beaucoup les Portugais.

Ayres de Saldagne Gouverneur de Campo-Major, pour s'en vanger, plaça à un mille d'Albuquerque, en embuscade, de la Cavalerie & de l'Infanterie. Les Espagnols tomberent dans le piege : les Portugais les taillerent en pieces, & en firent plusieurs de prisonniers. Garai pour s'en venger, fit sortir deux mille cinq cens hommes & quinze cens chevaux qui se répandirent dans les campagnes, brûlant, pillant, tuant, ou faisant prisonniers, tous ceux qu'ils rencontroient.

Ils étoient commandez par Dom Louis 1642.
d'Alancastro, General de l'Artillerie.
Melo pour arrêter leurs ravages, fit
sortir les Compagnies Françoises &
Hollandoises, qui étoient au service
du Portugal, avec quelques Compagnies
Portugaises qui batirent les Espagnols.
Ensuite on alla punir les
habitans de la Ville de Codiceira, qui
ravageoient les campagnes d'Aronches,
& d'Ouguela. Codiceira est à
une égale distance de ces deux Villes;
elle a un château & des murailles,
avec quelques ouvrages. Le château
avoit passé autrefois pour imprenable;
mais alors il n'étoit que fort, plus
encore par sa situation que par ses
fortifications. La Ville avoit peu d'habitans.
Tout auprès passoit le Xevera,
qui prenant sa source dans les montagnes
voisines, coule par des vallées à
travers les rochers, recevant dans son
sein la riviere d'Aprilongo, laquelle
sépare de ce côté le Portugal de la
Castille. On trouvoit sur cette riviere
des moulins, des forges, & plusieurs
autres établissemens de cette nature,
qui contribuoient non-seulement aux
richesses des possesseurs, mais encore
à celles du Duc d'Albuquerque, celui-ci,
en qualité de Seigneur en percevoit

1642. les droits. La nature sembloit avoir assez fortifié ce lieu, par les hautes montagnes dont elle l'avoit environné. Outre ces ramparts naturels, on y en avoit ajoûté par le secours de l'art, & on le faisoit garder par deux Compagnies de troupes reglées, l'une de Cavalerie & l'autre d'Infanterie. On avoit aussi muni l'Eglise d'un cordon à la moderne avec un fossé large & profond. Les habitans y avoient enfermé leurs meilleurs effets. Les soldats de la garnison, attaquez d'une espece de maladie contagieuse, moururent en partie. Les superstitieux ne manquerent pas de dire, que Dieu les punissoit pour avoir tué de sang froid les prisonniers Portugais. En effet tout autant qu'ils en prenoient, ils les massacroient inhumainement; ce qui détermina Melo à s'emparer absolument de Codiceira pour les punir, & pour amorcer ses soldats par le sac de cette Ville. Il ordonna donc à Ayres de Saldagne, Mestre de Camp, & autres Officiers de Cavalerie & d'Infanterie, de se rendre avec leurs troupes auprès de lui. On en fit la revûë à Elvas, & on trouva que le tout montoit à mille huit cens soldats. On partit d'Elvas avec deux pieces de

campagne. Saldagne conduisoit l'avant-garde, Dom Juan de Barbuda le corps de l'armée avec le bagage & les munitions, & Benedic Maciel l'arriere-garde. 1642.

A peine eut-on marché quelque tems, qu'il tomba une pluie considerable, qui grossit les ruisseaux, & gâta tous les chemins. On arriva à Aronches dans la nuit, après s'être long-tems égaré, & avoir souffert une pluye considerable. Les soldats eurent à peine le tems de se reposer ; ils passerent presque toute la nuit à racommoder leurs armes, & on les fit partir à la pointe du jour pour Codiceira. Le mauvais tems continuoit toujours, & il étoit déja nuit lorsqu'on arriva sur le haut de la montagne de S. Sauveur, dont on ne franchit les passages étroits qu'avec beaucoup de travail & de peine. On ne pouvoit marcher qu'à la file, un à un ; on rencontroit à tous les instans des précipices affreux ; cependant malgré toutes ces difficultez on arriva à la pointe du jour sur les bords d'A[illegible]. Là les Sergens Majors formerent les escadrons ; l'Infanterie se rangea en bataille, & Melo envoya quelques Cavaliers, pour reconnoître

1642. le terrain. Ces Cavaliers prirent une sentinelle avancée, & la conduisirent au General. On marcha en avant, & l'on s'arrêta dans un vallon qui étoit entre la ville & une colline appellée la Canigna. Benedict Maciel s'étendit avec son escadron, & D. Juan Alvarès Barbuda en fit autant avec le sien. Ils marcherent enfin vers la Ville à travers un terrible feu de mousqueterie. Le Mestre de Camp General investit la place avec 8. Compagnies d'Infanterie, & le General de la Cavalerie s'empara d'un poste qui regardoit Albuquerque, afin de couper les secours qu'on pourroit envoyer à Codiceira. Toutes ces précautions prises, on marcha à l'assaut. Les François & les Flamans se distinguerent. On emporta la place. Melo épargna l'Eglise, & les habitans qui s'y étoient refugiez, en consideration du Curé homme de mérite. La Ville fut pillée, & le butin qu'on ne put emporter, fut brûlé. Melo se retira ensuite à Aronches, sans que les Espagnols voisins de Codiceira, & informés de ce qui venoit de s'y passer, osassent l'inquieter dans sa marche.

Peu de jours après cet évenement, le bruit se répandit que les Castillans

s'assembloient

rassembloient beaucoup de troupes à 1642.
Albuquerque. Pour sçavoir au vrai de quoi il s'agissoit, Melo envoya quelques Soldats du côté du Fort saint Christophe, à la découverte. Ces Soldats passerent le pont d'Olivença, & s'avancerent jusqu'aux portes de Badayos. Le Sentinelle leur demanda qui ils étoient : Amis, répondirent-ils en Castillan. D'où venez-vous, repliqua le Sentinelle : De Codiceira, dirent-ils, nous sommes fatiguez, expediez-nous promptement. En prononçant ces mots ils s'approcherent insensiblement du Sentinelle dans le dessein de s'en saisir : mais un d'entr'eux, François de nation, se hâta trop à le coucher en joüe. Le Sentinelle s'en étant apperçu, s'enfuit en criant : Castillans, accourez, les Portugais sont à nos portes. On courut en effet pour les défendre ; & les Portugais quoiqu'en petit nombre, eurent l'audace de les attendre. Les habitans épouvantez se retirerent dans le château, & personne n'osa sortir de la Ville, soit qu'ils craignissent en effet la valeur des Portugais, ou qu'ils crussent qu'on voulût les attirer dans quelque piege. Alors les Portugais se retirerent après avoir brûlé une mai-

1642. son qui étoit hors de la Ville, & qui servoit de retraite aux Soldats Castillans, lorsqu'ils arrivoient pendant la nuit de faire quelque course.

Tout l'hyver se passa ainsi sur les frontieres, & les Portugais remportoient presque toujours l'avantage. Tantôt ils enlevoient les bestiaux des Castillans, tantôt ils alloient ravager leurs terres, & souvent ils s'emparoient d'un Fort ou de quelque poste avantageux. Les retranchemens, les fossez les plus profonds, les embuscades, le nombre superieur des ennemis, rien ne pouvoit les étonner ni les arrêter. Ils donnoient partout des preuves signalées de leur courage & de leur valeur.

A la venuë du printems, les courses, les hostilitez, les ravages, les incendies, les meurtres & les brigandages, recommencerent avec plus de fureur que jamais. On étoit déja au 22. de Mai lorsque quatre cens Soldats & quatre-vingt-dix Cavaliers sortirent, pour donner la chasse à trois cens chevaux Castillans. Etant en presence les uns des autres, six Portugais se détacherent de la troupe, & défierent six Castillans, qui accepterent ce défi. Après quelques caracoles, ils s'attaquerent un à un. Un Portu-

gais tua du premier coup un Caftil- 1642.
lan, un François coupa la gorge à un autre, les autres furent également vaincus. Alors les Caftillans voyant la défaite de leurs champions, tomberent tous fur les fix Portugais contre l'honneur, & les regles de pareils combats. Les Portugais fe retirerent vers leur efcadron, qui, foutenus de l'Infanterie, attendit de pied ferme les Caftillans. Après quelques heures de combat, les Caftillans fe retirerent à Badajos, avec un feul prifonnier François, qui s'étoit écarté de fes camarades. Les autres rentrerent dans Elvas.

Ils y étoient à peine arrivés, que Dom François de Melo Grand Veneur, les joignit avec un corps de Cavalerie, dans le deffein d'aller furprendre Alconcello. Ayant donné tous les ordres neceffaires, il fe mit en marche avec fix cens chevaux & huit cens hommes. Il fit tant de diligence, qu'il furprit la Ville, pilla & ravagea les environs, fans que les Efpagnols euffent le tems de les fecourir. Melo dans cette expedition ne perdit qu'un Capitaine Portugais, & deux ou trois foldats.

Dom Juan de Garai perfuadé que

1642. les Portugais ne pouvoient être que fort las de toutes les courses qu'ils avoient faites, en voulut profiter pour surprendre Olivença. Il assembla donc ses troupes, mais il ne pût le faire si secretement, que les espions Portugais ne découvrissent son dessein. Garai ne s'en doutoit point, & continuoit toûjours à faire ses préparatifs. Ayres de Saldagne cependant envoyoit toujours des partis Portugais. Ils rencontrerent un parti Castillan qu'ils taillerent en pieces. Saldagne aiant rendu la liberté à trois prisonniers, ils en profiterent pour aller avertir Garai, que les Portugais étoient occupez à faire la récolte aux environs de Campo-Major. Garai profitant de l'avis, partit avec ses troupes, surprit les Portugais, les tailla en pieces, & enleva leurs bestiaux. La Cavalerie qui étoit dans la Ville, sortit; mais les Espagnols la repousserent.

Peu de jours après, les Portugais s'en vengerent cruellement : ils entrerent dans les terres Castillanes, & mirent tout à feu & à sang. Garai leur tendit à leur retour une embuscade. Les Portugais qui marchoient sans précautions, furent d'abord maltrai-

 1642.

tez; mais s'étant ralliez, ils combatirent pendant l'espace de deux heures, avec une andace qui confondit les Castillans. Antoine Gallo commandoit les Portugais. La poussiere, la fumée de la poudre, les cris des mourans & des blessez rendoient le combat terrible. Comme il se passoit près d'Olivença, on tira du canon sur les Castillans. Les femmes de cette Ville, par un courage extraordinaire, sortirent & porterent à boire, & à manger à leurs maris & à leurs enfans, au fort de la mêlée. Garai, désesperant de vaincre les Portugais, fit battre la retraite; on se retira avec tant de confusion, que plusieurs Espagnols furent tuez. L'arrivée de ceux qui échaperent au vainqueur, à Badajos, y répandit la désolation & l'épouvante. Melo en profita pour ravager librement avec un détachement de dragons, les environs des places voisines.

Cependant les Castillans se r'assurerent, & ayant appris que les Portugais se préparoient à faire [illegible] nouvelle dans leurs terres, ils résolurent de les attendre en embuscade, près de Telena à une lieuë de Badajos. En effet, le General Portugais,

1642. étant entré dans le territoire de Carçola, fut informé de leur marche. Il envoya ses batteurs d'estrade, pour reconnoître le pays; ils lui amenèrent un Espagnol, qui lui indiqua l'endroit, où on l'attendoit. Dans ce même moment l'avant-garde des troupes Portugaises, composée de François, aperçut dans les vignes quelques détachemens des ennemis. Emportez par leur vivacité, ils allerent les attaquer. Le combat engagé, les Castillans coururent au secours des leurs; on se mêla, & l'on se chargea à differentes reprises. Comme les Espagnols étoient superieurs, Melo résolut de se retirer, il le fit avec un ordre & un courage infini. Il gagna le pont d'Olivença, il le passa à la vûë des Castillans, & cette retraite lui acquit beaucoup d'honneur & de gloire.

Du côté de la Galice, le grand Prieur de Navarre, Gouverneur de ce Royaume, étoit à Monterrei, avec un corps d'armée assez considérable. Il prétendoit entrer dans la Province de Traos-montes. Dom Manuel Tellez de Meneses, & Dom Diegue Melo Pereira, Commandant de la Province, informez de son dessein, s'avancerent vers la frontiere,

avec Viòle d'Athis Mestre de Camp. 1642.
On prit le chemin de la Galice, par la plaine de Crosto, & ils ne tarderent pas long-tems à découvrir les ennemis. Manuel Tellez commandoit l'aîle droite avec la Cavalerie, Diegue de Melo la gauche, & le Mestre de Camp le corps de bataille. D'ailleurs il se portoit par tout où il étoit necessaire, pour faire rallier les soldats, forcez à rompre souvent leurs rangs à cause de la difficulté des chemins. Ils marcherent de cette maniere jusqu'à Corveglo, village d'environ trois cens maisons. Ils y logerent, & le lendemain ils le brûlerent, & continuerent leur marche, pillant, ravageant & brûlant tous les endroits par où ils passoient. La perte des Espagnols fut estimée plus de six cens mille écus. Les Portugais n'étoient en tout que cinq mille hommes tant Infanterie, que Cavalerie. Le Prieur de Navarre étoit superieur, & il n'osa les attaquer, quoique les Portugais eussent plusieurs rivieres à passer, & plusieurs défilez, où il eût pû les combattre avec avantage. Sa lâcheté ne servit qu'à redoubler le courage & l'ardeur des Portugais.

Le Roi Catholique laissoit en paix

1641. les Portugais en Afrique. Les Portugais avoient un grand interêt à se conserver le Royaume d'Angola ; mais les Hollandois faisoient tous leurs efforts pour les en chasser ; cependant les deux Nations s'etoient respectivement envoyées des Ambassadeurs. Il sembloit que le même interêt devoit les unir plusque jamais ; l'une & l'autre étoit en guerre contre le Roi d'Espagne ; elles ne pouvoient se soûtenir que par leur union, & par la diversion que l'une & l'autre pouvoit faire & par mer & par terre. Elles l'avoient si bien compris qu'elles avoient passé un traité, par lequel on étoit convenu d'une trêve, & les Hollandois en consequence avoient envoyé une flote au secours des Portugais. Malgré cette tréve ils les inquietoient en Afrique, & particuliement dans l'isle de Saint Thomas. C'étoit d'autant plus mal que la trêve y avoit été publiée. Pour excuser cette conduite les Hollandois disoient que ce pays appartenoit au Roi Catholique lorsqu'ils l'avoient conquis : mais ils en imposoient en cela, puisqu'ils n'y avoient porté la guerre que depuis la révolution. Ainsi ces hostilitez étoient l'ouvrage de la cupidité des Hollandois. Elle n'a point de

bornes quand elle s'empare une fois du cœur de l'homme ; la justice & l'équité ne sont que de foibles barrieres, pour en arrêter l'impetuosité. 1642.

A ces hostillitez les Hollandois ajouterent la trahison. Ils étoient convenus avec les Portugais de mettre une garnison dans Loanda, pour assurer le commerce dans le Royaume d'Angola. Consequemment à cette convention, Dom Pedre Cesar de Meneses qui étoit Gouverneur, conduisit trois cens hommes à trois lieuës de la Ville dans un endroit fortifié, sur la riviere de Bengo, afin de contenir les habitans. On ne se défioit point des Hollandois, on commerçoit avec eux, on les recevoit en amis, on avoit une confiance aveugle en eux ; ils en profiterent pour s'emparer de cet endroit fortifié & de Loanda : ils surprirent les Portugais, ils en tuerent beaucoup, ils ravagerent le pays, détruisirent tous les établissemens qu'on y avoit faits, & causerent une perte de plus de cent milles écus d'or aux Portugais.

Le Roi s'en plaignit hautement aux Etats Generaux ; mais on ne put lui donner alors aucune satisfaction. Vers ce tems-là il fit partir une seconde

1642. Ambassade pour la France. Il en chargea Dom Vasco Louis de Gama, Comte de Vidigueyra, homme d'une grande capacité, quoique jeune. Il partit de Lisbonne le neuf d'Avril, & amena pour Secretaire de l'Ambassade Antoine Moniz de Carvallo, le même qui avoit été en Dannemarc, & en Suede. Ils arriverent le quatriéme de Mai. Le grand Prieur de France logea & traita magnifiquement le Comte de Vidigueyra. Il lui apprit, que le Roi étoit parti pour assieger Perpignan. Gama alla trouver la Cour. En arrivant à Narbonne il y trouva le Cardinal de Richelieu extrêmement malade. Gama sans perdre du tems commença à entamer les negociations pour lesquelles il étoit venu en France. La premiere concernoit la liberté du Prince D. Edouard, la seconde l'Ambassade de Rome, que le Pape avoit refusé de recevoir; & la troisiéme, la ligue offensive & deffensive, qu'avoient contracté les deux Couronnes. Le Cardinal de Richelieu avoit quitté l'armée & s'étoit rendu à cause de ses infirmitez à Paris. L'Ambassadeur de Portugal l'y avoit suivi, & le Cardinal entroit dans toutes ses vûës lorsqu'il vint à mourir. Tout le monde sçait que ce celebre Ministre, genie

ſublime, qui embraſſoit d'un coup 1642.
d'œil toutes les parties differentes du Gouvernement, regloit du fond de ſon cabinet le ſort de tous les Etats, & de tous les Princes de l'Europe. Il oſa le premier concevoir le deſſein de détruire la redoutable puiſſance de la Maiſon d'Autriche. Il le conçut & l'executa. Grand, dans ſes idées, vaſte dans ſes projets, fécond en expediens, tout ſembloit s'arranger au gré de ſes déſirs, pour concourir à la gloire de ſon Miniſtere, & à la puiſſance de la Monarchie dont il tenoit en ſes mains les rênes. Ennemi implacable, quiconque lui manquoit, étoit perdu ſans reſſource. Plus Roi, que le Roi lui-même, tout flechiſſoit, tout trembloit devant lui. Son genie tranſcendant le portoit toujours aux grandes choſes; il franchiſſoit tous les obſtacles. L'Europe étoit remplie de ſes intrigues. Il étoit l'ame, le mobile de preſque tous les évenemens, qui rendront les tems où il a vêcu mémorables à la poſterité. Enfin il apprit à la France à connoître toutes ſes forces, & qu'il n'y avoit point d'ennemi, dont elle ne pût ſe flater de triompher, ſi elle ſçavoit les employer utilement & à propos. Le Roi, qui ne lui ſurvêcut que

1642. peu de tems, donna ſa place au Cardinal Jules Mazarin. Gama continua à traiter avec celui-ci.

Tandis que Gama negocioit en France, il arriva quelques troubles domeſtiques en Portugal. François de Lucena, homme d'un mérite reconnu, avoit long-tems demeuré à la Cour d'Eſpagne. Le Comte Duc d'Olivarés l'avoit donné à Vaſconcellos, pour l'employer dans la Secretairerie de Portugal. Vaſconcellos ayant été tué, l'Archevêque de Liſbonne le nomma Secretaire d'Etat. Lorſqu'il fut chargé du Gouvernement, après la révolution, Jean quatriéme approuva le choix de l'Archevêque, & confirma Lucena dans ſa Charge. Il l'exerçoit avec une grande integrité, mais ſa vieilleſſe le rendoit lent, & faiſoit quelquefois dégenerer ſa juſtice en ſeverité. Il déplût bien-tôt au peuple, à la Nobleſſe, & même au Clergé. Le Roi l'en aima au contraire davantage. Son amitié pour Lucena augmenta la haine publique. On n'épargna rien pour le perdre. On commença par le rendre ſuſpect. On inſinua qu'ayant été attaché à Vaſconcellos, il n'étoit pas poſſible, qu'il n'en eût pris les maximes. Quelques-uns avancerent mê-

me qu'il entretenoit une secrete correspondance avec la Cour d'Espagne, par le moyen de son fils, qui étoit à Madrid. Quelques-autres épiant sa conduite le suivoient dans toutes ses actions. Ils observoient toutes ses démarches, s'informoient des gens avec qui il vivoit, & enfin d'où, & comment il recevoit les lettres, qu'on lui écrivoit. Quoiqu'ils ne trouvassent rien de criminel en lui, ils ne laisserent pas de publier plusieurs choses suspectes contre sa personne. Enfin on le décria tellement, que ce decrit public parvint jusqu'aux oreilles du Roi. Le Roi n'ajoûta d'abord aucune foi à ce qu'on lui dit de Lucena. Les Princes sont les plus exposez à être trompez, & ils ont en general un grand penchant à croire. Les ennemis de Lucena s'offrirent de lui prouver clairement que son Ministre le trahissoit. Enfin ils le lui persuaderent. Il l'observa lui-même, mais avec tant de prudence, que Lucena ne s'en apperçût pas lui-même. Persuadé par ses propres yeux que Lucena n'étoit pas tout à fait innocent, pour donner satisfaction au Public, il se détermina à le faire arrêter. Il nomma des Commissaires pour lui 1642.

1642. faire son procès, & pour qu'il ne fût point la victime de la haine publique, il voulut même assister aux assemblées, & oüir tous les témoins. Lucena se trouva coupable réellement : on le mi dans le fort Saint Jean, où il fut étroitement gardé.

Dom Juan de Costa arriva sur ces entrefaites à Lisbonne, & il eut avec le Roi une conference secrete. En consequence, on arrêta le frere du Secretaire, avec trois de ses domestiques, un Moine Anglois, & un Chevalier de l'Ordre de Christ. On transfera le Secretaire, du Fort S. Jean dans les prisons publiques, afin qu'on lui fît le procès selon le cours de la Justice ordinaire. On renvoya le Jugement du Chevalier de l'Ordre de Christ pardevant le Grand Maître, qui le reconnut criminel, & indigne de porter la croix de l'Ordre pour avoir conspiré contre le Roi & l'Etat ; en vertu dequoi il fut degradé & condamné à la mort. Lucena subit la même condamnation pour avoir trahi les interêts de son Roi, pour avoir averti trop tard le Prince Edoüard, de la révolution arrivée en Portugal, & sur tout pour avoir instruit la Cour de Madrid de tous les secrets de la Cour

de Portugal ; enſorte qu'on ne pouvoit rien dire ni rien entreprendre que les ennemis n'en fuſſent informés. Il fut donc condamné à avoir la tête tranchée, comme traître au Roi & à ſa patrie, & tous ſes biens furent confiſquez. Il proteſta de ſon innocence juſqu'au dernier inſtant de ſa vie. Cependant il ne put jamais nier qu'il n'eût été en correſpondance avec les Miniſtres du Roi Catholique ; car on trouva des lettres chez lui qui le prouvoient clairement. Il voulut faire entendre qu'on les lui avoit écrites malgré lui : mais il étoit toujours coupable, de ne les avoir point communiquées au Roi. Lucena s'étoit aveuglé ſur ſon crédit, conſommé dans les affaires ; il croyoit qu'on ne pouvoit ſe paſſer de lui, & qu'il pouvoit tout faire ſans danger, mais il fut la victime de cette folle confiance. 1642.

Le Roi d'Eſpagne très ſenſible à ſa mort, reſolut enfin de faire un dernier effort pour récouvrer le Portugal. Non content de conſulter ſur cette grande affaire, ſes Miniſtres & ſes Conſeillers d'Etat ordinaires, il envoya des Lettres Circulaires aux Grands du Royaume, même les plus

1642. éloignez de la Cour, pour leur demander leurs avis sur les conjonctures presentes. Un de ces Grands lui écrivit la Lettre suivante. Elle merite d'être rapportée en entier.

» Par la Lettre que votre Majesté
» m'a fait la grace de m'écrire le six
» de Mars, Elle m'ordonne de dire
» mon sentiment sur ce qui seroit
» plus convenable de faire pour le
» service de Sa Majesté dans le re-
» couvrement du Royaume de Por-
» tugal. Sensible à l'honneur que je
» reçois, je baise les mains de Sa
» Majesté, & je souhaite que mes re-
» flexions sur cette affaire, lui soient
» aussi agréables que mon zele est vif
» & sincere, & le sera dans toutes les
» occasions où il s'agira du service
» de Sa Majesté.

» Sire, la trop grande moderation
» du Roi Philippe Second votre
» ayeul, envers le Royaume de Por-
» tugal, & ses bontez pour les Peu-
» ples, ont été comme la source du
» malheur present, dont se ressent
» non-seulement l'Espagne, mais
» même toute la Monarchie. On ne
» fit à proprement parler que con-
» querir le nom de ce Royaume,
» qu'on laissa maître de ses forces, de-

» ses richesses, & de ses privileges ; 1644
» qu'on augmenta même. Les Grands
» resterent en possession de leurs do-
» maines, la Noblesse joüit paisible-
» ment de ses biens, le Peuple fut af-
» franchi des impots. Enfin les Por-
» tugais demeurerent maîtres de tout,
» tandis que les autres Sujets furent
» exclus des dignitez Ecclesiastiques,
» des Magistratures, des Gouverne-
» mens, des Commanderies, & de
» tout ce qui pouvoit être utile &
» honorable. Imprudence très grande
» & très-pernicieuse, d'où décou-
» lent tous les malheurs qui affligent
» aujourd'hui la Monarchie.
» Sire, l'Ecriture Sainte, qui doit
» être la regle & le miroir de toutes
» nos actions, nous apprend que
» lorsque Salmanassar conquit le
» Royaume d'Israël, non-seulement
» il en arracha toute la famille Roya-
« le, mais encore toute la Noblesse
» & tout le peuple des dix Tribus,
» & envoya à leur place de nou-
» veaux habitans dans le païs con-
» quis, quoiqu'il n'eût pas sur ce
» Royaume le même droit que votre
» Ayeul en avoit sur le Portugal. Les
» Hebreux n'étoient pas aussi animez
» contre les Assiriens, que les Por-

1642. » tugais l'étoient contre les Castil-
» lans. Ils déteſtoient notre Monar-
» chie & notre Gouvernement. Les
» traîtres ont oublié les honneurs,
» les dignitez, les bienfaits dont les
» accabloit votre Majeſté. Ils ont
» également oublié ce que votre Pere
» & votre Aïeul ont tenté pour gagner
» leurs cœurs perfides. Leur haine
» ſeule a été la recompenſe de vos
» bontez.

» On lit dans la même Ecriture
» Sainte, que Nabuchodonoſor ayant
» conquis Jeruſalem, tranſporta à Ba-
» bylone tout ce qu'il trouva dans
» ce Royaume, y laiſſant ſeulement
» le peuple le plus miſerable de la
» part duquel on n'avoit rien à crain-
» dre. Athalie Reine de Juda, ne
» vit d'autre moyen pour conſerver
» un Royaume nouvellement con-
» quis qu'en faiſant mourir tous ceux
» ſur qui les Juifs auroient pû jetter
» les yeux pour ſe revolter. Le Roi
» Jehu éteignit toute la race d'Achab
» avec tous ceux qui étoient à ſon
» ſervice ſans épargner ſes amis ni
» même les Prêtres. Telle eſt la poli-
» tique qu'enſeigne l'Ecriture Sainte
» envers un peuple, qui a en horreur
» la domination de ſes Princes, &

» envers ceux de qui on craint quel- 1642.
» que revolte, ou qui peuvent la
» favoriser. Les plus grands Minis-
» tres de votre Ayeul lui conseillerent
» d'en user de cette maniere dans les
» deux derniers Conseils d'Etat qu'on
» tint à Lisbonne avant qu'il quittât
» cette Ville.

» Sire, on fit donc une grande
» faute d'attendre si long-tems à met-
» tre les Portugais si bas qu'ils ne
» pussent jamais se revolter. Les Mi-
» nistres de votre Majesté vous le re-
» presenterent pendant la Treve de
» Flandres. En mon particulier, con-
» noissant le genie & les mauvaises
» intentions des Portugais, je prédis
» en 1638 ce qui est arrivé. J'avertis
» les principaux Ministres, qu'il fal-
» loit s'assurer du Portugal sans per-
» dre un seul moment. Tout le mon-
» de approuva mon sentiment; ce-
» pendant de crainte de quelque
» nouveau mouvement, on suspendit
» les mesures necessaires, pour ré-
» duire les Portugais hors d'état de
» nuire, & par-là on laissa les che-
» mins libres à la plus grande révolte
» qui puisse jamais arriver. Il falloit
» donc établir dans ce Royaume la
» forme de Gouvernement qui con-

1642. » venoit à la Monarchie, & necef-
» faire pour la conſervation de cette
» Couronne. Aucun Portugais n'a
» jamais ſçu cacher la haine & l'hor-
» reur qu'il portoit au Gouvernement
» de Caſtille. Les Grands l'avoüioient
» à leurs Confidens & à leurs amis,
» & le Peuple le diſoit hautement.

» La premiere rebellion, par la-
» quelle les Portugais ſe ſéparerent,
» avec le premier Roi, des Royau-
» mes de Votre Majeſté, fut confor-
» me à celle des dix Tribus, & de
» l'impie Jeroboam, qui ſe révolta
» contre la Maiſon de David, & en-
» traina ſa ruine. Ces rebelles trou-
» blerent le Gouvernement, détrui-
» ſirent la Religion, & abandonne-
« rent Dieu pour veiller à leurs in-
» terêts. Les rebelles Portugais à leur
» exemple, ont abandonné leur veri-
» table Roi, & ſont prêts d'aban-
» donner Dieu & ſa Loi, lorſque
» leurs interêts le demanderont.

» Le nom qu'ils portent de Zelez
» pour l'accroiſſement de la Religion,
» eſt fondé ſur quelques converſions
» qu'ils ont faites en Orient : mais
» c'eſt un titre qu'ils ne méritent
» point. L'avarice & non la Religion
» les a fait penêtrer aux extrêmitez

» du monde. La conversion des infideles a été l'ouvrage de Dieu, & » de quelques Saints Religieux, & » non le leur. La principale attention » de leur Gouvernement a été de piller les Royaumes où ils ont été, & » de détruire les Villes le plus florissantes. Ils ne se soucioient point » d'envoyer des Missions, où ils pouvoient assouvir leur avarice. Dès » qu'ils ont été réünis à Votre Couronne, ils les ont même totalement » negligées, ils n'ont songé qu'aux » moyens de se soustraire à votre » obéïssance, & s'il eut fallu embrasser le Mahometisme, pour y parvenir, ils l'eussent fait. Mais il faut » les punir d'une si noire felonie & » on peut le faire de plusieurs manieres. 1642.

» La premiere, c'est de leur prodiguer les récompenses. Ayant démontré que l'interêt, & l'avarice » sont les seuls mobiles, qui déterminent cette perverse nation, on » leur tendra par là un piege certain. » La dépense qu'on fera pour remplir » ces vûës, ne doit point effrayer, » on retrouvera dans le Portugal, » lorsqu'on l'aura recouvert, les trésors employez à cet usage. Le Roi

1642. » Maître du Royaume, disposera de
» tout à son gré ; mais il faudra auparavant en avoir fait sortir la Noblesse, les Grands, & tous ceux qui pourroient apporter le moindre obstacle. Enfin il faudra executer les conseils donnez à Philippe second, & à Philippe trois.

» La seconde maniere par où l'on pourroit les soumettre, ce seroit par la force des armes; mais c'est la plus difficile à cause de la situation où se trouvent les affaires. S'il en faut venir à cette extrêmité, il faut auparavant faire une trêve avec les Hollandois, aux conditions qu'ils feront la guerre aux Portugais. Par-là ils seront bien-tôt épuisez, Votre Majesté les soumettra facilement, sur tout si l'on peut engager en même tems les Anglois à faire plus frequemment le voyage des Indes, & à y ruiner le commerce des Portugais.

» En troisiéme lieu, on doit exiger du Pape, qu'il excommunie le Duc de Bragance & tous les Portugais avec lui, comme parjures, & perturbateurs de la paix, exhortant les Princes Chrétiens à la conquête de ce Royaume, pour rétablir la

» foi publique, & engager les Evê- 1642.
» ques, les Curez, & les Prédicateurs
» de tous ces Etats, à exhorter le
» peuple à cette guerre, sous prétexte
» de la Religion : ce qui étant exe-
» cuté avec prudence, ne sçauroit
» manquer de produire un bon effet.
» L'Empereur doit faire la même
» chose dans ses Etats. On doit en-
» core répandre un esprit de défian-
» ce entre le Duc de Bragance & le
» peuple ; ce qui pourroit se faire avec
» facilité, en y entretenant à ses ga-
» ges quelques Etrangers, qui sour-
» dement semeroient des bruits dan-
» gereux touchant le Duc. On ne
» doit pas negliger aussi de le broüil-
» ler avec la Noblesse, en propo-
» sant à celle-ci de grands avantages,
» & quand une fois on l'aura ga-
» gnée, il faudra l'engager à tuer
» le Duc de Bragance avec toute sa
» famille : les grands maux de-
» mandent des remedes violens :
» le fer est quelquefois necessai-
» re pour prévenir des malheurs
» irreparables, & les remedes doux
» sont presque toujours dangereux.
» Le Portugal est la playe de la Mo-
» narchie, dont il entraînera la ruine,
» si on ne le ruine lui-même abso-

1642. » ment. La plus grande rigueur de-
» vient dans ces occasions, une veri-
» table charité. Il faut donc ensevelir
» cet hydre sous ses propres cendres.
» Il vaut mieux se passer des avanta-
» ges, qu'on en peut retirer, que de
» le voir toujours prêt à se revolter.
» Votre Majesté ne doit point croire
» ni esperer que les Portugais lui se-
» ront plus attachez, qu'ils l'ont été
» ci-devant. Qu'Elle ne s'imagine
» point de demeurer tranquille maî-
» tresse du pays, si elle n'y envoye
» point d'autres habitans, ni en reti-
» rer aucun service, si elle ne trans-
» porte ailleurs ceux qui y sont. La
» haine de votre domination leur est
» hereditaire. On ne gagne point
» cette Nation par les bienfaits : plus
» on lui en fait, plus elle devient
» ingrate & rebelle. Cependant ce
» n'est pas qu'on ne trouve parmi les
» Portugais des cœurs reconnoissans,
» & d'une fidelité digne de loüange ;
» mais il faut par leur rareté les re-
» garder comme des monstres de la
» nature. Ce que je dis ne doit point
» les offenser, s'ils considerent com-
» bien je suis moderé dans une si
» vaste matiere. La veritable fidelité
» ne cherche que la gloire de son
» Prince.

ince. C'est l'unique gloire pour 1642.
un sujet.

» La vengeance d'un Roi, *Sire*,
» contre de rebelles sujets, ne doit
» point connoître de bornes, & dans
» cette occasion, tout ce que vous fe-
» rez pour le recouvrement du Por-
» tugal, sera juste, honnête, sage, &
» d'autant plus utile, que vous pour-
» rez procurer une trêve à l'Italie.
» On pourroit aussi en accorder une
» à la Catalogne. Les Catalans joüis-
» sant de la paix, ouvriront les yeux
» sur l'insolence des François, & re-
» connoîtront la difference qu'il y a
» entre votre gouvernement & le
» leur. Enfin cette Province pou-
» vant tranquillement reflechir sur sa
» misere, prendroit un parti plus
» raisonnable; & les Portugais à la
» vûë de vos forces réünies, & de
» votre douceur envers les Catalans,
» se livreroient également à la crain-
» te & à l'esperance, & se range-
» roient peut-être à leur devoir.
» L'Empereur Julien disoit, qu'il n'y
» avoit pas de meilleure armée,
» pour conquerir un Royaume, que
» de faire naître cette difference de
» sentiment dans les cœurs, & dans
» les esprits. Il faut cependant que

1642. » Votre Majesté nomme aux Evêchés,
» aux Commanderies, aux Gouver-
» nemens, aux Charges de cette Cou-
» ronne, les Portugais les plus obs-
» tinez dans leur révolte. Par-là
» on jettera la défiance entre le peu-
» ple, la Noblesse, le Clergé & le
» Roi. Ils se soupçonneront res-
» pectivement les uns & les autres,
» & cependant le parti de Votre Ma-
» jesté s'élevera & s'affermira. Voilà
» Sire, ce que j'ai l'honneur de vous
» conseiller, pour obéïr aux ordres de
» Votre Majesté. Ce sont les senti-
» mens d'un cœur qui ne respire que
» votre Grandeur. Si je me trom-
» pe, c'est faute de lumieres, & non
» de zele. Que Dieu garde votre per-
» sonne Royale & Catholique, com-
» me il est necessaire pour le service
» de la Chrétienté, & pour le bon-
» heur de ses sujets.

Cette lettre, ou plutôt ce libelle, étant tombé entre les mains de quelques Portugais, ne servit qu'à redoubler la haine de toute la Nation. Cependant on résolut d'y répondre pour dissiper les scrupules du peuple ignorant, qui ne sçait point distinguer le vrai d'avec le faux, & à qui l'Ecriture Sainte dont on avoit abusé, causoit

inquiétudes. Une personne docte 1642.
éclairée, y répondit donc de cette
maniere.

» J'ai lû la Lettre qu'un certain
» Ministre de la Cour d'Espagne a
» écrite au Roi Catholique Philippe
» IV. datée du 17 Avril, en réponse
» à une autre Lettre, que le Roi
» d'Espagne lui avoit écrite le six de
» Mars de la même année. Il lui de-
» mandoit comment il falloit s'y
» prendre pour recouvrer le Royau-
» me de Portugal restitué au Roi
» Dom Juan IV. autrefois Duc de
» Bragance. Ayant refleghi sur la po-
» litique dangereuse, sur la doctrine
» pernicieuse, & sur les exemples
» odieux dont elle est remplie, pour
» prouver que les Portugais ont fait
» une action injuste de secouer le
» joug des Espagnols, j'ai conclu
» que cette Lettre étoit plûtôt l'ou-
» vrage d'un démon que celui d'un
» Chrétien. J'ai été également frapé
» de l'insolence avec laquelle on y
» abuse de l'Ecriture Sainte, pour
« cacher ou pour déguiser la tyran-
» nie des Espagnols. Ce sujet fana-
» tique pour son Roi y allegue des
» exemples de tyrans condamnez par
» cette même Ecriture Sainte, qu'il

1642. » ose citer. Loin même de les
» poser comme des faits simplem
» arrivez, il veut qu'on les imite e
» s'écriant impudemment : telles sont
» les regles qu'établit l'Ecriture Sain-
» te en matiere de politique, comme
» si elle prétendoit que nous duf-
» sions imiter les mauvais exemples
» qu'elle rapporte. Elle dit : Plusieurs
» Rois ont tué des Prêtres ; d'autres
» ont fait mourir les Prophêtes ; quel-
» ques uns les ont persecutez ; David
» tua l'innocent Urie ; Judas a trahi
» Notre Seigneur ; Pilate l'a con-
» damné ; les Juifs l'ont crucifié ; donc
» il est permis de faire la même cho-
» se. La Theologie Portugaise n'ad-
» met point une conséquence aussi
» détestable. L'Ecriture Sainte ne
» rapporte ces exemples que pour les
» faire abhorrer. Ce grave Ministre
» allegue encore certains exemples,
» qui, quoique prohibés par la Jus-
» tice naturelle, étoient pourtant
» permis par le Seigneur, Auteur &
» Maître de toutes choses. Mais ces
» exemples ne tirent point à conse-
» quence, & ne doivent point être
» imités sans un commandement
» exprès de Dieu. Tel est l'exemple
» de Jehu, qui tua la race impie d'A-

[Ach]ab. Cette action de Jehu étoit mauvaise & pernicieuse de sa nature, sans pourtant que Jehu fût coupable, parce qu'il obéit en l'executant aux ordres du Seigneur. On peut ajouter à cet exemple celui du Prophete Osée, qui connut une courtisane par ordre du Seigneur. *Vade, sume tibi uxorem fornicariam & fac tibi filios fornicationum.* Osée obéit, il habita quelques années avec elle dont il eut des enfans mâles & femelles. Cette action étoit expressément défenduë par les Commandemens de Dieu. Cependant ce sont ces exemples ou de pareils, que le Ministre Espagnol allegue sérieusement : Des Tyrans reprouvez ou châtiez par le Seigneur. 1642.

» Baltasar, Salmanasar, Nabuchodonosor, Athalie, sont des tyrans que Dieu à châtiés. A la verité Dieu souffre quelquefois pour quelque tems la tyrannie. Il souffre la persecution de son Eglise pour exercer & éprouver la patience & la douceur des Martyrs. Mais leurs persecuteurs ont tôt ou tard subi le châtiment dû à leurs crimes. Le Seigneur appella Nabuchodonosor Roi impie & idolâtre

1642. » pour être le ministre de ses vengeances. Après que ce Roi superbe eut conquis la Palestine, détruit Jerusalem, brulé le Temple, prophané les vases sacrés, & commis mille abominations, Dieu l'appella encore son serviteur ; c'est-à-dire, son executeur. Il s'en servit pour châtier les Juifs, comme il se sert du Diable dans les Enfers pour tourmenter ceux qui ont offensé Sa Majesté Divine en transgressant sa Loi. Ainsi l'on voit qu'on ne doit pas imiter tous les exemples que fournit l'Ecriture Sainte, qu'il y en a de mauvais & de pernicieux, & que ce sont ceux-là que les Castillans ont imité le plus souvent.

» Mais, continuë l'Auteur de la lettre, les Portugais ont entrepris la conquête des Indes, par avarice, & non par zele pour la Religion. On doit répondre à cette objection ce que S. Paul répondit à un homme qui jugeoit ainsi témerairement ; *In quo alium dijudicas teipsum condemnas.* Cet Auteur avance effrontément que les Portugais ont fait dans leurs conquêtes ce que les Castillans ont fait dans les leurs. Ils y ont porté si loin leur barbarie,

que leurs Evêques ne pûrent s'empêcher de s'en plaindre au Pape, afin qu'il priât les Rois Catholiques d'adoucir leur joug de fer, & de traiter avec plus de moderation les Indiens : de cesser enfin d'irriter la Justice Divine par une conduite si barbare, si cruelle, si tyrannique, puisque les Indiens se soumettoient volontairement; qu'on se contentât de leur enlever leurs biens, leurs femmes, leurs enfans, sans les livrer à des tourmens plus cruels encore, que ceux que les Nerons, les Diocletiens, & les Deces exercerent envers les premiers Chrétiens. 1642.

» Les ennemis de la Nation Portugaise, ne lui ont jamais reproché des cruautez semblables à celles que les Auteurs Castillans ont reprochées à leur propre Nation. Dom Barthelemi de Las Casas, Evêque de Chiappa dans les Indes Occidentales, de l'Ordre des Freres Precheurs, estimé & crû Saint, témoin pendant l'espace de cinquante années de toutes les cruautez des Espagnols, en a fait l'Histoire, imprimée à Seville l'an 1552. par Sebastien Trugillo, & dediée à Phi-

1642. » lippe second. Cet Evêque dans
» chapitre de la Nouvelle Espagne,
» paragrafe 5. & 6. décrit ainsi les
» cruautez de ses Compatriotes. *Les
» Espagnols ont tué seulement dans la
» nouvelle Espagne dans l'espace de dou-
» ze années par le fer & par le feu, plus
» de quatre millions d'ames, tant fem-
» mes que filles, hommes ou enfans; en-
» sorte que ce qu'ils appellent conquête,
» n'est qu'une invasion violente de cruels
» tyrans, condamnez par les Loix Di-
» vines & Humaines. En cela beaucoup
» plus condamnables encore que les Turcs,
» qui font tous leurs efforts pour détruire
» le Christianisme. Dans ces quatre mil-
» lions on ne compte point ceux qu'ils
» ont fait mourir dans l'esclavage. Enfin
» on ne pourroit suffire, si l'on vouloit ra-
» conter toutes les actions épouvantables,
» que ces ennemis du genre humain ont
» faites en même tems en differens en-
» droits. Elles sont si graves, & par les
» circonstances, & par la qualité, qu'on
» ne sçauroit les décrire.* Telles sont les
» paroles de l'Evêque de Chiappa,
» témoin de ce qu'il avance, & re-
» venu des Indes, pour rendre comp-
» te de sa conduite au Pape & à Phi-
» lippe second. Il écrivit cette His-
» toire, afin que le Pape & le Roi

fussent informez de ce qui se passoit 1642.
dans ce pays éloigné, & qu'ils don-
nassent des ordres pour réfrener
» de si cruelles barbaries.
» Mais pour excuser les Espagnols
» d'une cruauté si inoüie, d'une usur-
» pation si condamnable, & d'une
» tyrannie si manifeste, on fut assez
» hardi, pour avancer en presence
» du Pape & du Sacré College, que
» les Indiens étoient des bêtes bru-
» tes, incapables d'aucune Religion,
» & d'enseignement, & par conse-
» quent incapables de recevoir le
» Baptême. Au reste, ils peignoient
» notre Religion avec des traits si
» odieux, que ces Infideles ne pou-
» voient se résoudre à l'embrasser.
» Aussi disoient-ils, que la prédica-
» tion de l'Evangile n'étoit qu'un
» prétexte pour les piller, & les rui-
» ner en leur enlevant leurs Provin-
» ces, leurs Villes, & tous leurs biens.
» Le Docteur Genesio Sepulveda, Ca-
» stillan, & Chronologiste de l'Em-
» pereur Charles-Quint, ayant été
» informé de la tyrannie exercée
» contre les Indiens, fut assez impu-
» dent pour tenter de les excuser
» dans un livre qu'il fit imprimer à
» Rome, en avançant que la guerre

1642. » qu'on avoit faite à ces Barbares e[...]
» juste. *Les Indiens, dit-il, sont b[...]*
» *tes & animaux irraisonnables, dont [...]*
» *peut se servir comme des bêtes : étant*
» *en effet bêtes incapables de raison, &*
» *cependant capables de tous les crimes.*
» Mais l'Evêque de Chiappa en parle
» bien differemment au commence-
» ment de son Histoire. *De toutes les*
» *Nations*, dit-il, *qui composoient le*
» *le genre humain, il n'y en a point de*
» *plus simple, de plus pacifique, & de*
» *plus tranquille que les Indiens. Il n'y*
» *a point de Nation dans le monde,*
» *moins sujette aux contestations, aux*
» *troubles domestiques, aux querelles par-*
» *ticulieres & generales, aux haines*
» *qui troublent la société, aux passions*
» *qui égarent l'esprit, & corrompent le*
» *cœur. Elle est pauvre, mais elle sçait*
» *se contenter de ce qu'elle a ; ce qui*
» *fait qu'elle ne connoît ni l'orgueil, ni*
» *l'ambition, ni l'avarice. Leur nourriture*
» *est simple & naturelle. Leur vête-*
» *ment uniquement suffisant pour dero-*
» *ber aux yeux ce que la pudeur ordonne*
» *de cacher ; ils dorment peu & sur des*
» *nattes. Ils ont l'esprit vif, net, aisé,*
» *capable de toutes les sciences, & dis-*
» *posé à recevoir les instructions qui*
» *concernent notre Religion. Leurs cou-*

...mes sont sages, fondées sur la raison & sur la vertu. D'abord qu'ils ont acquis la moindre connoissance de notre Religion, ils vont jusqu'à l'importunité pour s'instruire de tous ses dogmes, & ils sont d'une exactitude exemplaire à en remplir tous les devoirs. Ils fatiguent même les Religieux, qui ont besoin d'une patience extrême pour répondre à leurs questions. Cependant les Espagnols se comportent envers cette paisible Nation comme des loups, des tigres, & des lions furieux & affamez. Pendant l'espace de 40. ans ils n'ont fait autre chose que les tourmenter, les tyraniser, les piller, les ravager, & leur faire souffrir enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus barbare & de plus cruel; ensorte que de trente millions d'ames il n'en reste pas vingt en vie. 1642.

Et plus bas le même Evêque dit: *la raison pour laquelle les Espagnols ont tué & détruit tant de peuples, c'est pour s'emparer de leur or, & de leurs richesses, afin que par ce secours ils pussent dominer sur les autres. Ils ont trouvé de quoi contenter leur cupidité dans ce pays le plus heureux, & le plus riche qu'on puisse trouver: habité par des hommes bons, doux, faciles à subjuguer; & que les Espagnols,*

1642. » *je l'ai vû, ont cependant traité com-*
» *des bêtes brutes.* Telles sont les pa-
» roles de cet Evêque Espagnol, & par
» consequent, hors du cas d'être sus-
» pect de haine & de jalousie.

» Je passe sous silence les Empereurs,
» les Rois, les Princs, les Peuples in-
» nombrables que les Espagnols ont
» sacrifiés à leur ambition dans les au-
» tres parties de ce vaste païs, qui, selon
» ce même Evêque, montent à vingt
» millions d'ames. Je passe quantité
» de faits les plus cruels & les plus
» barbares qu'on puisse imaginer, &
» dont le détail fait fremir dans
» l'histoire de l'Evêque de Chiappa.
» Je ne parlerai pas non plus du peu
» de cas que les Espagnols faisoient
» des Indiens, dont ils joüoient trois-
» cens contre un morceau de fromage.
» Pour un verre de vin, pour une gout-
» te d'huile, ils donnoient un Indien,
» & cent pour un cheval. On les ven-
» doit publiquement dans les mar-
» chez, aux autres Indiens leurs
» ennemis qui les achetoient pour les
» manger. D'autres alloient à la chas-
» se, & lorsque leurs chiens étoient
» affamez, ils tuoient dix ou douze
» Indiens pour les nourrir. Quel-
» ques - uns s'en servoient, com-

me de bêtes de somme, pour 1642.
» porter leurs marchandises d'une
» Ville dans une autre, & les enchai-
» noient à des poteaux. Lorsque quel-
» qu'un de ces miserables succom-
» boit sous le faix de sa charge,
» les Espagnols la faisoient porter
» par les autres; & coupoient la tête
» à celui qui ne pouvoit plus mar-
» cher. Il y en avoit qui arrachoient
» les enfans du sein de leurs meres,
» & les jettoient dans les rivieres.
» Aux uns ils coupoient les oreilles,
» aux autres le nés, les jambes, ou les
» mains, & puis ils leur ordonnoient
» de s'aller montrer ainsi mutilez. Ils
» en faisoient brûler par milliers.
» Quelques-uns les rotissoient à petit
» feu, les arrosant de tems en tems
» avec de l'huile; & de cette maniere
» ils faisoient ordinairement mou-
» rir les Empereurs, les Princes, les
» Rois, & les Seigneurs du pays,
» pour les obliger à découvrir leurs
» trésors. J'ensevelis dans le silence
» plusieurs autres faits plus feroces
» encore: quiconque voudra s'en in-
» struire, n'a qu'à lire l'histoire de
» l'Evêque Chiappa, qui finit ainsi.
» *Je proteste devant Dieu, & sur ma*
» *conscience, qu'il n'est rien de plus vrai,*

1642. » que les ravages, les destructions,
» massacres, l'horrible & grande cruauté,
» les violences & les incendies, qu'ont
» fait, & que font encore les Espagnols
» dans les Indes. Que dans mon histoire
» je n'en ai pas raporté la dixiéme partie.
» Ce qui doit exciter la compassion, &
» la pitié pour ces peuples qui n'ont rien
» fait ni rien entrepris contre leurs ty-
» rans, qui alleguent vainement le pré-
» texte de la Religion, puisque le nom
» du veritable Dieu n'y est pas plus connu
» aujourd'hui, qu'il y a cent ans: d'où
» je conclus que les guerres qu'on a faites
» aux Indiens, ont été injustes, tyranni-
» ques, & infernales, pareilles à celles
» & mêmes pires, que les guerres que le
» Maures & les Turcs font la plûpart du
» tems aux Chrétiens. Aussi tous ceux qui
» s'y sont trouvez, sont des voleurs, de ve-
» ritables assassins, & de cruels tyrans,
» qui ont commis des crimes irreparables
» devant Dieu & devant les hommes.
» Ainsi tout ce qui a été conquis dans ce
» pays, l'a été injustement & tyranni-
» quement. Ainsi on est obligé en con-
» science de le restituer, de reparer au-
» tant qu'il sera possible les brigandages
» de toute espece qu'on y a commis, sans
» quoi on ne peut, & on ne doit esperer
» aucun pardon de la part de Dieu. Qui-

conque même s'efforce à excuser les 1642.
» *Espagnols, en déguisant leurs crimes,*
» *peche mortellement, & est obligé aux*
» *mêmes reparations. C'est la seule satis-*
» *faction que peuvent recevoir le peu*
» *d'Indiens qui ont échapé à leur fureur.*
». Ce Saint Evêque tint le même
» langage au Pape, à Charles V. au
» Prince Philippe second, & aux Car-
» dinaux. Les Evêques du Mexique,
» & plusieurs autres Prélats, Prêtres
» & Religieux de differens Ordres,
» tous gens graves, doctes, zelez pour
» la Religion, tiennent le même lan-
» gage, afin d'engager la Cour d'Es-
» pagne à remedier à de si grands mal-
» heurs. J'ai rapporté les mêmes pa-
» roles des Espagnols, pour les faire
» connoître à toute la Chretienté, &
» pour que ceux qui ont à faire à eux,
» soient sur leurs gardes. S. Augustin
» dit: *non vitatur malum nisi cognitum.*
» Que les Princes les connoissent
» aussi pour se défier de leurs Minis-
» tres; & qu'eux-mêmes rougissant de
» leur barbare ferocité, apprennent
» à devenir plus humains; s'ils ne veu-
» lent achever d'irriter la justice Di-
» vine. Elle commence à châtier au-
» jourd'hui l'orgueil, & l'aveugle-
» ment de la Monarchie Espagnole,

1642. » comme l'avoit prophetisé ce Saint
» Evêque.

» On ne reprochera jamais aux Por-
» tugais, quelque haine qu'on ait
» contre eux, des actions aussi abomi-
» nables. Les Portugais n'ont jamais
» usé de force ni de violence que con-
» tre ceux qui s'opposoient à la pré-
» dication de l'Evangile, & alors mê-
» me ils ont observé la moderation
» conforme à la raison & au droit
» commun. Cependant les Castillans
» ont été d'assez mauvaise foi pour
» leur imputer ce qu'eux seuls étoient
» capables de faire. Mais le monde
» entier instruit de leurs procedez
» dans les conquêtes des Indes Orien-
» tales sera préferablement crû à un
» Ministre conduit par la rage, & la
» passion, en attribuant aux autres les
» crimes de sa Nation. Je ne releve
» point les discours scandaleux de
» cet habile Politique, qui dit que
» pour subjuguer des rebelles, tout
» est permis & honnête à un Roi. La
» tyrannie ne parle pas autrement,
» *omne quod lubet, licet* : elle s'accorde
» avec la doctrine de Machiavel,
» tirée d'Euripide & des Grecs. Elle
» enseigne qu'il est permis à un Prin-
» ce de tout entreprendre pour ac-

» croître ses Etats, & de violer mê- 1642.
» me toutes les Loix humaines & di-
» vines. *Regnandi causa etiam jura vio-*
» *landa sunt, cœteris in rebus pietatem*
» *cole*. De maniere que rien ne doit
» être respectable lorsqu'il s'agit de
» regner.

» Les Espagnols sont d'excellens
» disciples de cette doctrine; ils sont
» même devenus de grands maîtres:
» car lorsque l'occasion se presente,
» ils violent les droits de la raison,
» celui des gens, & profanent le
» le Droit Divin & naturel, comme
» il est prouvé par ce que nous avons
» rapporté. Les Ministres d'Espagne
» tâchent d'élargir la conscience de
» leur Roi par de pareilles maximes
» & de pareils dogmes. Qu'ils con-
» tinuent donc avec de tels princi-
» pes & de telles opinions? Non-
» seulement ils auront à craindre les
» Etrangers, mais leurs propres su-
» jets; car on peut conclure que
» les Castillans ne se feroient pas un
» scrupule de tuer leurs propres en-
» fans, leurs freres, leurs Princes,
» les Nonces du Pape; tous ceux en-
» fin qui pourroient s'opposer à leur
» ambition. Ils ont même osé préten-
» dre donner un successeur à Urbain

1642. „ VIII. avant qu'il fût mort ; & oubliant le respect dû au Saint Siege, ils ont arrêté dans Rome même le Prince de Sens, & l'ont conduit à Naples, où ils l'ont fait mourir publiquement. Fondé sur les mêmes maximes, ils ont voulu faire sauter le Palais de S. Marc, par le moyen d'une mine, lorsque toute la Noblesse y seroit assemblée. Ils ne se font aucun scrupule de tremper leurs mains dans le sang d'un Archevêque, d'un Evêque, d'un Prêtre, ou d'un Religieux, & de donner un Archevêché, & autre chose semblable à un Heretique Lutherien, pourvû qu'ils soutiennent leurs interêts. C'est ce qui les détermina à donner l'Archevêché de Breme, au fils du Roi de Danemarc, & celui de Magdebourg, au fils du Duc de Saxe, tous deux Lutheriens : mais l'un & l'autre attachez à leurs interêts. Que n'ont-ils pas tenté pour corrompre les Ministres de l'Empereur ; de maniere qu'il n'est pas fort étonnant si on appelle dans le monde les Castillans, les Turcs Chrétiens, & si les Princes Chrétiens s'en défient à l'égal des Mahometans même. Par

» les conseils qu'ils donnent à leurs 1642.
» Rois, & par leurs actions, on est
» persuadé qu'ils ne conservent le
» nom de Catholique que par conve-
» nance, comme le Roi d'Angleterre
» a conservé celui de défenseur de
» la Foi, pour colorer dans le monde
» la tyrannie, l'ambition & les con-
» quêtes injustes, sous le titre spe-
» cieux d'étendre la Religion. L'Al-
» lemagne sous ce pretexte, a été dé-
» truite, ruinée & réduite à rien,
» & ses Princes dépoüilez de leurs
» Etats, par la pernicieuse politique
» des Castillans. Nous avons vû de
» notre tems l'athéïsme, & mille au-
» tres dangereuses opinions soufertes
» & récompensées dans Madrid au
» mépris de la Religion, tandis que
» ces mêmes Castillans se servoient
» du prétexte de cette même Re-
» ligion pour envahir des Provinces
» entieres.

» S'il falloit rapporter toutes les
» guerres pernicieuses que les Castil-
» lans ont entrepris sous le nom de
» la Religion, on ne finiroit point.
» En 1635. les armes Autrichiennes
» entrerent dans la Lorraine, & n'é-
» pargnerent ni le sacré, ni le pro-
» fane. La Ville de Saint Nicolas,

1642. » quoique sous la protection de l'Em-
» pereur, fut livrée au pillage, & un
» Monastere de Religieuses à la fu-
» reur sacrilege du soldat. La grande
» & celebre Eglise de Saint Nicolas
» fut brûlée avec le Saint Sacrement.
» L'année suivante elles entrerent
» dans le Duché de Bourgogne, pour
» secourir, comme ils le disoient, les
» Catholiques du Royaume de Fran-
» ce; mais par tout où ils passerent,
» ils brûlerent les Eglises, profane-
» rent les choses les plus saintes de
» notre Religion, emporterent les
» Calices, & s'en servirent pour y
» boire, & pour s'enyvrer. Ils en
» firent autant en Picardie, & l'on
» commettoit, disoient-ils, toutes ces
» infames actions, pour la gloire &
» l'exaltation du saint Nom de Dieu
» & de sa Foi. Dans le tems de la li-
» gue contre Henri III. Philippe se-
» cond engagea les Huguenots du
» Languedoc, de Foix, de Bearn &
» de Bigorre, à se soulever contre leur
» Roi, leur promettant de leur en-
» voyer un secours de troupes Alle-
» mandes, avec cinquante mille écus
» par an. Je ne parle point des som-
» mes immenses qu'on donna aux
» Religionaires de la Rochelle, &

» Au Duc de Rohan, pour faire la 1642.
» guerre aux Catholiques. Philippe
» second donna encore la Ville d'Ar-
» zilla aux Maures, quoiqu'habitée
» par des Chrétiens, seulement pour
» empêcher que le Roi de Maroc ne
» prêtât deux cens mille écus à Dom
» Antoine de Portugal. La Maison
» d'Autriche fit la paix avec le Roi de
» Danemarc Lutherien, pour pouvoir
» porter la guerre en Italie, détrui-
» re Mantouë, & persecuter dans les
» Pays-Bas les Catholiques. Les trou-
» pes Lutheriennes qui étoient dans
» l'armée Imperiale, commirent
» d'horribles sacrileges. Les soldats
» foulerent aux pieds le Saint Sacre-
» ment, ils employerent les saintes
» huiles à des usages les plus vils: ils
» firent servir les Calices à s'enyvrer
» dans les cabarets, & les vêtemens
» Sacerdotaux à couvrir les chevaux.
» Ce que toute l'Europe vit avec scan-
» dale.

» Mais ce que nous venons de rap-
» porter n'est rien en comparaison des
» abominations que les Castillans ont
» commises dans la Catalogne. Les
» horribles blasphêmes qu'ils profe-
» rerent contre Dieu & ses Saints, &
» dont les auteurs bien loin d'être

1642. » punis furent récompensez. De tout » ce qu'on vient de dire, on peut » conclure que les Castillans ne portent le nom de Catholiques, que » pour avoir un prétexte de ruiner » les Empires, d'envahir les Royaumes, de désoler les Provinces, de » s'emparer des Villes, & d'accabler » les Nations & les peuples, pour » jetter les fondemens de leur imaginaire Monarchie universelle, appuyez de cette maxime, que le monde ne doit avoir qu'un Roi, pour » être bien regi, comme l'Univers » qu'un Dieu pour être bien gouverné. » Et ce Roi, ils veulent que ce soit celui de Castille. Les Portugais, quelque estime & quelque respect qu'ils » ayent pour leurs Rois, ne pensent » pas qu'ils pussent suffire à un poids » si énorme. Aussi il s'en faut » bien qu'ils fassent des vœux pour le » leur souhaiter : ils n'en font que » pour la conservation de leurs Etats » & de leurs personnes sacrées.

» Mais, continuë l'Auteur de la » Lettre, les Portugais se feroient » Turcs, & abandonneroient la Loi » de Jesus-Christ, s'il étoit necessaire » pour leurs interêts. On pourroit re- » torquer une injure si grossiere, si

„ les Portugais n'avoient donné des „ preuves inconteſtables de la fermeté de leur foi. Combien n'en trouve-t-on pas qui ſe ſont livrez à la „ mort la plus cruelle, plutôt que de „ renoncer à la Loi de Jeſus-Chriſt ? „ On ne trouvera point parmi nous „ un Leovigilde Arien, qui fit tuer „ ſon propre fils Hermenegilde, ni „ un ſacrilege Gunderic, qui mourut ſubitement pour avoir voulu „ brûler dans Seville l'Egliſe du Martyr S. Vincent, ni un Genſeric, qui „ abandonna la Religion Catholique, „ ni un Witiſa, Roi impudique & „ effeminé, qui profanoit par un „ mariage invalide l'ordre Sacerdotal; ni un vil Mauregatus, qui „ payoit aux Maures un tribut de „ cent filles, ni un ſacrilege Vermond, qui quoique Diacre ſe maria ſans diſpenſe, ni un athée comme Alfonſe, qui ſe vantoit que s'il „ eût été Dieu pour une heure, il eut „ corrigé bien des choſes dans l'ouvrage de l'Auteur de la Nature. „ *Si ad horam eſſem Deus, Autorem Naturæ in multis eſſem emendaturus.* „ Dieu punit cet impie, en le privant de ſon Royaume, dont ſon „ fils s'empara, tandis qu'il alloit „ pour prendre poſſeſſion de l'Empi- 1642.

1642. „ re; ainſi il perdit ſon Royaume, &
„ il manqua l'Empire, ſans qu'il pût
„ prévoir ce malheur avec ſon aſtro-
„ logie. On ne trouve point parmi
„ les Portugais un Jean ſecond ſchiſ-
„ matique, qui, comme un autre Pha-
„ raon, s'éleva contre le Ciel en ſou-
„ tenant l'anti Pape Pierre de Lune.
„ Ce même Roi pilla le tréſor de
„ Notre Dame de Guadaloupe, mon-
„ tant à quatre mille marcs d'argent.
„ Le celebre Mariana attribuë à cette
„ action ſcandaleuſe la perte de la
„ fameuſe bataille d'Aljubaralta. En-
„ fin on n'y trouve point un Charles-
„ Quint, qui ait pillé Rome, fait
„ priſonnier Clement VII. & qui ait
„ tout tenté pour le faire dépoſer. On
„ compte vingt-ſix Rois Eſpagnols,
„ tous Ariens, & perſecutans les
„ Catholiques; tous Goths, Van-
„ dales, ou Alains, deſquels les
„ Rois de Caſtille ſe vantent de deſ-
„ cendre. Parcourez les Rois de Por-
„ tugal, vous trouverez d'abord un
„ Alfonſe Henriqués, à qui Dieu re-
„ vela qu'il vouloit dans lui & ſa
„ race fonder un Empire. *Volo in te*
„ *& in ſemine tuo mihi imperium ſtabi-*
„ *lire.* Au reſte, cet Alfonſe paſſe
„ pour un Saint. Vous trouverez un

Emmanuel

» Emmanuel plein de zele & de fer- 1642.
» veur pour le culte de Dieu, qui
» porte la foi de Jesus-Christ dans
» les Indes, dans le Japon, dans la
» Chine, dans tous les autres pays de
» l'Orient, & dans les lieux les plus
» reculez du monde. Cette foi, par
» le travail des Portugais fleurit pre-
» sentement dans l'Afrique, l'Asie,
» & l'Amerique. La pieté de ce Roi
» fut si grande, que les premieres
» richesses en or, perles, diamans,
» ou autres choses précieuses, qu'il
» reçut des Indes, il les envoya offrir
» au Nom de Dieu, au Pape & à l'E-
» glise; en témoignage de gratitude
» envers Dieu, pour les succès de ses
» entreprises. Trouvera-t'on parmi les
» Rois Espagnols un Roi aussi fer-
» vent que Dom Sebastien, qui em-
» porté par son zele, à l'exemple de
» Saint Louis Roi de France, va en
» Afrique, pour détruire la secte
» Mahometane, & s'ouvrir les che-
» mins pour délivrer la Terre Sainte
» du joug des Infideles? Enfin, quel
» Roi d'Espagne est digne d'être com-
» paré à Jean IV. dont je tais les ver-
» tus, pour épargner sa modestie. Ses
» vertus frappent également tout le
» Royaume. Tout le Royaume les

1642. „ voit & les admire. Rien n'égale
„ son respect ni son zele pour la Re-
„ ligion & pour ses Ministres. Il a
„ restitué aux Collecteurs Apostoli-
„ ques leurs anciens droits, que les
„ Ministres du Roi d'Espagne leur
„ avoient enlevez. Il a payé au Saint
„ Siege le revenu de la Croisade
„ qu'on avoit refusé de payer depuis
„ près de soixante ans, pour l'em-
„ ployer à des usages profanes : il a
„ souffert cependant avec patience
„ les injustices que la Cour de Rome
„ lui a faites, pour complaire aux Ca-
„ stillans. Il a dissimulé l'affront fait
„ à son Ambassadeur l'Evêque de
„ Lamego; il pouvoit s'en venger;
„ tous les Princes Etrangers l'en sol-
„ licitoient, il a résisté à la vengean-
„ ce, parceque sa vengeance ne pou-
„ voit tomber que sur le Saint Siege.

„ On trouvera enfin que tous les
„ Rois Portugais se sont toujours
„ occupez de l'accroissement de la Re-
„ ligion Catholique, en fondant des
„ Eglises, en bâtissant des Monasteres,
„ endotant des Convens, en reformant
„ les Coutumes ou ridicules ou perni-
„ cieuses, en reprimant les abus, en
„ châtiant les vices, & faisant religieu-
„ sement observer le culte Divin. On

„ peut même dire qu'il n'y a point 1642.
„ d'endroit dans le monde où l'Office
„ Divin ſoit chanté & executé avec
„ plus de reſpect, de modeſtie, d'or-
„ dre, de magnificence & de pom-
„ pe, que dans le Portugal. Le Cler-
„ gé y eſt riche & reſpecté, grace
„ à la liberalité des Rois. Tous les
„ Rois des autres Nations s'adon-
„ nent les uns au jeu, les autres
„ à la chaſſe, quelques-uns à la ga-
„ lanterie, quelqu'autres aux ar-
„ mes, aux ſciences, à l'appas des
„ richeſſes, aux délices d'une vie
„ molle & effeminée; mais les Rois
„ de Portugal n'ont cherché leur
„ plaiſir, leur gloire, leur grandeur,
„ que dans la perfection de la Reli-
„ gion. Enfin toutes leurs vûës ne
„ tendent qu'à faire honorer Dieu,
„ qu'à étendre ſon culte, & qu'à main-
„ tenir par leur exemple la pureté
„ des mœurs, l'amour de la juſtice,
„ la charité, la pieté, *Regis ad exem-*
„ *plum componitur orbis.* Les peuples
„ imitent les Grands, les Grands
„ imitent leurs Princes. Les Princes
„ font de leurs peuples & de leurs
„ Grands des hommes vertueux ou
„ des hommes ſcelerats. Les Rois de
„ Portugal ont été grands, braves,

1642. „ genereux, magnifiques, pieux,
„ équitables. Leurs sujets les ont
„ imitez. Ils se sont faits une habi-
„ tude de leurs vertus. Ainsi les
„ noms qu'ils portent de pieux & de
„ religieux ne sont point de vai[ns]
„ titres, comme le prétend l'aut[eur]
„ de la Lettre, que la haine, l'env[ie]
„ & la calomnie animent de leu[rs]
„ noirceurs. Le Royaume de Por-
„ tugal, a aussi toujours éprouvé
„ d'une maniere éclatante la protec-
„ tion divine. Dieu l'avoit promis
„ aux campagnes d'Ourique, au Roi
„ Alfonse Henriquès. *Erit mihi re-*
„ *gnum sanctificatum, fide purum, &*
„ *pietate dilectum.* Au reste j'aban-
„ donne à ce Ministre pervers la po-
„ litique plus qu'infernale, dont il
„ veut que le Roi son Maître se ser-
„ ve pour répandre la discorde & la
„ dissention parmi nous. Puisqu'il se
„ montre si savant dans l'Ecriture
„ Sainte, je m'étonne qu'il n'ait pas
„ lû le Chapitre 6. des Proverbes,
„ où l'Esprit Saint dit, que l'actio[n]
„ la plus abominable qu'on puiss[e]
„ imaginer, c'est de répandre la
„ discorde parmi ses freres; *qui semi-*
„ *nat inter fratres discordias.* Je crois
„ que si l'Espagnol avoit lû cette Sen-

„ tence, qu'il n'auroit pas été assez 1641.
„ impie, pour avancer une doctrine
„ contraire, digne de l'esprit malin;
„ auteur de toutes les discordes. Je
me tais sur le conseil qu'il donne
contre le Christianisme, fondé en
Orient par les Portugais, & cimenté par le sang de tant de Martyrs
dans les Indes, dans la Chine,
dans le Japon, & dans leurs autres conquêtes. Cependant il veut
persuader à son Roi, qu'il vaudroit
„ mieux remettre ce païs dans les
„ mains des Hollandois, bien
„ que ses ennemis déclarez, plûtôt
„ que de le laisser entre celles des
„ Portugais, sans songer que les Hollandois sont Heretiques, & que
„ les Portugais ne le sont pas. Aveuglement étrange, politique dangereuse, que le Pape Pie V. appelloit raison d'Etat; raison qui ordinairement n'a que ses propres
„ interêts en vûë. Cette idée est bien
„ conforme à la paix qu'ils conclurent avec eux en 1609, dans laquelle ils ne comprirent point les
„ Portugais, afin de les livrer entierement à leurs ennemis, étant hors
„ d'Etat de leur resister depuis qu'on
„ avoit fait tomber leur commerce

1642. „ des Indes. Qu'on juge présente-
„ ment ce que les Portugais pou-
„ voient esperer des Castillans ,
„ & ce qu'ils doivent en attendre ,
„ si malheureusement ils retomboien
„ jamais sous la puissance de ces h
„ mes, qu'un Evêque de leur pr
„ nation , appelle hommes inh
„ mains , sanguinaires , tyrans , in
„ justes & ennemis du genre h
„ main. Ils ne se contenteroient
„ point de réduire le Portugal dans
„ l'état miserable où nous voyons
„ aujourd'hui le Royaume de Gali-
„ ce, ils executeroient sans doute ce
„ qu'ils avoient projetté d'executer
„ avant que le Roi Jean IV. fut mon-
„ té sur le throne : ils chasseroient
„ les Portugais du Portugal même,
„ & ils aboliroient jusqu'à leur
„ nom , comme on n'en peut pas
„ douter par ce conseil que l'Auteur
„ de la Lettre donne au Roi son maître.
„ *Le meilleur triomphe* , dit-il, *& la*
„ *plus grande force de la Monarchie*
„ *Espagnole* , *consistera à vivre sans*
„ *le Portugal* , *à moins qu'on ne le fasse*
„ *habiter par d'autres peuples que ceux*
„ *qui y sont*. Je passe sous silence
„ la temerité & l'insolence avec la-
„ quelle il dit qu'il faut engager le

„ Saint Siege à excommunier les Portugais, comme des peuples suspects d'heresie. Le conseil développe bien la raison pour laquelle les Castillans font tant valoir le surnom de Catholique qu'ils portent. Ils veulent toujours interesser la Religion dans leurs affaires; qu'on se rappelle la persécution qu'ils contraignirent l'Inquisition d'exciter contre Antoine Perés. Persecution horrible, & qui a scandalisé toute la Chrétienté. Mais ils ne parviendront pas si facilement à ternir la réputation d'une nation telle que la Portugaise; car il n'est pas croyable que le Saint Pontife se serve des armes Ecclesiastiques pour contenter la passion de nos ennemis. D'ailleurs le Clergé n'est pas si simple aujourd'hui pour se laisser surprendre, & pour ne pas défendre les droits de ses Eglises. Il faut que ce grave Ministre ait une opinion bien mince du Pape & du Clergé: mais que dirons-nous, lorsqu'il veut que les Evêques & les Pasteurs exhortent les peuples à la guerre contre les Portugais, comme à une guerre sainte? Pasteurs que vous êtes à 1642.

1642. „ plaindre; que l'on pense peu avan-
„ tageusement de vous? Et vous peu-
„ ples, que vous êtes malheureux de
„ n'être point dirigés par un si sage
„ personnage? A quelles erreurs la
„ haine ne peut-elle pas induire les
„ hommes? elle trouble l'esprit, elle
„ remplit le cœur de fureur & de
„ rage; elle aveugle; elle rend in-
„ capable de penser genereusement;
„ elle confond le bien & le mal; elle
„ se creuse de profonds abîmes où
„ elle se brise, où elle se confond,
„ & où elle devient à elle-même un
„ supplice affreux.

Telle fut la réponse qu'on fit à la Lettre du Castillan. On la publia dans le Portugal; on l'envoya dans les Cours étrangeres. Elle dissipa les craintes du peuple, rassura ceux qui doutoient, encouragea de nouveau les vrais citoyens, & ramena le calme dans tout le Royaume. Le Traité de Commerce entre les Royaumes de la grande Bretagne & de Portugal, qu'on conclut vers ce tems-là à Londres le 29 Novembre 1642, acheva de persuader les Portugais qu'ils n'avoient plus rien à craindre de la part des Castillans. Ce traité contenoit 21. articles, qui portoient, qu'il y

auroit une véritable & ferme paix & 1642.
amitié entre les très-renommez Rois, Charles Roi de la Grande-Bretagne, & Jean IV. Roi de Portugal; leurs heritiers & successeurs, & leurs Royaumes, Pays & Etats, terres, peuples, vassaux & sujets quelconques, presens & à venir par mer & par terre, sans pouvoir jamais adherer à aucune guerre, conseil ou traité prejudiciables à l'un ou à l'autre: qu'entre les Rois susdits & vassaux, il y auroit commerce par mer, terre & eaux douces, en tous leurs Etats, en payant seulement les peages, & doüanes accoutumées sur le pied qu'elles étoient établies par les Ordonnances de chaque lieu; que les sujets de l'un & de l'autre des très-renommez Rois sus nommez, seroient respectivement traitez à l'égard de l'achat ou de la vente des marchandises dans leurs territoires, comme leurs sujets naturels: que les sujets du très-renommé Roi de la Grande-Bretagne, joüiroient d'une pleine & entiere liberté de trafiquer, & negocier en toute sorte de marchandises dans les Royaumes, Provinces, territoires, & isles du très-renommé Roi de Portugal en l'Europe, & qu'ils pourroient librement exer-

1642. cer leur trafic & commerce dans les
lieux susdits, de la maniere qu'il étoit
permis aux sujets des autres Princes,
& Etats qui sont en alliance avec le
Roi de Portugal. Que toutes fois &
quantes que les sujets du Roi de
Grande-Bretagne arriveroient
leurs navires, dans les havres du
renommé Roi de Portugal, dans
Royaumes & Seigneuries, ils seroie
libres de charger, ou de ne pas cha
ger les marchandises ou denrées, qui
leur plairoient, & les sujets du Roi d
Portugal joüiroient de la même libe
té, dans les havres ou Seigneuries du
Roi de la Grande-Bretagne. Que les
sujets du Roi de Portugal, ou quel-
qu'autre que ce soit de l'étenduë de
ses Royaumes ou Etats perdant leurs
biens ou marchandises par confis-
cations ; on payeroit leurs dettes aux
sujets de la Grande-Bretagne, s'ils en
avoient contracté avec eux. Que les su-
jets du Roi de la Grande-Bretagne ne
troubleroient en aucune maniere les
sujets du Roi de Portugal, dans leur
commerce. Que les Consuls établis
par le Roi de la Grande-Bretagne
dans les Etats du Roi de Portugal,
pourroient faire librement leurs fonc-
tions, quoiqu'ils ne fussent pas de la

Religion Romaine. Que les biens des 1642.
Anglois qui mourroient dans le Portugal ne seroient point saisis, ni confisqués; mais remis entre les mains des Marchands Anglois, pour être rendus & restituez à leurs veritables heritiers. Que les vaisseaux Anglois sortiroient des ports de Portugal, quand ils le jugeroient à propos, sans qu'on put les retenir, à moins qu'ils n'y consentissent volontairement & selon l'accord qui leur conviendroit le mieux. Qu'ils pourroient porter toute sorte de biens, denrées & marchandises de quelque espece que ce soit, même des armes, des vivres, pourvû que ce ne fût point pour les porter dans les ports du Roi Catholique. Qu'il leur seroit d'ailleurs permis d'y faire librement leur commerce, comme il leur seroit permis de le faire dans le Portugal, lorsque les Portugais auroient fait leur paix avec les Castillans. Que le traité de trêve fait avec D. Michel de Norogna, Comte de Lignares, Viceroi de Goa, & Guillaume Metvvold President des Anglois, dans les Indes Orientales le 20 Janvier 1635 nouveau stile, seroit continué & observé entre les sujets des deux Rois dans les Indes Orientales, & dans tous les Etats du

1642. très-renommé Roi de Portugal, par-delà le cap de Bonne Esperance : & que les Commissaires qui doivent être nommez par lesdits Rois, prendroient dans trois ans connoissance des demandes qui ont été ou seroient fait par les sujets & vassaux des deux R dans les Indes Orientales au sujet leur commerce dans les Indes, a que par ce moyen une paix & allianc perpetuelle, puisse être établie, & confirmée par les deux Rois, entre leurs sujets de part & d'autre. Qu le commerce & la navigation des sujets de la Grande-Bretagne, seroit également établi dans les côtes & parties de l'Afrique, aux mêmes conditions que les autres Etrangers y trafiquoient : & que si les Portugais avoient besoin de vaisseaux pour leur commerce & navigation vers ces côtes, ils pourroient loüer les vaisseaux des sujets du Roi de la Grande-Bretagne, comme bon leur sembleroit, & que les deux Rois nommeroient des Ambassadeurs & des Commissaires, pour faire & regler un traité de commerce sur ses côtes. Que le Roi de Portugal ayant permis aux sujets des Etats d'Hollande d'apporter & de transporter dedans & dehors ses Royaumes, Etats & territoires toute

sorte de marchandises, on permettroit 1642.
la même chose à ceux de la Grande-Bretagne. Qu'ils joüiroient d'aussi grands privileges que les sujets des autres Princes qui ont contracté alliance vec le Roi de Portugal. Qu'on nom-roit de part & d'autre des Ambassa-rs & des Commissaires pour re-r une convention touchant le fre-ment des navires des sujets de la de-Bretagne, par les Portugais pour leur commerce & navigation dans le Bresil. Et comme les droits e commerce & de paix seroient rendus infructueux si les sujets du Roi d'Angleterre étoient troublez par leurs consciences, tandis qu'ils seroient dans les Royaumes du Roi de Portugal, ou qu'ils en viendroient, ou qu'ils y demeureroient pour le commerce, ou pour affaires, le Roi de Portugal auroit soin tant par mer, que par terre, qu'on ne les molestât en aucune maniere à l'égard de leurs consciences pour fait de Religion, mais qu'on les laisseroit exercer librement celle qu'ils pratiquoient dans leur pays. Que s'il arrivoit que quelques difficultez, & doutes survinssent entre lesdits très-renommez Rois, qui pussent faire apprehender l'interruption de commerce, & cor-

1642. respondance entre leurs sujets, il en seroit donné avis public aux sujets de part & d'autre dans toutes les Provinces & Royaumes de l'un & l'autre Roi; & après cet avis donné, ils auroient deux années de part & d'autre pour transporter leurs marchandi[illegible] & biens,& que cependant il ne ser[illegible] fait aucun tort, préjudice ou emp[illegible]chement aux personnes & biens d[illegible] part & d'autre. Et si durant la pré[illegible]sente paix & amitié, quelque chose étoit entreprise, commise ou faite contre la force & l'effet d'icelle, tan[illegible] par mer que par terre & eaux douces, par aucuns desdits Rois, leurs heritiers & successeurs, leurs vassaux & sujets, la presente paix & amitié ne laisseroit pas toutefois de demeurer en sa force & vertu, & il n'y auroit que les contrevenans,& les coupables,qui seroient punis,&non pas d'autres,pour leur contravention. D'ailleurs que la presente paix & alliance ne dérogeroit nullement aux alliances & confederations ci-devant faites & contractées, entre le très-renommé Roi de la Grande-Bretagne, & d'autres Rois, Princes & Republiques : mais les alliances & confederation seroient fermement conservées, & demeure-

ront ci-après en pleine forme & ver- 1642.
tu, nonobſtant le preſent traité de paix.
Enfin que les Rois Charles, Roi de
la Grande-Bretagne, & Jean IV. Roi
de *Portugal*, obſerveroient, & garde-
oient ſincerement & fidelement, &
oient obſerver par leurs ſujets & ha-
ns, toutes & chacunes les capitu-
ions concluës & accordées dans le
reſent traité, & qu'ils les confirme-
ent & ratifieroient par leurs Lettres
Patentes, ſignées de leurs ſeings
Royaux, & qu'ils feroient publier la
reſente paix & amitié en la maniere
accoutumée, auſſi-tôt que faire ſe
pourroit.

Ce traité fut generalement bien 1643.
reçu dans le Portugal. Les affaires
proſperoient de jour en jour dans le
Royaume, & les ſuccès de la guerre
pendant la campagne de l'année 1643.
ne furent gueres moins favorables,
qu'ils l'avoient été pendant l'année
1642. mais avant d'en raconter le dé-
tail, nous allons rapporter ce qui
ſe paſſa dans l'aſſemblée des Etats
convoqués à Liſbonne. Ils obſerve-
rent dans cette aſſemblée les coutu-
mes & la forme ordinaires. Les Ducs
s'aſſirent ſur des ſieges de velours ſans
bras, les Marquis ſur des bancs cou-

1643. verts d'écarlate, & les Comtes sur des bancs couverts d'un drap ordinaire. Les Prelats avoient leur banc à part couvert de velours. Le reste de la Noblesse & les Députez étoient assis indifferemment sur des bancs. Do Manuel d'Acugna, Evêque & Chapelain du Roi, après avoir salué ce Prince, prononça ce dicours.

» Dans l'espace de soixante ans
» que nous avons vécu sous la domi-
» nation Castillane, nous n'avons vû
» que deux fois l'assemblée des Etats.
» La premiere se fit pour cimenter
» notre servitude, & la seconde pour
» operer notre destruction totale.
» Depuis que Sa Majesté nous gou-
» verne, nous nous sommes déja as-
» semblez deux fois. La premiere
» pour notre liberté, la seconde pour
» la maintenir. La liberté de l'hom-
» me consiste à dire librement ce qu'il
» pense, à adopter une opinion selon
» le devoir dans toutes les affaires,
» & à preferer la raison à toutes cho-
» ses. De même la confiance du su-
» jet, dépend de celle qu'à son Roi
» pour lui. De ces deux sources nais-
» soient les difficultez que les Rois
» de Castille opposoient, pour nous
» empêcher de nous assembler. Ils

» n'avoient point assez de confiance 1643.
» en nous, pour nous permettre de
» nous assembler, & nous, nous n'é-
» tions point assez libres pour le dé-
» sirer. Ils vouloient captiver notre
intelligence & notre volonté à tous
leurs commandemens, pour abolir
totalement notre liberté. Que Sa
Majesté pense bien differemment!
Elle vous assemble, pour vous
donner des marques de son affe-
» ction & de sa confiance, & pour
en recevoir de votre part, en lui di-
sant librement ce que vous pensez
sur l'état des affaires: enfin pour faire
» voir que vous êtes des hommes li-
» bres, & lui Roi, votre pere, &
» le dépositaire de cette liberté.
» Son affection pour vous est si gran-
» de, qu'il se dépoüille de tous ses
» droits, & vous en laisse les Maî-
» tres. Il sacrifieroit volontiers pour
» vous son sang, sa vie, sa personne.
» Tel est le Roi, que vous vous êtes
» donné. Dieu même a approuvé vo-
» tre choix. Que ne devez-vous point
» entreprendre pour son service.

» Dans la derniere assemblée des
» Etats, Sa Majesté vous affranchit
» des tributs, & vous prîtes la deffen-
» se du Royaume sur votre compte.

1643. » Vous pourvûtes à ce qui vous pa-
» rut necessaire pour cet effet. Cepen-
» dant quelque précaution que l'on
» prît, l'on ne put éviter mille in-
» conveniens imprévus, & qu'il étoit
» impossible de prévoir. Toutes cho-
» ses dans les commencemens é[illegible]
» sujettes à bien des mécomptes. C[illegible]
» un mal annexé à la nature humai[illegible]
» il faut s'y conformer. La pruden[illegible]
» de l'homme, ne sçauroit parer ce[illegible]
» inconvenient. Toutefois, bien-loin
» de nous étonner de nos fautes, r[illegible]
» gardons plutôt comme une m[illegible]
» veille, la maniere dont notre R[illegible]
» est parvenu au trône, comment il
» s'est rendu, & maintenu Maître
» dans un Royaume, épuisé d'hom-
» mes, d'argent, & de tout ce qui
» étoit necessaire pour une si grande
» révolution. Nous manquions d'ar-
» mes, de munitions, d'artillerie, de
» cavalerie, de vaisseaux, & de sol-
» dats. Dans l'espace d'une année,
» nous avons réparé les places les
» plus importantes, entretenu des
» troupes considerables sur les fron-
» tieres, mis en mer trois flotes diffe-
» rentes, dépêché plusieurs grandes
» Ambassades, & fait plusieurs au-
» tres dépenses, tant publiques que

» secretes, qui étonnent nos enne- 1642.
» mis, & l'Europe entiere. Tant de
» choses heureusement executées, pa-
» roissent au dessus de la prudence
» humaine. Mais ce n'est pas le tout,
» le Roi prétend pour le contente-
» ment des peuples rendre compte de
» ses dépenses, pour vous prouver que
» votre bonheur, votre gloire & votre
» liberté sont l'unique objet de ses
» soins & de ses travaux. Il vous ordon-
» ne en même tems, que si les mesures
» qu'il a prises ne sont pas justes,
» d'en prendre vous-mêmes de plus
» salutaires, de plus promptes & de
» plus convenables au bien de l'Etat.
» D'ailleurs il souhaite qu'on procede
» promptement au recouvrement des
» deniers, que nous sommes con-
» venus de lever, pour l'entretien des
» armées, destinées à notre deffense.
» Concourez donc tous à votre bon-
» heur, votre bonheur sera celui de
» Sa Majesté. Considerez que les
» efforts que vous allez faire sont
» limitez; mais la liberté qui en re-
» sultera sera éternelle. Considerez
» encore que vous ne sçauriez trouver
» une occasion plus favorable que
» celle-ci pour abatre votre ennemi,
» & pour l'obliger à vous accorder

1643. » la paix. La nature nous apprend
» qu'il faut quelquefois sçavoir perdre
» un bras pour se conserver la vie.
» Les Mariniers jettent souvent dans
» la mer une partie de leur fortune,
» pour conserver l'autre. Ici il n[illegible]
» git pas seulement des biens d[illegible]
» fortune, il s'agit de la vie, de l[illegible]
» berté, de l'honneur, de la Patr[illegible]
» Informez-vous du barbare [illegible]
» ment, que le Roi de Castille exer-
» ce sur l'Infant Edouard. Une pr[illegible]
» son affreuse est le moindre des to[illegible]
» mens qu'il souffre Tout donc d[illegible]
» vous engager à repousser vigoureu-
» sement la force, la trahison, & la
» cruelle vengeance. Nous y réussi-
» rons, & nous transmettrons à nos
» enfans, aux enfans de nos enfans,
» la paix, la liberté, & la gloire que
» nous aurons acquis. La valeur des
» Portugais se répandra dans le mon-
» de entier, & leur nom passera avec
» leur gloire dans l'éternité des sie-
» cles.

Les Etats animés par ce discours, prirent les mesures necessaires pour pourvoir à tout. Ils donnerent au Roi les moyens d'entretenir ses armées, de fortifier de nouveau les places, d'armer ses flotes, & d'acheter toutes

les munitions pour remplir les magasins des Villes, des Provinces & des forteresses, tant dans le Royaume, qu'ailleurs. Le secours fut important. 1643.
Cependant toute l'Europe avoit les yeux fixez sur le Portugal. On voyoit avec étonnement les ressources que le nouveau Roi trouvoit dans le zele de ses sujets, & l'on regardoit avec admiration le succès de ses armes. Ses troupes depuis deux ans avoient remporté de grands avantages, & porté plusieurs fois le ravage sur les terres des Espagnols. On attendoit avec impatience l'évenement de cette grande révolution.

Le Roi Dom Juan IV. pour ne pas donner le tems à ses ennemis de respirer, & pour ne pas laisser amolir le soldat, resolut d'entrer dans la Castille avec une armée, & de s'y trouver en personne. Après avoir reglé tout ce qui concernoit le gouvernement interieur du Royaume, il assembla une armée de douze mille hommes d'Infanterie, & de trois mille de Cavalerie, tous braves, courageux, & ne respirant que la guerre. Le 17 de Juin, le Roi armé de toutes pieces, monta à cheval, & se rendit accompagné de toute la Noblesse, dans

1643. la grande Eglise, où son premier Chapelain benit l'Etendart royal, que le Roi remit entre les mains du Comte de Redondo en le faisant Grand Enseigne. En sortant de l'Eglise le Roi alla s'embarquer pour aller à Aldea Galega. Le même jour l'Escadre Françoise arriva à la Baye de Sainte Catherine. Le Roi donna audience à l'Amiral François. Il y fut conduit par Antoine Saldagne, Capitaine de la Tour de Belem. Ensuite on le mena à Lisbonne à l'Audience de la Reine; & de-là il s'en retourna sur ses vaisseaux pour rejoindre la flote Portugaise.

Le lendemain de cette Audience le Roi partit pour Evora, & donna ses ordres pour faire marcher l'armée. Toute la Noblesse du Royaume l'accompagnoit. Sa Majesté avoit amené avec elle quatre Conseillers d'Etat, pour travailler toûjours avec eux aux affaires du Royaume. On avoit préparé à Elvas tous les trains necessaires pour l'artillerie, dont on fit General Dom Juan de Costa. Cent jeunes Cavaliers de la premiere Noblesse, presque tous Chevaliers de l'Ordre de Christ, ou de l'Aîle, & qui tous avoient déja servi en qualité de Ca-

pitaines ou de Sergens Majors, & donné des preuves d'une valeur singuliere, vinrent offrir au Roi de faire la guerre à leurs dépens. Le Roi leur fit un accueil favorable. Il donna à Dom Antoine d'Almada l'inspection generale de l'armée, & le commandement de la Cavalerie à Dom Ferdinand Martin Mascaregnas. Le Comte de Vimioso resta à Lisbonne à cause de ses indispositions. Le Comte de Monsanto alla en France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire pour complimenter la Reine sur la mort de Louis XIII. & pour feliciter le nouveau Roi Louis XIV. sur son avenement à la Couronne. La Reine de Portugal pendant l'absence du Roi son époux, fut chargée du Gouvernement, & son Conseil étoit composé du Marquis de Ferreira, du premier Aumonier du Roi, de l'Evêque de Porto, & du Docteur André Franco Secretaire. 1643.

Jean IV. étant encore dans la Province d'Aletego, reçut avis par un Courier, que l'Archevêque d'Evora, le Prieur de Palmela, le Doyen du Chapitre de Lisbonne, & Antoine de Silveira, depuis Inquisiteur d'Evora, étoient à Badajos avec quatre-vingt

1643. personnes qui s'en retournoient en Portugal, avec un passe-port de la Cour de Madrid. Juan Mendes leur avoit défendu l'entrée du Roïaume jusqu'à ce qu'il eût reçû des ordres du Roi. Le Roi qui les connoissoit tous pour des gens estimables par leur naissance, par leur sang, & par l'amour qu'ils avoient pour leur Patrie, envoya les ordres necessaires pour qu'on les laissât entrer. Ils devoient leur liberté au Confesseur du Roi Catholique, qui avoit fait un cas de conscience à ce Prince, de les retenir éloignez de leurs Eglises.

Le 20. d'Août il naquit un Infant au Roi. On celebra cette naissance par des réjoüissances publiques, & on lui confera le Baptême avec toute la pompe imaginable. Tous les Tribunaux de Justice assisterent à la ceremonie avec les Grands qui se trouverent à Lisbonne. On le nomma Alfonse Henriquès. Le Prince Theodose frere du Marquis de Ferreira, le tint sur les fonts. La Reine y assista avec les Infantes & toutes les Dames du Palais. La ceremonie fut des plus augustes. Les habitans de Lisbonne firent éclater leur zele & leur amour pour leur Prince. Il étoit presque nuit

quand

quand la ceremonie fut achevée : mais 1643.
le jour sembla renaître tout d'un coup par les illuminations qu'on fit paroître & dans la Ville, & dans le Port. On auroit dit que les vaisseaux étoient tout en feu. La galere Royale voguoit avec des falots tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, jettant des fusées & des feux d'artifices qui formoient dans les airs mille differentes figures. Les Cavaliers couroient dans les ruës en troupes, montez sur de superbes chevaux qu'ils manioient avec une adresse extrême, en presence des Dames, qui toutes étaloient ou croioient étaler leurs beautez sur des balcons. Les Cavaliers s'empressoient de leur plaire, & ils s'estimoient fort recompensez lorsqu'elles avoient daigné jetter un regard sur eux.

A ces plaisirs succederent ceux que causa dans tout le Royaume la conversion de l'Empereur de Monopotapa, à la Religion Chrétienne faite par les Peres de l'Ordre de S. Dominique. Il s'étoit fait baptiser avec son fils, & il avoit tant de confiance dans les Portugais, que sa garde en étoit composée. Il leur avoit permis de foüiller dans toutes les mines d'or de son Royaume, & le Viceroi des

1643. Indes marquoit au Roi de lui envoyer une Ambassade pour l'entretenir dans ces heureuses dispositions.

Peu de jours après qu'on eut reçû cette nouvelle, il arriva une caravelle de Goa, précedant trois vaisseaux qui venoient aussi des Indes chargez de riches marchandises. Cependant le Comte d'Obidos General de l'armée Portugaise, étoit en marche pour assieger Valverde. Juan Baptiste Pingatello, Napolitain commandoit dans cette Place avec douze cens hommes d'Infanterie Espagnols & Italiens, & quatre vingt chevaux. Dom François de Sousa qui commandoit l'avant-garde de l'armée Portugaise, ordonna au Capitaine Manuel d'Acugna, d'aller s'emparer avec cinquante Fusiliers, d'une colline sur laquelle étoit une petite Eglise dediée à S. Pierre. Elle étoit tout proche des retranchemens de l'ennemi. D'Acugna obéït, s'empara du poste, ne perdit qu'un seul homme, & n'en eut que quatre de blessez, malgré les décharges frequentes qu'on fit sur lui. Il resta quatre heures exposé à tout le feu des ennemis, après quoi on le fit retirer. Antoine Noghera, Christophe Pantoxa,

& Balthazar Telles se logerent aux postes appellez l'un les Innocens, & l'autre le Calvaire. Ils l'executerent *avec une valeur & une intrépidité admirable.* On fit un feu si terrible *sur eux*, qu'on regarda avec étonnement ceux qui revinrent de ces deux attaques. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre. Tout étant disposé pour donner un assaut à la Ville, on fit sommer le Gouverneur de se rendre. Il répondit fierement, qu'il ne comprenoit pas qu'on pût se rendre, lorsqu'on avoit des armes pour se défendre. On resolut le lendemain qu'on eut reçû cette réponse, de donner l'assaut: cependant pendant la nuit, François de Sousa s'approcha des retranchemens, & les observa attentivement pour voir de quel côté il falloit les attaquer. A son retour on les batit avec quelques pieces de canons, & on les renversa en partie. Le soldat demanda qu'on le menât promptement à l'assaut. Le General les arrêta, & fit sommer une seconde fois le Gouverneur. On entra en pourparler, & Pinnatello rendit la Place, de crainte d'être passé au fil de l'épée avec toute la garnison. Les Portugais pille- 1643.

1643. rent la Ville, & démolirent les retranchemens. Cette conquête assura le repos d'Olivença, que la garnison de Valverde inquietoit sans cesse.

L'armée partit de Valverde, & passa la nuit à Telena qui avoit déja été brûlé par les Portugais. Ensuite on marcha vers Badajos, d'où étoit sorti le Comte de Saint Etienne pour aller avec la meilleure partie de l'Infanterie & de la Cavalerie à Merida. Il avoit laissé pour commander dans Badajos le Comte de Terreson Mestre de Camp General. Les Portugais se presenterent devant cette Ville. La garnison fit une sortie : on l'obligea de rentrer promptement. On attaqua tout de suite les postes avancez. Les Castillans les défendirent avec opiniâtreté, & les Portugais perdirent dans les premieres attaques quelques Soldats des plus braves, avec le Capitaine Manuel Serram.

Les Castillans firent une seconde sortie qui ne leur réussit pas mieux que la premiere. Ils furent repoussez avec vigueur. Cependant comme on n'avoit point assez de monde pour assieger Badajos dans les formes, on résolut de se retirer. François de Melo avant de partir, ravagea avec la Ca-

valerie, toute la campagne de cette ville. Ensuite l'armée se retira avec tant d'ordre, que les ennemis tenterent vainement de l'inquieter dans sa retraite. Elle logea à Telena; le lendemain elle marcha vers la montagne d'Olor, qui conduisoit à Albufeira. 1643.

Le Roi Dom Juan, qui étoit toujours à Evora fut faché contre le Comte d'Obidos, de ce qu'il avoit été sans ses ordres attaquer Badajos. Il lui envoya donc un courrier avec ordre de se rendre à Lisbonne avec Dom Juan de Vasconcellos, d'y demeurer jusqu'à nouvel ordre, & de remettre le commandement de l'armée à Dom Matthias d'Albuquerque. L'un & l'autre obéïrent sans replique, pour faire voir que l'obéïssance étoit la premiere vertu d'un Portugais.

Matthias d'Albuquerque, homme prudent, valeureux, & digne de toute maniere, de l'emploi qu'on lui confioit, suivant le dessein d'Obidos, fit marcher l'armée vers Albufeira, la Tour de Mexia, & Almendral. Il ordonna au Grand Veneur d'aller avec une partie de la Cavalerie, & quinze cens hommes, brûler Albufeira. Melo l'executa, après avoir pillé cette Ville. Un autre détachement fit subir le mê-

1643. me sort à la Tour de Mexia, bourg d'environ six cens feux, & d'Albuquerque lui-même marcha vers Almendral. C'étoit un bourg considerable, environné de tous côtez de deux rivieres. La campagne en étoit fertile, elle produisoit toute sorte de fruits, & de tout ce qu'on pouvoit désirer de délicat & d'excellent pour la vie. Il étoit habité par quantité de Noblesse, & orné de plusieurs beaux édifices. Les habitans en étoient riches à cause de leurs laines, & de leurs grains. Enfin c'étoit un des plus beaux bourgs de toute l'Estramadure. A l'approche d'Albuquerque les habitans résolurent de se deffendre; mais ils s'estimerent trop heureux de se rendre vies sauves. Le bourg fut livré au pillage. On traita plus mal encore la Tour de Mexia; mais le Roi désaprouva cette conduite, & ayant appris que les Etrangers, c'étoient des Hollandois, avoient profané les Eglises, il les fit punir, ne voulant point souffrir qu'on insultât en aucune maniere la Religion.

L'armée s'étant réünie, traversa la montagne d'Olor, & le lendemain de sa réünion, c'étoit le 29. de Septembre, elle se trouva à la vûë d'Alcon-

chel. Les Portugais avoient l'année précedente pillé cette Ville ; mais ils n'avoient osé attaquer le Château, que l'Art & la nature avoient également fortifié. Il étoit situé sur des rochers, & s'élevoit en forme de piramide. Au pied du Château du côté de l'Occident, est située la Ville, qui outre ses retranchemens, avoit une Eglise fortifiée de maniere qu'elle pouvoit servir en cas de besoin de citadelle. Elle communiquoit avec le Château par le moyen de deux murailles qui cachoient un chemin tortueux pratiqué dans le roc. Du même côté de l'Occident étoit une petite élevation, qui pouvoit être d'une grande utilité pour y placer de l'artillerie. L'armée Portugaise se campa à la droite de cette élevation. Elle y arriva accablée par le chaud, brûlant de soif, n'ayant pû de toute la journée trouver de l'eau, & n'en pouvant avoir commodément qu'elle ne se fût emparée de l'élevation en question, ce qu'elle fit avec un succès heureux. 1643.

Dom Juan de Meneses Sottomajor, Marquis de Castro Forte & Seigneur d'Alconchel y commandoit. Il avoit si bien muni cette place de toutes les choses necef-

1643. saires pour une longue résistance ; qu'il regarda l'entreprise des Portugais comme une entreprise folle & témeraire. Matthias d'Albuquerque fit le tour de la place pour la reconnoître : le Château lui parut imprenable. Il forma donc le dessein de le bloquer & de le prendre par famine. Il y avoit dans la Ville deux mille personnes, qu'il s'agissoit d'épouvanter par le bruit de l'artillerie, pour les obliger de se retirer dans le Château. C'est ce qui arriva. Le Marquis de Castroforte fut assez imprudent pour les y recevoir tous ; même ceux qui s'étoient enfermez dans l'Eglise, à l'exception de trente des plus considerables que d'Albuquerque retint prisonniers. Les soldats Portugais vouloient les faire mourir, pour venger quelques-uns de leurs camarades, que les Castillans avoient cruellement massacrez, quoiqu'ils se fussent rendus à eux en qualité de prisonniers de guerre. D'Albuquerque eut besoin de toute son autorité pour les sauver. Après avoir appaisé ses soldats, il ne songea qu'à presser vivement le Château. Dom Juan de Costa, General d'artillerie, dressa une batterie de canons sur l'éminence dont nous avons

parlé. Il faisoit tirer sans cesse contre le Château. A la vérité il ne se flatoit point d'y faire brêche, mais il esperoit d'épouvanter les femmes & les enfans qu'on y avoit reçus. Il fit encore par le moyen d'une mine sauter une tour, qui incommodoit beaucoup les Portugais. A la vûë de la tour renversée les Espagnols contraignirent le Marquis de Castroforte à capituler. Ils montrerent un étendart blanc, les Portugais cesserent de tirer, & s'approcherent pour demander aux assiegez ce qu'ils souhaitoient. En même tems on vit sortir du Château un Sergent Major, un Capitaine, un Cordelier, & un Prêtre. On les conduisit au General, qui avant de leur parler leur fit demander s'ils venoient le trouver comme ôtages, ou comme gens qui eussent pouvoir de traiter; qu'ils pouvoient s'en retourner s'ils ne venoient point pour l'une de ces deux choses. Ces Députez répondirent, qu'ils étoient chargez de la part de leur Commandant de traiter de la capitulation. On la conclut, aux conditions que les soldats Espagnols sortiroient seulement avec leurs armes & leur bagage, sans méche allumée, sans bale, sans drapeaux. Le

1643.

1643. Marquis n'eut la permission d'emporter qu'un seul habit, & on voulut qu'il demeurât quarante jours prisonnier en Portugal, au bout desquels on lui promit un passeport pour s'en retourner en Castille. Le lendemain de cette capitulation les Espagnols sortirent du Château : on les conduisit en lieu de sureté, & le Marquis de Castroforte aussi. Les Portugais y entrerent & y trouverent encore assez de munitions.

Après la reddition du Château d'Alconchel, d'Albuquerque envoya avec six cens hommes, Dom Rodrigue de Castro pour reconnoître Figueyra de Vargas, à trois lieuës d'Alconchel, bourg d'environ quatre cens feux, environné d'un retranchement & deffendu par un Château, où commandoit D. Gabriel de Silva. Il se rendit, & se retira à Xerés. Rodrigue rejoignit après son expedition l'armée à Alconchel ; elle marcha vers Villeneuve del Freno, place forte, vaste, bien garnie d'artillerie, & de toute sorte de munitions, avec six cens soldats de garnison, commandez par Dom François Geldre, Mestre de Camp, soldat d'une grande experience. Il avoit pour Lieutenant Dom François Aguero, Mestre de Camp

aussi, & plusieurs autres Officiers & Volontaires, qui s'étoient jettez dans la place, dont le Marquis de Barcarola étoit Seigneur. Albuquerque n'ignoroit pas les obstacles qu'il auroit à surmonter pour réduire cette Ville. Il sentoit qu'il auroit fallu plus de tems, & d'autres préparatifs, que ceux qu'il avoit faits pour réüssir dans son entreprise. La saison étoit avancée, l'hyver approchoit, & le tems étoit peu commode pour les sieges; toutes ces considerations ne purent l'arrêter, il oublia sa réputation, & ne songea qu'à celle que donneroit la conquête de cette place aux armes Portugaises, s'il la pouvoit réduire. Il posta son armée, & alla la reconnoître lui-même, avec un Ingenieur nommé Geilot. Les batteries étant dressées, il ordonna à Dom Juan de Saldagne, Mestre de Camp, qui conduisoit l'avant-garde, de s'avancer d'un côté, tandis que Louis de Silva Tellez s'avanceroit d'un autre. L'impetuosité avec laquelle les Portugais attaquerent, fut terrible. Dom François Soares d'Acugna fut tué à cette attaque, en ralliant ses soldats. Les Portugais enfin emporterent les fauxbourgs, & les Castillans se retirerent dans le Château. 1643.

1643. On le battit avec l'artillerie, qui d'abord ne produisit que de mediocres effets. Mais ayant approché les batteries, on y fit bien-tôt une brêche considerable. On se deffendoit, & l'on attaquoit vigoureusement, lorsque Mathias d'Albuquerque reçut avis que le Comte de Saint Estienne marchoit pour secourir la place. Albuquerque en donna avis au Roi, afin qu'on lui envoyât de nouvelles troupes. Lorsqu'elles joignirent l'armée, le Château étoit rendu, & le Comte de Saint Estienne n'avoit osé se presenter. Au reste, la garnison fut faite prisonniere de guerre, & on permit aux habitans de se retirer où ils jugeroient à propos. Les Portugais se comporterent à ce siege avec une grande valeur : ils se précipitoient dans les dangers les plus grands avec une espece de témerité qui tenoit de la fureur. On trouva dans la place beaucoup d'armes, d'artillerie, de munitions, de vivre & de chevaux. On y laissa un Regiment en garnison, sous les ordres d'Antoine Ortiz. Le Roi ordonna qu'on fortifiât la place de nouveau, sur les desseins du Pere Pascal Cosmander, Jésuite, & habile Mathematicien. Cette con-

quête mortifia les Castillans autant 1645.
qu'elle causa de joie aux Portugais. Le Roi étoit à Villavitiosa, lorsqu'il en apprit la nouvelle. Matthias d'Albuquerque alla l'y trouver. Il le reçut avec les honneurs que méritoient son courage & ses vertus. Il loüa & récompensa également les principaux Officiers de l'armée. De-là il passa le 5 d'Octobre à Evora, d'où il partit pour Lisbonne, sa presence n'étant plus necessaire sur la frontiere. Le peuple l'y reçut avec des transports de joye inexprimables. La campagne avoit été heureuse, & on voioit en lui un pere tendre, un Roi respectable, & un Prince victorieux. Il s'y passa encore quelques vigoureuses actions sur la frontiere de la Province d'Alentejo, où d'Albuquerque, François de Melo, & Dom Juan d'Ataïde se distinguerent.

Tandis qu'on se battoit ainsi sur les frontieres de l'Alenteyo, on se battoit sur les frontieres de la Province de Beira, avec le même courage & la même valeur. D. Alvarès d'Abranches y commandoit. Il posa des corps de garde de distance en distance, pour avertir de tous côtez les peuples, lorsque les Castillans arriveroient. Il s'appliqua aussi

1643. à reparer les murailles & les fortifications des Places, à rétablir les ponts, à creuser des fossez, à faire partout des retranchemens, à les munir de fortes palissades, à remettre en bon état les boulevards, les redoutes, les parapets, les casernes, l'artillerie; & enfin à remplir les magasins de toutes sortes de munitions. Il crut, en se comportant ainsi, se rendre plus utile à sa patrie, qu'en allant faire des courses sur les terres des ennemis: ces courses dont on souffre toujours soi-même, alterent la discipline militaire, & accoutument le soldat au brigandage. Brûler ou ravager les campagnes des ennemis, tuer ou faire des prisonniers, sont des avantages passagers, qui ne valent point les biens qu'on gagne à se bien fortifier chez soi, & à ôter par ce moyen à l'ennemi celui de nuire. Abranches étoit persuadé que la défense d'un païs dépendoit moins de la valeur des habitans, que de la force des Places. En effet, les Castillans n'osoient presque point se presenter dans la Province de Beira.

Ainsi Abranches permettoit rarement à ses troupes de faire des courses sur les terres des ennemis,

Alors même il ne hasardoit rien; toutes ses démarches étoient reflechies. Lorsque le Roi passa à Evora, il fit courir le bruit qu'il alloit le joindre, pour tendre un piege aux Castillans. En effet il se mit en marche avec deux mille hommes & trois cens chevaux. Les Espagnols, persuadez de son éloignement, arriverent dans la Province pour y faire le dégât. Abranches rebroussa chemin, entra dans les terres des Espagnols, où il mit tout à feu & à sang. Les Espagnols furent contraints d'abandonner leur dessein, pour venir défendre leur païs. 1643.

Albergaria, Bourg considerable de la Castille, à une lieüe du territoire d'Alfayates, étoit défendu par un bon château où il y avoit sept piéces de canon, & six cens hommes de garnison. Abranches resolut d'enlever ce château aux ennemis. Il l'attaqua; les villages voisins s'assemblerent, pour le secourir. Abranches ordonna à Popelinier, François, & Commissaire de la Cavalerie, d'aller combattre ce secours; mais à son approche l'ennemi se retira. Abranches continua le siege du château d'Albergaria. On tiroit vainement, sans pouvoir y faire une breche. Le

1643. ſoldat impatient demanda qu'on le menât à l'aſſaut. Abranches ne voulant point expoſer inutilement ſes troupes, s'y oppoſa, & ſe retira après avoir pillé & brûlé le Bourg, ſans que la garniſon du château pût ou oſât l'empêcher : il ravagea également toute la campagne. On prit beaucoup de bétail, & l'on fit beaucoup de priſonniers qu'on amena à Alfayates. Ses Officiers allerent par ſes ordres ravager l'Eſtramadure Eſpagnole.

Abranches reſolut de paſſer dans l'Alenteyo. Comme il étoit en marche, il apprit que le Duc d'Albe ſe préparoit de ſon côté pour aller aſſieger Almeida. Abranches ſuſpendit ſon voyage de l'Alenteyo, & alla chercher l'ennemi, quoiqu'inferieur. Il tomba malade en arrivant à Villamayor. Néanmoins ſon retour intimida tellement le Duc d'Albe, qu'il renonça au ſiege d'Almeida, & ſe contentant de quelque dégât : il ſe retira, ſans avoir rien fait de conſiderable.

Cependant les terres de Ribacoa demeuroient inutiles, faute de Laboureurs. Ce païs eſt très-fertile, & le grenier de toute la Province de Beira. Abranches reſolut d'aſſurer le païs,

afin que les Laboureurs cultivassent 1643.
leurs terres, sans crainte de l'ennemi. Il forma pour cet effet le dessein de construire un Fort à Valdimula, centre de la frontiere, pour mettre à couvert le païs des courses des Espagnols. Projetter de bâtir ce Fort, le commencer & le finir, ne furent que la même chose. Il fut élevé en quatre jours de tems. Les uns travailloient aux fossez, les autres aux fondemens; quelques-uns alloient chercher les materiaux necessaires dans les terres mêmes des Espagnols; quelques-autres façonnoient ces materiaux, & les mettoient en état de servir. Lorsqu'il fut achevé, Abranches en donna le commandement à Dom Sanche Manuel Mestre de Camp. Les Castillans, au nombre de cinq mille hommes & de trois cens chevaux, se mirent en campagne pour l'y assieger. Alvares d'Abranches ayant été informé de leur projet, écrivit au General des Castillans: » qu'il étoit charmé d'apprendre qu'il venoit pour assieger le Fort » de Valdimula; mais qu'il lui feroit plaisir de lui marquer la route » qu'il tiendroit, parce qu'il iroit au » devant de lui, pour lui épargner la » moitié du chemin. « Le General

1643. Espagnol s'en retourna, & ne fit point d'autre réponse. Abranches le poursuivit jusqu'à Ciudad Rodrigo. Il donna une allarme si vive aux habitans des fauxbourgs, qu'ils se retirerent tous dans la Ville, d'où l'on n'osa jamais sortir pour donner la chasse aux Portugais, qui mirent à feu & à sang les campagnes voisines.

La victoire suivit également les Portugais par tout ailleurs. Les Castillans tenterent vainement de s'établir dans la Province de Tra-os-montes, & dans celle d'entre Douro & Minho; ils furent par tout repoussez & vaincus; les Portugais ravagerent les frontieres de la Galice, & les frontieres contigues à la Province de Tra-ós-montes. Dom Juan de Sousa commandoit dans cette derniere, & le Comte de Castel-Melhor dans celle d'entre Douro & Minho. Tant de succès favorables pour les Portugais désesperent la Cour de Castille, & y causerent la ruine du Comte Duc d'Olivares, dont nous allons succinctement raconter la naissance, l'élevation, & la chute. Il étoit fils de Dom Henri de Gusman, & de Donna Marie Pimentel. Après la mort de son pere, de sa

mere, & de son frere Dom Jerôme 1643.
de Gusman, il vint à la Cour. On croyoit communément qu'il avoit des caracteres magiques, & l'on prétend qu'il prédit la mort de Philippe III. ce qui l'engagea à ne rien épargner pour devenir le favori de l'Infant Philippe. Il le prévenoit en tout; il lui procuroit sans cesse de nouveaux plaisirs; il se plioit à toutes les volontez de ce Prince avec tant d'art, & avec un air si simple & si naturel, que bientôt l'Infant ne vit & ne pensa plus que ce que d'Olivares vouloit lui faire voir, & lui faire penser. La faveur de l'Infant ne contentoit point son ambition, ou du moins ne suffisoit pas pour arriver au but qu'il s'étoit proposé. Il songea à se marier, afin que par les grands biens que sa femme lui apporteroit, il pût faire les dépenses necessaires pour se soutenir à la Cour. Il épousa donc Donna Ines de Suniga Velasco, sa cousine, fille du Comte de Monterrei. Ensuite il s'attacha au Duc de Lerme, premier Ministre de Philippe III. Il sçut gagner sa bienveillance, mais ce ne fut que pour le perdre lui-même. Le Duc de Lerme, qui n'avoit pas d'abord connu tout ce dont Olivares étoit ca-

1643. pable, se fit un plaisir de le faire nommer premier Gentilhomme de la Chambre de l'Infant. Mais il ne tarda pas à s'en repentir, & pour l'éloigner & dissiper l'ombrage qu'il lui faisoit, il voulut lui procurer l'Ambassade de Rome. Olivares s'en deffendit, sous des prétextes que le Duc de Lerme ne pût condamner. Alors il lui proposa de quitter la Charge de premier Gentilhomme du Prince, pour celle de premier Gentilhomme de la Chambre du Roi. Le piege étoit adroit. Si Olivares eût accepté ce qu'on lui proposoit, il se perdoit dans l'esprit du Prince ; & s'il ne l'acceptoit point, il s'exposoit à encourir les disgraces du Roi, & à être chassé de la Cour. Pour éviter ce piege, il s'attacha au Duc d'Uzeda, fils du Comte de Lerme favori du Roi. Il fit naître l'envie à celui-ci, d'occuper la place de son pere. Il engagea dans ses interêts Louis de Aliaga, Confesseur du Roi, & il conduisit son intrigue avec tant de succès, que le Duc de Lerme fut exilé de la Cour, & son fils le Duc d'Uzeda, déclaré son successeur. Olivares demeura tranquille auprès de l'Infant, persuadé qu'il ne pouvoit manquer de regner bien-tôt, & qu'a-

lors maître de son esprit, il le détermineroit à chasser le Duc d'Uzeda à son tour, pour se faire donner sa place. En effet, Philippe III. mourut bien-tôt après son retour de Lisbonne à Madrid. Olivares dans le tems de sa mort, étoit à Seville, où il avoit été pour regler les affaires de sa maison. Il avoit chargé pendant son absence Dom Balthasar de Sumniga son oncle, de veiller à ses interêts auprès du Prince. Sumniga aimoit Olivares tendrement, & s'acquitta avec succès de sa commission. D'abord que Philippe III. fut mort, il l'avertit de se rendre incessament à la Cour, où le Duc de Lerme s'étoit aussi rendu, dans l'esperance que le nouveau Roi pourroit le replacer dans le Ministere : mais Olivares obtint de nouveaux ordres, pour le faire sortir promtement de Madrid. Lerme obéït. Philippe IV. fut couronné : il porta le nom de Roi, mais Olivares le devint en effet. Il fut déclaré favori & Ministre, & le premier usage qu'il fit de sa faveur & de son autorité, ce fut de chasser de la Cour le Duc d'Uzeda, & Louis d'Aliaga, Confesseur du feuRoi, avec tous ceux qui étoient dans leur parti. Ensuite il remplit

1643. toutes les Charges de la Cour de ses parens. Tous ceux qui approchoient le Roi, étoient autant de creatures du Duc d'Olivares, aussi interressées à veiller à ses interêts que lui-même.

Il gouverna avec un despotisme inconcevable, & ne fit de son Roi que son premier esclave. Sa hauteur, ses tyrannies, exciterent un murmure general; mais l'aveuglement du Roi étoit tel que personne n'osoit éclater. La Reine le haïssoit, & à son tour il ne pouvoit souffrir la Reine. Cependant en 1642, Philippe ayant été en Catalogne, on lui laissa le Gouvernement; elle fit connoître les grands talens qui étoient en elle pour regner; elle s'instruisit à fond de tout ce qui concernoit Olivarés, & resoluë de le perdre, elle commença par éloigner d'auprès d'elle la Comtesse d'Olivares. Lorsque le Roi fut de retour, elle lui parla sur son premier Ministre, & lui prouva qu'il étoit la source immediate de tous les malheurs qui affligeoient la Monarchie. Le Roi prévenu en faveur de la Reine, depuis son ministere, commença à l'écouter; & dés ce moment cette Princesse vit la perte d'Olivarés in-

faillible. Elle avertit en secret la Du- 1643.
chesse de Mantouë, exilée à Ocausa par ordre du Ministre, de se rendre à la Cour. La Duchesse obéït, & la Reine, malgré Olivarés, lui obtint une audience du Roi. Dans cette audience elle démontra à Philippe, que les excès d'Olivarés avoient été la cause de la revolte de Portugal. Le Roi demeura frappé des preuves. Par les soins de la Reine le Marquis de Grona, Ambassadeur de l'Empereur, presenta en même tems au Roi, une Lettre de la part de son Maître, dans laquelle ce Prince l'avertissoit qu'Olivarés avoit ruiné & ruinoit encore la Monarchie Espagnole. Le Roi, malgré tant de preuves du mauvais ministere de son favori, ne pouvoit se déterminer à le chasser. Olivarés sur ces entrefaites fut informé de tout ce qu'on tramoit contre lui; il alla trouver le Roi, & lui dit: Sire,
» On cherche à m'ôter votre bien-
» veillance; je déplais à la Reine; on
» ne peut souffrir mon attachement
» pour vous; souffrez que je me re-
» tire à Loeches. Ce discours fit l'impression qu'il desiroit, il toucha Philippe, qui lui ordonna de demeurer, & de conserver le ministere.

1643. Alors donna Anne de Guevara qui avoit élevé le Roi, & pour qui ce Prince avoit beaucoup de consideration, se joignit aux ennemis d'Olivarés dont la fortune chancelante ne se soutenoit qu'à peine. Anne de Guevara tint ce discours au Roi. » Olivarés, Sire, a réduit par son mauvais » gouvernement votre Monarchie aux » dernieres extrêmitez. Il a chassé » vos Ministres les plus éclairez de » la Cour, pour regler & conduire » toutes choses au gré de ses caprices. » Il a forcé par sa tyrannie les Portugais à se soustraire de votre obéïssan- » ce; il a contraint les Catalans à » prendre les armes; la Sicile est ab- » battuë & le Milanés détruit. Vos » sujets gémissent, & ils n'osent por- » ter leurs gémissemens jusqu'à votre » Trône. Ils attendent, dans un mor- » ne mais respectueux silence, un » prompt remede aux infortunes » qui les pressent. Vous seul pouvez » les sauver, en prenant en main les » resnes du Gouvernement, & en » éloignant Olivarés. Vous le devez; » tout doit vous y engager, votre » honneur, votre Religion, & enfin » votre interêt.

Le Roi touché du zele avec lequel Anne

Anne de Guevara lui parla, & il se détermina enfin à éloigner son Ministre. Il lui ecrivit de sa propre main une lettre par laquelle il lui permettoit de se retirer à Loeches. Cette lettre étourdit Olivarés qui croioit avoir dissipé l'orage soulevé contre lui. Il voulut parler au Roi, mais le Roi refusa de le voir. Il partit donc de la Cour accablé de sa disgrace, & il se rendit à Loeches avec le Pere Ripalda son Confesseur. Avant son départ, le Roi assembla le Conseil d'Etat, & dit à ceux qui le composoient que le Duc d'Olivarés lui ayant demandé la permission de se retirer, il la lui avoit accordée, & que desormais il alloit gouverner lui-même son Royaume: mais il étoit trop paresseux & trop indolent pour demeurer long-tems dans cette resolution. Olivarés eut bien-tôt un successeur, qui ne gouverna pas moins despotiquement. Le Duc aprés avoir resté quelque tems à Loeches, reçut ordre d'aller à Toro. Cependant le Roi pour faire croire que son ministre étoit retiré volontairement de la Cour, permit à la Comtesse son épouse d'y demeurer, & d'y exercer la Charge de Camerera Major de la 1643.

1643. Reine. Il conserva également la Charge de Gentilhomme de la Chambre à Dom Henri de Gusman que le Comte Duc avoit reconnu pour son fils bâtard, après la mort de Marie de Gusman sa fille legitime. Cet Henry étoit un sujet si médiocre, qu'Olivarés avoit été long-tems sans vouloir le reconnoître. Il étoit fils d'une de ces femmes que la misere condamne au vice, & que l'habitude y retient. Elle avoit plusieurs amans à la fois, & il n'étoit pas bien certain que Henri fût fils du Duc d'Olivarés. Cependant, par un caprice inconcevable, il le regarda enfin comme tel, & il lui fit épouser Dona Juana de Velasco, fille du Connétable de Castille. Jeanne ne consentit à un mariage si honteux que malgré elle, mais l'autorité l'emporta. Olivarés étoit maître, & elle fut immolée au caprice de ce Ministre, qui ne survécut que deux ans à sa disgrace. Il mourut enfin à Toro l'an 1647. On transporta son corps à Loeches. Une furieuse tempête étant survenuë pendant ce voyage, les Castillans publierent que le diable étoit sorti des enfers pour s'emparer du corps de ce Ministre. Il avoit

gouverné pendant l'espace de vingt-deux ans. La Comtesse son épouse & Henry son fils reçûrent ordre de sortir de la Cour, quelque tems avant qu'il mourût. Rien ne manqua enfin à sa disgrace. Son orgueil & sa fierté furent confonduës de toutes manieres. Son ministere avoit été trop tyran, pour qu'on le plaignît. 1643.

Fin du Livre vingt-septiéme.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE VINGT-HUITIE'ME.

1644. A Mesure que la Couronne de Castille éprouvoit des revers, celle de Portugal voyoit de plus en plus prosperer ses affaires. La Ville de Tanger en Afrique étoit sous la domination du Roi Catholique. D'abord que les habitans y furent informez, que les peuples de Portugal avoient proclamé Roi Jean IV ils le reconnurent aussi pour leur Roi, à l'instigation du Comte de Sarzedas Gouverneur & Capitaine General de la place. Dom Juan y envoya aussi-tôt un secours d'hommes & de munitions. Les Cas-

tillans employerent tour à tour la 1644.
priere & la menace, pour ramener les habitans sous leur domination. Les prieres ne purent les toucher, & les menaces ne servirent qu'à les affermir dans la fidelité, qu'ils devoient à leur nouveau Roi, comme vassaux anciens de la Couronne.

Sur ces entrefaites le Roi de Portugal apprit que la flote Espagnole, qui revenoit des Indes Occidentales étoit sur le point d'arriver à Seville. Persuadé que la prise de cette flote renverseroit tous les projets des Espagnols, contre le Portugal, il fit armer vingt-quatre galions, pour tâcher de s'en emparer. Mais cet armement devint inutile; les Espagnols au lieu d'aller à Seville, allerent à Cadix pour éviter la rencontre des Portugais. Ceux ci rentrerent dans leurs ports, à l'exception de six galions, qui croiserent sur les côtes pour les purger de Corsaires. La flote du Bresil arriva vers ce tems-là, chargée de quatorze mille caisses de sucre, & d'autres marchandises. Du produit, on équipa six vaisseaux, deux pour le Bresil, deux pour les côtes Orientales de l'Afrique, & deux pour les grandes Indes. Le Roi fit embarquer sur un de ces derniers

1644. Gonçales Sequeira de Sousa, qu'il envoyoit en qualité d'Ambassadeur vers l'Empereur du Japon. Ce Prince souhaitoit de renouveller l'ancienne alliance qui regnoit entre les Rois de Portugal & ses predecesseurs. Jean IV se flatoit que cette alliance seroit extrêmement utile à l'Etat, & surtout à ses sujets des Indes.

Nous avons vû comment les Portugais avoient penetré jusque dans ces vastes pays, & comment ils y avoient fondé une vaste Monarchie. Après avoir conquis les isles de Madere, des Terceres & de Saint Michel, avoir parcouru les côtes méridionales de l'Afrique, s'être emparé des isles du Cap Vert, avoir construit le Fort de la Mine, dans l'Ethiopie Occidentale, soumis sous leur puissance les isles du Prince, & de Saint Thomas, s'être établis dans les Royaumes de Congo, & d'Angola, avoir élevé plusieurs Forts dans l'une & l'autre Guinée, ils doublerent enfin le Cap de Bonne Esperance, découvrirent l'isle S. Laurent, & subjuguerent sur les côtes Orientales de l'Afrique les Royaumes de Sofala, de Mozambique, & de Melinde. Ensuite ils passérent la mer Rouge, parcoururent le sein Persi-

que, franchirent les embouchures de 1644.
l'Inde & entrerent dans le pays qui porte ce nom. Ils s'arrêterent d'abord à Calicut, à Cochim, & dans les places voisines, où sous le prétexte du commerce, ils établirent leur domination. Ils enleverent l'isle d'Ormus dans le sein Persique, aux Rois du Païs, & l'isle de Goa dans l'Inde à Idalçan. Chaul, Daman, Bazaim, Cananor, toute la côte du Malabar tomba sous leur puissance. L'Isle de Ceilan reconnut leur pouvoir. Ils conquirent Malaca dans la Chersonese d'or par-delà l'embouchure du Gange. Ils firent éprouver la force de leurs armes à tous les habitans de l'Achipelage Oriental. Les Moluques subirent leurs Loix. Ils bâtirent la Ville de Macao dans la Chine : ils introduisirent leur commerce dans le Japon, & rendirent enfin tributaires tant de Royaumes, de Provinces, d'Isles & de pays, que leurs Etats formerent bien-tôt un Empire plus vaste, & plus étendu que n'avoit été l'Empire Romain. Ils soutinrent de grandes & de perilleuses guerres contre les Maures, & contre les Idolâtres. La puissance des Rois de Perse n'égaloit point celle des Rois de Cambaye. Les Capitaines que les Ro-

1644. mains eurent à combattre, ne ſurpaſſoient point en valeur, en courage, en force, en intrepidité, en conſtance, un Nizamalucus, un Idalcan, & tant d'autres grands Rois, & grands Princes, que les Portugais vainquirent. Leurs armées étoient compoſées des plus braves Nations de l'Orient. Les Perſes, les Turcs, les Arabes, les Maures marchoient à l'ênvi ſous leurs étendarts. Cependant les, Portugais qui n'étoient qu'une poignée de monde en comparaiſon, les dompterent, ainſi que les Rois de Bengale, d'Aracan, de Pegou, & de Siam, dont les forces n'étoient pas moins redoutables.

Les Rois d'Eſpagne en uſurpant la Couronne de Portugal, devinrent les maîtres de ces vaſtes conquêtes; mais la plûpart ſecouerent leur joug dès qu'on y eut apprit la nouvelle de la révolution, par laquelle Jean IV. étoit remonté ſur le trône de ſes Ancêtres. Le Mozambique, le Royaume de Monbaze, les Villes de Diou, de Daman, Bazaim, la grande Capitainie de Chaul, les fortereſſes d'Onor, de Bracalor, de Mangalor, de Cananor, de Camgranor, la Ville & Citadelle de Cochim, de

Coulam, de Negapatam, de Meliapor, & la plus grande partie de l'isle de Ceilan, avec plusieurs Villes, Citadelles, forteresses, reconnurent le nouveau Roi de Portugal pour leur Prince legitime. Dom Juan à l'exemple de ses Prédecesseurs, y envoya un Viceroi, des Commendans, des Gouverneurs, des troupes, des munitions, enfin tout ce qui étoit necessaire pour conserver sous son obéïssance ces Villes, ces Forteresses, & ces Royaumes. Il voulut que le Viceroi se tînt toujours à Goa, où les Rois & les Princes Indiens envoyoient leurs tributs & leurs Ambassadeurs lorsqu'ils avoient à traiter de quelque affaire avec les Portugais. 1644.

Les Portugais voyant à leur tête un Roi de leur Nation & se rappellant combien ils étoient autrefois redoutez dans tous ces pays résolurent de s'y faire respecter, & redouter encore. Les Princes de l'Orient ne pouvoient concevoir comment ils avoient pû supporter pendant un si long tems un joug étranger. Cette patience leur avoit inspiré du mépris pour eux. Ils publioient que ce n'étoient plus ces mêmes Portugais, cette même Nation si puissante, si brave, & si re-

1644. dourable, qui avoit ſubjugué tout l'Orient. Bien-tôt ſongeant à s'affranchir entierement de leur domination, ils refuſerent de leur payer les tributs ordinaires. Le Xeque de Catifa ancien Tributaire de la Couronne de Portugal, ſe ſouleva le premier. Il joignit ſes forces de mer & de terre aux ennemis de la Couronne; il refuſa l'entrée de ſes ports aux vaiſſeaux Portugais, & troubla le commerce de la Nation.

Dom François-Louis Lobo Commandant ſur cette côte, s'unit au Capitaine General de Maſcate pour punir le Xeque. Ils partirent dans ce deſſein avec une eſcadre pour Catifa. Ils rencontrerent en chemin ſept vaiſſeaux appartenans au Xeque, chargez de précieuſes marchandiſes; & ils s'en emparerent. Peu de jours après ils ſe rendirent maîtres de deux vaiſſeaux, de trois qui ſortoient du port de Catifa. Le troiſiéme ſe ſauva, rentra dans le port, & y apprit la perte de ſes deux compagnons. Les Portugais ne douterent point que le Xeque ne ſe mît en deffenſe. Ils réſolurent de deſcendre à terre pour l'attaquer, avant qu'il ſe fût mieux fortifié; ils l'executerent. Ils mirent le pays à

feu & à ſang. Les habitans de Catiſa leur faiſoient des ſignes pour leur demander grace ; mais les Portugais faiſoient ſemblant de ne les pas appercevoir ; & continuoient leurs ravages. Alors on leur fit dire que le Xeque & les Grands s'étoient mis en lieu de ſûreté. Dans ce moment les Portugais ceſſerent leurs hoſtilitez, & entrerent avec les habitans en negociation. Ils proteſterent qu'ils dévaſteroient tout le pays, ſi on ne leur livroit le Xeque & ſes Miniſtres. Les Maures réſiſterent à cette propoſition, & les Portugais firent ſemblant de recommencer leurs ravages. Alors on vint leur dire que le Xeque ſe ſoumettoit, & promettoit de leur payer déſormais les tributs ordinaires. Le General répondit que cela ne ſuffiſoit point, qu'il falloit que le Xeque payât les frais de ſon armement, avec tous les arrerages des tributs dûs depuis pluſieurs années, & que le Xeque lui-même vînt pour regler les conditions de la paix qu'on alloit renouveller. Les Maures s'en retournerent honteux & déſeſperez. Cependant les Portugais craignant que leurs voiſins 1642.

1644. n'accourussent à leur secours, se déterminerent à achever de ruiner le pays. Sur ces entrefaites les Députez de Catifa revinrent pour dire au General qu'il se soumettroit à tout ce qu'on voudroit, pourvû qu'on leur promît de ne point outrager leur Prince. » Votre Prince, leur dit le General, a violé la paix qui regnoit » entre nous : il est indigne de » notre clemence, mais il l'éprouvera à votre consideration. Je vous » le promets, il peut venir, la parole des Portugais est sacrée, & » la generosité est leur principale » vertu. « Le Xeque ayant reçu cette réponse, se rendit le lendemain de bonne heure dans le camp des Portugais, accompagné de toute sa Cour. Il paya le tribut dont on étoit convenu, & promit de payer dans un certain tems les arrerages qu'on lui demandoit. Les Portugais le congedierent, & s'en retournerent dans leurs vaisseaux chargez de richesses. Cette action les fit respecter dans tout le pays. Le Xeque étoit estimé très-puissant, & son orgueil humilié donna une idée très-avantageuse de ses vainqueurs.

Autant les Portugais paroissoient at-

tenus à recouvrer leurs anciens Etats, 1644.
autant les Castillans faisoient leurs efforts pour les conserver. Tanger en Afrique leur tenoit fort à cœur. Sa forteresse, & sa situation leur étoient extrêmement utiles. Leurs flotes pouvoient aisément s'y retirer, en cas qu'elles fussent poursuivies par leurs ennemis, ou qu'elles fussent battuës de quelque tempête. Les Castillans ne s'occupoient que des moyens d'arracher une seconde fois cette Ville des mains des Portugais. Ils firent agir tant de ressorts qu'ils déterminerent une partie des habitans à trahir le Roi de Portugal. Dom Lopes d'Acugna conduisit toute l'intrigue, & l'on fit partir une flote pour seconder ses desseins. On étoit convenu que dés que cette flote seroit à la rade de Tanger, les Conjurez prendroient les armes, massacreroient les partisans des Portugais, & favoriseroient la descente des Espagnols. Toute entreprise, assujettie à un embarquement, est plus que toute autre exposée aux caprices de la fortune. La mieux concertée échouë plus souvent qu'elle ne réüssit. La flote Espagnole fut battuë d'une horrible tempête. Les vaisseaux maltraitez eurent bien de la

1644. peine à gagner Ceuta. Les Conjurez loin de se repentir de leur dessein, voyant qu'ils ne pouvoient livrer la Ville aux Castillans, résolurent de la livrer aux Maures. Ils en donnerent avis aux Espagnols, qui y consentirent; à condition pourtant qu'ils partageroient avec les Infideles le butin qu'on y feroit. Ce traité fut signé le cinq de Mai. Les Conjurez peu de jours après devoient ouvrir les portes aux Maures; & ceux-ci devoient massacrer ou réduire dans l'esclavage les habitans. La conspiration alloit éclater, lorsque quelqu'un des Conjurez, ne pouvant soutenir l'image de voir ses parens & ses amis égorgez, alla avertir les Magistrats de tout le complot. On assembla le Conseil, on prit des mesures, & on arrêta les traîtres. Un des principaux Magistrats ayant découvert que son fils avoit trempé dans la conspiration, alla l'arrêter, & l'envoya chargé de chaînes au Roi de Portugal. L'interêt de la Patrie l'emporta sur l'interêt du sang.

Les traîtres furent punis, & Tanger sauvé. Cependant la France éprouvoit de plus en plus combien l'alliance qu'elle avoit contractée avec le Portugal, lui étoit avantageuse. Les

Portugais occupoient une partie des forces de la Castille. Les François en profitoient, & poussoient leurs conquêtes dans la Catalogne & ailleurs. Le Roi de Portugal continuant de son côté la guerre, fit marcher une armée de douze mille hommes vers la frontiere d'Alenteyo afin d'entrer dans la Castille. Le Roi Catholique y envoya aussi des troupes pour défendre le païs, & il en donna le commandement au Marquis de Torrecusa, qui avoit passé par tous les emplois militaires. Torrecusa s'attacha à augmenter sa Cavalerie, pour être mieux en état d'arrêter les courses des Portugais, & pour pouvoir escorter tous les convois, qu'il devoit envoyer dans les places differentes de l'Estramadure Espagnole. Jean IV nomma pour general de son armée, Mathias d'Abuquerque. 1644

Torrecusa commença le premier les hostilitez. Le premier soin du General, c'est de ne point hazarder legerement sa réputation. Le moindre échec peut faire perdre la confiance qu'on a en lui, & la confiance perduë, on doit desesperer des heureux succès. Torrecusa présumant trop de lui-même, attaqua Onguella petite Ville

1644. où il n'y avoit que quarante soldats de garnison : il voulut l'emporter d'emblée, & il échoüa dans son entreprise. Pascal de Costa vieux Soldat, Commandant de la Place, le repoussa, & le força de se retirer précipitament. Ce fut dans cette occasion qu'on vit une femme Portugaise combattre avec une pique à la main l'ennemi, & qui quoique blessée, ne voulut jamais se retirer qu'elle ne l'eut vû fuir.

Mathias d'Albuquerque étoit à Estremoz. Il y apprit le peu de succès que le Marquis de Torrecusa avoit eu devant Onguella. Son malheur le rendit circonspect. Il resolut de ne hazarder aucune démarche dont il ne fût sûr du succès. Cependant il fit partir vers Montijo Dom Rodrigue de Castro, Lieutenant General de la Cavalerie, avec deux cens soixante chevaux, & deux mille cinq cens hommes. Il le fit suivre par le grand Veneur accompagné de huit cens chevaux, avec ordre de secourir Castro dans le besoin. Montijo étoit une Ville d'environ huit cens feux. Elle avoit un bon retranchement. La garnison étoit composée d'une Compagnie de Volontaires & d'une Compagnie de Cavalerie. D'ail-

ieurs les Habitans étoient braves & 1644
accoutumez à la guerre. En arrivant Rodrigue de Castro attaqua le retranchement que la garnison défendit avec opiniâtreté : néanmoins on le força, on entra dans la Ville & on la pilla. Au commencement de l'attaque une partie des Habitans avoient pris la fuite, & avoient été avertir les Castillans du sort qui menaçoit Montijo. On y envoya mille chevaux pour secourir cette Ville. Castro avoit eu le soin d'envoyer des espions, pour observer les ennemis. Ces espions vinrent l'avertir de l'arrivée des Castillans. Castro rassembla promptement ses Soldats dispersez, & sortit de la Ville en bon ordre, pour combattre les Espagnols. Le Grand Veneur, qui de son côté avoit été aussi averti, le joignit dans cet instant. Ils chargerent avec tant de valeur les Espagnols, qu'ils prirent honteusement la fuite. Quelques-uns même s'enfuirent avec tant de précipitation, qu'ils se jetterent dans la Guadiane, & s'y noyerent.

Torrecusa voulant se dédommager de ce malheur, envoya un gros détachement de sa cavalerie, pour faire le dégât dans le territoire de

1644. Portalegre & d'Azumar. Ce détachement trouva quelques Habitans répandus dans les campagnes, qu'il tua sans pitié. Albuquerque, informé par les espions de ce qui se passoit, ordonna à Dom Nuñes Mascaregnas, Mestre de Camp, qui étoit dans Portalegre, d'aller avec son Regiment & un détachement de Cavalerie, brûler un certain Bourg qu'il lui indiqua, afin de contraindre les Espagnols de se retirer. Mascaregnas lui representa qu'il étoit dangereux & difficile d'executer ce qu'il ordonnoit, mais qu'il iroit, s'il le souhaitoit, attaquer Membrillo, à quatre lieües de Castelvide, d'où les garnisons de Valence & d'Albuquerque tiroient leurs provisions. Le General approuvant ce dessein, lui envoya encore huit cens Dragons & trois cens Cavaliers sous les ordres de Dom Diegue Gomes de Figueredo, Lieutenant du Mestre de Camp General, avec des vivres pour quatre jours, beaucoup de munitions, des feux d'artifice, des échelles, & de tout ce qui étoit necessaire pour le succès de l'entreprise.

Mascaregnas partit pour l'executer, & chargea de la conduite de l'avant-

garde Diegue Gomes, qui s'empara d'un poste extrêmement avantageux, pour empêcher ceux de Valence & d'Albuquerque de secourir Membrillo. Les Portugais arriverent devant cette Place à la pointe du jour. On l'attaqua dans le moment par quatre endroits differens, afin de ne pas laisser aux Habitans le tems de se reconnoître. Après un combat assez opiniâtré, elle fut forcée, pillée & brûlée. Ceux qui s'étoient retirez dans l'Eglise, furent les seuls qui échaperent à la furie du Soldat. Ensuite on ravagea les campagnes, & l'on détruisit un Village appellé Celorino. Ceux de Valence & d'Albuquerque coururent au secours de Membrillo, comme on l'avoit prévû : mais le détachement qu'on avoit laissé dans le poste, dont Diegue Gomés s'étoit d'abord emparé, les arrêta, & les obligea à s'en retourner. 1644.

Les Espagnols qui avoient vainement attaqué Onguella, avoient pris la route de Landroal, pour en dévaster la campagne, & en enlever les bestiaux. Les Habitans prirent les armes, poursuivirent & joignirent l'ennemi entre Alconchel & Villeneuve de Fresne. Ils leur firent ren-

1644. dre tout le butin, & en tuerent un nombre considerable. Le General de la Cavalerie Portugaise étant sorti d'Olivença, il rencontra vingt-trois Cavaliers Espagnols, dont il fit trois prisonniers, qui lui apprirent que Dom François de Velasco, Lieutenant General de la Cavalerie, étoit avec cinq cens chevaux à Villeneuve de Barca Rota. Cette Ville étoit une des plus riches & des plus considerables de l'Estramadure Espagnole. Le General de la Cavalerie forma le dessein d'y entrer pour l'enlever aux Castillans. Il envoya pour reconnoître la Place pendant la nuit, Eustache Pique Mestre de Camp. Pique s'acquitta en homme intelligent de sa commission; & le lendemain en conséquence de ses instructions, la place fut prise & pillée. Velasco se sauva au commencement de l'attaque avec sa Cavalerie sur une éminence, d'où il regarda froidement le sac de Villeneuve sans se donner le moindre mouvement pour l'empêcher. Les Portugais s'en retournerent vainqueurs à Alconchel.

Ces succès differens déterminerent Albuquerque à se mettre lui-même

en campagne. Le Grand Veneur alla 1644.
le joindre à Campo Major. L'armée se trouva composée de 6000 hommes, douze cens chevaux, avec six pieces d'artillerie, & des vivres & des munitions pour vingt jours. Elle étoit divisée en neuf Regimens, dont étoient Mestres de Camp Ayres de Saldagne. Dom Nuño Mascaregnas, Louis de Silva Telles, Juan de Saldagne Sousa, François de Melo, Martin Ferreyra, Eustache Pique, David Calẽ, & le Comte de Prado. Le Grand Veneur commandoit la Cavalerie; Diego Gomés de Figueyredo, l'Infanterie en qualité de Mestre de Camp General, & Gaspar Pinto Pestano, étoit Commissaire General de cette armée qui marcha vers Albuquerque. Mais Mathias ayant apris qu'on y avoit envoyé du secours, tourna vers Villar-del-rei qu'il pilla & brûla. De-là il passa à la Roche de Mansancto, qui subit le même sort que Villar-del-rei. Ensuite les Portugais allerent à Montijo, dont les Castillans avoient reparé les retranchemens. On reprit cette Ville, & on la pilla. Albuquerque y sejourna deux jours pour laisser respirer ses troupes. Il se remit en campagne,

1644. ravageant & brûlant tous les lieux où il porta ses armes.

Le Marquis de Torrecusa ne songeoit cependant qu'à assurer les places importantes, & abandonnoit les autres à la fureur des Portugais. Il tint un conseil. Les uns vouloient qu'il allât assieger Olivença, les autres qu'on allât chercher les Portugais pour les combattre ; parce, disoient-ils, qu'il falloit une action d'éclat pour redonner la confiance aux troupes, & reparer les pertes qu'on avoit faites. Torrecusa s'y détermina. Il rassembla toutes ses troupes, & il se mit en devoir d'aller chercher les Portugais. Son armée montoit à sept mille hommes d'Infanterie, & à deux mille six cens chevaux. L'Infanterie étoit divisée en neuf corps, & la Cavalerie en trente-quatre escadrons. Torrecusa en confia le commandement general au Baron de Molinguen.

Albuquerque se voyant dans la necessité de combattre, envoya reconnoître l'ennemi, & rangea son armée en bataille. Il separa sa Cavalerie en douze corps, & en plaça six tous Portugais à l'aîle droite, & six tous Etrangers à l'aîle gauche. Melo com-

mandoit ceux de l'aîle droite, & le 1644.
Commissaire General ceux de l'aîle gauche, avec la Cavalerie Hollandoise, commandée par Piper. Albuquerque s'étant apperçu que la plaine lui étoit désavantageuse, parce que ses ennemis étoient superieurs en Cavalerie, se couvrit de trois rangs de charretes, qu'il fit garder par quatre cens Mousquetaires. Il fit trois batteries de six pieces de canon, & tout étant disposé, Albuquerque parla ainsi à ses troupes. » Portugais, je » connois votre courage, je sçai qu'il » est porté naturellement aux grandes » actions, & si je vous parle, c'est » moins pour vous animer, que pour » vous rappeller ces mêmes actions » qui vous ont acquis tant de gloire. » Dix mille de vos Ancêtres taillerent » en pieces une multitude effroyable » de Barbares aux campagnes d'Ou- » rique. Jean Premier défit avec » six mille hommes à Aljubarrota » trente mille Castillans. Craindriez- » vous une armée, dont les forces » sont de beaucoup inferieures, & » que vous avez vaincuë en détail en » plusieurs rencontres? Non; l'ardeur » que vous montrez pour le combat, » m'est un garant certain de la vic-

1644. » toire. Torrecuſa perſuadé de la dé-
» faite de ſes troupes, n'a oſé ſe mettre à leur tête, il s'eſt enfermé dans Badajos, pour n'être pas témoin de la honte de ſa Nation. La gloire vient ſe jetter avec la victoire entre vos bras. Souvenez-vous de votre Patrie. Souvenez-vous de votre Roi: l'ennemi ne ſçauroit vous réſiſter.

La fermeté & l'ordre qui regnoient parmi les Portugais, ſembloient devoir ôter l'envie aux Caſtillans d'en venir aux mains. Mais ſe confiant ſur leur nombre, ils chargerent avec fureur l'aîle gauche des Portugais. Le choc fut violent, & la Cavalerie rompuë & renverſée. La Hollandoiſe ſe replia avec précipitation ſur le Regiment d'Ayres de Saldagne. Le déſordre s'y mit. Les Caſtillans ſaiſirent ce moment pour le recharger, & acheverent de le déconcerter. La Cavalerie de l'aîle droite accourut pour le ſecourir, les Caſtillans le reçurent avec tant de valeur, qu'ils la firent reculer. Alors ils retomberent ſur l'infanterie de la gauche, & l'attaquerent vivement par le front & par le flanc. Albuquerque fit tous ſes efforts pour ralier les ſoldats; mais ſur ces entrefaites, il eut ſon cheval tué ſous lui. Un Officier

Officier François, appellé Henri de la Morlé, l'ayant apperçu, courut à son secours & lui donna son cheval, sacrifiant sa vie pour sauver celle de son General. On dut la victoire à l'action de ce François. Quoique l'infanterie fut rompuë, l'artillerie prise, que le désordre enfin regnât par tout, d'Albuquerque osa tenter de rappeller la fortune sous ses étendarts. Ayant rallié quelques Officiers avec quelques soldats, qui combattoient pêle-mêle avec les Castillans, il se mit à leur tête, chargea l'ennemi l'épée à la main, regagna l'artillerie & le bagage, & après un combat des plus longs & des plus opiniâtres, força enfin les Castillans à abandonner le champ de bataille, qu'ils laisserent couvert de corps morts. Les Portugais honteux d'avoir été si maltraitez au commencement de la bataille, crurent effacer cette honte, en massacrant impitoyablement tous les Castillans qui tomboient en leur pouvoir. Il s'en noya beaucoup dans la Guadiane, & les bords de cette riviere offroient un spectacle affreux, par les cris de ceux qui périssoient dans l'eau, ou des blessez, sur les corps desquels la Cavalerie passoit sans pitié. 1644.

1644. Enfin les Castillans perdirent dans cette bataille cinq Mestres de Camp, Dom Joseph de Pugar, Dom François de Luna Corrigidor de Badajoz, Dom Diegue Giralde, Irlandois, & Juan Roïs d'Oliveira, Portugais; Neuf Capitaines de cavalerie, quarante-cinq d'infanterie, plusieurs Chevaliers de S. Jacques, d'Alcantara & de Montesa, trois Sergens Majors; le Comte de Montijo avec son fils, seize cens soldats, & huit cens chevaux. Le nombre des blessez monta aussi à huit cens. Du côté des Portugais il y eut neuf cens hommes, tant tuez que blessez. On compta parmi les morts deux Mestres de Camp, Ayres de Saldagne & Dom Nuño Mascaregnas; un Sergent Major, huit Capitaines d'Infanterie, & trois ou quatre de Cavalerie. Au commencement de la bataille, le Mestre de Camp Pique fut fait prisonnier avec le Comte de Fiesque, Dom Diegue de Meneses, Ferdinand Pereira, Manuel de Saldagne, George de Melo, fils du Grand Veneur, & François d'Almada, l'un & l'autre Capitaines d'Infanterie. La Cavalerie Portugaise ne souffrit presque point. Celle de l'aîle gauche s'enfuit d'abord, & celle de la droite ne fit

qu'une médiocre résistance. On dut cette victoire à la seule infanterie, qui n'abandonna jamais le champ de bataille. Albuquerque la ramena à Campo Major, où il trouva les habitans assemblez qui se préparoient pour le venir secourir, croyant qu'il avoit été vaincu, ainsi que l'avoient rapporté les Cavaliers qui s'étoient enfuis au commencement du combat. On celebra dans tout le Portugal cette victoire. 1644.

Le Marquis de Torecusa, pour réparer son armée, fit venir de l'Estramadure & de l'Andalousie toute l'infanterie & toute la cavalerie qui étoient dans ces deux Provinces. Il ne pouvoit se consoler de la défaite de ses troupes. Cette bataille fut en quelque maniere la premiere action d'éclat, qui se passa entre les Castillans & les Portugais depuis le commencement de la guerre. Ce n'est pas la premiere occasion où l'on ait vû que ceux qui étoient d'abord victorieux, fussent ensuite vaincus. Il arrive que le vainqueur se rompt pour poursuivre le vaincu, qui revenant de son premier désordre, se rallie peu à peu, profite du désordre où le vainqueur s'est jetté lui-même, & lui arrache une victoire qu'il ne méritoit point. La valeur

1644. unie à la prudence, suplée à tout, & peut tout. D'Albuquerque au lieu de s'abandonner au désespoir n'en devint que plus ferme, à la vûë de ses troupes rompuës; plein de confiance, dans le sein du malheur, il osa se flater de la victoire. Le Roi pour le récompenser le fit Comte d'Alegrette.

Tandis qu'il se comportoit ainsi dans la Province d'Alentejo, le Comte de Castel Melhor commandoit dans celle d'entre Douro & Minho, pour le Roi de Portugal, & le Marquis de Tavora dans le Royaume de Galice, pour le Roi Catholique. Celui-ci voyant que les Portugais avoient fait de grands dégâts dans la Galice, où ils avoient pillé & brûlé plusieurs bourgs, avec la Ville de Barca, résolut pour s'en venger, d'aller attaquer Camignan, Villeneuve, Mouson, & quelques villages voisins, comme Lagnelas, & Seixas. Il partit pour cette entreprise, de la Ville de la Garde, & descendit la riviere avec quatre barques & trente bateaux chargez de soldats pour brûler Camignan. Ils y arriverent, & ils étoient prêts à débarquer, lorsque Rodrigue Pereira Sotto Major s'en apperçut, & les contraignit à se retirer. Quatre grandes bar-

quelques parties de Tui, pour aller insulter Valence, éprouverent le même sort, c'est-à-dire, qu'elles furent obligées de s'en retourner, sans avoir rien fait. 1644.

Dom Louis Odrisco, Sergent Major d'Antoine de Saavedra, s'embarqua à Tamaga sur quelques barques, & sur quelques bateaux, pour aller brûler Lagnellas. Les habitans au nombre de vingt-cinq se rendirent sur les bords de la riviere pour s'opposer au débarquement. Armez de piques & d'épées, ils l'empêcherent en effet, firent vingt-neuf prisonniers avec deux Capitaines d'Infanterie, un Enseigne, un Sergent Major, & tuerent près de trois cens hommes. Non contens d'avoir ainsi repoussé l'ennemi, ils entrerent sous les ordres d'Abreu dans la Galice, où ils saccagerent & brûlerent plusieurs bourgs & villages.

Peu de jours après, les Castillans au nombre de cinq mille hommes, & de trois cens chevaux, se jetterent dans le Portugal par un endroit nommé Sayasecha. On ne doutoit point qu'ils ne fissent quelque grande entreprise, mais ils se bornerent à attaquer le Château de Crasto Laboreiro, que Pierre de Faria deffendoit, avec vingt-cinq soldats. Les habitans des villages pro-

1644. chains accoururent à son secours. F[illegible]la contraignit les Castillans à lever le siege, & à s'en retourner honteusement, après avoir brûlé quelques maisons. Ayant voulu chasser les Portugais de Salvaterre, ils échoüerent également dans cette entreprise.

Dom Urbain d'Humada commandoit les Castillans sur la frontiere de Beira. N'ayant osé faire aucune course dans le Portugal, comme les Portugais en avoient fait dans la Castille, le Roi Catholique lui ôta le commandement, & le confia à François d'Herreda. Celui-ci voulant donner quelque credit aux armes Castillanes, assembla beaucoup de troupes. Alvares d'Abranches, General des Portugais dans la Province de Beira, envoya un détachement de Cavalerie, pour épier les démarches de l'ennemi. Etant arrivé à Figal, il y rencontra un détachement des Castillans, qu'il passa au fil de l'épée.

Ensuite le détachement Portugais vint rejoindre son General, qui partit de la Ville d'Almeida avec deux mille fantassins, & deux cens cinquante chevaux. Il entra [illegible]s la Castille & passa à gué la riviere d'A[illegible]. Les Castillans en furent informez, & ils

n'oserent cependant aller à leur ren- 1644.
contre. Abranches s'imaginant qu'ils vouloient lui tendre quelque piege, deffendit à ses soldats de s'écarter, & marcha en ordre de bataille, jusqu'à la vûë de Fontaine Guinal, Ville d'environ huit cens feux, Capitale de tout le pays, embellie de belles & de magnifiques maisons, fortifiée de deux bons retranchemens, deffendus par sept cens hommes de garnison. Abranches l'attaqua par six endroits differens. La garnison se deffendit vaillament; neanmoins les Portugais la forcerent, entrerent dans la Ville qu'ils pillerent & brûlerent. Tous les habitans, à l'exception de ceux qui s'étoient retirez dans l'Eglise, furent passez au fil de l'épée. La Ville étant brûlée, on fit le dégât dans la campagne. Comme les Portugais s'en retournoient chargez de butin, la Cavalerie Castillane vint inquieter l'arriere-garde. On la chargea deux fois, & on l'obligea à se retirer.

On marcha vers Zarca, lieu très-peuplé & très-riche, à cause du commerce que les habitans faisoient avec les Portugais. On n'avoit jamais pû empêcher cette correspondance entre les deux Nations. Abranches qui crai-

1644. gnoit toujours qu'elle ne produisît enfin quelque mauvais effet, se détermina à ruiner Zarca. Lorsqu'il se presenta, il trouva les habitans en état de deffense. Il les força & en tua une partie : l'autre se retira dans une espece de redoute, où elle se deffendit encore. Les soldats Portugais refuserent de les y attaquer, & se disperserent dans la Ville, au mépris des Ordres du General, qui prit le parti d'y mettre le feu, pour contraindre ses soldats à se rallier.

La perte que firent dans cette occasion les Castillans, fut estimée deux cens cinquante mille écus. Après le départ des Portugais, le feu prit aux poudres qui étoient dans la redoute. Elle sauta en l'air, & près de cinq cens personnes furent ensevelies sous les ruines. Tandis que les Portugais triomphoient de la sorte, les François étoient moins heureux en Catalogne. Monsieur de la Motte Houdancourt, avoit promis de secourir Lerida que les Castillans assiegeoient. N'ayant pû le faire, la garnison fut contrainte de capituler, & elle le fit honorablement. Peu de jours après Houdancourt fut battu sous Tarragone, quoiqu'il se flattât de conquérir cette place.

Par-là la Catalogne demeuroit exposée aux armes victorieuses des Castillans. On pria le Roi de Portugal d'entrer dans la Castille avec une bonne armée pour faire une puissante diversion. La priere étoit inutile. Le Roi de Portugal veilloit non seulement aux interêts de son Royaume ; mais même à ceux de la France, à qui son alliance étoit extrêmement avantageuse. Il avoit déja rassemblé une armée de vingt-six mille hommes, & de quatre mille chevaux, dans le dessein de poursuivre vigoureusement la guerre, & d'ôter aux Castillans toute esperance de rétablir leur domination dans son Royaume. 1644.

Le Marquis de Torecusa, informé de ces préparatifs, en faisoit autant de son côté pour s'opposer aux desseins des Portugais. Ces derniers ayant reçu ordre de se rendre dans la Province d'Alentejo, obéïrent avec une promptitude admirable, prouvant par-là quel étoit leur amour pour leur Roi & pour leur Patrie. Le rendez-vous étoit à Elvas, il s'y rendit tant de monde, qu'on fut obligé d'en renvoyer. Il n'y avoit point de Fidalque jeune ou vieux, riche ou pauvre, qui ne voulût don-

1644. ner des preuves de ſon zele dans cette occaſion. Mathias d'Albuquerque ayant diſpoſé toutes choſes, réſolut de ſe mettre en campagne & d'aller inveſtir Badajos. Torecuſa ſe tint enfermé, ce qui affligea les Portugais qui brûloient d'en venir aux mains.

Sur ces entrefaites le Roi fit arrêter à Liſbonne Dom George Maſcaregnas que le Roi avoit élevé aux premieres Dignitez de l'Etat, avec Dom Laurent de Souſa, & Dom Philippe ſon frere, tous trois accuſez d'avoir trempé dans une conſpiration contre le Roi. Le Marquis fut enfermé dans la Tour de Belem, & les deux autres dans deux autres Châteaux. Mais on ne les y retint pas long-tems. On découvrit que les ſoupçons qu'on avoit de leur fidelité, étoit l'ouvrage des ennemis, & une ruſe des Caſtillans, pour faire croire à toute l'Europe que la Nobleſſe Portugaiſe étoit mécontente de ſon Roi, & pour empêcher celui-ci de ſe ſervir de Miniſtres ſi habiles. On leur rendit donc leur liberté, leurs Charges, leurs honneurs, par un Decret conçu de cette maniere.

Aux trois Etats du Royaume.

Jean IV Roi de Portugal.

» Il a été neceſſaire pour mon ſervice

» de faire mettre dans la Tour de 1644.
» Belem, le Marquis de Montalvan,
» mon Conseiller, &c. de certai-
» nes circonstances l'ont exigé ;
» mais assuré de sa fidelité, dont j'ai
» toujours fait grand cas, & ayant
» pour lui une estime singuliere, j'ai
» ordonné qu'il lui fût permis de re-
» prendre le poste, les dignitez, les
» honneurs, & les récompenses qu'il
» possedoit, & que je désire & espe-
» re augmenter ; comme le requie-
» rent sa qualité, ses services, son
» merite, & l'affection & bonne vo-
» lonté que j'ai pour lui. Que l'As-
» semblée des trois Etats en soit in-
» formée, & qu'elle lui fasse promp-
» tement restituer tout ce qu'on lui
» a sequestré. Fait à Lisbonne le deux
» de Novembre 1644. Laurent &
Philippe de Sousa furent également rétablis, & recouvrerent l[a] faveur du Roi, qui eut en eux la même confiance qu'il avoit auparavant.

Quatre années s'étoient déja écoulées depuis que Jean IV. étoit remonté sur le trône. Il ne manquoit à sa gloire que d'être reconnu par tous les Etats de l'Europe, [d]ans le traité de la paix gener[a]le, [à] laquelle on travailloit depuis [plusi]eurs années. Les Plenipo-

1644. tentiaires de chaque Puiſſance s'étoient aſſemblez en 1640. à Cologne, ſans avoir rien pû conclure à cauſe des difficultez que faiſoit naître chaque jour la Maiſon d'Autriche. Les Miniſtres de l'Empereur, de la France, de la Suede, convinrent en 1641. des préliminaires de cette paix à Hambourg, malgré une infinité d'obſtacles que les Puiſſances intereſſées opposerent. On alleguoit beaucoup de raiſons, qui ne l'étoient que pour ceux qui les avançoient, dans le deſſein où ils étoient de faire tomber la negociation. La révolution de Portugal étoit une des plus ſolides pour eux. Ils eſperoient, en prolongeant, qu'il arriveroit dans ce Royaume quelque changement; mais voyant que la concorde y regnoit, & que le Gouvernement en étoit applaudi par preſque tous les Princes de l'Europe, ou ouvertement, ou en ſecret, ils ſe déterminerent enfin à conclure quelque choſe. On réſolut de ratifier les préliminaires arrêtez à Hambourg, par leſquels l'Empereur s'étoit engagé à faire conſentir le Roi d'Eſpagne à envoyer ſes Miniſtres, conjointement avec ceux des autres Puiſſances à Munſter, pour y conclure la paix

universelle. Les obstacles se reveillerent pour la forme des passeports, sur lesquels devoit être fondée la sureté des Ministres des Puissances contractantes, & de leurs alliez & adherens. Les François voulurent absolument que les Portugais fussent compris dans ce nombre. Le Roi y envoya D. Louis Pereira de Castro. Il partit pour s'y rendre avec les Plenipotentiaires François. Etant arrivés sur la frontiere qui sépare la France des Païs-bas soumis au Roi Catholique, Dom François de Melo qui en étoit Gouverneur, s'opposa au passage des Portugais. Les François assurerent qu'ils ne continuëroient point leur voyage sans eux. Enfin pour satisfaire le Roi d'Espagne, on convint que les Portugais ne passeroient point dans les Païs-Bas, à titre de Ministres, mais à titre de Gentils-hommes de la suite des Ambassadeurs de France. D'abord que Pereira fut arrivé à Munster, il prit une maison, & un équipage convenable à la dignité dont il avoit été honoré par son Maître. François Andreade Leitam, Chevalier de l'Ordre de Christ, vint l'y trouver, avec les Ambassadeurs des Provinces-Unies. On leur fit de grandes difficultez pour les reconnoître. 1645.

1645. On leur chercha des chicanes sur leurs pouvoirs qui n'étoient point assez étendus, ni assez libres. Ils ne furent pas les seuls à qui on fit des difficultez sur leurs pouvoirs. Les uns ne vouloient rien dire, les autres étoient trop generaux : dans quelques-uns, on trouvoit un esprit dangereux de finesse, & dans quelques autres un esprit de jalousie. On passa plusieurs semaines à assurer la validité des pouvoirs dont chaque Ministre étoit pourvû. Louis Contarini, Ambassadeur de Venise, fut choisi pour mediateur. Outre sa naissance, qui étoit des plus illustres, il s'étoit rendu celebre par plusieurs Ambassades auprès de differentes Puissances, & surtout auprès d'Amurat, qui l'avoit fait jetter dans une affreuse prison, pour insulter à la République de Venise. Il se conduisit à Munster avec la même prudence & la même fermeté qu'il s'étoit conduit partout ailleurs. Il employa ses soins, son sçavoir, son adresse, pour étouffer les jalousies & les haines des Ministres des Princes qui devoient contracter. Après bien des peines, il applanit, ou fit éclipser toutes les difficultez, & disposa les esprits à travailler aux negociations d'où dépendoit le repos de l'Europe.

Cependant la guerre continuoit toujours entre les Castillans & les Portugais. Le Roi Catholique avoit donné la place de Torrecusa au Marquis de Leganes, & le Roi de Portugal avoit envoyé pour commander l'armée d'Alenteyo le Comte de Castel Melhor, à la place de Mathias d'Albuquerque, Comte d'Alegrete, qui sous prétexte de quelque mécontentement, avoit demandé à se retirer. Le Comte d'Alegrete, présumant trop de son mérite, demandoit des récompenses proportionnées. Le Roi qui avoit plusieurs Officiers à récompenser à la fois, ne pouvant faire pour lui ce qu'il auroit souhaité, aima mieux accepter le congé que le Comte d'Alegrete demandoit, que de s'abaisser à la priere, pour l'engager à continuer ses services. 1645.

Castel Melhor se rendit dans l'Alenteyo, pour y prendre possession de son commandement. Le Marquis de Leganés étoit dans l'Estramadure, où l'on disoit qu'il faisoit de grands préparatifs pour entrer dans le Portugal. Castel Melhor s'étant informé de la verité, vit que la renommée avoit à son ordinaire grossi les objets, & que les forces de l'ennemi n'étoient

1645. pas si redoutables qu'on le publioit. Il se prépara donc d'aller lui-même attaquer Badajos. Cependant avant de hasarder cette démarche, il en donna avis au Roi par Cosmander. Le Roi chargea celui-ci de faire assembler le Conseil de guerre, & d'executer ce qu'on y résoudroit. On trouva tant de difficultez pour suivre le projet proposé par le Comte de Castel Melhor, qu'on l'abandonna, d'autant plus qu'on fut informé que le Marquis de Leganés alloit effectivement se mettre en campagne avec des forces considerables. On tint un nouveau Conseil, pour déliberer sur ce qu'il y avoit à faire, & pour la deffense des places Maritimes, que les Castillans menaçoient d'insulter avec une flote qu'on armoit à Cadix. Le Roi ordonna qu'on levât de nouvelles troupes à Lisbonne. Il fit Mestre de Camp General de la Cour, le Marquis de Montalvan, que son merite & sa fidelité pour son Prince avoient mis en état de confondre la calomnie, & il envoya le Comte de Prado en qualité de Gouverneur à Setubal, pour deffendre cette place, en cas que la flote ennemie vînt l'attaquer. Ces ordres étant expediez, le Roi [illegible] à Lis-

bonne des eaux de Caldas, où il avoit été prendre les bains. 1645.

Sur ces entrefaites les Castillans ne se présenterent devant Onguella, que pour se retirer honteusement. Fernand Sanchés, Lieutenant de la Compagnie de Dom Vasco Coutigno, se sauva des prisons de Badajos, se rendit à Elvas, & apporta la nouvelle que le Marquis de Leganés alloit enfin se mettre en campagne. Le Roi donna de nouveaux ordres pour mettre à couvert l'Alentejo. Pour faire partir plus promptement les secours qu'il vouloit y envoyer, il passa à Aldea Galega. Le Marquis de Leganés de son côté entra enfin en campagne avec douze mille hommes d'Infanterie, trois mille chevaux, & deux pieces d'artillerie. Le 25. d'Octobre il parut à la vûë du pont d'Olivença & du fort S. Antoine. Il s'en empara, & mina deux arches du pont pour les faire sauter, en cas que les Portugais s'y presentassent. Ce travail fit croire à Castelmelhor que les Castillans vouloient assieger Olivença. Castelmelhor resolut d'y jetter du secours, ce qui étoit difficile. Cependant il fit partir quatre cens hommes qu'on tira d'Estremos, & on

1645. en donna le commandement à Juan de Fonſeca Barreto Sergent Major.

Barreto rencontra ſix cens chevaux Caſtillans. Troublé à la vûë de ſes ennemis, il ne ſçut ni prendre la fuite, ni ſe mettre en défenſe. Les Caſtillans le taillerent en pieces, & ſe retirerent contens de cette victoire. Le Marquis de Leganés fit enfin ſauter deux arches du pont d'Olivença, pour empêcher que les Portugais ne ſecouruſſent cette place. Il fit en même tems partir mille chevaux pour aller faire le dégât aux environs de Villaviçoſa. Les Portugais envoyerent de leur côté un détachement conſiderable pour ravager les campagnes de Badajos. On fit priſonnier le Comte d'Iſinguen, Irlandois, Lieutenant General de la Cavalerie Eſpagnole. On le conduiſit à Liſbonne, & de-là dans la tour de Belem. Rodrigue de Caſtro s'étant approché de l'armée ennemie, ſe mit en embuſcade avec mille chevaux & cinq cens hommes d'infanterie. Il envoya un détachement pour provoquer les Caſtillans. Ils ſortirent & ils tomberent dans le piege. Les Portugais en firent quatre-vingt-dix priſonniers.

Cependant le Marquis de Leganés après avoir détruit le fort & le pont d'Olivença, alla s'emparer de Telena, & il y fit construire un fort pour favoriser les courses qu'il prétendoit faire dans le païs. De-là il alla attaquer celui de Terrigna, où il n'y avoit que quinze hommes de garnison avec un Enseigne. Ils oserent se défendre, & ils furent tuez en partie. Après cet exploit, Leganés voyant la saison avancée, s'en retourna à Badajos avec son armée. La dissention regnoit parmi les Chefs de l'armée Portugaise. Ils consumoient leur tems en d'inutiles déliberations qui ne produisoient aucun bon effet. Le Roi informé de leur peu d'intelligence, envoya des ordres au Comte de Castel Melhor, pour qu'il eût à ramener l'armée dans ses quartiers d'hyver. Castel Melhor qui n'avoit encore rien fait de considerable, en ressentit un mortel chagrin; il obéit cependant, & le Roi quitta l'Alenteyo, & revint à Lisbonne, peu satisfait de la conduite de ses Officiers Generaux. 1645.

Dans les Provinces d'entre Douro & Minho, & de Traos-montes, les expeditions militaires furent également peu considerables. Dans celle de

1645. Beira, Alvarés d'Abranches avoit cedé le commandement à Pierre Mascaregnas, Comte de Serem, & fils du Marquis de Monçalvan. Les travaux militaires s'y bornerent à quelques courses de part & d'autre. Cependant les Castillans y assiegerent & presserent vivement Salvaterra ; mais cette Ville par sa vigoureuse défense ayant donné le tems de la secourir, fut délivrée du danger qui la menaçoit, par le Comte de Sérem, & par Gaspar Pignoro Lobo Mestre de Camp.

Le Marquis de Roüillac étoit alors Ambassadeur de France à la Cour de Portugal. C'étoit un homme rude, grossier, avantageux, indiscret, avare, opiniâtre, plein d'estime pour lui & de mépris pour les autres. Il aimoit peu les Portugais, & les Portugais le détestoient. Le Roi peu satisfait de cet homme, qui n'avoit aucune des qualitez qui devoient former le caractere d'un Ambassadeur, donna des ordres au Comte de Vidigueira, pour qu'il eût à demander à la Cour de France le rappel de Roüillac. La Reine Regente le fit sans differer, ne voulant point donner lieu au Roi de Portugal de se plaindre. Pour le Comte de Vidigueira, il resta toujours

en France, & trouva le moyen d'y 1645.
plaire à la Reine & aux Ministres. Comme Espagnole, la Reine Regente négligeoit cependant les interêts du Portugal. S'étant trouvée un jour avec le Cardinal Mazarin, & le Comte de Vidigueyra, elle dit que le Roi de Castille offroit au Roi Dom Juan, s'il vouloit renoncer au Portugal, le Royaume de Sicile. Ces offres, répondit hardiment Vidigueira, sont bonnes pour amuser des enfans ; mais ils sont indignes d'un Roi de Portugal. Il mourra sur le trône que lui ont rendu ses sujets, & ses sujets s'immoleront pour le lui conserver. Ce discours demeura sans replique, & l'on se sépara.

Depuis l'exaltation d'Innocent X. Nicolas Monteiro, Prieur de Sodofeyta étoit chargé des affaires de Portugal à Rome. Il sollicitoit vivement au nom du Clergé du Royaume, l'expedition des Bulles, pour ceux qui étoient nommez aux Evêchez vacans. L'Ambassadeur de Castille (c'étoit le Comte de Sirvela) résolut de le faire assassiner. Il chargea de cette affreuse commission quelques Napolitains. Ils rencontrerent bien-tôt Monteiro dans son carosse. Ils tuerent ses chevaux,

1645. blesserent son Cocher, & un de ses Pages, qui mourut bien-tôt de ses blessures. Monteiro étant descendu promptement de son carosse, se sauva dans les maisons voisines, & se déroba ainsi à la fureur des assassins. Le Pape, homme ferme, & jaloux de son autorité, & de l'honneur du S. Siege qu'on venoit d'outrager si publiquement, ordonna au Comte de Sirvela de sortir promptement de Rome, & chargea le Gouverneur de la Ville, de ne rien épargner pour découvrir les assassins, afin de les faire expirer au milieu des tourmens.

Cependant Monteiro sollicitoit toujours vivement l'expedition des Bulles en question. Le Pape vouloit bien les expedier; mais en son nom, & comme si lui seul eût eu droit de nommer à ces Evêchez. Le Roi de Portugal s'y opposoit, soûtenant que la nomination des Evêques ne pouvoit être valable, qu'autant qu'elle émanoit de la Puissance Royale, & qu'il ne consentiroit jamais, qu'on violât ainsi les droits de sa Couronne. Cependant on disoit qu'il n'avoit que ce moyen, pour se faire reconnoître Roi à la Cour de Rome: mais ce moyen lui paroissoit trop hon-

teux pour en faire usage. Alors la Cour de Rome, dont les yeux ne se ferment jamais sur les objets qui peuvent concourir à sa grandeur temporelle, proposa de la laisser maîtresse de la nomination des Evêchez, jusqu'à ce que le Portugal & la Castille eussent terminé leur querelle par un traité d'une paix solide, ainsi que l'avoient fait la France & la Maison d'Autriche, lorsqu'elles se disputoient Metz, Toul, & Verdun. Cette proposition fut également rejettée; le Roi de Portugal, tout plein de zele qu'il étoit pour le Saint Siege, ne voulut se relâcher en aucune maniere sur les droits de sa Couronne. Il vit d'ailleurs, que ce n'étoit là qu'un piege, qui pourroit dans la suite tirer à une trop grande consequence. Ainsi Monteiro sortit par son ordre de Rome, & alla à Parme, pour renouveller avec ce Duc l'ancienne alliance qui regnoit entre ses Ancêtres, & les Rois de Portugal. En arrivant à Modene, il apprit que ce Duc étoit à Venise: neanmoins il continua son voyage, & se rendit à Pava, d'où il revint à Rome. Les Castillans chargerent Jule Pazalla, Napolitain, de l'enlever & de le conduire à Naples. Monsieur de Gremonville, Ambassadeur de France, infor- 1645.

1645. mé du projet, veilla à sa deffense. Enfin Monteiro obtint une audience du Pape, où le Souverain Pontife lui dit, que lorsque le Portugal & la Castille seroient en paix, il termineroit les affaires qui concernoient ce Royaume. Monteiro prit congé & se retira.

Malgré la treve concluë entre les Hollandois & les Portugais, malgré les secours efficaces que ces derniers retiroient des premiers en Europe, l'une & l'autre Nation se faisoit vivement la guerre dans le Bresil. Nous avons vû comme les Hollandois s'étoient emparés de la Capitainie de Fernambuco. Les Portugais lassez de leur joug se révolterent. Dom Juan Fernandés Vieira, & Vidal de Negreros, se mirent à la tête des revoltés. Le douze de Juin ils assemblerent les habitans de Fernambuco, & les firent jurer de les suivre par tout où le service du Roi le demanderoit. Ensuite aïant appris que Henri Hus venoit pour les attaquer avec quinze cens hommes, ils allerent s'emparer d'un endroit nommé Braga, extrêmement commode pour y arrêter l'ennemi. Il y laissa Antoine Dias Cardoso, Sergent Major, soldat d'une grande valeur, & d'une

d'une grande experience. A l'approche de l'ennemi Vieira mit en embuscade ses troupes, & chargea Dominique Fagundés d'aller avec quarante soldats, attaquer les Hollandois pour les attirer dans le piége. Fagundés executa avec une adresse merveilleuse la commission qu'on lui confioit. Il tomba sur les Hollandois, il les combattit d'abord avec opiniâtreté ; ensuite il recula peu à peu vers l'endroit où Vieira s'étoit placé. Entraînez par l'ardeur du combat, les Hollandois le poursuivirent : alors Vieira sortit de son poste, & les prit par le front, par le flanc, & par derriere. Les Hollandois reculerent en désordre ; mais revenus de leur premiere surprise, ils firent, pour chasser les Portugais de leur poste, de nouveaux efforts, qui furent inutiles. Les Portugais les soutinrent avec une grande intrepidité. Enfin accablez de fatigue, & de coups, les Hollandois prirent la fuite, après avoir perdu une partie de leurs meilleurs soldats. 1645.

Cet heureux succès redoubla l'ardeur & le courage des Portugais. Les Hollandois de leur côté resolurent de nouveau de les venir attaquer, pour

1643. les chasser de leur poste. Ils revinrent donc avec des troupes toutes fraîches. Le combat fut long & cruel. Les Hollandois furent taillez en pieces. La nuit déroba au fer du vainqueur les fuyards qui se retirerent en partie à Apopucos, Bourg qu'ils saccagerent de rage & de desespoir, quoique les Habitans fussent leurs alliez & leurs amis. Leur General Henry Hus se retira à S. Laurent. Encouragé par cette seconde victoire, Vieira dont les troupes avoient été renforcées par Dom Henry Dias Mestre de Camp, & par Antoine-Philippe Camarano, marcha vers S. Antoine, Place bien fortifiée, & munie de toutes les choses necessaires pour soutenir un siege. A l'approche des Portugais, les Hollandois l'abandonnerent honteusement & se retirerent dans le fort de Nazareth.

Dans le même tems que les Hollandois faisoient vivement la guerre, ils se plaignoient à Antoine Tellés de Silva, Gouverneur du Bresil, des hostilitez de Vieira. Tellés qui savoit à quoi s'en tenir, blâma en apparence le General Portugais, & fit partir André Vidal de Negreros, Mestre de Camp, avec un corps d'Infanterie, pour aller in-

terposer son autorité, & faire quitter 1645.
les armes à Vieira. Mais cette démarche n'étoit qu'un jeu de sa part, pour faire croire aux ennemis que Vieyra faisoit la guerre sans sa participation. Vidal joignit Vieyra au Fort Saint Antoine; & il se comporta en apparence comme un médiateur; mais en secret il incitoit Vieyra à poursuivre sa pointe. Ce dernier apprit que les Hollandois étoient entrez dans le territoire de Varzea, où ils possedoient de grands biens. Il y accourut promptement pour les en chasser, & pour leur arracher le butin qu'ils y auroient pû faire. Vidal l'y accompagna avec toute son infanterie. Etant arrivez sur les bords de la riviere de Capiparive, ils firent prisonniers quelques soldats Hollandois, de qui ils apprirent l'endroit où Henri Hus s'étoit retiré avec son butin. Les Hollandois s'y croyant en sureté s'y livroient aux plaisirs de la table. Ils furent consternez à l'arrivée des Portugais; cependant ils coururent aux armes, & se mirent en état de deffense.

Après que les Portugais se furent emparez de tous les postes par où ils pouvoient recevoir du secours, ils

1643. attaquerent les Hollandois dans leurs retranchemens. Henri Hus menaça de faire mourir la belle-mere de Vieyra, qu'il avoit fait prisonniere à Varzea, si on ne se retiroit. Cette menace suspendit l'attaque des Portugais. Alors Vidal joüant toujours le rôle de Conciliateur, envoya d'abord un Tambour, ensuite un Enseigne au Commandant Hollandois, pour lui persuader de se rendre; & pour l'assurer qu'il n'étoit venu de la baye, que pour terminer les differens de l'une & de l'autre Nation, au gré des deux partis. Pour toute réponse Henri Hus fit faire une décharge generale sur les Portugais; l'Enseigne & Vidal lui-même furent blessés. Alors entrant en fureur, il fit attaquer de tous côtez les Hollandois. Leur General s'étoit enfermé dans une maison, au tour de laquelle les Portugais amasserent beaucoup de matieres combustibles, pour la faire brûler. Hus demanda alors quartier, on le lui accorda; mais les Indiens qui étoient avec lui, furent égorgés impitoyablement. Ensuite Hus & Vidal eurent une conference en presence de Vieyra; & le General Portugais assura le Hollandois, que tout ce qui venoit de se passer, s'étoit fait

ſans le conſentement du Roi ſon Maître ; & que ſi les Hollandois le ſouhaitoient, on ne demandoit pas mieux que de vivre en paix avec eux. 1645.

La conduite de Vidal ne répondoit point à ce diſcours. Ce n'étoit qu'un artifice pour endormir les Hollandois. Les Generaux Portugais brûloient de les chaſſer de la Capitanie de Fernambuco, & l'on n'ignoroit point que Vieyra n'avoit rien fait, rien tenté dont ils ne fuſſent parfaitement informez. Cependant François de Souſa Coutigno, Ambaſſadeur auprès de leurs Hautes Puiſſances, leur tenoit le même langage. Les Etats Generaux perſuadez de ſa ſincerité, avoient negligé d'envoyer dans le Breſil le ſecours neceſſaire pour y maintenir leur domination. Vidal, maître de la liberté de Henri Hus, fit connoître en refuſant de la lui rendre, que ſes intentions n'avoient jamais été droites. Les Commandans des Hollandois s'en plaignirent à Vidal lui-même, par un Député qu'ils lui envoyerent. Ce Député lui dit, qu'au lieu de réprimer Vieyra, & ceux qui l'avoient accompagnez dans cette guerre, ils les avoient ſuivis, & étoient devenus leurs compagnons d'armes contre une

1645. Nation amie fidele de leur Roi. Qu'on le prioit instament de se conduire d'une maniere plus propre à concilier les esprits, & plus consequente aux motifs pour lesquels le Gouverneur Tellez l'avoit fait venir dans cette Province: de rendre en même-tems la liberté à Henri Hus, & aux autres Hollandois, promettant de son côté de renvoyer les Portugais, qu'ils avoient en leur pouvoir. » J'ai, ré-
» pondit Vidal à ce Député, employé
» tous mes soins pour appaiser les trou-
» bles qui divisent nos deux Nations;
» je n'ai épargné ni peine, ni soins,
» & je me suis exposé à des dangers
» certains, pour leur procurer à l'une
» & à l'autre une paix solide. Si Jean
» Hus, qui a si indignement violé le
» le droit des gens en ma person-
» ne, en faisant tirer sur moi, lors-
» que je lui faisois proposer un
» accommodement, s'étoit comporté
» avec la même sincerité que moi,
» il ne seroit pas necessaire de traiter
» aujourd'hui de sa liberté! Mais ce
» n'est pas la seule violence que les
» Portugais ayent essuyé de sa part. Il
» a fait brûler le vaisseau qui m'avoit
» porté dans ces lieux, dans le port
» de Tamandaré; il a tué une partie

» des soldats, que j'y avois laissez 1645.
» pour le garder; il a réduit l'autre
» partie dans un honteux esclavage.
» Quelle patience eût résisté à tant
» d'outrages réïterez ? Voulez-vous
» que je le reçusse en homme stupide
» & insensible, que je demeurasse
» spectateur oisif à la vüë de tant de
» violences & d'hostilitez. Mon Roi,
» qui est juste, & magnanime, Tel-
» lez notre Gouverneur, qui est pru-
» dent & sage, m'eussent puni
» avec raison, d'une circonspection
» si mal entenduë. Au reste, les pri-
» sonniers ne sont plus en mon pou-
» voir, je les ai envoyez à la Baye :
» adressez-vous à Tellez lui-même,
» il leur rendra la liberté; si l'interêt
» & l'honneur de la Nation le de-
» mandent.

Vidal renvoya ainsi ce Député, résolu d'ailleurs de continuer ouvertement la guerre. Il trouva bien-tôt l'occasion de faire une nouvelle conquête, & il ne la negligea point. Les habitans de la Terre de Pontal, se joignirent aux Portugais, ils assaillirent ensemble le Fort Nazareth. Theodose Strate y commandoit, il avoit beaucoup de penchant pour la Religion Catholique, & il étoit d'ailleurs

1645. mécontent de sa Nation. D'abord que les Portugais se presenterent, il se rendit, & il passa au service des Portugais, avec deux cens soixante soldats. Cet heureux succès fut suivi de la perte du secours que les Hollandois envoyoient à Arecisse & au Fort Nazareth. Les Portugais s'en emparerent, & le firent servir pour s'assurer cette nouvelle conquête. Vidal y laissa pour Gouverneur Martin Soares Moreno; ensuite il sépara en plusieurs corps ses troupes, afin de les pouvoir faire subsister plus facilement. Tous ces corps differens allerent prendre leurs quartiers au tour de la Ville d'Arecisse, pour la tenir comme bloquée. Ils se fortifierent & se reretrancherent dans ses quartiers. Antoine Philippe Comarano avec les Indiens, & Henri Dias, avec les Negres, se posterent le long de la riviere de Capivarive. Vidal & Vieyra avec leurs corps, veilloient à la fureté des uns & des autres, & ils avoient choisi un détachement de Cavalerie pour battre sans cesse l'estrade, afin de prévenir toute surprise.

Les peuples voisins, à la vûë des succès des Portugais, résolurent ainsi que les autres habitans du reste de la

Province, de secoüer le joug des Hollandois, & de se remettre sous la puissance de leurs anciens maîtres. D'abord les Portugais soumirent le Fort de Sainte Croix, situé entre la Ville d'Aricisse, & celle d'Olinde. Christophe Lints, Florentin d'origine, leur conquit Porto Calvo. Antoine Roccia de Antas, & Valentin de Roccia les introduisirent dans le Fort Saint François, sur la riviere de même nom. Les habitans de ces cantons, excedez des rapines, & des brigandages que les Hollandois exerçoient sur eux, saisirent avec joie cette occasion, pour s'affranchir d'une tyrannie, qu'ils ne supportoient qu'avec désespoir. C'est une erreur de presque tous les Conquerans, de traiter les pays conquis, comme s'ils étoient encore leurs ennemis. A la honte de l'esclavage, ils ajoûtent par ces excès le désespoir dans le cœur de leurs nouveaux sujets, & ce désespoir se changeant en fureur, tourne tôt ou tard au préjudice des Conquerans. Cependant les exemples ne corrigent point. On suit toujours la même politique, politique qui blesse la Religion, qui révolte la raison, & qui trahit toujours les interêts de ceux qui la pratiquent. Si les 1645.

Ew

1645. Hollandois se fussent attachez à adoucir le sort de leurs nouveaux sujets, les Portugais n'eussent pas trouvé tant de facilité à les ramener sous leur obéïssance, & les Hollandois seroient peut-être aujourd'hui maîtres du Bresil.

A la vûë de ces progrès rapides, ils renouvellerent leurs plaintes auprès de Tellez, contre Vieyra & Vidal. Tellez les laissa plaindre, & fit partir en même-tems Nicolas Aragna, avec trois Compagnies d'infanterie, pour conserver les nouvelles conquêtes. Les Hollandois y envoyerent aussi des troupes; mais elles s'en retournerent à Arecisse, sans oser avancer dans le pays. Aragna joignit Vieyra. Celui ci fut d'avis qu'on démolît le Fort Saint François, ce qu'on executa. La garnison qui s'étoit renduë prisonniere de guerre, prit parti dans l'armée des Portugais. Vieyra en forma un Regiment, qu'il donna à commander à Theodose Strate, en qualité de Mestre de Camp. Strate conseilla à Vieyra d'aller assaillir l'isle d'Itamaraca, d'où les Hollandois d'Arecisse retiroient presque toutes leurs vivres. On choisit pour executer cette entreprise huit cens soldats, qu'on embarqua dans des canots, espece de petits bateaux,

fort en usage dans toute l'Amerique. 1645.
Ils rencontrerent en chemin un bâtiment. Craignant qu'il n'allât avertir les Hollandois, ils l'investirent, s'en rendirent maîtres, & poursuivirent leur route. Ils aborderent dans l'isle, & les habitans demanderent quartier. On leur en fit, mais le soldat entraîné par le désir du pillage, s'écarta & alla saccager les habitations. Les Hollandois qui étoient dans le Fort, s'en étant apperçus, firent une sortie, & menerent rudement les Portugais. Cependant ceux-ci se rallierent, & après un combat long & rude, ils obligerent les Hollandois à rentrer dans leur Fort. Antoine-Philippe Camarano, Ascenzio de Silva, & Diegue Barros y furent blessez, & quatre-vingt soldats les plus braves tuez. Les autres jugerent à propos de s'en retourner.

Cependant Vieyra & Vidal étoient toujours devant Arecisse. Pour mettre leurs quartiers hors d'insulte, ils éleverent un fort sur une petite éminence qui commandoit tout le territoire de Varzea, & ils y placerent huit pieces d'artillerie. Les Hollandois commençant à souffrir dans la place, se déterminerent à faire une sortie pendant la nuit.

1645. ſur le quartier de Henri Dias, dans l'eſperance de le ſurprendre. Mais leur entrepriſe avorta par la vigilance de ce Capitaine. Car non ſeulement ils ne le ſurprirent point; mais ils le trouverent ſi bien ſur ſes gardes, qu'il les tailla en pieces, & pourſuivit les fuyards, juſqu'aux portes de la Ville. Les vivres & l'eau ſur tout manquoient aux aſſiegez, ils les envoyoient chercher à la riviere de Riberide. Les Portugais dreſſerent un jour une embuſcade à ceux qui y alloient, ils firent priſonniers tous les Negres qui la portoient, & tuerent une partie des ſoldats qui les eſcortoient.

Les Hollandois voyant leur perte certaine, voulurent l'éviter, ou la reculer, en répandant la diſcorde parmi les Portugais. Ils ſuccomberent dans l'execution de ce projet. Les Portugais demeurerent unis. Alors les Hollandois tâcherent de corrompre la fidelité des ſoldats de leur Nation, qui ſervoient dans le Regiment de Theodoſe Strate. Comptant ſur quelques uns, ils haſarderent une ſortie; mais par la vigilance des Chefs Portugais, les traîtres n'oſerent branler, & les Hollandois fu-

rent repoussez avec perte. Deux Officiers Etrangers qui étoient du complot, s'appercevant, qu'on se défioit d'eux, résolurent de se retirer. Pour y parvenir sans danger, ils proposerent à Vieyra & à Vidal, de leur permettre d'aller avec cent trente de leurs soldats, attendre en embuscade les assiegez, près de la riviere de Riberive, où ils étoient obligez d'aller chercher de l'eau. On le leur permit, & aussi-tôt qu'ils furent éloignez du camp des Portugais, ils prirent la route d'Arecisse, & entrerent tambour battant dans la Ville ; où ils furent reçus avec beaucoup d'allegresse. Cette trahison acheva d'ouvrir les yeux à Vieyra & à Vidal. Ils firent venir Strate, qui prouva n'avoir eu aucune connoissance du complot de ses soldats, qu'on désarma, & qu'on envoya prisonniers à la baye. Ils retinrent Strate & François de la Tour, François de Nation, & Sergent Major du Regiment Etranger. La conjuration étant ainsi dissipée, ceux d'Arecisse ne firent plus de sorties, ce qui fit comprendre aux Portugais, qu'ils n'avoient tenté les précedentes, que dans l'esperance d'être favorisez par les soldats de Strate. 1645.

1645. Les Portugais n'étant plus arrêtez par les sorties des ennemis, pousserent vivement leurs travaux : mais on vint tout d'un coup à manquer de munitions. Antoine Tellez de Silva s'embarqua sur une caravelle, pour en aller chercher à la baye. Dès que les munitions furent arrivées, les maladies enleverent une partie des soldats Portugais. Ce contre-tems ne pût arrêter Vieyra, il continua le blocus, il ranima le soldat mourant, & soûtint son courage abatu par l'esperance de la réduction prochaine de la place. Mais les Hollandois la secoururent, & les Portugais prirent le parti de se retirer. Cependant comme la Compagnie Hollandoise soutenoit cette guerre, des gains immenses qu'elle retiroit du sucre qu'elle prenoit dans le Bresil, Vieyra du consentement du Gouverneur, saccagea toutes les habitations, & il commença par les siennes pour donner l'exemple. On esperoit, par ces ravages, ôter aux Hollandois les moyens de se soutenir dans le Bresil.

En Afrique, Dom Gaston Coutigno succeda au Gouvernement de Tanger à André Dias de Franca. Coutigno s'étoit distingué dans la guerre con-

tre les Castillans dans la Province d'entre Douro & Minho. Voulant soutenir la réputation qu'il s'étoit faite, il se mit en campagne avec quelques troupes, & fit des courses dans les terres des Maures ennemis. Dans une de ses courses, Lopés Fernandés tua Almocadem Abraham Moçaba, qui par son courage soutenoit seul les affaires des ennemis. En tombant par terre, Fernandés courut pour voir s'il étoit mort ; il trouva qu'il respiroit encore, il voulut le secourir. Maçoba lui dit : Qui que tu sois, laisse moi mourir ; tes interêts le demandent ; il n'y a que ma mort qui puisse t'assurer la victoire. Il mourut un moment après, sans vouloir permettre qu'on le pensât. 1645.

Dom Philippe de Mascaregnas, Gouverneur de Ceilan, fut nommé Viceroi des Indes à la place du Comte d'Aveiras. Il partit de Colombo pour se rendre à Goa, où il venoit d'arriver heureusement six gallions de Portugal. Ce secours releva entierement le courage des Portugais dans les Indes, où chaque jour leurs affaires alloient de mieux en mieux.

Le Comte de Castel Melhor commandoit avec succès en Portugal dans

1645. la Province d'Alenteyo. Castel Melhor fit un voyage à Lisbonne, & pendant son absence, Juan Mendés de Vasconcellos, Mestre de Camp General, veilla à la défense de la frontiere. Le Roi envoya Castel Melhor dans son ancien Gouvernement d'entre Douro & Minho. L'armée de l'Alenteyo avoit été considerablement diminuée par les maladies. Le Roi ordonna une levée de six milles hommes dans les différentes Provinces de son Roiaume pour la recruter. Il donna en même tems ordre de fortifier plusieurs petits postes, afin de mettre à couvert la campagne des courses des ennemis. Ces derniers taillerent en pieces quatre cens chevaux que Juan Mendes de Vasconcellos avoit envoyé d'Elvas pour faire une course sous les ordres de Juan d'Ataide.

La Cavalerie Portugaise étoit aussi peu considerable, que l'Infanterie l'étoit beaucoup. La Cavalerie Castillanne superieure de toutes manieres, la rompoit & la battoit en toute occasion. Le Roi desirant de la mettre en état de resister à celle des ennemis, en nomma Lieutenant General Dom Juan Mascaregnas, qui avoit long-tems servi dans la Cavalerie en Flandres sous

le fameux Philippes de Sylva. Mascaregnas s'attacha à la former, mais il ne put jamais la rendre aussi bonne que celle des Espagnols. Ceux-ci enleverent encore un convoi que les Portugais destinoient pour Olivença, & allerent ravager les campagnes de Veiros, de Fronteira, de Montfort & d'Estremos. Vasconcellos pour s'en venger, marcha avec André d'Albuquerque, depuis peu nommé à la Charge de General de la Cavalerie, pour s'emparer du Château de Codiceira, qui avoit déja été pris une fois par les Portugais. Vasconcellos s'en rendit maître sans coup ferir, & le ruina de fond en comble, pour ôter cette retraite aux Castillans, lorsqu'ils se retiroient de leurs courses. 1645.

La France sollicitoit vivement le Roi de Portugal pour qu'il envoyât une armée puissante dans l'Estramadure Espagnolle. Le Roi l'eût desiré; mais il y avoit si peu d'intelligence parmi ses Officiers Generaux, qu'il s'étoit en quelque maniere déterminé à demeurer sur la défensive. D'ailleurs il n'étoit pas trop content de la Cour de France: ses Ministres à Munster & à Osnabrug, avoient assez froidement soutenu ses interêts.

1646. Néanmoins il prit le parti d'assembler une armée, & d'en donner le commandement à Mathias d'Albuquerque, Comte d'Allegrette, qui s'étoit retiré l'année précedente pour quelque mécontentement particulier, & par jalousie contre Vasconcellos, dont le mérite faisoit ombrage au sien. Le Roi s'appliqua à dissiper leur mesintelligence, dont la source étoit honteuse & honorable en même tems pour l'un & pour l'autre. Enfin Albuquerque partit, & se transporta dans l'Alenteyo.

Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il assembla les Chefs de l'armée, l'Ingenieur Cosmander, Juan de Costa, Vasconcellos, Rodrigue de Castro, & André d'Albuquerque. Le Comte d'Allegrete proposa d'aller d'abord attaquer le Fort S. Christophe, & de-là assieger Badajos ou la Ville d'Albuquerque, afin de porter le théâtre de la guerre dans le païs ennemi. Vasconcellos, Rodrigue de Castro, & André d'Albuquerque, condamnerent ce projet, en disant qu'il étoit bien vrai qu'on pouvoit facilement réduire le fort S. Christophe, mais que c'étoit une conquête inutile, étant impossible qu'on pût de-là aller assie-

ger Badajos, Ville considerable & trop bien fortifiée pour en hazarder le siege avec une armée aussi médiocre qu'étoit la leur, surtout étant à portée d'être secouruë par l'armée Espagnole: Que les mêmes raisons devoient empêcher de se porter devant Albuquerque, où l'on échoüeroit certainement, ce qu'il falloit éviter pour ne pas décourager le soldat; qu'il falloit donc renoncer à ce projet, & aller à Telena qu'on avoit fortifié depuis peu, mais qui ne pouvoit cependant leur opposer qu'une médiocre resistance. Leur avis fut suivi, & le Comte d'Allegrete y consentit malgré lui. Sa haine contre Vasconcellos se reveilla. La discorde se mit parmi tous les Chefs. L'interêt particulier l'emporta sur l'interêt general, au grand préjudice de l'Etat. 1645.

Le 15 de Septembre l'armée se mit cependant en marche vers Telena. Elle étoit composée de seize cens chevaux, & de huit mille hommes d'Infanterie divisez en huit Regimens. La garnison de Telena se rendit vie sauve, après trois jours de siege. Comme les Portugais se mettoient en devoir de démanteler cette place, on apperçût l'avant-garde de l'armée

1645. Caſtillane ; elle étoit plus forte & plus nombreuſe que la Portugaiſe, & l'on comprit alors qu'on avoit fait une faute de ne point attaquer Saint Christophe au lieu de Telena. Cependant il falut ſonger à ſe retirer & à repaſſer la Guadiane. Une partie de l'armée l'ayant executé, l'autre fut attaquée par l'armée Caſtillane, que commandoit le Baron de Molenguen à la place de Leganés qu'on avoit envoyé en Catalogne. Dom Juan Maſcaregnas ſoutint avec la ſeule cavalerie les efforts des Caſtillans, & les repouſſa même juſques au bois de Corcuelas, contre lequel étoit ſitué le camp des ennemis. Le Comte d'Allegrete propoſa dans l'inſtant à ſes Officiers Generaux de faire revenir les troupes qui avoient paſſé la Guadiane, & de profiter de la confuſion où paroiſſoient les Caſtillans. Comme on déliberoit là-deſſus, on vit arriver toute l'armée ennemie qui marchoit en ordre de bataille. A cette vûë la Cavalerie Portugaiſe, qui venoit un moment auparavant de donner de grandes preuves de courage, prit honteuſement la fuite, & paſſa la Guadiane. Maſcaregnas ſon General fit de vains efforts pour la retenir. Alors s'at-

mant d'une pique, il mit pied à terre, 1646.
& suivi de quelques Officiers, il alla se mettre avec eux à la tête de l'Infanterie, qui étoit encore en deça la riviere.

Il sembloit que cette Infanterie devoit être taillée en pieces ; mais bien loin de se laisser entraîner par le mauvais exemple de la Cavalerie, elle se retrancha avec des chevaux de frise, se défendit avec une intrepidité sans égale, & força les Castillans à se retirer honteusement, laissant deux cens soldats sur le champ de bataille, sept Capitaines de Cavalerie, & trois Sergens Majors. Les Portugais ne perdirent dans cette occasion que cent vingt soldats & quelques Officiers, parmi lesquels se trouva Emmanuel de Gama Capitaine de Cavalerie. Il fut generalement regretté ; c'étoit un homme d'un grand merite, digne enfin de son nom. Il semble qu'il y ait des Maisons faites pour donner l'exemple des vertus, comme il en est pour donner l'exemple des vices.

Les Portugais acheverent de passer la Guadianne, & les Castillans se retirerent sous Badajos. De-là le Baron de Molingen envoya un détachement pour rétablir Telena. Ses pro-

1646. grès eussent été médiocres, si la concorde & l'intelligence eussent regné parmi les Officiers Generaux des Portugais, mais ils passoient leurs tems en des disputes vaines ; le tems s'écouloit ; on n'entreprenoit rien ; le Comte d'Allegrete & Vasconcellos en vinrent enfin à une rupture ouverte. L'armée se divisa, & l'on fut contraint de l'envoyer dans les quartiers d'hyver, pour prévenir peut-être de plus grands malheurs.

Le Comte d'Allegrete penetré de douleur du peu de succès qu'avoient eu ses armes pendant la campagne, à cause des contradictions qu'il avoit essuiées, partit pour la Cour afin de se justifier, & pour porter ses plaintes contre ceux qui l'avoient traversé dans ses operations. Le Roi qu'on avoit prévenu, ou pour mieux dire, qui n'avoit pas perdu la mémoire de la premiere retraite, qu'avoit fait le Comte, le reçut & l'écouta froidement. Le Comte d'Allegrete avoit rendu de grands services : cette reception lui parut une ingratitude de la part de son Maître ; il se retira accablé de douleur dans sa maison, & mourut en peu de jours, laissant la réputation d'un grand Capitaine,

d'homme sage, prudent, courageux, 1646.
& plein de zele pour sa Patrie. Cependant ces qualitez, que la rareté devroient rendre aux hommes si respectables, ne servirent qu'à lui faire des ennemis. On le peignit au Roi, fier, indépendant, entêté, dur, inflexible, & peu propre à commander, malgré les talens qu'il avoit pour la guerre. A ces discours outrageans, le Comte d'Allegrete ne répondoit que par des actions utiles à son païs : son peu d'empressement à se justifier, fut regardé comme l'effet d'un orgueil insuportable, & le perdit sans ressource dans l'esprit de son Roi.

Le Comte de Vidigueyra étoit toujours en France. Le ministere de Richelieu, avoit été un ministere de force & de fermeté, celui de Mazarin étoit un ministere de souplesse & d'adresse. Dans l'un & l'autre on se proposoit le même but, qui étoit l'abaissement de la Maison d'Autriche. La Reine de France, Regente du Royaume, uniquement occupée de la gloire & de la grandeur de son fils, veilloit attentivement à tout ce qui pouvoit y contribuer. Mazarin parvenu au Cardinalat, avoit toute sa confiance, & secondoit avec ardeur ses vûës. Le

1646. Comte de Vidigueyra travailloit de son côté à maintenir la bonne intelligence entre la Cour de France, & celle de Portugal, dont les interêts étoient les mêmes. Le Roi de Portugal en étoit si persuadé, qu'il envoya cinq de ses meilleurs vaisseaux sous les ordres de Jean de Meneses, pour joindre la flote Françoise, qui faisoit voile vers Porto Longone, afin d'enlever au Roi Catholique cette place, située dans la mer Adriatique.

Les Portugais continuoient aussi la guerre dans le Bresil, avec la même ardeur qu'en Europe. Pour incommoder la Ville d'Arecisse, ils avoient bâti tout auprés un Fort, qu'ils appelloient le Fort de Jesus, d'où ils battoient sans cesse la place, avec huit pieces d'artillerie. Vieyra & Vidal étoient toujours à la tête des troupes. Tellez leur envoyoit de tems en tems des rafraîchissemens, & les affaires des Hollandois alloient de jour en jour en décroissant. Ayant voulu bâtir un Fort, non loin d'Arecisse, pour empêcher la communication des quartiers de l'armée Portugaise, Henri Dias alla interrompre le travail, que les Hollandois abandonnerent: mais aprés la retraite de ce Capitaine Portugais, ils

ils le recommencerent, & le pousserent avec tant de diligence, qu'ils l'acheverent enfin. Ils y laisserent une garnison, que peu de jours après Henri Dias fit passer au fil de l'épée. 1646.

Antoine-Philippe Camerano, Mestre de Camp, remporta également quelque avantage sur les Pitaquarès, & les Tapuyas, qui s'étoient soumis aux Hollandois, & ravageoient les terres dépendantes des Portugais. Ces peuples appellerent à leurs secours les Hollandois établis dans le Paraiba. Mais Camerano réprima le dessein des uns & des autres, & Vidal ayant été le joindre, ils porterent la terreur de leurs armes jusque dans la Ville de Pariba même. Vidal s'en retourna devant Arecisse, où il trouva que Veyra manquoit de vivres. Les soldats fatiguez murmuroient, & plusieurs avoient quitté l'armée, & s'étoient retirez à la baye. Tellez les renvoya promptement. Les assiegez manquoient aussi de toutes les choses necessaires. Ils résolurent de faire une sortie par mer, afin d'aller chercher des vivres. Pour donner le change aux Portugais; ils firent semblant d'aller s'embarquer au port de Maria Farina:

1646. mais ces derniers s'en apperçurent, & Vidal accourut dans l'endroit où ils prétendoient s'embarquer, & les contraignit de se retirer avec perte.

Cependant les Chefs des Etats des Provinces-Unies, résolurent de faire un armement considerable, pour aider la Compagnie Occidentale à se soutenir dans le Bresil. François de Sousa Coutigno Ambassadeur auprès de leurs Hautes Puissances, informa promptement Jean IV. du dessein des Hollandois. On tint un Conseil d'Etat à Lisbonne sur cette affaire. Les uns disoient qu'il ne falloit rien épargner pour soutenir Vidal & Vieyra, & chasser les Hollandois du Bresil; les autres étoient d'avis qu'on les y laissât en repos, & qu'on envoyât des ordres à Vieyra & à Vidal de quitter les armes, & de se soumettre aux Hollandois, s'ils vouloient conserver leurs biens dans la Capitanie de Fernambuco, ou de passer dans les terres soumises sans contestations aux Portugais, où l'on tâcheroit de leurs procurer des établissemens solides, pour récompenser leur courage, leur valeur, & surtout l'atachement qu'ils faisoient éclater en faveur de leur païs. On les informa du résultat de ce Conseil. Vieyra & Vidal en demeurerent penetrez

de douleur : ils touchoient au moment de recueillir les fruits de leurs travaux, par la prise d'Arecisse, & ils se les voyoient enlever tout d'un coup, par la foiblesse du gouvernement, pour lequel ils s'étoient l'un & l'autre sacrifiez. Avant de prendre un parti, ils tinrent Conseil ensemble, avec les principaux Officiers de leur armée. Le respect qu'ils avoient pour le Roi, les portoit à obéir promptement à ses ordres; mais l'interêt de l'Etat, l'amour de la gloire, le désir de s'afranchir d'un joug Etranger, tout les sollicitoit à poursuivre une guerre, où la victoire s'étoit presque toujours déclarée en leur faveur. Ils étoient d'ailleurs persuadez que le Roi ne s'étoit déterminé à leur envoyer les ordres qu'ils avoient reçus, que parce qu'on ne l'avoit pas bien informé de la situation des affaires. » Car, disoient-ils, s'il eût » connu notre zele, nos victoires, » l'ardeur de nos soldats, le désir où » nous sommes de répandre jusqu'à » la derniere goute de notre sang » pour son service dans cette Provin- » ce, certainement au lieu de nous or- » donner de poser les armes, il nous » encourageroit à poursuivre notre 1646.

1646. » entreprise, il nous secoureroit de tou-
» tes ses forces. Il est de son interêt,
» & de notre devoir qu'il soit instruit
» de notre situation, avant d'obéïr.

Affermis dans ce dessein, ils résolurent d'écrire au Roi, pour lui apprendre qu'ils alloient continuer la guerre ; & pour ne pas perdre de tems ils marcherent pour s'emparer de l'isle d'Itimaraca, séparée du Continent par un bras de mer, & d'où les habitans d'Arecisse retiroient des secours considerables. Cette isle avoit trois ports, où les Hollandois entretenoient trois grands vaisseaux de guerre, pour en deffendre l'entrée. Les Portugais les assaillirent, s'en emparerent, entrerent dans l'isle, où ils répandirent la terreur & l'épouvante. Les ennemis s'enfermerent dans le Fort appellé d'Oranges. Les Portugais démolirent tous les autres Forts de l'isle, & en bâtirent un dans un des trois ports de l'isle, pour se conserver la communication avec la terre ferme.

Cependant les habitans d'Arecisse étoient réduits à la derniere extrêmité, ils manquoient de vivres, de munitions & de soldats. Ils étoient enfin sur le point de traiter avec les Portugais, lorsqu'il arriva dans leur port

trois vaisseaux Hollandois, chargez 1646.
de munitions, de vivres & de soldats. Ce secours inesperé releva leur courage. Ils se flaterent dès ce moment non seulement de se conserver dans la Capitanie de Fernambuco ; mais de faire encore des conquêtes dans celle de la Baye. Les Portugais ne perdirent point courage. Au lieu de se retirer, comme les Hollandois s'en étoient flattez, ils se fortifierent de nouveau dans leurs retranchemens, dans le dessein de pousser avec vigueur la guerre.

Tandis qu'ils s'affermissoient dans cette genereuse résolution, la haine & l'envie fomentoient peu à peu la discorde parmi les troupes. La plûpart des Officiers jaloux du mérite de Juan Fernandes Vieyra, conçurent le dessein honteux de le faire assassiner. Ils subornerent quelques esclaves, qui l'attendirent dans un passage, & tirerent sur lui trois coups de fusil, dont deux bales le blesserent à l'épaule. On arrêta dans l'instant un des assassins, qui parla : mais Vieyra par un excès d'une rare prudence, dissimula le complot, qu'on avoit trâmé contre sa vie, & se contenta de faire punir l'assassin. Cette

1646. moderation produisit un bon effet. Les Conspirateurs triompherent de leur haine, & tous à l'envi concoururent au bien general, en obéïssant à Vieyra. Vieyra pour grossir son armée, assembla tout ce qu'il y avoit de troupes dans le pays, afin de s'opposer efficacement aux efforts de Sigismond Vanescop, & de Jacob Essecurt, Chefs des Hollandois, tous deux également braves, courageux & consommez dans le métier de la guerre.

Sigismond ayant choisi douze cens hommes, tenta une entreprise dans le territoire d'Olinde. Antoine de Roccia Damas, Bras de Barros, Sebastien Fereira, & Juan Soares d'Albuquerque le mirent en fuite & le poursuivirent jusqu'au Fort de Perexis. Là, Sigismond reçut un nouveau renfort de troupes, avec lequel il tenta vainement une seconde fois la fortune. Il fut battu, & contraint de se retirer. Peu de tems après, il se remit en campagne avec quatre mille hommes, & un grand nombre d'Indiens. Il construisit plusieurs Forts, il ravagea quelques habitations appartenantes aux Portugais, & rétablit un peu les affaires des Hollandois dans le

Bresil. Dans les Indes, la treve eut lieu entre les Portugais & les Hollandois; mais les premiers y perdirent une flote considerable par un naufrage. 1646.

Cette perte causa une grande consternation dans Lisbonne, où le Roi assembla les Etats Generaux pour prendre des nouvelles mesures touchant le Gouvernement, où il se glissoit plusieurs abus à la faveur de la guerre. Après qu'on les eût réformez, on convint de faire une levée de seize mille hommes, & de quatre mille chevaux, pour deffendre les frontieres. On imposa de nouveaux tributs pour soutenir les frais de la guerre. On résolut de pourvoir à la fureté des Provinces, où les soldats, & les gens sans aveu, commettroient chaque jour des brigandages, dont les peuples seuls étoient les victimes; on réforma les Tribunaux; on veilla à la conduite des Administrateurs des Finances; on nomma de nouveaux Directeurs, pour avoir soin que la repartition des tributs se fît avec équité & justice, & pour empêcher que le peuple ne fût seul opprimé. Ces Directeurs furent choisis dans les trois Ordres, qui composoient les trois

1646. Etats, afin qu'ils veillassent respectivement à la conduite les uns des autres. La Noblesse chargea de cette commission Dom Sebastien Cesar de Meneses, Evêque de Porto, & Dom Alvaros d'Abranches, du Conseil de Guerre; les Députez des Villes nommerent Thomé de Sousa Veadeur de la Maison du Roi, & Rui Correa Lucas, Lieutenant General de l'artillerie du Royaume; le Clergé choisit Pantaleon Rodrigues Pacheco, Evêque d'Elvas, & Dom Pedre de Meneses, Evêque de Mirande. On termina plusieurs autres affaires à la satisfaction des peuples & du Roi, qui déclara aux Etats, qu'il voüoit désormais le Royaume de Portugal à la Vierge Marie, Mere Immaculée du Fils de Dieu; & il le déclara par le Decret suivant.

„ Dom Juan, par la grace de Dieu, „ Roi de Portugal, & des Algarves, „ deçà & delà la mer, en Afrique, „ Seigneur de la Guinée, de la Na„ vigation & Commerce d'Ethiopie, „ Arabie, Perse, & des Indes, &c. „ Sachent tous ceux qui verront le „ present Decret, que je suis rétabli „ par une grace speciale de Dieu, „ dans la possession de la Couronne,

» des Royaumes & Seigneuries de 1676.
» Portugal, & que le Seigneur Roi,
» Dom Alfonse Henriques, mon
» Ayeul, & premier Roi de ce Royau-
» me, lorsqu'il fut proclamé & sa-
» lué Roi, en reconnoissance d'un si
» grand bienfait, du consentement
» de ses vassaux, il choisit pour sa
» Protectrice, & celle de son Royau-
» me, la Vierge, Mere de Dieu, à
» laquelle il promit payer tous les
» ans un tribut, pour marque de vas-
» selage. Désirant imiter le saint zele
» qui l'enflammoit, ainsi que la pieté
» des Seigneurs Rois mes Prédeces-
» seurs, je la choisis aussi pour uni-
» que Protectrice, & je promets en
» mon nom, & au nom du Prince
» Theodose mon fils, aimé sur tous,
» & pour tous mes successeurs, de
» payer tous les ans pour marque de
» vassèlage, cinquante Crusades, à
» l'Eglise de la Conception, qui est
» à Villavitiosa, & la premiere qui
» ait porté ce nom dans toute l'Espa-
» gne. Et de la même maniere, nous
» promettons & jurons comme Prin-
» ce, de confesser & de deffendre
» jusqu'à sacrifier notre vie, s'il est ne-
» cessaire, l'Immaculation de la Vier-
» ge Marie, Mere de Dieu, selon la

S v

1676. » croyance de notre Sainte Mere l'E-
» glise de Rome, à laquelle nous de-
» vons obéïr. Nous esperons que par
» la grande confiance que nous avons
» en sa misericorde, elle deffendra
» Nous & nos Royaumes, contre nos
» ennemis, & qu'elle fera prosperer
» nos affaires pour la gloire de Jesus-
» Christ notre Dieu, & pour l'exal-
» tation de la foi Catholique & Ro-
» maine, pour la conversion des Na-
» tions infidelles, & des heretiques.
» Et si quelque personne osoit s'éle-
» ver contre notre promesse, serment
» & vasselage, Nous voulons qu'il soit
» dans l'instant chassé de notre
» Royaume, & s'il est Roi, ce que
» Dieu ne veuille jamais permettre,
» qu'il encoure sa malediction, qu'il
» encoure la nôtre, qu'il soit puni,
» qu'il soit dépoüillé de la Royauté.
» Afin qu'on n'ignore point le choix
» que nous avons fait de sa protec-
» tion, & qu'on n'ignore pas aussi
» notre promesse & serment, faits
» dans l'Assemblée des Etats, Nous
» ordonnons qu'il en soit dressé trois
» actes publics, un pour l'envoyer en
» Cour de Rome, un autre pour être
» mis dans les Archives de l'Eglise de
» Notre-Dame de la Conception de

» Villavitiosa, & le troisiéme pour
» être déposé dans la Tour de Tombo.
» Donné dans notre cité de Lisbon-
» ne le 26 du mois de Mars. Balthazar Rodrigues Coelho, l'an de nô-
» tre Seigneur 1646. Pierre Vieyra de
» Silva. Le Roi.

On attribua à cet acte de pieté & de religion, une partie des succès qu'on remporta sur les ennemis de l'Etat. 1647.
Cependant l'armée qui étoit dans l'Alenteyo étoit sans General. Le Roi nomma Martin Alfonse de Melo, pour remplir ce poste. Juan Mendes de Vasconcellos s'étoit flaté de l'obtenir. Frustré de son esperance, il demanda permission au Roi de se retirer à Lisbonne, ce que le Roi lui accorda, en donnant en même tems sa place à André d'Albuquerque, General de l'artillerie. Il mit aussi à la tête de la Cavalerie, Dom François d'Azevedo, à la place de Dom Juan Mascaregnas, & la Charge de Commissaire General, vacante par la mort d'Alexandre Varnarte, fut remplie par Achim de Tamericut. Melo se rendit dans l'Alenteyo, pour prendre possession du commandement. Son arrivée causa une allegresse generale dans toute la Province.

1667. Le Baron de Molinguen commandoit l'armée Castillane à la place du Comte de Foen Saldagne, qui avoit été faire un voyage à la Cour. Il retira ses troupes de ces quartiers, pour commencer la campagne. Alfonse de Melo donna aussi ordre de son côté à André d'Albuquerque de marcher vers la Guadiane, & de combattre les Castillans, s'ils se presentoient. En effet, on ne tarda pas de se rencontrer. Il y eut plusieurs escarmouches, où les Portugais remporterent l'avantage. La discipline étoit entierement negligée dans leur armée. Le soldat ne songeoit qu'à piller, & méprisoit les ordres de ses superieurs. De quelque courage, & de quelque valeur que soient doüées des troupes, ce sont des vertus inutiles, si elles ne sont guidées, & temperées par une grande discipline. Melo s'appliqua entierement à la rétablir & dans l'Infanterie, & dans la Cavalerie. Il réforma les plus mutins, & il se montra si severe envers les autres, qu'on y vit enfin regner l'ordre & la subordination, sans lesquelles une armée ne sçauroit long-tems se soutenir.

Sur ces entrefaites Jean Pascal Cosmander, Ingenieur Major, fut fait

prisonnier par un détachement de Cavalerie Espagnole, en allant d'Estremos à Elvas. On le conduisit à Badajos, & l'on eut pour lui les égards les plus flateurs. C'étoit le plus habile Ingenieur de son tems. Le Roi de Portugal fit tous ses efforts pour lui procurer la liberté, & le Roi Catholique en la lui refusant, fit les siens pour l'attacher à son service. Cosmander qui avoit été comblé de bienfaits de la part du Roi de Portugal, resista quelque tems aux pressantes sollicitations des Espagnols; mais languissant dans le repos, & séduit enfin par les hautes esperances qu'on lui donna d'une grande fortune, il se détermina à prendre parti dans les troupes des ennemis, oubliant toutes les graces qu'il avoit reçûës des Portugais. 1647.

Le Comte de Seren Gouverneur de la Province de Beira, ayant apris que le Roi avoit de nouveau fait arrêter le Marquis de Montalvan son pere, fit demander la permission de quitter son Gouvernement, & de s'en retourner à Lisbonne. Le Roi y consentit, & divisa son Gouvernement en deux, dont l'un fut confié à Rodrigue de Castro, & l'autre à Sanche Emmanuel. Les territoires de la Guar-

1647. de, de Piguel, de Lamego & d'Esguera fut compris dans celui de Castro, & Conimbre, Viseo, Castelbranco dans celui d'Emmanuel. Castro s'appliqua avec un soin extrême à rétablir l'ordre & la confiance dans son département. Brulant de se signaler par quelque entreprise d'éclat, il se mit à la tête de trois mille hommes d'Infanterie & de six cens chevaux, & alla assieger le fort de Gallegos. En arrivant devant la place, il trouva l'entreprise au-dessus de ses forces. Esperant d'y suppléer par son courage, il fit dresser une batterie de trois pieces de canon, & battit la place pendant trois jours sans pouvoir faire une brêche assez considerable pour monter à l'assaut. Cependant il craignoit à tous les instans que les Castillans ne partissent de Ciudad Rodrigo, pour lui faire lever le siege, & alors il n'eût point été en état de resister, sur tout si la garnison de la place qui étoit considerable eût fait une sortie sur ses troupes. Il assembla son Conseil de Guerre; on y resolut de lever le siege, & d'aller faire une course dans le territoire de S. Felix. La garnison de cette Ville étoit partie pour joindre l'armée ennemie à Ciudad

Rodrigo où elle s'assembloit. 1647.

Castro mit en execution ce qu'on avoit resolu dans le Conseil, & partit, après avoir renvoyé son butin à Almada. Etant arrivé devant saint Felix, il attaqua cette place par quatre endroits differens, il la força, la pilla, & tua une partie de la garnison. L'autre partie se retira dans le château. Les Portugais contens de leurs succès, reprirent la route d'Almeda. L'armée Castillane assemblée sous Ciudad Rodrigo se mit enfin en marche, entra dans le Portugal, & causa quelques dommages aux Villes frontieres. En s'en retournant, un corps d'Infanterie tomba entre Ciudad Rodrigo & le Fort de Galleyos, dans une embuscade que Castro lui avoit tenduë. Ils ne furent pas plus heureux partout ailleurs: les Portugais les battirent, & les repousserent toujours.

Le peu de succés qu'avoient les armes Castillanes contre les armes Portugaises, causoit un mortel chagrin aux Ministres du Roi Catholique. Ne pouvant réduire les Portugais par la force, ils eurent recours à la trahison. Ils ne doutoient point que le Portugal ne se soumît bien-tôt, au

1647. gré de leurs desirs, s'ils pouvoient parvenir à faire assassiner le Roi Jean Quatriéme. Les meurtres, les brigandages, les trahisons les plus infâmes, tout leur paroissoit permis pour arriver au but qu'ils se proposoient. Ils chercherent donc quelqu'un à qui ils pussent confier l'execution de leur détestable projet. Dominique Lette s'offrit. Lette étoit né à Lisbonne de parens obscurs & ignorez. Il étoit sans mœurs, & il ne connoissoit aucun principe de vertu. Sa vie n'avoit été qu'un tissu des vices les plus honteux. Il n'avoit vécu qu'avec des hommes perdus de dettes & de débauches, & avec ces femmes, qui au mépris de l'honnêteté publique, immolent la pudeur au plus vil interêt. Tel étoit l'homme dont les Ministres Espagnols ne balancerent point de se servir, & à qui ils oserent promettre pour prix de son crime les recompenses les plus honorables. Avant de se rendre à Lisbonne, il engagea Emmanuel Rocco, aussi Portugais, de faire ce voyage avec lui. Rocco lui demanda quelle raison pouvoit l'engager de retourner à Lisbonne. J'y vais, répondit Lette, venger les outrages que ma femme y a faits à mon honneur, en la poignar-

dant aux yeux mêmes de ses amans; 1647.
& j'ai besoin de votre secours pour favoriser ensuite mon évasion. Rocco consentit de l'y accompagner. Ils arriverent à Lisbonne quelques jours avant la Fête-Dieu. Lette choisit ce jour pour consommer son crime. Le Roi devoit se trouver à la Procession du S. Sacrement avec toute la Cour, & cette Procession devoit passer dans une ruë fort étroite. Lette y loüa deux maisons : l'on pouvoit passer de l'une dans l'autre par une porte de communication. Une de ces maisons donnoit aussi dans une autre ruë, par où Lette esperoit de se sauver après avoir fait son coup.

Le jour de la Fête-Dieu étant arrivé, il pria Emmanuel Rocco d'aller l'attendre avec des chevaux au Convent de Nôtre-Dame de Grace, parce qu'il esperoit, lui dit-il, d'assassiner ce jour-là sa femme. Rocco y alla, & Lette se rendit à son poste. La Procession passa, le Roi y étoit environné de ses Gardes & de toute sa Cour. A cette vûe Lette se troubla, la pompe & la majesté de la ceremonie acheva de l'intimider: enfin il n'osa consommer son crime. Il sortit de sa maison, & alla joindre Rocco qui

1647. l'attendoit. En l'abordant : Ami, dit-il, je n'ai pû venger mon injure, ma femme s'est dérobée à mon ressentiment, elle n'a point paru dans l'endroit où j'esperois de la punir de son infidelité ; il faut suspendre ma vengeance pour quelque tems ; retournons à Madrid, nous reviendrons une autre fois, & je prendrai mieux mes mesures. Rocco sans se donner la peine d'approfondir davantage la conduite de son ami, le suivit en Espagne. Les Ministres de cette Couronne l'y attendoient avec impatience. Ils furent extrêmement mortifiez de le revoir sans avoir rien fait, & ils l'engagerent à y retourner, en lui promettant, s'il consommoit le crime, la plus brillante fortune. Lette ranimé par cette promesse, revint en Portugal, & amena avec lui Rocco. Pendant leur voyage, Rocco s'apperçût que Lette étoit violemment agité. Il le questionna, en lui reprochant le peu de confiance qu'il lui témoignoit. Le procedé de Rocco paroissoit sincere. Il est des momens de foiblesse qui triomphent de la prudence la plus attentive. Lette découvrit à son ami tout son secret. Rocco en comprit toute l'importance ; il applaudit

à Lette, & il lui promit de le seconder avec courage. A la honte de l'humanité, l'interest est presque toûjours la source de nos crimes & de nos vertus. Lette avoit esperé de s'élever par un crime; ce même motif inspira à Rocco de faire une action genereuse en avertissant le Roi. Lorsque l'un & l'autre furent arrivez à quelque distance de Lisbonne, Rocco quitta son ami sous quelque pretexte, se rendit au Palais, vit le Roi, & lui apprit le péril qu'il avoit évité le jour de la Fête-Dieu, & celui qui le menaçoit encore. Dans l'instant Lette fut arrêté, & bien-tôt après il expira au milieu des tourmens dûs au crime qu'il méditoit. Le Roi pour remercier Dieu de l'avoir délivré d'un péril si grand, consacra une Eglise en l'honneur du S. Sacrement. 1647.

Après s'être acquitté de cet acte de pieté, tous ses soins furent consacrez au gouvernement de l'Etat. A mesure qu'il s'affermissoit sur le Trône, son amour & son attachement pour ses peuples n'en devenoient que plus vifs. Il gémissoit de les voir livrez aux fureurs de la guerre, sans esperance de voir si-tôt terminer leurs malheurs. Il s'étoit flatté que la Fran-

1647. ce l'auroit fait comprendre dans le Traité de la Paix generale concluë à Munster; mais il s'en étoit flaté vainement; les efforts des Plenipotentiaires François échoüerent à cet égard, & peut-être sçavoient-ils bien qu'ils échoüeroient. La France étoit gouvernée sur un autre plan que celui du Cardinal de Richelieu. Le Cardinal Mazarin se proposoit le même but, mais il suivoit un systême politique tout different, & entierement opposé aux interêts des Portugais. Néanmoins le Roi de Portugal renvoya à Paris le Comte de Vidigueira, qu'il avoit honoré du titre de Marquis de Nizza, pour tâcher de renouveller le Traité de Ligue offensive & défensive arrêté sous le Ministere précedent. Vidigueira porta avec lui trois cens mille écus pour les distribuer aux Ministres de la Cour de France, afin de se les rendre favorables. Mais la Reine Regente & le Cardinal Mazarin, l'ame de tous ses desseins, s'excuserent toûjours d'entrer dans les vûës du Portugal, en disant que la France dans les circonstances presentes, devoit necessairement se tenir en paix avec l'Espagne, pour étouffer les semences de discorde, qui commençoient

à éclater de toutes parts dans le Royaume. 1647.

En effet, les Grands vouloient profiter de la minorité de leur Roi, pour se relever de l'abaissement où le Cardinal de Richelieu les avoit réduits. Les Princes de la Maison Royale mécontens du ministere dont le Cardinal Mazarin les éloignoit, se plaignoient, murmuroient, & se préparoient à repousser cette injure par la force des armes. Le Parlement étoit sans cesse aux prises avec la Cour. Ce n'étoit par tout qu'intrigues, que cabales, que haines, que divisions. Le peuple toûjours flotant, toûjours incertain, se laissoit entraîner tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Toute intelligence, toute harmonie étoient bannies parmi ceux qui étoient à la têre du Gouvernement; tous vouloient commander, personne ne vouloit obéïr, & Mazarin au milieu de cet orage ne songeoit qu'à procurer la paix au dehors, pour soutenir la guerre au dedans du Royaume, contre ceux qui méditoient sa perte. Ainsi Vidigueyra ne put rien obtenir. Alors son Maître lui envoya un Collegue, pour lui aider à terminer au moins une paix solide entre les deux Cou-

1647. ronnes. C'étoit le Pere Antoine Vieira, Jesuite, natif du Bresil, homme celebre par ses prédications, mais peu propre au manege des négociations, où à l'activité, & à l'intelligence, il faut joindre la souplesse, & la connoissance des affaires du monde. Ce Religieux fit de grandes promesses au Cardinal Mazarin, & cette Eminence pour éluder un engagement fit des demandes exorbitantes. Enfin Vieira poussa si loin ses promesses, que Vidigueyra fut obligé d'arrêter le cours de leur négociation; en déclarant qu'il aimeroit mieux qu'on lui coupât les mains, que de signer les choses que le Jesuite avoit accordées.

Le Roi de Portugal comprit alors qu'il ne devoit attendre que de mediocres secours de la part de la France; aussi ne compta-t-il plus que sur ses propres forces, & sur l'amour inebranlable de ses sujets. Ils se comportoient par tout avec une valeur incroyable. En Portugal, en Afrique, dans les Indes, en Amerique, partout leur courage & leur valeur suppléoient au nombre. Moyennant ce zele, qui ne se démentoit pas un seul instant, le Roi arma douze vaisseaux

de guerre qu'il envoya au Bresil, sous les ordres d'Antoine Tellez de Meneses, Comte de Villapoca, afin de secourir le Gouverneur de ce pays, que les Hollandois menaçoient de chasser de la baye de tous les Saints. Sigismond leur General s'étoit déja emparé de l'isle de Tapiraca, & y avoit construit un Fort. Dès qu'il apprit l'arrivée de la flote Portugaise, il abandonna l'isle, & démolit le Fort, afin que les Portugais ne pussent en profiter. Les Portugais qui étoient devant Arecisse, profitant de son absence, ravagerent jusqu'à Riogrande toutes les habitations des Hollandois, d'où les habitans d'Arecisse retiroient leurs vivres. Sigismond accourut pour arrêter leurs ravages, laissant devant la Baye huit vaisseaux de guerre pour combattre la flote Portugaise, qu'on y attendoit de jour en jour. Elle y arriva enfin, & le Comte de Villapoca se prépara au combat. Les Portugais l'attendoient avec impatience : on en vint aux mains, & les Hollandois après une legere résistance, prirent le parti de se retirer. 1647.

Dom Gaston de Coutigno, Gouverneur de Tanger, réprima les Maures en Afrique, & dans les Indes, le Vi-

ceroi ſecourut heureuſement le Naique de Maduré ſon allié, contre un de ſes vaſſaux, Roi de Marava, ou Teveré, reſidant ordinairement dans l'iſle de Remanancor, connue dans tout l'Orient, par la celebre Pagode de Rama. Maſcaregnas mit à la raiſon le Roi de Teveré, & on ne lui pardonna sa rebellion, qu'à condition qu'il payeroit double tribut au Nayque de Maduré.

1648. Au commencement de l'année 1648. les Eſpagnols envoyerent commander dans l'Eſtramadure le Marquis de Leganez, qui s'étoit acquis une grande réputation dans les armes, en faiſant lever le ſiege de Lerida, place importante en Catalogne, à l'armée Françoiſe qui l'aſſiegeoit. On ne doutoit point qu'il ne ſoutînt la réputation de ſon nom dans le commandement qu'on lui confioit. On eſperoit tout de ſa valeur & de ſon courage, & lui-même ſe promettoit des ſuccès plus heureux, qu'il n'avoit eu la premiere fois qu'il avoit fait la guerre dans ce pays. Outre des ſommes conſiderables que la Cour de Madrid lui donna pour l'entretien & l'augmentation de ſon armée, elle lui permit d'amener avec lui l'Ingenieur Coſmander, qui connoiſſant le pays, & la

la force des places ennemies, pouvoit 1648.
être d'une grande utilité au Marquis de Leganez.

Les grands préparatifs des Castillans, & la haute réputation de Leganez causerent quelque inquietude à Martin Alfonse de Melo, Commandant General des armées Portugaises dans l'Alenteyo, & honoré depuis peu par le Roi son Maître, du titre de Comte de Saint-Laurent. Il demanda du secours à la Cour, pour se mettre en état de résister aux forces ennemies qui le menaçoient; & Dom Juan Mendez de Vasconcellos reçut ordre de pourvoir promptement à toutes les choses necessaires pour repousser les Castillans, en cas qu'ils fissent, comme on n'en doutoit point, une invasion dans le Portugal. En effet, Leganez ne tarda pas d'envoyer sa Cavalerie pour faire le dégât aux environs de Portalegre, d'Aronches, & de Castelvide. Le Comte de Saint Laurent, informé de ce dessein, tira des garnisons d'Elvas, & de Campo Major, un corps de troupes, & chargea Tamaricut, Commissaire General de la Cavalerie, d'aller chercher les Espagnols pour les combattre. Tamaricut les rencontra dans le territoi-

1648. re de Portalegre, qui s'en retournoient chargez de butin. Il les chargea avec furie : le combat fut long & opiniâtre, mais la victoire après avoir balancé, se déclara enfin pour les Portugais; les Castillans furent taillez en pieces & mis en fuite, que la nuit favorisa. On fit neanmoins deux cens prisonniers, parmi lesquels se trouva beaucoup d'Officiers. Jean de Silva de Sousa, & Pierre d'Emcastro, Capitaine de Cavalerie, furent blessez dans cette occasion. Ils contribuerent beaucoup par leur extrême valeur à cette victoire, qui servit, pour ainsi dire, de prélude à la vigoureuse résistance qu'on opposa aux Espagnols devant Olivença, lorsque le Marquis de Leganez en vint faire le siege.

Leganez se détermina à assieger cette place, par le conseil de Cosmander, qui ayant changé de parti, voulut s'accrediter dans l'esprit des Castillans ses nouveaux amis, en leur procurant la conquête de cette place, dont il connoissoit toute la force, & toute la foiblesse. Vers le mois de Juin Leganez assembla son armée, qui se trouva composée de huit mille hommes d'infanterie, & de trois mille chevaux. Cette armée força sa marche, & arriva devant Olivença le

même jour bien avant dans la nuit. 1648.
Leganez chargea Cosmander du soin de l'attaque. Celui-ci divisa les troupes en quatre corps, pour assaillir la place par quatre endroits differens, & lui-même promit de s'emparer d'une porte, par laquelle les soldats de la garnison, qu'on employoit aux travaux des Forts voisins d'Olivença, devoient sortir. Jean de Meneses étoit Gouverneur de la place. Ignorant la marche des ennemis, & le danger qui le menaçoit, il étoit enseveli dans un profond sommeil, ainsi que toute sa garnison, à l'exception des sentinelles ordinaires. D'abord qu'elles apperçurent les ennemis, elles reveillerent la garnison, & les bourgeois, qui tous coururent promptement aux armes pour se deffendre. Les Castillans du premier effort s'étoient emparez de deux boulevards. Le Gouverneur de la Ville s'étant reveillé au bruit des combatans, s'arma & se transporta à la tête de ses troupes. Il rencontra d'abord dans une ruë un bataillon de Castillans, qu'il chargea avec tant de valeur, qu'ils furent contraints de regagner le boulevard par lequel ils étoient entrez : & bien-tôt il les chassa même de ce boulevard,

1648. & les força de se retirer. L'obscurité de la nuit augmentoit la terreur, le désordre & la confusion. Juan de Meneses encourageoit par ses actions la garnison & les soldats à combattre vaillament. Malgré trois grandes blessures qu'il avoit reçûës, il se montroit par tout. Le combat duroit encore à la pointe du jour. Un soldat Portugais découvrit Cosmander, l'auteur de cette entreprise, à la porte dont nous avons parlé : il lui tira un coup de fusil & le tua. Sa mort répandit l'épouvante parmi les Castillans. Rebutez d'ailleurs de la longue & vigoureuse résistance des Portugais, ils prirent le parti de se retirer. Leganez furieux de les voir ainsi abandonner une entreprise, dont il avoit regardé le succès comme certain, voulut les ramener à l'attaque ; mais tous ses efforts furent inutiles. Il fut contraint de s'en retourner honteusement à Badajos, laissant la meilleure partie de ses plus braves soldats, morts ou blessez, sur la place.

La nouvelle de cette vigoureuse deffense étant parvenuë à Lisbonne, on y vit regner la joie & l'allegresse. Le Roi pour témoigner son estime, & sa reconnoissance à Jean de Mene-

tes, lui envoya son Chirurgien, pour 1648.
le panser de ses blessures, dont il fut guéri en peu de tems. Cependant la mésintelligence regnoit encore parmi les Chefs de l'armée Portugaise. Le Comte de Saint Laurent, & Vasconcellos se contredisoient sans cesse, & les affaires du Roi en souffroient. Il suffisoit que le Comte proposât quelque projet, pour que Vasconcellos le combattît, & le décriât, ce qui ôtoit la confiance au soldat, & faisoit perdre le tems en de vaines explications, qui n'aboutissoient qu'à indisposer davantage les esprits. Le Comte de Saint Laurent prit cependant son parti, pour profiter du découragement où étoient les Castillans, depuis leur entreprise manquée sur Olivença, & la perte d'un convoi que la garnison de Campo Major leur avoit enlevé à la vûë de Badajos. Il alla avec ses troupes ravager les environs de cette Ville, sans que Leganez osât en sortir pour le repousser. Ensuite il se retira avec son butin, & renvoya ses troupes dans leurs quartiers.

Ses contestations avec Vasconcellos recommencerent plus vivement que jamais. Ce dernier se rendit à la Cour sans son congé. Aussi-tôt qu'il y

1648. fut arrivé, il fut arrêté par ordre du Roi, & mis dans la vieille Tour, Forteresse située par-delà le Tage, vis à vis de Lisbonne. On lui rendit peu de jours après la liberté, & Vasconcellos s'étant démis volontairement de sa Charge, se retira dans les terres qu'il possedoit près de Bragance, dans la Province de Tra-os-Montes. Là éloigné de la Cour & du tumulte des armes, il trouva le repos & la tranquillité, qu'il avoit vainement cherchez dans les intrigues & les cabales du monde. Mais ce repos & cette tranquillité furent bien-tôt interrompus : le Roi le nomma General de ses troupes dans cette Province, où les évenemens de la guerre furent si peu considerables, ainsi que dans la Province d'entre Douro & Minho, qu'ils ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Dans la Province de Beira, Sanche Emmanuel tenta vainement de s'emparer d'Alcantara, Ville de l'Estramadure Portugaise. Ayant appris que les Castillans se preparoient d'aller insulter Penamacor, il alla joindre Rodrigue de Castro, pour s'opposer avec lui aux desseins des ennemis. Il fut averti en chemin que les Castil-

lans se tenoient tranquilles dans leurs 1648.
quartiers. Ne voulant pas perdre les fruits de son voyage, il se détermina à faire une incursion dans les terres des ennemis. Il s'empara d'abord du poste du Pas de Sainte Marie. Delà il fit partir ses troupes sous les ordres de Barthelemi de Vasconcellos, Commissaire Géneral de la Cavalerie, pour faire le dégât aux environs de Casadigna, & de Cixo. Les milices Castillanes du pays prirent les armes pour le repousser. En même-tems quatre cens hommes & quarante chevaux marcherent pour aller chasser Emmanuel du poste dont il s'étoit emparé. Ils l'y attaquerent avec valeur, & Emmanuel les reçut avec courage. Après un long combat, les Castillans se retirerent, & Emmanuel vainqueur, s'en retourna chargé de butin à Pena Macor.

Le 26. du mois d'Avril de la même année, la Reine de Portugal mit au jour l'Infant Dom Pedre. La joye qu'on fit éclater dans Lisbonne dans cette occasion, fut comme une espece de presage de sa future grandeur. L'Infant Dom Théodose mourut dans la fleur de ses jeunes ans, & Alfonse Henriqués son frere par son incapacité, comme on le dira en son lieu,

1648. ouvrit les chemins du Trône à l'Infant Dom Pedre.

Sur ces entrefaites, les Provinces-Unies firent la paix avec le Roi Catholique. Cette paix rendoit celle que le Cardinal Mazarin projettoit de faire avec l'Espagne, plus difficile. Alors ce Cardinal qui s'étoit montré si contraire aux Portugais, rechercha à renoüer avec eux les négociations dont nous avons parlé. Il leur offrit six mille hommes pour continuer la guerre avec succès, moyennant une somme de cent soixante mille écus : mais on se refusa à des offres que l'interêt seul faisoit faire, d'autant plus que le secours proposé eût été plus à charge, qu'utile à la Couronne de Portugal.

François de Sousa étoit toûjours à la Haye en qualité d'Ambassadeur auprès de leurs Hautes-Puissances. Les Députez des Etats voyant qu'il ne cherchoit qu'à prolonger sa négociation, sans rien terminer au sujet de l'affaire du Bresil, resolurent d'y envoyer une armée pour y soutenir les interêts de la Compagnie Occidentale. Cette armée fut composée de quarante vaisseaux de guerre, sur lesquels on embarqua neuf mille sol-

[sold]ats avec toutes sortes de munitions. 1648.
Cette flote dont Vangoch étoit Admiral, mit à la voile. Elle essuya en sortant des ports d'Hollande une grande tempête. Tandis qu'elle poursuivoit son voyage, les Portugais poussoient avec vigueur la guerre. Ils avoient depuis peu à leur tête François Baretto de Menesés, qui s'étoit acquis la réputation d'homme de valeur & de courage dans la guerre contre les Castillans sur les frontieres de Portugal. Le Roi l'avoit envoyé dans le Bresil, pour servir en qualité de Mestre de Camp General dans la Capitainie de Pernambuco. Il s'étoit déterminé à cette démarche, après l'entreprise des Hollandois sur la Baye. Le choix qu'il faisoit de Baretto étoit digne de son discernement. A son illustre naissance, il joignoit une grande intelligence pour les affaires, un esprit élevé & porté aux grandes actions, une prudence rare, une vertu à toute épreuve, accompagnée de cette modestie sans affectation, qui captive l'estime, & attache inviolablement les cœurs. Il s'embarqua dans la Province de Paraïba pour passer dans celle de Fernambuco sur deux vaisseaux de guerre

1648. chargez de vivres & de munitions. Il rencontra une escadre Hollandoise. On combattit : Baretto couvert de blessures, succomba sous le nombre, & fut conduit à Areciffe, prisonnier de guerre. On confia sa personne à François Bra. Baretto sçût s'insinuer dans son esprit par la douceur de ses mœurs. Bien-tôt il sonda son cœur, & il le trouva accessible à l'interêt. Bra ne pût resister à l'attrait d'une somme considerable que Baretto lui promit, & en conséquence il favorisa sa fuite. Baretto arriva dans le quartier des Portugais, où il fut reçû avec une joye extrême de leur part.

L'Armée Hollandoise arriva enfin au port d'Areciffe. Sigismond se mit en campagne avec huit mille hommes. Les Portugais choisirent pour leur General Barretto. Il tint un conseil avec Vieira & Vidal, afin de déliberer sur ce qu'on feroit pour resister aux Hollandois. D'abord ils convinrent qu'il ne falloit plus faire qu'un seul corps d'armée, & qu'un seul camp pour livrer la bataille à Sigismond, & qu'il falloit verser jusqu'à la derniere goute de leur sang pour la défense de leur liberté, & la conser-

ation de leur fortune. Ils ne for- 1648.
moient en tout que deux mille cinq
cens hommes. Avec ce petit corps
d'armée Barretto s'alla poster sur une
colline, appellée dans le Païs, le Mont
Gararapi, à une lieüe de la mer, & à
deux du Fort Barretta, dont Sigis-
mon s'étoit emparé avec son armée.
Du côté de la mer ce n'étoit qu'une
plaine découverte, & presque impra-
ticable à cause des eaux, qui y re-
fluoient; de l'autre côté le terrain étoit
sec, & il y avoit un Village appellé
Meribeca, qui alloit about ir à un lac.
Baretto s'étendit sur le Mont Garara-
pi autant qu'il le pût, afin d'empê-
cher les Hollandois de s'y loger.

Sigismond parût avec son armée;
quoique superieure en nombre, il ne
vouloit rien hasarder. Ses soldats
étoient nouveaux & sans experience.
Les Portugais au contraire étoient
aguerris & encouragez par leurs suc-
cès passez. D'ailleurs ils avoient un
interêt plus vif que n'avoient les
Hollandois pour combattre avec cou-
rage. Les Hollandois en triomphant
triomphoient pour les autres. Les
Portugais en demeurant vainqueurs,
devoient les premiers profiter des
fruits de leurs victoires. Sigismond

1648. comprenant la difference que cet interêt devoit produire dans le cœur des soldats de l'un & l'autre parti, prit toutes les mesures que lui purent fournir l'experience & la prudence pour s'assurer de la victoire. Il divisa d'abord son armée en neuf bataillons, dont il donna le commandement aux Colonels Brinhe Vandenden, Vansab, Carpintier, Ans, Vander, & Hauthain. Il marcha dans cet ordre avec cinq pieces d'artillerie vers le Mont Gararapi.

A peine fut-il à portée des Portugais, que ceux-ci firent une décharge generale sur son armée. Ensuite Vidal mettant l'épée à la main, chargea avec une impetuosité si violente son avant-garde, qu'elle fut dans un instant enfoncée, taillée en pieces, & mise en fuite. Sigismond arrêta les Fuyards, les rallia & les ramena au combat en les faisant soutenir par le corps de l'armée. Henri Dias essuya leur premier effort, & fut mis en désordre. Barretto qui avoit l'œil à tout s'en apperçut, & fit voler à son secours cent cinquante soldats du corps de reserve. S'étant joints à ceux que commandoit Dias, ils allerent charger les Hollandois qui les reçurent

avec tant d'intrepidité qu'ils furent contraints de se retirer promptement dans leur poste. Les Hollandois animez par cet avantage attaquerent de nouveau & regagnerent leur artillerie, qu'ils avoient perduë dès le commencement de la bataille. Le desordre & la terreur gagnoient insensiblement les Portugais : un nouvel effort de la part des ennemis auroit suffi pour leur faire abandonner le champ de bataille ; mais s'étant reposez un instant pour revenir à l'attaque avec plus de vigueur, cet instant fut la cause de leur perte. Barretto le mit à profit, pour ranimer ses soldats : il se mit à leur tête avec tous les principaux Officiers, tomba sur les Hollandois, & après un combat de quatre heures, il les força à s'enfuir honteusement. 1643.

Ils se retirerent sur une colline voisine. La nuit suivante, à la faveur de l'obscurité, Sigismond ramena les restes de son armée à Arecisse. Si les Portugais avoient pû le suivre, il ne seroit pas échapé un seul homme de toute cette armée, tant elle étoit épouvantée & maltraitée ; mais las, épuisez, & ayant passé vingt-quatre heures sans manger, ils la laisserent tranquillement se retirer. Cependant leur

1648. victoire fut considerable: il resta sur la place mille Hollandois, cinq cens blessez, trois Colonels, dix-huit Capitaines, & plusieurs autres Officiers, avec une partie du bagage, & une piece d'artillerie. Les Portugais perdirent peu de monde, mais ils eurent 400 hommes de blessez, qui presque tous guerirent en peu de tems par les soins que Barretto prit de leur santé.

Barretto ramena son armée vers Arecisse dans leurs anciens quartiers. Cette Ville fut bien-tôt réduite dans les mêmes embarras, où elle avoit été avant d'avoir été secouruë. Sigismond tenta un nouvel effort. Il fit une sortie sur le quartier de Henri Dias; deux fois il l'attaqua avec impetuosité, & Dias le repoussa deux fois avec une valeur incroyable. Sur ces entrefaites le Comte de Villapoca envoya un secours de trois cens hommes à Barretto, sous les ordres de Figueora. Son arrivée suspendit les regrets de l'armée sur la mort d'Antoine-Philippe Camarano Mestre de Camp, qui s'étoit toujours montré avec avantage dans toutes les occasions où le courage, la valeur & la prudence avoient été necessaires.

Si les affaires du Bresil interres-

...ent vivement le Roi de Portugal, 1648.
... les du Royaume d'Angola ne lui étoient pas indifferentes. Les Hollandois s'étoient emparez de presque tout le pays, interrompant le commerce des Portugais, & empêchant qu'ils n'y achetassent les esclaves, dont ils avoient besoin dans le Bresil, pour la fabrication de leurs sucres. Afin de remedier à cet inconvenient, il ordonna à Salvador Correa de Saà, Gouverneur de Rio Janeiro, d'aller construire un Fort à Quicombo, dans le Royaume de Benquela, voisin de celui d'Angola. Corea arma promptement dans le port de Rio Janeiro quatorze vaisseaux & formant de plus vastes projets, que ceux qu'on lui avoit ordonné d'executer, il résolut de chasser les Hollandois du Royaume d'Angola. Il assembla les principaux Officiers, & leur parla ainsi.

» Messieurs, avant de rien entre-
» prendre, nous devrions recouvrer
» les places que les Hollandois nous
» ont usurpées dans le Royaume
» d'Angola, malgré la trêve si solem-
» nellement jurée entre les deux Na-
» tions. Tout doit nous y engager :
» la foiblesse des Hollandois dans ce
» pays, la haine des peuples contre

1648. » leur tyrannie, & l'amour de la liberté, après laquelle respirent tous les Portugais qui sont établis dans ce Royaume. Les Hollandois les réduisent au désespoir, en les accablant d'impôts, & en leur ôtant toutes les ressources, qui les pourroient mettre en état d'y subvenir. Si le Roi notre Maître eût été bien informé de la situation des affaires dans ce pays, au lieu de nous ordonner d'aller à Quicombo, bâtir une Forteresse, il nous eût ordonné d'aller recouvrer celles qui nous appartiennent dans le Royaume d'Angola. C'est à nous à faire ce qu'il eût ordonné, s'il eût été bien informé. Le devoir d'un sujet consiste à veiller attentivement aux interêts de son Prince; c'est obéir à ses ordres, que d'embrasser avec zele les choses qui peuvent lui être les plus avantageuses, & de negliger celles dont il ne peut resulter qu'un honneur médiocre pour la gloire de son regne, & de foibles avantages pour le bonheur de ses peuples. Ainsi, Messieurs, nous entrerons dans ses vûës, si au lieu d'aller à Quicombo, comme il nous l'a ordonné, nous allons dans le

» Royaume d'Angola pour recouvrer 1648.
» un pays, où le droit, & le désir des
» peuples nous appellent. Le succès
» répondra à notre valeur, & justifi-
» ra notre conduite.

Tout le monde applaudit au dessein de Correa; & on résolut de l'executer. On leva les ancres, on tendit les voiles, on prit la route de l'Afrique, & bien-tôt avec le secours d'un vent favorable, on aborda heureusement au port de Quicombo. Pendant que le General y étoit occupé à choisir un lieu commode pour y bâtir une forteresse, la mer s'enfla tout d'un coup dans le port, sans qu'on entendît soufler le moindre vent, & le vaisseau Amiral perit miserablement avec tout l'équipage; à l'exception de deux personnes. La singularité de cette tempête remplit tous les cœurs de terreur & d'épouvante. Correa incapable de toute foiblesse, rassura les esprits allarmez, & sans perdre de tems, toujours précieux dans de pareilles circonstances, il marcha à Loanda. Là, il fit descendre à terre Jean-Antoine Correa son Secretaire, pour aller dire au Gouverneur de cette Ville; « Qu'il étoit venu par ordre
» du Roi de Portugal son Maître,
» dans le Royaume de Benquela »

1648. » pour construire une Forteresse à
» Quicombo, afin de favoriser le
» commerce de sa Nation, avec celles
» des contrées voisines : mais, ayant
» appris les mauvais traitemens,
» que les Hollandois exerçoient con-
» tre les Portugais, établis dans
» le Royaume d'Angola, il avoit lais-
» sé cette entreprise imparfaite, pour
» venger ses compatriotes de leurs
» tyrannies. Qu'il suspendroit cepen-
» dant une vengeance si juste, pour-
» vû qu'il lui livrât la Ville de Loan-
» da. Qu'à cette condition, il per-
» mettroit que les Hollandois en sor-
» tissent libres avec leurs familles &
» leurs biens.

Ce discours jetta la consternation parmi les Hollandois, qui ne s'attendoient point à l'arrivée des Portugais. Ils tinrent Conseil, dont le résultat fut de demander huit jours à Correa, avant de lui faire une réponse précise. Ils comptoient ce tems suffisant pour se mettre en état de deffense, mais Correa étoit trop prudent pour le leur accorder. Il leur fit dire que le jour où l'on étoit, passé, ils ne devoient plus esperer de quartier de sa part. Les Hollandois refuserent de se rendre, & Correa fit débarquer toutes

ses troupes, ne laissant pour la garde des vaisseaux, que cent quatre-vingt soldats; mais pour faire croire aux Hollandois, que le nombre en étoit plus grand, il fit ranger de distance, en distance sur les bords des vaisseaux, plusieurs chapeaux, que les ennemis crurent être portez par des hommes réels. 1648.

Ayant rangé en bataille ses troupes, il s'empara d'abord du Monastere des Freres Mineurs, situé sur une coline, qui regnoit sur toute la côte. On mit en fuite les Hollandois qui le gardoient, on les poursuivit vivement, jusqu'à Loanda, où les Portugais entrerent pêle & mêle avec eux. La terreur s'empara des ennemis qui abandonnerent le Fort Saint Antoine, où l'on trouva huit pieces d'artillerie. Correa s'en servit, pour battre en brêche la Forteresse de Morro, & celle de Nôtre-Dame de Guide, qui avoient un chemin couvert de communication. A peine la breche fut-elle entamée, que Correa ordonna un assaut, pour ne pas donner le tems aux Hollandois qui étoient dans le pays, de secourir les assiegez. L'attaque fut vive, & la deffense vigoureuse. Les Portugais enfin furent

1648. repoussez. Correa se préparoit à donner un second assaut, lorsque les Hollandois, qui croyoient toujours leurs ennemis plus nombreux qu'ils n'étoient, demanderent à capituler. Ils s'engagerent donc à remettre en leur puissance les deux Forteresses aux conditions suivantes : Qu'ils sortiroient avec leurs armes, enseignes déployées, & quatre pieces d'artillerie : qu'il leur seroit permis de mettre à couvert tous les effets de la Compagnie Occidentale de Hollande ; qu'ils pourroient disposer à leur gré de leurs biens mobiliers, & de leurs munitions, qu'on leur fourniroit les moyens pour regagner leur Patrie, qu'on se rendroit de part & d'autre les prisonniers, qu'on accorderoit une amnistie aux Portugais, qui étoient au service de la République, & enfin qu'on n'exerceroit aucune violence contre les Hollandois, qui se trouvoient établis & dispersez dans le pays.

Cette capitulation étant reglée & signée, les Hollandois au nombre de deux mille, evacuerent les forteresses. Mais quel fut leur étonnement, & leur confusion, lorsqu'ils virent le peu de monde qui composoit l'armée Portugaise. De cet étonne-

ment ils passerent rapidemment à l'admiration, de voir qu'une poignée de soldats eut osé tenter une si grande entreprise. Cependant on les conduisit au port de Cassandamà, où ils s'embarquerent pour s'en retourner dans leur pays. Après la conquête de Loanda, la forteresse de Benquela fut soumise avec le même bonheur, l'isle de Saint Thomas abandonnée, tout le Royaume d'Angola purgé de Hollandois, & toute cette côte Australe de l'Afrique rentra sous la domination des Portugais. Leurs affaires dans les Indes prosperoient également par la bonne & sage conduite du Viceroi Dom Philippe de Mascaregnas. 1648.

En Portugal le Comte de Saint Laurent commandoit toûjours dans la Province d'Alenteyo. La guerre s'y continuoit avec la même fureur & la même animosité. Cette fureur & cette animosité fournissoient aux Portugais & aux Castillans des nouvelles ressources pour se nuire respectivement. L'épuisement de leurs finances, la désolation qui regnoit dans leurs campagnes, la longueur de la guerre au lieu de les rebuter, ne servoient qu'à les animer de plus en plus, & qu'à rendre la paix plus difficile.

1648. Dès que la saison permit de se remettre en campagne, les hostilitez, les brigandages, les dévastions recommencerent de part & d'autre. Six cens Cavaliers Castillans voulurent tenter d'enlever tous les bestiaux des Villes voisines de Badajos. Le Comte de Saint Laurent informé par ses Espions, de leur dessein & de leur marche, choisit quatre cent Cavaliers Portugais, dont il donna le commandement au Commissaire General Tamaricut & à Quesné, avec ordre d'aller combattre les Espagnols. Ils se rencontrerent bien-tôt; le combat fut sanglant, les Portugais demeurerent vainqueurs, les Castillans furent tuez en partie, & en partie blessez ou faits prisonniers. Outre le butin qu'on leur enleva, on leur prit encore quatre cens chevaux. Les deux Commandans se comporterent dans cette occasion avec autant de prudence que de valeur. Le Roi pour les recompenser leur fit present de deux riches Commanderies.

Sur ces entrefaites, le Baron de Molinguen, Gouverneur General de l'Estramadure Espagnole, fut rappellé à Madrid par le Roi Philipe son Maître, & l'on envoya à sa place le

[Mar]quis de Tuttavilla, depuis Duc de S. Germain. Il étoit d'une illustre Maison du Royaume de Naples. Sa valeur répondoit à sa naissance. Prévoyant & actif, il concevoit & executoit facilement. Il se fit une réputation parmi les plus celebres Capitaines de son tems. Pour donner dès son arrivée quelque éclat à ses armes, il entreprit de démolir tous les Forts que les Portugais avoient fait construire aux environs d'Olivença, afin de mettre à couvert la campagne des incursions des ennemis. L'execution de ce dessein ne lui couta que la peine de le concevoir. Les Portugais ne lui opposerent aucune resistance. 1648.

Cette nonchalance de la part des Portugais enfla considerablement le courage des Castillans. Cependant ce qu'ils venoient de faire étoit dans le fond bien peu de chose : mais telle est la nature de l'homme ; le moindre revers l'abbat, le moindre succès l'énorgueillit. Le Comte de Saint Laurent, pour leur faire sentir combien le sujet de leur orgueil étoit frivole, & combien peu il redoutoit leur force, fit monter à cheval toute sa Cavalerie, & l'envoya avec trois

1648. Regimens d'Infanterie sous les ordres d'André d'Albuquerque, General de l'Artillerie pour insulter leur Ville d'Albuquerque. Les Portugais s'emparerent d'abord des fauxbourgs, & les pillerent. Ensuite ils se retirerent, & en se retirant, ils releverent dans la plaine d'Olivarés, quelques forts de ceux que le Duc de Saint Germain avoit démoli.

Tandis qu'ils étoient occupez à ce travail, Dom Juan Homen Cardoso, sortit d'Olivença, pour charger une Compagnie de Cavalerie Espagnole, qui avoit accoutumé de sortir presque tous les jours de Badajos, pour faire le dégât dans la campagne d'Olivença. Cardoso, après quelque tems de marche, apperçût quinze Cavaliers Espagnols qui s'étoient détachez de sept Compagnies de Cavalerie que le Marquis de Leganez avoit posté dans la plaine où il chassoit dans ce moment avec plusieurs Castillans. Cardoso attaqua ces quinze Cavaliers; mais dans l'instant il fut investi par leurs camarades, & fait prisonnier avec soixante de ses Cavaliers. On le presenta au Marquis de Leganez, qui l'accüeillit avec politesse, & l'amena lui-même à Badajos dans son carosse.

Cet

Cet évenement fut suivi de l'élevation de Tamaricut à la charge de Lieutenant General de la Cavalerie. Ayant choisi neuf cens chevaux, il partit pour dévaster la campagne de Talavera. Les Habitans de cette Ville tirérent un coup de canon, pour avertir ceux de Badajos de ce qui se passoit dans leur territoire. Aussitôt la Cavalerie Espagnole monta à cheval & marcha vers Talavera, dans le dessein de combattre les Portugais, & de leur arracher le butin qu'ils avoient fait. Tamaricut ayant ralié ses troupes les attendit avec intrepidité. Le combat dura plusieurs heures ; les Castillans furent rompus à diverses fois, & ils revinrent toûjours à la charge. Enfin Tamaricut fit un dernier effort, & demeura maître du champ de bataille : il lui en coûta ses meilleurs Soldats, mais sa perte fut bien inferieure à celle des Castillans, qui rentrerent prômptement dans Badajos. 1649.

Cette action fut en quelque maniere la derniere qui termina la campagne dans la Province d'Alenteyo. A la place du Comte de Castelmelhor, à qui le Roi avoit accordé le Gouvernement du Bresil, Dom Diegue de

1649. Lima, Vicomte de Villeneuve de Cerveira, Seigneur riche & puissant, commandoit dans celle d'entre Douro & Minho. L'année précedente la paix avoit regné dans cette Province. Le Comte de Castelmehor s'étant engagé avec ceux qui gouvernoient la Galice de suspendre tout acte d'hostilité, à condition qu'ils observeroient la même chose de leur part. Ils l'observerent en effet, & les Habitans d'entre Douro & Minho, & de la Galice, cultiverent tranquilement leurs terres, & rétablirent leur commerce, tandis que les peuples des autres frontiéres furent livrez à toutes les horreurs de la guerre.

Le Vicomte de Villeneuve, né guerrier, & ennemi du repos, méprisa la conduite de Castelmelhor, & resolut de pousser vigoureusement la guerre dans son département. Mais ses forces ne répondoient point à l'ardeur martiale qui l'animoit. Il assembla néanmoins deux mille hommes d'Infanterie, & deux cens chevaux, & tomba à l'improviste sur Bandegia, territoire pauvre & ruiné qu'il acheva de saccager. Les Galiciens s'armerent avec promptitude pour l'en chasser, & de là ils allerent attaquer Lin-

doso qu'ils croioient sans défense. 1649.
La resistance qu'ils y trouverent, les obligça à s'en retourner pour défendre leur propre païs, où le Vicomte portoit le ravage & l'épouvante. Animé par ce premier succès, il se préparoit à de nouvelles invasions, lorsqu'il reçût ordre du Roi de se tenir simplement sur la défensive. Le Vicomte obéit en murmurant de cet ordre, qui dérangeoit tous les grands projets qu'il avoit conçûs, pour rendre son nom immortel sur cette frontiere.

La guerre étoit vive dans la Province de Tra-os-montes, où Jerôme d'Ataïde, Comte d'Atougia, avoit succedé au Commandement, à Dom Rodrigue de Figueredo d'Alarcon.

Les Castillans avoient rassemblé beaucoup de troupes, & ils menaçoient la Ville de Mirande, & de Bragance. Ataïde se porta dans l'une & l'autre place pour les mettre en état de deffense. Il envoya en même-tems des ordres à Henri de la Morlé, Commissaire General de la Cavalerie, & Gouverneur de la Ville de Chaves, de veiller à la conservation de cette place. La Morlé négligea cet avis. Emporté par l'ambition de se signaler, &

1649. peut-être par le désir du pillage, il sortit de la place avec une partie de ses troupes, & alla ravager le territoire de Vimbra à une lieuë de Monterrei. En s'en retournant chargé de butin, les Espagnols le poursuivirent, l'atteignirent, taillerent en pieces ses troupes, & l'amenerent prisonnier, & couvert de blessures, dont il mourut peu de jours après. La nouvelle de sa défaite étant parvenu à Chaves par les fuyards, on vit regner la confusion & le désespoir. Il n'y avoit personne en état de commander, & la Ville étoit dépourvûë de soldats pour la deffendre : si les Castillans se fussent présentés, comme ils l'auroient dû après leur victoire, cette Ville étoit perduë sans ressource : mais ils sçurent vaincre, & ils ne sçurent pas profiter de leur victoire. Cependant les habitans s'étant rassurez, envoyerent prier Mendés de Vasconcellos, dans ses terres, où il s'étoit retiré, comme nous l'avons dit, à cause de sa més-intelligence avec le Comte de Saint Laurent; de venir les secourir, & les délivrer du danger qui les menaçoit. Vasconcellos s'aracha sans peine au repos dont il joüissoit. Il se rendit à Chaves, & il y

rappella l'ordre & la tranquillité, qui 1649.
en avoient été bannis par l'imprudence de la Morlé.

Sanche Emmanuel & Rodrigo de Castro soutenoient toujours leur réputation & leur gloire dans la Province de Beira. Ils vainquirent dans toutes les occasions qui se présenterent les Castillans. Ils ravagerent leurs terres, ils enleverent leurs bestiaux, ils firent un nombre considerable de prisonniers, & brûlerent enfin Sabugo. En s'en retournant de cette expedition, les Castillans les poursuivirent, & les forcerent d'en venir aux mains. Les Portugais, quoique fatiguez de leurs differentes expeditions, accepterent le combat, & acheverent de se couvrir de lauriers, par la défaite entiere de leurs ennemis.

Telles furent les principales actions militaires qui se passerent en Portugal pendant l'année 1649. Dès le commencement de cette même année le Roi avoit formé une maison au Prince Dom Theodose, & lui avoit assigné les revenus du Duché de Bragance. Il nomma pour ses Gentilshommes de la Chambre, Henri de Sousa, Comte de Mirande, depuis Marquis d'Aronches, Fernand Tellez

1649. de Silva, Comte de Villa-Major, Nuño de Mendoce, Comte de Val de Reis, & Dom Gregoire de Castel Branco, Comte de Villeneuve. Peu de tems après cette premiere nomination, on y ajoûta, Dom Louis de Portugal, Comte de Vimiosô, Juan Nuñes d'Açugna, Dom Thomas de Norogna, Comte d'Arcos, & Dom Juan Lobo de Sylveira, Comte d'Oriola, & Baron d'Alvito. Le Roi voulut aussi que désormais le Prince Dom Theodose assistât à tous les Conseils, afin qu'il commençât à s'instruire du grand art de regner. Il s'y rendoit assiduëment, il entroit avec une application extrême dans le détail des affaires les plus épineuses. Rien n'échapoit à sa vive pénetration, & ses progrès furent si rapides, qu'on ne pouvoit cesser de l'admirer. Cette admiration alla si loin que le Roi lui-même, à ce qu'on prétend, en conçut quelque jalousie; mais son ame étoit trop grande pour se laisser surprendre à cette triste passion, qui porte dans son sein son propre supplice.

Le Marquis de Niza étoit toujours en France, où la division entre la Cour & les Princes étoit enfin parvenuë à son comble. Les Princes ne

pouvoient supporter Mazarin, & la Reine ne pouvoit se résoudre à se priver de ce Ministre. Le Parlement, qui ne haïssoit pas moins le Ministere du Cardinal, publia contre lui un Arrêt, & mit sa tête à prix. La Cour sortit de Paris, où le peuple soutenoit les interêts du Parlement, & elle se retira à Saint Germain. Le Comte de Niza l'y suivit, & offrit à la Reine de la part de son Maître du secours, en cas qu'elle fût obligée d'en venir aux mains avec le Parlement. La Reine fut très-sensible à ses offres. Le Comte saisit cette occasion pour la déterminer à signer la ligue tant de fois proposée, & tant de fois rejettée contre l'Espagne. Le Comte de Brienne Secretaire d'Etat, appuyoit l'Ambassadeur de Portugal; mais ni l'un ni l'autre ne purent rien gagner sur la Reine. Cependant elle offrit d'envoyer six mille hommes, & deux mille chevaux en Portugal, moyennant deux cens soixante mille crusades, qu'on lui payeroit annuellement pour l'entretien de ses troupes. Le Comte de Niza refusa d'accepter des conditions si onereuses pour l'Etat, & partit enfin pour le Portugal, sans avoir rien conclu. Le Roi vit avec cha- 1649.

1649. grin son retour; mais le Comte se justifia, & le Roi applaudit à sa démarche. En partant il avoit laissé en France Christoval Soares d'Abreu avec le titre de Resident.

Le Docteur Manuel Alvarés Carrilho étoit à Rome pour poursuivre au nom des trois Etats de Portugal, auprès d'Innocent X. les Provisions pour les Evêques de Portugal, nommez depuis la proclamation du Roi. Il representoit à tous les instans que le désordre regnoit dans le Clergé, que les seculiers vivoient sans instruction, qu'il s'introduisoit dans la pratique de la Religion des abus & des superstitions, qu'il seroit difficile d'extirper, que les Moines n'observoient plus aucune discipline, & que le scandale regnoit par tout, faute d'avoir des Evêques qui pussent remedier à ces maux. A ces raisons qui auroient dû persuader le Pere commun des Fideles, le Chef de la Religion, & le dépositaire de la Foi, Carrilho ajoûtoit, que les pays éloignez, où les Portugais avoient fait connoître les lumieres de l'Evangile, étoient sans Pasteurs, & qu'il y avoit du danger qu'ils ne se laissassent infecter de l'heresie par les Hollandois, avec qui

ils étoient obligé de commercer. Qu'il étoit donc de la prudence du Pape à prévenir de plus grands maux, en se hâtant de pourvoir des bulles necessaires les Evêques proposez par le Roi. 1649.

Le Pape étoit assez disposé à accorder ce qu'on lui demandoit ; mais l'Ambassadeur d'Espagne, & les Cardinaux de sa faction l'en détournoient, en l'intimidant sur le danger qu'il y avoit à irriter le Roi Catholique. Il est de votre interêt, lui disoit-on, de ménager ce Prince ; riche & puissant, vous pouvez tout esperer de ce Monarque ; mais vous n'avez rien à craindre du Roi de Portugal, Roi passager, qui ne sçauroit se maintenir sur le trône. Le Pape les écoutoit, & Carreilho prit enfin le parti de quitter Rome & de s'en retourner en Portugal. Peu de tems après son départ le Pere Antoine Vieira Jésuite, se rendit à Rome pour traiter de la même affaire ; mais son General gagné par les Espagnols l'en fit sortir, sans lui donner seulement le tems de parler au Pape. Tel étoit l'ascendant que la Cour de Madrid avoit alors sur la Cour de Rome : elle plioit honteusement sous le joug Castillan, sans oser le secouer. Cette servitude étoit

1649. l'effet de l'avarice sordide qui la dominoit en ces tems malheureux, tems où la politique, les perfidies, les trahisons, & les brigandages publics, étoient les seuls ressorts qui missent en mouvement toutes les Cours de l'Europe.

Si le Roi de Portugal veilloit avec soin aux affaires de ses Etats d'Europe, il n'étoit pas moins attentif à celles de ses Etats éloignez. La guerre du Bresil sur tout l'occupoit vivement. Il esperoit tout, d'un côté de la valeur de ses sujets dans ce pays, & d'un autre côté il craignoit également tout de la superiorité des Hollandois. Ils y envoyoient tous les jours quelque nouveau secours, & leurs Corsaires, ou Armateurs, interrompoient le commerce de la Baye. Les Portugais en souffroient, & le Roi n'étoit guerre en état d'armer une flote pour aller leur donner la chasse, & rétablir la sureté de la navigation. Cependant pour remedier promptement à ce malheur, il imagina d'établir, à l'exemple des Hollandois, une Compagnie Occidentale, pour faire seule le commerce du Bresil, & de lui accorder tous les privileges, & suretez necessaires, à condition d'entretenir une

flote pour escorter les vaisseaux Marchands, qui feroient le voyage, & d'employer toutes les ressources pour soutenir les révoltez de Fernambuco, & pour achever d'en chasser les Hollandois. Cette idée du Roi fut applaudie, la Compagnie se forma, tout le monde voulut y entrer, & l'on permit à tous les vaisseaux Marchands d'aller & de revenir du Bresil, moyennant certains droits qu'ils payeroient à cette Compagnie. 1649.

Tandis qu'on travailloit à Lisbonne à former cette Compagnie, les Portugais de Fernambuco, voyoient de jour en jour prosperer leurs affaires. Le General Barretto informé que les Hollandois, sous les ordres du Colonel Brinch, se préparoient à se mettre en campagne, fit de nouveaux retranchemens dans ses quartiers, ordonna au Gouverneur de Moribequa, de veiller soigneusement à la garde du pont Saint Barthelemi, & d'en deffendre le passage aux ennemis, en cas qu'ils voulussent le tenter. Il rappella en même tems tous ses soldats, à qui il avoit permis d'aller dans leurs habitations, pour y cultiver leurs sucreries, ou leurs autres biens. Ces précautions ne furent pas inuti-

1649. les, Brinch sortit enfin d'Arecisse, avec six mille hommes, & six pieces d'artillerie. Après avoir séparé ses troupes en douze bataillons, il marcha vers le Fort de Barreta. Barreto assembla son conseil pour déliberer sur ce qu'on devoit faire. Etant assemblé, il parla ainsi à ceux qui le composoient. « Messieurs, les ennemis vont à Barreta, suivons-les, » pour les combattre. Si la victoire » se déclare pour nous, la guerre est » terminée, ils sont perdus sans ressource; nous les avons chassez de » cette Province, avant qu'on puisse » les secourir. Si nous sommes vaincus, nous trouverons des ressources dans notre courage, pour reparer notre malheur. La haine des » habitans contre cette Nation nous » fournira facilement tout ce qui » sera necessaire pour reparer notre » perte. Ainsi nous risquons peu, si » nous succombons, mais, si nous » triomphons, comme je n'en doute » point, la liberté sera le moindre » avantage, qui nous en reviendra. » Profitons donc de l'occasion, craignons si nous la laissons échaper, » que nos ennemis plus sages ne s'en » servent pour nous opprimer entie-

» rement. » On applaudit generalement au dessein de Barretto qui ayant disposé toutes choses pour la garde de son camp, se mit en marche avec deux mille six cens hommes, pour aller chercher les Hollandois. Il les trouva sur le Mont Gararapi, où ils s'étoient avantageusement campez, occupant en partie l'ancien camp des Portugais. Barretto demeura quatre heures à la vûe de l'armée ennemie, ensuite il alla se camper sur une autre colline, appellée le Tirieiro. Il mit à la tête de l'avant-garde, François de Figuera avec son Regiment; il plaça au milieu Vidal, Pignero Camerano, & Henri Dias avec leurs troupes, & il confia à Vieira l'arriere-garde où étoient les principales forces Il donna le commandement de la Cavalerie à Antoine de Silva, sans lui assigner aucun poste de fixe, lui laissant la liberté de se placer dans l'endroit qui lui conviendroit le mieux, pour secourir ceux qui en auroient besoin. 1649.

Tout étant ainsi disposé, tous les Capitaines demanderent qu'on attaquât sans differer l'ennemi, pour ne pas laisser refroidir l'ardeur du soldat. Vieira s'y opposa seul, & entraîna

1649. dans son sentiment le General. « Con-
» siderez, lui dit-il, le peu de jour
» qui nous reste, & la lassitude, &
» l'épuisement du soldat, à cause de
» la longue & penible marche qu'il
» vient de faire. Laissons-le reposer
» pendant la nuit, il n'en sera de-
» main que plus disposé au combat.
» D'ailleurs nos traîneurs nous au-
» ront joints, & nous n'en serons
» que plus forts. Si la victoire se dé-
» clare pour nous, le jour nous sera
» favorable pour poursuivre les
» fuyards, au lieu que nous perdrions
» cet avantage presentement, la nuit
» allant dans un instant chasser en-
» tierement le jour.

Barretto goûta ce conseil, il suspendit jusqu'au lendemain l'attaque; cependant il fit pendant toute la nuit donner de fausses allarmes à l'armée ennemie, qui de crainte d'être surprise se tint presque toujours sous les armes. A la pointe du jour Barretto se mit en devoir de combattre. Il eut souhaité que les ennemis l'eussent attaqué le premier, parce que s'ils l'eussent fait, ils eussent perdu l'avantage du poste. Pour les tenter il détacha deux cens Mousquetaires, & les fit approcher de leur camp, avec ordre

de tirer sans cesse sur l'ennemi, & de de se retirer en cas qu'on sortît sur eux. Il arriva ce qu'il avoit prévû, une heure après cette manœuvre, les Hollandois regardant cette conduite des Portugais comme une marque de leur foiblesse, quitterent leur poste, & descendirent dans la plaine. D'abord les Portugais croyant qu'ils se retiroient, prierent Barretto de les mener à l'ennemi, pour ne pas laisser échapper une si belle occasion de le battre. Barretto profitant de cette ardeur fait sonner la charge. Jamais combat ne fut plus vif, ni plus opiniâtre. On s'attaqua, on se repoussa, on se mêla à differentes reprises, & dans toutes ces manœuvres on fit éclater de part & d'autre autant de valeur que de prudence. Enfin malgré l'avantage du nombre, les Hollandois furent vaincus & taillez en pieces. Leur General Brinch fut tué sur la place, en combattant courageusement. Le désordre & la confusion se mit aussi-tôt parmi ses troupes, qui s'enfuirent, abandonnant leur bagage & leur artillerie. On les poursuivit jusqu'à la Forteresse de Barreta. Le nombre de leurs morts monta à deux mille, & ceux de leurs blessez à autant. Le Colonel 1649.

1649. Anchim fut fait prisonnier, avec le Chef des Brasiliens, qui suivoient leur parti. L'étendart du General, tomba entre les mains du vainqueur avec dix drapeaux, six pieces de canon & tout le bagage. Cette victoire ne coûta au vainqueur que quarante-sept soldats, parmi lesquels on compta Paul d'Acugna, Sergent Major du Regiment de Vidal, & les Capitaines Emmanuel d'Araugio, & Cosme Rego de Barros. Les blessez monterent à deux cens, sans compter Henri Dias, Mestre de Camp, Paul Teixeira, Juan Soares d'Albuquerque, Estienne Fernandes, Emmanuel d'Abreu, Jérôme d'Acugna d'Amaral, Juan Lopes, & Manuel Carvaillo, tous Capitaines, & dont les blessures n'étoient pas fort considerables.

L'armée victorieuse s'en retourna dans ses quartiers devant Arrecisse. Elle se flata de terminer bien-tôt la guerre au gré de ses désirs, d'autant plus que le Comte de Castel Melhor arriva sur ces entrefaites au Bresil pour occuper la Charge du Comte de Vilapoca. Castel Melhor leur envoya aussitôt un renfort de soldats, qui servirent à remplacer ceux qui avoient été tuez dans les derniers combats.

Au commencement de cette année 1650.
les Castillans travaillerent à de grands préparatifs pour la campagne prochaine. Ils devoient, publioit-on, entrer jusques dans le cœur du Portugal, & par un dernier effort terminer enfin la querelle, en ruinant totalement ce Royaume. Le Roi de Portugal voyoit ces préparatifs sans s'émouvoir. Il avoit séduit à force d'argent quelques personnes du Conseil de Castille, qui l'informoient exactement de tous les desseins de cette Cour, & sa tranquillité ne provenoit que de cette source, sachant que ces préparatifs ne les regardoient point. Neanmoins ses peuples, qui ne pouvoient penetrer dans le mistere, murmuroient hautement. « Peut-on, di-
» soient-ils, demeurer dans cette pro-
» fonde indolence, lorsqu'on est me-
» nacé d'un péril éminent. Le Roi ne
» nous aime plus. Ami du repos, en-
» nemi de la peine, il est déja las de
» veiller à notre conservation, & sans
» doute qu'il nous abandonnera en-
» tierement à nos ennemis. » Pour achever d'irriter les peuples, les Castillans firent courir le bruit qu'ils avoient offert la paix au Roi, que ce Prince étoit assez porté à l'accepter;

1650. mais que ses Ministres, dont les interêts étoient differens des siens, & de ceux de l'Etat, l'en détournoient. Les Castillans en faisant répandre ce bruit s'étoient proposez deux choses ; l'une de confirmer le peuple dans son mécontentement, & l'autre d'achever de broüiller entierement la Cour de Portugal avec la Cour de France. En effet, ce bruit parvint bien-tôt aux oreilles du peuple, & du Cardinal Mazarin. Son Eminence en fut extrêmement allarmée ; elle craignit qu'il n'y eut quelque secrette negociation entre l'Espagne & le Portugal, & que cette negociation ne ruinât tous ses desseins. Il se détermina pour rompre cette negociation imaginaire, qui l'allarma si vivement, à conclure avec le Portugal la ligue qu'on lui demandoit depuis si long-tems. Pour mettre la derniere main à cette ligue, il fit partir pour le Portugal le Chevalier de Sainte Foi, avec ordre de la signer, à condition que le Roi de Portugal poufferoit vigoureusement la guerre, auquel cas on lui fourniroit même de l'argent pour les frais de la campagne prochaine.

Au reste, Sainte Foi avoit ordre de se plaindre du peu d'égards qu'avoit

témoigné le Portugal pour la France, en voulant traiter de la paix avec l'Espagne sans sa participation. Si les Portugais eussent sçu profiter de cette disposition du Cardinal, dans la crainte où il étoit, on l'eût porté à tout ce qu'on eût voulu. Mais le Roi se justifia pleinement des soupçons qu'on avoit conçu contre lui, en prouvant que c'étoit des bruits calomnieux que les Castillans répandoient, pour alterer, ou interrompre tout à fait l'intelligence qui regnoit entre les deux Couronnes. Non content de cette premiere démarche, il fit partir pour la Cour de France un Moine Irlandois, pour convaincre tout à fait le Cardinal de sa droiture, & pour l'obliger à hâter la conclusion de la ligue. Mais dès que le Cardinal n'eut rien à craindre, il ne voulut plus entendre parler de la ligue, & il ordonna à Sainte Foi de ne rien conclure. 1650.

A l'égard du peuple, le Roi appaisa son murmure, en envoyant des troupes dans la Province d'Alenteyo, où André d'Albuquerque se rendit en qualité de General de la Cavalerie. Sa Charge de General de l'artillerie, fut conferée à Rodrigue de Mirande Henriques. Le Comte de Saint

1650. Laurent conserva le commandement general. Mais les Castillans firent si peu de mouvemens pendant toute cette campagne, qu'on vit bien qu'on n'avoit rien à craindre de leur part.

Ce fut vers ce tems-là que l'Angleterre fixa sur elle les yeux de toute l'Europe. Cette Nation qui se nourrit du mépris des autres, & à qui un certain tour de genie, plus singulier que grand, & que solide, tient lieu de vrai mérite, se porta à l'horrible excès de faire mourir son Roi Charles I. sur un échafaut. Le prétexte fut la liberté, liberté dont les Anglois joüissent plus en apparence que d'effet. Si l'autorité de leurs Princes & de leurs Rois est bornée, celle de leurs Parlemens ne l'est point. Tout y passe ou par cabale, ou par intrigue, & de quelque maniere libre que les affaires s'y traitent par les Députez de l'une & l'autre Chambre qui composent ce Parlement, il en résulte toujours une espece de tyrannie, dont le peuple est toujours la victime. Il est vrai qu'on lui laisse la liberté de se plaindre, & de crier contre le gouvernement; mais il n'en est pas moins la victime de ce gouvernemennt dont il se plaint, & qu'il décrie. Il n'en est

pas moins accablé d'impôts, de subsides & de tributs; il n'est pas moins sujet à toutes les contributions qu'on veut lui imposer, & en vantant sa liberté, il éprouve toutes les miseres qui pourroient résulter du despotisme le plus énorme. Enfin ce peuple inquiet, factieux, en voulant s'affranchir d'un joug, s'en prépare toujours un nouveau, & l'on diroit qu'il a autant d'éloignement pour la liberté, que pour l'esclavage. 1650.

Ce fut cet amour prétendu de la liberté qui le fit révolter contre son Prince, pour se donner un tyran qui le gouverna avec la derniere fierté. C'étoit le fameux Thomas Cromvvel. Il étoit d'une ambition démesurée; secondé d'un bonheur qui ne l'abandonna jamais dans tout ce qu'il entreprit. Brave & entreprenant, il fonda sur sa bravoure l'esperance de sa grandeur. A mesure qu'il s'avançoit dans les armes, il se faisoit un nouveau plan de conduite, toujours proportionné à l'état où il se trouvoit. Il ne le perdoit de vûë que lorsqu'élevé à un grade plus avancé, il lui en substituoit un autre. Parvenu au Generalat, il ne se borna plus dans ses projets, & il en conçut de grands,

1650. de vastes, & assuré de l'affection du soldat, il ne vit plus aucun intervalle entre le trône & lui.

Dès ce moment il forma le dessein de perdre Charles I. son Roi, & de s'arroger toute son autorité. Il y parvint par une dissimulation profonde, & par un exterieur de Religion austere, qui le fit regarder comme un homme extraordinaire, né pour rétablir la liberté Anglicane, & l'honneur de son pays. Eloquent & pathetique, qui l'écoutoit étoit persuadé. Son imagination vive & dominante donnoit aux objets toutes les couleurs necessaires à ses interêts, d'une maniere à convaincre que ces objets étoient tels qu'il les representoit. Enfin, éternel panegiriste de la vertu, sans être vertueux, il en imposa à toute l'Angleterre, qui n'eut plus de mouvemens que ceux qu'il lui inspiroit. Severe observateur des bienseances publiques, il ne se permettoit jamais la moindre licence, ni contre la Religion, ni contre les mœurs. Toujours grave, & sérieux, toutes ses démarches étoient concertées, & toutes ses actions masquées des apparences de la raison, de la justice, & de l'honnêteté. Cruel par politique, mais cruel sans re-

mords, quiconque pouvoit porter obstacle à son ambition, étoit immolé dans l'instant. Au reste, il n'étoit ni avare, ni interessé, ni esclave de ses plaisirs; maître de son ame, il paroissoit être ce qu'il étoit de son interêt qu'il parût. 1650.

On prétend qu'avant de mourir il voulut faire le Prophete. Son Medecin paroissant allarmé de sa maladie, « Ne craignez rien, lui dit-» il, Dieu me revele que je n'en mou-» rai point. » Ce discours étonna celui à qui on le tenoit. Cromwel ajoûta : « Vous êtes étonné, ne le » soyez point, si j'en reviens, me » voilà Prophete decidé, & je puis » tout entreprendre avec nos Anglois : » si je meurs, on me regardera com-» me un visionnaire, mais que m'im-» porte ce qu'on dira de moi, lors-» que je ne serai plus. » Il mourut tranquille, sans donner la moindre marque de crainte à l'aspect de la mort ; & il fut enterré dans le tombeau des Rois, dont il avoit renversé le trône. Les Anglois virent sa mort sans regret, par cette inconstance naturelle qui les porte toujours à la nouveauté, & si le peuple en témoigna quelque douleur, ce ne fut que

1650. par l'incertitude où il étoit du sort qui l'attendoit.

Après la mort de Charles premier, Charles II. son fils fut errant & fugitif avec toute la famille Royale. L'Europe confonduë vit le crime de Cromvvel, sans oser le venger, & l'outrage fait au droit des Rois, demeura ainsi impuni. Ce n'est pas le tout, Cromvvel trouva des panegiristes, & Milton, ce Poëte si connu par les poëmes du Paradis perdu, entreprit de le justifier dans un de ses ouvrages. L'armée navale que le feu Roi entretenoit sur l'Ocean, poursuivie par le General Blac, erra pendant quelque tems en differens parages de l'Ocean, ayant pour General le Prince Robert, & son frere Maurice, neveux du feu Roi d'Angleterre, & fils du Comte Palatin du Rhin. Enfin pour se mettre à l'abri de l'ennemi, ils se refugierent dans la riviere de Lisbonne. Blac les y poursuivit avec son armée, & il eut l'insolence de faire dire au Roi de Portugal, que s'il ne les faisoit sortir promptement de Lisbonne, qu'il brûleroit tous les vaisseaux Portugais qui étoient dans le port. Dom Juan indigné d'une menace si insolente, expedia un courrier

pour

pour le Comte de S. Laurent, afin qu'il 1650.
fît partir promptement pour Lisbonne trois Regimens d'infanterie, & deux cens chevaux afin de combattre les Anglois en cas qu'ils voulussent tenter une descente. Ensuite il tint un grand Conseil : presque tous ceux qui y assisterent dirent que pour soûtenir la majesté de son trône, il falloit s'exposer à une guerre ouverte avec les Anglois, plutôt que de souffrir qu'on insultât en aucune maniere aux Princes qui s'étoient refugiez dans son Royaume. Cependant quelques-uns parurent d'un sentiment contraire, & parlerent ainsi. « La raison, & l'honneur semblent approuver ce conseil : mais si l'on considere la situation de nos affaires, est-il de notre prudence de nous broüiller avec une des plus puissantes Nations de l'Europe ; avons-nous besoin de nouveaux ennemis ; nous ne sçaurions trop réfléchir sur les circonstances presentes, avant de nous déterminer à prendre un parti. Les premieres loix de la nature nous apprennent, qu'il est de la prudence de veiller à sa propre conservation, avant de veiller à celle d'autrui. Ce n'est qu'en faisant

1650. „ les derniers efforts, qu'en épuisant
„ toutes nos ressources, que nous
„ resistons aux Castillans, & que nous
„ repoussons les attaques des Hollandois : & vous voulez vous faire un
„ troisiéme ennemi, capable lui seul
„ d'occuper toutes nos forces. Cet
„ ennemi que vous ne craignez point
„ d'attirer sur vos bras, la France,
„ toute unie qu'elle est par le sang
„ & par des alliances réïterées au
„ Roi persecuté, la France, toute
„ puissante qu'elle est, le ménage, &
„ abandonne son parent & son allié.
„ La politique en cette occasion
„ l'emporte sur tout autre motif.
„ Craindrez-vous d'imiter l'exemple
„ de la France ? Entreprendrez-
„ vous ce qu'elle n'ose entreprendre
„ avec toute sa puissance ? non sans
„ doute, à moins que vous ne
„ vouliez voir la ruine totale de ce
„ Royaume.

Ce discours étoit trop contraire à la générosité naturelle du Roi, pour qu'il pût faire quelque impression sur son esprit. L'Infant D. Theodose, qui quoique jeune assistoit à tous les Conseils, Prince plein d'esprit, de vivacité, & de sentimens dignes du sang illustre qui couloit dans

ses veines, en fut choqué; il se leva 1650.
& parla ainsi. « Nous ne pouvons
» violer les droits sacrez de l'hospita-
» lité envers les Princes Palatins,
» qu'en nous couvrant d'opprobres.
» Une action si honteuse transmet-
» troit nos noms à la posterité, pour
» servir d'objet au mépris le plus outra-
» geant de tous les peuples. Le de-
» voir du Roi, est d'éviter le des-
» honneur que cette action attire-
» roit sur lui, & sur toute la Na-
» tion. Cependant si les Anglois sont
» capables de raison, il est de la
» prudence de négocier avec eux, pour
» écarter l'orage; mais s'ils per-
» sistent dans leur injustice, nous ne
» pouvons éviter d'en venir aux ex-
» trêmitez avec eux. La justice sera
» de notre côté, & le Ciel daignera
» favoriser la justice de nôtre cause.
» D'ailleurs esperons que notre fer-
» meté produira un bon effet. Les
» Anglois, par une violence mal-en-
» tenduë, ne voudront point s'expo-
» ser à perdre tous les avantages qu'ils
» retirent de notre alliance. Il est de
» leur interêt, par raport à leur com-
» merce, de nous menager: ainsi avant
» d'en venir à une infraction ou-
» verte, il faut esperer qu'ils reflechi-

1650. » ront, sur des consequences,
» contraires à leurs interêts.

Ce discours affermit le Roi dans son premier dessein : & il fit dire à Blac. « Qu'à cause de l'intelligence
» qui regnoit entre la République
» d'Angleterre & la Couronne de
» Portugal, il ne lui refusoit point
» la permission d'entrer dans ses
» ports. Mais qu'à l'égard des Princes
» Palatins, il ne souffriroit pas
» qu'on les y insultât, comme il n'au-
» roit pas souffert qu'on y eût in-
» sulté les Anglois, s'ils se fussent
» trouvez dans le même cas, où ils
» étoient. » Blac ne fit aucune attention à ce discours, & il se mit en devoir d'en venir à une rupture ouverte. Alors le Roi fit dresser sur les bords du Tage plusieurs batteries de canon, & envoya plusieurs détachemens d'infanterie de l'un & de l'autre côté, pour l'empêcher de descendre à terre. En même-tems il fit armer tous les vaisseaux de guerre qui étoient dans la riviere, & treize furent bien-tôt en état de mettre à la voile pour courir sur l'ennemi. Il nomma pour General de cette armée navale, Antoine de Siqueyra Varajao, & pour Amiral D. Pedre d'Almeyda. Les Princes Palatins se

joignirent avec leurs vaisseaux à cette flote. 1650.

Les Anglois à la vûë de cette armée navale, leverent les ancres, sortirent de la riviere, & gagnerent le large. Siqueyra les poursuivit jusqu'à l'entrée de la mer, & y demeura quelques jours, pour voir si les Anglois ne reviendroient point. Comme il vit qu'ils ne paroissoient plus, il ramena la flote dans le port de Lisbonne. Toute la Noblesse, qui étoit embarquée sur cette flote, murmura de cette prompte retraite. Elle eut voulu que Siqueyra eut suivi l'ennemi sur l'Ocean, qu'il l'eût joint & combattu. Quelques Courtisans approuvoient sa conduite, mais le Roi la condamna, & le déposa de sa Charge, qu'il donna à Dom George de Melo. Siqueyra supporta sans murmurer cette mortification, & pour faire voir que ce n'étoit pas par manque de courage, mais par une vraie prudence, qu'il étoit revenu à Lisbonne, il s'embarqua en qualité de volontaire sur la flote qu'il venoit de commander.

Les Anglois étoient rentrez dans la riviere. Melo sortit du port pour leur donner une seconde fois la chasse. A son approche l'ennemi regagna la

1650. haute mer. Melo le poursuivit ; mais à peine eût-il débouché le Tage, qu'un orage furieux écarta ses vaisseaux, & les porta d'un côté & d'autre. Quelques-uns furent contraints de relâcher dans le Royaume des Algarves, & quelques autres battus & repoussez loin des côtes, souffrirent la derniere des miseres faute de vivres. De ce nombre fut le vaisseau que montoit François de Sousa. Les Anglois le joignirent, & l'attaquerent. Sousa soutint un combat long & sanglant, il fut tué enfin & son vaisseau pris. Pacheco de Melo éprouva un sort plus favorable. Il se trouva à l'embouchure du Tage investi par la flote Angloise. On le somma de se rendre, & il répondit à cette sommation par une décharge de son artillerie. Les Anglois le chargerent à leur tour ; mais Melo s'en débarassa, & gagna le port de Lisbonne.

La flote Angloise continua à croiser sur la côte. Les vaisseaux du Bresil arriverent sur ces entrefaites. Les Anglois s'en emparerent de quinze chargez de sucre. Ensuite ayant appris que les Princes Palatins avoient gagné le large, & s'étoient éloignez de Lisbonne, ils prirent eux-mêmes la

route d'Angleterre. Cette action fit 1650.
neanmoins beaucoup d'honneur au Roi de Portugal, par la fermeté qu'il montra, & par la diligence qu'il apporta à deffendre ses hôtes, & à soûtenir la majesté de son trône.

Pendant qu'on ne s'occupoit dans Lisbonne que de cette expedition navale, la guerre se continuoit avec le même acharnement sur les frontieres; mais les actions y étoient moins frequentes, parceque les forces des Castillans n'étoient que médiocres dans l'Estramadure ; & comme les Portugais avoient affoibli les leurs par les troupes qu'on avoit envoyées à Lisbonne, on se contenta pendant une grande partie de la campagne à s'observer respectivement. Les courses furent moins frequentes, les dégâts moins considerables.

Dans celles qu'on fit, Lopés de Sigueyra défit Jacob Massacano, qui avec quatorze Compagnies de Cavalerie, avoit pillé le territoire de Prado, & d'Alpaiano. La plûpart des Castillans furent tuez, & le vainqueur leur enleva deux cens chevaux, avec cent quatre-vingt prisonniers. Lopés de Siqueyra fut legerement blessé dans ce combat ; ainsi que Denis de Melo

1650. & Castro, qui par sa valeur parvint dans la suite General de la Cavalerie.

Dom Juan de Costa, Mestre de Camp General, commandoit dans la Province d'Alenteyo, à l'absence du Comte de Saint Laurent, que les affaires de sa Maison avoient obligé d'aller à Lisbonne. Animé par le succès de Siqueyra, & voulant par quelque action d'éclat faire voir qu'il étoit digne du poste qu'il occupoit, assembla deux mille hommes d'infanterie, & deux cens chevaux, & se mit en campagne. Ayant laissé à côté Campo-Major, il s'avança vers deux collines appellées les deux Soleils, à égale distance, l'une & l'autre d'Albuquerque & de Badajos. Là il chargea le Lieutenant General Tamaricut, d'aller brûler les bourgs d'Arroio, & de Malpartida, & de se retirer ensuite lentement avec le butin, pour donner le tems aux Castillans de le poursuivre. Tamaricut executa de point en point les ordres de Costa. Alvarés de Viveiros ne manqua point de courir après lui, avec trente-deux escadrons & huit cens hommes d'infanterie, tirez des garnisons voisines. Costa qui s'étoit mis en embuscade à portée de secourir les siens, se montra d'abord qu'il apper-

tant les Castillans. Viveiros épouvanté prit la fuite sans combattre, & ne se crut en fureté, que lorsqu'il fut entré dans Albuquerque. Les Portugais le poursuivirent, jusque sous le canon de cette place. Costa fâché de n'avoir pû engager l'ennemi au combat, fit quelque dégât aux environs de cette Ville, enleva les bestiaux, brûla quelques villages, & ramena ensuite ses troupes dans leurs quartiers. 1650.

Dans les Provinces d'entre Douro & Minho, & de Tra-os-Montes, les progrès des armes ne furent pas plus considerables. Le Comte Saint Etienne, General des Castillans sur cette frontiere, parut d'abord disposé à pousser la guerre vigoureusement, & il se presenta avec un corps assez grand de troupes. Le Comte d'Atougia alla au devant de lui, avec toutes les forces de la Province; mais après quelques legeres escarmouches, les Castillans s'en retournerent, sans avoir retiré aucun avantage de leur armement. Sanche Emmanuel, & Rodrigue de Castro tinrent également en respect dans la Province de Beira les Castillans. Ils firent une entreprise sur Minsela, lieu de peu de conside-

1650. quence, devant lequel pourtant ils échoüerent. S'étant montrez dans la campagne de Penamacor, Dom Juan Fialho avec son Regiment, les contraignit de se retirer promptement, sans avoir pû causer aucun dommage aux Portugais. Fialho encouragé par ce succès, entra dans le pays ennemi avec cinq cens hommes & deux cens chevaux. Sanche de Mouroi voulut arrêter sa course. Fialho l'attendit, le combattit, tailla en pieces ses troupes, tua Monroi, fit beaucoup de prisonniers, & rentra en triomphe dans Penamador.

Le Roi informé de la valeur, & de la prudence avec laquelle il s'étoit comporté, pour entretenir l'émulation parmi ses troupes, fit publiquement son éloge, & comme les loüanges ne suffisent pas toujours pour encourager les hommes aux actions vertueuses, il ajoûta à ces éloges, une récompense proportionnée aux services que Fialho avoit rendus.

Les Castillans honteux & irritez des avantages que les Portugais venoient de remporter sur eux, firent venir quelques troupes de l'Estramadure, & entrerent dans la Province de Beira, où ils répandirent l'épou-

vante & la terreur. Les païsans abandonnoient leurs campagnes, & les Castillans n'y épargnoient ni le sacré, ni le prophane croyant effacer la honte de leurs défaites précedentes. Sanche Emmanuel & Rodrigue de Castro, qui ne s'attendoient plus à cette invasion, eurent une entrevûë pour déliberer sur les moyens qu'il falloit employer dans les conjonctures presentes. Ils convinrent que Castro se rendroit à Sabugal pour y rassembler ses troupes, & Emmanuel dans le territoire de Soure, & que delà ils observeroient les mouvemens des ennemis, pour en profiter à la premiere occasion qui se presenteroit. Les Castillans attribuerent cette démarche à leur lâcheté; ils continuerent leurs pillages, & se retirerent ensuite sans observer aucun ordre, & sans prendre aucune précaution. Emmanuel informé exactement par ses espions de tout ce qui se passoit, se mit en campagne à son tour, passa sans obstacle le Tage, & fit avancer vers Alcantara Gaspard de Tavora, avec quatre Compagnies de Cavalerie. Simon de Castaguissas, Gouverneur de la place, fit sortir trois cens hommes pour leur donner la chasse. Tavora 1650.

1650. les reçut avec courage, & en passa une partie au fil de l'épée ; l'autre rentra promptement dans Alcantara. Ensuite Tavora mit à feu & à sang toute la campagne, & rejoignit Emmanuel. Celui-ci non content d'avoir pris cette vengeance des dévastations que les Castillans avoient faites dans la Province de Beira, fit partir Dom Juan d'Almeida, avec cinq Compagnies de Cavalerie, pour ravager le territoire de Coria, ce qu'il executa avec beaucoup de bonheur. Emmanuel après ces deux expeditions repassa le Tage & revint dans son département. Castro pendant tout ce tems-là n'étoit point resté oisif, il avoit également profité de la sécurité des Castillans, il avoit fait heureusement des courses, & s'étoit hautement vengé de celle qu'ils venoient de faire dans celle de Beira.

Tandis que la guerre se faisoit ainsi en Europe entre les Castillans & les Portugais, ces derniers la poussoient également avec vigueur dans le Bresil contre les Hollandois. La victoire, qu'ils avoient remportée sur ces derniers sur le mont Gararapi, les avoit réduits à l'extrêmité dans Arecisse. Sigismond n'esperoit de salut que

du secours qu'il attendoit de la Compagnie Occidentale ; mais cette Compagnie étoit épuisée, & ceux qui la composoient ne vouloient plus fournir à la dépense necessaire pour la soutenir. Neanmoins ils se plaignirent aux Etats Generaux de ce que la paix regnant entre les Hollandois & les Portugais, ceux-ci cependant faisoient leurs derniers efforts pour les chasser du Bresil. Les Députez en parlerent à Dom François Coutigno : celui-ci qui avoit des ordres secrets pour traîner cette negociation en longueur, se comportoit en consequence de ses ordres, & trouvoit tous les jours quelque nouvelle excuse pour ne point engager la parole de son Roi. Le peuple de la Haye ouvrit enfin les yeux, & excité par les Interessez, il s'ameuta, & alla insulter l'Ambassadeur de Portugal dans sa propre maison. Coutigno se mit en état de deffense avec ses gens, & arrêta la premiere fureur de ce peuple ; mais il eût sans doute succombé, car tout sembloit disposé pour porter les choses à la derniere extrêmité, lorsque le Prince d'Orange, envoya sa garde pour faire retirer le peuple. Ce qui arriva. Par cette insulte les interessez 1650.

1650. avoient esperé deux choses, ou que l'Ambassadeur intimidé accorderoit ce qu'on lui demandoit, ou que l'intelligence étoit interrompuë entre la République & le Portugal, & qu'alors les Provinces leur fourniroient les secours necessaires pour se soutenir dans le Bresil. Mais leur esperance fut vaine; Coutigno tint bon, & la bonne intelligence se maintint entre les deux Gouvernemens. Le Roi de Portugal informé de toute l'affaire, & sachant que Coutigno n'étoit point aimé à la Haye, l'en fit sortir & l'envoya en France pour y demeurer en qualité d'Ambassadeur, & ordonna à Antoine de Sousa de Macedo de rester à la Haye, avec la même qualité.

Fin du Livre vingt-huitiéme.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE VINGT-NEUVIE'ME.

DE quelques heureux succès, que la guerre soit accompagnée, c'est toujours un fleau terrible, dont les Etats les plus florissans doivent redouter les effets. Elle est une source de calamitez publiques, & la gloire qu'elle dispense ne marche jamais sans amertume. Celle que les Portugais soutenoient déja depuis dix ans, pour maintenir leur liberté contre la tyrannie des Castillans, toute glorieuse qu'elle étoit pour la Nation, les avoit épuisez & réduits à une extrême misere. Il étoit même incomprehensible, comment ils avoient pû, & com- 1651.

1651. ment ils pouvoient subvenir aux dépenses qu'ils avoient faites, & qu'il leur falloit faire encore.

Aussi les vivres vinrent à manquer tout d'un coup dans la Province d'Alenteyo, & l'on fut obligé d'envoyer ailleurs une grande partie de la Cavalerie. La frontiere demeura par-là sans deffense, le peuple murmura, & au lieu de s'en prendre à l'épuisement où l'Etat se trouvoit, il s'en prit aux Ministres. En general on leur tient peu de compte du bien qu'ils font, & on leur impute toujours les malheurs de l'Etat qu'ils gouvernent. On leur attribua donc tous les progrès que firent au commencement de la campagne les Castillans dans cette Province. Ils y étoient entrez au nombre de douze cens chevaux, & six cens hommes d'infanterie, y avoient pillé Villa-Bouim, & ravagé les campagnes voisines de cette Ville, sans qu'on leur eût opposé la moindre résistance.

Dom Juan de Costa, qui commandoit toujours dans la Province pendant l'absence du Comte de S. Laurent, demeura simple spectateur, & vit faire ces ravages, sans se donner aucun mouvement, pour en arrêter le cours. Se reveillant tout d'un coup de

sa léthargie, & voulant réparer le tort, 1651.
que ce qui venoit de se passer pouvoit faire à sa réputation, il ordonna à André d'Albuquerque d'assembler mille chevaux, & huit cens fantassins, pour aller combattre le Commissaire General de la Cavalerie Espagnole, qui se tenoit à Salvaterre, à une lieuë de la Ville de Sciares. Albuquerque obéït, il partit d'Olivença, il deroba sa marche aux ennemis, il tomba à l'improviste sur Salvaterre; emporta d'emblée cette place, où le Commissaire n'étoit plus, & se rendit maître avec la même facilité du Château. La garnison qui étoit composée de deux Compagnies d'infanterie, & de cent chevaux, au lieu de se mettre en deffense, ne songea qu'à s'enfuir. Albuquerque qui l'avoit prévû avoit fermé tous les passages. Elle demeura toute prisonniere de guerre. La Ville fut pillée, le Château démoli, & les Portugais chargez de butin s'en retournerent à Olivença.

Dom Louis de Menesés, depuis Comte d'Ericeira, fut blessé dans cette action, où il se trouva en qualité de volontaire. Il étoit encore dans le printems de sa jeunesse, & il montra dans cette occasion toute la valeur, & tout

1651. le courage, qui l'éleverent dans la suite, aux grades militaires les plus éminens. Sa naissance étoit illustre, sa bravoure à toute épreuve, & son esprit vif, solide & brillant. Au milieu du tumulte des armes, il cultivoit les belles lettres, & il servoit à la fois & le Dieu de la guerre, & le Dieu des beaux arts. Après avoir rendu son nom celebre par les armes, il le rendit immortel par son Histoire du Portugal rétabli. Cet ouvrage qui comprend toute la révolution & ses suites, est écrit en langue Portugaise. Le stile en est vif, serré, plein cependant, & accompagné de toutes les graces de l'élocution. Au reste, on lui reproche une trop grande partialité en faveur de ses amis. Si la partialité peut être pardonnable, c'est sans doute dans un pareil cas. Elle part si rarement, dans les cœurs des hommes, d'une source si belle, qu'elle doit paroître une vertu à ceux qui ont le bonheur de porter un cœur sensible à l'amitié.

Les avantages qu'on venoit de remporter furent suivis de quelques autres dans la même Province. Les Espagnols n'y faisoient que foiblement la guerre. Leurs meilleures troupes

étoient occupées au siege de Barce- 1651.
lone, Capitale de la Catalogne, & ce siege devenoit terrible par l'opiniatreté des assiegeans, & des assiegez, & sur tout par la haine qui animoit les uns & les autres. Les Portugais eussent pû mettre à profit la foiblesse des Castillans sur leurs frontieres, mais le Roi qui avoit remarqué, que les courses & les hostilitez qu'il avoit faites ci-devant dans le pays ennemi, lui avoient plus coûté qu'il n'y avoit gagné, ordonna à ses Officiers Generaux de se tenir simplement sur la deffensive. En effet, ces courses fatiguoient les troupes, & ne rapportoient rien à l'Etat. D'ailleurs pour pousser vigoureusement la guerre dans le pays ennemi, il eût fallu un corps d'armée considerable, & les Portugais dans les circonstances presentes, n'auroient pû le former qu'en dégarnissant toutes leurs frontieres, qu'en laissant tous leurs peuples exposez à la fureur des Castillans, & qu'en sacrifiant un avantage certain, à des succès incertains. Car outre que les succès dépendent autant du hasard, que de la prudence, & de la valeur des hommes, les Portugais n'eussent pû se soutenir dans le pays ennemi, en corps d'armée, que

1651. difficilement. Les campagnes des Castillans étoient ruinées, il n'y avoit ni fourage pour les chevaux, ni vivres pour les hommes. Ces inconveniens considerables dans la guerre, étoient accompagnez d'un inconvenient plus facheux encore. L'intelligence est le rempart le plus solide de toute societé. Elle fait sur tout la principale force des armées. Une armée où elle ne regne point, est un corps sans ame. Cette intelligence étoit entierement bannie des armées Portugaises. Nulle harmonie, nulle confiance parmi les Chefs ; nul zele, nul amour pour l'Etat dans le subalterne : le soldat seul s'immoloit ; mais que pouvoit le soldat, mal conduit & mal conseillé ? Envain le Roi s'étoit efforcé de répandre plus d'ordre, plus d'intelligence parmi ses Chefs : la haine de l'un, l'ambition de l'autre avoient rendu tous ses efforts inutiles.

Ces réflexions, qui avoient vivement frappé le Roi, l'engagerent à donner des ordres à ses Generaux, pour qu'ils se tinssent simplement sur la defensive. Cette conduite parut extraordinaire au peuple. Ebloüi toujours par l'exterieur des objets, il ne

les sonde jamais pour en connoître 1651.
l'interieur, & c'est ce qui le précipite si souvent en des entreprises temeraires ou mal concertées. L'exemple ne le corrige point, & ne le corrigera jamais. Cependant tout esclave qu'il est de l'erreur par sa nature même de peuple, il critique, il blâme hardiment la conduite de ceux qui le gouvernent; il veut l'asservir à ses caprices, à ses illusions, à ses idées, Si celui qui les gouverne, sage, ferme, inébranlable, poursuit le plan de ses desseins, sans avoir égard à ses cris & à ses murmures injustes, il ne cesse de se plaindre. La conduite du Roi, fondée sur de si justes raisons, fut donc generalement condamnée. Les uns la traitoient de pusillanimité, les autres d'une politique mal entenduë; personne ne l'excusoit : ceux qui auroient pû le justifier comme étant plus capables d'entrer dans le fond des choses, gardoient le silence, parce que leurs interêts étoient opposez au parti que le Roi avoit pris.

La France ne le traitoit pas avec moins d'injustice. Elle ne lui avoit fourni que de médiocres secours; elle le joüoit, pour ainsi dire, depuis la mort du Cardinal de Richelieu, par

1651. l'espérance d'une ligue, qu'elle ne concluoit jamais. Elle avoit totalement négligé ses interêts à Munster, & cependant elle ne cessoit de le solliciter sans cesse à mettre des armées sur pied, à faire des courses dans l'Espagne, pour causer une diversion, & il sembloit à l'entendre, qu'il dût tout tenter, tout entreprendre en sa faveur, lorsqu'elle n'avoit presque rien fait pour lui. Dans l'impuissance où elle étoit d'envoyer les secours necessaires en Catalogne pour faire lever le siege de Barcelone, à Dom-Juan d'Autriche, fils naturel du Roi Philippe, elle eût souhaité que le Roi de Portugal fût entré dans la Castille, pour obliger les Castillans à abandonner le siege de Barcelone, c'est-à-dire, à parler sincerement, qu'il eût exposé ses Etats à toutes les forces de l'Espagne, pour conserver des alliez, qui ne l'étoient en effet que de nom. Mais rien ne put ébranler le Roi, il persista dans le plan qu'il s'étoit fait, & laissa murmurer & le peuple & la France.

En consequence de cette résolution prise par le Roi, il ne se passa rien de considerable dans la Province d'Alenteyo. Dans celle de Beira, Rodri-

gue de Castro fit une course sur les les terres des ennemis, sans qu'ils lui 1651.
opposassent aucun obstacle. Au commencement de l'automne, le Prince Dom Theodose qui voyoit avec chagrin l'inaction des troupes, sortit de Lisbonne à l'insçu du Roi, & se rendit dans la Province d'Alenteyo, accompagné seulement de Dom Louis de Portugal, Comte de Vimioso, & de Dom Juan Nugnes d'Acugna, depuis Comte de Saint Vincent, tous deux Gentilshommes de sa Chambre. Dom Theodose, tout jeune qu'il étoit, (car à peine finissoit-il sa dix-septiéme année,) formoit déja de vastes projets. Il avoit l'esprit orné, prompt, subtil, l'ame grande, élevée, & portée aux actions d'éclat. Amoureux de la gloire, & brûlant de se faire un nom à la tête des armées, il avoit conçu le projet de les commander lui-même, & rempli des actions héroïques que sa Nation avoit entreprises & executées, tant en Europe que dans les pays éloignez, il ne désesperoit pas, soutenu par les yeux de son Prince, de voir la gloire des Portugais se renouveller dans la guerre presente. Nugnes d'Acugna, esprit turbulent & ambitieux, l'entretenoit dans ses

1650. idée. Il lui repetoit sans cesse, qu'il étoit de son honneur, de sa gloire, & de ses interêts, de veiller désormais par lui-même au salut d'un Royaume dont le trône lui étoit destiné, & dont le Roi son pere sembloit abandonner les rênes, en se livrant à son indolence naturelle. Qu'il falloit profiter des embarras que les Catalans donnoient aux Castillans, pour les forcer à une paix solide, de crainte, que si on laissoit échaper cette occasion, après la chûte des Catalans, les Espagnols réünissant toutes leurs forces ne tombassent sur le Portugal, & qu'au lieu d'une paix glorieuse, on ne pût en obtenir qu'un honteux esclavage. Qu'il falloit donc, en se mettant à la tête des armées, profiter des circonstances, entrer dans la Castille, & forcer le Roi son pere à approuver sa conduite par des actions vigoureuses & d'éclat, qu'il falloit enfin assieger & prendre Badajos, Place importante dans l'Estramadure, qui couvriroit le pays, & faciliteroit les moyens pour porter la guerre dans le sein de la Castille.

Le Prince Dom Theodose partit de Lisbonne rempli de ces projets Etant arrivé dans l'Alenteyo, il ap-

pella

pella auprès de lui Dom Juan d Costa, 1651.
Mestre de Camp General, & les autres principaux Chefs de l'armée. Tous se rendirent promptement auprès de sa personne, & lui rendirent les honneurs dûs à son rang, à sa naissance, & tous le traiterent comme celui qui devoit un jour être leur Maître. Après les avoir entretenus quelque tems, il partit pour Elvas, accompagné d'un détachement d'Infanterie & de Cavalerie. On le reçut dans cette Ville avec toute la pompe & toute la magnificence possible. Le peuple étoit charmé, il ne pouvoit se lasser de le regarder.

Le Roi apprit son départ. Cette démarche lui déplut. Il la regarda comme un attentat à son autorité. Cependant dissimulant son ressentiment, il fit partir quelques Seigneurs de la Cour, pour en former une au Prince, & il ordonna aussi à Antoine Cabide son Secretaire, de l'aller trouver, & de porter quelque somme d'argent, avec ordre de l'employer à propos, & non selon les désirs de Theodose, né liberal & genereux. Il sembloit par cette premiere démarche du Roi, que s'il n'approuvoit point celle du Prince, il ne la condamnoit pas tout-à-fait; mais il

1651. ne tarda pas long-tems à faire éclater ses vrais sentimens. Il blâma hautement le départ du Prince, & ceux qui l'y avoient engagé, & il lui envoya des ordres positifs, pour qu'il s'en retournât promptement à Lisbonne. Theodose persuadé que les interêts de l'Etat & de la Couronne, demandoient qu'il demeurât à la tête des armées, écrivit au Roi pour le prier de l'y laisser pour executer les projets qu'il avoit conçus : mais le Roi fut inflexible, & réïtera ses ordres, avec tant de fermeté, que le Prince, qui manquoit d'ailleurs de toutes choses à Elvas, revint enfin à Lisbonne. Le Roi l'y reçut assez froidement. Cependant pour lui donner quelque satisfaction, il le nomma Generalissime de ses armées ; mais ce n'étoit qu'un titre dénué de toute autorité, car dès ce moment le Roi l'écarta des affaires, & lui deffendit l'entrée du Conseil. Le Prince murmura de ce traitement. La Cour & le peuple en murmurerent avec le Prince. La jalousie s'empara de l'esprit du Roi, & la défiance l'éloigna de son fils, qui outré des mortifications qu'on lui faisoit essuyer, tomba enfin dans une maladie de langueur, dont il mourut peu de tems

après, comme nous le dirons en son lieu. 1651.

Si la guerre traînoit en Europe, il n'en étoit pas de même dans le Bresil. Dom François Barreto, pour terminer promptement ce qu'il avoit entrepris, avoit demandé du secours au Roi, & au Comte de Castel Melhor. Mais l'un & l'autre ne lui en fournissoient que de médiocres. Il y supleoit donc par sa valeur, & par son activité, & il ne laissoit échaper aucune occasion d'acquerir de la gloire, & de resserer les Hollandois. La misere de ceux-ci augmentoit de jour en jour; le malheureux succès de leurs sorties d'Arecisse, les avoit rendus plus circonspects. Ils se tenoient donc enfermez dans cette Ville, & ils s'étoient déterminez à se borner à la seule deffense de cette Place, & de la Forteresse. Barreto voulant enlever les convois qu'ils s'envoyoient respectivement de la Forteresse & de la Ville, chargea Jacob Bezerra, Sergent Major, d'aller les attendre en embuscade. Douze de ses soldats ayant apperçu une barque qui sortoit d'Arecisse, & navigeoit le long de la côte, conçurent le dessein hardi d'aller l'attaquer à la nage. Ils l'executerent comme ils

1651. l'avoient projetté ; mais il en coûta la vie à six d'entre eux. Les six autres ramenerent la barque avec la femme du Gouverneur de la Forteresse. Cette action ayant éclatté, découvrit ceux qui étoient en embuscade, qui furent obligez de s'en retourner dans leurs quartiers, sans remporter d'autre avantage.

Alors Barreto envoya à Juan Barbosa Pinto, avec un corps de troupes pour ravager le territoire, que les Hollandois possedoient près de Rio Grande; & de son côté il partit pour attaquer quelques Forts qu'ils possedoient du côté de Guarairas. A son approche, ceux qui les gardoient, les abandonnerent à sa discretion. Sigismond pour se dédommager de ces pertes, voulut surprendre un quartier des Portugais. Mais étant informez de son dessein, ils se préparerent à le recevoir avec courage. Le combat fut violent, & les Hollandois se virent contraints de rentrer dans Arecisse.

La vigueur avec laquelle les Portugais faisoient la guerre dans la Capitainie de Pernambuco, convinquirent enfin les Députés des Etats Généraux, que toutes les propositions d'accommodement, que leur faisoit Antoine

de Sousa de Macedo, Ambassadeur de Portugal auprès de Hautes Puissantes, n'étoient qu'un leurre de sa part pour leur fermer les yeux sur les avantages que sa Nation remportoit chaque jour dans le Bresil. Les Hollandois en murmurerent donc hautement, & vouloient qu'on rompît ouvertement avec les Portugais. Ils avoient d'autant plus de penchant à cette rupture, que Macedo venoit tout recemment de renouer la paix entre l'Angleterre & le Portugal, avec les Ambassadeurs Anglois, qui étoient à la Haye auprès de leurs Hautes Puissantes. En consequence le Roi de Portugal avoit d'abord envoyé Juan de Guimaraens à Londres, & bien-tôt après Juan Rodrigues de Saa, Comte de Penaguizao son Camerier Major, pour y résider en qualité d'Ambassadeur. Tout cela ne prouvoit que trop l'intelligence des Anglois & des Portugais, & ceux-ci n'ayant plus rien à craindre des premiers, il n'y avoit point d'apparence, qu'ils cherchassent si-tôt à satisfaire la République au sujet de Fernambuco. Sur quoi on disoit qu'il ne falloit plus differer d'y envoyer des secours efficaces, & de déclarer la guerre au Portugal, tant en Ame- 1650.

1651. rique, qu'en Europe. Ce parti eût peut-être operé quelque chose de favorable ; mais les plus ſages s'y opposerent, ou pour mieux dire, Macedo, homme d'eſprit, & fertile en expediens, trouva le moyen de raſſurer les eſprits, & les affaires du Bresil, demeurerent dans le même Etat où elles étoient.

1652. Cependant la Cour de Lisbonne étoit attentive aux effets que produiroit la nouvelle nomination du Prince Dom Theodose au Generalat des armées de Portugal. Le Roi étoit impenetrable ; il répandoit un voile épais ſur tous ſes deſſeins ; tout le monde étoit dans l'attente ; les uns eſperoient tout du noble courage de l'Infant ; mais les plus penetrans, dès qu'ils le virent éloigner du Conſeil, demeurerent perſuadez que le Roi ne permettroit jamais que le Prince s'éloignât de la Cour. Au reſte, le Roi ne paroiſſoit ſe donner aucun mouvement, pour recruter les troupes des frontieres, pour reparer les places, pour les munir des vivres, de munitions, & des choſes neceſſaires pour l'attaque & pour la deffenſe. Tous les eſprits étoient en ſuſpens, & ſelon le plus ou le moins qu'on s'intereſſoit

à l'Etat, ou à la gloire de la Nation, 1652.
on s'affligeoit, ou l'on voyoit avec indifference les mouvemens de la Cour. Le Prince étoit toujours malade, il déperissoit de jour en jour, & il fut bien-tôt hors d'état de marcher vers la frontiere. Sa maladie inquietoit les peuples, on murmuroit, on publioit des discours injurieux, & le Roi se montroit tranquille.

Le tems de commencer la campagne étant arrivé, les Officiers Generaux & subalternes se rendirent à leurs postes. Les Espagnols sortirent de Badajos, & allerent piller quelques villages aux environs d'Olivença. Quesné, Commissaire General de la Cavalerie Portugaise, les rencontra, les tailla en pieces, & leur enleva leur butin. Les Castillans piquez de cette perte, firent une nouvelle invasion du côté de Telena, pillerent & brûlerent le pays, & enleverent tous les bestiaux des campagnes, qu'ils laisserent pascager dans les prairies voisines de Telena, afin de pouvoir se retirer plus commodement à Barcarotta, où ils déposerent le reste de leur butin. Quesné & Tamaricut marcherent après eux. Ne pouvant les joindre, ils allerent enlever leurs bestiaux dans

1652. les prairies de Telena, ce qu'ils executerent heureusement, après avoir taillé en pieces, ou fait prisonnieres le troupes qui les gardoient. Peu de jours après François Hibarra, Lieutenant General de la Cavalerie Espagnole, tomba dans une embuscade que lui tendirent les Portugais, en la puissance desquels il demeura.

Sur ces entrefaites le Roi honora du titre du Comte de Soure, le Mestre de Camp General Dom Juan de Costa. Costa voulant meriter ces honneurs par des services nouveaux, ordonna à Quesne & à Tamaricut, d'aller avec quinze cens chevaux, insulter les ennemis jusques sous le canon de Badajos. Alvarés de Viveros, le même qui avoit deffendu si opiniâtrement le Château d'Angra, dans les Terceres, étoit pour lors dans cette Place. Indigné qu'on osât venir le braver de la sorte, il ordonna à toute la Cavalerie, qui étoit dans la Ville, de monter à cheval, pour aller punir les Portugais de leur audace. Comme elle commençoit à sortir, Quesné impatient de combattre, marcha pour la charger, sans attendre Tamaricut. Les Espagnols le reçurent avec intrepidité. Le combat s'échausa, on se

disputa la victoire. Enfin les Portugais 1652.
furent contraints de reculer, & Quesné fut dangereusement blessé. Tamaricut arriva dans cet instant avec l'arriere-garde. Il arrête quelques fuyards, ranime leur courage, & les ramene au combat avec les autres qui étoient sous son commandement. Alors le combat recommença avec plus d'ardeur. On se chargea à differentes reprises, & les Castillans se virent enfin enlever une victoire, qu'ils croyoient à eux. Leur déroute fut generale, Viveiros blessé à son tour, & Guillaume Tullavilla, neveu du Duc de Saint Germain, Capitaine de Cavalerie, fait prisonnier. Plusieurs Officiers de consideration furent blessez parmi les Portugais, qui eussent pû retirer de grands avantages de cette victoire, si ceux qui avoient d'abord tous fuï, fussent revenus à la charge; mais leur épouvante avoit été telle que Tamaricut fit de vains efforts pour les rassurer. Plusieurs même d'entre eux ne se crurent en sureté, que lorsqu'ils furent arrivez à Olivença. Le Comte de Soure donna à Tamaricut les éloges qu'il méritoit, & il punit severement ceux qui avoient pris si honteusement la fuite.

1652. La fortune abandonna les Portugais dans la Province de Beira. Sanche Emmanuel, & Dom Rodrigue de Castro, après avoir disposé toutes choses pour la deffense du pays, envoyerent chacun de son côté, plusieurs détachemens, pour dévaster celui des ennemis. Gaspard de Tavora fut chargé d'aller avec cent quatre chevaux faire une course dans la campagne de Sacravim, & Dom Juan Fialho, Mestre de Camp, eut ordre de l'attendre avec l'infanterie & soixante chevaux, dans un endroit appellé Salte, sur les bords du Lagäo, afin de favoriser sa retraite. Tavora ayant executé les ordres qu'on lui avoit donnez, s'en retourna chargé de butin pour rejoindre Fialho. A peine l'eut-il joint, qu'ils furent attaquez par un corps de troupes Castillanes. Fialho, quoique les ennemis fussent infiniment superieurs, se mit en devoir de leur opposer une forte résistance. Il couvrit avec sa Cavalerie, son Infanterie, & mit à son arriere-garde trois détachechemens de Mousquetaires pour faire feu sur l'ennemi, en cas qu'il vint l'attaquer. Ensuite il se mit en marche, & il fit une lieuë de la sorte sans que les Castillans osassent, ou pussent l'at-

taquer. Cependant ils le suivoient toujours. On arriva bien-tôt dans une plaine. Aussi-tôt les Castillans se développerent, investirent les Portugais, & s'emparerent du sentier, par où ces derniers devoient necessairement passer. Alors Fialho voyant qu'il ne pouvoit plus éviter d'en venir aux mains, s'arrêta, rangea ses troupes en bataille, ranima le courage du soldat, & chargea sans perdre du tems l'infanterie ennemie, qu'il rompit & dispersa. Il ne pût faire cette manoeüvre sans se séparer de sa Cavalerie, qui ayant été attaquée dans l'instant par celle des Castillans, fut taillée en piece ou mis en fuite. Les Castillans la laisserent fuir & revinrent pour secourir leur infanterie battuë & en désordre. Fialho ralia ses troupes, se posta avantageusement, & soutint le premier choc des ennemis. Mais investi de toutes parts, épuisé de fatigue, dépourvû de munitions, il fut bien-tôt réduit à l'extrêmité, & contraint de se rendre prisonnier de guerre. Les Officiers de la Cavalerie qui s'étoient joint à l'infanterie, subirent le même sort, avec Dom Juan Rodrigue Cabral, Seigneur de Belmonte, qui servoit en qualité de simple volontaire. 1652.

1652. L'infortune de Sialho suspendit pour quelque tems les courses des Portugais dans cette Province. Ils employerent ce tems-là à recruter leur Cavalerie, & leur Infanterie, dans le dessein d'aller enlever aux Castillans la Ville de Coria, à huit lieües des confins du Royaume. Sanche Emmanuel, qui avoit conçut ce projet, en fit part à Rodrigue de Castro. Celui-ci approuvant ce dessein, unit ses troupes aux siennes, & ils se mirent en marche pour l'executer. Ils fondoient le succès de leur entreprise, sur le secret, & sur la diligence. Ils esperoient arriver devant Coria à l'entrée de la nuit, sans être apperçus, de faire sauter avec un petard une des portes de la Ville, d'y entrer sans coup ferir, d'en surprendre la garnison, de l'égorger à la moindre résistance qu'elle feroit, & ensuite de piller la Ville, de la brûler, & de s'en retourner. Tout ce plan fut inutile, parce qu'ils arriverent trop tôt devant cette Place. D'ailleurs Massacan General de la Cavalerie, informé par ses espions de leur marche, & de leurs desseins, s'étoit jetté dans la Place, avec quatre Compagnie de Cavalerie. Au lieu d'y rester, il en sortit le même jour

que les Portugais se presenterent, es- 1652.
perant qu'ils se répandroient dans la campagne, & qu'il pourroit les surprendre à son tour, & les battre ainsi dispersez. Mais les Portugais voyant que la garnison de la Ville & les habitans les attendoient sous les armes, renoncerent à l'attaquer, & se contenterent pour satisfaire le soldat, de se jetter sur les fauxbourgs, & de les piller. Ce pillage étant fait ils se retirerent avec un butin considerable, sans que Massacan osât les poursuivre & les inquieter dans leur retraite.

Les operations militaires se terminerent par cette entreprise en Portugal ; car ce qui se passa dans la Province de Tra-os-Montes, & dans celle d'entre Douro & Minho, ne mérite pas qu'on s'y arrête. Ce qui se fit en Amerique pendant toute l'année 1652. fut aussi peu considerable. Les Portugais tenoient toujours la Ville d'Arecisse comme bloquée, & les Portugais & les Hollandois ne s'occuperent les premiers qu'à veiller à la conservation de leurs retranchemens, & les Hollandois qu'à celle de leurs remparts. De tems en tems seulement on faisoit quelque escarmouche pour tenir les soldats en haleine, & ces pe-

1652. tits combats coûtoient peu de sang. La seule action un peu importante fut celle qui arriva près de la forteresse de Barreta. Antoine Dias Cardoso s'étoit avancé de ce côté avec son Regiment. Toute la garnison du Fort & de la Ville d'Arecisse tomba à l'improviste sur lui. Les Portugais soutinrent avec une valeur, & une intrepidité admirable cette attaque. Cependant la victoire balança long-tems à se déclarer. Enfin les Portugais faisant un dernier effort rompirent les ennemis, percerent leurs bataillons, & en firent un grand carnage. Les Hollandois furent tellement étourdis de cette vigoureuse attaque, qu'ils ne savoient fuir ni se deffendre, se laissant égorger sans résistance. Peu de jours après, Vidal alla leur brûler plusieurs magasins de marchandises à Rio Grande, prêtes à être embarquées pour la Hollande.

La tréve concluë entre les Hollandois, & les Portugais par rapport aux Indes Orientales, finit cette année. Aussi-tôt la guerre se ralluma dans cette partie du monde, entre ces deux nations. Les Hollandois ne pouvoient souhaiter des conjectures plus favorables pour les progrès de leurs des-

seins. La confusion, le désordre, la mesintelligence regnoient dans Goa parmi les principaux Ministres, qui se mêloient du Gouvernement. Ce désordre venoit du rappel de Philippe Mascaregnas, Viceroi, & de la mort du Comte d'Aveiras, qui alloit le remplacer; mais qui avoit vû finir ses jours en chemin. Le Gouvernement pendant cette espece d'interregne étoit tombé entre les mains de François de Martiri, Archevêque de Goa, de François de Melo de Castro, & d'Antoine de Sousa Coutigno. Ces trois hommes disposoient de toutes choses au gré de leurs caprices, & sous prétexte du bien public, il n'y avoit sorte de tyrannie qu'ils n'exerçassent sur le peuple, & sur les Etrangers, que les affaires ou le commerce attiroient dans Goa. Au reste, ces nouveaux Triumvirs, unis lorsqu'il falloit accabler le peuple, ruiner le commerce, épuiser les finances, immoler leurs ennemis, ne pouvoient jamais s'accorder, lorsqu'il s'agissoit de concerter quelque entreprise utile, réformer quelqu'abus, exercer la justice, & prendre des mesures pour réprimer les ennemis du dedans ou du dehors. Cependant ils armerent une puissante flote, pour aller 1650.

1652. recouvrer dans l'Arabie la Ville de Mascate, place importante, que les Arâbes avoient enlevée aux Portugais. Mais cette flote ne fit que se presenter devant la Ville, brûler & piller quelques vaisseaux des ennemis, & s'en retourna à Goa tout aussi-tôt.

A cette conduite ces prétendus Gouverneurs ajoûterent la rebellion aux Ordres du Roi. Dès que Dom Juan eût appris la mort du Comte d'Aveiras, il fit partir pour occuper sa place, Dom Vasco Mascaregnas, Comte d'Obidos. Etant arrivé à Goa, les trois tyrans, non seulement refuserent de le reconnoître, mais même ils le firent arrêter, & après avoir épuisé toutes les violences & tous les affronts sur lui, ils le firent embarquer, & le renvoyerent ainsi à Lisbonne. Ensuite ayant assemblé les Magistrats de la Ville, ils procederent de leur chef à l'élection d'un Viceroi. Ils nommerent pour occuper cette éminente Dignité Dom Bras de Castro, homme extraordinaire, peu propre au commandement, plein d'une ambition mal-entenduë, injuste, avare, impudent, altier, peu intelligent dans les affaires, & capable par son ignorance, & par l'orgueil qui l'ac-

compagnoit, de tout perdre dans les Indes. 1652.

Le désordre dans Goa étoit d'autant plus grand, & les suites en pouvoient être d'autant plus fâcheuses, que la Cour ne pouvoit y remedier si promptement. L'éloignement des lieux, l'épuisement où étoit l'Etat, tout favorisoit les rebelles. Les Chefs de la République Hollandoise établis à Batavia, informez exactement de l'état des choses, cesserent leurs déliberations sur les prétextes qu'ils cherchoient pour colorer la rupture qu'ils meditoient, & ils se déterminerent à déclarer hautement la guerre aux Portugais, pour profiter des circonstances favorables que leurs divisions leur offroient. Ils armerent donc promptement une flote dans le port de Batavia, dont ils donnerent le commandement general à Juan Mansacar, Capitaine qui s'étoit acquis par son courage beaucoup de réputation parmi les siens. Mansacar mit à la voile avec son armée, & fit route vers l'isle de Ceylan. Cette isle avoit de tout tems fait l'objet de toute l'ambition des Hollandois, à cause de la canelle qui y croît, & dont le commerce produisoit des sommes immenses aux Portu-

1652. gais. Les Hollandois y avoient déja quelques établissemens. Manacar, ayant joint ses forces aux leurs, marcha vers la forteresse de Calituré, place importante, & dont la conquête pouvoit faciliter celle de Colombo, Capitale des Portugais dans le pays, & où le Commandant General Emmanuel Mascaregnas, faisoit ordinairement sa résidence. Lopez Barrigua son gendre étoit occupé alors à faire la guerre au Roi de Candy. Mascaregnas avoit imprudemment dégarni la forteresse de Calituré de troupes, ensorte qu'elle étoit presque sans deffense, lorsque les Hollandois se presenterent pour l'attaquer. Ils s'en emparerent sans coup ferir. Cette nouvelle étant parvenuë au camp de Barrigue, les soldats, attribuant cette perte à l'imprudence de Mascaregnas, se mutinerent, abandonnerent son camp, & partirent pour Colombo, dans le dessein de déposer Mascaregnas de son poste, & d'en charger quelqu'un plus capable qu'il n'étoit. Les Capitaines Antoine de Madurera, & Louis Alvarés, neveu de Barigue, ayant voulu s'opposer à ce dessein, furent mis en pieces par le soldat en fureur, qui se mit en marche vers Co-

lombo. Mascaregnas informé de l'orage qui le menaçoit, se mit en état de leur deffendre l'entrée de la Ville. 1652.
Le soldat se préparoit à la forcer, lorsque les Religieux sortirent en Procession, hors de la Place, portant le Saint Sacrement devant eux, & allerent ainsi trouver les mutins pour tacher de les appaiser. Ce spectacle suspendit leur fureur; mais ils persisterent toujours dans le dessein de le déposer; promettant toutefois de ne rien entreprendre contre sa vie ni contre sa liberté, pourvû qu'il se démit volontairement & sans differer du commandement. Il y consentit & il se retira dans un Convent. Aussi-tôt les soldats élurent à sa place Gaspard d'Arauge, François Rollin, & François Barros, & à celle de Barrigue, ils substituerent Gaspard Figueira de Serpa, Capitaine distingué par son courage, sa valeur & son experience.

Figueira ayant pris possession du commandement de l'armée, alla aussitôt chercher les Hollandois, enleva plusieurs de leurs quartiers, & soumit de nouveau plusieurs places aux environs de Colombo, qui s'étoient soustraites à la domination Portugaise

1652. depuis la perte de Caliture. Après ce premier exploit, les Gouverneurs lui ordonnerent d'aller assieger le fort d'Angrotota, dans le voisinage de Colombo, d'où les Hollandois pouvoient facilement inquieter les Portugais. Figueira partit, & après dix jours de siege, il força la garnison à se rendre prisonniere de guerre. Elle consistoit en cent vingt Hollandois, quarante Indiens de l'isle de Java, & trois cens Ceylanois. Les Portugais les traiterent avec humanité & politesse, quoique les Hollandois dans leurs premiers succès n'eussent point observé la même conduite à leur égard.

Le Roi de Candea voulant profiter de la diversion que les Hollandois causoient dans l'isle, se mit en campagne avec un corps de troupes, & marcha contre Juan Botado, qui avec quelque infanterie, continuoit la guerre sur la frontiere de ses Etats. Le Commandant de l'armée du Roi de Candea, s'imagina pouvoir le surprendre en l'attaquant pendant la nuit; mais Botado étoit sur ses gardes. Cependant il vit le moment qu'il alloit périr par la lâcheté de quelques Negres qu'il avoit parmi ses troupes. Aussi-tôt qu'ils virent l'ennemi, ils

prirent la fuite sans avoir presque combattu. Leur fuite & leurs cris causerent quelque terreur aux soldats Portugais ; terreur que l'obscurité de la nuit ne servit qu'à rendre plus puissante. Cependant rougissant de leur foiblesse, ils se rassurerent, & firent des actions si prodigieuses de valeur, & de courage, qu'ils défirent & taillerent en pieces l'ennemi. Botado tua de sa propre main le General du Roi de Candea, & après cette victoire signalée, il partit pour Colombo, où il fut reçû avec les applaudissemens dûs à son mérite. 1652.

Cependant en Europe, les troubles de la France parvinrent à un tel excès de confusion, que le Cardinal Mazarin fut obligé de quitter Paris, & de s'éloigner de la Cour. Sousa Coutigno, Ambassadeur en France, partit aussi pour Lisbonne, laissant à Paris Felician Dourado, Secretaire de l'Ambassade, pour veiller aux affaires de sa Nation. Dourado homme d'esprit, & d'une grande sagesse, faisoit tous ses efforts pour calmer les esprits irritez, parce qu'il voyoit bien que la guerre civile de la France, tournoit au profit des Castillans, & au détriment des Por-

1652. tugais. Vers ce tems là les Evêques de France s'assemblerent à Paris. Dourado en informa le Roi son Maître, qui les fit prier de vouloir bien s'interesser auprès du Pape en faveur des Evêques de son Royaume. Les Prelats assemblez écrivirent au Pape une lettre, pour lui representer le danger où se trouvoit l'Eglise de Portugal; mais le Pape ne répondit rien de favorable, & les affaires à cet égard demeurerent dans le même état.

A l'égard de la guerre offensive contre les Castillans, le Roi Dom Juan persista de plus en plus à l'interdire à ses Sujets; persuadé que la défensive étoit suffisante pour le maintenir sur le trône. Cette conduite arrachoit les discours les plus injurieux contre lui, de la part du peuple, & même de la Noblesse. Il en étoit informé, mais il le dissimuloit, & laissoit parler sans s'émouvoir. Au reste cette grande tranquilité étoit fondée sur les instructions certaines qu'il recevoit frequemment de quelques Ministres de la Cour de Castille, des veritables sentimens de Philippe IV. touchant le Portugal. Ce Prince avoit desesperé de le réduire, & dans cette idée, il ne faisoit aussi de son

côté, que de foibles efforts par rapport à la guerre de ce côté-là. Dom Juan profitant donc de cette disposition, dont il déroboit toute-fois la connoissance à ses Sujets, s'appliquoit au gouvernement interieur du Roïaume, où il faisoit exercer la Justice avec la derniere severité. Cette severité fut portée trop loin de sa part à l'égard de son fils Dom Theodose. Les mortifications qu'il lui fit essuyer en l'éloignant des affaires, en le privant de ceux qui lui étoient les plus attachez, en l'empêchant de se mettre à la tête des armées, le jetterent dans une profonde tristesse. Sa santé en fut bien-tôt alterée; on voyoit chaque jour ce jeune Prince dépérir. Une fiévre lente le consumoit peu à peu; bien-tôt il eut des vomissemens de sang, & l'on desespera de sa vie. On appella en consultation les plus habiles Medecins du Royaume, & on eut recours aux prieres publiques; mais la mesure de ses jours étoit remplie; les remedes qu'on lui donna furent inutiles, & les prieres trouverent le ciel inflexible aux vœux de tout le Royaume. Son mal ne fit qu'empirer. Dans cet état on le fit sortir de Lisbonne pour res- 1652.

1652. pirer l'air de la campagne. Il se trouva plus mal, & il demanda qu'on le ramenât à Lisbonne. Il y vit arriver son dernier instant avec une fermeté qui ne servit qu'à augmenter les regrets, les pleurs & les gemissemens de la Cour & de la Ville. Sa mort arriva le quinziéme de Mai 1653, lorsque ce Prince entroit dans sa dix-neuviéme année. La Reine sa mere sentit vivement cette perte; le peuple en fut consterné; le Roi seul soutint avec fermeté cette disgrace.

Ce jeune Prince rassembloit les qualitez les plus estimables qui concourent ordinairement, non-seulement à former les grands Rois, mais encore les grands hommes. Il avoit la figure aimable, & les graces & la majesté brilloient dans tout ce qu'il faisoit, & dans tout ce qu'il disoit. Instruit dans tous les exercices, il montoit parfaitement bien un cheval, & il manioit les armes avec une dexterité merveilleuse. Son esprit étoit orné de toutes les connoissances. Il sçavoit plusieurs Langues; l'Histoire n'avoit rien de voilé pour lui; il avoit fait de grands progrès dans la science profonde & épineuse des Mathematiques; il possedoit les belles Lettres, &

& il étoit rempli des plus excellentes maximes d'une politique sage & éclairée, de cette politique enfin, qui fait respecter l'humanité, honorer la Religion, & dont tous les ressorts, & les divers mouvemens ne tendent qu'au bonheur des peuples, & à la gloire des Etats. Plein de vertu, Protecteur des bonnes mœurs, toutes ses actions, tous ses discours étoient fondez sur la décence la plus austere. Sensible, genereux & magnanime, son cœur étoit accessible à toutes les douceurs de l'amitié. Aussi tous ceux qui l'approchoient, qui lui parloient, l'aimoient jusqu'à l'adoration. 1653.

Sa mort remplit de deuil tout le Portugal. La douleur des peuples étoit d'autant plus raisonnable que l'Infant Dom Alfonse Henriqués, qui devoit lui succeder, étoit foible, impotent, & d'un esprit qui tendoit à la démence. Cependant les Etats s'assemblerent & le reconnurent solemnellement pour legitime successeur de la Couronne de Portugal.

La mort du Prince Dom Theodose fut suivie de la crainte qu'on eut pour la santé du Roi: Il s'affoiblissoit de jour en jour, & lui-même cedant à l'effort de ses infirmitez, n'étoit plus

1653. en état de travailler avec la même application, & la même assiduité aux affaires. Voulant s'en décharger en partie sur la Reine, & voulant en même tems qu'elle prît connoissance des plus importantes negociations, qui concernoient l'Etat, il l'admit dans tous les Conseils, afin que s'il venoit à mourir, elle pût prendre en main les rênes du Gouvernement, pendant la minorité de ses enfans. Il étoit menacé d'une hydropisie, & il souffroit beaucoup; mais il dissimuloit sa douleur: il se montroit par tout, il vouloit être instruit de tout ce qui se passoit; enfin il n'épargnoit rien pour faire croire qu'il étoit en état de soutenir encore long tems la gloire & la majesté de son trône.

Tandis qu'on répandoit encore dans Lisbonne des pleurs sur le tombeau du Prince Theodose, & qu'on s'y livroit à la crainte de perdre bientôt le Roi: sur la frontiere les armées ne faisoient que de foibles mouvemens. Cependant les Castillans avoient paru avec un corps considerable de Cavalerie, & ils avoient ravagé la campagne d'Elvas, sans qu'André d'Albuquerque, General de la Cavalerie Portugaise, eût osé les combat-

tre. Le Comte de Soure en ressentit 1653.
un violent chagrin ; & blâma hautement la conduite d'Albuquerque, regardant son action comme une fletrissure pour les armes Portugaises. Quesné repara en quelque maniere peu de jours après l'honneur des Portugais. Il rencontra & battit un détachement de Cavalerie Castillanne, & fit prisonnier leur Commandant, appellé Dom Diegue Golphim.

Sur ces entrefaites on fut informé par un déserteur qui venoit de Badajos, qu'Hibarra Lieutenant general de la Cavalerie, qui avoit recouvert sa liberté dans l'échange qui s'étoit fait des prisonniers, se disposoit pour aller attaquer Alconchel. Hibarra se prometoit de se rendre facilement maître de cette place, parce que la garnison étoit foible, & qu'il esperoit de la conquerir avant que les Portugais eussent le tems d'y jetter du secours. Mais il se trompa, aussi-tôt qu'on fut informé de ses desseins, on la pourvût d'hommes, de vivres, & de munitions, & de tout ce qui pouvoit contribuer à faire échoüer son entreprise.

Elle échoüa en effet : il trouva une résistance à laquelle il ne s'étoit pas

1653. attendu, & sans s'opiniatrer il s'en retourna à Badajos. Le Duc de Saint Germain sortit peu de jours après de cette Ville, avec mille chevaux, & deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & alla camper sur les bords de la Caya, à une lieuë de Badajos. Il y fit bâtir un petit Fort, capable de contenir une Compagnie de chevaux, afin qu'elle veillât à la garde des troupeaux, qui pascageoient dans le voisinage. Le Comte de Soure brûloit d'aller interrompre son travail. Cependant avant de s'y déterminer, il fit part au Roi de son dessein. Le Roi tint un Conseil sur cette affaire. On vit que le Fort que faisoit bâtir le Duc de S. Germain, n'étoit d'aucune consequence, au lieu qu'on exposoit la Province à une invasion terrible de la part des Espagnols, si malheureusement le Comte de Soure venoit à succomber dans l'entreprise qu'il méditoit. Ainsi on lui envoya des ordres, pour qu'il eût à demeurer simple spectateur de l'ouvrage que faisoit construire le Duc de Saint Germain. Cet ouvrage fut en peu de tems à sa perfection.

Bien-tôt après la Cavalerie Portugaise défit entierement la Cavalerie

Castillanne, & cet avantage consola le Comte de Soure de ce qu'on l'avoit empêché d'aller combattre le Duc de Saint Germain. André d'Albuquerque, pour reparer son honneur, s'avança vers Badajos, dans le dessein de livrer un combat au premier détachement considerable qui sortiroit de cette place. Il avoit passé une partie de la journée, sans qu'il eût vû faire aucun mouvement à l'ennemi. Sur le déclin du jour, il apperçut enfin un corps de Cavalerie qui en sortoit, & qui prenoit la route de Campo-Major. Le Comte de Soure en ayant été averti, lui manda dans le même instant de l'attaquer promptement, & il lui envoya en même-tems toute la Cavalerie qui se trouva alors auprès de lui. Albuquerque encouragé par ce nouveau renfort, rangea ses troupes en bataille, qu'il avoit divisées en onze corps differens, se mit à la tête de six, & donna le reste à commander à Quesné, à Rosier, & à Tamaricut. A son approche les Castillans se posterent avantageusement, laissant un ruisseau devant eux. Ils séparerent à l'exemple des Portugais leurs troupes en plusieurs escadrons, & les escadrons formoient deux corps. Le 1653.

1653. premier étoit composé de sept, avec le Comte d'Amarante à la tête; le second de six, conduit par Hibarra. Les milices du païs furent placées aux deux aîles, pour empêcher qu'on ne fût attaqué en flanc.

Albuquerque ayant observé cette disposition des ennemis, résolut de suspendre l'attaque, pour ne pas la faire avec désavantage. Les Castillans ne manquerent point de s'impatienter, de rester ainsi oisifs en presence de l'ennemi; ils s'ébranlerent donc, & marcherent pour charger l'avant-garde Portugaise, qui soutint cette attaque avec beaucoup de valeur. Elle fut longue & opiniâtre, & la victoire demeura long-tems à se déclarer. Enfin les Castillans furent contraints de se retirer avec précipitation, & les Portugais les poursuivirent vivement. Hibarra arrêta avec le corps de reserve les vainqueurs, & les ramena en les chargeant vigoureusement jusques dans leur poste. Là ils s'arrêterent & se formerent de nouveau derriere le corps commandé par Tamaricut, qui suspendit à son tour la course d'Hibarra. André d'Albuquerque qui faisoit à la fois l'office de soldat & de General, fut si dangereusement blessé,

qu'on l'abandonna pour mort sur le champ de bataille, & dans l'instant même il fut dépoüillé par les siens. 1653.

Cependant Tamaricut après avoir renversé Hibarra, voyant ceux qui avoient chargé les premiers les Castillans, ralliez & en état de charger encore, les mena pour attaquer les milices qui étoient répanduës sur les aîles. Il les rompit & les mit en fuite dans un instant. Leur exemple entraîna le reste de l'armée, elle ne pût soûtenir davantage la fureur avec laquelle les Portugais tomberent sur eux. Furieux & déseſperez du malheur arrivé à leur General, qu'ils croyoient mort, ils firent des efforts prodigieux de courage & de valeur pour le venger. Ils poursuivirent les fuyards avec la même ardeur qu'ils avoient combattu, & ils en firent passer deux cens au fil de l'épée, avec le Comte d'Amarante un de leur Chefs, qui tentoit encore d'arrêter & de rallier ses troupes. Guillaume de Tuttavilla, neveu du Duc de Saint Germain, Sanche Pires de Villa Massares, & Jean Sarmento, Capitaines de Cavalerie furent tuez avec lui. Les prisonniers & les blessez montérent à quatre cens.

Cette victoire ne coûta aux Portu-

1653. gais que trente hommes, & cent vingt blessez, parmi lesquels se trouva Rosier, Commissaire General de la Cavalerie, avec François Mascaregnas, & Henri Figueredo, Capitaines. A l'égard d'Albuquerque, comme on alla le chercher, pour lui donner la sepulture, on trouva qu'il respiroit encore. On l'enleva, on le transporta à Aronches, & les Chirurgiens après l'avoir visité & pensé, assurerent qu'il ne mourroit point de ses blessures, ce qui causa une joye universelle. Il avoit du mérite, & dans la disposition qu'il avoit fait de ses troupes pour combattre dans la derniere action, il avoit donné des preuves de son intelligence & de sa capacité pour la guerre. Tamaricut acheva par sa prudence, & par son intrepidité d'assurer la victoire aux Portugais. Cette victoire servit, pour ainsi dire, de prélude à celle qu'on remporta quelque tems après sur l'armée Castillanne, qui fut entierement défaite. Cependant on fit l'échange des prisonniers de part & d'autre, & Dom Juan Fialho recouvra enfin sa liberté. Sanche Emmanuel, & le Comte de Toresano s'étoient promis par un traité conclu entre eux deux, de se

renvoyer reſpectivement leurs priſonniers ; mais le Duc de Saint Germain Generaliſſime n'avoit pas voulu que ce traité fût executé à l'égard de Fialho, & c'eſt ce qui l'avoit ſi long-tems retenu en Caſtille. 1653.

Sanche Emmanuel qui avoit conçû une grande eſtime pour la valeur & pour la capacité de Fialho, témoigna une joye extrême de le voir en liberté, & ſe prépara à de nouvelles expeditions dans ſon département. Il fit donc avancer ſes troupes ſur la frontiere, & fit bâtir un fort entre Monſanto & Penacarſia pour arrêter les courſes des ennemis de ce côté-là. L'ennemi ne s'étant donné aucun mouvement pour interrompre ſon travail, il fut bien-tôt achevé.

Cependant Dom Bras de Caſtro ſe maintenoit toûjours dans ſon uſurpation du Gouvernement des Indes. Ayant apris ce qui s'étoit paſſé dans l'Iſle de Ceilan, il y envoya un ſecours de troupes ſur huit vaiſſeaux commandez par François de Melo & Caſtro. Avant d'arriver à Colombo, les trois Capitaines qu'on y avoit chargé de l'adminiſtration des affaires, avoient donné ordre à Gaſpar Figueira d'aller châtier les habitans voiſins de

1653. Colombo, où ils refusoient de porter les vivres necessaires. A l'approche de Figuera, les Hollandois, en faveur desquels ils s'étoient soulevez, les abandonnerent au juste ressentiment des Portugais. Figuera après les avoir punis comme ils le méritoient, marcha pour attaquer les Sujets du Roi de Candea; mais inferieur en force aux ennemis, il fut obligé de se retirer. On le poursuivit, & Figuera contraint d'en venir aux mains, fit face, arrêta les ennemis, & profitant d'un poste avantageux où le nombre étoit inutile à ceux qui les poursuivoient; il les vainquit, & les tailla en pieces. Cette victoire ramena les voisins de Colombo sous l'obéïssance des Portugais.

Cependant François de Melo & Castro arriva à Colombo, avec le secours dont nous avons parlé. La premiere démarche qu'il fit, ce fut d'ôter le commandement des Troupes à Figuera, & de le conferer à Dom Alvarès d'Ataide. Ataide étoit vieux & accablé d'infirmitez. Ne pouvant resister aux fatigues frequentes où l'exposoit sa nouvelle Charge, il s'en démit, & François de Melo & Castro la donna à Antoine de Melo & Cas-

tro son neveu, jeune homme qui n'avoit pas encore assez d'experience pour occuper un poste de cette importance. 1653.
Il en donna bien-tôt des preuves ; il marcha témerairement pour attaquer l'armée du Roi de Candea, & il prit des mesures si peu concertées, qu'il fut battu & repoussé avec beaucoup de perte. Les Soldats murmurerent ; du murmure ils passerent à la revolte, & demanderent hautement qu'on remît à leur tête Figuera, sous les ordres duquel ils étoient accoutumez de marcher & de vaincre. François de Melo rappella sagement son neveu, & fit partir Figuera avec un nouveau renfort de troupes pour reprendre le commandement de l'armée. A la guerre la confiance & la prudence sont la source immédiate des heureux succès. A peine Figuera fut-il arrivé à l'armée, que tout changea dans un moment de face. Le soldat ranimé ne demandoit qu'à combattre, & l'ennemi devenu timide ne cherchoit qu'à éviter le combat. Mais il le pretendoit en vain : Figuera le joignit en plusieurs rencontres, & dans toutes il demeura vainqueur. Enfin après plusieurs actions vigoureuses, l'armée ennemie rentra dans son païs accablée de fati-

1653. gue & diminuée de la moitié. Figuera la poursuivit jusqu'à la Ville de Candea, où il répandit l'épouvante & la terreur.

Dom Juan Bottado de Sescias & Antoine Mendés d'Aragna n'éprouverent pas un bonheur semblable contre les Hollandois qui étoient campez prés de la Ville de Negumbo. Ils s'étoient si bien retranchez dans leur camp, & ils l'avoient si bien pourvû de toutes les choses necessaires, qu'ils furent obligez de se retirer sans oser seulement les attaquer. Dans le Bresil leurs affaires alloient toujours en déperissant. Les Portugais s'étoient enfin déterminez à faire un dernier effort pour prendre Arecisse bloquée depuis si long-tems. La chute de cette Ville devoit necessairement entraîner la conquête entiere de toute la Capitainie de Pernambuco. La guerre, qui s'alluma sur ces entrefaites entre l'Angleterre & la Hollande au sujet de la pêche du harang, favorisa leur dessein : car les Hollandois venant de perdre une bataille navale dans le canal de la Manche; demeuroient hors d'état d'envoyer du secours dans le Bresil. Ils étoient assez embarassez en Europe pour resi-

ster à leurs nouveaux ennemis ; que la victoire ne rendoit que plus fiers & plus difficiles à entendre des propositions de paix. 1653.

La victoire que les Anglois venoient de remporter sur les Hollandois, laissoit les habitans d'Arecisse sans aucune esperance de secours. Les Portugais de leur côté paroissoient de plus en plus s'affermir dans le dessein de ne point quitter les armes, qu'ils n'eussent soumis cette Place. Cependant on y manquoit de tout, & les Magistrats de la Ville s'assemblerent, pour déliberer sur le parti qu'ils devoient prendre dans les tristes circonstances où ils se trouvoient. Sigismond ne pouvant se resoudre à se rendre, proposa de tenter un dernier effort, de sortir de la Ville, d'aller attaquer les Portugais jusques dans leurs retranchemens ; & enfin de vaincre ou de mourir glorieusement les armes à la main. On applaudit au dessein genereux de Sigismond, & l'on se prépara à l'executer.

On assembla donc toutes les troupes de la Ville ; on fit venir toutes celles qui étoient dans les forts voisins, & Sigismond s'étant mis à leur tête, sortit résolu de commencer

1653. l'attaque par le quartier d'Aguiar, deffendu par Alfonse d'Albuquerque, & muni d'une forte & nombreuse garnison. Sigismond avoit esperé de le surprendre; mais Albuquerque étant informé de sa marche, n'attendit point qu'il l'attaquât : il alla à sa rencontre en ordre de bataille, & cette démarche répandit la terreur parmi les Hollandois. Ils étoient vaincus avant d'avoir combattu. Cependant Sigismond les ayant rassurez, les mena à la charge, & ils s'y presenterent avec assez d'audace & de valeur. A cette audace, & à cette valeur les Portugais répondirent par une fureur contre laquelle tous les efforts des Hollandois allerent se briser. Ils furent dans un instant, rompus, massacrez, taillez en pieces. Ceux que la fortune déroba au fer des Portugais, jetterent en partie leurs armes, & s'enfuïrent avec une rapidité sans égale du côté de la Ville, & entraînerent avec eux leur General, furieux, désesperé, & couvert de blessures. Le désordre, la crainte, & l'épouvante regnoient dans Arecisse. Les femmes, & les enfans couroient dans les rües, poussant des soupirs & des gémissemens, & redoubloient par ce specta-

de la consternation & le découragement des vaincus. 1653.

Sigismond les rassura cependant, & rappellant tout son courage, il leur persuada même de faire une seconde tentative sur le même quartier d'Aguiar. Mais dans cette occasion il voulut joindre la ruse à la force des armes. Il envoya donc l'élite de ses soldats pendant la nuit, en embuscade dans un endroit qu'il leur indiqua, avec ordre d'attaquer les Portugais par derriere, lorsqu'ils les auroient engagez au combat, avec le reste de ses troupes. Ce projet échoüa. Alfonse d'Albuquerque ne commandoit plus dans le poste d'Aguiar, on l'avoit transferé ailleurs, & l'on avoit mis à sa place Paul Teixeira. Celui-ci avoit des espions, qui battoient sans cesse l'estrade autour de son quartier, pour observer les mouvemens des ennemis. Ils découvrirent toute la manœuvre des Hollandois, & ils avertirent leur Commandant. Teixeira sans perdre le tems, alla avec la meilleure partie de ses troupes, combattre ceux qui étoient en embuscade, qui ne s'y attendant point furent presque tous ou tuez ou faits prisonniers. Ceux qui purent s'enfuir

1653. allerent apprendre le malheur de leurs camarades à Sigismond, qui étoit déja en marche. Cette nouvelle déconcerta toutes ses mesures, & au lieu de continuer son chemin, il alla se poster sous le canon d'un Fort voisin, dont il étoit le maître. Là, après s'y être reposé quelques heures, il s'imagina que les Portugais enyvrez de leur nouvelle victoire, ne manqueroient pas de se livrer aux plaisirs & au repos. Il se détermina donc de saisir l'occasion d'aller les attaquer, & de réparer ses malheurs passez. Cette résolution étoit digne de son courage, & la raison sembloit autoriser sa conjecture. Il partit donc; mais si Texeira l'égaloit en valeur, il ne lui cedoit point en prudence. Prévoyant que les Hollandois pouvoient revenir, il étoit sur ses gardes, & à leur approche, comme il n'avoit plus à craindre d'être surpris par derriere, il sortit de ses retranchemens, pour les combattre. La victoire suivit ses étendarts, les Hollandois succomberent pour la seconde fois; & cette nouvelle défaite les mit hors d'état d'inquieter davantage par leurs sorties les Portugais.

Jusqu'alors les Hollandois n'avoient

éprouvé dans Arecisse, que la privation des commoditez de la vie, mais dès ce moment ils commencerent à ressentir les horreurs de la disette de vivres. Les assiegeans enlevoient tous les convois, & ne laissoient rien entrer dans la place. Les assiegez étoient donc réduits aux médiocres secours qu'on alloit chercher par mer. Ils envoyerent vers Sainte Isabelle du côté de la riviere Saint François, des troupes pour servir d'escorte à un convoi qu'ils attendoient. François Bareiros s'y transporta avec cent soldats, & quelques esclaves Negres. On en vint aux mains. La necessité rendoit les Hollandois plus redoutables, ils combattoient en désesperez. Bareiros fut tué sur la place. Sa mort, au lieu de décourager ses soldats, les remplit de fureur, il se jetterent avec impetuosité au milieu des ennemis, ils les percerent, les massacrerent, & les forcerent à regagner leurs vaisseaux sans le secours de vivres qu'ils venoient chercher. 1653.

Cette nouvelle perte acheva de réduire les Hollandois au désespoir. Les Portugais étoient informez de la triste situation où ils se trouvoient, François Barreto de Meneses,

1653. leur General résolut d'en profiter, pour terminer une guerre qui duroit depuis si long-tems. Ayant assemblé les Chefs de l'armée, il leur parla ainsi. « Portugais : nos ennemis ne » sçauroient enfin plus résister à l'ef- » fort de nos armes ; c'est à nous à » sçavoir profiter de leur foiblesse, » en redoublant nos soins, nos tra- » vaux, nos attaques, en les pressant » de tous côtez, en ne leur laissant » pas un moment pour respirer. Nous » devons enfin tourner le blocus d'A- » recisse en un veritable siege. Autant » il eût été temeraire de l'entrepren- » dre en d'autres circonstances, au- » tant nous manquerions de pruden- » ce, de courage même, si nous ne » mettions point à profit celles, où » nous nous trouvons. Hâtons-nous » donc, le tems est précieux ; hâtons- » nous de préparer tout ce qui est » necessaire, ouvrons nos tranchées ; » dressons nos batteries, battons la » la place sans relâche, faisons promp- » tement des brêches, allons à l'as- » saut, forçons nos ennemis, n'at- » tendons point que les Anglois & » les Hollandois ayent terminé leurs » discordes. Si nos ennemis sont se- » courus, nous perdons tous les fruits

» de nos soins, & de nos travaux. 1653.
» Ce n'est pas le tout, il faudra fuir
» honteusement, il faudra ceder une
» victoire qui étoit à nous, il faudra
» plier sous le joug Hollandois,
» & retomber dans l'esclavage d'une
» Nation, qui pour se venger des af-
» fronts qu'elle a reçûs de notre
» part, nous accablera des outrages
» les plus humilians. Je sçai bien que
» nos forces n'égalent point l'entre-
» prise que je propose; je sçai que
» nous aurions besoin de plus d'artil-
» lerie, de plus de troupes; mais que
» ne pouvons-nous pas tenter, avec
» du courage, de la valeur, & de la
» constance? Nous y trouverons tous
» les secours necessaires. Nos succès
» passez en sont une preuve. Malgré
» l'inferiorité de nos troupes à celles
» de nos ennemis, rappellez-vous les
» victoires que nous avons rempor-
» tées; par tout vainqueurs, par tout
» nous avons porté la terreur & l'é-
» pouvante. Nous nous sommes ren-
» dus si redoutables à nos ennemis,
» qu'ils n'osent plus se presenter de-
» vant nous. Enfermez dans leurs mu-
» railles, ils attendent en tremblant
» que nous leur portions les derniers
» coups. Ne leur laissons point l'espe-

1653. » rance de quelque salut, par nos re-
» tardemens. Qu'ils apprennent que
» si les Portugais sçavent vaincre,
» ils sçavent encore profiter de tous
» les avantages qui accompagnent la
» victoire. Terminons enfin une cruel-
» le guerre. Tout succede au gré de nos
» desirs. Pierre Jacques de Megallanes
» abordera bien-tôt au port d'Arecisse
» avec l'armée navale que la Com-
» pagnie generale du Bresil vient
» d'armer. Vous connoissez tous sa
» valeur & son experience ; il se fera
» un plaisir de partager nos lauriers ;
» nous devons en esperer toute sorte
» de secours. Cependant ne diffe-
» rons point d'attaquer l'ennemi ; que
» Megallanes, s'il se peut, soit plu-
» tôt le témoin, que l'instrument de
» leur perte. Délivrons nous-mê-
» mes cette Province d'un joug
» étranger & tyrannique ; assu-
» rons-y à jamais la liberté & le bien
» public : dérobons aux orages les
» débris de nos fortunes, & ache-
» vons de rendre nos noms immor-
» tels, en purgeant cette Province
» de ses cruels oppresseurs.

Tel fut le discours de François Barreto. Tout le monde y applaudit. Le seul François Figueyroa, Mestre

de Camp, homme de valeur, mais trop circonspect, & peut-être trop prudent, le condamna de cette maniere. 1653.

» Vous vous livrez, ce me semble, » trop facilement à de flateuses apparences. La renommée altere tout : » La verité est toujours défigurée dans » sa bouche. Vous croyez les assiegez » réduits à l'extrêmité ; vous vous » imaginez qu'ils manquent de tout ; » detrompez-vous, les chemins de » la mer leur sont ouverts malgré la » guerre que les *Anglois* font aux » Hollandois. Ceux-ci ont toûjours » envoyé des rafraichissemens à ceux » d'Arecisse, moins frequemment à » la verité, mais assez pour n'avoir » rien à craindre de nos efforts. Vous » ne vous flatez pas moins, lorsque » vous croyez que l'armée navale de » la Compagnie du Bresil viendra à » vôtre secours. Cette armée est destinée pour convoyer les vaisseaux » Marchands : elle ne pourroit s'arrêter devant Arecisse, qu'en les » abandonnant à la merci des ennemis qui couvrent de leurs vaisseaux » les mers de l'Amerique. Le commerce seroit interrompu. Mégallanes n'oseroit employer les forces » de cette armée qu'à leur destination,

1653. » Mais je veux bien qu'il agisse selon
» vos intentions, vous n'en serez pas
» plus avancez. Reflechissez sur le
» nombre de forteresses qu'il faut
» attaquer pour réduire Arecisse.
» Avez-vous des Ingénieurs, des Mi-
» neurs, des Bombardiers, & tant
» d'autres choses absolument neces-
» saires pour un siége de cette impor-
» tance. Vous manquez de tout, &
» n'esperez point de le trouver sur la
» flote de Megallanes. N'allez pas,
» éblouïs par des succès passez, &
» des victoires remportées en rase
» campagne vous jetter dans une en-
» treprise qui ne sçauroit vous réus-
» sir : n'allez pas en un jour vous expo-
» ser à perdre le fruit de tant d'an-
» nées. Contentez-vous de harceler
» l'ennemi, de le priver de toutes les
» commoditez : n'exposez point la
» tranquilité publique, vos biens,
» vos vies au hazard d'une entreprise
» téméraire.

Vidal & Vieyra rejetterent ce discours comme l'effet d'un manque de courage, & appuyerent par de nouvelles raisons le dessein du General. Enfin on se détermina à l'executer, & tout se prépara avec beaucoup de diligence & de secret à cette entreprise.

Sur ces entrefaites l'armée navale qu'on attendoit du Portugal, arriva au port de *Rio Doce*, composée de dix-huit vaisseaux de guerre, & commandée par Pierre-Jacques Megallanes, & par le Vice-Amiral François de Brito Freire, Capitaine consommé dans l'art de la Marine, & capable des desseins les plus hardis, & les plus élevez. 1653.

Aussi-tôt que Barreto fut certain de leur arrivée, il se transporta à *Rio Doce* avec Vieira, Vidal & quelques-autres Chefs de l'armée, pour conferer avec Brito & Magallanes, sur le siege d'Arecisse, & des autres Places & fortifications que les Hollandois possedoient dans la Capitainie de Fernambuco. Les Generaux de l'armée navale comprenant toute l'importance de l'entreprise, & l'utilité, si elle réussissoit, qui en reviendroit au Royaume, consentirent à seconder de tout leur pouvoir les desseins de Barreto, quoiqu'ils eussent des ordres positifs d'aller ailleurs. Megallanes toutefois, avant de prendre une derniere résolution, assembla en conseil tous les principaux Capitaines de son armée, afin de ne rien faire, qu'ils n'y fussent eux-mêmes bien disposez. Sage précaution qui

1653. pouvoit lui servir de justification en son tems, en cas que le succès ne répondît point à ses esperances, & qui lui attiroit la confiance & l'estime de ceux à qui il commandoit. Après leur avoir exposé le sujet pour lequel il les assembloit, & leur avoir fait sentir l'interêt general & particulier, qui résultoit du projet proposé, il les pria de lui dire librement ce qu'ils en pensoient. Tous unanimement approuverent sa conduite, & tous s'engagerent solemnellement à verser jusqu'à la derniere goute de leur sang, pour contribuer au succès de l'entreprise. Assuré de leur zele & de leur bonne volonté, il tint un second Conseil avec Baretto & ses Capitaines, pour prendre les dernieres mesures. On convint dans ce Conseil, qu'une partie des soldats qui étoient sur la flote descendroient à terre, pour joindre l'armée de terre, sous les ordres du Vice-Amiral Brito; & que Megallanes avec la flote, & le reste de ses troupes, se rendroit devant le port d'Arecisse, pour empêcher qu'il n'y entrât aucune espece de secours. Tout étant ainsi disposé, on marcha au Fort de Saline, afin de pouvoir attaquer Arecisse de ce côté-là, & pour commencer à

accoutumer

accoûtumer le nouveau soldat au feu, à travailler des tranchées, & à apprendre les travaux pratiquez & necessaires dans un siege.

Au commencement de l'année 1654. 1654.
on ouvrit la tranchée sous les ordres de l'Ingenieur Pierre Garcin, & d'abord les travaux furent poussez avec assez de lenteur, à cause de l'inexperience du soldat. Les assiegez étoient toujours dans une grande perplexité; mais elle parvint à son comble, lorsqu'ils virent faire le siege dans toutes les formes. Ils s'étoient toujours flattez que les Portugais n'oseroient tenter cette entreprise. Ils s'en étoient flattez avec d'autant plus de raison, qu'ils sçavoient que la flote Portugaise avoit ordre de s'en retourner avec les vaisseaux Marchands; mais ils perdirent tout courage, lorsqu'ils virent cette même flote se presenter devant leur port.

Cependant Sigismond rappellant toute sa fermeté, se détermina à tenter les derniers efforts pour faire échoüer l'entreprise des Portugais. D'abord il fit partir quelques troupes pour deffendre le Fort de la Saline; mais les Portugais les contraignirent à rentrer dans Arecisse. Alors Ugo Naker

1654. Commandant du Fort, désesperant d'être secouru, capitula pour ne point s'exposer à un plus grand péril. Vieira alla ensuite attaquer le Fort d'Altanar, & après une résistance un peu plus vigoureuse, la garnison qui le deffendoit, fut aussi obligée à capituler. Il restoit encore le Fort de Milhau, où Sigismond avoit jetté des troupes, & des munitions. Vidal se chargea de l'attaquer, ce qu'il fit pendant la nuit; après un combat vif & sanglant, il fut contraint de se retirer. Les ennemis firent à leur tour une sortie: les Portugais les reçurent avec intrepidité, & les contraignirent de rentrer promptement dans leur Fort. La prise de Milhau étoit importante. Elle décidoit du Fort d'Arecisse. Sigismond en étoit si bien persuadé, qu'il s'y transporta en personne, pour le deffendre. Mais sa presence ne servit qu'à redoubler le courage des Portugais, & Sigismond s'en retourna dans Arecisse, où la consternation regnoit de tous côtez.

En effet, les Hollandois voyoient l'ennemi aux portes, leurs Forts enlevez, la meilleure partie de leurs troupes abbatuë, languissante, ou morte, ou prisonniere de guerre. Ils n'avoient aucune esperance de secours,

Quand même ils en auroient eu, ce secours ne pouvoit plus entrer dans la Ville, la flote Portugaise maîtresse du port, empêchoit qu'on n'y abordât d'aucun côté. Tout le monde gémissoit, tout le monde étoit d'avis de prévenir de plus grands malheurs, en tentant quelque accommodement avec les Portugais. Sigismond lui-même en convenoit; mais il ne pouvoit s'y résoudre. En rendant Arecisse, il voyoit tout le pays, perdu pour ses Compatriotes. Il fut neanmoins forcé à ce qu'on désiroit, & sans perdre de tems, il envoya le Capitaine Vouter Venlò pour parler de capitulation au General Portugais. Venlò s'étant approché des retranchemens du camp, demanda qu'on le menât à Barreto, ayant à lui communiquer une affaire importante. On le satisfit, & après une longue conference, on convint qu'on suspendroit de part & d'autre, tous actes d'hostilitez, qu'on s'enverroit des ôtages, & qu'on nommeroit des deux côtez des Députez pour regler & dresser les articles de la capitulation. 1654.

Cependant, comme pendant cette suspension d'armes; il eût pû entrer du secours dans la place, Baretto pria

1654. Pierre-Jacques Magallanes de veiller avec plus de ſoin que jamais à tout ce qui entreroit & ſortiroit du port. Enfin le 25. de Janvier les Députez s'aboucherent dans la campagne de Taborda. Les Portugais avoient nommé de leur côté François Alvarés Moreira, Auditeur General de l'armée, Alfonſe d'Albuquerque, Capitaine de Cavalerie, & Emmanuel Gonſalve Correa. Les Hollandois de leur côté, chargerent de cette commiſſion Venlò, Giſbert Vuith, Conſeiller du Conſeil Politique d'Areciſſe, & Bret, Commandant des Fregates de Fleſſingue. Vuith parla au nom de tous, de cette maniere. « Quoique nous » ſoyons informés que notre Répu- » blique ait envoyé tout recemment » un Miniſtre à Liſbonne, pour termi- » ner les querelles qui diviſent pre- » ſentement les deux Nations ; nous » venons cependant pour traiter de » la reddition de la Ville & Fortereſſe » d'Areciſſe, ſelon les regles de la » juſtice & de l'honneur, afin de » prévenir la ruine entiere de cette » Province. Nous eſperons, que les » Portugais imitant notre modera- » tion, n'éxigeront rien de notre part » qui puiſſe bleſſer cet honneur, &

» cette justice : Qu'ils respecteront les 1654.
» droits des gens, & ceux même de
» la victoire, qui ne sont glorieux
» qu'autant qu'ils sont reglez par l'hu-
» manité & par la raison.

Les Portugais répondirent à ce dis-
cours, « que l'équité avoit toujours
» été la regle de toutes leurs actions.
» Qu'ils détestoient toute guerre, qui
» n'étoit point fondée sur la justi-
» ce ; & que s'ils sçavoient vaincre,
» ils sçavoient aussi être justes. »
Alors les Deputez des Hollandois de-
manderent encore deux jours, avant
de rien terminer. Les Portugais répli-
querent, qu'ils avoient des ordres
précis de regler dans l'instant la capi-
tulation, ou de rompre toute nego-
ciation. Les Hollandois n'ayant pû
les fléchir, demanderent qu'on per-
mît que deux d'entre eux rentrassent
dans Arecisse, pour aller chercher des
pouvoirs plus amples que ceux dont
ils étoient pourvûs. On y consentit, &
ils revinrent bien-tôt pour regler les
articles de la capitulation, & ame-
nerent avec eux le Colonel Valdre,
homme consommé dans les affaires mi-
litaires. Alors Baretto voulut qu'An-
dré Vidal assistât aussi aux Conferences :
elles durerent trois jours, au bout

1654. desquels, tous les articles furent dressez. On les envoya aussi-tôt au General Portugais; qui ne voulant rien faire de son autorité privée, assembla les principaux Officiers de l'armée, avec les Prêtres, les Jesuites, & les Franciscains qui s'y trouverent, pour les leur communiquer, & savoir leurs sentimens sur cette capitulation. Ayant été generalement approuvée, on la signa le 28. de Janvier. Elle contenoit, que le Mestre de Camp General, François Baretto de Meneses, au nom de Jean IV. Roi de Portugal, d'un côté; de l'autre les chefs du Conseil d'Hollande dans la Ville d'Arecisse, & Sigismond Venescop, General des armées des Provinces-Unies, dans la Capitanie de Fernambuco, consentoient que la place d'Arecisse seroit remise en la puissance des Portugais, avec la Ville de Maurice, la Forteresse des cinq Ponts, le Fort de Bonne-Vûë, tous les petits Forts, & redoutes adjacentes, & le Château S. George, avec toute l'artillerie & toutes les munitions qui s'y trouvoient. Que la garnison Hollandoise sortiroit de la Ville avec ses armes, mais qu'elle les remettroit au pouvoir des Portugais, après avoir défilé

…ant l'armée. Que les Officiers garderoient toujours les leurs, & qu'il seroit permis à Sigismond d'emporter avec lui vingt pieces d'artillerie, depuis quatre jusqu'à dix-huit livres de bale. Que les Hollandois donneroient des ôtages, jusqu'à ce qu'ils eussent évacué la Forteresse de Rio Grande, le Paiaïba, Itamaraca, Siara, & la petite isle appellée l'isle de Ferdinand de Norogna. Que Baretto accorderoit de son côté aux Hollandois, la liberté d'emporter tous leurs biens mobiliers, & à Vanescop, & aux principaux Officiers, celle de conserver leurs immobiliers. Que les Hollandois établis dans Arecisse, où l'on introduiroit d'abord une garnison Portugaise, pourroient y demeurer trois mois, pour y regler commodément toutes leurs affaires. Qu'on nommeroit des Juges pour décider des differens qui pourroient survenir entre les particuliers, selon les Loix & les Coutumes des deux Nations. Qu'on leur fourniroit des vaisseaux pour s'en retourner dans leur pays, & qu'on pardonneroit à tous ceux du pays, que l'interêt ou l'inclination avoient attiré dans leur parti. Qu'on accorderoit quatre mois pour avertir tous les vais- 1654.

1654. ſeaux Hollandois qui pourroient aborder dans le Breſil, pendant lequel tems, il ſeroit deffendu de les inquieter, & de les moleſter en aucune maniere. Et qu'enfin la preſente capitulation ſeroit inviolablement obſervée de part & d'autre.

Le lendemain les Hollandois, au nombre de douze cens ſoldats & trois cens Negres ou Braſiliens, évacuerent la place. La garniſon avoit été réduite à ce nombre par la déſertion, & par les maladies. A meſure qu'elle ſortoit d'Arecifſe, les Portugais y entroient & s'y emparoient de tous les poſtes. Cette conquête couvroit d'une gloire immortelle François Baretto, & aſſuroit au Roi de Portugal, une poſſeſſion tranquille de tout le reſte du Breſil, pays vaſte & fertile, qui rend aujourd'hui le Roi de Portugal un des plus riches & des plus puiſſans Monarques du Monde.

Au reſte, on trouva trois cens pieces de canon, tant dans Arecifſe, que dans les autres Forts, abandonnez par les Hollandois : ceux-ci s'embarquerent au plutôt pour s'en retourner dans leur Patrie. A l'égard de Baretto, il partit pour Rio Grande, où il alla mettre garniſon, ainſi que dans toutes

places évacuées par les ennemis. 1654.
Cet évenement étoit trop important pour qu'on differât d'en informer le Roi de Portugal. Baretto chargea de cette commission André Vidal de Negreros. Il s'embarqua pour l'Europe, & le vent favorisa au gré de ses desirs sa navigation. Il traversa avec une promptitude sans égale, les mers, qui séparent le Portugal du Bresil, & il aborda enfin à Lisbonne le 19. Mars, jour où l'on celebroit la Fête de S. Joseph, & la naissance du Roi de Portugal. L'arrivée de Vidal se répandit aussi-tôt dans toute la Ville, avec la nouvelle qu'il apportoit. La joye & l'allegresse regnerent dans Lisbonne. Tout le monde prit part au bien Public.

Le Roi n'y fut pas moins sensible, & il s'attacha à récompenser dignement les Chefs qui l'avoient si utilement servi dans cette longue guerre. Il donna beaucoup de loüanges à Pierre-Jacques Magallanes, pour avoir sans ses ordres, secouru de toutes ses forces l'armée des Portugais, & il dit que comme un Prince ne pouvoit tout prévoir, c'étoit aux sujets en qui ils avoient confiance, à prendre un parti genereux, lorsque les circonstances étoient utiles pour l'Etat : que

1654. Magallanes s'étoit donc comp[orté] dans cette occasion avec la prudence necessaire à tous ceux qui commandent des armées. A l'égard de Vieyra, le Roi lui donna le Gouvernement d'Angola, & le fit Conseiller du Conseil de guerre. Il étoit digne de ces récompenses. Vieyra avoit été le principal moteur de cette guerre; il l'avoit soutenuë de ses propres biens, & il s'étoit exposé aux plus grands périls, pour enlever aux ennemis de son Prince, une Province fertile, & dont la perte étoit pour le Royaume de la derniére importance. Ainsi quoique Baretto, Vidal, & les autres Chefs eussent combattu avec une valeur extrême pour deffendre la même cause, & qu'ils n'eussent épargné ni leur sang, ni leurs biens pour en assurer le succès, on en attribua neanmoins la principale gloire à Vieyra, comme au premier qui eût osé briser le joug des Hollandois.

Ces derniers en perdant le Bresil, firent une perte considerable. Mais ils s'en dédommageoient bien dans les Indes Orientales. Les Portugais heureux dans l'Amerique, par la prudence des Chefs qui les y commandoient, éprouvoient les plus tristes revers dans

de Ceylan, par l'imprudence 1654.
de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement dans les Indes. Il ne regnoit parmi ceux-ci que vanité, interêt, haine, désunion. Tout s'y regloit par caprice ou par intrigue. Les armées étoient mal pourvûës, les places dégarnies, les soldats mal payez. Les Capitaines qui avoient quelque merite, ou du moins quelque zele pour leur Patrie, étoient éloignez du commandement, & souvent même persecutez. Ce n'étoit enfin que désordre & confusion. Les Hollandois au contraire, unis & animez par les mêmes vûës & les mêmes interêts, concouroient tous unanimement au même but. Ils ne le perdoient point de vûë. Chaque jour ils faisoient quelques nouveaux progrès; ces progrès dont ils étoient plus redevables à l'imprudente conduite des ennemis, qu'à leur propre valeur, assuroient le succès de leurs desseins. Etroitement liez avec le Roi de Candea, ils faisoient entrer ce Prince dans leurs projets, résolus de l'accabler lui-même, après qu'ils auroient accablé les Portugais. A mesure qu'ils s'emparoient de quelque poste, ils s'y fortifioient, & le Roi de Candea, dont ils avoient sçû subjuguer le genie

1654. fourbe & perfide, s'empressoit à leur fournir tout ce qui leur étoit necessaire, & tout ce qui devoit un jour servir à son propre esclavage.

Les vivres, les munitions, tout manquoit dans Colombo. On ne l'ignoroit point à Goa, & on ne se mettoit point en état d'y en envoyer. François de Melo & Castro, Gouverneur de l'Isle, se donnoit toutes les peines imaginables pour remedier à cette disette. Il envoyoit de tous côtez, tant sur les terres des Alliez, que sur celles des ennemis; & par sa diligence & sa constance, il éloignoit autant qu'il le pouvoit le malheur qui menaçoit les Portugais. Cependant considerant que tant qu'il demeureroit enfermé dans Colombo, les soulagemens qu'il procureroit à ses compatriotes, ne pourroient être que médiocres, il projettoit de se mettre en campagne, & d'attirer les Hollandois dans quelque combat, & d'y mourrir ou de les vaincre. Ayant ranimé les soldats abattus, & leur ayant rappellé leurs victoires passées, il les détermina enfin à tenter quelque entreprise. Il commença par ordonner à Antoine Mendés d'Aragna d'aller avec quelque Infanterie vers Calaturé, pour

chasser les Hollandois qui s'étoient emparez de cette Place. D'Aragna partit, & se rendit d'abord à Dagan, où il trouva deux Compagnies d'Infanterie Hollandoise. S'étant mis en devoir de les attaquer, les Hollandois se retirerent à Calaturé. D'Aragna se mit à ravager les campagnes voisines, & n'épargna rien pour engager les ennemis à sortir de Calaturé. Mais ils se tinrent constamment enfermez, & laissèrent faire tranquillement à Aragna ses ravages. Les Hollandois observoient cette conduite, parce qu'ils étoient persuadez qu'on ne parviendroit jamais à réduire les Portugais, qu'en traînant la guerre en longueur, & qu'en laissant refroidir cette premiere ardeur qui les animoit. Ils ne vouloient pas hazarder par un combat les succès que le tems & leur constance leur promettoient. 1654.

Les Portugais ayant devasté le païs, & ne trouvant plus dequoi s'y soutenir, marcherent vers Alicano, qu'ils surprirent & pillerent avec les païs circonvoisins. Cependant la disette augmentoit de jour en jour dans Colombo, où l'on ne recevoit aucun secours de Goa. Les terres voisines étoient infestées par les courses des

1654. troupes du Roi de Candéa. On ne voyoit que des campagnes détruites, des villages consumez par les flâmes, des Bourgs ruinez, des Villes saccagées. Ce n'étoit par tout qu'une image triste & desolante des suites d'une guerre, que la fureur & la rage soutenoient des deux côtez. La triste situation où cette devastation generale reduisoit la Ville de Colombo, obligea François de Melo & Castro à rappeller Aragna avec ses troupes, pour aller joindre Jean Battado dans la plaine de Vergampetino, & de-là pour entrer ensemble dans le païs ennemi, & y enlever tous les vivres qu'on pourroit, pour ravitailler Colombo. Aragna quitta donc le territoire de Calaturé; & le même jour qu'il en partit, il alla camper sur la montagne de Macuné. Le hazard y conduisit un détachement Hollandois sorti de Gale. Les Portugais l'attaquerent & le taillerent en pieces; presque tous furent passez au fil de l'épée. Ce succès ne produisit pas un grand effet; au contraire tous les peuples s'enfuirent & cacherent leurs vivres, ensorte que les Portugais trouverent à peine de quoi se nourrir. Aragna parcourut pendant l'espace

vingt jours differens territoires, où il souffrit la derniere des miseres. Il n'avoit pour toute nouriture que quelques fruits de palmiers, & encore n'en trouvoit-il qu'en petite quantité. Ainsi bien loin de pouvoir secourir Colombo, il étoit accablé lui-même de faim & de misere, sans compter les fatigues d'une longue & pénible marche qui l'avoient réduit à la derniere des extrêmitez. 1654.

Les Hollandois étoient exactement informez de la triste sitation où les Portugais se trouvoient. Ils se déterminerent d'aller les attaquer, persuadez qu'ils pourroient facilement les vaincre. Pour empêcher Aragna de joindre Bottado, ils allerent l'attendre dans le pas de Tebuna, où ils se mirent en état d'arrêter la marche des Portugais. Aragna en fut instruit. Considerant la foiblesse de ses troupes, & l'épuisement où elles étoient, il se crut perdu sans ressource. Cependant tous les passages lui étoient fermez; il falloit vaincre ou mourir, ou se rendre sans combat, & attendre sa grace de l'ennemi. Les Hollandois, comme nous l'avons dit, s'étoient postez avantageusement, & ils avoient

1654. devant eux un fossé large, profond, rempli d'eau, sur lequel on avoit pratiqué une espece de pont où l'on avoit placé une piece de canon pour le défendre. Outre ces avantages, ils étoient de beaucoup superieurs aux Portugais. Dans ce pressant danger, il faloit pourtant prendre son parti, ou périr, ou tomber dans un honteux esclavage. Ces idées accabloient Aragna. Toutefois rappellant son courage, il parle à ses soldats, il leur represente la honte qui les attend, s'ils ne se déterminent à tenter quelque action éclatante. Le soldat tout épuisé qu'il est, crie qu'on le mene au combat, & dit qu'il aime mieux périr les armes à la main, que de se livrer à la merci d'un ennemi qu'il méprise. Tous les Officiers furent du même sentiment: aussi-tôt Aragna dispose toutes choses pour attaquer les Hollandois dans leurs retranchemens. On s'approcha, & l'on fit une décharge sur l'ennemi. Comme il étoit sur une éminence, presque tous les coups porterent, & plusieurs tomberent morts sur la place. Alors les soldats voulurent aller attaquer le pont, & quelques-uns même voulurent se jetter dans le fossé, le passer à la nage, &

charger l'épée à la main l'ennemi. 1654.
Aragna qui sentoit le péril d'une action si hardie, arrêta cet ardeur du soldat, & se contenta de faire un feu terrible sur les Hollandois. L'évenement fit voir qu'il avoit agi prudemment. Après trois heures d'un combat de mousqueterie, les Hollandois qui perdoient un monde considerable, abandonnerent leur poste, & se retirerent dans l'interieur du païs. Ils firent cette retraite avec tant de précipitation, & avec si peu d'ordre qu'Aragna s'imaginant que ce pouvoit être une ruse de leur part, retint le soldat qui vouloit les poursuivre; mais il ne demeura pas long-tems dans ce sentiment. Un soldat Ceilanois, servant dans les troupes des Hollandois, vint le trouver, & lui apprit que la fuite des ennemis n'étoit point simulée, mais veritable. Aragna voulut dans le moment marcher sur leurs traces, mais la foiblesse & l'épuisement de ses troupes l'en empêcherent; il se détermina donc à les laisser fuir en liberté, & à marcher à petites journées vers Colombo, pour y procurer quelque repos à ses soldats.

Il étoit arrivé depuis peu de jours cinq vaisseaux de guerre dans le port.

1654. de cette Ville. Avant d'y entrer ils avoient rencontré & combattu assez malheureusement trois vaisseaux Hollandois. Antoine Barreto Pereira Admiral, & Augustin Freira son Vice-Admiral, avoient été grièvement blessez dans ce combat. Leurs blessures furent cause de l'échet que reçut cette escadre. Les autres Officiers se disputerent le Commandement. Les Hollandois profiterent de leur division, & se retirerent sans perte. Dès que les vaisseaux Portugais furent entrez dans le port, l'Amiral mourut, & le Vice-Amiral demeura si accablé de sa blessure, qu'il ne put interposer son autorité pour rétablir l'intelligence parmi les principaux Officiers de l'escadre. Ceux-ci ne pouvant s'accorder, abandonnerent Colombo, & n'y laisserent qu'un médiocre secours de vivres & de munitions. Mais leur faute ne fut pas long-tems impunie. Les trois Chefs qui avoient fomenté la discorde perirent miserablement. Antoine de Sottomajor, pour éviter de tomber entre les mains des Hollandois, fut contraint de mettre le feu à son vaisseau, & de se faire sauter avec tout l'équipage. François Maciado alla faire

naufrage sur la côte de Salsete, & 1654.
Urbain Fialho, après un long combat, échoüa sur la plage de Cananor, où il éprouva la plus affreuse misere.

Cependant les Hollandois ayant appris qu'il étoit arrivé un secours à Colombo, & ignorant combien ce secours étoit peu considerable, abandonnerent subitement la forteresse de Calaturé, afin de jetter toutes leurs forces dans Paliacate, Negumbo, & Gale. Ce qui les détermina à prendre ce parti, ce fut la nouvelle qui se répandit dans tout le Ceylan, qu'il étoit arrivé une puissante flote à Goa, & que les Portugais alloient faire un dernier effort pour les chasser entierement de l'isle. Aragna ayant appris que les Hollandois avoient évacué Calaturé, partit dans l'instant pour s'en emparer. Il pilla & ravagea sur son chemin plusieurs bourgs, & plusieurs villages, qui s'étoient révoltez contre les Portugais. Il trouva la place pourvûë de vivres & de munitions, mais sans artillerie. Il donna tous ses soins pour en reparer les fortifications, & pour la mettre en état d'une longue deffense, en cas que les Hollandois revinssent l'attaquer. Il envoya aussi deux cens hom-

1654. mes pour s'emparer du poste d'Aica-no, à trois lieuës de Calaturé.

Tandis qu'Aragna se donnoit tant de soins pour les interêts & la gloire de sa Patrie, l'envie, soutenuë de la calomnie, inventoit dans Colombo les traits les plus noirs pour le perdre. C'est l'unique ressource des hommes médiocres. Ne pouvant s'élever au vrai mérite, ils s'efforcent d'en ternir l'éclat par des impostures aussi méprisables que la bassesse de leurs ames. Aragna quitta Calaturé, & courut à Colombo pour repousser la malignité de ses ennemis. En y arrivant il trouva qu'on avoit déja disposé de son emploi en faveur de Gaspar Araugio Pereira, homme de peu de valeur, Négociant de son métier, sans mœurs, sans probité, & capable de se ménager par les plus honteuses complaisances, tous les moyens, qui pouvoient le mettre à portée d'assouvir son insatiable passion pour le brigandage. On ne voit que trop de ces hommes indignes, occuper les postes les plus éminens dans les Etats. Ces hommes infâmes, que la cabale, l'intrigue, ont élevez, que l'oubli de la vertu, & l'indecence des mœurs, ont rendu seulement celebres, que la har-

tesse & l'impudence soutiennent, deshonorent le Gouvernement qui les employe, quelque éclairé, & quelque judicieux que puisse être d'ailleurs ce Gouvernement. 1654.

Les Hollandois informez des secours peu considerables, qu'on avoit laissés à Colombo, & du rappel d'Aragna, se mirent aussi-tôt en devoir de reprendre Calaturé. Araugio s'y étoit déja rendu, & on y avoit déja reconnu son avidité, & son incapacité. Les Hollandois avant de se presenter devant Calaturé, marcherent d'abord pour reprendre le poste d'Alicano, qu'Aragna avoit fait fortifier tout recemment. Ce Fort étoit situé sur la riviere qui portoit le même nom. Les ennemis commencerent par se bien retrancher dans leur camp. Ensuite ils dresserent une batterie de trois canons, avec laquelle ils battirent le Fort, où il n'y avoit qu'une seule piece d'artillerie. Malgré l'avantage des ennemis, il leur étoit impossible de réduire le Fort, sans passer la riviere. Toutes les fois qu'ils voulurent tenter ce passage, les Portugais firent un feu si terrible sur eux de leur mousqueterie, que les Hollandois n'en purent venir à bout. Alors pour faire

1654. diversion, ils envoyerent quelques Compagnies d'Infanterie des naturels du pays, pour ravager les villages circonvoisins, comptant que les Portugais envertoient une partie de la garnison pour les secourir, & arrêter ces ravages. Araugio ne manqua point de le faire, & c'étoit tout ce que désiroient les Hollandois. Pour achever de le faire tomber dans leur piege, ils feignirent d'abandonner leur camp pendant la nuit, & de se retirer. Aussitôt Araugio fit passer sur des barques la riviere au reste de ses troupes, & il alla s'emparer du camp ennemi. Les Hollandois qui s'étoient mis en embuscade, revinrent sur leurs pas, tomberent à l'improviste sur les Portugais, & taillerent en pieces tous ceux qui étoient déja dans le camp. Ceux qui n'y étoient pas encore arrivez, regagnerent précipitament leurs barques, & s'en retournerent couverts de honte dans le Fort. Si les Hollandois ne se fussent pas tant pressez, il ne fut pas échappé un seul Portugais.

Cette action acheva cependant de faire connoître l'inexperience & le peu de valeur d'Araugio. D'ailleurs le soldat avoit conçû contre lui une aversion effroyable. Il se répandoit en dis-

cours injurieux contre sa personne, il 1654.
ne lui obéïssoit qu'en murmurant, & il se felicitoit de ses revers, en publiant hautement qu'on ne devoit point esperer que la fortune secondât les efforts des Portugais, tant qu'on laisseroit un homme aussi méprisable à leur tête. Qu'il falloit rendre le commandement au brave Aragna, que lui seul étoit digne de les conduire, que lui seul pouvoit reparer les malheurs qu'Araugio avoit attiré sur la Nation. Le Gouverneur écouta les soldats, & renvoya Aragna à leur tête.

Aragna arriva à Alicano dans le même tems que les Hollandois de l'Isle de Ceilan reçûrent un puissant secours de Batavia, & qu'ils avoient déja traversé la riviere d'Alicano. Voyant que le fort de même nom étoit desormais inutile, il l'abandonna, & se retira avec la garnison à Caliture. Aprés quelques heures de marche il fut averti que les ennemis le poursuivoient. Il voulut se hâter; mais comme il emportoit le seul canon qui étoit dans le fort, il fut obligé d'aller lentement.

Les Hollandois le joignirent. Aragna plaça quatre Compagnies d'Infanterie à l'arriere-garde pour

1654. arrêter le premier choc des ennemis, & cependant continua sa marche sans paroître déconcerté à leur vûë. Les quatre Compagnies en vinrent aux mains plusieurs fois avec les Hollandois, & elles les repousserent toujours avec succès. Aragna parvint ainsi au poste de Cavalmondra, où il s'arrêta. Il avoit à côté de lui un bois fort épais, que les Hollandois tenterent vainement de percer, pour l'attaquer. Alors ils revinrent d'un autre côté qui étoit à découvert, & ils incommoderent beaucoup les Portugais avec leur artillerie. Aragna voyant qu'il n'y avoit à esperer de salut que de son courage & de sa valeur, ranima ses soldats, & leur promit de les faire tous Chevaliers s'ils remportoient la victoire. En même tems il fit braquer le canon qu'il avoit, dont on se servit si heureusement, qu'on mit le feu aux poudres des ennemis. Elles éclaterent avec tant de fracas, qu'elles tuerent presque tous ceux qui se trouverent auprès. Cet accident contraignit les ennemis à se retirer, laissant 200. de leurs soldats morts sur la place.

Aragna se rappellant la maxime, qu'il falloit toujours faire un pont d'or

à l'ennemi lorsqu'il vouloit se retirer, 1654.
& qu'on étoit hors d'état de le vaincre, le laissa donc en aller tranquillement sans le poursuivre. Il continua sa marche vers Calaturé, & vint camper sous le canon de cette Ville.

En Portugal les affaires étoient toûjours dans la même situation. La guerre s'y faisoit avec lenteur. Le Roi soupiroit aprés la paix. Profitant de l'occupation qu'on donnoit aux troupes Espagnoles hors de leur païs, il laissoit reposer ses peuples & ses soldats; il renouvella ses ordres touchant les incursions. Il défendit très-rigoureusement toutes les courses dans le païs ennemi, se flatant qu'on observeroit la même conduite à son égard. Les Generaux & ceux qui formoient le Conseil de Guerre representerent vainement au Roi, que cette conduite pouvoit avoir des suites fâcheuses pour son Royaume; qu'il falloit profiter des embarras où se trouvoit l'Espagne, & que ce n'étoit qu'en poursuivant vivement la guerre qu'on pouvoit mener cette Puissance au but qu'on se proposoit; toutes ses raisons ne produisirent que de médiocres effets sur l'esprit du Roi. Cependant le soldat s'amolissoit dans le repos, la discipline s'alteroit,

1654. la Cavalerie qu'on avoit eu tant de peine à former, s'aneantissoit insensiblement, & l'on ne pouvoit comprendre comment le Roi n'étoit point frapé de ces objets. D'ailleurs le soldat accoutumé au pillage, ne pouvant exercer ses brigandages chez l'ennemi, les exerçoit dans son païs même. Ce n'étoit que plaintes, que murmures de la part des peuples des frontieres. On pilloit, on assassinoit, on commettoit des excès de cruautez horribles. Les païsans s'assembloient & massacroient autant de soldats qu'ils en rencontroient, & les soldats à leur tour traitoient les païsans avec la même rigueur qu'ils eussent traité les ennemis. En vain on les punissoit, rien ne pouvoit les retenir, & le desordre parvint à son comble.

Le Comte de Soure crut enfin qu'il étoit de son devoir de renouveller ses remontrances auprès du Roi, pour qu'il permît aux troupes de faire quelques courses dans les terres des ennemis. Elles furent vives & frapantes. Le Roy se rendit, & revoqua ses premiers ordres. Aussi-tôt les soldats esperant d'acquerir de la gloire & du butin, se préparerent, du consentement du Comte de Soure, à faire une

incursion dans les campagnes de l'Estramadure Espagnole. Comme André d'Albuquerque étoit encore malade d'une blessure qu'il avoit reçûë; on pria Tamaricut de vouloir se mettre à la tête des troupes pour cette expedition. On projetta d'aller d'abord attaquer & piller deux Bourgs qu'on nommoit Matamoros & Sainte Anne, situez l'un & l'autre dans une vallée agréable & fertile, non loin de la Ville de Scinrés. 1654.

La Cavalerie destinée pour cette course fut tirée des Regimens qui étoient à Olivença, à Campo Major, & à Elvas, & l'Infanterie, des differens corps qui étoient répandus dans le voisinage de ces trois Villes. On donna le commandement de celle-ci à Emmanuel de Saldagne, Mestre de Camp. Matamores & Sainte Anne étoient bien munies. Tous les païsans des campagnes voisines s'y étoient retirez. S'ils retarderent par la défense qu'ils firent de quelques heures, la prise de ces deux Bourgs, ils servirent aussi à rendre plus considerable le butin des vainqueurs; car les païsans s'y croyant hors d'insulte, y avoient transporté ce qu'ils avoient de plus précieux.

1654. Le succès de cette entreprise, & le butin que le soldat avoit fait, ranimerent son courage. Il demanda qu'on ne laissât plus sa valeur languir dans l'oisiveté. André d'Albuquerque, entierement gueri de sa blessure, crut devoir profiter de cette disposition des esprits, pour tenter encore quelque chose de plus considerable. Il conçut donc le dessein d'aller enlever le château d'Oliva, situé de même dans le voisinage de Sciares, & dont la forte & nombreuse garnison incommodoit souvent les Portugais des frontieres. Le Comte de Soure ayant applaudi au projet d'Albuquerque, celui-ci choisit un corps de deux mille hommes, & de quinze cens chevaux; on nomma pour Officiers Majors de l'Infanterie, les Mestres de Camp Emmanuel de Melo, Emmanuel de Saldagne, & Juan Lette d'Oliveira. La Cavalerie fut menée par ses Officiers ordinaires. D'abord on se rendit à Olivença, & delà, marchant pendant toute la nuit, on s'approcha d'Oliveira. A la vûë des Portugais, les Castillans abandonnerent la campagne à leur discretion, & coururent s'enfermer dans le Château. Les Portugais, sans s'amuser au pillage, les

poursuivirent, & tenterent dans le moment, pour ne pas laisser respirer l'ennemi, de faire sauter les portes avec deux petards; mais ils creverent sans faire aucun effet. Comme le Regiment d'Emmanuel de Melo s'étoit avancé pour entrer subitement dans la place, il en essuya tout le feu, & il eut trente hommes de tuez, avec Emmanuel Nunes Leitam & Loüis Spinola, Capitaines blessez. 1654.

Albuquerque reconnut cependant le Château de tous côtez. Il étoit bâti à l'antique. Ensuite ayant fait approcher des parapets, il attacha le mineur à la muraille en deux endroits differens. Les Castillans mirent tout en usage pour brûler les parapets, mais tout ce qu'ils tenterent fut inutile. Au bout de trois jours les mines furent en état de joüer. Les Castillans s'en étant apperçus, pour ne point s'exposer aux suites d'un assaut, se rendirent à la discretion du vainqueur. Les soldats demeurerent prisonniers de guerre, & les paysans furent renvoyez dans leurs terres avec tout ce qu'ils purent emporter sur leur dos. Le reste du butin fut partagé entre les soldats & les Officiers. Albuquerque fit reparer les murailles du Château où

1654. il laissa une garnison suffisante pour le garder.

Les Castillans pour se dédommager de ces pertes récentes, après la retraite des Portugais, se jetterent dans la campagne de Monteras, où ils firent un butin considérable. Denis de Melo & Castro, chargé de la garde de ce pays avec une Compagnie d'infanterie, & Juan Ferrera d'Acugna qui étoit dans la Ville de Morano avec une autre Compagnie, se joignirent & sortirent sur l'ennemi, qui les tailla en pieces l'un & l'autre, & les fit prisonniers.

Dans la Province de Beira Rodrigue de Castro, voyant que le Marquis de Tavora qui commandoit sur cette frontiere pour les Castillans, violoit le traité, par lequel ils étoient convenus de s'interdire l'un & l'autre tout acte d'hostilité, chercha à s'en venger. Il entra donc dans le pays ennemi, & y mit à feu & à sang les terres de Vilvestre, de Barrocco Pardo, & de Satzellio. Malgré ces succès les peuples de Beira gémissoient sous son Gouvernement, ainsi que sous celui de Sanche Emmanuel. Ces deux Capitaines traitoient avec la même rigueur les sujets du Roi, qu'ils trai-

toient les ennemis. Ils les pilloient, les voloient, les accabloient de subsides. Ils porterent à un tel excès leurs concussions, que les cris des peuples opprimez parvinrent enfin jusqu'aux oreilles du Roi. Ce Prince, qui ressentoit véritablement un amour de pere pour tous ses sujets, fut indigné de cette conduite, les rappella à Lisbonne, & leur ôta leurs Gouvernemens. Ils demeurerent quelque tems sans emploi. Cependant en consideration de leurs services passez, de leur courage, de leur experience, il leur pardonna, & il les rétablit dans leurs Gouvernemens. Dom Juan oublioit volontiers les fautes de ceux qu'il employoit, pourvû qu'ils fussent d'ailleurs fideles à leur Prince & à leur Patrie ; mais le moindre soupçon contre la fidelité, étoit puni avec la derniere rigueur. 1654.

Cette extrême délicatesse à ce sujet, le porta vers ce tems-là à faire arrêter Dom Sebastien Cesar de Meneses, & le Pere Diegue Cesar son frere, de l'Ordre des freres Mineurs de Saint François. Leur naissance étoit illustre, & ils appartenoient à la Maison Royale. Sebastien avoit un esprit penetrant, il s'étoit adonné dès sa plus tendre jeunesse aux études les plus profondes,

1654. son sçavoir étoit vaste, & solide, & son esprit orné de toutes les graces de de la litterature. Son merite lui avoit mérité la Charge de grand Inquisiteur, & le riche Evêché de Coimbre. Il n'étoit pas moins versé dans les affaires politiques, que dans les affaires Ecclesiastiques. Son merite étoit si generalement reconnu à ces deux égards, que le Roi ayant conçu pour lui une haute estime, l'avoit admis dans son Conseil Privé : enfin il n'entreprenoit rien dont il ne fît part à Sebastien. Le Public, qui rarement rend justice au mérite de ceux que la fortune éleve à la confiance des Princes & des Rois, parce qu'en effet il arrive rarement que ce merite soit solide, le Public, dis-je, voyoit avec plaisir la faveur de Sebastien. Affable, populaire, civil, serviable, on trouvoit en lui un protecteur, qui réünissoit en sa personne le credit & la puissance, l'équité & l'humanité.

Diegue Cesar son frere n'avoit que de l'ambition, sans avoir presque aucun de ses talens. Brûlant de parvenir aux premieres Charges de son Ordre, il s'en alla d'abord à Rome, pour y faire sa cour au General, & pour y obtenir par des complaisances

l'objet qui pouvoit seul remplir ses desirs inquiets. Après y avoir demeuré quelques années, il s'en revint à Lisbonne, où il fut enfin arrêté prisonnier. Il avoit eu pour ami & pour confident dans le tems de son Noviciat, lorsqu'il étoit entré dans l'Ordre, le Pere Antoine d'Andreade d'Oliva, qui dans l'esperance d'obtenir sa protection, s'étoit entierement dévoüé à lui. Andreade, vif, petulent, peu scrupuleux, & même d'un cœur peu touché des grandes veritez de la Religion, s'ennuyant d'être Moine, quitta son Ordre, & prit l'habit de seculier. La vie qu'il mena dans le monde fut peu décente, & même scandaleuse. Neanmoins il sçut toujours se conserver l'amitié de Dom Diegue, & la protection de toute sa Maison. Sebastien en parla au Roi, comme d'un homme actif, vigilant, & possedant cette heureuse souplesse, qui s'insinuë avec adresse dans les esprits les plus difficiles, qui sçait se concilier les cœurs, & penetrer dans les divers mouvemens qui peuvent les occuper. Le Roi cherchoit un homme de confiance pour l'envoyer à Madrid observer la conduite de cette Cour, afin de pouvoir être instruit 1654.

1654. exactement de tous les deſſeins qu'on y formoit, ou qu'on pouvoit y former contre ſa puiſſance. On lui propoſa Andreade, & il l'accepta. Andreade fit pluſieurs voyages en Caſtille, & il répondit avec aſſez de prudence, & de bonheur, à la confiance qu'on avoit en lui. Ne trouvant point que ſa fortune fît le progrès qu'il avoit eſperé, & craignant d'ailleurs, qu'il ne vînt enfin à être découvert, il conçut, (pour faire croire au Roi que la fidelité étoit ſa premiere vertu, à laquelle il ſacrifioit tout,) de lui donner des ſoupçons contre celle de ſes protecteurs. Il lui dit donc que le Pere Dom Diegue, pendant ſon ſéjour à Rome, avoit eu pluſieurs Conferences avec le Duc de l'Infantado, Ambaſſadeur du Roi Catholique, & pluſieurs autres Miniſtres reſidens dans cette Cour, pour déliberer avec eux ſur les moyens qu'on pourroit efficacement employer pour remettre la Couronne & le Royaume de Portugal en la puiſſance du Roi Philippe; qu'il n'étoit revenu à Liſbonne que pour faire entrer Sebaſtien ſon frere dans les vûës des Caſtillans, & qu'il l'y avoit entraîné, dans l'eſperance flateuſe de lui procurer le Chapeau

de Cardinal. Si les Rois & les Princes 1654.
entendoient leurs véritables interêts, ils interdiroient à leurs sujets Ecclesiastiques cette esperance qui ne les jette que trop souvent en des intrigues dangereuses. Ils laisseroient cette superbe dignité, ouvrage de la politique de Rome, aux Ultramontains, & ils ne permettroient point que leur Clergé pût aspirer à d'autres dignitez qu'à celles qui émaneroient immédiatement de la puissance Royale.

A ces accusations Andreade ajoûta, que dans les differents voyages, qu'il avoit fait à Madrid, Dom Sebastien & Dom Diegue l'avoient chargé de plusieurs lettres pour les Ministres, & pour les Grands d'Espagne, & il mit même quelques-unes de ces lettres entre les mains du Roi. Plusieurs soupçonnerent que ces lettres avoient été contrefaites. Cependant Sebastien & son frere furent arrêtez en consequence, & étroitement observez dans les prisons du Palais. A l'égard d'Andreade le Roi l'envoya dans le Bresil, avec un emploi honorable. La mort prochaine du Roi lui ôta le tems d'examiner à fond l'accusation qu'il avoit intentée contre ses protecteurs, & la Reine ne voulant

1654. point pendant le cours de sa Regence déplaire à la Noblesse, dont la principale avoit d'étroites alliances avec la Maison de Meneses, negligea d'approfondir cette affaire. Elle adoucit même leur prison, & peu de tems après elle leur rendit la liberté. Diegue ne survêcut que peu de jours à sa liberté, & le même jour qu'il mourut Anreade fut assassiné. On regarda cet assassinat comme un châtiment de Dieu, & comme une vengeance de la perfidie.

A l'entrée de l'année 1655. le Pape
1655. Innocent X. mourut à Rome. Le Conclave s'assembla, & après avoir été long-tems partagé sur le choix de son successeur, tous les suffrages se réunirent en faveur du Cardinal Fabio Chigi, qui prit le nom d'Alexandre VII. homme, dont la vertu étoit generalement reconnuë. Il fit esperer au Roi de Portugal de terminer enfin incessamment les affaires des Evêques de son Royaume, & il reçut & admit à son Audience son Ambassadeur, avec les mêmes honneurs accordés à ceux des autres Rois de l'Europe Catholique. Pour le convaincre entierement qu'il ne respiroit que la paix de l'Eglise, que ses vûës

étoient justes, que l'instruction des fide- 1655.
les étoit son unique ambition, que son Pontificat devoit être un Pontificat de justice & de charité, qu'il vouloit enfin devenir le Pere commun de tous ceux que la foi soumettoit à l'Eglise de Rome, il permit au Cardinal Virginio des Ursins d'être dans sa Cour le protecteur de la Couronne de Portugal. Jean IV. informé de ses heureuses dispositions, envoya aussi-tôt des ordres à Dom François de Sousa Coutigno, pour lors Ambassadeur à la Cour de France de partir pour celle de Rome, afin d'y remplir la même dignité.

Coutigno étoit revenu en France pour la seconde fois, afin de distribuer une somme de trois cens mille écus aux Ministres de cette Couronne, pour les engager à terminer entre les deux puissances, cette ligue offensive, & deffensive, dont nous avons si souvent parlé. Mais tous les soins & toutes les peines qu'il se donna pour cette affaire, furent aussi inutiles, que les soins & les peines, que s'étoient données ses prédecesseurs. La Reine Regente, & le Cardinal Mazarin son Ministre, en éluderent la conclusion de la même maniere que le Chevalier de Sainte Foi.

1655. l'avoit éludée déja dans Liſbonne. Les raiſons qu'alleguoit la France pour s'en deffendre étoient priſes de la lenteur & de la foibleſſe avec leſquelles le Roi de Portugal faiſoit la guerre aux Caſtillans ; mais, à dire la vérité, ces raiſons n'étoient qu'un prétexte. La France ou le Miniſtre, en avoient d'autres plus ſolides peut-être pour ſes interêts, mais moins honorables. Le Cardinal méditoit depuis long-tems de faire la paix avec l'Eſpagne, & il ne vouloit prendre aucun engagement avec le Portugal, de crainte que cet engagement pût devenir un obſtacle à ſes veritables deſſeins.

Cependant il inſiſtoit toujours ſur le premier motif, & le Roi de Portugal qui ne ſe doutoit point du ſecond, le ſeul pourtant qui empêchât la concluſion de la Ligue, s'excuſoit ainſi ſur le premier : il diſoit qu'il étoit vrai que dans les dernieres campagnes il avoit fait la guerre aux Caſtillans avec moins de vigueur, que dans les campagnes précedentes : mais qu'on devoit conſiderer que cette guerre n'étoit pas la ſeule qu'il eût à ſoutenir. Que les Hollandois faiſoient les derniers efforts pour lui enlever les païs éloignez, ſoumis à la Couronne de

Portugal, & qu'il étoit obligé pour 1655.
les conserver, d'y envoyer une partie de ses forces, d'autant plus, que de la conservation de ces païs dépendoit la richesse de son Royaume : qu'il sçavoit d'ailleurs par sa propre experience qu'une guerre offensive ne pouvoit être que ruineuse pour celui qui l'entreprenoit; que c'étoit beaucoup dans les circonstances où il se trouvoit & où il s'étoit trouvé, non-seulement d'avoir repoussé l'ennemi, mais aussi d'avoir pû en si peu de tems & au milieu des embarras d'une guerre, réparer les places de son Royaume, dépourvûës de vivres, de munitions, d'artillerie, de soldats, & d'Officiers capables de commander; qu'il avoit cependant heureusement executé toutes ces choses, mais qu'il ne pouvoit plus mettre sur pied des armées assez considerables pour entrer dans le païs ennemi, ce qui le déterminoit à se tenir sur la défensive; qu'il ne pouvoit même subvenir aux dépenses immenses qu'il devoit faire pour se défendre, qu'en ménageant extrêmement ses finances : que la guerre étoit un abîme, où les Etats les plus florissans s'engloutissoient : que la France devoit sçavoir que le Portugal lors-

1655. qu'il étoit monté sur le Trône, étoit réduit à la derniere des miseres par la rapacité & la tyrannie des Espagnols : qu'il ne s'étoit soutenu sur le Trône ébranlé de tous côtez, que par son industrie & par le zele inconcevable de ses peuples, qui s'étoient sacrifiez avec tant de generosité, qu'ils méritoient bien qu'ils songeât à les soulager : ce qui lui seroit impossible s'il consentoit aux desirs de la France, en entrant avec une armée dans la Castille. Que la France devoit être contente des progrés qu'elle avoit faits, à la faveur de la diversion qu'il avoit causé jusqu'à present : qu'elle ne devoit pas l'être moins des sommes considerables qu'il avoit fournies en differens tems, quoiqu'elle eût entierement negligé ses interêts à Munster & ailleurs.

Le Marquis de Nizza & Emmanuel d'Acugna, Evêque d'Elvas, signifierent toutes ces raisons par ordre du Roi à l'Envoyé de France. A l'égard de Coutigno, voyant que Mazarin ne cherchoit qu'à l'amuser, il prit son audience de congé, & il partit pour Rome. Cependant les operations de la guerre, en conséquence du systême du Roi, s'executoient toujours avec len-

leur dans la Province d'Alenteyo. Elles 1655.
ſe bornerent à quelques legers com-
bats entre la Cavalerie de l'un &
de l'autre parti, & à quelques cour-
ſes de peu de conſéquence. Dans la
Province de Tra-os-montes on avoit
ſuſpendu tout acte d'hoſtilité de part
& d'autre. Cette eſpece de Treve fut
cependant rompuë par ordre du Roi.
Il ordonna à Juan Mendez de Vaſcon-
cellos, qui commandoit dans cette
Province, de reprendre les armes.
Vaſconcellos, avant de rien entrepren-
dre, en fit avertir le Marquis de Ta-
vora, qui commandoit les Eſpagnols
ſur cette Frontiere. Les Galiciens auſ-
ſi-tôt entrerent dans le Portugal, pil-
lerent Paradella, ravagerent tout ſon
territoire, & ſe mirent en devoir d'en
enlever tous les beſtiaux. Antoine-
Jacques de Païva Meſtre de Camp
étoit en quartier à Mirande, non loin
de l'endroit par où les Caſtillans de-
voient ſe retirer. Il chargea Ferdinand
Pinto Baſſellar, & Popelinier Fran-
çois, d'aller les y attendre avec deux
Compagnies de Cavalerie. Ils oblige-
rent l'ennemi à abandonner ſon butin
& à s'enfuir honteuſement. Les Por-
tugais profitant de leur terreur, ſe
jetterent ſur le territoire de Semil, où

1655. le ſoldat contenta ſon avarice, par le butin immenſe qu'il y fit.

Vaſconcellos prépara ſes troupes à de nouvelles expeditions. Il donna ordre à Jacques de Païva de ſe poſter vers la place de Carvagiales avec deux cens hommes d'Infanterie & deux cens chevaux, de faire enſorte d'attirer en raſe campagne la garniſon de cette Ville, & s'il ne pouvoit y réuſſir, de ravager tout le territoire & les terres voiſines. Païva obéit, il ſe preſenta d'abord devant Carvagiales. La garniſon n'oſant ſortir de la place, les Portugais deſolerent la campagne. De là ils ſe tranſporterent à Tavora, ancien patrimoine du General Eſpagnol, qu'ils pillerent & brûlerent avec dix-neuf villages ſituez dans le voiſinage, dépendans de la Juriſdiction de Tavora.

Après la retraite de Païva, les Eſpagnols à leur tour marcherent pour ſe venger de ces pillages, & ils ſe jetterent le long du Douro, brûlant tous les lieux par où ils paſſoient. Paiva en fut informé, & ſe mettant à la tête de ſes troupes, il alla pour arrêter le progrès des ennemis. Il les rencontra bien-tôt; & quoiqu'inferieur en forces, il les attaqua, rom-

pit leur Cavallerie, mit en fuite leur Infanterie, fit beaucoup de priſonniers, & couvrit la campagne de leurs corps morts. Le Marquis conſterné de cette defaite, s'unit à Vincent de Gonzague, Commandant dans la partie ſuperieure de la Galice, & reſolut de tenter conjointement avec lui un nouvel effort pour arrêter les courſes des Portugais. 1655

Vaſconcellos de ſon côté appella à ſon ſecours les troupes des Provinces voiſines, & ſe mit en état de repouſſer l'ennemi. Etant occupé à préparer tout ce qui étoit neceſſaire pour une vigoureuſe défenſe, il reçut un député de la part du Marquis de Tavora, par lequel celui-ci lui faiſoit propoſer une nouvelle ſuſpenſion d'armes. Vaſconcellos avant de répondre à cette propoſition, en informa le Roi qui ne voulut point l'accepter. Vaſconcellos le fit ſçavoir à Tavora. Alors on ſe mit de part & d'autre en campagne; mais les deux armées ſe contenterent de s'obſerver reſpectivement; & l'hiver étant ſurvenu, chacun gagna ſes quartiers d'hiver, ſans avoir entrepris rien de conſiderable.

Dans la Province de Beira, Dom Juan de Mello Feo commandoit dans

1655. le Département de Rodrigue de Castro. Quoiqu'il y eût une suspension d'armes de ce côté-là, Feo s'étant joint à Gaspar de Tavora, Gouverneur de Pena-Macor, alla pour saccager le territoire de Villa-Vellia. Les Castillans s'assemblerent promptement, & l'attendirent pour le combattre au pas de Villar Agua, non loin de le riviere d'Aguada. Feo en fut informé par ses espions. Après avoir ravagé les campagnes de Villa-Vellia, il marcha à l'ennemi dans le dessein de lui livrer le combat. En arrivant à Villar-del-Rei, il rencontra les batteurs d'estrade de l'ennemi. Ils en vinrent aux mains avec l'avant-garde des Portugais. Cependant les Castillans s'avancerent vers une vallée qui regnoit le long de la riviere d'Agueda, & s'y mirent en bataille, rangeant leur Cavalerie sur une même ligne, & leur Infanterie derriere pour la soutenir. Feo après avoir mis en fuite les batteurs d'estrade, s'avança aussi de son côté en bon ordre. Etant à la portée des ennemis, il les fit charger par Gaspard de Tavora. Le choc fut violent, les Espagnols l'environnerent avec leur Cavalerie qui étoit superieure, & Tavora alloit être taillé

en pieces, si Feo n'eut volé à son secours avec Barthelemi d'Azevedo, & ne l'eût dégagé. 1655.

Gaspard étant hors de danger, Feo tomba sur l'Infanterie, la prit en flanc, la perça, la rompit & la tailla en pieces dans un instant. La Cavalerie Espagnole qui s'étoit cependant ralliée, revint pour charger la Cavalerie Portugaise, qui de son côté s'étoit mise aussi en état de combattre de nouveau. Ce combat fut extrêmement long & violent; Feo lui-même fut blessé dangereusement; plusieurs Portugais de distinction, comme Emmanuel de Melo, Quadros & François Barbosa d'Almada, tomberent morts sur la place; cent autres des plus braves demeurerent couverts de blessures. La victoire fut long-tems balancée par la valeur & l'acharnement des combattans de l'un & l'autre parti. Elle se déclara enfin pour les Portugais. Les Castillans furent renversez & mis en fuite de toutes parts; ils gagnerent S. Felix, laissant morts sur le champ de bataille leurs meilleurs soldats & leurs meilleurs cavaliers, avec leurs Commandans Joseph de Pardo, & les Capitaines Pierre Darsi, Juan Daila, André Alphonse & Thomas de Matta.

1655. Le nombre des prisonniers fut considerable, & on trouva parmi ces derniers plusieurs Officiers de la premiere distinction : mais cette victoire fut peu de tems après soüillée par une cruauté barbare & indigne d'une Nation polie & éclairée des vrais principes de la justice. Antoine Soares de Costa, Sergent Major, commandoit dans le château de Salvaterre, dépendant du Gouvernement de Penamacor. Soarés s'étoit lié d'amitié avec Alfonse de Sande, homme d'une grande naissance & d'un mérite reconnu, à l'occasion du commerce qu'on permettoit aux soldats de l'une & l'autre nation, sur cette frontiere, où les courses & les hostilitez avoient été suspenduës. Malgré cette suspension, Sande qui vouloit se rendre recommandable auprès du Roi Catholique son maître, méditoit le projet d'enlever aux Portugais le château de Salvaterre, situé avantageusement, & dont les Portugais pouvoient facilement ravager les terres des Castillans. Comme l'entreprise étoit au dessus de ses forces ; il essaya de tenter par l'espoir des recompenses les plus brillantes, la fidelité de Soares. Soares écouta les propositions qu'on lui fit

faire dans le dessein de faire tomber 1655.
Sande dans ses pieges. Pour convaincre ce dernier, qu'il agissoit de bonne foi, il lui écrivit qu'il ne pouvoit se fier à sa parole, s'il ne lui donnoit des preuves constantes que le Roi Catholique le récompenseroit à proportion du service qu'on exigeoit de lui. Sande pour le contenter écrivit au Roi Philippe & au celebre Dom Loüis de Haro son Ministre & son favori, pour leur demander une Patente, dans laquelle on expliquât les graces, les honneurs & les privileges qu'on avoit resolu d'accorder à Soares. On envoya sans differer cette Patente, & Dom Louis de Haro l'accompagna d'une lettre pour le Commandant Portugais. Soares la reçût, & dissimulant toujours son veritable dessein, il fit avertir Sande du jour qu'il pourroit lui livrer le château. On convint en même tems que Sande s'y introduiroit avec trente Officiers déguisez en Marchands; qu'ils s'empareroient de la porte, & qu'on placeroit dans le voisinage un corps de troupes Castillanes pour les secourir dans l'instant. Le jour où tout devoit s'executer, étant arrivé Sande après avoir placé ses soldats dans un lieu propre

1655. pour l'embuscade, fut introduit dans le château avec trente Officiers. On les faisoit entrer un à un, & à mesure qu'ils entroient on les faisoit assommer avec une barre de fer, ensorte que tous furent tuez de cette maniere, ignorant le sort l'un de l'autre. On ne conserva la vie qu'à Sande pour lui faire éprouver une mort plus cruelle & plus horrible. Soares furieux de ce qu'il avoit pû le croire capable de trahir son Prince, croioit que la vengeance la plus barbare lui étoit permise. Il le fit donc attacher à la bouche d'un canon, & dans l'instant on vit sauter en l'air son corps en mille pieces, & offrir aux regards effrayez un spectacle affreux. Cette action de Soarés fit horreur à tous les honnêtes gens du Royaume; & quoique dans la suite il méritât par sa valeur & par son courage de monter aux grades les plus honorables de la guerre, il ne pût effacer l'idée de cruauté qu'on avoit conçûë de lui, & on ne le nommoit que par un surnom fletrissant; surnom qu'il conserva tant qu'il vécut.

Dans les Indes la guerre continuoit toûjours dans l'Isle de Ceilan, entre les Portugais & les Hollandois;

Aragn

Aragna s'étoit enfin avancé vers Ca- 1655.
laturé, & s'étoit campé tout auprès
avec ſes troupes. Les Hollandois for-
tifiez par les nouveaux ſecours qu'ils
avoient reçûs, s'approcherent de ſon
camp pour l'attaquer. Comme leurs
forces étoient ſuperieures à celles des
Portugais, Aragna crut qu'il étoit de
ſa prudence de quitter la campagne,
& de s'enfermer dans la fortereſſe. Les
Hollandois demeurerent dix jours
devant cette Place. Voyant qu'il leur
étoit impoſſible de la réduire, ils re-
gagnerent leurs vaiſſeaux, & firent
voile vers Gale. Par l'ignorance des
Matelots Portugais, Antoine de Sou-
ſa Coutigno y aborda preſque en mê-
me tems avec huit galiotes & deux
pataches chargées d'infanterie, de
vivres & de munitions que Bras de
Caſtro envoyoit de Goa pour ſecou-
rir les Portugais qui étoient dans l'Iſle
de Ceilan. Coutigno y devoit ſucce-
der au commandement à François de
Melo & Caſtro.

Les Hollandois ſe mirent auſſi-tôt
en devoir de le combattre. Coutigno,
malgré l'inferiorité de ces vaiſſeaux,
ſe prépara à une vigoureuſe défenſe.
Mais à peine le combat fut-il engagé,

1655. que les Capitaines qui commandoient les galiotes, saisis d'une terreur panique, profitant d'un vent favorable, l'abandonnerent & s'enfuirent honteusement. Coutigno desesperé de leur lâcheté, fit les derniers efforts pour les retenir & les obliger à combattre; mais tout ce qu'il pût faire fut inutile, ils le laisserent exposé à toute la furie des ennemis.

Alors Coutigno cedant aux instances des Officiers & des Soldats qui étoient dans ses galiotes, prit aussi le parti de se retirer avec les deux pataches. A l'égard des galiotes, deux allerent périr sur les côtes; une troisiéme se retira à Jafanapatan; & les autres, après bien des peines arriverent dans un état pitoyable à Colombo. Coutigno fut contraint de relâcher aussi à Jafanapatan. Le malheur arrivé à ce secours, porta le dernier coup aux affaires des Portugais dans l'Isle de Ceilan. Cependant Melo informé de tout ce qui venoit de se passer, & sçachant que Coutigno étoit à Jafanapatan, il ordonna à Aragna de partir de Calaturé pour aller le chercher, & lui servir d'escorte jusqu'à Colombo. Aragna partit, & après huit jours d'une marche pénible, il arriva

à Petelupo, où Antoine de Sousa Coutigno s'étoit déja rendu avec Antoine d'Amaral, Gouverneur de Jafanapatan, accompagnés de deux cens soldats Portugais, & de mille du païs. Amaral se sépara de Coutigno, & s'en retourna dans sa place avec la moitié de ses troupes, & Coutigno & Aragna continuerent leur route vers Colombo avec l'autre moitié. Ils parvinrent heureusement dans cette Ville, où Coutigno fut reçû avec un applaudissement general de la part des habitans. Melo lui remit aussi-tôt les resnes du Gouvernement, & Coutigno éprouva d'abord les faveurs de la fortune; mais son bonheur ne fut point durable; il ne fit que l'envisager, & il le perdit aussi-tôt de vûë. 1655.

D'abord les Ceilanois connus dans le païs sous le nom d'Arraciens se revolterent contre les Hollandois, abandonnerent Negumbo, & se rendirent à Colombo. Il arriva en même-tems dans cette Ville un secours de vivres & de munitions qu'Antoine d'Amaral envoyoit de Jafanapatan. L'arrivée des Arraciens & de ce secours, releva entierement le courage des Portgais de Colombo; & Coutigno concevant les plus flateuses es-

1655. perances, crut que les affaires de la Nation alloient désormais prendre une forme plus heureuse. Occupé de ces idées agreables, il projettoit déja de tenter quelque chose de considerable pour donner de l'éclat & de la réputation à son Gouvernement; lorsqu'il vit paroître tout d'un coup dans le parage de Colombo, une flote Hollandoise puissamment armée & composée de douze gros vaisseaux de guerre. Ils venoient de Batavia, sous les ordres de l'Amiral Girard Huld, qui avoit succedé dans le suprême commandement des mers des Indes à Mansucar.

Cette flote alla moüiller dans le port de Negumbo, où l'on fit débarquer toutes les troupes de terre. Après leur avoir laissé prendre quelque repos, on les fit marcher avec une diligence incroyable vers Calaturé pour en chasser les Portugais. Mais elles furent contraintes de s'en retourner sur leur pas, à cause de l'abondance des pluyes qui grossirent les rivieres, gâterent les chemins, & les mirent hors d'état de tenir la campagne.

L'intemperie de la saison empêcha également les Portugais d'y envoyer les secours necessaires, pour mettre cette place en état de soutenir un siege,

Antoine Mendes d'Aragna y étoit retourné pour y commander, & déja il y souffroit la disette de toutes choses. 1655.
Sur ces entrefaites il arriva heureusement à Colombo trois galiotes avec vingt-trois bâtimens de charge remplis de munitions & de vivres, expediez par Simon Gomes de Silva. Cependant ce secours ne put rassurer entierement Coutigno. Les forces des Hollandois l'inquietoient & l'étonnoient. Il envoya donc des ordres à Gaspard Figuera de Serpa, Commandant des troupes qui étoient sur les confins du Royaume de Candea, de venir promptement avec elles à Colombo. Les ennemis avec six de leurs vaisseaux étoient venus jetter les ancres dans le port de cette Ville; tandis qu'avec six autres, ils transportoient à Calaturé les troupes destinées pour faire le siege de cette place.

Les pluyes avoient cessé, la saison étoit belle, on étoit au 23. de Septembre, lorsque les Hollandois y arriverent & y débarquerent leurs troupes. Le Gouverneur de Gale les y avoit joint avec une partie de sa garnison. On commença à ouvrir les tranchées; on poussa avec vigueur les travaux, l'on dressa les batteries necessaires

1655. pour battre la place. Cattigno étoit dans une vive inquietude sur ce siege. Il craignoit de perdre cette forteresse, & cette crainte le détermina à y envoyer quelques Compagnies d'infanterie pour secourir les assiegez. En arrivant sur les bords de la riviere Morro, elles rencontrerent un détachement de l'armée Hollandoise. Emmanuel Gilles, méprisant le danger qu'il y avoit à tenter le passage de cette riviere en presence de l'ennemi superieur en force, se jetta avec douze soldats dans un bateau, & vogua de l'autre côté de la riviere pour en favoriser le même passage à ses autres compagnons. Les Hollandois firent un feu terrible sur ce bateau. Gilles & une partie de ceux qui l'avoient suivi, furent tuez, & les autres obligez à revenir d'où ils étoient partis. Leur sort répandit tant de terreur parmi le reste des troupes, que bien-loin de vouloir passer la riviere, elles prirent la fuite, & regagnerent promtement la Ville de Colombo.

Alors Gaspar Figuera de Serpa s'offrit de conduire un secours d'hommes & de vivres à Calaturé. La disette y augmentoit de jour en jour, & les Hollandois esperant de réduire ce

places par la famine, empêchoient avec un soin extrême, qu'on y portât aucune espece de subsistance. Comme Figuera étoit sur le point de partir, il arriva à l'insçu de l'escadre Hollandoise quatre galiotes à Colombo, chargées de munitions avec deux cens soldats. Leur arrivée retarda le départ de Figuera : Cependant on étoit réduit à la derniere des miseres dans Calaturé. Aragna étoit au désespoir. Toutefois rappellant tout son courage, il ranimoit ses soldats consternez, & il les exhortoit à faire une sortie sur les Hollandois. » C'est, leur disoit-il, la seule esperance de salut » qui nous reste ; s'il nous faut périr, » périssons du moins les armes à la » main, ne nous abandonnons point » à la cruelle famine, mourrons en » soldats, & osons tout attendre de » notre valeur. » Ce discours d'Aragna parut aux soldats l'effet du désespoir, & il ne fit aucune impression sur eux. » Nous sommes, disoient-ils, accablez de fatigues, épuisez par la faim; » à peine pouvons-nous soutenir nos » armes. Comment pourrions-nous » combattre un ennemi, qui ne manque de rien, qui se repose dans son » camp, qui y joüit de toutes les 1655.

1655. » commoditez de la vie, qui est enfin
» superieur par le nombre. C'est vou-
» loir nous conduire à la boucherie,
» que de nous mener pour le combat-
» tre. D'ailleurs ceux qui nous rédui-
» sent dans l'état où nous sommes,
» ne sont point des soldats ramassez
» au hasard ; ce n'est point une mili-
» ce neuve & sans experience, ce
» sont de vieux soldats, braves, cou-
» rageux, industrieux, accoutumés aux
» travaux de la guerre, & retranchez
» dans un camp aussi difficile à forcer
» que la plûpart des meilleures places.
» Ainsi on ne pourroit l'attaquer sans
» une extrême temerité, ce seroit
» vouloir s'exposer sans gloire & sans
» fruit à une mort certaine.

Tels étoient les discours du soldat & de l'Officier. En vain Aragna employa les raisons les plus fortes, en vain il excita leur émulation, & leur representa la honte qui les attendoit. Tout fut inutile, & même son autorité dont il voulut enfin se servir pour les engager à une sortie. Alors il fut contraint de ceder au torrent, & obligé à parler de rendre la place. L'ennemi informé que les assiegés manquoient de tout, se montra difficile pour les conditions. On conclut

enfin, après bien des contestations 1655.
la capitulation, qui portoit que la garnison évacueroit non seulement Calaturé, mais encore toute l'isle. Que les soldats seroient renvoyez en Portugal, excepté ceux qui étoient mariez dans le pays, ausquels on permettroit de rester à Colombo, ou ailleurs, & aux Officiers de passer à Goa, ou dans d'autres Villes des Indes.

Cependant Gaspar de Figuera de Serpa, ignorant le sort de Calaturé, marchoit vers cette place pour la secourir, avec un corps de troupes assez considerable. Il rencontra en chemin les Hollandois; & quoique infiniment superieurs, Figuera les attendit & en vint aux mains. Les Portugais soutinrent le premier choc avec beaucoup de valeur & d'intrepidité; mais le nombre triompha de leur courage, les Officiers & les plus braves soldats d'entre eux ayant été tués ou couverts de blessures, le reste fut rompu & se dissipa. Figuera désesperé, fit les derniers efforts pour les rallier. Il y réussit, & les ramena à la charge; mais ils furent repoussez, & mis en fuite pour la seconde fois. Ils se retirerent dans un Bois, où les Hol-

1655. landois allerent les attaquer, & s'acheverent de les détruire presque tous. Ceux qui échapperent à cette boucherie, se séparerent, & se rendirent par divers chemins à Colombo, où Figuera arriva aussi de son côté avec les Capitaines Sebastien Pereira, & Joseph Antunes.

Cette défaite causa la ruine entiere des Portugais dans l'isle de Ceylan. Elle répandit la terreur & l'épouvante dans la Ville de Colombo. Dépourvûë de soldats, de vivres, & de munitions, elle ne pouvoit manquer de tomber sous la puissance des Hollandois, qui se préparoient déja pour l'assieger. Ils avoient reçu un secours par mer, ils avoient augmenté leur armée de terre, le Roi de Candea s'étoit confederé avec eux, & presque tous les peuples suivoient leurs étendards victorieux. Des Prêtres, des Religieux, des Bourgeois, sans experience, composoient au contraire la garnison de Colombo. Coutigno envoya un Officier à Goa pour y representer la triste situation où il étoit, & pour y demander un secours prompt & efficace. Cet Officier aborda peu de tems après l'arrivée du Comte de Sarcedas, qui avoit pris en

ma[illegible] rênes du Gouvernement, & 1655.
avoit envoyé prisonnier à Lisbonne Bras de Castro, pour y être puni de ses violences & de son usurpation. Sarcedas avoit trouvé tout le Gouvernement dans une confusion effroyable. Neanmoins touché de l'extrêmité où l'on étoit réduit à Ceylan, il se préparoit à y envoyer un puissant secours, lorsque la mort le surprit, & termina ses jours.

Ce malheur imprévû redoubla le trouble, le désordre & la confusion qui regnoit dans le Ministere de Goa. Emmanuel Mascaregnas qu'on mit pour un tems à la tête des affaires, avoit peu de merite. Foible, indeterminé, il perdoit tout le tems en d'inutiles déliberations. Ainsi le secours destiné pour Colombo ne fut prêt à partir que fort tard, il étoit même si peu considerable, que François de Sciscias, à qui on en donna le Commandement, n'osa s'exposer à combattre une escadre Hollandoise qu'il rencontra. Cependant les ennemis avoient investi Colombo. Ils avoient dressé plusieurs batteries pour battre tout à la fois les Forts de Nôtre-Dame de Guadaloupe, de Saint Sebastien, de Saint Thomas, & le boulevard de Saint Jean.

1655. Coutigno de ſon côté, malgré le poids des ans, & la diſette de toutes choſes, ſe diſpoſoit à deffendre la place juſqu'à la derniere extrêmité. La nuit, le jour, il étoit ſans ceſſe occupé à chercher des moyens pour reculer ſa chûte. Il encourageoit ſes ſoldats, il exhortoit les habitans à ſeconder avec zéle ſes efforts, il rappelloit aux anciens Officiers leurs actions paſſées, il en créoit de nouveaux, & il les excitoit par l'eſpoir des récompenſes, & par la gloire qu'on s'acqueroit en s'immolant pour la Patrie. Enfin il n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la conſervation de la place, ou au-moins à en retarder la perte.

Cependant les Hollandois la battoient avec toute leur artillerie. Déja les maiſons les plus élevées de la Ville étoient abatuës, & déja les forts & les boulevards étoient ouverts en pluſieurs endroits. Les Portugais en réparoient les brêches pendant la nuit, mais malgré leur diligence, elles devinrent ſi conſiderables, que le General des Hollandois ſe diſpoſa à donner un aſſaut. Avant de donner les derniers ordres, il envoya au Gouverneur une lettre, pour l'exhorter à ſe rendre, & à ne point s'expoſer aux

[illegible] terribles d'un assaut. Coutigno lui fit dire qu'il sçavoit mourir, mais 1655.
non pas devenir l'esclave d'une Nation ennemie de sa Patrie : qu'il l'attaquât, & qu'il se deffendroit. Alors les Hollandois se preparerent à attaquer par differens endroits, pour séparer & affoiblir par-là les forces de la place. Ils commencerent par faire entrer dans le port trois vaisseaux, sur chacun desquels il y avoit cinquante soldats. La nouveauté d'une action si pleine d'audace, remplit la Ville de trouble & d'épouvante. Le Pere Damien Vieira Jesuite, comprit que leur dessein étoit de s'emparer du fort de Sainte Croix, qui dominoit le Port. Aussi-tôt on y envoya par son Conseil des troupes, & l'on fit un feu si terrible sur ces vaisseaux, qu'on les mit hors de combat. Les soldats qui étoient dedans, se jetterent dans des bateaux & se sauverent. Tandis qu'on se battoit ainsi dans le port, le Colonel Flas avoit attaqué d'un autre côté avec 700. hommes le quartier qui regarde Maparne. Gaspar Figuera de Serpa, qu'on avoit destiné pour deffendre la porte de S. Jean, y accourut promptement. Il opposa une vigoureuse résistance aux ennemis, il remplit le

1656. fossé de leurs morts, & les contraignirent enfin à se retirer honteusement.

Le General Huld attaqua avec huit cens soldats la porte de la Reine qu'on avoit confiée au Capitaine Alvarès Rodrigues Borallho. Les Hollandois pour s'approcher de cette porte, devoient passer un pont sur lequel commandoit le fort S. Estienne & le fort S. Sebastien. On tira sur eux le canon, & on en tua un nombre considerable. Néanmoins ils s'avancerent, & ils allerent se ranger en bataille au pied des ramparts. On fit feu sur eux, & on les incommoda beaucoup. Ils se formerent cependant, & ils marcherent fierement à l'attaque de la porte. Elle fut vive & longue; & après un combat où les Hollandois eurent toûjours du dessous, Huld reçut un coup de mousquet à la jambe qui l'obligea de se retirer avec ses troupes.

Tandis qu'on combattoit ainsi sur le rempart & aux portes, deux cens quarante soldats Hollandois s'étoient presentez sur des batteaux vers le lac qui couvre la Ville d'un coté. Dominique Coello d'Ayala gardoit ce poste. Les ennemis prirent terre malgré ses efforts, & bien-tôt les Portugais ayant

prit la fuite, les Hollandois les pour- 1656.
suivirent, & entrerent dans la Place. Le Vicaire General informé du danger où l'on étoit, se mit à la tête des Prêtres, des Moines, & des Jésuites, & courut pour arrêter le premier effort des ennemis. Le Pere Damien Veira, se comporta dans cette occasion avec une valeur & un courage admirable. Il se posta au milieu de la ruë par où les ennemis se présentoient, essuya leurs décharges, & les arrêta. Emmanuel Rodrigues Franco, accourut à son secours, avec un petit détachement : mais enfin les Hollandois les eussent forcez, sans l'arrivée d'Antoine Melo & Castro, & de quelques autres Officiers, qui les taillerent en pieces, & firent prisonniers ceux qui resterent. Cette journée couta aux Hollandois neuf cens hommes, & trois de leurs meilleurs vaisseaux, sur lesquels les Portugais trouverent trente pieces de canon, avec des munitions & des vivres qui leur furent d'un grand secours.

Cet échec rallentit l'ardeur des Hollandois, & les rendit plus circonspects dans leurs attaques. Ils prirent même le parti de réduire la place par la famine, & ils s'y déterminerent,

1655. persuadez qu'ils étoient qu'on y manquoit déja des choses les plus necessaires. Sur ces entrefaites, une maladie contagieuse fit mourir dans la Ville près de sept mille personnes. Par cette mortalité, les Portugais épargnerent des vivres qui les mirent en état de soutenir plus long-tems le siege. Les Hollandois recommencerent alors leurs attaques, & pousserent avec ardeur leurs travaux. Ils se logerent dans le fossé du fort S. Jean, & ils ouvrirent une mine. Un Portugais qui étoit à leur service, deserta, & alla avertir ses compatriotes de ce qui se passoit. Aussi-tôt les assiegez contreminerent. Les mineurs de l'un & l'autre parti se rencontrerent sous terre, & se battirent avec une fureur sans égale. Les Hollandois furent enfin vaincus & contraints d'abandonner le terrain avec tous leurs instrumens.

1656. Cet avantage que les Portugais remporterent le onze de Janvier 1656, ne les soulagea pas beaucoup. Les maladies & la disette qu'ils ressentoient déja d'une maniere pressante les réduisoient au dernier desespoir. On vit des meres égorger leurs enfans pour se conserver la vie. Dans cette

[illegible] Coutigno fit sortir de la 1656.
Place trois cens bouches inutiles. Les Hollandois les chasserent & les obligerent à s'en retourner vers la Ville. Les Portugais refusant de les y recevoir, ils demeurerent exposez aux coups de leurs amis & de leurs ennemis, & périrent presque tous.

On étoit déja à la fin de Mars, & rien n'égaloit la misere où étoient réduits les assiegez. Les assiegeans eux-mêmes souffroient & commençoient à s'impatienter. Ils se determinerent d'envoyer à Coutigno deux Ambassadeurs au nom du Roi de Candea. Ils se presenterent aux pieds des ramparts, on les introduisit dans la Ville, & Coutigno leur donna audience. Ils lui dirent qu'ils venoient de la part de leur Roi pour le sommer de se rendre sans differer. Que le moindre delai causeroit sa perte, & qu'on ne lui donnoit que l'instant qu'on lui parloit pour se déterminer. Ce discours remplit de fureur & d'indignation Coutigno. Les soldats Portugais en fremirent aussi, & sans les Officiers ils eussent massacré, au mépris du droit des gens, ces Ambassadeurs. Coutigno, maître de tous les

1656. mouvemens de son ame, r colere, & renvoya les Ambassadeurs avec une réponse digne de son courage.

Cette réponse, contraire aux esperances des Hollandois, répandit une espece de fureur dans tous les esprits. Les Assiegeans reçûrent un nouveau renfort de vivres, de troupes, & de munitions. On continua donc les attaques avec une diligence incroyable. Bien-tôt les retranchemens furent renversez, les forts ouverts de tous côtez, les murailles ébranlées, les fossez comblez, & les Hollandois sans perdre de tems se préparerent à donner un nouvel assaut.

Sur ces entrefaites le General Huld fut tué d'un coup de mousquet à la tête, en visitant les attaques. On lui donna pour successeur le Gouverneur de Gale. Celui-ci voulant réduire la Place, avant qu'on eût envoyé un autre General de Batavia, pressa le siege avec plus de vivacité, encore que Huld. Les Portugais, malgré l'extrême misere où ils étoient réduits, se déterminerent à faire une sortie, pour encloüer le canon des batteries bracquées contre le boulevard de Notre-Dame & de Saint Etienne, qui les incom-

mo[illegible]eaucoup. Ils executerent 1656.
leur projet : ils se jetterent avec une fureur terrible sur les Hollandois, s'emparerent des batteries, encloüerent le canon, & rentrerent dans la Ville sans avoir presque point perdu de monde. Cependant toute l'armée Hollandoise avoit pris les armes pour les repousser ; mais les Portugais étoient déja retirez, lorsqu'elle fut en état de marcher.

Le Pere Damien Viera avoit été le conducteur de cette sortie, dont l'heureux succès n'empêcha pas les Hollandois de donner un assaut au boulevard de Saint Jean le 7. de Mai. Diegue de Vasconcellos fut chargé de le soutenir : il opposa une vigoureuse resistance ; mais après plusieurs heures d'un combat long & sanglant, Vasconcellos fut tué sur la place, & les Hollandois demeurerent maîtres du boulevard. Ils y dresserent aussi-tôt une batterie contre la Ville. Les Portugais des Forts voisins accoururent pour en chasser les Hollandois. Le combat devint plus terrible qu'il n'avoit encore été, les combattans se mêlerent plusieurs fois, & les Hollandois étoient enfin sur le point d'abandonner le boulevard, lorsqu'ils reçu-

1656. rent du camp des troupes toutes fraîches, qui recommencerent un troisiéme combat, où les Portugais furent contraints de ceder. Après leur retraite les Hollandois se logerent dans le boulevard, qui leur coûta plus de quatre cens hommes.

Les Portugais de leur côté voyant l'ennemi pour ainsi dire dans la Ville, se barricaderent dans les ruës, tendirent des chaînes, & se mirent en état de combattre jusqu'à la derniere extrêmité. Cette résolution étoit l'effet du désespoir. Mais Coutigno après avoir quelque tems réfléchi sur les malheurs ausquels il alloit exposer tout un peuple, persuadé d'ailleurs qu'il n'y avoit nul secours à espérer, assembla les principaux Officiers, où après leur avoir representé tout ce qu'on avoit souffert depuis huit mois que duroit le siege, & le peu de soin que le Gouvernement des Indes avoit eu de les secourir, il conclut qu'il étoit de la sagesse de capituler avec l'ennemi, & de sauver au moins les braves soldats qui restoient après tant de miseres souffertes, & tant de périls surmontez.

Tout le monde ayant applaudi à son discours, on envoya un Député au

Chef des Hollandois, pour deman- 1656.
der une suspension d'armes. On l'accorda, & dans l'instant on s'envoya de part & d'autre des ôtages. D'abord les Portugais demanderent quinze jours, promettant que s'ils n'étoient point secourus dans cet intervalle de tems, de rendre la place. Les Hollandois refuserent constamment cet article; ensorte que le 12. de Mai la place leur fut livrée, aux conditions que les soldats Portugais en sortiroient avec tous les honneurs de la guerre, qu'on ne feroit aucune peine aux Religieux, qu'on respecteroit les Eglises, & qu'on laisseroit la liberté aux habitans de demeurer dans la Ville, ou de s'en aller où ils jugeroient à propos.

C'est ainsi que les Portugais perdirent enfin l'isle de Ceylan, perte considerable, dont ils furent eux-mêmes la cause, par la mes-intelligence, la haine, & l'ambition mal-entenduë qui regnoit parmi ceux qui étoient à la tête du Gouvernement des Indes. Leurs divisions, leurs querelles particulieres furent la source de leur ruine generale. Les Hollandois en sçurent profiter, & après une longue & penible guerre, leur constance surmon-

1656. ta tous les obstacles, & ils devinrent maître de l'isle de Ceylan, qui depuis long-tems faisoit l'objet de toute leur ambition.

La perte de cette isle fut comme l'avant-coureur du malheur qui menaçoit le Portugal. Le Roi depuis quelque tems traînoit une vie languissante, son estomac étoit ruiné, & cependant il ne pouvoit s'empêcher de manger beaucoup. Les Medecins vouloient envain s'y opposer; il étoit tourmenté par une faim dévorante, & ne pouvant digerer la nourriture qu'il prenoit pour l'appaiser, il souffroit des douleurs affreuses, qui ruinoient entierement sa santé. Dans cet état il ne passoit presque aucun jour sans aller à la chasse dans le parc d'Alcantara; & à cet exercice qui devenoit un travail veritable pour lui, il joignoit celui des affaires du cabinet. Enfin il s'épuisa tellement, qu'il tomba malade à la chasse. Sa maladie commença par une grande douleur au côté, qui fut bientôt accompagnée d'une retention d'urine. Les Medecins épuiserent toutes les ressources de leur art pour le soulager, & pour le guerir. Mais tout fut inutile; son mal ne fit qu'empirer; &

on lui annonça le grand danger où il étoit. 1656.

Cette nouvelle ne lui causa aucune frayeur : il se confessa, il se munit de tous les Sacremens de l'Eglise, & ensuite il travailla à son testament avec Pierre de Vieira de Silva, Secretaire d'Etat. Lorsqu'il sentit ses forces entierement épuisées, il fit appeller tous les Grands de la Cour, les principaux Ministres, les Chefs des Tribunaux Royaux, les Magistrats de la Ville, les Chanoines de Lisbonne, & tous les Chefs des Ordres Religieux. Il leur recommanda à tous de veiller attentivement à la conservation de la foi, & à la defense du Royaume pendant la minorité de son fils. Il dit que cette idée le consoloit, & qu'il esperoit qu'elle ne seroit point vaine, connoissant par sa propre experience leur zele pour leur Prince, & pour leur Patrie.

Le Comte de Vimioso avoit été tué dans un combat qui s'étoit passé entre les Comtes de Castelmelhor, de Saint Laurent, & Dom Michel de Portugal, le Comte de Saint Jean, & Fernandes d'Almada : ils étoient tous retenus dans les prisons pu-

1656. blique. Le Roi craignant que leur haine n'entraînât des suites plus fâcheuses après sa mort, les fit tous venir, les reconcilia, & les exhorta à s'unir étroitement, & à travailler unanimement au bien de l'Etat. Il ordonna au Comte de Soure de se rendre en poste dans la Province d'Alenteyo, pour veiller à tous les mouvemens que les ennemis ne manqueroient pas de faire à la nouvelle de sa mort. Enfin il entretint la Reine sur la maniere dont elle devoit se comporter durant sa Regence, il embrassa tendrement ses enfans, & il arracha des larmes à tous les spectateurs. Tous les discours qu'il tint furent remplis de sagesse & d'un grand sens. Il rendit le dernier soupir le 6. de Novembre, âgé de cinquante-deux ans, six mois, ayant regné seize ans moins un mois.

Le Roi Dom Juan IV. laissa trois Princes & une Princesse; il avoit encore une fille naturelle, à laquelle il assigna dans son Testament des biens considerables pour être mariée convenablement ; mais la Reine qui ne l'aimoit point, l'obligea à s'enfermer dans un cloître.

Il

Il étoit d'une taille médiocre, & assez mal fait ; mais il avoit les cheveux blonds, de la grace dans les traits de son visage, les yeux pleins de feu, & le teint vif & animé. Il s'étoit rendu fort & vigoureux par l'exercice penible & continuel de la chasse. Il étoit somptueux dans ses habits, & galant naturellement. Cependant, comme la galanterie n'est ordinairement qu'un commerce de flatterie, & souvent de fourberie, où le cœur prend rarement part, il se retenoit, & il étoit toujours grave auprès des Dames, pour qui d'ailleurs il avoit des attentions qui alloient jusqu'au respect. Il étoit simple & familier avec les petits ; grave, mais serieux avec les Grands. Au reste, il fut surnommé l'Heureux, parce qu'il étoit monté heureusement sur un trône, qui étoit occupé par un Monarque puissant, & qu'il s'y étoit maintenu par une suite presque continuelle de prosperitez. Il eut une pieté solide, & sa dévotion éclatoit en tout. Il fut juste, bon, ami sincere, politique, rafiné, ferme ou plutôt intrepide. Cependant il ne se montra presque jamais à la tête des armées, & 1656.

1656. l'on peut dire de lui, ce que le grand Edoüard roi d'Angleterre, disoit de Charles V. dit le Sage, roi de France, « Qu'il n'y avoit point de Monarque qui endossât moins la cuirasse, & qui remportât plus souvent des victoires.

Fin du Tome VII.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

ABranches (Alvarés d') chargé de l'Etendart Roïal, parcoure les ruës de Lisbonne, 71. Commandant de la Province de Beira; ses préparatifs de guerre, 325. Piége qu'il tend aux Espagnols, assiége inutilement Albergaria, 327, & *suiv.* Ses ravages; marche contre le Duc d'Albe, 328. Fort qu'il fait bâtir, 329. poursuit le Général Castillan, 330. entre en Castille, 366. force & saccage Fontaine Guinal; marche vers Zarca, 367. qu'il traite de même, 368

Abreu (Antoine d') & Dominique Silva, Enseignes, 216. se sauvent en Portugal; pourquoi ils se rendent à Carthagene, 217. Leur retour en Portugal, 219

Acugna (Dom Rodrigue d') Archevêque de Lisbonne, 52. Conjuration qu'il approuve; son caractere, 53. Condition à laquelle il accepte le Gouvernement du Roïaume, 69. part pour se rendre au Palais Roïal, 70

Serment qu'il prête au nouveau Roi pour tout le Clergé du Roïaume, *86.* reçoit ce Monarque dans son Eglise Cathédrale en habits Pontificaux, 88

Acugna (Emmanuel d') son Discours au nouveau Roi de Portugal, *98.* & *suiv.*

Acugna (Dom Manuel d') Discours qu'il prononce, 304, & *suiv.*

Acugna (Le Capitaine Manuel d') Poste dont il s'empare, 314

Acugna (Dom François Soarès d') sa mort, 323

Acugna (Dom Lopés d') Chef d'une Conjuration contre Tanger, 349

Acugna (Dom Juan Nugnés d') Idées dont il entretient le Prince Théodose, 503. & *suiv.*

Ajamonté (Le Marquis d') Paquet qu'il envoie au Roi de Portugal, 212. Son caractere ; son attachement à ce Prince ; ses remontrances au Duc de Medina Sidonia, 221, & *suiv.* est conduit à Madrid ; sa mort, 225

Alencastro (Dom Louis d') Général de l'Artillerie Espagnole ; ses ravages sur les terres Portugaises, 236, & *suiv.* est battu, 237

Albergaria (Dom François Soarès d') Lieutenant Civil de Lisbonne, *61.* Sa mort, *62*

Albe (Le Duc d') renonce au siége d'Almeida, 328

Albuquerque (Matthias d') Ingénieur commis au rétablissement du Pont d'Olivença, 182, succede au Comte d'Obidos ;

au Commandement de l'Armée Portugaise, 317. marche vers Almandral; qu'il prend & livre au pillage, 318. Son arrivée à Alconchel, 319. prend la Ville; Prisonniers à qui il sauve la vie, 320. puis le Château; marche vers Villeneuve del Freno, 322. qu'il assiége, 323. qu'il prend; va trouver le Roi à Villaviciosa, 329. se met en campagne; ses expéditions, 357. se prépare au combat, 358, & suiv. Discours qu'il tient à ses troupes, 359, & suiv. Danger où il se trouve, 360. Victoire qu'il remporte, 361. retourne à Campo-major, 363. est fait Comte d'Alegrette, 364. demande au Roi son congé, 375. reprend le Commandement de l'Armée, 402, & suiv. marche vers Telena dont il s'empare, 403. se rend en Cour; sa mort; son éloge, 406, & suiv.

Albuquerque (André d') Général de l'Artillerie succede à Vasconcellos, 419. s'empare & pille les Fauxbourgs d'Albuquerque, 456. se rend dans l'Alenteyo en qualité de Général de la Cavalerie Portugaise, 475. Ordre qu'il execute; force la Ville & le Château de Salvaterre, qu'il pille & démolit; son retour à Olivença, 497. s'avance vers Badajos; se prépare au combat, 533. dangereusement blessé, 534. transporté à Aronches, 536. Sa guérison; se rend à Oliveira, 580. dont il s'empare, 581

Albuquerque (Alfonse d') taille en pieces les Hollandois, 542

Alconchel, situation de cette Ville; & de son Château, 319

Aliaga (Louis d') Confesseur de Philippe III, pourquoi chassé de la Cour, 333

Almada (Dom Antoine d') secret qu'il découvre à Dom Juan de Costa, 55. qu'il veut tuer, 56. Menaces qu'il fait à la Vice-reine de Portugal, 68. part de Lisbonne avec François d'Andreade Leitam en qualité d'Ambassadeurs pour l'Angleterre; Tempête qu'ils essuïent, 123. Leurs audiences du Roi, 124. & de la Reine; traité de Paix qu'ils concluënt; leur retour à Lisbonne, 125. Almada fait Inspecteur Général de l'Armée Portugaise, 311

Almendral, description de ce Bourg, 318

Amarante (Le Comte d') Sa mort, 535

Angra (Citadelle d') change son nom de S. Philippe en celui de S. Jean; Remarque des Portugais sur cette Ville, 93

Angleterre (Le Roi d') ce qu'il exige des Ambassadeurs Portugais, 123. Réception qu'il leur fait, 124. Celle de la Reine son épouse, 125. Sa mort, 476

Angleterre, Génie de ses Peuples; autorité de son Parlement, 476, & *suiv.*

Antas (Antoine Roccia de) & Valentin de Roccia introduisent les Portugais dans le Fort S. François, 393

Antunes (Roque) mort remarquable de ce Portugais, 184

Aragna (Mendés) se rend à Dagan; ses ravages; surprend & pille Alican, 565, taille en piéces un détachement Hollandois, 566. les attaque une seconde fois, 568. les met en fuite, 569, 576. va s'emparer de

Calituré, 571. & déposé du Commandement, 572. qui lui est rendu; arrive à Alicano, qu'il abandonne à l'ennemi, 575. Promesse qu'il fait à ses Soldats, 576. Son arrivée à Calituré, 577. où il s'enferme, 601. Ordre qu'il reçoit; part & arrive à Petelano, 602. ramene Coutigno à Colombo, 603. est assiégé dans Calituré, 604. Extrémités où il est réduit, 607. capitule, 608, & *suiv.*

Arr... (Les Holandois d') bloqués dans cette Ville par les Portugais; leurs tentatives malheureuses, 395, & *suiv.* sont secourus & délivrés, 398. bloqués de nouveau, 408. Extrémités où ils sont réduits, 412, 545. Secours qui leur arrive, 412. Assemblée de leurs Magistrats, 541. Leur consternation, 542. assiégés dans les formes, 553. capitulent, 556. évacuent la Place, 560

Autriche (Dom Juan d') fils naturel du Roi Philippe IV. assiege Barcelone, 502

Ataide (Juan d') Commandant de quatre cents chevaux taillés en pieces, 400

Ataide (Jerôme d') Comte d'Atougia, Commandant de la Province de Traosmontes; pourvoit à sa seureté, 459. va au devant des Castillans, 489

Azevedo (Dom François d') succede à Dom Juan Mascaregnas au Commandement de la Cavalerie Portugaise, 419. Avantages qu'il remporte sur les Espagnols, 420

B

BAëse (Pierre) riche Commerçant ; soupçon sur sa Religion ; conjuration où il entre ; offre qu'il fait, 209. Paquet qu'il envoïe au Ministre d'Espagne, 212

Barcelonne assiegée par les Espagnols, 499

Bareiros (François) Expedition où il est tué, 545

Barreto (Juan de Fonseca) Commandant d'un secours envoïé à Olivença ; est taillé en pieces, 378

Barrigua (Lopez) occupé contre le Roi de Candy ; révolte de ses troupes, 522, & *suiv.* qui lui ôtent le Commandement, 523

Bassellar (Ferdinand Pinto) & Popelinier, François, mettent en fuite les Galiciens, 593

Benedictin (Le Pere Ambroise) Confesseur du Comte de Castel Melhor, 216. favorise son évasion, 217

Betancourt (Jean de) Postes dont il s'empare à l'aide des Habitans d'Angra, 90

Blac, Général d'une Flotte Angloise, poursuit le Prince Robert ; menaces qu'il envoie faire au Roi de Portugal, 480. Sa fuite ; son retour, 485. Prises qu'il fait sur les Portugais ; son retour en Angleterre, 486

Botado (Juan) Victoire qu'il remporte sur le Roi de Candea ; part pour Colombo, 525

Bouro (Les Moines, Prêtres & Chanoines de l'Abbaye de) prennent les armes, 210

Bra (François) Chirurgien Hollandois

favorise la fuite de Baretto, 442

Bragance (Le Duc de) ombrage qu'il porte à la Cour de Castille, 7, & *suiv.* Visite qu'il rend au Duc d'Uzeda, 8. Son éloge, 33, & *suiv.* se rend à Almada; ensuite à Lisbonne; son retour à Villavitiosa, 36, & *suiv.* Ses réflexions, 4?, & *suiv.* consulte son Secretaire Paës Viegas, 44. & son épouse, 45. accepte la Couronne de Portugal; 46. Avis qu'il reçoit, 48. se met en chemin pour Lisbonne, 74. Sa réception dans cette Ville, 75, & *suiv.* Son discernement dans la distribution des premieres Charges du Royaume, 78. pourvoit à la seureté des Frontieres, 79. va au devant de la Reine son Epouse, qu'il ramene à Lisbonne avec sa famille, *ibid.* est reconnu Roi de Portugal sous le nom de Juan IV., 80, & *suiv.* Voïez *Juan* IV.

Brague (L'Archevêque de) son caractere; est forcé de se taire, 67. Pourquoi il saisit l'épée d'un Soldat, 68. refuse de partager le Gouvernement du Roïaume, 72. Dessein qu'il forme, 203. Discours qu'il tient au Marquis de Villa-real, 204, & *suiv.* Conjurés qu'il gagne; leurs assemblées, 210, & *suiv.* est arrêté avec eux, 213. tente inutilement d'adoucir le Roi, 215. Sa condamnation; sa mort, 216

Brinch (Le Colonel) Général des Hollandois sort d'Arecisse; marche vers le Fort de Baretto, 468. Sa défaite; sa mort, 471

C

Cabral (Le Pere François) Jésuite envoïé aux Terceres ; ses ordres, son arrivée, 92. tente inutilement de gagner le Viceroi Espagnol, 93

Cabral (Dom Juan Rodrigue) seigneur Portugais fait prisonnier, 515.

Camera (Dom Rodrigue de) fait reconnoître Jean IV. pour Roi de Portugal dans l'Isle de S. Michel ; se rend à Lisbonne ; action remarquable de ce Portugais, 88, & suiv.

Camerano (Antoine Philippe) Mestre de Camp reprime les Pitaquares & les Tapuyas, 409. Sa mort, 446

Campo (Dom Louis del) Gouverneur de la Citadelle de Lisbonne, 68. ouvre les portes aux Conjurés, 69

Candea (Le Roi de) marche contre Juan Botado, qu'il fait attaquer de nuit, 524. Défaite de ses troupes, 525

Cantarini (Louis) Ambassadeur de Venise ; médiateur choisi à Munster ; sa capacité, 374

Cardenas (Dom Alfonse de) Ambassadeur de Castille à la Cour d'Angleterre ; ses efforts inutiles pour exclure les Ambassadeurs Portugais de l'Audience du Roi, 133

Cardoso (Antoine Dias) Sergent - Major laissé à la garde de Braga, 384

Cardoso (Dom Juan Homen) sort d'Olivença ; est fait Prisonnier, 456

Carrilho (Le Docteur Manuel Alvarés)

sujet de son séjour à Rome; ses remontrances inutiles au Pape, 464, & suiv. Son retour en Portugal, 465

Carvallo (Antoine Moniz de) fait Secretaire d'Ambassade pour le Danemarc, 126. pour la France, 250. Sa Commission vers le Gouverneur de Copenhague, 127

Castaghede (Le Comte de) presente au nouveau Roi de Portugal les clefs de Lisbonne, 87

Castille (Louis de) Négociation dont il est chargé, 223

Castro (Dom Rodrigue de) Capitaine envoïé à Figueyra de Vargas dont il s'empare; son retour à Alconchel, 322. part à la tête d'un détachement pour Montijo, 352. qu'il prend & pille; charge & met en fuite les Espagnols, 353. Ambuscade où il les attire, 378. fait Gouverneur en partie de la Province de Beira, 421. assiége inutilement le Fort de Gallegos, 422. force & saccage le Fort de S. Felix, 423. Ses expéditions, 461. unit ses forces à celles de Sanche Emmanuel, 516. Degât qu'il fait, 582. Ses tyrannies; sa disgrace; rétabli ensuite, 583

Castro (Dom Louis Pereira de) Plenipotentiaire envoïé par le Roi de Portugal aux Etats de Munster; accompagne ceux de France; titre qui lui est refusé par les Castillans, 373

Castro (Dom Bras de) nommé Viceroi des Indes; son caractere, 520, envoïé prisonnier à Lisbonne, 611

Catifa (Le Xeque de) se souleve contre les Portugais, 346. se rend dans leur camp,

& les satisfait, 34[illegible]

Charles II. Fugitif d'Angleterre, [illegible]o

Chigi (Le Cardinal Fabio) élû Pape sous le nom d'Alexandre VII. Ses heureuses dispositions en faveur du Portugal, 588, & *suiv.*

Christine (Reine de Suede) réception qu'elle fait à l'Ambassadeur du nouveau Roi de Portugal, 132, & *suiv.* Lettre qu'elle écrit à ce Prince, 134, & *suiv.*

Codiceira (La Ville de) Sa situation, sa description, 237. Ses fortifications à cause de la Maladie contagieuse parmi sa garnison, 238

Collecteurs du Pape en Portugal; sont maltraités, 18, & chassés par les Castillans, 19

Coppenhague (Gouverneur de) priere qu'il fait à l'Ambassadeur de Portugal de la part du Roi de *Danemarc*, 129

Correa (Antoine) est blessé; se sauve, 62

Correa (Jean-Antoine) pourquoi envoïé à Loanda, 449, & *suiv.*

Cosmander (Pascal) Jésuite, habile Mathématicien, 324

Cosmander, Commission qu'il execute, 376. est fait prisonnier & conduit à Badajos; se met au service des Espagnols, 421. est chargé de la conduite du siége d'Olivença, 435. est tué, 436

Costa (Dom Juan de) Conjuration qu'il condamne, & où il refuse d'entrer; ses serments, 56, & *suiv.* se rend au Pont d'Olivença, 183. Son arrivée à Lisbonne; conférence secrete qu'il a avec le Roi, 25[illegible]. est

fait Général d'Artillerie, 310. bat le Château d'Alconchel, 320, & *suiv.* se met en campagne; piége où il attire inutilement les Espagnols, 488, & *suiv.* fait Comte de Soure, 512. Secours qu'il envoie à André d'Albuquerque, 533. Remontrances qu'il fait au Roi, 578

Costa (Pascal de) Commandant d'Onguella; repousse les Castillans, 352

Costa (Antoine Soarez de) Commandant du Château de Salvaterre; cruauté par laquelle il signale sa fidelité, 598, & *suiv.*

Contigno (Dom Gaston de) fait enterrer Vasconcellos, 65. Habitans à qui il fait prendre les armes, 200. est fait Gouverneur de Tanger 398. se met en campagne, 399. reprime les Maures, 431

Coutigno (Dom François de Sousa) Ambassadeur nommé pour le Danemarc, 125. Son arrivée à Coppenhague, 126, & *suiv.* demande son congé, 127. se rend au Château de Fredesbourg où il voit le Roi, 129, & *suiv.* prend la route de Suede en qualité d'Ambassadeur; son entrée à Stochkolm; son Audience de la Reine Christine, 131, & *suiv.* Traité qu'il y conclud, 132. Son retour; son arrivée à Lisbonne, 133. Mémoire qu'il fait presenter aux Députés de la Diette de Ratisbonne, 167, & *suiv.* Dessein dont il informe le Roi de Portugal, 410. Danger dont il échape, 492. est envoïé en France en qualité d'Ambassadeur, 494 Son départ pour Lisbonne, 525. Ordre qu'il reçoit du Roi; son second voïage en France inutile, 589, & *suiv.* part pour Rome, 592

Coutigno (Vasco d'Azevedo) & Manuel de Sousa brulent la Ville de Lobos & cinq Villages, 201

Coutigno (Dom Vasco) se sauve des prisons de Badajos; nouvelle qu'il apporte à Elvas, 377

Coutigno (Antoine de Sousa) Commandant d'un secours pour Colombo; aborde à Gale, 601. Défense malheureuse qu'il oppose aux Hollandois; relâche à Jasanapatan, 602. Son arrivée à Colombo; y succede à François de Melo, 603. tente inutilement de secourir Caliture, 606. envoie implorer le secours du Viceroi, 610. Réponse qu'il fait au Général Hollandois, 613. Discours qu'il tient à ses Officiers assemblés, 620. capitule & livre Colombo à l'ennemi, 631

Cromwel (Thomas) Son portrait, 477, *& suiv.* Sa mort; sa sépulture, 479

Cyselis (Arnaud) Amiral d'une Flotte envoïée en Portugal; va joindre celle du Marquis de Brefé; combattent ensemble, & défont les Castillans, 138

D

Danemarc (Le Roi de) refuse une Audience publique à l'Ambassadeur de Portugal, 126, *& suiv.* Réception particuliere qu'il lui fait, 129, *& suiv.*

Decret émané des Etats Généraux de Lisbonne, 103, *& suiv.*

Dias (Henri) Vigilance de ce Capitaine, 396. Fort dont il interrompt la construc-

tion, 408. Garnison qu'il taille en pieces, 409. repousse les Hollandois, 446. qu'il taille en pieces, 518

Dourado (Felician) Secretaire d'Ambassade, pourquoi laissé en France, 525. De quoi il informe le Roi de Portugal, 526

E

ECrit instructif laissé par Philippe II. Roi d'Espagne à son fils Philippe III, 2, & *suiv.*

Edouard (L'Infant) Général des troupes Impériales; son caractere, 32. s'embarque pour Ratisbonne; blâme le soupçon de ses Officiers, 161, & *suiv.* Son arrivée à Danovert; réponse qu'il fait à Louis de Gonzague, 162. Son arrivée à Ratisbonne; y est arrêté, 162. est dépouillé de la Lieutenance Générale; audience qu'il demande à l'Empereur; écrit qu'il lui adresse, 166. est transferé à Passau, où il est maltraité, 168. de-là à Grats, 169. ensuite à Milan; lettre qu'il écrit à l'Empereur, 170, & *suiv.* Ce qu'il dit au Commissaire Impérial, 173

Elvas (Le Commandant d') s'oppose à la sortie des Habitans de cette Ville, 184, & *suiv.* marche contre les Espagnols, 186. leur présente inutilement le combat, 187

Emmanuel (Sanche) fait Gouverneur en partie de la Province de Beira, 421. Ses tentatifs inutiles sur Alcantara; va joindre Rodrigue de Castro, 438. Ses expeditions en chemin; sa retraite à Pena-Macor, 439. Ses expeditions, 461. se met en campagne,

& passe le Tage, 491. Projet qu'il communique à Dom Rodrigue de Castro, 516. où ils échouent l'un & l'autre, 517. Fort qu'il fait construire, 537. Ses tyrannies; sa disgrace; rétabli ensuite, 585

Emmanuel (Dom Augustin) Confident de l'Archevêque de Bragues; son caractere, 207. Conjuration où il entre, 208

Empereur (L') refus qu'il fait aux propositions du Plénipotentiaire d'Espagne, 155, 156. Officier qu'il consulte, 157. Son caractere; fait arrêter l'Infant Edouard, 160. Audience qu'il lui refuse, 166. Promesse qu'il lui fait faire, 167. Somme pour laquelle il consent à sa translation au Château de Milan, 172

Espagne (La Reine d') travaille à la perte du Duc d'Olivarés, 334

Etats Généraux de Portugal assemblés; serment qu'ils renouvellent au nouveau Roi, 96, & *suiv.* reconnoissent son fils pour Successeur legitime, 97, & *suiv.* assemblés de nouveau; ce qui s'y passe, 303, & *suiv.* 308, 410, 415, & *suiv.* reconnoissent l'Infant Alfonse Henriqués pour Successeur de Dom Juan son pere, 529

Etienne (Le Comte de S.) Général des Castillans; arme inutilement, 489

F

FArin (Pierre de) repousse les Espagnols du Château de Crasto Laboreiro, 365, & *suiv.*

Beo (Dom Juan de Mello) Successeur de

Rodrigue de Castro, 595. s'unit à Gaspard de Tavora ; territoire qu'il fait saccager, 596. est blessé ; victoire qu'il remporte, 597

Fernandés (Lopés) celebre Maure qu'il tue, 399

Fialho (Dom Juan) entre dans le Païs ennemi ; victoire qu'il remporte, 490. est vaincu & fait prisonnier, 515. recouvre sa liberté, 536

Fialho (Urbain) Plage sur laquelle il échoue, 571

Figueredo (Dom Diegue Gomés de) Capitaine d'un renfort envoïé sous les ordres de Nunés Mascaregnas, 354. Poste dont il s'empare, 355

Figueyroa (François) Mestre de Camp, 548. Son Discours, 549, & *suiv.*

Flas (Le Colonel) Assaut inutile qu'il donne à Colombo, 613

Fontané (Le Marquis de) Ambassadeur de France à Rome, reçoit dans son Hôtel celui de Portugal, 142. Bons offices qu'il lui rend, 143, 146, & *suiv.* 152. Mémoire qu'il présente au Pape, 148, & *suiv.* Sa retraite à Viterbe, 151

France (La) sollicite le Roi de Portugal, 401. But de cette Cour, 407. Troubles dans ce Roïaume, 429. Assemblée de ses Evêques à Paris ; pourquoi ils écrivent au Pape, 126

François (Les) Leurs conquêtes, 351

François (Fort de S.) démoli, 394

G.

GÂle (Le Gouverneur de) succede au Général Huld ; presse le siége de Colombo, 618. dont il se rend maitre, 621

Gallo (Antoine) & Dom Juan Alvares Barbuda rencontrent & défont un parti Espagnol, 188, 190. vont ravager les frontieres de Castille, 191, & *suiv.* Avantages que remporte Gallo sur les Castillans, 245

Gama (Dom Vasco Louis de) part de Lisbonne, & arrive en France en qualité d'Ambassadeur ; va trouver la Cour à Narbonne ; ses négociations, 250. Réponse qu'il fait à la Reine Régente, 381. honoré du titre de Marquis de Nizza ; pourquoi renvoïé à Paris, 428. Déclaration qu'il fait, 430. suit la Cour à S. Germain ; offres qu'il fait à la Reine ; son retour en Portugal, 463

Gama (Emmanuel de) Capitaine Portugais ; sa mort ; son éloge, 403

Garai (Dom Juan de) ses préparatifs ; surprend & défait les Portugais, 242. Embuscade malheureuse qu'il leur tend, 245

Garsin (Pierre) Ingénieur au siége d'Arecisse, 553

Geldre (Dom François) Commandant de Villeneuve del Freno ; son Lieutenant, 322. est fait prisonnier, 324

Gilles (Emmanuel) Action où il périt, 606

Golphim (Dom Diegue) est fait prisonnier, 531

Gregoire XIII. Pape, Exemple mémora-

blé qu'il fournit, 190

Gremonville (Monsieur de) Ambassadeur de France à Rome; veille à la seureté de l'Agent de Portugal, 384

Grana (Le Marquis de) Ambassadeur de l'Empereur auprès du Roi Catholique; Lettre qu'il présente à ce Prince, 335

Guadiane (La) Riviere; son cours, 182. Ravages de ses débordements, 236

Guevara (Donna Anne de) Discours qu'elle tient à Philippe IV. 336

Gusman (Donna Louise de) Epouse du Duc de Bragance; sa naissance; son caractere, 45. Réponse qu'elle fait à ce Prince, 49. Son entrée dans Lisbonne comme Reine de Portugal, 79. est faite Régente du Roïaume pendant l'absence du Roi; son Conseil, 311. Pourquoi elle est admise aux Conseils, 530

Gusman (Dom Henri de) fils bâtard du Duc d'Olivarés, son incapacité; son Mariage, 338

H

Herreda (François d') succede à Dom Urbain d'Humadà; ses préparatifs de guerre, 366

Hibarra (François) Lieutenant Général de la Cavalerie Espagnole fait prisonnier, 512. Ses tentatifs inutiles sur Alconchel, 531. repousse les Portugais vainqueurs; est repoussé à son tour, 534

Hollandois (Les) s'emparent de Malaca, 96. Pourquoi ils refusent de faire la paix avec les Portugais, 137, & suiv. Hostilités

248. & trahison qu'ils exercent contre eux en Afrique, 249. Leurs plaintes au Gouverneur Portugais dans le Bresil, 386, 394. font la paix avec l'Espagne ; envoient une Flotte dans le Bresil, 440. sont chassez du Roïaume d'Angola, 453. insultent à la Haye l'Ambassadeur de Portugal, 495. Sujet de leur murmure, 509

Homen. (Le Docteur François Rebello) Discours qu'il adresse au nouveau Roi de Portugal, 87. Autre qu'il lui fait dans l'Assemblée des Etats Généraux, 101, & *suiv.*

Houdancourt (M. de la Motte) Promesse à laquelle il manque ; est battu, 368

Huld (Girard) Amiral d'une Flotte & successeur de Mansacar arrive dans le parage de Colombo, 604. débarque à Caliture, qu'il assiége, 605. dont il s'empare, 609. forme le siége de Colombo, 611. écrit au Commandant de cette Place, 612. Assaut inutile où il est blessé, 614. Sa mort, 618

Humada (Dom Urbain d') Pourquoi dépouillé du Commandement, 366

Hus (Henri) Général des Holandois du Bresil, tombe dans une embuscade ; est mis en fuite, 385. taillé en pieces ; sa retraite à S. Laurent, 386. Menaces qu'il fait au Général Portugais ; est fait prisonnier, 388

J.

JUan IV. reconnu Roi de Portugal ; puis des Algarves, 82, & *suiv.* & généralement dans tous les Païs conquis par les Portugais, 88, & *suiv.* Forteresse qu'il soumet,

83. s'empare de trois Galions; Prisonniers Castillans ausquels il permet le retour; ceux qu'il retient, 84. Seigneurs qu'il invite à son couronnement; cérémonies qui s'y observent, 85, & *suiv.* Serment qu'il y fait, 86. pourvoit à la seureté du Roïaume, 180, & *suiv.* & à celle des Indes, 345. convoque la noblesse, 212. Réception qu'il fait au Comte de Castel Melhor & à ses Libérateurs, 219. Ses plaintes inutiles aux Etats de Hollande, 249. Ses préparatifs de guerre, 309. donne audience à l'Amiral d'une Escadre Françoise; son départ pour Evora, 310. Son retour à Lisbonne, 325. Armement inutile qu'il fait faire, 341. quitte l'Alenteyo, 379. Ordre qu'il envoie à son Ambassadeur auprès de la Cour de France, 380. Nouvelle levée de troupes qu'il ordonne, 400. Ses mécontentements de la Cour de France, 401, & *suiv.* Decret de ce Prince qui voüe le Roïaume de Portugal à la Vierge Marie, 416, & *suiv.* divise le Gouvernement de la Province de Beira, 421. Péril dont il échape, 425. Eglise qu'il consacre en action de grace, 427. envoie son Chirurgien à Jean de Menses, 437. Gentilshommes qu'il nomme au Prince Theodose son fils, 461, & *suiv.* établit une Compagnie des Indes Occidentales, 466, & *suiv.* Motif de sa tranquilité, 473, 526. se justifie envers la France; appaise le murmure du Peuple, 475. Courier qu'il dépêche au Comte de S. Laurent, 480, & *suiv.* tient un grand Conseil, 481, & *suiv.* Ce qu'il envoie dire à l'Amiral Blac; ses préparatifs pour le repousser, 484. loüe & récom-

pense Dom Juan Fialho, 490. Ordre qu'il donne à ses Généraux, 499. Sa conduite blâmée, 501, 526. Ordres qu'il envoie au Prince Théodose son fils; l'exclue des Conseils, 506. Sa sévérité envers ce jeune Prince, 527. Sa maladie, 529, & *suiv.* 622. Nouvelle qu'il apprend; Généraux qu'il loüe & récompense, 561. Ordres qu'il révoque, 578. Ses sages précautions au lit de la mort, 623, & *suiv.* Sa mort; ses enfans, 624. Son portrait; son caractere, 625, & *suiv.*

Innocent X. Pape; ordres qu'il donne à l'Ambassadeur de Castille & au Gouverneur de Rome; Bulles qu'il refuse à l'Agent de Portugal; pourquoi, 382, & *suiv.* 465. Sa mort, 588

Interdit sur le Roïaume de Portugal, levé par le Pape; sujet de cet interdit, 77

Isinguen (Le Comte d') Irlandois, Lieutenant Général de la Cavalerie Espagnole, fait Prisonnier & conduit à Lisbonne, 378

L

LAgnellas (Les Habitans de) repoussent les Espagnols; leurs ravages dans la Galice, 365

Lancastro (Donna Maria de) arme ses deux fils en faveur de la liberté Portugaise, 59

Leganes (Le Marquis de) succede à Torrecusa Commandant des troupes Espagnoles, 325. entre en Campagne; Pont & Fort dont il s'empare, 377. Degât qu'il envoie faire, 378. prend Telena & Terrigna; son retour à Badajos, 379. envoïé en Catalo-

gne, 404. puis dans l'Estramadure; sa réputation, 432. va assiéger Olivença, 434. est contraint d'en lever le siége, 436

Leitam (François Andreade) arrive à Munster avec les Ambassadeurs Hollandois, 573

Leopold (L'Archiduc) frere de l'Empereur; Proposition contre laquelle il déclama en faveur de l'Infant Edouard, 155. Ses ordres à Passau pour le bien traiter, 168

Lerme (Le Duc de) exilé de la Cour de Castille, 332, 333

Lette (Dominique) Assassinat pour lequel il s'offre; son origine; ses mœurs, 424. Prétexte sous lequel il se rend à Lisbonne; pourquoi il n'ose consommer son crime, 425. tourne à Madrid; revient à Lisbonne, 426. est trahi, arrêté, & puni du dernier supplice, 427

Lettre d'un Grand d'Espagne à Philippe IV. 256, & *suiv.* Réponse qu'y fait un sçavant Portugais, 267, & *suiv.*

Lima (Dom Diegue de) troupes qu'il assemble; saccage le territoire de Bandeg[illegible] 458. Ordre qu'il reçoit, 459

Lints (Christophe) Florentin, soumet Porto-Calvo aux Portugais, 39[illegible]

Loanda (Les Hollandois de) refusent de se rendre, 450. capitulent, 452. Leurs embarquemens, 452

Lobo (Dom François-Louis) s'unit au Capitaine Général de Mascate; leurs expéditions, 346. ravagent le Païs de Catifa; réponses de Lobo aux Maures, 347, 348.

Louis XIII. Roi de France; réception qu'il

fait aux Ambassadeurs du nouveau Roi de Portugal, 112, & suiv. celle de la Reine son Epouse, 113. Sa mort, 251.

Lucena (Dom François de) Secretaire d'Etat; faute qu'il commet envers l'Infant Edouard, 152. Sa conduite suspecte à la Noblesse de Portugal, 252, & suiv. est arrêté, 253. Sa mort, 254, & suiv.

M

Macedo (Antoine de Sousa) Secretaire d'Ambassade pour l'Angleterre, 123. Mémoire qu'il compose & présente à Sa Majesté Britannique, 124. Pourquoi il reste à Londres, 125. ensuite à la Haye en qualité d'Ambassadeur, 494. renoue la paix avec l'Angleterre, 509

Madurera (Antoine de) & Louis Alvarés; mort de ces deux Capitaines, 522

Magallanes (Pierre-Jacques) arrive à Riodoce; pourquoi il assemble les Principaux de l'Armée, 551, & suiv. Conseil qu'il tient avec Barreto, 552

Maja (Le Pere Nicolas de) Son crédit à Lisbonne, 51

Manuel (Dom Sanche) Mestre de Camp commis à la garde du Fort de Valdemula, 329

Mansacar (Juan) fait Commandant d'une Flotte Hollandoise, met à la voile pour l'Isle de Ceylan, 521. marche vers la Forteresse de Caliture dont il s'empare, 522

Mantouë (La Duchesse de) arrive en Portugal en qualité de Vicereine; pourquoi elle

écrit

Ecrit au Roi d'Espagne, 24. Sa surprise, 65. Discours qu'elle tient aux Conjurés, 66, & suiv. Ordres qu'elle est forcée de signer, 68, 69. quitte le Palais Roïal pour se rendre dans celui de Xabrebas, 72. Son retour en Espagne; ce qu'elle disoit des Portugais, 73. se rend en Cour; ses remontrances au Roi, 335

Martiri (François de) Archevêque de Goa, François de Melo de Castro, & Antoine de Sousa Coutigno gouvernent les Indes Portugaises pendant l'interregne; leurs tyrannies; Flotte qu'ils envoient à Mascate, 519, & suiv. Leur rebellion aux ordres du Roi Dom Juan; procedent à l'élection d'un Viceroi, 520

Mascaregnas (Dom George) Viceroi du Bresil; qu'il soumet au nouveau Roi de Portugal; qu'il y fait ensuite proclamer, 94

Mascaregnas (Dom Philippe) Commandant envoïé par le Viceroi dans l'Isle de Ceylan, 96. part de Colombo pour Goa en qualité de Viceroi des Indes, 399. secoure le Naïque de Maduré contre le Roi de Marava 432. est rappellé en Portugal, 519

Mascaregnas (Dom Fernand Martin) fait Commandant de la Cavalerie Portugaise, 311. se rend maître de Villeneuve del Barca Rota; son retour à Alconchel, 366

Mascaregnas (Dom Nuñes) Mestre de Camp Portugais; ses remontrances; part pour Membrillo, 354. qu'il force & saccage, 355. Sa mort, 362

Mascaregnas (Dom George) Dom Laurent de Sousa & Dom Philippe son frere;

pourquoi arrêtés prisonniers ; Décret qui les rétablit, 370, & *suiv.* Mascaregnas fait Mestre de Camp Général de la Cour de Portugal, 376

Mascaregnas (Pierre) Comte de [illegible] ; [illegible] d'Abranches ; délivre Salvaterre, 380. Permission qu'il demande au Roi Dom Juan, 421

Mascaregnas (Dom Juan) fait Lieutenant Général de la Cavalerie Portugaise, 400. arrête & repousse les Castillans, 404. se met à la tête de l'Infanterie Portugaise, & les force à la retraite, 405

Mascaregnas (Emmanuel) contraint de se démettre du Commandement Général de l'Isle de Ceylan ; ses Successeurs, 523. est mis à la tête du Gouvernement des Indes, 611

Massares (Sanche Pires de Villa) & Jean Sarmento ; mort de ces deux Capitaines, 535

Mattos (Rui de) Comte d'Armaman ; Conjuration où il entre, 203

Mazarin (Le Cardinal Jules) succede au Cardinal de Richelieu, 252. Systême de ce Ministre, 428. Ses offres inutiles aux Portugais, 440. Sa tête mise à prix par Arrêt du Parlement, 463. Pourquoi allarmé ; résolution qu'il prend, 474. contraint de quitter Paris, 525

[illegible] (François de), nommé Ambassadeur Extraordinaire vers le Roi de France, 110. Son éloge ; part de Lisbonne ; sa réception à Cadix ; arrive à Orleans, 111. Son entrée publique à Paris ; son audience du Roi

& de la Reine ; ce qui s'y passe, 112, & *suiv.* visite le Cardinal de Richelieu, 114. Traité d'Alliance qu'il conclud ; son départ, 122. arrive à Elvas ; va surprendre & pille la Ville d'Alconsello, 243. Sa retraite glorieuse, 246. ravage le territoire de Badajos, 316, & *suiv.* brûle Albufeira, 317

Melo (Dom Juan de) pourquoi arrêté prisonnier, 193

Melo (Dom Martin Alfonse de) Général Portugais, 194. marche contre Valverbe ; sa route, 195. arrive & se rend maître de cette Ville, 196. Sa réception à Elvas, 197. Fausse allarme qui lui arrive, 219. Soldats qu'il envoie à la découverte ; leurs expéditions, 241, & *suiv.* se rend dans l'Alenteyo en qualité de Général de l'Armée Portugaise, 419. fait Comte de S. Laurent, 433. va ravager les envirous de Badajos, 437

Melo (Dom George) succede à Sequeyra ; poursuit une Flotte Angloise ; tempête qu'il essuïe, 485

Melo (Pacheco de) son heureuse valeur, 486

Mello (Dom François de) Plénipotentiaire pour le Roi Catholique auprès de l'Empereur ; son ingratitude envers la Maison de Bragance, 153, & *suiv.* est déclaré ennemi de la Patrie ; ce qu'il persuade à l'Empereur, 154, & *suiv.* Pensionnaires Espagnols qu'il gagne inutilement, 156. Impostures qu'il publie avec Navarre contre le Roi & la Noblesse de Portugal, 165, & *suiv.* dépêche son Secrétaire au Ministre d'Espagne, 166. est fait Gouverneur des Païs-Bas, 170. s'y

oppose au passage des Portugais, 378

Mendoce (Pierre de) part & arrive à Villaviciosa; Discours qu'il tient au Duc de Bragance, 41, & *suiv.* prend congé de ce Prince, 43. se rend à Mourao; Billet qu'il envoie à Dom Michel d'Almada, 46. est député avec Dom George de Melo vers le Duc de Bragance; leur réception à Villaviciosa, pourquoi ils vont à Evora, 74

Mendoce (Tristan de Furtado) pourquoi il se rend en Hollande, 136. Treve qu'il y conclud, 137

Menesés (Dom Louis de) Marquis de Villareal; son ambition, 203. Conjuration où il entre, 206. est arrêté avec le Duc de Camignan son fils, 213. Leur mort, 214. 215

Menesés (Dom Manuel Tellez) Dom Diegue Melo Pereira & Viole d'Athis Mestres de Camp; leurs expéditions dans la Galice, 246, & *suiv.*

Menesés (Dom Pedre Cesar de) Gouverneur de Loanda; est surpris & défait par les Hollandois, 249

Menesés (Jean de) Commandant de cinq vaisseaux envoiés pour joindre la Flotte Françoise, 408. Commandant d'Olivença; sa valeur à la défense de cette Ville, 437

Menesés (Antoine Tellez de) Comte de Villapoca, Commandant d'une Flotte envoiée au Bresil; Son arrivée; combat & oblige les Hollandois à la retraite, 431

Menesés (François Barretto de) Son éloge; passe dans la Province de Fernambuco, 441. est fait prisonnier & conduit à Arecisse; sa

suite : est fait Général des Portugais, 442. va camper sur le Mont Gavarapi, 443. Victoire qu'il remporte sur les Hollandois, 445. Renfort qui lui arrive, 446. Ses nouveaux préparatifs, 467. Discours qu'il tient à son Conseil assemblé, 468, 546, & *suiv.* se met en marche ; Disposition de son camp, 469. Piege qui lui réussit, 470, & *suiv.* Victoire complete qu'il remporte, 471, & *suiv.* Forts dont il s'empare, 508. Pourquoi il se transporte à Riodoce, 551. signe la capitulation d'Arecisse, 558. prend possession de cette Ville, part pour Rio-Grande, 560

Menesés (Dom Louis) est blessé, 497. Son éloge; Auteur d'une histoire de Portugal, 498

Menesés (Le Pere Diegue Cesar) arrêté prisonnier ; sa naissance, 583. Son ambition, 584. est mis en liberté ; sa mort, 588

Menesés (Dom Sebastien Cesar de) arrêté prisonnier ; sa naissance ; son sçavoir 583. Ses emplois ; son caractere, 584. mis en liberté, 5

Milton (Poëte) entreprend de justifier Cromwel, 0

Molenguen (Le Baron de) Successeur du Marquis de Leganés attaque l'Armée Portugaise ; est repoussé, 4, 405. envoie rétablir Telena, 40. est rappellé à Madrid, 4

Monomotapa (L'Empereur du) sa conversion au Christianisme ... des Dominiquains ; sa Garde ...

... (Nicola... Portugal

en Cour; Bulles qu'il sollicite, 383. Peril qu'il échappe; sort de Rome par ordre du Pape; son retour en cette Ville, 383. Audience qu'il y obtient de Sa Sainteté, 384

Monterrei (Le Comte de) Troupes qu'il envoie à Badajos, 183. Magasin qu'il fait à Merida; se rend à Badajos; degât qu'il envoie faire sur les terres d'Olivença, 187, & *suiv.* fait assiéger inutilement Olivença, détachement qu'il envoie aux environs d'Elvas, 189. Pourquoi il est défait, 190, 191. puis à Olivença, 193, & *suiv.*

Merle (Henri de la) Officier François au service des Portugais; son action genereuse, 361. Gouverneur d'Echaves; avis qu'il neglige, 459. est fait prisonnier; sa mort, 460

Mos & *Corée* riches Bourgeois de Lisbonne; leur crédit; à quoi ils s'engagent, 51

Moura (Dom Manuel de) arrive à Vienne en qualité d'Ambassadeur du Roi Catholique; son origine; sujet de sa reconciliation avec Mello, 169

Munster, Assemblée des Plénipotentiaires des Puissances de l'Europe dans cette Ville; ce qui s'y passe, 373, & *suiv.*

N

N[illegible]*ker* (Ugo) rend le Fort de la Saline aux Portugais, 553, & *suiv.*

Nab[illegible] (Augustin) obscurité de sa naissance; arrête [illegible] Edouard, 165. Outrages qu'[illegible] 169

Negr[illegible]dal de) Pourquoi en-

voïé vers Vieira, 386. auquel il se joint contre les Hollandois, 387. Rôle de Conciliateur qu'il jouë ; est blessé, 388. Réponse qu'il fait à un Député Hollandois, 390, & *suiv.* s'empare du Fort de Nazareth ; bloque la Ville d'Arecisse, 392. soumet le Fort de Sainte Croix, 393. Nouveau Régiment qu'il forme ; détachement qu'il envoie dans l'Isle d'Itamaraca, 394, & *suiv.* attaque les Hollandois, 444. & le Fort de Milhau ; est repoussé, 554

Negres (Les) Leur traité avec les Hollandois, 94, & *suiv.*

O

OBidos (Le Comte d') Général de l'Armée Portugaise ; marche contre Valverde, 314. Sommation reiterée qu'il fait faire au Commandant ; s'empare de cette Place, 315, & *suiv.* va inutilement assiéger Badajos, 316. arrive à Goa en qualité de Viceroi des Indes ; y est arrêté ; outragé & renvoïé à Lisbonne, 52[illegible]

Odrisco (Dom Louis) Sergent Major Espagnol ; son entreprise inutile sur [illegible]gnellas, [illegible]

Oliva (Le Pere d'Andreade d') son caractere ; apostasie, 385. Proposition qu'il accepte ; ses Voyages en Castille ; accusations qu'il forme contre ses Protecteurs, 586, & *suiv.* est envoïé dans le Bresil, 588

Olivarez (Le Comte Duc d') Réponse qu'il fait à Philippe IV. [illegible] qu'il persuade à ce Prince, 16. [illegible] ce Ministre, 19. Sa haine enve[illegible] Portugais, [illegible]s, 20. Or[illegible]

[illegible]s) Agent de [illegible]

donnance qu'il communique aux Grands de Portugal, 26. qu'il maltraite, 27. [illegible] qu'il envoie dans ce Roïaume, [illegible] qu'il dépêche au Duc de Bragance, [illegible] apprend la nouvelle de la révolution de Portugal; comment il l'annonce au Roi, [illegible] Autre conspiration qu'il apprend [illegible] ce à ce Prince, 228. Son origine, 330. Sa fortune; son mariage; ses intrigues, 331, *& suiv.* est déclaré Ministre & Favori de Philippe IV. 333. Son autorité dans le Roïaume; sa femme disgraciée de la Reine, 334. Discours qu'il tient au Roi, 335. Sa disgrace, 337. Sa mort; transport de son corps, 338

Olivença (Les Chanoines d') leurs remontrances inutiles au Comte de Monterrei, 187. Courage des femmes de cette Ville, 245

Ordonio II. Roi de Leon; sa trahison envers les Comtes de Castille, 27

Ornelias (François d') arrive aux Terceres, & débarque au Port de Praya; y fait proclamer Juan IV. Roi de Portugal & de ses Isles, 89. court à Angra, 90

P

P[illegible] (Jacques de) Mestre de Camp en quartier à Mirande, [illegible]. Expéditions où il réussit; rencontre & défait les Espagnols, 594, & suiv.

Pardo (Joseph de) Commandant des Espagnols, qui fait [illegible] est tué, 597

Paul (L[illegible]) (André de) Connétable livré

au Roi de France par le Duc de Bourgogne ; exemples pernicieux, 174, & *suiv.*

Par qu'il (Dom Diegue de Melo) Capitaine Portugais s'empare du Fort de Lamas de Mouro, 201

Pereira (Gaspard Araugio) succede à Aregna ; sa naissance ; son incapacité pour le Commandement, 572. se rend à Calituré, 573. Son imprudence, 574

Perés (Laurent) Tresorier de Guerre, 209. Conjuration où il entre, 210

Philippe IV. Roi d'Espagne ; Discours qu'il tient au Duc d'Olivarez, 9. convoque les Etats Généraux de Castille ; ses ordres aux Portugais, 10. viole leurs Privileges, 18. Réponse qu'il fait au Duc d'Olivarez, 178. Reproches qu'il lui fait, 228. pardonne au Duc de Medina Sidonia, 229. Pourquoi il consulte ses Ministres & les Grands de son Roïaume, 255, & *suiv.* Permission qu'il donne au Duc d'Olivarez ; pourquoi il assemble son Conseil, 337

Pingatello (Juan Baptiste) Napolitain Commandant de Valverde, 314. Réponse qu'il fait à la Sommation du Général Portugais ; rend la Place, 31[illegible]

Pique (Eustache) Mestre de Camp ; Commission dont il s'acquitte, 356. fait prisonnier, 362

Portugais, sujet de leurs murmures, 11, & *suiv.* 473. & de leur desespoir, 2[illegible], 25, 27, & *suiv.* parmi la Noblesse, 2[illegible], & *suiv.* Assemblée des [illegible] dans le Jardin d'Antoine d'Almada. Caractere [illegible] noms, 40. Leurs joies, 47. L[illegible] les Portug[illegible]ces à Lis-

bonne, se rendent à l'appartement de Pinto ; leur résolution, 49, & suiv. Our nombre, 52. font éclater la Conjuration qu'ils exécutent, 59, & suiv. Leurs hostilitez dans la Galice, 199, 200, 242, & suiv. Flotte qu'ils perdent dans les Indes, 415. Leurs offres au Roi Dom Juan IV. 310, & suiv. Retour de leurs Prisonniers en Portugal, 313.

Portugaise (femme) son courage à la défense d'Onguella, 352

Portugal (Grands de) pourquoi ils se rendent à Madrid, 26. & plusieurs d'entre eux arrêtés, 27

Portugal (Dom Michel de) Evêque de Lamego & Pantaleon Roiz Pacheco, Ambassadeurs nommés pour la Cour de Rome : leur départ de Lisbonne ; leur route, 141. Leur entrée dans Rome, 142. poursuivent inutilement l'audience du Pape, 143, & suiv. 148. Danger qu'échape l'Evêque de Lamego, 147. Son retour en Portugal ; sa mort, 152

Prodige arrivé à Lisbonne, 70

Prophetie appliquée au Duc de Bragance, 75

Q

QUesnel, Commissaire Général de la Cavalerie Portugaise, rencontre & défait les Espagnols, 511. envoïé avec Tamaricur vers Badajos ; attaque l'ennemi ; est repoussé & blessé, ... & bat un détachement Espagnol, 531

Quiroga (Le Pere Dom Diegue) sa for-

tune, 156. Pourquoi il va trouver l'Empereur, 157

R

RAtisbonne (Les Députés de la Diete de) sujet de leurs plaintes, 164, & *suiv.*

Ribeyro (Juan Pinto) Agent de la Maison de Bragance à Lisbonne; son eloge; son Discours, 40. Commission dont il se défend, 47. Ordres dont il informe Dom Michel d'Almada; se rend auprès du Duc de Bragance, 48. Ordres pour lesquels il se rend à Lisbonne, 49. se charge de préparer à la révolte le Peuple de Lisbonne, 50, & *suiv.* Avis secret qu'il donne au Duc de Bragance, 57

Richelieu (Cardinal de) Ce qui lui est faussement attribué, 34, & *suiv.* Réception qu'il fait aux Ambassadeurs du nouveau Roi de Portugal, 114. Discours qu'il leur tient, 115, & *suiv.* Sa mort; son éloge, 250, & *suiv.*

Rocca (Le Comte de la) Execution infâme dont il se charge, 1[illegible]

Rocco (Emmanuel) accompagne Dominique Lette à Lisbonne, 425. découvre son secret, 426. dont il avertit le Roi de Portugal, 427

Rodrigues (Antoine) favorise la délivrance du Comte de Castel Melhor, 218

Rouilliac (Le Marquis de) Ambassadeur de France auprès du Roi de Portugal; son caractere; pourquoi rappellé, 380

S

SÂ (Salvador Correa de) Gouverneur de Rio Janeiro; arme une Flotte; Discours qu'il tient à ses principaux Officiers, 44[illegible], & suiv. part pour l'Afrique, aborde au Port de Quicombo; va à Loanda, 449. Son débarquement; sa ruse; assiége & soumet cette Ville & ses Forts, 451, & suiv. puis tout le Roïaume d'Angola, 453

Sainte Foi (Le Chevalier de) pourquoi envoïé en Portugal; ses ordres du Cardinal Mazarin, 474, & suiv.

Saldagne (Ayres de) Gouverneur de Campomajor; ambuscade où il fait périr les Espagnols, 236. part pour Codiceira, 238. Sa route, 239, & suiv. attaque & emporte cette Place; se retire à Aronches, 240. Sa mort, 302

Saldagne (Antoine) introduit l'Amiral François à l'Audience du Roi & de la Reine de Portugal, 310

Sanche Castillan prisonnier à Lisbonne; pourquoi il écrit au Cordelier Velasco; est mis en liberté, 225. Prétexte de son séjour à Lisbonne, 226, se rend à Madrid; conspiration qu'il découvre au Duc d'Olivarez, 227

Saude (Alfonse de) tente inutilement la fidelité du Commandant de Salvaterre, 598, & suiv. Supplice où il périt, 600

Sarzedas (Le Comte de) Gouverneur & Capitaine Général de Tanger; engage les Habitans à reconnoître Dom Juan IV. Roi

de Portugal, 340. Son arrivée à Goa en qualité de Viceroi des Indes, 610, 611
...ueira (Gaspard Manuel de) pourquoi d... é par le Commandant d'Elvas vers le Duc de Bragance, 81
Serpa (Gaspard Figueyra de) substitué au Commandement de Barrigua; marche contre les Hollandois; Places qu'il soumet, 522. s'empare du Fort d'Angrotata, 524. punit les voisins de Colombo revoltés; victoire qu'il remporte sur le Roi de Candea; est déposé du Commandement des troupes, 538. qui lui est rendu peu après; joint l'Armée du Roi de Candea; qu'il défait & poursuit, 539, & *suiv.* Secours qu'il s'offre de conduire à Caliture, 606. Sa défaite, 609. rentre dans Colombo, 610. y repousse les Hollandois, 613
Sidonia (Le Duc de Medina) pourquoi il se rend à Valence d'Alcantara, 219. Son origine; son Gouvernement; sa puissance; projet qu'il forme, 228. Sa soumission le sauve; cartel qu'il livre au Roi de Portugal, 229, & *suiv.*
Silva (Henri Correa de) Gouverneur du Roïaume des Algarves; y fait proclamer Roi le Duc de Bragance, 82. Réponse qu'il fait au Marquis d'Ajamonte; écrit au nouveau Roi; est récompensé de la Charge d'Administrateur du Patrimoine de Saint Pierre, 83
Silva (Antoine Tellez de) Gouverneur du Bresil; conduite qu'il tient à l'égard des Hollandois, 38... s'embarque, 398

Sigueyra (Lopez de) Victoire qu'il remporte ſur les Caſtillans ; eſt bleſſé, 487.

Sirvela (Le Comte de) Ambaſſadeur de Caſtille à Rome ; [illegible] de Portugal, [illegible]

Soarez (Diogue) Secretaire [illegible] des dépêches à Lisbonne ; [illegible] fait Secretaire d'Etat de Portugal, 21. Fourberie dont il eſt accuſé ; ſa juſtification, 24. Projet qu'il forme, 25. Conſeil qu'il donne au Miniſtre d'Eſpagne, 28

Sottomajor (Dom Juan de Meneſés) Commandant de la Ville & Château d'Alconchel, 319. Son imprudence, 320. capitule, 321. eſt retenu priſonnier, 322

Sottomajor (Rodrigue Pereira) repouſſe les Eſpagnols de Campignan, 364

Souſa (Dom Rodrigue de Vaſconcellos-y-) Comte de Caſtel Melhor ; Gouverneur du Breſil ; pourquoi arrêté & condamné à une priſon perpetuelle, 216. Sa délivrance, 218. Son retour en Portugal, 219. ſuccede à Mathias d'Albuquerque, & ſe rend dans Alentejo, 375. aſſemble le Conſeil de Guerre, 376. Ordre qu'il reçoit du Roi, 379. eſt renvoïé dans ſon ancien Gouvernement, [illegible]. obtient celui du Breſil, 457. où il arrive, 472

Souſa (François de) attaqué par les Anglois & tué, 486

Strais (Théodoſe) Commandant du Fort de Nazareth ; ſe rend aux Portugais, & paſſe à leur ſervice, 391. eſt fait Meſtre de Camp d'un nouveau [illegible] conſeil qu'il donne à Vieira [illegible] dont il ſe juſtifie, 392

T

Tamaricut (Achim de) fait Commissaire Général de la Cavalerie Portugaise, 419. envoïé contre les Espagnols, qu'il rencontre, 433, & taille en pieces, 434. avec Quesné, 454. fait Lieutenant Général de la Cavalerie; défait les Espagnols, 457. Victoire qu'il remporte, 513, 535. repousse Hibarra, 534. Bourgs dont il s'empare, 579

Tanger (Les Habitans de) Conjuration dont ils échapent; trait remarquable d'un de ses principaux Magistrats, 350

Tarassona (Le Marquis de) Commandant de la Galice; ses desseins sur la Ville de Chaves; ses hostilités, 198. s'enferme dans le Château de Monterrei, 200

Tavora (Gaspard de) Expedition où il est envoïé, 492. Ses succès, 492, 514. Danger dont il est délivré, 592

Tille (Dom Juan de Sylva) Viceroi des Indes; y fait proclamer Juan IV. Roi de Portugal, 95. Secours inutile qu'il envoie à Malaca, 96

Texeira (Paul) successeur d'Alfonse d'Albuquerque, 543. Victoire qu'il remporte sur les Holandois, 544

Theodose (Le Prince) Parain de l'Infant Alfonse Henriqués de Portugal, 312. est admis aux Conseils; ses heureuses dispositions, 462, 482. Son Discours, 483, & *suiv.* se rend dans [illegible]; ses projets, 503. part pour Elvas [illegible] au Roi son

pere ; son retour à Lisbonne ; fait Généralissime des Armées, 506. tombe malade, 527. Sa mort ; son éloge, 528, & suiv.

Toral (Le Marquis de) commande dans Badajos ; ses hostilités, [illegible], & suiv.

Torrecusa (Le Marquis de) fait Commandant des troupes Espagnoles ; attaque inutilement Onguella, 331, & suiv. Degât qu'il envoie faire dans le territoire de Portalegre & d'Azumar, 353. se determine à combattre les Portugais, 358. Avantages qu'il remporte d'abord, 360. est néanmoins vaincu, 361. Nouveaux préparatifs de guerre qu'il fait, 369

Traité conclu entre l'Angleterre & le Portugal ; ses articles, 296, & suiv.

Tuttavilla (Le Marquis de) succede au Baron de Molinguen Gouverneur de l'Extremadure Espagnole ; son origine ; sa réputation ; Fort qu'il démolit, 455. sort de Badajos ; Fort qu'il construit, 532

Tuttavilla (Guillaume) Capitaine Espagnol fait prisonnier, [illegible]. Sa mort, 535

V

[illegible] *Angech* Amiral d'une Flotte Hollandoise se met à la voile pour le Bresil, 441. Son arrivée à Arecisse, 442

Vanschop (Sigismond) battu en plusieurs rencontres ; se remet en Campagne ; ses expéditions, 414. Pourquoi il abandonne l'Isle & démolit le Fort de Taparica, 431. se met en campagne [illegible] le Mont Gararapi [illegible] défait & mis en fuite, 443

445. Sortie inutile qu'il fait d'Arecisse, 446. Tentative qu'il propose, 541. attaque les Portugais; est vaincu & blessé, 542. Embuscade où il échoue, 543. est défait une seconde fois, 544. tente inutilement la défense du Fort de la Saline, 548. se jette dans celui de Milhau, 554. est forcé de capituler, 555

Varajao (Antoine de Sigueyra) fait Général d'une Armée navale, 484. poursuit les Anglois; son retour à Lisbonne; pourquoi déposé du Commandement; s'embarque comme Volontaire, 485

Vasconcellos (Michel de) fait Secretaire d'Etat de Portugal; son caractere, 21. Réponse qu'il fait à l'Archevêque de Brague; son autorité, 22. Pourquoi il s'embarque & passe le Tage, 57, & *suiv.* Réponse qu'il fait à Manuel de Fonseca; armoire où il se cache, 63. est tué, 64. Outrages faits à son cadavre, 64. Sa sépulture, 65. Retraite de ses deux freres en Castille, 178

Vasconcellos (Juan Mendés de) Portugais, s'empare du Château de Codiceira, qu'il détruit, 401. se rend en Cour, 437. est arrêté; puis mis en liberté; sa retraite dans la Province de Traos Montes, dont il est fait Général des troupes, 438. se rend à Chares, 460. Ses préparatifs; Député qu'il reçoit du Marquis de Tavora; se met en campagne, 595

Vasconcellos (Diegue de) assaut où il perd 616

[illegible] 3. Pré-

[illegible] al, est

arrêté; sa délivrance; ses négociations dans cette Cour, 224. Son imprudence, 226, & suiv.

Velasco (Dom François de) Général de la Cavalerie Espagnole, se sauve de Villeneuve de Barca Rota, 356

Velles (Le Marquis de Los) & Dom Juan Chumaceyro, Ambassadeurs Espagnols à Rome; Ecrit qu'ils présentent au Pape, 142, & *suiv.* Menaces du Marquis de Los Velles contre l'Ambassadeur de Portugal, 144. qu'il execute à sa honte, 147. Sa retraite à Aquila, 148

Veira; (Le Pere Damien) sa valeur à la défense de Colombo, 615. Sortie heureuse qu'il fait sur l'ennemi, 619

Viegas (Paës) Secretaire du Duc de Bragance; discours qu'il tient à ce Prince, 44, & *suiv.*

Vieira (Dom Juan Fernandés) & Vidal de Negreros, Chefs des Portugais revoltés dans le Bresil, s'emparent de Braga, 384. Piege où Vieira attire les Hollandois qu'il met en fuite, 385. marche vers S. Antoine, 386. va attaquer les Hollandois, & emporte leurs retranchemens, 388. leve le siége d'Arécisse; pourquoi il saccage les habitations du Bresil, & commence par les siennes, 398. s'empare de l'Isle d'Itimaraca; ses expéditions, 412. est blessé; sa prudence, 413. s'empare du Fort d'Altanar, 554. est fait Gouverneur d'Angola & Conseiller du Conseil de [illegible]

Vilhen[illegible]
d'Atoug[illegible]
liberté [illegible]

00030282

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 July, 2016